CHRONIQVES D'ENGVERRAN DE MONSTRELET

GENTIL-HOMME IADIS DEMEVRANT A CAMBRAY EN CAMBRESIS.

SECOND VOLVME.



A PARIS,
Chez MARC ORRY, ruë sainct Iacques au Lion rampant.

M. DCIII.

VN tresrenommé Philosophe nommé Vegece recite en vn sien liure qu'il feist de la vaillãce & prudence de cheualerie, que l'exercite des armes & la continuation de batailler que eurent iadis les Romains, furent cause qu'ils subiuguerent & dominerent la plus grãd partie du monde. Laquelle recitation & qu'il ait ainsi esté il semble estre veritable, par ce que engin subtil industrié & exercité d'armes fait plus souuent obtenir victoire que grande assemblee ne multitude de combatãs. Et à dire la verité, peu de chose eust esté le petit nombre d'iceux Romains en leur temps au regard de toutes nations, s'ils n'eussent eu en autre maniere subtilité & instructiõ de combatre que n'auoiẽt leurs aduersaires: mais ils estoient à ce du tout ordõnez, & de iour en iour continuoient en icelle exercite, par laquelle ils acquirent durant leur regnè grand renõmee & inestimable louange, qui auiourd'huy demoure par escrit en plusieurs liures: lesquels clercs, sages & eloquens philosophes & poëtes ont fait & composé tant en metres comme en prose, & qui souuent deuant les Princes & grans seigneurs sont alleguez & volõtiers veuz & ouys pour les vertueuses entreprinses & hardiesses d'armes qui y sont escrites & trouuees. Si peut on considerer en ceste partie que le trespuissant Dieu, createur du ciel & de la terre, de sa grace dõne à vn chacun entendement par soy separer de tous autres, par lequel aucunesfois se fermẽt en aucunes personnes diuerses imaginations d'vne mesme chose, car nous voyons que les liures de plusieurs sciences cõposees par les sages anciens ont esté & sont adioustees aucunes choses, qui est à supposer icelles auoir esté precedẽtes à l'entendement d'iceux: lesquels n'en voulurent pour lors mettre n'escrire, sinõ ce qu'il leur sembloit que la matiere requeroit. Et ceux qui ce ont quis & trouué soit par entendement naturel, escriture ou experience entant que l'intention soit vtile & raisonnable, le doiuent benignemẽt & aggreablemẽt retenir sans pour ce reprouuer l'acteur. Et aussi nul ne se doit pas trop esmerueiller si les hõmes ayans leurs engins appliquez à la guerre trouuent ou imaginent selon la qualité du temps aucunes nouuelles matieres, qui leur semble estre necessaires & conuenables à la conduicte d'icelle. Et qu'oncquesmais ils ne veirent ne sçeurent les paroles qui leur viennent de leur propre entendemẽt & imaginatiõ, par l'ardant desir qu'ils ont aux besongnes, comprenãs & considerans en eux mesmes les manieres qu'ils parçoiuent estre pour eux aduãtager d'enuahir leurs ennemis, & eux deffendre d'eux, tãt par art & maniere louable, comme par proësse & vaillance de corps: dont tous hommes de noble courage qui se mettent à hanter & poursuiuir icelle guerre par ordonnance, contraincte ou necessité conuenable, se doiuent de leur pouuoir instruire & employer vaillamment & honnorablemẽt au bien de la chose publique, & aussi en particulier pour leur honneur & corps garder & deffendre, & en ce faisant peuuent acquerir grande recõmendation. Et sans aucunement vouloir desroguer à la vaillãce & proësse des anciens preux en armes, ne diminuer leurs excellẽs & nobles faits: Selon mon opinion on trouue aussi hautes & excellentes vaillãces de plusieurs manieres auoir esté faictes au temps dont

ceste presente hystoire ou chronique fera mention qu'en icelles, que par auāt on peut auoir veu & ouy recorder: car par vsage & continuation ont esté mis en cours moult de cruels & diuers habillemens de guerre, desquels par auant n'estoit aucune memoire; pourquoy à l'occasion & ayde d'iceux auec autres subtilitez ont esté commises & sont aduenues diuerses manieres de soy conduire entre la dessusdite guerre. Pour lesquelles r'amener à memoire, recordation veritable, ie Enguerrand de Monstrelet faisant ma residence en la cité de Cambray, qui autresfois ay prins laborieux plaisir à faire mettre par escrit par maniere de chronique les merueilleuses aduentures & vaillances d'armes dignes de louange & recordation aduenues au treschrestien Royaume de France, és pays voisins & és marches loingtaines, tant de la Chrestienté, cōme d'autre loy, au mien petit entendement sans pollir les choses, ne issir hors de la matiere, mais mettant le fait directement en ensuiuant les recitations qui faictes ont esté à moy par plusieurs hommes nobles & autres notables personnes, & aussi par Rois d'Armes, Heraux & poursuyuans dignes de foy & de credence, qui ont esté presens aux besongnes: me suis remis à continuer & poursuiuir ce que de long temps auoye & ay encommencée & à entendre les besongnes, pour compiller ces presentes hystoires, qui se comprennent comme on pourra veoir à elles lire & ouyr en batailles mortelles, desolations de plusieurs Eglises, citez, villes, & forteresses, de population de moult de pays & autres merueilles piteuses à recorder, dont les vaillans & prudens hommes tant nobles comme autres qui longuement y ont exposé corps & biens & souffert & enduré peine & trauail en perils de leurs corps, & que grand partie d'iceux y ont par vaillance ou par pitoyable aduenture miserablement finé leurs iours, doiuent estre bienheurez & guerdōnnez, en racomptant leurs vaillances, bonnes renommées & nobles faits, tant pour eux que leurs successeurs, & doit estre denoncé par les viuans à durable memoire. A laquelle ouyr reciter toutes nobles personnes de vaillance & hardy courage se peuuent & doyuent reueiller à vouloir loyaument seruir leur Prince & seigneur droicturier, en gardant sa querelle & bon droit. Et pour ces raisons ay voulu mettre & par exposer mon temps, comme dit est, en perseuerant en icelle occupation: car auec ce ay assez apperceu & veu par experience ce qu'aucuns Princes & seigneurs de grandes auctoritez & de diuers estats ont prins plaisir à en veoir & ouyr aucune chose, jaçoit ce que ce ne soit pas sans peine d'enquerir, veiller & trauailler que tels faits se puissent aussi par ordre assembler. Toutesfois de tant peu griefue le trauail comme l'acteur y prend plaisir quand il le fait liberallement. Si commencera iceluy mō secōd liure au mois d'Octobre mille cccc.xxij. qui est la fin du premier volume par moy autresfois composé des hystoires precedentes. Et aussi le commencement du regne de tresnoble memoire Charles le bien instruit par la grace de Dieu Roy de France septiesme de ce nō, & finira ou mois de May, l'an mille cccc.xliiij. Auquel mois & an se prindrent & fermerent les trefues d'entre les Royaumes de France & d'Angleterre en la ville de Tours en Touraine.

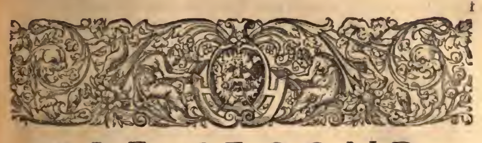
S'ensuit la table de ce present deuxiesme volume d'Enguerran de Monstrelet. Et premierement.

Comment

Comment

Seuer

Cy finist la table des Chapitres du second volume d'Enguerran de Monstrelet.



LE SECOND VOLVME DES CHRONIQVES D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.

Comment les nouuelles de la mort du Roy Charles le bien-aymé furent apportées au Duc de Touraine Daulphin son seul fils, & autres plusieurs matieres.



EN l'an mille quatre cens xxij. au mois d'Octobre dessusdit, furẽt portées les nouuelles du trespas du Roy Charles le bien-aymé au Duc de Touraine Daulphin son seul fils, lequel estoit empres le Puy en Auuergne en vn petit chastel nommé Espally, qui estoit à l'Euesque du Puy. Lequel Daulphin oyant les nouuelles dessusdictes, en eut au cueur grand tristesse, & plora tres-abõdamment: & prestement par l'ordonnance de son Conseil fut vestu de noir pour la premiere iournée: & le lendemain à sa messe fut vestu d'vne robbe de vermeil, & y auoit plusieurs officiers d'armes vestus de leurs blasons: si fut lors leuée vne banniere de France de la chappelle: & adonc lesdits officiers commencerent à crier haut & cler, *viue le Roy*. Apres lequel cry fut faicte l'office de l'Eglise, & n'y fut fait pour lors autre solennité, & de ce iour en auant tous ceux tenans son party le nommerent Roy de France.

ITEM apres ce que le Duc Philippe de Bourgongne fut retourné en Arthois depuis la mort du Roy d'Angleterre, il assembla plusieurs de ses Capitaines dedans Arras: & fut conclud que messire Iean de Luxembourg assembleroit gens pour subiuguer les Daulphinois de la Comté de Guise, & du pays enuiron: lesquels trauailloient grandement les marches de Cãbresis & de Vermandois, & sur ce les assembla autour de Peronne, & en ces iours fut le seigneur de l'Isle Adam mis à plaine deliurance, à la requeste du Duc Philippe de Bourgongne, lequel par long temps auoit esté detenu prisonnier dedans la Bastille S. Anthoine par l'ordonnance du Roy Henry d'Angleterre deffunct, & fut remis & restitué en ses biens, & auec ce en partie de ses offices. Itẽ en ce mesme temps furent enuoyez plusieurs

L'Isle Adam deliuré de prison.

Saint Vvaleri rendu.

Cheualiers, & Escuyers de Pycardie à la iournée de S. Vvalery, pour sommer messire Iaques de Harcourt de se rendre comme promis l'auoit: lequel apres ladicte sommation leur feit faire ouuerture de ladicte ville de Sainct Vvalery, & en demoura Capitaine messire Iean Blondel. La nuict de S. Martin d'hiuer de cest an par certain moyen fait par auant, la ville de Rue fut rendue en la main de messire Iaques de Harcourt: auquel ceux de la ville feirent serment & feauté pour & au nom du Daulphin, en viollant la paix finalle, qu'autresfois auoient iurée, & y commeit ledit messire Iaques pour Capitaine le Seigneur de Verduisant. Et pource qu'il auoit pou de gens pour fournir ses forteresses, manda aucuns de ceux de la Comté de Guise: lesquels gens venus par deuers luy trauaillerent moult le païs par leurs courses. Item en ce mesme temps fut prins dedãs le chastel de Thoysi sur Oyse le Seigneur Bosqueaux, lequel par grand temps auoit eu tres-grãd regne en tenant le party du Daulphin & d'Orleans: si fut mené à Paris, où il fut decapité & escartellé: pource que long temps par auant il auoit occis, & mis à mort par haine qu'il auoit à luy, Messire Guy de Harcourt Baillif de Vermandois.

Le Seigneur de Bosqueaux prins & decapité.

Comment Charles Duc de Touraine Daulphin fut couronné apres la mort du Roy Charles son pere.

APRES la mort du Roy Charles de France dessusdit, son seul fils Charles Duc de Touraine Daulphin, par le cõseil de ses Princes se feit couronner, & esleuer à Roy de France, en la ville de Poictiers: & de ce iour en auant par tous ceux tenãs son party fut nommé Roy de France, comme estoit son pere en son viuant. Et vn pou parauant auoit il esté en grand peril de sa vie en la ville de la Rochelle: car en tenant son Conseil auec ses Barons, cheut vne partie de la chambre où il estoit, & y fut mort Iean de Bourbon Seigneur de Preaux & aucuns autres. Et mesmement ledit Daulphin y fut vn pou blessé: mais ses gens le tirerent hastiuement hors du peril, & le menerent en autre lieu plus seur, où en brief temps il fut reparé, & mis en bonne santé. En cest an fut prins Messire Manshart d'Esue dedans le chastel de Vitry, dont il fut Capitaine & Gouuerneur, & fut prins par la Hyre tenãt le party du Daulphin, comme faisoit ledit Mans-hart: & nonobstant que par long temps ils eussent esté bien amis ensemble par semblant, si fust ledit Messire Mans-hart desseuré de tous ses biens, de sa forteresse: & auec ce fut mis à rançon à tres-grand somme de deniers, & si fut par long tẽps detenu prisonnier bien destroictement. Et comme il fut commune renommée, Iean Raoulet auec la Hyre fut consentant de luy bailler ceste gabe de Puille. Item Messire Iean de Luxembourg, & tous ses Gens-d'armes, qu'il auoit assemblez autour de Peronne (comme dit est) alla en la Comté de Guise, & és marches d'entour, où il conquist en assez brief temps les forteresses de Buissy sur fontaines, Proisy, & aucunes autres, & apres s'en retourna à tout ses capitaines, ausquels il donna congé, & s'en retournerent chacun en leurs propres lieux.

Comment

Comment les Parisiens enuoyerent leur Ambassade en Angleterre deuers le ieune Roy Henry, & son Conseil, & autres matieres.

EN cest an, & en ce temps enuoyerent les Parisiens, & ceux du grand Conseil du ieune Roy Henry d'Angleterre au Conseil dudit Roy, & de la Royne, vne Ambassade solennel pour faire requeste, que brief ensuiuant fut enuoyé en France vn certain nombre de combattans, pour resister aux entreprises, que chacun iour faisoient les gens du nouuel Roy Charles n'agueres Daulphin de Viennois: En laquelle Ambassade allerent l'Euesque de Terrovvane, Maistre Iean de Mailly, Messire Bourdin de Salignies, Michault Lailler, & aucunes autres notables personnes: & allerent par l'Isle, où ils parlerent au Duc de Bourgongne, & de là par Calais nagerent en Angleterre, où ils furent ioyeusement receuz: & leur fut du Conseil du Roy, & de ladicte Royne promis bon, & brief secours: & apres qu'ils eurent accomplie leurdicte Ambassade ils retournerent en France. Le quatorziesme iour de Ianuier audict an, fut prinse par subtilité la forteresse du pont de Meulan par les François: desquels estoit chef Messire Iean de Grauille: & auec luy auoit plusieurs notables hommes de guerre, iusques au nombre de cinq cens combattans, lesquels meirent à mort ce qu'ils y trouuerent d'Anglois: & apres se preparerent en toute diligence pour tenir ladicte ville, & forteresse du pont, en les pouruoyant de viures, & habillemens de guerre, & en reparant la fortification d'icelle. En ce temps la Comtesse de Hainault doüagere fut deffiée d'vn pauure saquemain, lequel estoit nommé l'Escremot Castel, natif de Ligny en Cambresis pour lors capitaine de la tour de Beaumont, soubs messire Iean de Luxembourg. Apres lesquelles deffiances luy courut aucunes de ses villes, & feit guerre à ses hommes, & subiects par longue espace de temps. En ce temps, ou enuiron le Noël y eut plusieurs bourgeois de Paris, qui feirent conspiration ensemble cõtre le Roy Henry, en intention de liurer ladicte ville en la main de Charles Roy de France: desquels bourgeois y eut vne partie pris dont les aucuns furent decapitez, & vne femme à ce consentant fut arse: & les autres se rendirent fugitifs, entre lesquels se partit Michault Lailler, & tous leurs biens furent prins de par le Roy Henry & confisquez. Item en ces iours mesmes fut prinse la ville de la Ferté Milon des François par le consentement des habitans d'icelle: mais le chastel fut deffendu par ceux qui le gardoient, lesquels manderent hastif secours au seigneur de l'Isle Adam, au seigneur de Castillon, & au Bastard de Tyan: lequel de l'Isle Adam assembla de cinq à six cens combattans, & les mena par derriere audit chastel: & tantost à certaine heure, qu'ils auoiẽt conclud ensemble, assaillirent vigoureusemẽt ceux de la ville, qui en brief temps sans grand deffence furent desconfits, & plusieurs prins, & occis cruellement, & tous leurs biens rauis, & emportez sans auoir nulle pitié. Item assez brief ensuiuant la prinse de Meulan dessusdicte, le Duc de Bethfort, qui se disoit Regent en France, assembla grand nombre de combattans tant Anglois, Normans, comme Picards, à tout lesquels il alla mettre

Prinse de Meulan par les François.

le siege deuant ledit pont de Meulan à vn lez à l'autre costé de la riuiere, & là feit dresser contre les portes, & murailles grans engins pour icelle confondre & abbatre. Et en ce continua par grand diligence, & fut là assiegé depuis l'entrée de Ianuier iusques au mois de Mars ensuiuant, que lesdicts assiegez commencerent à traicter. Ce siege durant au mois de Feurier, furent conquis par Messire Iean de Luxembourg les forts de Franquenez, Neufuille, Endorans, Viroufonce, & Canaple. Auec lequel de Luxembourg estoient le Seigneur de Saueuse, messire Dauiod de Poix, & plusieurs hommes d'armes expers & esprouuez en armes : apres laquelle conqueste retournerent deuant la ville de Guise, & la liurerent à ceux de dedans vne tresgrande escarmouche. Et ce fait par deuant Oysi en Terace retourna ledit de Luxembourg en son chastel de Beauteuoir, & donna congé à tous ses Capitaines, & autres Gens-d'armes.

Comment les Capitaines du Roy Charles s'assemblerent en grand nombre pour leuer le siege de Meulan, & comment le Duc de Bethfort traicta à ceux dudit lieu.

EN la fin du mois de Feurier s'assemblerent en tresgrand nombre les gens du Roy Charles vers le pays de Berry, soubs la conduicte du Comte de d'Aumale, du Comte de Bouquen Escoçois, du Vicomte de Narbonne, de d'Anechy le Chastel Breton, & plusieurs autres Capitaines à tout six mille combatans, ou enuiron : lesquels ils menerent, & conduirent iusques à six lieuës pres dudit Meulan, & eux venus audict lieu ils ordonnerent leurs batailles : mais il se meut dissention entre eux, parquoy ils retournerent en trespetite ordonnance & sans rien faire, & à leur retour perdirent de leurs gens treslargement des garnisons, qui estoiét à Chartres, & és pays d'enuiron de par les Anglois, qui se ferirét entre eux, quand ils apperceurent qu'ils s'en alloient ainsi à desroy : laquelle chose venuë à la cognoissance des assiegez de Meulan leur fut moult desplaisante, quand ils veirét qu'on leur failloit d'enuoyer secours au iour qu'on leur auoit promis, dont par corroux & desespoir iecterent la banniere du Roy Charles, qu'ils auoient mise sur leur porte du haut en bas. Et puis monterent plusieurs Gentils-hommes à la veuë des assiegeans & là despecerent, deschirerent leurs croix & enseignes, qu'ils portoient du Roy Charles dessusdit, en despitant à haute voix ceux de delà, qui leur auoient enuoyées comme faulx pariures. Et brief apres commencerent à parlementer auec les gens dudit Comte de Bethfort, & sur ce furét gens esleus des deux parties pour traicter : c'est à sçauoir du costé de Bethfort, qui se disoit Regent, le Comte de Salsebery, Messire Iean Fascot, Messire Pierre de Fontenay, Messire Iean de Poulligny Seigneur de la Motte, Richard de Vvydeuille, Nicolas Bourdec grand bouteiller de Normandie, & Pierre le Verrad. Et de la partie des assiegez furent commis Messire Iean de Grasuille, sire Loys Martel, Messire Adam de Croisines Cheualiers, Iean d'Estainbourg, Iean de Mirot, Roger de Boissie, Oudin de Boissie, & Iean Marle Escuyers : lesquels commis & traicteurs des deux parties dessusdictes conuindrent ensemble par plusieurs fois, & en fin furent d'accord par la forme, & maniere cy apres declairé.

S'ensuit

S'ensuit la coppie du dessusdit traicté de Meulan.

PREMIEREMENT *tous les assiegez deuant dits rendront & deliureront ledit pont & la forteresse en la main de monseigneur le Regent, ou de ses commis, & deputez ainsi reparée, fortifiée, & garnie de canons, pouldres, & arbalestres, & autres habillemens de guerre, comme elle est en present, sans à icelle faire fraude, mal engin, ne deception, & sans faire ausdits habillemens de guerre, & autres choses deffensables pour ladicte forteresse aucun gast, fraction, ou aucune empirance de viures, ou autres choses pour corps humain: laquelle forteresse, & pont ils rendront dedans demain tierce, qui sera le second iour de ce present mois de Mars. Item est traicté, & appoincté, que tous ceux qui à present sont audit pont de Meulan, & forteresse de quelque estat qu'ils soient, se rendront & mettront du tout à la voulenté de monseigneur le Regent en la plus grand humilité, & obeyssance qu'ils pourront: pour cause de laquelle humilité & obeyssance lesdits commis, & deputez dudit monseigneur le Regent de sa haute grace, en vsant de misericorde, & en l'honneur, & reuerēce de Dieu, & du sainct temps de Karesme, qui est de present, les receuera, & leur laissera les vies sauues, excepté ceux qui autresfois ont esté en l'obeyssance de feu le Roy d'Angleterre heritier, & Regent de France, auquel Dieu pardoint, & ceux qui ont fait le serment de la paix finable des Royaumes de France, & d'Angleterre, & ceux qui ont esté consentans & coulpables de la mort de feu Iean le Duc de Bourgongne dernieremēt trespassé, & Gallois, Irois, & Escoçois s'aucuns en y a, & excepté auec ce Jean Dourdas, vn nommé Sauary seruant & Bernabant, Oliuier de Lannoy, & les canonniers, & ceux qui furent en la premiere embusche, qui entrerent premierement audit pont, lesquels demourront à la voulenté de monseigneur le Regent. Item est appoincté, que s'aucuns Gentilshommes, & autres dessusdits non exceptez, comme dit est, se veulent rendre, & mettre en l'obeyssance du Roy nostre souuerain seigneur Roy de France, & d'Angleterre, & de monseigneur le Regent comme ses vrais hommes liges, & faire guerre à l'encontre de ses aduersaires, comme n'agueres ils faisoient contre le Roy nostredit Seigneur, & mondit Seigneur le Regent; iceluy monseigneur le Regent de sa grace les receura sans ce qu'ils payent finance ne rançon, pourueu toutesfois, que de ce faire & accomplir ils bailleront plaige & caution. Item que tous ceux, qui à present sont en ladicte forteresse & pont de Meulan, qui ont, ou tiennent ou autres pour eux aucunes villes, places ou forteresses au Roy nostredit Seigneur, & à monseigneur le Regent; les rendront & deliureront à mondit Seigneur le Regent, ou à sesdits commis & deputez: & auec ce feront toute leur puissance, & deuoir par deuers leurs parens, & amis qui aucunement en tiennent, qu'ils les rendront à monseigneur le Regent, ou à ses commis. Et iusques à ce qu'ils auront faict, & accomply les choses dessusdictes, ils demourront en la voulenté de mondit Seigneur le Regent, lequel les choses dessusdictes accomplies deuement, les receura comme dessus est dit. Item que s'aucuns estans audit pont, & forteresse de Meulan, ont ou tiennent en quelque lieu que ce soit aucuns prisonniers Anglois, François, Bourguignons, ou autres marchans de l'obeyssance, & serment de mondit seigneur le Regent, ils les rendront, & deliureront franchement, & quictement sans prendre desdits prisonniers, ou de leurs plaiges rançōs. Item est appoincté, que ceux qui sont en la forteresse du pont de Meulan dedans le iour de lendemain, mettront ou feront mettre en vn ou deux lieux certains de ladicte forteresse tous leurs harnois de guerre sans aucune chose rompre, froisser, ne despecer: & aussi fe-*

ront mettre en vn autre lieu certain tout l'or, & l'argent, vaisselle, ioyaux, & autres biens de value estans en ladicte forteresse sans en retenir, receler, ne destourner aucune chose en quelque lieu, ne par quelque maniere que ce soit, & les deliureront, & denonceront aux commis de monseigneur le Regent sur peine de perdre le benefice de ce present traicté, & la grace de mondit Seigneur le Regent. Item mettront en vn, ou deux lieux de ladicte forteresse les cheuaux estans en icelle, & leurs harnois, pour icelle estre deliurez en l'estat, qu'ils sont de present, auec les autres choses aux commis de mondit Seigneur le Regent sur la peine dessusdicte. Item sur ladicte peine est traicté, & accordé, que ledit temps durant ils ne laisseront, ne souffriront partir de ladicte forteresse & pont de Meulan, n'entrer en iceux quelque personne que ce soit, sans le congé & licence de mondit Seigneur le Regent: & sur icelle mesme peine denonceront, bailleront & deliureront à luy, ou à sesdits commis tous les deuant-dits, excepté ceux dont ils n'auront cognoissance. Et afin que toutes les choses dessusdictes, & chacunes d'icelles soient interinées, & accomplies fermement & vaillablement, les dessusdits commis, & deputez d'vne partie & d'autre, ont mis leurs seaux à ce present appoinctement le premier iour de Mars, l'an mil quatre cens & vingt-deux.

APRES que tout le contenu de ce present traicté fut accomply en la maniere dessusdicte, à cause de ce furent renduës en la main dudit Regent les forteresses de Marcoussy, de Montlehery, & plusieurs autres, estans lors en l'obeyssance des desdits assiegez : lesquels furent trouuez au iour de ladite reddition en nombre de cent Gentils-hommes, & deux cens autres combattans, dont les plusieurs feirent le serment cy dessus deuisé, & iurerent d'estre bons, & loyaux enuers ledit Regent, & mesmement leur promeit, & iura ledit Seigneur de Grauille : & furent menez à Roüen prisonniers iusques au plain accomplissement de tout le traicté. Et fut certifiée par ledit de Grauille aux commis du Regent, que le Roy Charles estoit en vie quand il se partit de luy dernierement pour venir à Meulan : mais il auoit esté blessé en la ville de la Rochelle d'vne maison, qui estoit cheuste, où il tenoit son conseil, dont cy dessus est fait mention.

Comment les François eschellerent, & prindrent la forteresse de Dommart en Ponthieu, & plusieurs autres matieres.

LE vingtiesme iour de Mars de ce present an, les François eschellerent, & prindrent la forteresse de Dommart en Ponthieu : dedãs laquelle estoit le Borgne de Fosseux Cheualier, & Iacques de Craon son beau fils: lesquels se sauuerent à petite compagnie secrettement par vne poterne, quand ils ouyrent l'effroy : & Messire Symon de Boulenuiller, Iean de Douceure, & plusieurs autres estans audit chastel, furent detenus prisonniers auec la femme dudit de Fosseux : & generallement tous les biens d'iceluy furent prins, rauis & butinez: desquels biens y auoit grãd abondance tant de ladicte ville de Dommart comme du pays. Et brief ensuyuant le Seigneur de Crotoy à tout trois ou quatre cens combattans, s'en alla loger en vne forteresse appartenant à l'Euesque d'Amiens nommée Pernois seant à vne lieuë aupres dudit Dommart, pour là tenir frontiere, & garder ledit pays contre lesdits François. Et apres aucuns iours ensuyuans

uans fut vn traicté fait auec iceux François, par condition, qu'ils rendroiēt ladicte forteresse, & s'en retourneroient au Crotoy à tout leur gaignage, & estoit le chef d'iceux vn nommé Dandonnet. En ceste saison le Duc de Clocestre eut en mariage la Duchesse Iacqueline de Bauiere, Comtesse de Hainault & de Hollande: laquelle long temps par auant (comme dict est dessus) estoit allé en Angleterre: nonobstant que ladicte Iacqueline auoit espousé le Duc Iean de Brabant, qui pour lors estoit encores viuant: pour lequel mariage moult de gens furent grandement esmerueillez. En l'an dessusdit alla le Roy d'Arragon en Italie à la requeste de la Royne Ieanne femme à Iaques de Bourbon: laquelle auoit esleu pour son hoir, & heritier ledit Roy d'Arragon, & luy venu audit pays dechassa le Duc d'Anjou, qui se nommoit Roy de Cecille, & tous ses gens: & apres † atrahit vers luy, & à son accord tous les Capitaines de ladicte Royne: c'est à sçauoir Fortebrace, Tartaille, * & aucuns autres anciens, & des plus principaux de toute Italie: lesquels brief ensuyuant tous d'vn commun accord, iceux & ledict Roy d'Arragon feirent tenir prisonniere ladite Royne Ieanne, & par ainsi fut punie de telle punition, qu'elle auoit puny son Seigneur, & mary Iaques de Bourbon. Et demoura ledit Roy d'Arragon seigneur, & maistre de la plus grād partie d'Italie, certaine espace de temps. Et le Pape mesmes s'accorda à luy, & y enuoya le Cardinal de Sainct Ange pour faire ledit accord: lequel Cardinal en faisant son voyage, si comme il entroit par vne planchette en vne forteresse, cheut du haut en bas és fossez, & se blessa tellement que brief ensuyuant il en mourut.

Roy d'Arragon chasse le Duc d'Anjou d'Italie.

† attira.

Royne Ieanne prisonniere.

*Forte-bracc, & Tartaille. *Il y auoit trois excellēs, & renommez Capitaines en Italie de ce temps là, Sforce-Brache, Montor, & Tartaille. On voit ceste histoire autrement escrite par les Italiens, mesmes par Oliuier de la Marche. En cotter les contrarietez, & diuersitez, ce seroit œuure de peu d'estime.*

Av temps dessusdit vindrent les nouuelles és marches de France des † hereses, & rebelles contre la foy Chrestienne, estant à Pragues & és marches de là enuiron, lesquels se mettoyent en peine de acquerir, & mettre en subiection chasteaux & forteresses sur les Chrestiens: & estoient iceux hereses en plus-grand erreur, & plus puissans que parauant n'auoiēt esté: & tant que l'Empereur ne pouoit resister contre eux, & s'en retourna en son pays de Hongrie sans eux riēs meffaire. En l'an dessusdit les gens de messire Iaques de Harcourt feirent secrettement plusieurs courses és pays de Vimeu, de Ponthieu, d'Arthois, & des marches à l'enuiron: & mesmement prindrent, & emmenerent plusieurs charrues aux censiers du Mont sainct Eloy empres Arras. Si les menerent vendre, & butiner dedans la ville du Crotoy, pour lesquelles courses les riches laboureurs du pays n'osoient coucher en leurs lieux, & hostels ne faire labeurs. Et d'autre part les François qui se tenoient en la Comté de Guise alloient, & venoiēt souuēt audit Crotoy & à Rue, parquoy le païs estoit alors moult trauaillé tāt d'vne partie comme d'autre, & n'estoit iustice en riens obeïe. En cest an furent les bourgeois, & communauté de Tournay en grand dissention l'vn contre l'autre, & s'assemblerent en armes à tout les bannieres de leurs mestiers par maniere de commotion: c'est à sçauoir les grans contre les petis,

† heretiques.

Esmeute à Tournay.

& receurent le Seigneur de Moï, qui tenoit le party du Roy Charles, & leur bourgeoisie, & plusieurs hommes de petit estat feirent leurs Capitaines en doubtant les Preuosts, Iurez, & autres Gouuerneurs: & tousiours la plus grand partie d'iceux soustenoient la partie dudit Roy Charles: toutesfois ils se appaiserent pour icelle fois sans coups ferir, & depuis par plusieurs fois se meirent en armes en faisant pareilles mutations à celle dessusdicte. Auquel an aussi s'assemblerent en Normandie deux mille, & cinq cẽs Anglois soubs la códuicte du Seigneur de la Poule, de Thomas Bourry, & aucuns autres chefs de guerre: lesquels se meirent à chemin, & passerent le païs du Maine. Et de là en degastant païs allerent iusques deuant Angiers, où ils feirent de grans dommages, & prindrent audit païs grand nombre de prisonniers, bestail & autres biẽs, à tout lesquels ils s'en retournerent loger par plusieurs iournées à vne grosse ville nommée Busignes de la Grauelle. Durant lequel tẽps, Iean Compte d'Aumarle, qui par ceux du païs sçauoit ceste cheuauchée, & auec luy le Baron de Colilouure, le Seigneur de Fontaines du païs d'Anjou, & Messire Pierre le Porc, feirent grand amasts de Gens-d'armes & de communes, & les attendirent assez pres d'illec audit lieu de Grauelle en tres-bonne ordonnance. Et lors que les Anglois les apperceurent descendirent tous à pied, & mirent tout leur bagage arriere d'eux. Si les assaillirent les François tres-vigoureusemẽt & de grand courage, & en estoit la plus grand partie à cheual, & les Anglois se deffendirent assez vaillamment, & y eut vn tres-dur estour: mais finablement iceux Anglois furent tous desconfits, & en demoura lors sur la place douze cens largement. Et y fut prins le Seigneur de la Poule, & auec luy bien trente Gentils-hommes, & des communes de la partie Françoise moururent six vingts personnes sur tout.

Deffaicte d'anciẽs Anglois.

De l'an mille cccc. & xxiij.

Comment les Ducs de Bethfort, de Bourgongne, & de Bretaigne vindrent à Amiens, & feirent alliance entre eux.

AV commencement de cest an mille quatre cẽs vingt & trois, s'assemblerent à Amiens les Ducs de Bethfort, de Bourgongne, & Bretaigne auec eux de chacune partie grand nombre de Cheualiers & Escuyers. Et auec ledit Bethfort, qui se nommoit Regent de France, estoit le grand Conseil du ieune Roy Henry d'Angleterre. Et auec le Duc de Bretaigne estoit Artus Comte de Richemont son frere: lesquels Princes venus audit lieu d'Amiens feirent l'vn à l'autre grande reuerence, & semblant de toute amour. Et donna le Duc de Bethfort royallement à disner aux autres Princes en l'hostel Episcopal de l'Euesque d'Amiens, où il estoit logé. Et apres ces choses traicterent l'vn auec l'autre, & feirent alliances par la forme, & maniere contenue en vnes lettres, seellées de leurs seaux & signées de leurs signes manuels, desquels la copie mot apres autre s'ensuit.

IEAN *Gouuerneur, & Regent du Royaume de France Duc de Bethfort, Philippe Duc de Bourgongne, & Iean Duc de Bretaigne. A tous ceux qui ces presentes lettres ver-*

verront, & orront salut. Sçauoir faisons, que pour la consideration des amitiez, & prochaineté de lignage, qui ia sont entre nous moyennant les mariages concluds, accordez, & confermez entre nous Iean Duc de Bethfort Regent de France, & nostre treschere & tres-aimée compagne, & cousine Anne de Bourgongne d'vne part, & nostre tres-chier & tres-aimé frere Artus Duc de Touraine Comte de Mont-fort, & d'Yury, & de nostre tres-chere & tres-aimée seur, & cousine Marguerite de Bourgongne d'autre part, & pour le bien du Roy nostre Sire & de ses Royaumes de Frãce, & d'Angleterre, de nous, & de noz dominations, & seigneuries: de noz terres, pays, & subiects nous & chacũ de nous, iurons & promettons estre & demourer tant que nous viurons en vraye fraternité, bonne amour & vnion: & nous entre-aimerõs, & entretiendrons comme freres, parens & bons amis: garderons & deffendrons l'honneur l'vn de l'autre tant en couuert comme en publique, sans fraction ne quelconque dissimulation: aduertirons l'vn l'autre de tout ce que nous sçaurons, & entendrons estre au proffit, dommage, honneur, ou blasme l'vn de l'autre, & de noz seigneuries, terres, pays & subiects. Et se aucun, ou aucuns nous faisoient mauuais rapport l'vn de l'autre, nous n'y adiousterons point de foy: mais retiendrons seurement chacun deuers nous ceux, qui ferõt lesdits rapports: & par vraye amour, & charité ferons sçauoir incontinent à celuy, de qui telle relation aura esté faicte, pour en faire ainsi comme raison sera. Et se nous ou l'vn de nous auons affaire pour nostre honneur, ou noz pays, terres & seigneuries garder, & deffendre contre aucuns autres, qui nous vouldroient greuer, ou endommager: nous & chacun de nous serons tenus d'aider, & seruir celuy de nous, qui aura à besongner, si de ce sommes requis, & à cinq cens hommes d'armes ou de traict valant ledit nombre, en la maniere que cil, qui aura à besongner, vouldra. Et sera tenu celuy qui sera requis payer ses gens à ses despens pour le premier mois: & celuy qui les requerra, sera tenu de les payer du sien au temps, qu'ils seruiront outre. Et se aucun de nous veult auoir plus grand puissance pour ayde, celuy qui sur ce, & de ce sera requis, sera tenu d'ayder le requerant le plus abondamment qu'il pourra ses pays demourez garnis. Item que de toute nostre puissance, & par les meilleures voyes, & manieres, que nous sçaurons aduiser, nous nous employerons pour le releuement du poure peuple de ce Royaume, qui tant a à souffrir, & tant seuffre de pouretè, à debouter les guerres hors de ce Royaume, & le mettre en paix, & tranquilité: afin qu'en iceluy Royaume Dieu soit seruy, & honnoré, & que marchandise, & labour y puissent auoir cours. Nous & chacun de nous promettons loyaument & en parolle de Prince, faire, tenir, & accomplir toutes les choses dessusdictes par la maniere dessusdicte, autant que nous viuerons, sans doresnauant faire ne aller à l'encontre par quelque maniere que ce soit, soubs l'obligation de noz biens tant meubles, que immeubles presens & aduenir. En tesmoin de ce, nous auons fait mettre noz seaux à sesdictes presentes: lesquelles nous auons seellées & signées de noz propres mains: & auons escript au dessoubs noz propres noms, en la ville d'Amiens le xvij. iour d'Auril. L'an mille quatre cens vingt & trois.

AVEC iceluy traicté & accord dessusdict, furent parcõfermez les deux mariages dessus declairez: c'est à sçauoir du Duc de Bethfort Regent & de Anne seur au Duc de Bourgongne. Et auec ce de Artus de † Bourgõgne, & de Marguerite seur au Duc dessusdit: laquelle par-auant auoit eu espousé le fils aisné du Roy Charles Daulphin de Vienne, & Duc d'Acquitaine. Et fut verité, que le Duc de Bourgongne dóna à sa seur Anne auec le Duc

Mariages accordés entre les Princes alliez.

† Bretaigne

de Bethfort sa Comté d'Artois, auec toutes les appendances heritablemẽt,
† eut hoir. en cas toutesfois qu'il n'y † eust nul hoir de sa chair nez en loyal mariage. Apres tous lesquels traictez se departirent de la ville d'Amiẽs les Ducs de Bethfort, & de Bourgongne: lesquels retournerent ensemble à Paris, & le Comte de Richemont s'en alla à Arras. Et le Duc de Bretaigne receut premier six mille escus pour les despẽs de son voyage, que luy feit deliurer ledit Regent, & puis retourna en son pays auec ses Bretons. Durant le temps que les Ducs de Bethfort, de Bourgõgne, & de Bretaigne furent ensemble à Amiens, requist iceluy Duc de Bourgõgne audit Bethfort, qu'au cas que les Chastellenies de Peronne, de Roye, & de Mondidier seroient remises au dõmage du Roy, qu'en ce lieu luy fussent deliurées les villes d'Amiens, & d'Abbeuille, Monstreil, Dourlens, Beauquesne, & toutes les appartenãces. Surquoy luy fut respondu qu'on en parleroit au grãd Conseil du Roy. En apres le Duc de Bethfort Regẽt à tout grãde puissance de ses Anglois, s'en alla à Troyes en Champagne: auquel lieu luy fut amenée honnorablement du païs de Bourgongne Anne seur au Duc Philippe, & luy amena en gracieux appareil la Dame de Rochefort, & la Dame de Salins, accõpagnées du Seigneur de Sainct George, & aucuns autres Barons, & Seigneurs de Bourgongne. Auec lesquels estoit vn nommé Iean de Quielõg, qui de par le Duc de Bourgongne auoit esté enuoyé deuers la Duchesse Douagiere pour faire apprester les besongnes. Lesquels venus audit lieu de Troyes, le Duc de Bethfort espousa ladicte Damoiselle de Bourgõgne. Et furent les nopces faictes tant solemnellement comme royallement. Apres lesquelles aucũs iours ensuiuãs passez, se departirent lesdictes Dames l'vne d'auec l'autre non mie sans pleurs retournans en Bourgongne. Et le Duc de Bethfort à tout sa femme la Duchesse, print son chemin vers Paris:
Põs prinse par les Anglois. auquel chemin il assiegea puissamment la ville de Pons sur Seine, laquelle en brief fut par force d'assaux prinse des Anglois, & la plus grande partie des François, qui dedans estoient furent mis à mort cruelle. Et de là passa oultre, & alla seiourner vne espace de temps à Paris en l'hostel des Tournelles, lequel pour sa demeure il feit grandement reparer.

Comment Pothon de Saincte Treille, & Lyonnel de Vvandonne firent armes à Arras en la presence du Duc de Bourgongne.

EN ces propres iours furent faictes armes à Arras en la presence du Duc de Bourgõgne, iuge en ceste partie de Pothõ de Saincte Treille d'vne part, & de Lyõnel de Vvandõne d'autre part. C'est à sçauoir, que ledit Pothon auoit requis Lyonnel, qu'ils peussent courir l'vn contre l'autre tant qu'ils eussent assis l'vn sur l'autre six coups de lãce, ou icelles rõpues. Et à l'opposite ledit Lyonnel auoit requis à Pothon de combattre apres de haches, tant qu'elles pourroient durer. En apres quand le iour fut venu, & qu'ils se furent preparez, Pothõ entra premier au chãp cõme appellant, accõpagné de ses gens bien gentemẽt, & alla faire la reuerẽce au Duc de Bourgongne, qui estoit en son eschaffaut, & puis se retrahit. Et assez tost apres entra ledit Lyonnel de Vvandonne accõpagné

pagné de Messire Iean de Luxembourg, qui le seruit tout le iour de lances, & aucūs autres de ses Seigneurs, & amis: & comme auoit fait ledit Pothon alla faire la reuerence au Duc, & puis se meit à son lez au bout des lices: & assez tost apres ils se preparerent à courre l'vn contre l'autre. Si coururent plusieurs coups moult roidement, entre lesquels y eut de chacune partie aucunes lances rompuës, & froissées l'vn sur l'autre. Toutesuoyes sur la fin le heaulme Lyonnel fut vn petit cassé du fer de son aduersaire, & de ce eut la teste blecée non mie grandement: & pourtant le Duc de Bourgongne de ce aduerty, les feit cesser de plus courre l'vn contre l'autre ce iour, touchāt les armes à cheual. Le lēdemain le Duc de Bourgongne reuint en son eschauffault enuiron dix heures, accompagné du Comte de Richemont, & des seigneurs de son conseil pour attendre les champions, qui deuoient faire leurs armes à pied. Et assez tost apres entra Lyonnel de Vvandonne tousiours accompagné de messire Iean de Luxembourg, & alla comme il auoit fait le iour de deuant faire la reuerence au Duc Philippe: & puis retourna dedans son pauillon, & là attendit son aduersaire, lequel vint tantost apres. Et apres qu'il eut faicte la reuerence audit Duc, se retrahit dedās son pauillon: & tantost, comme il est de coustume en tel cas, fut crié par vn herault, que tout homme vuidast les lices, & que nul ne donnast empeschement aux champions sur peine capital. Et adonc Lyonnel de Vvandonne, qui estoit appellant, issit de son pauillon sa hache en son poing, & marcha le grand pas sur son ennemy: lequel quand il le veit approcher issit hors de son pauillon, & alla à l'encontre dudit Lyonnel: lequel Lyonnel le assaillit vigoureusement, en iettant plusieurs coups de sa hache à bras tourné contre iceluy Pothon, & aucunesfois frappoit d'estoc sans cesser, ne refrener son alaine, & en ce faisant Pothō receuoit froidemēt ses coups sur sa hache, en les destournant à son pouoir arriere de luy. Et quand il veit son point il approcha ledit Lyonnel, & le ferit plusieurs coups de la poincte de sa hache par dessoubs sa visiere de son bacinet, & tant feit qu'il luy leua ladicte visiere, tant qu'on veoit plainement le visage dudit Lyonnel: lequel se voyant en ce danger, feit tant qu'il print la hache de Pothon d'vne main dessoubs son bras. Et Pothon print Lyonnel d'vne main par le bort de son bacinet, & le esgratigna de son gantelet au visage. Et en ce faisant & † hardiant l'vn l'autre, Lyonnel referma sa visiere à pou pres: & tantost le Duc de Bourgongne les feit prēdre en ce point par ceux qu'il auoit commis à garder le champ, desquels ils furent menez deuant le Duc: lequel presentement leur ordonna à demourer bons amis ensemble, tant comme il touchoit leurs armes cy dessus declairées, & sur ce retournerent chacun en leurs hostels, & feit là ledit Pothon de grans boubans auecques ses gens, & le lendemain coururent de fer de lance l'vn contre l'autre Rifflard de Champremy, tenant le party du Roy Charles contre le Bastard de Rosbecque, & rompirent l'vn sur l'autre aucunes lances: mais en conclusion ledit Rifflard fut enferré tout parmy son harnois, qu'on vit vers le costé, & neantmoins ne fut point percé au vif. Pour lequel coup le Duc de Bourgongne les feit cesser & retournerent en leurs hostels chacun accom-

† s'eschauffant

pagné de ses gens : & dedans briefs iours s'en retourna ledit Pothon auec les siens en la Comté de Guise.

Comment le Comte de Salsebery assiegea la forteresse de Mont-Aguillon: laquelle se rendit à luy, & autres.



N ce temps alla le Comte de Salsebery à tout grãd puissance assieger la forteresse de Mont-Aguilon en Champaigne par l'ordonnance, & commãdement du Duc de Bethfort, qui se disoit Regẽt de France: lequel Salsebery estoit pour lors Gouuerneur du pays de Champaigne, & de Brie: lequel siege il continua par moult lõgue espace de temps en faisant plusieurs assaux par diuers engins, & autres instrumens de guerre, & y fut bien six mois ou enuiron. Toutesfois ce tẽps durãt, furent liurez plusieurs assaux à la forteresse, & par diuerses manieres de les assieger furent moult oppressez: & pouuoient estre dedans iusques à six vingts combattans, desquels estoient capitaines le Seigneur de la Bourbe, le Seigneur de Cotigny, & vn homme d'armes nommé Bourghenon: desquels six vingts combattans se departirent grand partie, & en la fin n'y demourerent que trente ou enuiron, lesquels en conclusion furent contraints de manger leurs cheuaux : & en la fin se rendirent audit Comte de Salsebery par condition, qu'ils payeroient pour sauuer leurs vies vingt & deux mille saluts d'or, dont pour ladicte somme fournir demourerent en hostage quatre des principaux iusques à l'accomplissement d'icelle. Et se partirent les compagnons en pur leurs pourpointeaux soubs son saufconduit, reserué ceux qui autresfois auoient fait serment de la paix finable, qui auoit esté iurée entre les Roys de France, & d'Angleterre. Et quand tous s'en furẽt partis (comme dit est) la forteresse fut abbatue, & du tout demolie. En ces mesmes iours fut prins dedans Arras par le commandement du Duc de Bourgongne Messire Mauroid de Sainct Leger, pour plusieurs plaintes, qui de luy estoient venues audit Duc, tant pour auoir pillé sa ville d'Auchin, comme pour plusieurs autres faits. Si fut mené prisonnier au chastel de Chauetignes, où il fut par l'espace d'vn an entier, & puis fut deliuré par le pourchats de ses amis. En ce mesme temps le Duc de Bethfort feit par ses Anglois assieger puissamment, & de force la forteresse d'Orsay, entre Paris, & Montlehery, laquelle tenoient les Frãçois: lequel siege lesdits assiegeans continuerent enuiron six sepmaines. Et en la fin se rendirẽt les assiegez à la voulenté du Duc: desquels les vns furent amenez à Paris les testes nues, en purs leurs pourpointeaux, vne corde liée entour leur col, & les aucuns tenans leurs espées nues les pointes appuyées à leurs poictrines. Et en tel point furent menez à l'hostel des Tournelles en la presence dudit Duc de Bethfort, & de sa femme: lequel Duc commanda tãtost, qu'on les menast au Chastellet: mais la Duchesse meuë de pitié pria tãt pour eux à son Seigneur & mary, qu'ils furent deliurez sans auoir autre peine, & s'en allerent où bon leur sembla, les vns au party, dont ils estoient venus, & les autres demourerent du party des Anglois. Item au mois de May furent enuoyez de Rouën, & du territoire de Caux de six à sept cẽs Anglois: lesquels menoit

menoit le Baillif de Caux, & passerent parmy Abbeuille, & assiegerent le chastel de Noëlle sur la mer appartenant à Messire Iaques de Harcourt. Et dedans briefs iours apres ceux qui estoient dedans doubtans non auoir secours, rendirent ausdits Anglois leur forteresse en eux departant sauf leurs vies, & leurs biens. Et adonc ledit Messire Iaques de Harcourt remáda hastiuement ses gens qui estoient à Rue, & laissa la ville abandónée à ses ennemis sans y mettre quelque prouision. En laquelle sans faillir les Anglois entrerent tantost apres, où par moult de manieres trauaillerent les simples gens, qui y estoient demourez. Et lors fut mise frontiere à l'encontre du Crotoy de la gent Anglesche, ainsi que vous pourrez ouïr. Audit mois de May fut faicte vne grosse bataille empres Naples, entre Alphós Roy d'Arragon d'vne part, & le pere au Cóte François, & autres Capitaines du païs d'Italie d'autre part: lesquels de rechef s'estoient trouuez contre le Roy d'Arragon, & pour verité la desconfiture fut lors faite si grande sur les Arragonnois, qu'il faillut par force, que le Roy Alphós d'Arragon se sauuast à bien petite compagnie en luy departant de la bataille, autrement eust il esté mort, ou prins de ses aduersaires. Enuiron la sainct Iean Baptiste ensuiuant, fut assiegée par mer, & par terre la ville & forteresse du Crotoy par les Anglois, desquels estoit principal Capitaine Messire Raoul Bouteillier, qui trespuissamment, & en grand diligence feit son ost fermer, & loger ses gens tres-auantageusement. Et Messire Iaques de Harcourt se prepara tres-vigoureusement pour luy deffendre, & feit asseoir plusieurs canons, & autres engins pour ietter contre ses ennemis, afin de les gardes qu'ils ne peussent approcher de ladicte ville. Pour lequel siege les habitás du pays furent moult ioyeux.

Bataille au Royaume de Naples.

Fort de Crotoy assiegé.

Comment le Roy Charles de France feit assieger la ville de Creuant par le Connestable d'Escosse, & le Comte de Ventadour Auuergnois.

A L'ENTREE du mois de Iuillet le Roy Charles feit passer ses gés la riuiere de Loire, & assieger à grand puissance la ville de Creuant, laquelle tenoit le party du Duc de Bourgongne. Et estoit chef dudit siege le Connestable d'Escosse, lequel auoit auec luy plusieurs grans Seigneurs, qui vaillamment se combattirent contre lesdits assiegez par diuers engins, & habillemens de guerre qu'ils auoient: pour lequel siege ne furent mie tant seulement troublez les Bourgongnons, mais auec ce les Anglois: & pourtant la Duchesse Douagiere de Bourgógne manda hastiuement les plus grans Seigneurs de Bourgongne, & leur requist instammét pour, & au nom de son fils le Duc, qu'ils assemblassent diligemment leurs gens pour donner secours aux dessusdits assiegez de Creuant: lesquels Seigneurs auec le Seigneur de Toulógon Mareschal de Bourgongne, se meirent ensemble à toute puissance, & cheuaucherét iusques à Auxerre: auquel lieu vint de par le Duc de Bethfort Regent le Cóte de Salsebery, le Comte le Suffort, le Seigneur de Vvilleby, & aucuns autres Seigneurs Anglois, tant qu'ils furent iusques au nombre de quatre mille combattans, ou enuiron gens d'eslite, & esprouuez en armes, à l'encontre

desquels Anglois allerent pour les honnorer le Cõte de Ioigny Bourgongnon, le Borgne de Toulõgon, le Seigneur de Vergy, Messire Ieã & Messire Guillaume de Viẽne, Messire Regnier Pot, le Seigneur de Rochefort, & plusieurs autres notables Seigneurs. Et eux venus & assemblez ensemble, feirent grand reuerence l'vn à l'autre, & puis cheuaucherent l'vn auec l'autre en belle ordonnance iusques en la ville: & fut logé ledit Comte de Salsebery en l'hostel de l'Euesque. Et quand ils furent vn peu refectionnez de boire, & de manger, se assemblerent lesdits Seigneurs tant Anglois que Bourgõgnons en l'Eglise cathedralle de la ville: & là prindrẽt leurs cõclusions telles que cy apres seront declairées. Apres les Anglois, & Bourgongnons se meirent à chemin pour aller vers Creuant combattre leurs aduersaires, & descendirent à pied à enuiron vn grand quart de lieuë d'iceux. Alors il faisoit grãd moult chault: & pource furent grandement trauaillez tant d'aller à pied pour la pesanteur de leurs armes, comme de l'ardeur du soleil. Et ce propre iour furent faicts Cheualiers de ceste partie Guillaume de Vienne, fils au Seigneur de sainct George, Iean Seigneur d'Auxi, Philippe Seigneur de Trenont, & Copin de la Viefuille.

Ordonnances des Anglois & Bourguignons allans à Creuant.

PREMIEREMENT fut ordõné par lesdits seigneurs, que lẽdemain qu'il estoit vẽdredy se partiroiẽt auec tous leurs gens à dix heures du matin pour aller loger vers Creuant. Item ordonnerẽt deux Mareschaux pour auoir regard sur leurs gens: c'est à sçauoir pour les Bourgongnons le Seigneur de Vergy, & pour les Anglois Messire Gillebert de Hallesal. Item fut crié, que les Anglois, & Bourgongnons fussent d'accord & amis ensemble en bõne vniõ, sans faire debat ne remors, sur peine d'estre punis à la voulẽté des Capitaines. Item fut ordonné, qu'ils cheuaucheroiẽt tous ensemble en vn ost, & y auroit six vingts hommes d'armes: c'est à sçauoir, soixante Anglois, & soixante Bourgõgnons, auec autãt d'archiers, qu'il y appartenoit pour descouurir deuant. Item fut ordonné, que quand on viendroit au lieu, où on se deuroit combattre, qu'incontinent qu'il sera dit & publié, que chacun descende à pied, & ceux qui en feront refus, soient mis à mort, & tantost les cheuaux soiẽt menez arriere l'espace de demie lieue, & ceux qui serõt trouuez plus pres, soient prins comme confisquez. Item fut ordõné, que chacũ archier feit vn penchon aguisé à deux bouts, pour ficher deuant luy quand besoing en seroit. Itẽ fut ordonné, que nul de quelque estat qu'il fut, ne fut si hardy que de prẽdre prisonniers au iour de la bataille, iusques à ce qu'on voye plainemẽt que le chãp soit gaigné: & que si on en prend aucun, tãtost soit occis, & auecques luy celuy qui l'aura prins, s'il en fait aucuns refus. Itẽ fut ordonné, que chacun se pourueust de viande pour deux iours: & auecques ce, que ceux de la ville d'Auxerre enuoyassent viures apres l'ost, entãt qu'ils en pourroient finer, & ils seroient bien payez. Item fut ordonné, que nuls ne cheuauchassent deuãt ne derriere, sans l'ordonnance des Capitaines sur peine capital, mais se tienne chacun en l'ordonnance, où il sera mis: lesquelles choses dessusdictes furent en ce iour proclamées, & publiées au son de trompe en la ville d'Auxerre. Et le lendemain (comme dit est) quand ils eurent ouy la Messe en grande deuotion, & beu vn coup, ils se departirent

de la ville en grand fraternité, & allerent loger tous ensemble en la Vinchelles à vne petite lieuë de leurs ennemis. Et le samedy ensuiuant enuiron dix heures du matin, se deslogerent, & allerent à belle ordonnance deuant leurs ennemis : lesquels sans faillir ils trouuerẽt ordonnez en grande & noble cõpagnie: & auoient prins place sur vne montaigne deuãt ladicte ville de Creuãt, laquelle ils auoient tenue nuict, & iour en attendant leurs gens. Mais lesdits Anglois, & Bourgongnons allerent passer par l'autre lez de la riuiere d'Yonne, du costé vers Coulongne lez Vimeus, ou Vigneuses : Et adoncques descendirent les Frãçois de leur montaigne, & vindrent contre leurs ennemis en monstrãt grand semblance de hardiesse, & se meirent en bataille l'vn cõtre l'autre, où ils furent bien trois heures sans autre chose faire: & estoit la riuiere d'Yonne entre deux. Et apres se aduancerent les Anglois, & Bourgongnõs, & gaignerẽt vn pont sur leurs ennemis, par lequel ils les cõmencerẽt fort à greuer, & enuahir. Et d'autre part ceux qui estoiẽt en la ville, les assaillirẽt par derriere moult roidemẽt: & adonc cõmencerẽt de toutes parts à combattre les vns contre les autres tresaspremẽt. Mais en conclusion les dessusdits Anglois & Bourgongnons obtindrent la victoire contre leurs ennemis & gaignerent le chãp, auquel furent morts & prins la plus grãd partie des Escoçois, qui estoiẽt au front deuãt la bataille, desquels y auoit enuirõ trois mille. Toutesfois le Cõnestable d'Escoçe se rẽdit prisõnier au seigneur de Chastelluz : mais il eut vn œil creué: & pareillement fut prisonnier le Cõte de Ventadour au Seigneur de Gamaches, & eut aussi vn œil creué, & Estienne, & Iean de Farimeres Cheualiers Escoçois, auecques plusieurs autres notables hõmes iusques au nõbre de quatre cens, & furent morts sur la place tãdis le nepueu du Cõte de † Bouquinõ, Messire Thomas Secrõ, Messire Guillaume Hãbon, & son fils tous Cheualiers d'Escosse, Ieã Pillot Capitaine Escoçois, & le Bastard du Roy, auecques plusieurs autres iusques au nõbre de douze cẽs ou enuiron. Apres laquelle victoire r'assemblerẽt les Capitaines Anglois, & Bourgõgnons en grãde vnion, & entrerẽt dedãs la ville de Creuãt, en remerciant & regraciant le Createur de leur victoire, où ils furẽt moult ioyeusemẽt, & honnorablemẽt receuz, & leurs gẽs se logerẽt au plus pres. Toutesfois Perrinet, & aucuns autres chasserent les fuiãs assez longuemẽt, si en prindrent & occirent plusieurs en faisant celle poursuite. Et le Lũdy ensuiuãt que lesdits Capitaines eurẽt assemblez leurs gens, ils se partirẽt l'vn d'auecques l'autre, & puis s'en allerent les Bourgongnõs en leurs propres lieux, & les Cõtes de Salsebery, & Suffort retournerẽt au siege de deuãt Mont-Aguillon du lieu mesmes dont ils s'estoient partis, & y auoient laissé aucune partie de leurs gens pour garder ledit siege. Et fut verité, qu'au iour de la bataille dessusdicte, ledit Cõte de Salsebery feit bien quatre vingts Cheualiers, ou plus. Et puis apres la dessusdicte bataille de Creuant, ledit Cõte de Suffort alla assieger la ville de Coussy : laquelle se rẽdit à luy dedãs certains briefs iours ensuiuans. Et de là alla au pays de Masconnois, où se meirent en obeyssance plusieurs forteresses que les François tenoient. Si feit par vn de ses Capitaines nommé Claidas, assieger le fort chastel de la Roche, qui en fin se meit en son obeyssance.

Victoire des Anglois.

† Le Comte de Bouquignõ, la plus part des histoires de celuy tẽps l'appellent Bouquinghen, autres lisent Burguen, ou Buthzan, Froissart nõme entre les Princes Anglois, vn Comte de Bouquiguã.

Coussy rendu aux Anglois.

Cy parle de plusieurs matieres en brief.

ENuiron le téps dessusdit, le Duc de Bourgongne se partit de son pays d'Arthois, & s'en alla à Paris, & de là en son pays de Bourgongne, où il seiourna iusques au mois de Feurier ensuiuant: & mena auecques luy le Comte de Richemont, qui espousa lors sa seur, dont le mariage estoit fort long temps deuant, comme dessus est dit. A l'issue du mois de Iuillet s'assemblerét plusieurs François des marches de Mausson, de la Comté de Guise, & d'ailleurs: lesquels encloyrent soubdainement dedans Bethleem le Bailly de Vermandois, & le Bastard de S. Pol: mais Messire Iean de Luxembourg & le Comte Mareschal Anglois, se meirent tantost ensemble auec grand nombre de leurs gens, & cheuaucherent hastiuement pour leuer le siege, que tenoient lesdits Frãçois: lesquels François quand ils en furent informez, se partirent & tirerẽt en grand haste vers leurs marches: & les dessusdits Comte Mareschal, & Messire Ieã de Luxembourg, les poursuiuirent roidement bien xx. lieuës, pour les combattre. En cest an arriuerent les Arragonnois, & les Castellans en grand puissance au pont de Naples: & illec prindrẽt de force icelle ville de Naples, laquelle fut pillée & courue: & prindrent la plus grand partie des puissans hõmes, iusques au nombre de huict cens, lesquels ils enuoyerent prisonniers en Arragon, & en y eut grand partie de morts, & fut bien le tiers de la ville arse, & destruicte, dont le Roy Loys fut moult troublé. Mais brief ensuiuant par l'ayde que luy enuoya le Duc de Milan, il reconquist icelle ville de Naples & plusieurs. Au mois d'Aoust ensuiuant, Messire Iean de Luxẽbourg conquist par force d'assaulx la forteresse d'Arsie: dedãs laquelle estoient enuiron trente Sacquemains tenans le party du Roy Charles, dont les aucuns furent mis à mort & penduz, & ladicte forteresse fut arse & du tout demolie. Et de là ledit de Luxembourg alla assieger Landoussies, où il fut iusques au mois d'Octobre, en combattãt iceux de ses engins tresfort: mais en conclusion ceux de dedans rendirent la forteresse par tel si, qu'ils s'en allerent sauf leurs corps, & grand partie de leurs biens: laquelle forteresse comme celle de dessus, fut demolie & abbatue. En ce tẽps mesmes le Comte Mareschal Anglois estoit à tout six cens cõbattans, ou enuiron sur les marches de Laonnois: pour lequel ruer ius, & destrousser s'assẽblerent les gens du Roy Charles, mais ledit Cõte de ce aduerty alla contre eux, & les feit fuyr, & departir l'vn de l'autre: & en les poursuiuant tout chaudement, se boutterent vne partie dedans la forteresse. Auquel lieu ils furent dudit Comte assiegez sans arrest, & tant approchez qu'en la fin ils se rendirent à sa voulenté. Si en y eut grand partie de pendus, & fut ladicte forteresse desolée. Au mois d'Aoust dessusdit le Capitaine de Lebuisserie entre Tornus, & Mascon tenant le party du Roy Charles, meit iournée pour deliurer la forteresse au Seigneur de Thoulongon Mareschal de Bourgongne pour vne somme d'argent, dont ils estoient ensemble d'accord: mais à icelle iournée leur Capitaine auoit fait deux embusches pres de la forteresse: lesquelles apres ce que ledit Mareschal fut entré en icelles luy douziesme, ses gens saillirent auant sur ledit Mareschal & ses gens: si les deconfirent

Prinse de Naples par les Arragonois.

Naples reconquise.

si

si que pou en eschappa, & par ainsi ledit de Thoulógon fut detenu prisonnier luy, & ses gés dedans le chastel, & depuis certaine espace de temps fut deliuré pour le Comte de Vantadour, qui auoit esté prins en la bataille à Creuāt, dont dessus est faicte mention. En cest an Messire Iean de Luxembourg meit en son obeyssance les forteresses de Cābresis en Terace, Proisy & autres, lesquelles les gens du Roy Charles tenoient. En l'an dessusdit furent mises en la main du Comte de Hainault toutes les terres du Comte de Pontieuvre, qu'il auoit en la dessusdicte Cóté par le seigneur de Harech gouuerneur de celuy pays, pource qu'on auoit souspeçon, qu'iceluy Comte de Pontieuvre ne voulsist mettre garnison en ses forteresses qu'il auoit audit pays: telles comme Landrecy, Auesnes, & autres.

Comment Messire Iaques de Harcourt tint parlement auec Messire Raoul le Bouteiller pour la reddition du Crotoy.

ITEM apres ce que Messire Raoul le Bouteiller eut tenu sō siege par mer, & par terre, iusques au my mois d'Octobre; il eut parlement auecques Messire Iaques de Harcourt: & ordonnerent de chacune partie leurs cōmis, pour traicter, & donnerent tresues les vns aux autres: & en fin furent d'accord par la maniere declairée cy apres. Duquel traicté la copie s'ensuit.

C'EST *le traicté fait entre Raoul le Bouteiller Cheualier, & Guillaume Miners Escuyers, commis & deputez de par le tres-excellēt Prince le Duc de Bethfort Regent de France d'vne part, & Messire Iaques de Harcourt Cheualier, Lieutenant general en Picardie pour le Roy Charles: ledit de Harcourt soy faisant fort du Clergié, des Nobles, & des manans, & habitans en la ville & chastel du Crotoy d'autre part. Premieremēt le premier iour de Mars prochain venant: Le second & le tiers sole.l leué depuis l heure de prime, monseigneur le Regent ou ses commis, feront iusques à trois heures apres midy chacun desdits trois iours armez dessus les champs entre la ville de Rue, & le Crotoy: & s'ils ne sont combattus par ledit Messire Iaques, ou par autres tenans son party durāt les trois iours dessusdits si puissamment, que le champ luy demoure: ledit Messire Iaques, ou ses commis bailleront, & deliureront réaument & de fait à mondit Seigneur le Regent, ou à celuy qu'il y commettra, ladicte ville & forteresse du Crotoy: & s'accomplirōt presentement à trois heures apres midy au tiers iour dudit mois de Mars. Item ledit Messire Iaques, & generallement tous ceux de sa compagnie, de quelque estat ou condition qu'ils soient, se pourront partir auecques tous leurs biens dudit Crotoy au iour de la reddition: excepté les consentans de la mort de feu Iean Duc de Bourgongne, qui demourront en la voulenté de mondit Seigneur le Regent s'aucuns en y a. Item ledit Messire Iaques sera tenu de laisser audit chastel toutes les pouldres, arbalestres, & traict sans riens gaster ne despeçer, reserué neuf veuglaires, deux cacques de pouldres, vingt & trois arbalestres, & neuf coffres de traict: & toutes ses gens emporteront harnois, habillemēs, & autres biens. Item au cas qu'aucuns de ladicte ville, & chastel de quelque estat qu'ils soiēt, voudroient demourer en faisant le serment à mondit Seigneur le Gouuerneur & Regēt, ou à ses commis leurs biens, meubles, & heritages leur demourront, & de ce on leur baillera lettres suffisantes. Item ledit Messire Iaques aura du nauire pour le port estant au Crotoy: c'est à sçauoir la grande Hulque, & la Barge, Colin l'Anglois, Plumeterre, Ba-*

lenier, Iaques, & Martinet, & il sera tenu de laisser l'autre nauire, & les vaisseaux des pescheurs demourront à ceux à qui ils sont, moyennant qu'ils feront le sermēt comme dit est. Item Messire Iaques sera tenu de rendre tous les prisonniers, qu'il a de present en ladicte ville, & chastel de Crotoy, & on luy rendra pareillement vn de ses gens, que tient Messire Raoul de Bouteiller. Item durant le temps dessusdit tous ceux de ladicte ville & chastel, cesseront de faire guerre en appert & en couuert, par quelque maniere que ce soit, sauf que ledit Messire Iaques durant ledit iour pourra faire guerre, se bon luy semble, outre l'aire de Seine. Item ne pourront lesdits Monseigneur le Regēt, ne nuls de ses gens ce temps pendant, faire enuahie n'entreprise sur ladicte ville, & chastel du Crotoy par quelque maniere que ce soit, ne pareillemēt ses alliez. Item durant ledit tēps iusques au premier iour de Mars, pourront ceux du Crotoy aller en marchandise és villes de Rue, & d'Abbeuille, & de S. Vvallery moyēnant qu'ils en ayent congé des Capitaines d'icelles villes, & non autrement. Et aussi pourront aller par mer en marchandise: & aussi pourront amener vins, & toutes autres denrées pour vendre, sauf qu'ils n'en mettront riens dedans ladicte ville, & chastel pour le rauitailler, sinon pour la quotidiane du temps qu'ils y doiuent estre. Item toutes les gēs de mondit Seigneur le Regent, & aussi ceux tenans son party pourront aller en la ville du Crotoy pour besongner, ce qu'ils aurōt à faire par le cōgé du Capitaine. Item s'il aduenoit durant ledit temps dessusdit, qu'aucuns vaisseaux ou gens d'armes arriuassent au Crotoy ils n'y seront receuz: & n'aurōt aucune ayde, ou secours par les vaisseaux d'icelle ville, & ne pourra ledit Messire Iaques durant ledit temps, fortifier, ne demolir ladicte ville, & chastel. Item mondit Seigneur le Regent, ou ses commis bailleront saufconduit à ceux, qui seront dedans la ville & chastel au temps de la reddition, où bon leur semblera pour aller tenir leur party, & à tous leurs biens, & auront quinze iours de vuidenge: & apres auront sauf conduit autres quinze iours. Item aura ledit Messire Iaques sauf-conduict pour luy, ses enfans, & toutes ses gens durant ledit temps, soit par mer ou par terre pour aller, où bon luy semblera. Item pour accomplir toutes les choses dessusdictes & entretenir, ledit Messire Iaques baillera en pleges Messire Pierre de Hergicourt Cheualier, Boort de Fiefiez, Iean Sarpe, & Perceual Cambiet Escuyers, Iean d'Estampes, Gilles le Roy, & Iean de Gonne bourgeois de ladicte ville du Crotoy. Lesquels pleges seront quittez apres la reddition de ladicte ville & chastel du Crotoy; en cas que celuy, qui se dit leur Roy les secourroit ou ses commis en demourant victorieux sur la place, seroient aussi quictes les pleges dessusdicts.

Lequel traicté fait & lesdits pleges baillez se departit le siege. Et ledit Messire Iaques feit vendre toutes ses prouisions en Abbeuille & ailleurs, & remanda ses enfans, qui estoient en Hainault au chastel de Hamesche: Et quand ils furent à luy venus il les enuoya à Mōstreul Bellay. En apres Messire Iaques de Harcourt, comme dit est, vendit toutes ses prouisions, & à tout infiniz biens se meit en mer auec partie de ses gens, en laissant au Crotoy son Lieutenant general Messire Choquart de Combionne, & puis s'en alla nageant au mont S. Michel, où il fut receu moult honnorablement: & de là alla à Monstreul Bellay veoir ses enfans, & là meit la plus grand partie de ses biens. Et aucuns iours apres ensuiuans alla deuers le Roy Charles, qui le receut tresbenignement, & luy donna aucuns dons comme Roy: & puis se departit pour aller deuers le Seigneur de Partenay, qui estoit oncle à la femme, que ledit Messire Iaques auoit espousée: lequel de Partenay tenoit

noit & auoit tousiours tenu le party du Duc de Bourgongne. Et apres qu'iceluy Messire Iaques eut esté receu dudit Seigneur de Partenay liberallement, & à grand honneur, iceluy Messire Iaques luy requist d'auoir sa forteresse en garde, & aussi qu'il voulsist laisser la querelle du Duc de Bourgongne, qu'il auoit tousiours maintenuë, & il se faisoit fort de faire sa paix au Roy Charles, & si auroit son estat ainsi qu'il auoit accoustumé. Dequoy ledit Seigneur de Partenay luy respondit, que son intention estoit de demourer Seigneur de sa forteresse, & de ses Seigneuries : & que ceux à qui elles appartenoient apres sa mort les prinssent, s'il leur plaisoit. Adoncques ledit Messire Iaques assez pourueu de son fait, cõme il cuidoit, meit la main audit Seigneur de Partenay, & le feit prisonnier du Roy Charles: & ses gẽs leuerent le pont du chastel: & en ce faisant fut la noise ouïe de la ville, dont les gens tous esmeus en grand nombre vindrent au chastel, & tirerent le pont qui n'estoit cliqué ne verroüillé: & lors tout soubdainement monterent amont, & occirent cruellement ledit Messire Iaques, Iean de Herselames, Iean de Fronssieres, Philippe de Neufuille, & plusieurs autres de ses gens. Ainsi trouua ledit Messire Iaques sa mort aspre, cruelle & hastiue par vn petit de cõuoitise: iaçoit-ce qu'on le cõpte en plusieurs autres manieres.

Cy parle de plusieurs autres matieres en brief.

EN ce temps ceux de la Comté de Hainault furent en moult grãd effroy & tribulation, pour doubte de la guerre des Ducs de Clocestre, & de Brabant, dont ils veoyent l'apparence, parce que tous deux auoient espousé leur Dame & heritiere, & se disoit chacun d'eux estre Seigneur du pays ayant la meilleure querelle : & aussi que les Seigneurs du pays estoient diuisez, & tenoient les vns le party du Duc de Brabant, & les autres le party de la Dame, & du Duc de Clocestre : nonobstant que par auant tous eussent fait serment de loyauté à iceluy Duc de Brabant, & l'auoient tenu long tẽps pour Seigneur. En ce temps s'assemblerent à Amiens les Ducs de Bethfort, & de Bourgongne auecques leur grand Conseil de chacune partie, pour traicter de la paix entre les deux Ducs dessusdits de Clocestre, & de Brabant : mais en conclusion au dernier ils se departirent l'vn de l'autre sans riens pouoir concorder : & prindrent iour pour estre à Paris sur la besongne dessusdicte. En ce temps le Duc de Bethfort feit assieger trespuissamment par les Anglois, & auecques eux le Seigneur de l'Isle Adam, & le Bastard de Thyan le chastel d'Iury. Pour lequel siege leuer s'assemblerent en grand nombre, le Comte d'Aumarle, le Bastard d'Alençon, & plusieurs autres Capitaines. Lesquels cheuauchant par deuers ledit siege, trouuerent le Capitaine d'Auranches frere au Comte de Suffort, qui venoit de courre, & auoit donné congé à vne partie de ses gens : lequel fut assailly desdits François & desconfit, & fut de sa personne prisonnier. Pourquoy iceux François esperans trouuer ladicte ville desgarnie, se meirent à chemin pour la conquerre. Et ce fait eux venus deuant, y liurerent vn grãd assault : mais les habitans se deffendirent vigoureusement, tellement qu'ils occirent, & naurerent plusieurs de leurs ennemis, lesquels demourerent en

Crainte de guerre en Hainault.

leurs fossez. Et apres iceux François saichãs que le Duc de Bethfort venoit pour les combattre, se departirent de là en cheuauchant hastiuement vers la Duché de Touraine, toutesfois furent ils poursuyuis de leurs gens. Item le troisiesme iour d'Octobre audit an, fut prinse la ville de Han sur Somme par les gens du Roy Charles, que menoit Pothon de S. Treille par eschelles par faute de guet. Pour laquelle prinse Messire Ieã de Luxembourg fut fort troublé, par ce que c'estoit à luy. Et pourtant en grand diligẽce assembla ce qu'il peust assembler de gens d'armes: à tous lesquels au tiers iour de la prinse il cheuaucha iusques à ladite ville: & en grãd hardiesse tout soubdainement feit icelle assaillir, & passer ses Gens-d'armes parmy la riuiere auec son estãdart, lequel porta ce iour tres-vaillamment vn hõme d'armes nommé Iacotin de Cambray. Finablement le dessusdit Iean de Luxẽbourg recõquist en brief la ville sur ses ennemis, & en print & meit à mort cruelle grand partie: & ledit Pothon au plustost qu'il peut, auecques aucuns de ses gens s'en refuit en Terace: toutesfois ils furent poursuiuis par ledit de Luxembourg, & ses gens, & y en eut en icelle poursuite de prins grãd foison. Auquel iour fut prins dedans ladite ville, & nauré terriblement, comme en peril de mort vn homme d'armes nommé Messire Iean de Fontenelle, & Valerien de S. Germain: auquel ledit Messire Iean de Luxembourg brief ensuyuant feit trencher la teste, c'est à sçauoir audit Valerien.

Han sur somme prins, & reprins.

Valerian de Sainct Germain decapité

Naißance de Loys Dauphin

ITEM en ce temps la Royne femme du Roy Charles accoucha d'vn fils, lequel fut nommé sur les fons Loys premier Daulphin de Viennois. Pour la natiuité duquel fut fait grand liesse, & grãd ioye par toute son obeyssance, & par especial en sa bonne cité de Tournay: & furent faits grands feux par toute la ville, & crioit le commun Noël à haute voix en menant grand ioye & liesse. Item en l'an dessusdit les François prindrẽt le chastel de Beaumont sus Oyse, lequel brief ensuiuant fut assiegé par le commandement du Duc de Bethfort, & en fin reconquis, & tout demoly & abbatu. Item en ce temps se resmeurent ceux de la ville de Tournay, & se meirẽt en armes l'vn contre l'autre à banniere desployée: & fut la cause de ceste esmeute, pource que la cõmunauté doubtoit que les Seigneurs de Moï, & de Conflãs, qui estoiẽt en leur ville, & auoiẽt grãd audiẽce, ne leur baillassent garnison plus puissant d'eux: neãtmoins soubdainement ils se rappaiserẽt sans coup ferir: & assez tost apres se departirent les Seigneurs dessusdits de ladicte ville de Tournay doubtans la fureur d'iceluy cõmun, & alla ledit Seigneur de Moï demourer en Liege. Itẽ en ce temps la ville de † Chãpagne fut eschellée par faute de guet des gẽs du Roy Charles, lesquels estoiẽt enuirõ ccc. cõbattans desquels estoiẽt cõducteurs Yuon du Puis, Angerot de Laux & Broussart: lesquels sans delay prindrẽt & emprisonnerẽt tous ceux de la ville, qui tenoiẽt le party des Anglois, & des Bourgõgnons, auecq̃s tous leurs biẽs. Et brief ensuiuãt vindrẽt deuãt ladite ville de † Chãpagne pour icelle reconquerre le Seigneur de l'Isle Adã, Lyõnel de Bernõuille, le Seigneur de Thyã, & aucũs autres, qui pou ou neãt y feirẽt: & pourtãt tout le païs d'enuirõ fut de rechief pour icelle prinse en grãd soucy & tribulatiõ. Itẽ en ces mesmes iours fut reprinse sur les gẽs du Roy Charles la ville de la Charité sur Loire, par

† il fault Cõpiegne.

† Compiegne.

par vn aduãturier tenant le party du Duc de Bourgongne nõmé Perrinet Crasset: lequel par auãt & long tẽps apres feit forte guerre au Roy Charles sur les marches de Berry, & au pays d'enuirõ. Pour laquelle prinse les François furent moult fort dolens & courroucez, pourtant qu'ils perdirent le passage de l'eauë, qui leur estoit fort duisable. Item en cest an Arthus Comte de Richemont, apres ce qu'il eut espousé Marguerite sœur au Duc de Bourgongne: nonobstant le serment & les alliances, qu'il auoit faictes par auãt auec le Roy Hẽry deffunct & ses successeurs, s'en alla par deuers le Roy Charles pour aucun discord, qui fut entre le Duc de Bethfort, & luy: duquel Roy Charles il fut moult fort ioyeusemẽt receu, & brief ensuiuãt il fut fait Connestable de France par ledit Roy Charles. Pour le departemẽt duquel Comte moult de gens furent esmerueillez attendu l'alliance si nouuelle, qu'il auoit euë auec ledit Duc de Bourgongne. Au mois de Ianuier en cest an s'assemblerent en la ville d'Amiens les Ducs de Bethfort, & de Bourgongne, le Comte de Conuersan, l'Euesque de Tournay son frere Messire Iean de Luxembourg, auecques grand nombre de notables personnes, & Conseilliers de chacune partie, & les Ambassadeurs des Ducs de Clocestre & de Brabãt, & toutesfois iaçoit ce que plusieurs fois sur ce propos furent en conseil, ils ne peurent riens concorder, & pourtant assignerent à iceux Ambassadeurs vn iour à estre enuiron la Trinité ensuyuant: & apres se departirent les notables Princes dessusdits.

Comte de Richemont suit le party de Charles & est fait Connestable.

Comment la ville de Compiengne fut remise en la main des Anglois: & comment la ville, & le chastel du Crotoy furent rendus au Duc de Bethfort.

ITEM en ce temps alla le Duc de Bethfort en la ville de Montdidier, où il fut cinq ou six iours: & là ordõna Capitaines tãt Bourgongnõs, comme Anglois pour assieger la ville de Compiegne, desquels fut le chief le Seigneur de Saueuse. Et si y furent commis le Baillif de Roüen, le Capitaine de Gisors nommé Malbery, le Seigneur de l'Isle Adam, messire Lyonnel de Bournõuille, le Bastard Thyan, le Seigneur de Creuecueur, Robert de Saueuse, & plusieurs autres. Lesquels apres icelle ordonnance manderent tout soubdain leurs gens en grand diligence, & s'assemblerent au pont S. Maxence, & de là cheuaucherent en ordonnance iusques à Compiegne: c'est à sçauoit le Seigneur de Saueuse, & les Anglois du costé vers Montdidier: & se logerent tous ensemble au bout de la prée en vne ville nommée Venuette, & de l'autre costé de l'eauë à l'Abbaye de Royal-lieu, le Seigneur de l'Isle Adam, Lyonnel de Bernonuille, & aucuns autres Capitaines: lesquels tant d'vn costé, que d'autre continuerent leur siege enuiron trois sepmaines: lequel temps durant y eut de grandes escarmouches entre les parties: mais neantmoins en conclusion les François non ayans esperance de secours, feirent traicté aux Anglois par conditiõ, qu'ils s'en iroiẽt sauf leurs corps & leurs biens: & auroiẽt trois sepmaines de iour d'eux partir, en cas qu'audit iour le Roy ne leur liurast bataille, & sur ce baillerent leurs hostages. Et aussi rendroient le Seigneur de Soral, qui auoit esté prins par iceux assiegez deuant ladicte ville. Apres

lesquels traictez, se departirent & retournerent chacun en leurs propres lieux: & le iour venu auquel ils auoiēt promis de rendre ladicte ville, se departirēt tous ensemble, pource qu'ils n'eurent point de secours: & meirent icelle ville de Compiegne en la main des Anglois par le Duc de Bethfort, qui se disoit Regent, c'est à sçauoir en la main de monseigneur de Mōtferrant, lequel y commist Capitaine le Seigneur de l'Isle-Adam.

ITEM enuirō l'issue du mois de Feurier alla ledit Duc de Bethfort à tout moult grand nombre de Gens-d'armes en la ville d'Abbeuille, en intention de tenir la iournée, qui pieça auoit esté prinse pour la reddition du Crotoy. Mais pource que ledit Bethfort fut aduerty seuremēt, que les François ne se comparoistroiēt point à puissance, il enuoya querir ladicte iournée à Messire Raoul le Bouteiller, & demoura à Abbeuille: lequel Messire Raoul se tint entour le Crotoy, le premier, second & tiers iour de Mars. Quand ce vint audit iour, à heure de midy ou enuiron, fut rendue ladicte ville, & forteresse du Crotoy par Messire Cloquart de Cambronne en la main dudit Messire Raoul: lequel luy rendit ses hostages, & luy bailla saufcōduit pour luy, & pour ses gēs aller deuers le Roy Charles, & outre l'eauë de Seine par tout, où bon luy sembleroit. Et apres iceluy Messire Raoul le Bouteiller, quand il fut entré dedans le Crotoy, print les fermēs des bourgeois & habitās, qui estoient demourez en ladicte ville & chastel: & auecques ce fut constitué ledit Messire Raoul Bouteiller de par le Regent, general Capitaine de ladicte ville: pour la reddition de laquelle plusieurs Seigneurs du pays d'enuiron, & aussi le pauure cōmun furent petitement resiouys, doubtans qu'au temps aduenir, les alliances, qui estoiēt entre les Anglois, & le Duc de Bourgongne se rompissent, & que par le moyen d'icelle forteresse, fussent en voye de totalle destruction: iaçoit ce que ceux, qui y estoient de present, leur eussent fait de grans martyres. En cest an mourut le Pape Pierre de la Lune, qui se nommoit Benedic: lequel tout son temps auoit desobey à l'Eglise Romaine, depuis le concille tenu à Constance, & voulut mourir Pape. Et encores en sa mort aux Cardinaux qui estoient auecques luy, feit faire electiō entre eux, mais assez tost apres sa mort se meirent à l'obeissance de nostre sainct Pere le Pape Martin, & par ainsi fut l'Eglise en bonne vnion par toute Chrestienté.

Mort de Pierre de la Lune.

Comment deux Maistres en Ars furent enuoyez en la cité de Tournay, pour admonnester, & entretenir le peuple en l'amour du Roy Charles, & autres matieres.

EN l'an dessusdit vindrent en la ville de Tournay deux Maistres en ars illecques enuoyez par le Roy Charles, pour admonnester les bourgeois & le commun, qu'ils se voulsissent entretenir tousiours en leur bon propos vers ledit Roy, si comme ils auoient fait long temps par auant: promettant par la bouche des dessusdits, qu'ils en seroient moult bien guerdonnez au plaisir de Dieu, si le Roy retournoit en sa Seigneurie. Lesquels Ambassadeurs furent treshonnorablement receuz des Nobles, & du commun: & leur furent faits beaux dons, & leurs despēs administrez, & payez aux despens de la ville treslargemēt. Et apres qu'ils

qu'ils eurent esté en icelle ville, & cité de Tournay certaine espace de temps, l'vn retourna en Berry & l'autre demoura encores à Tournay, en faisant plusieurs predications, en attrayant tousiours iceux que bien ils s'entretenissent au party du Roy: mais en fin son estat fut amoindry, & se refroidirent ceux de Tournay de luy faire si grans biens, qu'ils luy auoient fait de premiere venuë. Au mois d'Auril ensuyuāt Messire Iean de Luxembourg assembla ses Gés-d'armes, & auecques luy sire Thomas de Rauiston Cheualier Anglois: lesquels allerent mettre le siege deuant Oysi en Terace, & dedans briefs iours ensuyuans traicta le Cadet, qui en estoit Capitaine auecques ledit de Luxembourg, par telle condition qu'il luy rendroit la forteresse au cinquiesme iour de May ensuyuant: & par ainsi se departit le siege, & luy fut rendu au iour dessusdit. Auquel an ledit de Luxembourg assiegea l'Eglise de Broissi, laquelle auoient fortifiée aucuns Saquemens tenans le party du Roy Charles, qui moult faisoient de dommages au pays. Et pareillement assiegea la tour le Borgne, & furent prins en ces deux places bien quatre vingts d'iceux: entre lesquels estoit vn nommé le Gros Breton, vn de leurs Capitaines, & furent tous pendus aux arbres pres de Sery lez Mazieres. Ité en cest an furent arses de feu de meschief six cens maisons ou enuiron, en la ville de sainct Amand, auecques la porte de la basse court de l'Abbaye, & deux chambres de deux moines dudit lieu: & ne demoura que deux pauures maisons entre les deux portes de la ville: dont le menu peuple de ladite ville fut tout desolé, & eut grand tristesse & troublement. Item en cest an se rompirent les tresues, qui auoient duré l'espace de treize ans, entre le Souldā de Babyloine, & le Roy de Chippre par le rapport d'aucuns faulx Chrestiens, qui rapporterent au Souldan, que les Chippriens occioient ses gens, quand ils les pouoient attaindre. Sur lequel rapport sans autre deffiance faire au Roy de Chippre, ledit Souldan enuoya six gallées plaines de Sarrazins descendre en Chippre, & faire guerre par feu & par espée. Et premierement ardirent & destruirent du tout la ville de Lymeçō, auecques grand foison d'autre pays. Et lors le Roy de Chippre de ce aduerty, afin de resister enuoya vn sien Cheualier Messire Philippe Preuost à tout grans gens: lequel venu aux dessusdits Sarrazins en escarmouchant à eux, fut feru d'vne flesche au visage, duquel coup il cheut. Et tantost lesdits Sarrazins luy trencherent incontinent le chief, & prindrent ses esperons dorez auecques ladicte teste, & se retrahirent en leurs gallées & puis retournerent en Surie.

Feu à sainct Amand.

Comment Messire Iean de Luxembourg assiegea le chastel de Vviege: & comment il feit vne embusche, où Pothon de saincte Treille, & ses compaignons furent desconfits.

EN ce temps Messire Iean de Luxembourg assiegea la forteresse de Vviege tres-puissamment: lequel siege dura enuiron trois sepmaines, continuant tousiours ledit de Luxembourg de faire abbatre, & desrōpre par ses engins icelle forteresse. Et en fin lesdits assiegez non esperās auoir secours, feirent traicté auec ledit de Luxembourg par tel si, qu'ils s'en iroient sauf leurs vies en delaissant tous leurs

biens, promettans d'eux non plus armer deçà la riuiere de Loire, sinon en la compagnie du Roy Charles: apres lequel traicté se departirent en allant à Guise, & la forteresse fut demolie & abbatuë. Et apres le premier ou second iour ensuyuant, ledit Messire Iean de Luxembourg se deslogea auec aucuns de ses plus feables. En ce temps fut Pothon de Saincte Treille prins si comme vous orrez. Ie vous dy que Messire Iean de Luxembourg, durant ledit siege, se meit en embusche derriere vne petite Eglise enuers les marches de Guise, pour veoir, & pour attendre se aucuns de ses ennemis feroiét aucune enuahie apres ses gens, laquelle chose aduint comme il l'auoit proposée: car ledit Pothon de Saincte Treille, l'Estãdart de Mailly, le Seigneur de Verduisant, & aucuns autres expers & esprouuez en armes, saillirét hors la ville de Guise en venant vers ladicte embusche. Et adoncques ledit de Luxembourg voyant sur eux son aduantage à tout les siens, alla vigoureusement contre eux, & tantost par grand vigueur les meit en grand desroy, & y fut prins ledit Pothon, le Seigneur de Verduisant, & aucuns autres en petit nombre. Mais ledit Estandart de Mailly de plaine venue, assist sa lance dessus Lyonnel de Vvandonne, si le porta ius de son cheual, & le blessa tresdurement vers l'espaule : tant que ledit Lyonnel tout son viuant en fut affolé de bras & de iambe. Apres lequel coup iceluy Estandart voyant que proësse ne pouoit riens valoir, & que ses ennemis estoient trop forts se retrahit vistement dedans la ville de Guise : & Messire Iean de Luxembourg auec ses gens chassa longuement les autres, qui s'en fuioient en plusieurs parties: & apres retourna, & assembla ses gens en menant grand liesse de la bonne aduanture, qui luy estoit aduenuë : & ainsi à tout ses prisonniers retourna en son chastel de Beaureuoir, donnant congé à ses Capitaines iusques à son rappel.

De l'an mille cccc. & xxiij.

Comment en cest an grand quantité d'Anglois arriuerent à Calais: & autres matieres en brief. Et comment Messire Iean de Luxembourg assiegea la ville de Guise, & plusieurs autres matieres.

AV commencement de cest an, vindrent d'Angleterre nageant par mer en la ville de Calais seize cens combattans Anglois, ou enuiron : dont la plus grand partie allerent à Paris deuers le Duc de Bethfort, & les autres deuers Messire Iean de Luxembourg sur les marches de la Comté de Guise. En apres Messire Iean de Luxembourg traicta auec Pothon de Saincte Treille, & autres ses prisonniers, par condition qu'eux & leurs gens se departiroient de la ville de Guise, & s'en iroient outre l'eauë de Loire sans faire guerre ne dommage : promettans de non retourner, sinon en la compagnie du Roy Charles. Par le moyen duquel traicté, & aucunes autres finances que ledit Pothon paya, fut mis en plaine deliurance luy & ses gens : & s'en alla outre la riuiere de Loire, comme dict est. En cest an s'assemblerent sur les marches de Champaigne, la Hyre, Iean Raoulet, & aucuns autres Capitaines tenant le party du Roy Charles, auec grand nombre d'autres gens : lesquels ils menerent, & conduirent sur les

Pothon deliuré.

mar-

marches d'Ardanne, & de Retelois, & assiegerent en sa forteresse Oliuier d'Estaneuelle.

En ces propres iours par l'ordonnance du Duc de Bethfort, & du Duc de Bourgongne, Messire Iean de Luxembourg feit grandes preparations de gens, & d'habillemens de guerre, pour assieger la ville de Guise en Terace. Apres lesquelles preparations en sa compagnie, le Seigneur de de Piguigny Vidame d'Amiens, les seigneurs d'Anthoing, de Saucuses, Messire Collard de Mailly, Ferry son frere, Messire Dauiod de Poix, Maufray de sainct Legier, Messire Lyonnel de Barnonuille, le Bastard de sainct Pol, & plusieurs autres en grand nombre vindrent deuant ladicte ville de Guise: & auec luy Messire Thomas de Rampston Anglois à tout certain nombre de combattans: lesquels venus deuant icelle ville, trouuerent grãd resistence, de la garnison qui estoit dedans: laquelle garnison afin que leurs ennemis ne les peussent approcher, ardirent leurs faulxbours, où il y auoit moult belles habitations, excepté deux maisons qui ne furent point arses, mais ce ne leur valut riens. Car tantost ledit Messire Iean de Luxembourg feit loger ses gens en plusieurs lieux à l'enuiron de la ville: & feit dresser ses engins contre la porte, & muraille vers les faulxbourgs. Duquel siege ainsi mis (comme dit est) furent en brief enuoyées les nouuelles au Duc regnier de Bar, & Comte de Guise, & aussi au Duc de Lorraine son beau pere, par Iean Seigneur de Proisy Gouuerneur, & Capitaine d'icelle ville de Guise. Lequel par ses lettres & messages suppli-oit humblement, en notifiant la necessité, où il estoit au dessusdit Duc de Bar son Seigneur, qui luy voulsist donner secours, lesquelles nouuelles desplеurent moult à iceux Ducs. Et pourtant assembla plusieurs conseils, & grand nombre de gens, pour à ce mettre pourueance: mais pour doubte qu'ils ne meissent leur pays en guerre contre le ieune Roy d'Angleterre, & du Duc de Bourgongne, ils se deporterent d'y proceder par voye de fait: & par ainsi se cõtinua ledit siege assez paisiblemẽt par certaine espace de tẽps, sinon des assiegez qui souuentesfois feirent plusieurs saillies en greuant à leur pouoir leurs ennemis: lesquelles saillies chacune à par soy seroient trop longues à racompter. En cest an enuiron S. Iean Baptiste, le Comte de Salsebery Gouuerneur de Champaigne & de Brie, homme tresrenommé en armes, expert & subtil, assiegea en la Comté de Vertus en bonne petite nommée Sodune, laquelle en conclusion fut prinse par force d'assault par mine. Et ceux qui estoient dedans pour la plus grand partie furent cruellement occis, & en y eut de morts enuiron deux cens tout du moins, & les autres furent prins prisonniers, & auecques ce tous leurs biens furent rauis & pillez, leurs femmes violées, & ladicte forteresse demolie. Et si auoit ledit Comte de Salsebery deuant icelle le Seigneur de Chastillon, qui fut fait Cheualier dedans la mine par la main dudit Cõte. Et estoit le Capitaine d'icelle ville vn tresvaillant homme d'armes nõmé Guillaume Marin, lequel fut occis auec les autres de ladicte prinse d'icelle. En ce temps le Duc de Bethfort feit assieger le chastel de Gaillon, qui estoit à l'Archeuesque de Roüen moult forte place, laquelle tenoient les gens

Prinse de Sodune & Gaillon.

du Roy Charles, & finablement fut tant battu par les engins des assiegeás, qu'en la fin les assiegez se rendirent, & se departirent sauues leurs vies, & fut icelle forteresse demolie. Enuiron ledit mois de Iuing ledit Duc de Bethfort, feit assieger la ville du chasteau d'Iury: & brief apres le siege, fut la ville gaignée par puissance, & le chastel, qui estoit fort & bien garny de Gens-d'armes, tint enuiron vn mois : au bout duquel les assiegez feirent traicté auec les Anglois, promettant à liurer ladicte forteresse la nuict de l'Assumption nostre Dame, en cas qu'ils n'auroiét secours du Roy Charles puissant assez pour les cõbatre & demourer victorieux sur la place. Apres lequel traicté & les seuretez prinses de chacune partie, se deffeit ledit siege. En ce temps les Anglois, & les Bourgongnons tenoient plusieurs sieges sur les marches de Normandie, & estoient pour ce temps les Francois fort au dessous. Et pour lors fut mise en l'obeïssance du Roy Héry † Neelle en Tardenois, & feit Alardin de Monsay traicté auec le Duc de Bethfort, pour la forteresse de la Fere, par condition qu'il ne feroit point de guerre si elle demouroit en sa main : sinon que le Roy Charles retournast à puissance outre l'eauë de Seine en venant vers la Champaigne.

† Peut estre fault faire veu ce qui suit apres.

Comment le Seigneur de Longueual, & plusieurs autres Seigneur tournerent de la partie du Roy Charles.

EN cest an le Seigneur de Longueual, Regnault son frere, Iean Blondel le Seigneur de sainct Symõ, Iean de Mailly, le Seigneur de Maucourt, & plusieurs autres Cheualiers de Vermandois, & d'enuiron, qui tousiours auoient tenu le party de Bourgongne, s'assemblerent en la ville de Roye en Vermandois pour auoir aduis, & deliberation ensemble, cõme ils pourroient resister aux Gens d'armes, qui souuent degastoient aucunes de leurs villes, de leurs amis, & de leurs gardes, & viuoient indeüement sur le pays, dont moult leur desplaisoit apres qu'ils estoient retournez des courses, sieges, & assemblées que par auant auoit faictes Messire Iean de Luxembourg pour la conqueste de la Comté de Guise: lesquels venus audit lieu de Roye en y eut aucuns qui s'allierét ensemble, & feirent alliances pour resister contre lesdits gens d'armes. Les autres doubtans ledit de Luxembourg, s'excuserent en conseillãt qu'vne autre iournée fut prinse: dedans laquelle fut enuoyée message propice deuers Messire Ieá de Luxembourg, sçauoir son opinion, & se c'estoit de son gré, que tels destroits feussent faits à ceux, qui sur ce se departiroient. Neantmoins les aucuns n'entendirent point à la besongne si auant que depuis elle s'apparut: & pourtant se retrahirent tout coyemét d'estre à telles assemblées. Toutesfois ledit Seigneur de Longueual, Regnault son frere, Messire Iean Blondel: le Seigneur de Maucourt, Pierre de Recourt, & plusieurs autres leurs alliez continuerent en celle besongne, & si conclurent ensemble de eux tourner du tout du party du Roy Charles, & meirent dedans plusieurs villes & forteresses, dont les vns estoient Seigneurs & les autres Capitaines, gens de par eux les plus forts, mais brief ensuiuant leur intention vint à cognoissance, pourquoy assez briefuement ils furent en grand cache. Et

toutes

toutes leurs villes, terres, & Seigneuries furent mises en la main du Roy d'Angleterre: & auec ce la plus grand partie appellée à Ban. Si se rendirent tous subiects, & tindrent tout plainement le party du Roy Charles menant guerre de nuict, & de iour au pays du Roy Henry, & du Duc de Bourgongne: dont moult de gens furent esmerueillez, pource que ledict Seigneur de Longueual, & aucuns des autres dessusdits, auoient tout le temps seruy le Duc de Bourgongne, & tenu son party: mais ils s'excuserent en disant que c'estoit par les desplaisirs, que leur auoient faits & faisoient encores chacun iour les gens du dessusdit Sire Iean de Luxembourg: puis disoient que mieux aymoient mettre en aduéture de perdre tous leurs biens, que de viure en telle subiection: iaçoit ce que depuis eurent moult à souffrir. Et y eut pour les causes dessusdictes d'executez à mort, comme cy apres vous sera declairé. *Excuse des Seigneurs qui quittent le parti de l'Anglois.*

Comment le Duc de Bethfort alla à grand puissance tenir sa iournée deuant Iury: laquelle ville & forteresse luy furent rendus.

CY dict l'histoire, qu'enuiron huict iours en Aoust de cest an, le Duc de Bethfort assembla plusieurs hommes d'armes, archiers, & Capitaines Anglois: c'est à sçauoir les Comtes de Salsebery, & de Suffort, le Seigneur de Villeby, & plusieurs autres Capitaines tant de Normandie, comme d'ailleurs, iusques au nombre de dixhuict cens ou enuiron hommes d'armes, & huict mille archiers: lesquels il conduisit, & mena iusques à Iury pour estre à la reddition d'icelle, dont par auant est faicte mention: & tant cheuaucha à tout son arroy, qu'il vint deuant Iury la nuict de l'Assumption nostre Dame, & tout ce iour se tint en bataille attendant ses ennemis, lesquels estoient tresgrand nombre, & bien dixhuict mille combattans soubs la conduicte du Duc d'Alençon, les Comtes d'Aumale, de Ventadour, de Tonnoirre, de Donglas, & de † Bosquen, & de Moiry, du Vicomte de Mardonne, du Seigneur de la Faiette, & plusieurs autres Seigneurs, & Princes de grand renommée, & estoient à trois lieuës pres dudit lieu d'Iury ou enuiron: lesquels enuoyerent quarante des mieux courans & plus expers de leur ost, & les mieux montez pour aduiser le contentement de leurs aduersaires. Lesquels courãs voyans de loing le Duc de Bethfort, & ses gens en moult belle ordonnance, retournerent en leur ost: & furent chassez & poursuiuis des Anglois: & eux venus, dirent ce qu'ils auroient trouué & veu. Et adoncques les Seigneurs dessus nommez du party du Roy Charles, non voyãs pour lors leur aduantage, retournerent trestous ensemble iusques à la ville de Vernueil au Perche, qui pour lors tenoit le party du Roy Henry: ausquels ils feirent entendant qu'ils auoient desconfits tous les Anglois, & que leur Regent s'estoit sauué à petite compagnie: & sur ce propos ceux de ladicte ville de Vernueil leur feirent ouuerture, & grand obeyssance, pour ceux & au nom du Roy Charles. Apres laquelle reddition, comme le traicté le contenoit, baillerent saufconduit à aucuns Anglois estãs leans, & les renuoyerent à tout leurs haches enuers le Duc de Bethfort. Gerard de la Palliere,

† C'est le mesme Bouquinghem cy dessus mẽtionné.

Vernueil rendue aux François.

qui estoit Capitaine d'Iury, voyant que l'heure estoit venuë, & passée que son secours deuoit venir, alla deuers le Duc de Bethfort, qui estoit en bataille deuant pour attendre ses ennemis : & luy presenta les clefs de la forteresse, en luy requerant saufconduict pour luy en aller selon le contenu du traicté tant pour luy comme pour ses gens, lequel luy fut accordé. Et lors ledit Gerard present ledict Duc tira vne lettres, lesquelles il luy monstra en disant : Or voy-ie qu'au iourd'huy m'ont failly dixhuict grans Seigneurs du party du Roy nostre Sire, lesquels m'auoient promis de moy donner secours : ausquelles lettres estoient attachez leurs seaux. Et incontinent furent seurement au dessusdict Duc quatre Gentils-hommes des gens dudit Gerard. Item apres ledict Duc de Bethfort print conclusion de poursuyuir les François, qui à ceux d'Iury auoient promis de donner secours, & qui pres de là estoient venus, comme dit est. Si enuoya le Comte de Suffort deuant à tout seize cens combattans, pour les cheuaucher & aduiser. Lequel Comte alla à Dampuille, & à Vasseux, & de là à Bretueil au Perche à deux lieuës pres de Vernueil, où estoient lesdits François à toute leur puissance. Et ledit Duc de Bethfort alla à Eureux à tout son ost: auquel lieu le Comte de Suffort luy enuoya certain message pour luy faire sçauoir, que lesdits François estoiēt aupres dudit Vernueil tous ensemble, & pource iceluy de Bethfort se meit à chemin pour y aller, & tant feit qu'il y paruint à tout ses gens pour combattre leurs ennemis : lesquels par auant leur venuë auoient euë obeïssance de ladicte ville de Vernueil, que souloient tenir les Anglois, parce qu'ils leur auoient donné à entendre que le dessusdit Duc de Bethfort, & tous les siens auoient esté desconfits deuant Iury. Et fut ladicte bataille par vn ieudy dixseptiesme iour d'Aoust en la maniere comme vous orrez de present.

Comment le Duc de Bethfort poursuiuit les François, & comment il les combattit deuant Vernueil.

OR est verité comme ie vous ay ja dict, que le Duc de Bethfort auec ses Barons, & Cheualiers, & Gens-d'armes estoit (comme dict est) deuant Iury, & là luy furent apportées les nouuelles veritables, que ses ennemis se retrayoient vers Vernueil au Perche. Et adoncques pource que le iour de la redditiō d'Yury estoit venu, feit sommer ceux de dedans, qu'ils acquitassent leur promesse, lesquels non ayans esperance de secours, feirent obeyssance audit de Bethfort, & luy deliurerent ladicte forteresse, en prenant de luy saufconduict pour eux en aller auecques tous leurs biens, sans emmener nuls des prisonniers qu'ils auoient. Et lors commeit ledit Duc, Capitaine de ladicte ville vn Cheualier de Galles, renōmé en armes, accompaigé de plusieurs souldoyers: & apres les dessusdictes choses accomplies le propre iour de l'Assumption, se partit ledit Duc de Bethfort à tout sa puissance de deuant Yury, & se meit à chemin pour poursuyuir ses ennemis, & alla loger en vne grosse ville en tirant vers le Perche nommé Dainuille en Vaisseux : & le lendemain tresmatin se deslogea en belle & tresgrande ordonnance, & cheuaucha iusques assez

pres

pres de Vernueil. Auquel lieu, & à l'enuiron estoient logez les François ses ennemis: lesquels sçachans sa venuë se preparerent bien diligemment, & meirent leurs gens en bataille pour assembler à l'encontre d'iceluy Duc, & feirent seulement vne grosse bataille sans faire auantgarde. Et auecques ce ordonnerent les Lombards, & aucuns autres à demourer à cheual soubs la conduicte du Borgne Cameran, du Roussin, Pothon & la Hire, pour rompre, & enuahir leurs ennemis par derriere ou au trauers. Et en ce faisant la grosse bataille de François dessusdicte estoit à pied. Pareillement le dessusdit Duc de Bethfort auecques les siens, descendit à pied : & feit mettre ses gens en bataille en vn ost tant seulemēt, sans aussi faire auantgarde ne laisser homme à cheual. Et furent mis les archiers, au front deuant, ayant chacun vn penchon deuant eux aguisé, & fiché en terre. Et estoient les plus grans fols desdits archiers des deux bouts de la bataille par maniere d'aelles, & derriere les hommes d'armes estoient tous les pages, les cheuaux, & les meschans gens non puissans de combatre. Lesquels cheuaux furent par lesdits archiers liez tous ensemble par les hastereaux, & par les queuës en plusieurs lieux les vns aux autres: afin que leurs ennemis de pied, & de cheual, ne les peussent surprendre. Et pour lesdicts cheuaux & bagages garder, furent commis de par le Duc de Bethfort deux mille archiers, afin que ladicte bataille ne peust par derriere estre enuahie. Et adonc de chacune partie furent faicts Cheualiers nouueaux en tresgrand nombre, & apres lesquels, & toutes les ordonnances dessusdictes faictes en iceluy Ieudy sixiesme iour d'Aoust, enuiron trois heures apres nonne, s'assemblerent ces puissantes batailles l'vne contre l'autre. Et à l'approcher esleuerent les Anglois tous ensemble vn grand cry, comme ils ont accoustumé faire, duquel s'esmerueillerent moult les François, laquelle bataille ainsi assemblée dura enuiron trois pars d'vne heure moult terrible, cruelle, & sanglante. Et n'est point memoire qu'oncques fut veu deux parties à si grand puissance, par si grand espace sans veoir lequel auroit victoire. Et en ce faisant les François qui auoient esté ordonnez à cheual pour ferir sur les Anglois par derriere, vindrent iusques aux cheuaux liez ensemble, dont dessus est faicte mention : lesquels ils ne peurent trespercer ne passer outre. Et aussi pour la resistence que y meirent les deux mille archiers dessusdicts : pourtant iceux François à cheual à tout aucunes bagues, & cheuaux qu'ils emmenerent, se meirent à fuyr, & laisserent tous les autres gens combattans de pied en ce danger. Et adonc ces deux mille archiers Anglois, eux voyans descombrez de leurs ennemis, se trouuerent frais, & nouueaux auecques leurs gens au front deuant en la bataille, & en esleuant de rechef vn grand cry, & lors assez brief ensuiuant se commencerent les François à desconforter, & les Anglois en grand hardiesse se bouterent en eux, si les separerent & ouurirent leur bataille en plusieurs lieux. Et tant continuerēt lesdits Anglois, qu'en ce faisant, ils obtindrent la victoire, & gaignerent la bataille non pas sans grād peine, & effusion de sang de chacune partie. Car cōme il fut sceu par Roy d'armes, heraux & poursuyuans, & autres gens dignes de foy des François dessusdicts, y eut de morts sur la place de quatre à cinq

Ordonnance des Gēs-d'armes François & Anglois à Vernueil.

Victoire aux Anglois.

mille combattans : desquels y eut grand partie d'Escoçois, & enuiron deux cens prisonniers. De la partie des Anglois furent morts enuiron seize cens, tant de la nation d'Angleterre comme de Normandie : desquels furent les principaux deux Capitaines, l'vn nommé Dodelay, & l'autre Charleton. Et de la partie des François y furent morts des gens de nom ceux qui s'ensuyuent : c'est à sçauoir Iean le Comte d'Aumale, le fils au Comte de Harcourt, le Comte de Tonnoirre, le Comte de Ventadour, le Comte de Donglas, & Messire Iaques son fils, le Comte de Bousquen, qui alors estoit Connestable du Roy Charles, & le Comte de Moiry, le Seigneur de Grauille ancien, le Seigneur de Montenay, Messire Anthoine Beausault, & Hugues de Beausault son frere, le Seigneur de Belloy, & son frere, le Seigneur de Manny, le Seigneur de Combrest, le Seigneur de Fontenay, le Seigneur de Bruneil, le Seigneur de Tumblet, & le Seigneur de Poisy : en la Daulphiné, le Seigneur de Mathe, le Seigneur de Rambelle : en Languedoch Messire Gaultier de Lindesay, Messire Gilles de Gamaches, Godefroy de Malestroit, Iames Donglas, Messire Charles de Boin, Messire Iean de Vretasse, Messire Gilles Martel, le fils de Harpedame, Messire Brunet d'Auuergne, Messire Raoul de la Treille, Guy de Fourchoniuere, Messire Pochart de Vienne, Messire Iean de Murat, le Seigneur de Vertois, Messire Charles de Gerammes, Dragon de la Salle, le Seigneur de Rambouillet, le Bastard de Langlan, le Vicomte de Narbonne, lequel apres ce qu'il fut trouué mort en la bataille fut escartellé, & son corps pendu au gibet, pource qu'il auoit esté consentant de la mort du Duc de Bourgongne deffunct, le Seigneur de Guictry, Messire François de Gangeaux, Sire Robert de Laire, Messire Loys de Teyr, le Seigneur de Foregny, Morant de la Mothe, Messire Charles d'Anebal, & Robinet son frere, Pierre de Courceilles, Sire Aimery de Gresille, Andrieu de Clermont, Sire Tristan Coignon, Colinet de Vicomte, Guillaume Remon, Messire Loys de Champaigne, Peron de Lippes, Sire Loys de Braquemont, le Seigneur de Tionuille, le Seigneur de Rochebaron, Messire Philippes de la Tour, & Messire Anselin de la Tour. Et y furent prins prisonniers le Duc d'Alençon, le Bastard d'Alençon, le Seigneur de Faiette, le Sire de Hormit, Messire Pierre Herisson, Messire Loys de Vvaucourt, & Rogier Brousset, Huchet de sainct Marc, & Yuon du Puys. Ceux furent les principaux, mais moult en y eut d'autres que ie ne puis pas tous nommer.

ITEM apres que ledit Duc de Bethfort eut obtenu la victoire de la bataille de Vernueil (comme dessus est dit) si r'assembla ses princes autour, & en grande humilité remercia son Createur ses mains ioinctes, & les yeux leuez vers les cieux de la bonne aduenture, qu'il luy auoit enuoyée. Apres furent desnuez, & deuestus grand partie des morts, & fut prins ce qu'il y auoit de bon. Ledit Duc de Bethfort se logea celle nuict autour de Vernueil, & feit tresbien guetter son ost, que ses ennemis ne feussent aucunement assemblez, & le lendemain ceux qui s'estoient retraicts dedans la ville & chastel : c'est à sçauoir lesdicts François furent sommez de par ledict Duc, qu'ils rendissent la ville & forteresse, lesquels attaincts de paour, sçachans la

grand

grand mortalité, & desconfiture de leurs Princes, feirent traicté, & rendirent ladicte ville & forteresse en la main dudit Duc par condition, qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens, si y estoit le Seigneur de Rambures. Et apres que ledit Duc eut regarny ladicte ville, & chastel de Vernueil de ses gens, il retourna à tout son ost en Normandie. Item le propre iour de la bataille dessusdicte, se départirent de la compagnie dudit Duc de Betfort certain nombre de Cheualiers, & Escuyers de Normandie, & des marches conquises à l'enuiron, qui autresfois luy auoient fait serment de loyauté, & se rendirent fugitifs. Pour laquelle offence les aucuns furent depuis grandement punis par ledit Duc, tant par punition corporelle: tant de leurs terres comme autres biens, qui furent prins comme confisquez, & mis en la main du Roy Henry: si y fut entre eux le Seigneur de Choisy, & Messire Charles de Longueual. En ce tẽps fut prins le Seigneur de Maucour, qui estoit complice du Seigneur de Longueual, & des autres dessus declairez par Maistre Robert le ieune Baillif d'Amiens, & fut par le Conseil du Roy Henry decapité en ladicte ville d'Amiens, & son corps mis au giber. Ses biens & heritages confisquez au Roy: & pareillement vne autresfois fut prins Pierre de Recomp, qui estoit des complices, par vn nommé Raoul de Gaucourt, lequel l'enuoya à Messire Iean de Luxembourg: & ledit de Luxembourg l'enuoya à Paris, où il fut escartellé comme trahistre, & ses membres furent pendus en plusieurs lieux. Item brief ensuiuant furent portées les nouuelles d'icelle douloureuse iournée deuers le Roy Charles: lequel pour la destruction de ses Princes, & de sa Cheualerie, eut au cœur tresgrand tristesse, & telle que plus n'en pouuoit. Et fut par long temps en tresgrãd ennuy, voyant que de toutes parts ses besongnes luy venoient au contraire.

Le Seigneur de Maucourt decapité.

Comment ceux de la ville de Tournay se resmeurent l'vn contre l'autre.

A L'ENTREE du Mois de Septembre se rebellerent, & armerent l'vn cõtre l'autre les Bourgeois, & commune de la ville de Tournay: c'est à sçauoir, ceux du marché & de la vieille Fermete, cõtre ceux d'entre deux murs. Et fut icelle esmeute faicte pour vne chaine descẽdue par nuict enuers la boucherie, par vne feure qui demouroit entre deux murs: & pour celle cause fut bãny de la cité de Tournay. Apres lequel bannissement, ceux d'entre deux murs se croiserent de droictes croix en tresgrand nombre, & les autres du marché leuerent ponts, & feirent barriere contre eux, & grans bouleuers. Et apres commencerẽt à ietter, & traire l'vn contre l'autre: mais en la fin prindrẽt trefues ensemble pour l'amour de leur procession, & en conclusion se rappaiserent pour ceste fois, sans porter grand dommage les vns aux autres.

Comment ceux de Guise traicterent auecques Messire Iean de Luxembourg, & Messire Thomas de Rampston.

ITEM apres ce que Messire Iean de Luxembourg, & Messire Thomas eurent par bonne diligence, & grand labeur continué leur siege deuant la ville & chastel de Guise, iusques au my mois

de Septembre ou enuiron: les assiegez voyans les viures faillir, & non ayans esperance de secours, commencerent à traicter auec les deux seigneurs dessusdits. Et en fin furent d'accord par les conditions cy apres declairées. *A tous ceux qui ces presentes lettres verront ou orront, Jean de Luxembourg Seigneur de Beaureuoir, & Thomas de Rampston Cheualier Chambellan de monseigneur le Regent, Capitaine commis, & deputé en ces marches de par le Roy de France, & d'Angleterre nostre souuerain Seigneur, par monseigneur le Regent, & par monseigneur le Duc de Bourgongne. Sçauoir faisons, qu'auiourd'huy auons traicté, appoincté & accordé és noms que dit est, auec Iean de Proisy Gouuerneur, & Capitaine des ville & chastel de Guise, les gens d'Eglise, Gentils-hommes, compagnons de guerre, manans, & habitans d'iceux ville & chastel, & par ces presentes traictons, appoinctons, & accordons soubs les conditions, moyens, conuenances, & promesses cy apres declairées. Premierement lesdits Gouuerneurs, Gens d'Eglise, Gentils-hommes, compagnons de guerre, Bourgeois, manans, & habitans de ladicte ville & chastel de Guise, se sont mis & par nous ont esté receuz à aucune composition: moyennant qu'ils ont promis, iuré & enconuenancé, rendre, bailler, & deliurer franchement, & absoluement lesdits ville & chastel à nous, ou à l'vn de nous aux deputez de l'vn de nous ou à autre, que le Roy de France, & d'Angleterre y aura commis & ordonné, au premier iour de Mars prochain venant. En cas qu'à ce iour prins pour ce faire, ne soient secourus, & que les Seigneurs, ou Princes de party, que ceux de Guise tiennent, ou aucuns autres par eux commis ou deputez à ce, ne combattroiẽt l'vn de nous, ou autres commis de par le Roy, & toute nostre puissance: c'est à sçauoir entre la ville de Sains, & la maison de Fouquausains, où nous auons à ceux de Guise esleu & aduisé ensemble, plait pour tenir ladicte iournée. Item se les Princes, & Seigneurs du party, que lesdits de Guise tiennent, ou leurs commis, & deputez, venoient pour combattre, ainsi que dit est, & ils estoient desconfits, ou se tournoient en fuitte: lesdits de Guise seroiẽt tenus de nous rendre, & deliurer iceux ville & chastel. Item au cas que l'vn de nous, ou autres commis de par le Roy de France, & d'Angleterre, seront desconfits en bataille, ou que comparer n'y oserions sur ledit lieu, & place pour cõbattre au premier iour de Mars: nous serons tenuz de rendre, bailler, & deliurer ausdits de Guise sans aucune difficulté les hostages, & seuretez, que pour la reddition desdits ville & chastel nous auront par eux esté baillez. Item mondit Seigneur le Regent, & mondit Seigneur de Bourgongne, ou l'vn d'eux, & les commis d'eux ou l'vn d'eux, nous ou l'vn de nous seront tenuz d'estre & comparoir en la place en telle puissance, que bon luy semblera, & tenir iournée tout le premier iour de Mars, c'est à sçauoir depuis l'heure de prime, iusques à soleil couchant cedit iour. Et si combattus, ou vaincus n'estoient lesdits de Guise. seront tenus incontinẽt apres soleil couché sans aucune difficulté, fraude ou mal engin nous bailler, & deliurer lesdits ville & chastel de Guise, en receuant de nous lesdits hostages. Item ce pendant ladicte composition, ou vn mois apres, que ledit Gouuerneur, & tous autres estans esdits ville & chastel, gens de quelque estat qu'ils soient, s'en veullent partir pour aller ensemble, où à part outre la riuiere de Seine deuers leurs Princes, ou ailleurs en places tenans leur party, ils pourroient faire emporter, & faire emmener auecques eux tous leurs cheuaux, & armeures, bagues, & autres biens meubles. Et pour tout ce faire seurement, leur baillerõs & ferons bailler par mondit Seigneur le Regent (si requis en sommes) bons saufs conduits, suffisans, & vallables auecques conduit, s'ils se partoient ensemble outre la somme de vingt personnes. Et se aucuns vouloient aller hors du Royaume fut* en

Accord de ceux de Guise.

en Hainault, ou autre part, faire le pourroient à leurs perils. Item & si apres icelle composition, aucuns des dessusdits de Guise veullent demourer sur leurs lieux, & ailleurs, és lieux & pays obeyssans au Roy, & à mesdits Seigneurs le Regent, & le Duc de Bourgongne, ils y seront receuz en faisant le serment de la paix finalle entretenir, faicte entre les Royaumes de France, & d'Angleterre, & iouyront franchement de tous leurs heritages, & possessions non donnez; & s'ils se veulent partir (comme dit est) ils emporterõt auec eux leurs biens meubles tant seulement. Item lesdits de Guise, & chacun d'eux en ayant bullette, ou saufconduit des conseruateurs ordonnez sur l'entretenement de ce present traicté, qui seront tenus de leur bailler; pourront aller en aucunes villes, que nous leur auons ordonnées & ordonnons: & en icelles entrer par le congé des Capitaines, ou gardes desdictes places, ou de leurs Lieutenans: c'est à sçauoir sainct Quentin, Riblemont, Laon, Bruyeres, Crespy, Marle, Aubenthon, Vertus, & és villages d'enuiron pour recouurer, & auoir pour leur argent tous viures raisonnablement, & autres denrées, qui seroient leur besoing, pour leur vie & substentation le temps durant d'icelle composition tant seulement. Item lesdits de Guise pourront poursuiuir leurs debtes licites, & raisonnables par deuant les Conseruateurs, qui en auront la cognoissance, & seront tenus de faire raison aux parties icelles ouyes. Item si pendant icelle composition, aucuns tenans le party du Roy, prenoient par eschelles, au autrement lesdits ville & chastel de Guise, nous ferons faire à nostre loyal pouoir de les en faire vuider, & mettre iceux ville & chastel, ensemble lesdits de Guise à leur premier estat & deu: lesquels aussi ne les prendront, ne feront prendre ledit temps durant. Item pendant icelles compositions, lesdits de Guise, pourtant qu'ils soient residens esdits ville, & chastel ne prendront, ou feront prendre couuertement n'en appert aucunes places de l'obeyssance du Roy, & de ses Seigneurs, & ne feront guerre à leurs subiets en nulle maniere. Item abolition generalle est faicte ausdits de Guise, & toutes gens de quelque estat qu'ils soient, & de tous cas: excepté à ceux qui sont coulpables de la mort Monseigneur de Bourgongne, que Dieu absolue, ceux qui ont iuré la paix finalle, des coulpables de la trahison commise sur la personne du Duc de Bretaigne, tous Anglois, & Irois se aucuns en y a esdits ville & chastel, lesquels demourront en iustice. Et pour en auoir plainement cognoissance, lesdits de Guise nous bailleront par escript les noms, & surnoms de ceux qui de present sont demourans esdictes villes, & chastel gens de guerre, & autres. Item ce pendãt icelle composition aucuns de nostre part, ou de la part desdits de Guise, se commettront aucune chose ou contraire ou preiudice de ce present traicté, ou des dependences iceluy ne sera ja rompu, enfraint ne violé: mais pourront & seront tenus les conseruateurs dudit traicté faire prendre, & punir les malfaicteurs, & aussi de faire faire la restitution là où il appartiendra. Item lesdits de Guise pendant icelle composition, ne feront guerre, pourtant qu'ils soient demourans en icelle ville & chastel, n'en ceux ne receuront ne soustiendront aucuns de leur party, qui vueillent faire la guerre. Et s'il aduenoit, que aucuns faisans guerre feussent par ceux du party du Roy, & desdits Seigneurs poursuiuis à veuë d'œil, & mis en chasse iusques dedans ladicte ville & chastel: iceux de Guise seront tenus les bailler, & deliurer à ceux qui ainsi les auront poursuiuis & chassez, pour en faire comme de leurs prisonniers. Item pendant icelle composition lesdits de Guise ne pourront, ou deuront demolir iceux ville, & chastel ne fortifier autrement qu'ils sont de present: & auecques ce ne demoliront point les approches de dehors. Item incontinent que nous aurons fait retraire en seureté tous les canons, artillerie, engins, habillemens de guerre, & autres biens

estans en nostredit ost, nous leuerons nostre siege & partirons de deuant lesdits ville, & chastel pour aller où bon nous semblera. Item ledit Gouuerneur, & autres Gentils-hommes, & Bourgeois desdits ville & chastel iusques au nombre de xxiiij. personnes, iurerent solemnellement tenir, & faire entretenir ce present traicté sans enfraindre en aucune maniere, & ceux qui auront seel, le seelleront de leurs seaux. Item auecques ce pour plus grand seureté, lesdits de Guise nous bailleront huict personnes en hostage: c'est à sçauoir Iean de Regnault de Hamel, Iean de Cadeuille, Iean de Beauuoir, Iean de sainct Germain, l'ancien Vvautier, Messire Valerant du Mont, & Iean de Flangin de Voulbes. Et en cas que aucuns iront de vie à trespas, ou s'en fuiront pendant icelle composition, lesdits de Guise nous bailleront, & fourniront tousiours de huict personnes hostaigiers aussi suffisans, ou plus. Item que nous, & lesdits de Guise auons esleu & ordonné ensemble d'vn commun accord & consentement: & par ces presentes eslisons, & ordonnons Cõseruateurs de ce present traicté: c'est à sçauoir de nostre costé, Messire Dauiod de Poix Cheualier: & du costé de ceux de Guise Collard de Proisy Escuyer, ou son commis. Auquel Messire Dauiod, ou à son commis, auons donné, & donnons plain pouoir, & auctorité de bailler ausdits de Guise saufconduits ou bullettes necessaires, de cognoistre & determiner de tous cas qui estoient approchez: qui tant d'vne part comme d'autre, se pourront mouuoir pendant ladicte composition sur les promesses, & conuenances cy dessus declairées, & chacunes d'icelles. Item auons promis & iuré, iurons & promettons loyaument sur nostre honneur accomplir toutes les choses cy dessus declairées, au regard de celles que tenus sommes d'accomplir de tout nostre royal pouoir, & chacune d'icelles garder, & entretenir par tous les subiects, & obeyssans au Roy & à mesdits Seigneurs le Regent, & de Bourgongne sans enfraindre en aucune maniere. Item pour la plus grande seureté de ce, ferons le plus diligemment que faire se pourra louër, ratifier, & approuuer ce present traicté par mondit Seigneur le Regent en la forme, & maniere cy dessus declairée. En tesmoin de ce nous auons fait mettre noz seaux à ces presentes. Donné en nostre siege deuant lesdits ville & chastel de Guise le dixhuictiesme iour de Septembre, l'an mille quatre cẽs xxiiij. Apres lequel traicté fait, & accomply comme dessus est contenu, les hostages baillées, se departit le siege de deuant Guise, & retourna Messire Iean de Luxembourg en son chastel de Beaureuoir, en donnant congé à ses Capitaines. Et Messire Thomas de Rampston à tout ses Anglois alla deuers Paris, où estoit le Duc de Bethfort, où il fut receu moult ioyeusement.

Accord entre Montagu & la Hire.

EN ce temps fut traicté fait entre le Seigneur de Montagu tenant party du Duc de Bourgongne d'vne part, & Estienne de Vignolles dit la Hire d'autre part. C'est à sçauoir, que ledit de Montagu deust auoir l'obeyssance de Vitry en Partois, & autres forteresses en Champaigne, que tenoit ledit la Hire, dedans le premier Dimenche de Karesme ensuiuant, en cas qu'il n'auroit secours du Roy Charles audit iour: lequel secours ne luy fut point enuoyé. Et pource ainsi que promis l'auoit, bailla audit seigneur de Montagu l'obeyssance des dessusdictes villes & forteresses qu'il tenoit en Châpaigne. En ces iours Messire Manfroy de sainct Leger, & le Bastard de sainct Pol, assemblerent de quatre à cinq cens combattãs, lesquels ils conduirent au pays de Barrois: & là feirent maux inestimables, & accueillirent grans proyes, à tout lesquels ils retournerent hors d'iceluy pays sans auoir empeschement.

empeſchement. En ceſt an au mois d'Octobre le Duc de Cloceſtre, & Iacqueline de Bauiere, Comteſſe de Hainault, de Hollande, & de Zelande: laquelle ledit Cloceſtre auoit eſpouſée par auāt en Angleterre, comme deſſus eſt dit : nonobſtant que le Duc Iean Duc de Brabant ſon premier mary fut encores en vie ; à tout cinq mille combatans Anglois ou enuiron vindrent nageant par mer du pays d'Angleterre à Calais, en intētion d'aller en puiſſance d'armes au pays de Hainault: lequel, comme dit eſt, appartenoit à ladicte Iaqueline pour d'iceluy auoir l'obeyſſance, & gouuernement. Et eſtoir lors aueceques eux principal Gouuerneur de leurs Genſd'armes le Comte Mareſchal Anglois.

Comment les Ducs de Bethſort, & de Bourgongne prindrent peine à appaiſer les Ducs de Cloceſtre, & de Brabant.

A L'ISSVE du Mois d'Octobre conuindrent enſemble en la cité de Paris les Ducs de Bethfort, & de Bourgongne, chacun à tout ſon Conſeil, ainſi que promis l'auoiēt à la derniere conuention par eux tenue à Amiens, pour traicter de la paix, & diſſence qui eſtoit meuë entre le Duc Iean de Brabant, & le Duc de Cloceſtre. Et là en ladicte ville de Paris praticquerent, & debattirent la matiere en grand deliberation ce Conſeil par pluſieurs iournées ſelon les propoſitions, allegatiōs, & probatiōs d'vne partie, & d'autre: iaçoit ce qu'icelles parties euſſent proces en Court de Rome deuāt le Pape. Et en fin traicterent tant leſdits Ducs de Bethfort, & de Bourgongne, que ils feirent appoinctement ſelon leur aduis, & de leurs Conſeils entre icelles parties. Lequel traicté ils enuoyerent par leurs Ambaſſadeurs deuers les Ducs de Brabant & de Cloceſtre : & alla en ceſte Ambaſſade deuers ledit Duc de Cloceſtre à Calais, où il eſtoit luy & ſa fēme, Meſſire Raoul le Bouteiller, & l'Abbé Fouquans: leſquels là venus, monſtrerēt audit Duc les articles dudit appoinctement, & de leur Ambaſſade. Leſquels eurent dudit de Cloceſtre & de la Dame reſponce negatiue, diſans ainſi que point ne tiendroient celle ordonnance: mais dirent qu'ils iroient en Hainault à puiſſance prendre l'obeyſſance de leur pays: & ſur ceſte reſponce ſe departirent leſdits Ambaſſadeurs. Et ceux qui furent enuoyez deuers ledit Duc de Brabant, eurent de luy reſponce auecques ſon conſeil, que l'appoinctemēt que auoient fait les Ducs de Bourgongne, & de Betfort, il auoit bien pour aggreable, & en eſtoit content: leſquelles reſponces des deux Ducs deſſuſdits, furent portées à Paris deuers les Ducs de Bethfort, & de Bourgongne, qui de ce furent fort troublez, pource que ledit Duc de Cloceſtre n'auoit voulu tenir ledit appoinctement qu'ils auoient fait. Et par eſpecial le Duc de Bourgongne en fut treſmal content, & tant qu'il dit tout plainemēt à ſon beau frere le Duc de Bethfort : puis qu'il veoit que ſon frere le Duc de Cloceſtre ne vouloit condeſcendre à nul traicté de raiſon, qu'il ayderoit de toute ſa puiſſance à ſon couſin le Duc de Brabant à garder ſon honneur, & ſa Seigneurie contre ledit Duc de Cloceſtre : par leſquelles tribulations, ledit Duc de Betfort fut treſcourroucé en cœur contre ſon frere, doubtant que par telles

Duc de Cloceſtre ne veut acquieſcer à l'accord.

diuisions & dissentions, les alliãces qu'ils auoient en France auecques ledit Duc de Bourgongne, ne fussent du tout corrompues & adnichillées. Item lesdits Ducs de Bethfort, & de Bourgongne, feirent la feste de la Toussaincts, & le iour des ames dedans Paris solemnellement, chacun en leurs hostels: & lors aucuns iours ensuiuans ledit Duc de Bourgõgne feit en son hostel d'Artois à ses propres despens, les nopces de Messire Iean de la Trimouille Seigneur de Ionuelles, & de la Damoiselle de Rochebaró seur au Seigneur d'Amboise, que pour ce tẽps se tenoit auecques la Royne de Frãce, femme au Roy Charles deffunct en la cõpaignie de la Dame de la Ferté. Ausquelles nopces furent ladicte Royne, ledit Duc de Bethfort, sa fẽme la Duchesse seur au Duc de Bourgongne: auecques eux le Comte de Salsebery, & la Comtesse sa femme, le Comte de Suffort, l'Euesque de Theroüane, le Seigneur d'Estable, auecques tresgrand nombre de notables Cheualiers, Escuyers, Dames, & Damoiselles, & autres gẽs de grãd & noble estat, qui tresgrãdement furent festoyez & receuz par ledit Duc de Borgongne, & les siens. Et furent adonc grans resolutions & esbatemens, tant en boire cõme en mãgiers riches & precieux, cõme en dãces, ioustes, & autres esbatemens: & mesmes iousterent les Ducs de Bethfort, & de Bourgongne, & aucuns autres Princes auecques grans nombre de leurs Cheualiers. En apres ledit Duc retourna de Paris en son hostel† de Bourgõgne, & là print en mariage par dispensation Apostolique, la vefue de son oncle Comte de Neuers iadis mort à la bataille d'Azincourt. Laquelle Dame estoit moult renõmée de viure sainctement, & auoit du dessusdit Cõte de Neuers deux enfans, & si estoit seur germaine au Cõte d'Eu, qui pour lors estoit prisonnier en Angleterre, & demie seur à Charles de Bourbon Cõte de Clermõt. En ce mesme tẽps rendit son esprit Ieã de Bauiere iadis Euesque de Liege, oncle au Duc de Bourgongne, & à la Duchesse Iaqueline de Bauiere, & pourtãt qu'il n'y auoit nul enfant de la Duchesse de Bourgõgne sa fẽme, il declaira en son derrain ledit Duc de Bourgongne son hoir, & successeur, & meit du tout en oubly la dessusdicte Iaqueline de Bauiere sa niepce.

Duc de Bourgõgne espouse la Comtesse de Neuers.

† pays.

Comment le Duc de Clocestre, & la Duchesse sa femme allerent de Calais en Hainault, prendre l'obeyssance des bonnes villes: & comment le Duc de Bourgongne se prepara pour aller en l'ayde du Duc de Brabant son cousin.

EN la fin du mois de Nouẽbre, le Duc de Clocestre auecques son grand ost, qu'il auoit amené à Calais, comme dit est dessus, & la Duchesse Iaqueline sa femme en sa cõpagnie se meit à chemin, & par Houdain, & au dehors de Lens en Arthois alla en Hainault: & en passant parmy le pays du Duc de Bourgongne, ne souffrit faire nul desroy, sinon prendre viures courtoisement, & alla premier à Bouchain, & à Mõs, où il fut obey assez liberallement. Auquel lieu vindrẽt deuers luy plusieurs des Seigneurs, & Gentils-hommes du pays pour à luy, & à sa fẽme faire seruice & obeyssance. Et brief ensuiuant feirent serment audit Duc de Clocestre toutes les bonnes villes de la Cõmté de Hainault, appartenans à la Duchesse Iaqueline, qu'il disoit estre sa femme: & aussi tous les Seigneurs & Gentils-

& Gentils-hómes du pays, ſinon ſeulement la ville de Halx, qui tint le party du Duc de Brabant. Et pareillement le tindrent le Comte de Conuerſan Seigneur d'Anghien, & Meſſire Angilbert d'Anghien, & Iean de Iumont auecques toutes leurs villes & fortereſſes. Et les autres, comme dit eſt, tant nobles, comme bonnes villes en rompant, & adnichillant le ſermẽt, que autresfois auoient fait au Duc de Brabant, teindrent plainement le party d'iceluy Duc de Clocestre, & de la Ducheſſe Iaqueline. Item aucuns iours apres que ledit Duc de Bourgógne eut eſpouſé ſa femme, cóme dit eſt deſſus, il ſe partit d'icelle, & alla à Maſcó, où il tint parlemẽt auecques le Duc de Sauoye, & les Ambaſſadeurs du Duc de Bretaigne: deſquels eſtoit le principal Artus Comte de Richemont: lequel parlement durant, vindrent audit lieu de Maſcon enuoyez de par le Roy Charles de Bourbon Comte de Clermont, l'Archeueſque de Reims, l'Eueſque du Puys, & aucuns autres notables Ambaſſadeurs. Leſquels entre autres choſes traicterẽt le mariage dudit Comte de Clermont, & d'Agnes ſeur germaine du Duc de Bourgongne. Et là promeit ledit Duc de Bourbon en parolle de Prince en la main dudit Archeueſque, de l'eſpouſer dedans certain temps, qui par les parties fut conclud. Et apres ſans planté d'autres grandes beſongnes accóplir, ſe departirent l'vn de l'autre & retourna chacun en ſon propre lieu.

ITEM Philippes Duc de Bourgongne ſçachãt la venue de Honfroy Duc de Clocestre en Hainault, de ce moult indigné, enuoya ſes mandemẽs patens en ſes pays de Flandres, d'Arthois & à l'enuiron par toutes ſes dominations, leſquels ſans delay furent publiez és lieux accouſtumez: contenans que tous nobles, & autres de quelque eſtat qu'ils fuſſent, qui ſe auoiẽt accouſtumé d'armer, ſe meiſſent ſus en armes pour aller en l'ayde du Duc de Brabant, contre le Duc de Clocestre en la cópagnie de Meſſire Iean de Luxẽbourg, des Seigneurs de Croy, de l'Iſle-Adã, & autres Capitaines, qui à ce ſeroient commis pour les conduire, & mener. Apres laquelle publication s'aſſemblerent treſgrand nóbre de Gens-d'armes ſoubs la conduicte deſdits ſeigneurs, qui tous enſemble ſe tirerent deuers Philippe Comte de ſainct Pol, frere au Duc Iean de Brabãt. Auquel de par ledit Duc fut baillé la charge de faire guerre, & reſiſtence contre ledit Duc de Clocestre. Auec lequel Cóte de Sainct Pol eſtoit principal gouuerneur Pierre de Luxembourg, Cóte de Cóuerſan & Braine, Seigneur d'Anghiẽ. Et ſi y eſtoit Meſſire Angilbert d'Anghien Damoiſeau de Viſſemale, de Rosbarre, & aucuns autres grands Seigneurs Bannerets du pays de Brabãt, auec grãd multitude de commun du pays de Brabant & infinis habillemẽs de guerre. Et adonc cómença de toutes parts la guerre de Hainault moult dommageuſe par feu & par eſpée: parquoy le poure peuple fut moult oppreſſé, car le deſſuſdit Duc de Clocestre meit grand garniſon de ſes Anglois audit pays de Hainault en pluſieurs villes, & fortereſſes à luy obeyſſans. Et pareillement le feit le Comte de S. Pol ſur toutes les frontieres de ſon obeyſſance: leſquelles garniſons ſouuentesfois couroient ſur les marches de l'vn l'autre, en faiſant (comme dit eſt) grans, & innumerables dommages.

Comment le Duc de Clocestre enuoya vnes lettres au Duc de Bourgongne, & la coppie d'icelles.

ITEM apres ce qu'il fut venu à la cognoissãce du Duc de Clocestre, que le Duc de Bourgongne par ces mandemens auoit fait assembler Gens-d'armes par ses pays, pour aller contre luy à l'ayde du Duc de Brabant, il fut de ce grandemẽt malcontent, & pourtant escriuit vnes lettres: lesquelles lettres il enuoya en Bourgógne deuers ledit Duc, & contenoiẽt mot apres autre ce qui s'ensuit. *Hault & puißãt Prince, trescher, & tresaymé cousin: Nouuelles me sont venues, qu'en voz terres, & Seigneuries par deça on a publié, & fait cry de par vous, que toutes gens disposez aux armes soient prests pour aller en la compagnie de Meßire Iean de Luxembourg, & autres au seruice de mon Cousin de Brabant, à l'encontre de moy, mes amis, bien vueillans, & subiects en donnant à entendre contre verité plusieurs choses: autant ou plus en ay apperceu par vne coppie de certaines lettres, qui se dient de vostre part escriptes en vostre ville de Dijon le vingtiesme iour de Decembre: lesquelles publications & lettres, cõme ie croy: viennent de vostre sceu & ordonnance: pourtant que assez sçauez ce que le tẽps passé ay fait à vostre priere, contemplation, & requeste, & par quantes fois soubs mon beau frere le Regent, & à vous me suis soubmis pour cuider appaiser le different & discord, dont en icelles lettres est fait mention, ce qui est entre mondit cousin de Brabant & moy: quantes iournées en ay acceptées, & que les offres en mõ preiudice en feit faire: ausquelles, comme vous sçauez, ceux de la partie du Duc de Brabant ne voulurent oncques condescendre, ne prendre aucun traicté, supposé qu'icelles lettres soient coulourées au cõtraire, ainsi que par la coppie d'icelles (si vous la voulez visiter) apparoir vous pourra: & ie sçay aussi que ce que fait en ay, n'est eslongné de vostre bonne memoire: & si sçauez que si proximité de lignage vouloit vous mouuoir d'aucune chose faire, plustost deuriez estre enclin de ayder à ma partie que l'autre, veu que ma compaigne, & espouse est deux fois vostre cousine germaine, & que mondit cousin de Brabant de tant ne vous appartient. Et encores oultre y estes obligé par le traicté de la paix par vous, & moy solemnellement iuré, ce que oncques ne iura ledit Duc de Brabant: mais (comme vous sçauez) a fait alliances contraires, qui contre luy vous deuroient mouuoir. Lequel traicté n'a esté par moy enfraint ne ja ne sera: ains de l'auoir pensé ce me seroit moult grief, & me sembleroit, si fait l'auoye, que depuis ne me pourroit bien venir, ainsi qu'il ne feroit. Et aussi me tiens-ie certain qu'en vostre vie ne ferez le contraire. Et d'autre part, n'auez encores peu apperceuoir que auant ne depuis que ie suis par deça, n'aye tousiours esté desirant de à vous, & aux vostres complaire: ne que i'aye fait, procuré, ou porté, ne souffert procurer à vous, ne à voz subiects aucuns griefs ou dommages: mais lesdits subiects ay traicté, & eu aussi pour recommandez comme les miens propres, comme de ce vosdits subiects vous peuuent donner cognoissance. Auecques ce sçauez, comment pieça vous ay escript, que vray est, que par deça ne me suis entremis de demander autre chose: ains suis content d'auoir ce qui me appartient à cause de madicte cõpaigne vostre cousine: & qu'à l'ayde de Dieu garderay tant qu'elle viura, que bien est assez suffisant. Et se aucune chose me a conuenu, & conuient faire contre mondit cousin, comme vous sçauez, n'en suis en coulpe: mais par contraincte par ses emprinses pour mõ honneur garder, & mon pays deffendre, le m'a conuenu faire selon que sçauoir le pouez. Quãd à la verité (comme ie tiens)*

ie tiens, & vous la sçauez desia, qui sont assez notifiantes choses, par lesquelles ie ne puis croire, que oncques lesdictes publicatiõs, & lettres precedentes de vostre sceu ou certaine cognoissance ayent esté faictes. Pour ce, hault & puissant Prince, mõ trescher & tresaimé cousin, ie vous prie tres à certes que ce que dessus est dit, vous vueillez biẽ considerer: c'est à sçauoir, ce que i'ay fait à vostre contemplation & requeste, le refus de l'autre partie, la prochaineté de lignage, le traicté de paix que n'ay fait à l'encontre d'aucune chose du vostre, & lesdictes entreprinses de mes aduersaires. Et ie croy que supposé ores quand ainsi seroit, qu'on m'a donné à cognoistre, que ne puis encores croire, se bien y pẽsez prẽdrez autre conseil, & serez d'opinion contraire. Quãd autremẽt faire le vouldrez, Dieu à qui on ne peut riens celer, gardera mon bõ droit, & le sermẽt qu'auez ie y appelle. Hault & puissant Prince, trescher & tresaimé cousin, par ce porteur me faictes sçauoir de vostre intention, auec s'il est aucune chose que pour vous faire puisse, ie m'y emploiray de bon cueur, nostre seigneur le scet, qui soit garde de vous. Escrit en ma ville de Mons, soubs mon signet le douziesme iour de Ianuier. Hault & puissant Prince mon trescher & tresaimé cousin, ie vous enuoye en ces presentes lettres encloses la semblable coppie d'icelles lettres, ainsi signées de Croy: desquelles lettres la superscriptiõ estoit. *A hault & puissãt Prince mon trescher, & tresaimé cousin le Duc de Bourgongne.* Et l'infrascription: *vostre cousin le Duc de Clocestre Comte de Hainault, de Hollande, de Zelande, de Pennebourg & seigneur de Frise:* lesquelles dessus declairées & receuës du Duc de Bourgongne, les visita en grand declaration de Conseil. Et apres rescriuit par la maniere cy apres declairée audit Duc de Clocestre.

Coppie des premieres lettres du Duc de Bourgongne enuoyées au Duc de Clocestre. 1424.

HAVLT & puissant Prince Honfroy Duc de Clocestre: Ie Philippe Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, & d'Arthois, ay receu voz lettres à moy addressans, escriptes à Mõs en Hainault soubs vostre signe le xij. iour de Iãuier dernier passé, contenãs plusieurs choses: & entre les autres, qu'auez ouy nouuelles, qu'en mes terres & Seigneuries par delà on a fait publier, & crier de par moy, que toutes gens disposez aux armes, fussent prests pour aller en la cõpagnie de nostre trescher, & tresaimé cousin Messire Iean de Luxembourg & autres, pour aller au seruice de mon trescher & tresaimé cousin le Duc de Brabant à l'encontre de vous, & de voz bien vueillans, & subiects, en donnant à entendre plusieurs choses contre verité, comme portent vosdictes lettres: & que autant ou plus que auez apperceu par la coppie qu'enuoyée m'auez de certaines lettres, qui se dient de ma part escriptes en ma ville de Dijõ le vingtvniesme iour de Decembre. Sur ce, hault & puissant Prince, de la plus grãd partie d'icelles voz lettres ie me passe de faire recitation & responce: car gueres ou riens ne m'en est, fors de ce qui touche à mon honneur, que ie ne vueil ou dois souffrir blasmer, ne charger contre droit, & raison. Et pourtant vous escripts & signifie, que les lettres & publications d'icelles sont semblables en substance en ladicte coppie que m'auez enuoyée, procedant de mon sceu, & les ay ordonnées, mandées, & commandées estre faictes. A quoy ay esté meu du reffus par vous fait, de obtemperer aux articles, & points dernierement par beau frere le Regẽt, & moy à grand deliberation du Conseil à Paris aduisées, & depuis à vous presentées, pour l'appaisemẽt du cõtẽds, & discord d'entre mõ trescher, & tresaimé cousin le Duc de Brabãt d'vne part, & vous d'autre. Lesquels articles iceluy mõdit cousin le Duc de Brabãt (pour Dieu mettre de sõ costé, & cõplaire audit beau frere

à moy) auoit octroyées & accordées: mais ce nonobstant vous apres vostredit reffus, & sans vouloir attendre la fin du proces pendant en la Court de Rome sur ledit contends, estes à puissance d'armes, & de guerre entré au pays de Hainault, vous efforçant d'en debouter mondit cousin de Brabant & de luy en oster sa possession. Et desdites choses sont mesdites lettres causees, qui sont certaines & veritables, si comme vous pouuez sçauoir & ignorer, ne nier ne le pouez. Si n'ay en ce riens donné à entendre contre verité, comme mensongieremẽt & à tort me mettez sus, & voulez charger, comme il me semble, par voz lettres dessusdictes. Lesquelles ie garde par deuers moy, pour enseigner quand temps sera. Assez voy & trop m'est deshonneur, que fait auez & efforcez faire à mondit Cousin de Brabant sans vouloir charger mon honneur & renommée, que endurer ne vouldroye, ne vueil de vous, ne nuls autres. Aussi croy-ie, que ceux à qui ie † attiens, & qui me attiennent de sang, lignage & affinité: & mes loyaux, feaux, vassaux & subiects, qui si grandement & si loyaument ont seruy Messeigneurs, mes predecesseurs, & moy ne le voul-droient pas ainsi passer ne souffrir. Pource est il, que ie vous somme, & requiers par ces lettres, que vous rappelez, & desdictes ce que m'auez escript, que i'ay donné chose à entendre contre verité, comme dit est: & selon ce que contiennent vosdictes lettres és escripts patens. Et se faire ne le voulez, & que vueillez maintenir la deuantdicte parolle, qui peut charger mon honneur & renommée: ie suis & seray prest de m'en deffendre de mon corps contre le vostre, & de vous combattre à l'ayde de Dieu, & de nostre Dame, & prenant iour raisonnable & competant par deuant treshault, tresexcellẽt & trespuissãt Prince l'Empereur mon trescher seigneur, & cousin. Et afin que vous, & tout le monde voye, que ie vueil abbreger ceste chose, & garder mon hõneur estroictement: si mieux vous plaist ie suis content, que nous prenons à iuge mon trescher & aimé cousin, & aussi vostre beau frere le Regẽt Duc de Bethfort, lequel par raison ne deurez refuser: car il est tel Prince que ie sçay, qu'à vous & à moy, & à tous autres il vouldroit estre droicturier iuge. Et pour l'hõneur, & reuerence de Dieu, & pour euiter effusion de sang Chrestiẽ, & de la destruction du peuple, dont en mon cœur ay compassion: il doit à vous & à moy, qui sommes Cheualiers adolescens, estre plus cõuenable (au cas que les parolles dessusdictes voudriez par maintenir) par mõ corps sans plus ceste querelle mener à fin, sans y aller par voye de guerre, dont il conuiẽdroit maints Gentils-hommes, & autres tant de vostre ost, cõme du mien finer leurs iours piteusement: laquelle chose me desplairoit s'ainsi le failloit faire, & aussi deuroit il faire à vous, veu que la guerre des Chrestiens doit desplaire à tous Princes Catholiques: & à moy elle despleust, & desplaist s'autremẽt se pouoit faire. Hault & puissant Prince, sur le contenu de cestes me vueillez faire responce par voz lettres patentes, & par le porteur de cestes, ou par autres le plus brief que faire se pourra, sans proroguer ceste chose par escritures, ou autrement: car i'ay desir † besongne preigne briefue conclusion pour mon honneur, & ne doy laisser ne laisseray qu'elle demeure en ce poinct. Et sur ceste matiere apres la receptiõ de voz lettres dessusdictes, vous eusse plustost fait responce & rescrit, n'eussent esté plusieurs grãdes occupatiõs, qui depuis me sont suruenues, & m'ont retardé. Et afin qu'il vous appaire que ce vient de mon sceu, & propre mouuement, i'ay escrit mon nom en ces presentes, & à icelles fait mettre mõ signet. Escrit le troisiesme iour de Mars, l'an mille quatre cens & vingt & quatre. Lesquelles lettres furent de par ledit Duc de Clocestre leuës, & assez les visita tout au long auec son Conseil. Et sur icelles pour faire responce escriuit de rechief au Duc de Bourgongne en telle forme, que cy apres s'ensuit.

† i'attouche

Deffi du Duc de Bourgõgne au Duc de Clocestre.

† que ceste besoigne.

Coppie

Coppie des secondes lettres enuoyées par le Duc de Clocestre au Duc de Bourgongne.

HAULT & puissant Prince Philippe Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, Comte d'Arthois, & de Bourgõgne: Ie Honfroy, fils, frere, & oncle des Roys d'Angleterre, Duc de Clocestre, Comte de Hainault, de Hollande & Zelande, & de Penneburg, Seigneur de Frize, & grand Chambellã du Roy d'Angleterre: ay receu voz lettres en forme de plaquart à moy adressans, escrites le troisiesme iour de ce mois: lesquelles afin qu'il m'appaire, que le contenu vient de vostre sceu & propre mouuement auez signé, & escrit vostre nom, & à icelles fait mettre vostre seel. Desquelles pour la greigneur partie reciter, m'est aussi pou ou moins, qu'il est à vous des miẽnes à vous addressees escrites en ma bonne ville de Mons, en ma Comté de Hainault soubs mon signet le douziesme iour de Ianuier dernier passé, si n'est entant qu'elles font mentiõ du reffus, que vous dictes par moy estre fait pour nõ vouloir appaiser le discord, qui est entre mon cousin le Duc de Brabant d'vne part, & moy d'autre part, qui est moins que verité: car mon treschier & tresaymé frere le Regent Duc de Betfort, & tout le Conseil de France, sçauẽt que i'en ay fait, & aussi faictes vous. S'ignorer le voulez, ne pouez: & que dictes, que mensongieremẽt, & à tort vous ay mis sus aucune chose par mesdictes lettres: & vous semble qu'assez trop du deshõneur & outrage vous estoit, que m'imposez auoir fait à mondit cousin de Brabant sans vouloir chãger vostre hõneur, & renommée: pourquoy me sommez & requerez par vosdictes lettres, de rappeller & desdire ce par les miennes escrit vous ay, ou sinon vous estes prest de deffendre vostre corps contre le mien, & de moy combattre. Vous laisse sçauoir que le contenu de mesdictes lettres: ie dis & tiẽs estre vray & † d'encosté iceluy vueil demourer, & desia est approuué par ce que voz gens, & à vostre mandement ont fait, & perpetré en madicte Comté. Ne pour vous, ne pour autre ne sera par moy rappellé: ains à l'ayde de Dieu, & de nostre Dame, & de Monseigneur sainct George le contenu en mesdictes lettres vous feray de mon corps contre le vostre cognoistre & iehir, estre verité par deuant quelques des Iuges qu'auez esleuz, car tous deux me sont indifferens. Et pource que desirez la chose estre briefue, comme ie fais pareillement: par ce que mondit beau frere est plus prest, ie suis content de parfaire la chose par deuant luy, & l'accepte pour iuge. Et le iour que meistes en mon election, ie vous assigne le iour monseigneur S. George prochain venant, ou autre à la discretion de mõdit frere: auquel au plaisir de Dieu, ie seray prest, & ne faudray. Et en cas que mondit frere ne voudra emprendre la chose, ie suis content que ce soit deuant treshaut, & puissant Prince l'Empereur: & pareillement se l'Empereur ne le veult, beau frere Oldeberth ou autre Iuge indifferent: mais pource que ie ne sçay si vous voudrez demourer d'encontre vostre signet: ie vous somme & requier que par le porteur de cestes m'enuoyez autres lettres, qui soient seellées de vostre seel, pareillement que du mien sont ces presentes. Et quand audit de Brabant se voulez, ou osez dire, qu'il ait meilleur droit que moy en ceste presente querelle, ie suis prest de le vous faire iehir mon corps contre le vostre au iour, & deuant ceux que dessus est dit, que i'ay meilleur droit, & auray à la grace de Dieu, nostre Dame, & S. George. Et afin qu'il vous appaire ce que dessus est dit, & vueil entretenir, faire & accomplir, i'ay escrit mon nom en ces presentes, & à icelles fait mettre mon seel. Escrit en ma ville de Songnies le seiziesme iour de Mars l'an mille quatre cens vingt & quatre.

† du costé.

Comment le Duc de Bourgongne retourna en Flandres. Et comment il enuoya vnes secondes lettres au Duc de Clocestre, & la coppie d'icelles.

ITEM entre temps qu'aucunes des lettres dessusdictes s'enuoyerent par iceux Princes l'vn à l'autre, retourna le Duc de Bourgõgne en son pays de Flandres: & feit grand partie de ses gens aller en l'ayde du Duc de Brabant, comme dit est dessus: & aussi rescriuit au Duc de Clocestre vnes lettres seellees de son seel, en acceptant le iour apres ledit Clocestre, desquelles la teneur s'ensuit. *Hault & puissant Prince, Honfroy Duc de Clocestre: ie Philippe Duc de Bourgongne, Comte de Flandres & d'Arthois, ay auiourd'huy receu voz lettres patentes, escrites & signées de vostre main, respondant aux miennes, que dernierement vous enuoyay, escrites le treiziesme iour de ce present mois: lesquelles faisoient mention, que vous auez reffusé le traicté par grande deliberation, aduisé par le beau frere Regent, & moy, sur le discord estant entre beau cousin de Brabant, & moy: & vous y respondez, que c'est moins que verité: mondit beau frere le Regent, & tout le Conseil de France sçauent bien que fait en auez: & aussi faisie, ie ne vueil ignorer: & s'ignorer le vouloye, si ne puis-ie, si comme vosdictes lettres le contiennent. Sur ce vous fais assauoir, que sur ce seray trouué veritable, & vous non: comme apparoir pourra par le rapport des Ambassadeurs enuoyez deuers vous, à tout la cedulle de l'accord aduisé par le dessusdit beau frere, moy, & ledit Conseil, lequel auez refusé: & contre la teneur d'icelle de fait entré au pays de Hainault, combien que beau cousin de Brabant l'eut plainement accordée. Et à ce qu'auoye escrit, que mensongierement & à tort m'auez mis sus aucunes choses, & qu'assez m'estoit deshonneur & outrage, qu'auiez fait audit beau cousin de Brabant, & moy, sans vouloir charger mon honneur & renommée: parquoy vous sommoye, & reuoquoye de rappeller, & desdire ce que par voz lettres auez escrit, que i'auoye cõtre verité plusieurs choses donné à entendre, ou si ce non, i'estoye prest de m'en deffendre: & le mien corps contre le vostre deuant l'Empereur, ou beau frere le Regent, me laissez sçauoir que le cõtenu en vosdictes lettres tenez estre vray: & d'encosté icelles voulez demourer, & que desia est approuué, par ce que mes gens ont perpetré audit pays de Hainault, que pour moy, & autre ne rappellerez: ainçois le cõtenu en icelles voz lettres me ferez de vostre corps contre le mien recognoistre, & reiehir estre verité par deuant quelque des deux Iuges deuant nommez. Et que pource que desirez la chose estre briefue, pareillement comme ie faits: & que ledit beau frere le Regent est plus pres, vous estes content de faire la chose deuant luy, & l'acceptez à iuge, & assignant la iournée le iour S. George, ou autre à la discretion dudit beau frere. Ie vous respons que du iour, & du Iuge ie suis tresbien à l'ayde de Dieu, & de nostre Dame me deffẽdray, & maintiendray le contraire par mon corps contre le vostre, en faisant à tous apparoir, que mensongierement, & à tort m'auez mis sus les choses dessusdictes: & y garderay ma loyauté, & mon honneur. Et quant à ce que mes gens ont fait au pays de Hainault, s'ils auoient aucune chose, que fut au bien, & à l'honneur du beau cousin de Brabant, i'en seroye bien ioyeux, & bien lié. Et pource que vous faictes doubte se ledit beau frere acceptera ceste besongne, i'enuoyeray premierement deuers luy mes Ambassadeurs notables le prier chierement: & s'accepter ne le veut, ie suis content de l'Empereur: ainsi que par mesdictes lettres vous ay escrit. Et à ce que m'escriuez, que se ie vueil, n'ose dire que mondit beau cousin de Brabant, ait meilleur droit que vous, vous me ferez iehir de vostre corps*

corps contre le mien au iour, & deuant ceux que dessus le contraire. Ie vous respons que par la sentence de nostre S. Pere le Pape (deuant que ceste cause est pendant) pourra ce clerement apparoir, qui aura droit ou tort: à la puissance & auctorité duquel, ne voudroye pour riens desroguer ne desobeyr. Aussi n'est il point en nous deux d'ordonner, ne determiner à qui le droit en appartient: & si ay esperãce en nostre seigneur Iesus-Christ, & en sa glorieuse Vierge mere, qu'auant que nous departons de la iournée, par vous ainsi entreprinse, de tellement deffendre ma bonne querelle, qu'il ne vous sera ja besoing d'autre nouuelleté mettre en auant. Et quand à ce que me requerez, que soubs mon seel ie vueille enuoyer la coppie de mes lettres, qu'enuoyées vous ay soubs mon signet, ie vous les enuoye, ainsi que requis le m'auez. Et ce que i'ay escrit vueil franchement tenir & accomplir.

Comment la ville de Braine en Hainault fut destruicte, & desolee par les commis de Brabant, & autres.

ITEM durant les tribulations & haines dessus declarées, les Ducs de Bourgongne, & de Clocestre se meirent sus à tresgrand puissance, Philippe Comte de Ligney, & de sainct Pol, frere au Duc de Brabant en sa compagnie, le Comte Conuersan Seigneur d'Anghien, les Seigneurs de Croï, & l'Isle Adam, Messire Andrieu de Malignes, & le Bastard de sainct Pol, & plusieurs autres Capitaines de guerre auec autres bannieres, & Gentils hommes, & enuiron de trente à quarante mille communes, comme dit est dessus. Lesquels dessusdits Comte de sainct Pol mena deuant Braine-le-Comte au païs de Hainault, en laquelle ville estoient enuiron deux cens Anglois des gẽs du Duc de Clocestre, auecques la communauté d'icelle. Si furent leans assiegez de tous costez, & fort combattus par les engins, qu'ils auoient là amenez sans nombre. Pourquoy apres que les dessusdits assiegez eurent veu la puissance de leurs ennemis par l'espace de huict iours, commencerent à traicter: & en fin furent d'accord par tel si, que les Anglois, qui dedans estoient, iroient sauues leurs vies, & aucunes parties de leurs biens, & la ville auec les habitans demoureroiẽt en l'obeïssance du Duc de Brabant, en faisant serment à luy, ou à ses commis, moyennant qu'ils payeroient certaine somme d'argent, en racheptant leur ville, & leurs biens. Apres lequel traicté ainsi fait, & que les dessusdits Anglois furent prests à tenir leur saufconduit pour eux en aller, entrerent les communes dessus en tresgrand nombre dedans icelle ville par plusieurs lieux: & occirent grand partie d'iceux Anglois auec aucuns bourgeois de la ville: & prindrent, rauirent, & frustrerent tous les biens, & puis bouterent le feu en plusieurs lieux & maisons, tant finablement que la ville fut toute arse, & desolée. Ainsi & par ceste maniere rompirent, & enfraindirent lesdictes communes l'edict, qu'auoient fait leurs Capitaines. Et ne fut pour prieres, ne pour messages, que de ce on leur peust faire retarder, dont les dessusdits Seigneurs, & nobles furẽt tresmal cõtens. Neantmoins aucuns d'iceux Anglois furent sauuez, & rẽuoyez sauues leurs vies, ainsi que promis leur auoit esté par le moyen des Seigneurs & nobles dessusdits. Et alors estoient en la compaignie du Cõte de sainct Pol audit siege de Braine Pothon de sainct

Treille, Regnault de Longueual, & aucuns autres à tout leurs gens tenans le party du Roy Charles.

ITEM apres que ladicte ville de Braine fut du tout desolée, comme dit est, se tint l'ost des Brabançons au lieu où ils estoient, & adonc par le moyen des lettres enuoyées par le Duc de Bourgongne l'vn à l'autre, & le iour accepté, comme dit est, de combattre de leurs personnes par deuant le Duc de Bethfort, estoit la guerre mise comme en suspens entre le Duc de Clocestre, & le Duc de Brabant: & ne deuoient plus ne leurs gens porter aucun dommage l'vn à l'autre, ains attendoient à celuy qui auroit victoire de ladicte iournée. Et sur ce propos se deslogerent ledit Comte de sainct Pol, & ses gens deuant Braine, pour retourner en Brabant. Et pourtant que ledit Duc de Clocestre auec sa femme, & toute sa puissance, comme haineurs estoit à Songnies, eurent les Brabançons grand doubte d'estre aucunement enuahis d'iceux. Et pource tous les nobles se meirent auec leurs Princes en ordonnance, cheuaucherẽt par ordre tous armez, prests, comme s'ils d'eussent entrer en bataille. Et aussi feirent aller lesdictes communes en belle, & grande ordonnance, & ainsi se departirent de deuant Braine: & quand ils eurent cheuauché vne partie de leur chemin, ils eurent nouuelles par leurs arriere-coureurs, qu'ils auoient laissé derriere que les Anglois estoient sur les chãps: laquelle chose estoit veritable: car aucuns des Capitaines du Duc de Clocestre à tout huict cens Anglois, se meirent sus par le congé dudit Duc pour veoir iceux Brabançons desloger. Et tant s'approcherent les parties l'vn l'autre, qu'ils se pouoient plainement veoir: mais il y auoit bonne espace & fossez entre icelles parties. Toutesfois ledit Comte de sainct Pol, feit mettre ses gens en ordonnance sur vne montaigne: c'est à sçauoir ses Gentils-hommes, & archiers, & pareillement s'y meirent iceux Anglois: & entre-temps y eut plusieurs coureurs tant d'vn costé comme d'autre, qui s'escarmoucherent tresfort les vns cõtre les autres: & tant qu'en ce faisant de chacune partie y en eut aucuns morts ou naurez, & portez ius de leurs cheuaux nõ mie en grand nombre. Et demourerent en l'estat que dit est, chacune partie en bataille par treslongue espace, & iusques à ce que chacune desdictes parties contendans, que ses compagnons ennemis s'en deussent partir premiers. Et entre-temps qu'ils estoient ainsi en bataille, comme dit est, vindrent certaines nouuelles au Comte de sainct Pol de par le Duc de Bourgongne, de sa iournée acceptée entre luy, & le Duc de Clocestre, & ainsi que la guerre deuoit cesser entre icelles parties. Apres lesquelles nouuelles venues, comme dit est, & qu'il estoit desia bien tard vers la nuict, se commencerent à retraire les Anglois dessusdicts vers leur Seigneur Duc de Clocestre, qui estoit à Songnies. Et d'autre part le Comte de sainct Pol & les siens se departirent, & allerent loger à Halx, & à l'enuirõ, auquel lieu ils feirent faire tresbon guet. Or est verité, que la plus grãd partie des communes de Brabant dessusdit, auec aucuns autres doubtans l'enuahie, & bataille desdits Anglois, s'estoient departis d'auec ledit Comte de sainct Pol, en fuyant par grand desroy en leur pays, laissans par les champs leurs armeures cheoir sans nombre, auec leurs chars & charrettes & autres

Communes se departent sans le sceu de leurs chefs.

habillemens

habillemens de guerre: iaçoit-ce qu'ils fussent de trente à quarante mille hommes desdictes communes, si en demoura il assez pou auecques leurs chiefs: & n'en tint pas à eux que ce iour ledit Comte de sainct Pol, & les autres Seigneurs & Capitaines, qui estoient auecques, ne receussent grand deshonneur, & grand dommage.

Reddition de Guise, & du fort d'Irechõ.

ITEM le xxvj. iour de Feurier de cest an, auquel le premier iour de Mars se deuoit rendre la ville & chastel de Guise, auoit tất traicté Messire Iean de Luxembourg auecques Ieã de Proisy Gouuerneur d'icelle, que ladicte ville, & chastel luy furent renduz audit vingt & sixiesme iour de Feurier, auãt que ledit iour fut venu. Et pareillement luy fut baillé & deliuré la forteresse d'Irechon: & fut par ces moyens du tout obey par toute la Comté de Guise, dont il despleut grandement à René d'Anjou Duc de Bar, qui d'icelle Cõté estoit seigneur, & vray heritier. Et par ainsi ceux qui s'estoient assemblez pour estre à la reddition d'icelle au premier iour de Mars, tant Anglois cõme Picards, quand ils sceurent les nouuelles d'icelle reddition, retournerét en leurs propres lieux. Et le dessusdit de Luxembourg rendit les hostages des François qui estoient dedans: lesquels à tout bon saufconduit s'en allerent où bon leur sembla: & lors fut commis à Guise nouuel Gouuerneur Messire Dauiod de Poix.

Le Duc de Clocestre laisse sa femme en garde à ceux de Mons.

ITEM apres que Philippe Comte de sainct Pol, auecques les nobles de Brabant se furent retraits à Brucelles depuis le siege de Braine: & que les Picards se furent mis en plusieurs forts sur les marches de Hainault, le Duc de Clocestre, sa femme en sa compagnie à tout son armée, alla de Songnie à Mós, où il trouua la Comtesse de Hainault doüagiere: auec laquelle, & plusieurs nobles cóclud de retourner en Angleterre à tous ses Anglois, afin de luy preparer de sa personne pour cõbattre le Duc de Bourgongne, comme par leurs lettres cy dessus escrites estoit conclud, & accordé par eux deux. Et lors sur le poinct de son departement, fut requeste faicte au Duc de Clocestre tant par sa belle mere Comtesse de Hainault, comme par les nobles, & bonnes villes du pays, qu'il voulsist laisser la Duchesse Iaqueline, qu'il disoit sa femme leur Dame & heritiere: lequel leur accorda moyennant qu'ils promeirent, & iurerent solennellement audit Duc de Clocestre, qu'ils la garderoient & deffendroient contre tous ceux, qui nuire ou greuer luy voudroient: & par especial le iurerent & promeirent les bourgeois, & habitans de la ville de Mons, dedans laquelle elle demoura. Et adóc ledit Duc de Clocestre, & sa femme departans l'vn de l'autre en grans gemissemens, se departit à tout quatre ou cinq mille combattans Anglois de sainct Gillant, & alla gesir celle premiere nuict à Yuins empres Bohaing: & apres par Vy en Arthois, & au dehors delez alla en plusieurs iours iusques à Calais en passant luy, & ses gens paisiblement, en prenant viures sans faire nul desroy. Et remena auec luy au pays d'Angleterre Alienor de Combattre, laquelle il eut depuis espousée: & l'auoit amenée d'Angleterre auec sa femme au pays de Hainault, c'est à sçauoir auec la Duchesse Iaqueline de Bauiere. A l'issue de cest an, allerent à Romme deuers nostre sainct Pere les Ambassadeurs du Roy Charles: desquels le principal estoit l'Euesque de

Leon en Bretaigne: lesquels Ambassadeurs feirẽt de par ledit Roy toute obeïssance audit Pape Martin, & les receut liemẽt: car par auant ledit Pape s'estoit absenty, & Benedict auec les Espaignols & Arragonnois estoit.

Comment le Pape Martin enuoya vnes bulles au Duc Ieã de Brabant, & la teneur d'icelles

AV commencement de cest an furent enuoyées vnes lettres, & publiées de la partie du Duc Iean de Brabant, par maniere de vidimus des lettres du Pape à luy enuoyées sur la bulle, dont la teneur s'ensuit. *Martin Euesque le seruiteur des seruiteurs de Dieu, A chier fils noble homme Iean Duc de Brabant, salut & benediction Apostolique: N'agueres par relation par aucuns dignes de foy, est venu à nostre cognoïssance (dont nous desplaist grãdement) qu'aucunes cedulles ont esté diuulguées, & leües publicquement en certaines lettres sur nostre nom & bulles, demonstrées au peuple és pays de Hainault & és Eueschez d'Vtrect, de Liege, & de Cambray: esquelles (sicomme on nous afferme entre les autres choses) estoit contenu, que nous auions conferme le mariage contract par chier fils noble homme Honfroy Duc de Clocestre, auecques chiere fille en Jesus Christ Iacqueline noble femme Duchesse de Bauiere: & que le mariage ainsi contract par soy auecques ladicte Duchesse, nous auions reprouué, & iugé de nulle valeur. Et combien que telles choses, qui n'issent point de nous aucunement, sont publiées esdictes parties en nostre escandale, & contre tout honneur, qui voulons la cause dudit mariage estre terminée selon la dispositiõ & forme du droit commun; & à toy notifions par ces presentes pour les choses dessusdictes, que tu ne preignes aucune rancune ou tristesse en ta pensee: mais tient fermement que lesdictes lettres, & autres choses, qui ont esté dictes & publiées esdictes parties par les hommes plains de scandale, ne viennent point de nous: mais d'autres, qui n'ont point Dieu deuant le yeux, & quierent nouuelletez, mouuemens, & scandales, dissences & faulsetez. Si voulons que les trouueurs de telles escandalles, & faulsetez, pour l'honneur de nous, & du siege Apostolique, soient deüement puniz selon l'aggresse, & grandeur du peché cõmis. Et pource escriuons à noz venerables freres les Euesques d'Vtrect, de Liege, & de Cambray, & à chacun d'eux: & mandons par escrits Apostoliques pour oster cest scandale & faulseté, que noz lettres, & le contenu d'icelles facent publier en leurs Eglises, & sermons publicques au peuple: & ayent pour excommunié celuy, qui telles lettres fait publier, ou lire en leur puissance: & le saichant tenir en nostre prison, iusques à tant qu'ils auront receu autre mandement de nous. Donné à Romme aux saincts Apostres és Ides de Feurier, l'an huictiesme de nostre Papalité.*

Comment apres le departement du Duc de Clocestre, la guerre s'esmeut en Hainault: & comment la Duchesse Iacqueline de Bauiere escriuit au Duc de Clocestre pour auoir secours, & le contenu des lettres.

ITEM apres le departement du Duc de Clocestre de la Comté de Hainault, commencerent les gẽs du Duc Ieã de Brabãt, & les Picards à mener forte guerre audit pays à toutes les villes, qui obeïssoient au Duc de Clocestre: & aussi à icelles, qui auec leurs seigneurs auoient tenu, & tenoient son party: pourquoy le pays fut fort molesté, & mis à destruction. Et pour y resister & y auoir pourueance, la

Comtesse

Comtesse de Hainault doüagiere, eut plusieurs parlemẽs auec le Duc Philippe de Bourgongne son nepueu, & auec les Ambassadeurs du Duc de Brabant tant à Doüay & l'Isle, comme en Audenarde: en la fin desquels estoit conclud, que ledit pays de Hainault seroit remis en l'obeïssance du Duc de Brabant. Lequel Duc feroit aux bons & habitans du pays abolition generalle, & la Duchesse Iaqueline seroit baillée en garde au Duc de Bourgongne, par tel si qu'il auroit pour tenir l'estat d'elle certaine pecune: & elle demoureroit en son gouuernement iusques à ce que le proces durant touchant ceste besongne, & pendant en Court de Romme, seroit finé. Durant lequel traicté, se tournerent en l'obeïssance des Ducs de Bourgongne, & de Brabant contre leur Dame les villes: c'est à sçauoir de Vallenciennes, Condé, Bouchain, & aucunes autres. Et demoura à pou pres la ville de Mõs exilée du party de leur Dame: pourquoy de toutes parts furent approchez de leurs ennemis, & leur furent les viures ostez & deffenduz, qu'ils n'en pouoient auoir sinon assez petit. Et adonc eux voyans en ce dangier, furent fort troublez, & esmeuz contre leur Dame: & tant qu'ils dirent plainement, que s'elle ne faisoit paix, ils la mettroient entre les mains du Duc de Brabãt, & auec ce emprisonnerent aucuns de ses gens, & feirent mourir par iustice les aucuns, comme cy apres sera declairé: dont ladicte Ducesse fut en grand doubte & desespoir, tant pour les mutations dessusdictes, comme pour les nouuelles que luy rapporta sa Dame sa mere: c'est à sçauoir qu'elle seroit mise en la main du Duc de Bourgongne, & menée en Flandres, comme cy apres peut apparoir par ses lettres closes, qu'elle enuoya au Duc de Clocestre: lesquelles furent trouuées en chemin, & portées au Duc de Bourgongne, desquelles lettres la teneur s'ensuit. *Mon tresredoubté Seigneur & pere, tant humblement comme ie puis, & sçay en ce monde, me recommande à vostre benigne grace. Et vous plaise sçauoir mon tresredoubté Seigneur & pere, que i'escrits maintenant a vostre glorieuse domination, comme la plus dolente femme, la plus perdue, la plus faulsement trahie qui viue: car mon tresredoubté seigneur le Dimenche treiziesme iour de ce present mois de Iuing, les deputez de vostre ville de Mons retournerent, & apporterent vn traicté fait, & accordé par beau cousin de Bourgongne, & beau cousin de Brabant: lequel traicté fut fait en l'absence de Madame ma mere, & sans sa cognoissance, comme elle mesmes m'a signifié, & certifié par Maistre Gerard le Grãd son Chappellain. Pourquoy mon tresredoubté Seigneur, Madame de mere m'a escrit ses lettres, faisant mention dudit traicté: sur lequel elle ne scet n'ose moy conseiller, car elle mesmes ne sçauoit que faire: mais me prioit que ie voulsisse prier mes bonnes gens de ceste ville, pour sçauoir quelle consolation, & ayde ils me voudroient faire. Sur laquelle chose, mon tresdoux Seigneur & pere, il vous plaise sçauoir, que le lendemain i'allay à la maison de la ville: & leur feiz remonstrer comment à leur requeste, & priere vous auoit pleu à moy laisser en leur protection & sauuegarde, comme à ceux qui vous auoient fait serment d'estre voz vrays, & loyaux subiects, & qu'ils feissent de moy bonne garde pour vous en rendre cõpte: lequel serment ils feirent deuant le sacrement de l'autel, & sur les saincts Euangiles. Surquoy, mon treshonnoré Seigneur, & pere, ils respondirent tout à plain, qu'ils n'estoient point assez forts dedans la ville pour moy garder: & en ce faisant de fait à pensée s'esmeurent en disant, que mes gens les vouloient meurdrir. Et tant, mon tresredoubté Sei-*

Partisans du Duc de Clocestre executez.

gneur, qu'en mon despit ils prindrent vn de voz subiects sergent nommé Maquart, & presentement luy feirent prestement coupper la teste : & feirent prendre tous ceux, qui vous ayment, & tiennent vostre party, comme Bardoul de la Porte, Collart son frere, Gillet de la porte, Iean du Bois, Guillaume de Leur, Sanson vostre sergent, Pierre, Baron, Sandart, Dandre, & plusieurs autres iusques au nombre de deux cens cinquante de vostre party. Et de rechief vouloient prendre Sire Baudoüin tresorier, Sire Loys de Montfort, Haulnere, Iean Fresné, & Estienne d'Estre: lesquels ils n'ont point encores prins, ne ie ne sçay qu'ils feront. Aussi mon tresredoubté Seigneur, ils me dirent tout à plain, que si ie ne faisoye traicté, ils me liureroient és mains de beau cousin de Brabant: & n'ay plus de dilation à demourer en ceste ville que huict iours, que ne soye contraincte d'aller en Flãdres, qui m'est douloureuse chose & dure : car ie doubte que tant que ie viuray plus ne vous verray, s'il ne vous plaist moult en haste moy ayder. Helas, mon tresredoubté Seigneur pere, toute ma vraye esperance, & toute ma conclusion est en vostre domination: veu mon tresredoubté Seigneur, & ma seulle & souueraine liesse, que tout ce que ie seuffre est pour l'amour de vous. Dont treshumblement ie vous supplie tant, & si trescherement que ie puis en ce monde, pour l'amour de Dieu, qu'il vous plaise auoir compassion de moy, & mes besongnes, & à moy vostre dolente creature venir tout en haste en ayde, si ne me voulez perdre perdurablement. I'ay espoir qu'aussi ferez: car, mon tresredoubté Seigneur & pere, ie ne desseruis oncques par deuers vous, ne ia ne feray tant que ie viuray, aucune chose qui vous deust desplaire, ainçois suis toute preste à receuoir mort pour l'amour de vous, & de vostre noble personne: car vostre noble domination me plaist tresgrandement: par ma foy, mon tresredoubté Seigneur & Prince, toute ma vraye consolation & esperance, il vous plaise pour l'amour de Dieu, & de monseigneur S. George cõsiderer tant en haste comme faire pourrez mon tresdouloureux effaire, qu'encores n'auez vous point fait: car il me semble qu'entierement m'auez mis en oubly. Autre chose ne vous sçay pour le present que rescrire, fors mon tresredoubté Seigneur & pere, que i'ay moult tost enuoyé par deuers vous Messire Loys de Mõtfort: car il ne peut plus estre auecques moy, nonobstant qu'il m'a accompaignée quand tous les autres m'ont failly, qui vous dira tout plus à plain, que ie ne vous sçauroye escrire. Pource vous supplie mon treschier Seigneur & pere, qu'il vous plaise luy estre bon Seigneur, & à moy mander & commander voz bons plaisirs, lesquels ie feray de tout mon cueur. Ce scet le benoist fils de Dieu, qui vous doint bonne vie, & longue, & grace, que ie vous voye à tresgrand ioye. Escrit en la faulse, & traistre ville de Mõs de tresdouloureux cueur, le sixiesme iour de Juing. L'infrascription estoit, vostre dolente & tresaymée fille, souffrant tresgrand douleur pour vostre commandement, vostre fille, de Quienebourg. A icelles les dessusdictes en furent trouuées vnes autres dont la teneur s'ensuit.

TRESCHIER, & bien aymé cousin, ie me recommande à vous & vous plaise sçauoir qu'à l'heure que ces presentes furent escrites, i'estoye tresdolente en cueur comme faulsement & † loyaument trahie, & se vous voulez sçauoir aucune chose de nouuel, mon trescher & aymé cousin, sçachez qu'encores pour le present ne vous sçauroye que rescrire: mais vueillez demander à nostre treschier & redoubté Seigneur, qui vous en dira plus, que n'en voudrez oüir. Autre chose ne vous en scauroye que rescrire, excepté que vous tenez la main à ce que vous sçauez, afin que mõ redoubté Seigneur vueille venir, ou autrement ne luy ne vous iamais ne me verrez. Et quant à ce que vous m'auez escrit de venir deça la mer c'est trop tard. Mais hastez vous à tout si grand puissance que vous me puissez

† deloyaument.

puissiez deliurer des mains des Flamens, où ie seray dedans huict iours: Treschier & biẽ ayme cousin, ie prie à Dieu, qu'il vous doint bonne vie & longue. Escrites à la faulse, & traistre ville de Mons, le sixiesme iour de Iuing, Iacqueline de Quienebourg. Par la teneur de cestes appert, que moult cremoit ladicte Duchesse à aller en Flandres.

ITEM apres que les deputez de la ville de Mons en Hainault, furent retournez deuers les Ducs de Bourgongne, & de Brabant en leur ville: & que plusieurs choses eurent sur ce esté traictées à grand desplaisance de leur Dame la Comtesse de Hainault Doüagiere, & la Duchesse Iaqueline sa fille: neantmoins le tresiesme iour de Iuing de cest an, ladicte Iaqueline non pouant à ce contract, se departit de la ville de Mons en la compaignie du Prince d'Orenge, & autres Seigneurs à ce commis de par le Duc de Bourgongne, qui la conduirent, & menerent à la ville de Gand: & se logea en l'hostel dudit Duc, où elle fut administrée honnorablemẽt selon son estat. Et le Duc Iean de Brabant son mary eut le gouuernement comme dit est, de tout le dessusdit païs de Hainault: & lors feit on departir dudit païs toutes gens de guerre, & fut faicte abolition de toutes besongnes par auãt passées. Ainsi & par celle maniere, que dessus est declairée, liurerẽt & contraignirent ceux de la ville de Mons en Hainault leur Dame, & vraye heritiere, outre son gré en la main du Duc de Bourgongne: nonobstant que par auant auoient iuré & promis au Duc de Clocestre de la garder, & deffendre contre tous ceux, qui nuire ou greuer la voudroient.

Duchesse de Brabant menée à Gand.

Comment le Duc de Bethfort, & le Duc de Bourgongne, se trouuerent ensemble en la ville de Dourlens, & autres matieres suiuans.

LA vigile de sainct Pierre, & de sainct Paul, arriua le Duc de Bethfort Regent auecques sa femme en la ville de Corbie, accompaigné de huict cens cheuaucheurs, ou enuiron. Et estoient auecques luy l'Euesque de Theroüenne Chancellier de France, pour le Roy Henry, le President en Parlement, & moult d'autres nobles hommes, comme gens de conseil, qui tous estoient ensemble auecques ledit Duc de Bethfort, qui se disoit Regent, & de là vindrent à Dourlens le second iour ensuiuant: auquel lieu, alla pour veoir iceluy Regent & sa sœur, le Duc de Bourgongne. Et feirent iceux Princes grand reuerence, & ioyeuse chiere l'vn à l'autre: & par especial ledit Duc de Bourgongne à sa sœur la Duchesse. Et brief apres s'en alla ledit Duc de Bourgongne loger à Luchã, où estoit le Comte de sainct Pol son cousin germain: & lendemain enuiron quatre heures apres midy, retourna auecques luy ledit Cõte de sainct Pol en la ville de Dourlés: & mena ladicte Duchesse sa sœur, & toutes leurs gens loger en son chastel à Hesdin: auquel lieu ils furent de par ledit Duc receuz, & festoyez moult noblement, & la demourerent par l'espace de six iours faisant grand ioye, & grand liesse les vns auecques les autres, en boire, en mangiers, chasseries, dances, & autres esbatemens de plusieurs, & diuerses manieres. Apres lesquels six iours se departit ledit Regent, sa femme la Duchesse, & toutes leurs gens, & allerent dudit lieu de Hesdin à

Abbeuille, où ils seiournerent aucune espace: & de là par le Crotoy, où estoit lors le Duc d'Alençon prisonnier, lequel fut dudit Regent araisonné en luy enhortant, qu'il voulsist faire serment, & fidelité au Roy Henry de l'Enclastre: & par ainsi il seroit mis hors de prison & de seruage, & luy seroient rendues toutes ses terres, & Seigneuries: disant ledit Regent en outre, que si ce ne vouloit faire il demourroit en tresgrād dāgier tous les iours de sa vie. Aquoy ledit Duc d'Alençon feit responce, qu'il estoit ferme en son propos, de non en toute sa vie faire serment contre son souuerain, & droicturier Seigneur Charles Roy de France. Laquelle responce oüye par ledit Duc de Bethfort, le feit tantost apres oster de deuant luy, & remener en prison, & apres par le pays de Caux s'en alla à Paris. Et audit lieu de Hesdin estoient Iean Bastard de S.Pol, & Andrieu de Humiers: lesquels portoiēt chacū sur son bras dextre vne rōdelle d'argēt, où il y auoit painct vne raye de soleil, & l'auoient entreprins, pource qu'ils vouloient soustenir cōtre tous Anglois, & autres leurs alliez, que le Duc Iean de Brabant auoit meilleure querelle de demander, & auoir les païs, & Seigneuries de la Duchesse Iaqueline de Bauiere sa femme, que n'auoit le Duc de Clocestre. Lesquelles rondelles le Duc de Bethfort leur voulut faire oster par aucuns de ses gens: pource qu'on luy auoit donné à entendre, qu'ils les portoient sur autre querelle pour vouloir combattre contre sesdits Anglois: mais à la fin fut assez content d'eux, & ne fut sur ce procedé plus auant. Item apres que le Duc de Clocestre fut retourné du païs de Hainault en Angleterre, vn iour en la ville de Londres en la presence du ieune Roy Henry, & de son Conseil, luy fut remonstré par ledit Conseil l'impedition, qu'il auoit faicte en la Comté de Hainault, en maniere qu'il auoit tenu le contend contre le Dūc de Bourgongne, le plus puissant Prince du sang Royal de France en le blasmant de ce tresfort: & disant que par telle maniere tenir pourroient reffroidir, & adnuller les alliances, qu'auoit fait ledit Duc auecques eux: & par consequent se pourroit perdre la conqueste, que sur ce auoient en Frāce. Et mesmement fut dit audit Duc de Clocestre, que pour ceste besongne n'auroit point ayde de gens, ne d'argent du Roy son nepueu, dont il fut grandement mal content: mais pour le present il n'en pouoit auoir autre chose.

Braue & magnanime responce du Duc d'Alençō prisonnier au Regent.

L'Anglois ne veut secourir le Duc de Clocestre.

Comment le Souldam & les Sarrazins delibererent d'aller conquerre tout le Royaume de Chippre.

ITEM apres que les Sarrazins (dont dessus est faict mention) furent retournez du Royaume de Chippre en Surie, ils allerent deuers le Souldam, & en signe de victoire porterent la teste, & les esperons du Cheualier, qu'ils auoient occis sur vne lance: & crioient en hault par toute la ville du Kaire, que c'estoit la teste du frere Roy de Chippre nommé Henry, Prince de Gallilée, dont ils mentoient. Neātmoins pour ceste victoire tous les complices du Souldam, & luy monterēt en tel orgueil, qu'ils se delibererēt du tout de faire si grāde armée, qu'ils destruiroient tout le Royaume de Chippre. Or est verité qu'en la ville de

Damas

Damas, estoit vn Sarrazin grand, riche & puissant, lequel par toute la Surie estoit tenu & reputé estre S. homme: & l'auoit le Souldam en reuerence: & d'autre part estoit bon & cordial amy du Roy de Chippre. Et quand il vint à sa cognoissance de la destruction qu'auoient fait en Chippre les six gallées dessusdictes, il alla au Kaire deuant le Souldam, & le reprint & blasma de ce qu'il auoit commencé la guerre: & tant feit que le Souldam fut moult repentant de ce qu'il auoit fait, & accorda qu'vn bő accord y fut traicté. Pour lequel faire & attraire, se chargea ce sainct homme Sarrazin d'enuoyer son fils deuers le Roy de Chippre, pour traicter ladicte paix, & de fait luy enuoya: mais quand il fut venu au païs, le Roy de Chippre n'eut point cőseil de parler à luy de sa personne: ains pour oüir ce qu'il demandoit y enuoya ses Ambassadeurs: ausquels en conclusion l'Ambassadeur dessusdit, ne vouloit dire nulle chose de son Ambassade: & feit respőce absolüe, que s'il pouoit parler au Roy la paix se feroit à l'honneur de luy & de son Royaume. Les commis de Par le Roy de Chippre luy remonstrerent, comment le Souldam auoit fait vne folle entreprinse de commencer la guerre: pource qu'il auroit à faire à toute Chrestienté: & adonc respondit iceluy Ambassadeur, que le Souldam estoit bien informé du gouuernemēt des Chrestiens: & que le Roy de Frāce qui pour le tēps passé auoit tousiours esté le plus mortel ennemy, dormoit pour le present, & que pour neant les doubtoit le Souldam. Apres lesquelles parolles s'en retourna ledit Ambassadeur à Damas deuers son pere, & luy recita la maniere comment le Roy de Chippre ne l'auoit voulu ouïr. Pourquoy ledit sainct homme fut tresmal content, & demoura ennemy mortel du Roy de Chippre, & depuis ce iour continuellement conforta le Souldam, en luy enhortant de faire cruelle & forte guerre au Roy de Chippre: disāt en outre qu'il n'eust nulle doubte, & qu'il demoureroit victorieux contre tous ses ennemis.

Comment le Duc de Bourgongne feit grandes preparations pour combattre le Duc de Clocestre, & autres matieres.

EN ce mesmes temps le Duc de Bourgongne feit grandes preparations, tant en armeures pour son corps, comme en paremens & harnois de cheuaux, pour bien estre fourny à la iournée prinse par luy contre ledit Duc de Clocestre. Et feit forger la plus grand partie desdictes armeures au chastel de Hesdin: & auec ce s'exercita en toute diligence de sa personne tant en abstinence de sa bouche, comme en prenant peine pour luy mettre en allaine. Et pour vray il estoit moult desirant que le iour veint, qu'il peust venir contre son ennemy & fournir ledit champ: iaçoit-ce que son beau frere le Duc de Bethfort, & son Conseil fussent moult desirans, que bon traicté s'y trouuast: & pareillement se prepara en Angleterre ledit Duc de Clocestre. En ce temps par le commandement du Duc de Bethfort, assiegea le Cōte de Salsebery le chastel de Rābouillet, que tenoiēt les gēs du Roy Charles: lesquelles couroiēt souuēt iusques bien pres de Paris, en faisant moult de trauail au peuple: toutesfois en conclusion ils rendirent à iceluy Comte de Salsebery ladicte forteresse

Reddition du Chasteau de Rambouillet aux Anglois.

en emportant tous leurs biens. Enuiron la sainct Iean Baptiste se resmeurẽt l'vn contre l'autre ceux de Tournay, & leuerent les communes gens plusieurs bannieres en leurs franchises: & si rendirent la ville, pour regner & gouuerner auec eux comme autresfois auoient fait à vn nommé Passecarte, & à vn autre nommé Blarie auec aucunes gens de petit estat, qui pour leurs demerites estoient bannis de ladicte ville, & furent remis dedans à banniere desployée & en armes, en tresgrand nombre outre le gré, & consentement des gros bourgeois, & gouuerneurs d'icelle cité: & mesmement par lesdictes communes en furent aucuns emprisonnez, & en tresgrand dangier de leurs vies: mais neantmoins apres ils se rappaiserent. En cest an requist le Souldam de Babylonne ayde au Roy de Thunes en Barbarie, pour mener guerre au Roy de Chippre, lequel luy fut accordé, & lors mãda par toutes ses Seigneuries tous les nauires, & vaisseaux d'armes, qui y estoiẽt: lesquels il assembla en tresgrãd nombre, & les feit tresbien garnir de viures & de gẽs: & apres soubs la conduicte de ses Admiraulx, & autres Capitaines, les enuoya descendre au Royaume de Chippre par deuers Famagose: & lors commẽcerent à entrer au pays, & tenir les chãps à grand puissance, en faisant maulx irreparables. Et pour ce temps le Roy de Chippre estoit tresduremẽt aggraué de maladie: pourquoy il ordonna son frere qui estoit Prince de Galilée, chief, & Capitaine general de son armée: lequel Prince assembla toute la puissance d'iceluy Royaume de Chippre: & se retrahit par deuers le lieu, où estoient iceux Sarrazins pour les cõbattre & rebouter: lesquels sçachãs sa venue se retrahirent deuers leurs nauires: mais il les poursuiuit. Et quand il fut d'eux approché pour les cõbatre, trouua que les deux parts de ses nauires l'auoient laissé: & par ainsi fut contrainct de retourner à Nicosie, & lesdits Sarrazins r'entrerent audit pays en perseuerant de mal en pis, & trestout le desolerent. Et apres qu'ils furent plains & rassasiez de tous biens à tout grãs rappines, & grãd foison de prisonniers Chrestiens, s'en retournerent en Surie, & emmenerent auecques eux en leurs pays de Sarrazinesme vn moult notable, & grand Gentil-hõme & de grãd renom, nommé Ragõnet de Pieul: lequel auoit esté prins en la grosse tour de Lymeson, & le presenterent au Souldam, pource qu'il estoit vaillãt hõme, & s'estoit moult vigoureusement deffendu. Lequel Souldam l'admonnesta grandement de renier la loy de Iesus-Christ, & luy promeit de le faire grand Seigneur: mais oncques il n'y voulut entendre, ainçois à la presence d'iceluy Souldam blasmoit moult fort la loy des Sarrazins: pourquoy ledit Souldam de ce moult indigné, le feit sier par le meillieu du corps, & mettre à mort cruelle. Et depuis fut certifié par plusieurs personnes dignes de foy, que sur le lieu où il auoit esté enterre, auoit on veu vne couronne de feu descendant du ciel en terre, & reposer sur le lieu dessusdit.

Sarrazins en Chippre.

Estrange supplice.

ITEM apres que le Comte de Salsebery eut conquis la forteresse de Rambouillet, comme dit est dessus, il alla mettre le siege entour la ville du Mans sainct Iulian, où il fut certaine espace de temps combattans ceux, qui dedans estoient de toutes parts à force de ses engins: & tant que les habitans

tans d'icelle ville & cité non esperans auoir secours, commencerent à traicter auec ledit Comte de Salsebery. Et mesmement pour ledit traicté auoir allerent par deuers luy l'Euesque de la ville, & auec luy aucunes gens d'Eglise: & en grande humilité supplierent audit Comte, qu'il les voulsist prēdre à mercy pour escheuer l'effusion du sang Chrestiē. Et lors iceluy Comte s'enclina à leurs prieres & requestes, & conclud auec eux par tel si, qu'au bout de huict iours ensuiuans, ils rendroient leur ville en son obeïssance auec tous les habillemens de guerre, que dedans auoient, où cas qu'à ce iour n'auoient secours du Roy Charles, ou de ses cōmis: & ceux qui vouldroient faire serment, & demourer en l'obeïssance du Roy Henry, auroient franchement tous leurs biens: & sur ce baillerent bons hostages d'entretenir ledict traicté: mais pourtant qu'au iour dessusdit ne furent secourus, rendirent ladicte ville en la main du Comte de Salsebery, lequel la garnit tresfort de ses gens: & puis retourna à Roüen par deuers le Duc de Bethfort.

Comment la Duchesse Jaqueline de Bauiere se partit, & embla de la ville de Gand, & s'en alla au pays de Hollande.

APRES que la Duchesse Iaqueline de Bauiere estant en la ville de Gand, comme dit est, eut esté certaine espace de temps non contente de ce, que ainsi estoit detenue outre sa voulenté, vn iour regarda, & aduisa enuiron l'entrée du mois de Septembre commēt elle se pourroit delà partir: & en la fin tādis que ses gēs souppoiēt, elle vestu en habit de homme, & vne femme pareillement habillée, & deux hommes auec elles, se departit de ladicte ville de Gand à cheual, & cheuaucha bien en haste iusques à Anuers, où elle reprint habit de femme, & sur vn char s'en alla à Breda: & depuis à la Garide, où elle fut obeïe, & receuë honnorablement comme Dame. Et adonc ordonna le Seigneur de Montfort son principal Gouuerneur, & manda plusieurs nobles Barons du païs de Hollande pour auoir conseil auec eux sur ses affaires. Ce lors assez brief ensuiuant vint à la cognoissance du Duc de Bourgongne, dont il fut grandement troublé: & pourtant hastiuement manda gens de toutes parts, & assembla & feit assembler nauires pour icelles poursuiuir en Hollande, & mesmement y alla en personne. Et luy venu audit païs fut receu de plusieurs bonnes villes d'iceluy païs, comme Herlan Dourdrech, Roctredame & aucunes autres. Et adonc commença la guerre entre ledit Duc de Bourgongne d'vne part, & la Duchesse Iaqueline de Bauiere sa cousine germaine d'autre.

Comment le Duc de Bethfort meit ius le champ des Ducs de Bourgongne, & de Clocestre, & autres matieres.

EN ce mesme temps le Duc de Bethfort, qui se disoit Regent de France, feit assembler en la ville de Paris plusieurs nobles hommes dudit Royaume de France, auec aucuns sages des trois estats, & les Ambassadeurs d'Angleterre, pour ensemble auoir secours, & deliberation, sur la iournée, & champ de bataille entreprins entre

le Duc de Bourgongne & de Clocestre. Toutesfois apres ce que la querelle eut par plusieurs iournées esté visitée & debattue en Conseil, fut conclud toutes choses veuës & considerées, qu'il n'y auoit point de iuste cause entre eux d'appeller l'vn l'autre en champ, & pourtant fut ordonné que celle iournée seroit mise de tout à neant, & qu'ils ne feroient d'amendise l'vn à l'autre. Et estoient lors à Paris, au Conseil dessusdit de par le Duc de Bourgongne, l'Euesque de Tournay, & de par le Duc de Clocestre l'Euesque de Londres, & auec eux de chacune partie aucuns de leur Conseil. Le dixseptiesme iour du mois de Septembre en cest an, furent en la cité d'Autun faictes les nopces solemnellement de Charles de Bourbon Comte de Clerermont: fils & heritier du Duc de Bourbon prisonnier en Angleterre, & d'Agnes seur au Duc de Bourgongne: ausquelles nopces fut la Duchesse de Bourgógne seur au Duc de Bourbó: apres laquelle feste passée, & que icelle Duchesse de Bourgongne fut retourné en Dijon trespassa de ce siecle, & fut enterrée en l'Eglise des Chartreux au dehors de ladicte ville de Dijon en grand tristesse & gemissemens des Bourgongnons, qui moult l'aimoiẽt: car elle estoit Dame prudente tant enuers Dieu, comme enuers le monde. En l'an dessusdit furent enuoyez de Paris à Rome, deuers nostre sainct Pere le Pape de la partie des deux Royaumes de France, & d'Angleterre certains Ambassadeurs: c'est à sçauoir pour le Royaume de France l'Abbé d'Orcamp Docteur en Theologie, & deux Cheualiers: & pour le Royaume d'Angleterre l'Abbé de Beau-lieu, auecques deux Cheualiers: pour sommer audit Pape, comment on auoit sommé au dernier Concile general fait à Constances, a fin qu'il conuocast, & assemblast Concile pour parfaire & accomplir les choses, qui n'auoient esté parfaictes audit dernier Concile, en luy notifiant, qu'il estoit trop prolongué, que c'estoit contre l'vtilité de la saincte Eglise vniuerselle. En cest an y eut grand discord en Angleterre entre le Duc de Clocestre d'vne part, & le Cardinal de Vincestre son oncle d'autre part. Et fut la cause du discord, pource que iceluy Duc de Clocestre vouloit auoir le gouuernement du ieune Roy Henry son nepueu: lequel auoit esté baillé en garde par Henry Roy d'Angleterre son pere audit Cardinal: neantmoins par la force, & puissance dudit Duc de Clocestre, conuint que ledit Cardinal son oncle se retrahist dedans la grosse tour de Londres: & y fut par six iours qu'il n'osoit issir, & si furent occis huict ou dix de ses gens: mais en la fin la paix se feit, & furent les trois estats du pays assemblez pour sur ce auoir pourueance: en la presence desquels fut par plusieurs fois porté le ieune Roy Henry, & feit en siege Royal. Et entre les autres choses, feit vn Duc du Comte Mareschal, & dura cestuy parlement par treslongue espace de temps: esquels furent deliberées plusieurs grandes besongnes sur les affaires dudit ieune Roy, & des Royaumes: c'est à sçauoir de France, & d'Angleterre. Enuiron le mois de Decembre se departit le Duc de Bethfort, & la Duchesse sa femme auec luy, à tout cinq cens combattans ou enuiró de Paris, & vint à Amiens, où il fut par aucuns iours. Durant lesquels estoient sur les chãps aucuns saquemens iusques à mille cheuaux: desquels estoit le chief & conducteur

Mariage du Côte de Clermont.

Differẽd pour le gouuernement du ieune Roy.

ducteur vn nommé Sauuage de Fermanuille, lequel n'estoit point aimé du dessusdit Duc. Et pourtãt ledit Sauuage qui estoit logé à Esclusiers vers Peronne, sçachant le departement d'iceluy Duc allant d'Amiens à Dourlens petitement accompagné, esperant iceluy soubdainement enuahir & ruer ius, se departit à tout ses gens de ladicte ville d'Esclusiers: & de là bien en haste cheuaucha à Beauquesne, & là se logea: mais ledit Duc par auant estoit passé & logé à Dourlens, & de là à sainct Pol, & par Therouãne s'en alla à Calais, & de là en Angleterre pour blasmer, & corriger son frere Honfroy Duc de Clocestre, des entreprinses qu'il auoit faictes contre le Duc de Bourgongne. Pour laquelle poursuite & enuahie dessusdicte, ledit Sauuages de Fermanuille fut en la tresgrande indignation dudit Duc de Bethfort, quand il vint à sa cognoissance ce qu'il auoit fait contre luy: & tãt qu'en fin tant pour ce comme pour autres demerites, il en fut vaillamment puny comme cy apres orrez plus plainement declairer.

Comment le Seigneur de Siluatier vint au pays de Hollande en l'ayde de la Duchesse Iaqueline de Bauiere.

EN ces iours le Duc de Bourgongne estant au pays de Hollande, menant forte guerre à la Duchesse Iaqueline de Bauiere sa cousine: & à ceux tenant son party, arriuerent assez pres de Serixée au pays de Zelande enuiron cinq cens Anglois gens d'eslite: desquels estoit Capitaine le Seigneur de Siluatier, soy disant Lieutenant du Duc de Clocestre és pays de Hollande & de Zelande: lesquels Anglois allerent deuers la Duchesse Iaqueline pour luy ayder à maintenir sa guerre. Et lors le Duc de Bourgongne, qui estoit à Leyde en Hollande, oyant les nouuelles d'iceux Anglois, se partit de là à tout quatre mille combattans, qu'il auoit de plusieurs de son pays: & alla à Rotredame, où il se meit en l'eaue en intention de trouuer iceux Anglois pour les combattre. Et iceux attendans y eut aucuns des gens du Duc de Bourgongne, qui rencontrerent partie des dessusdits Anglois, si les desconfirent, prindrent & occirẽt. Apres ledit Duc de Burgongne sçachant que ses ennemis Hollandois, & Zelandois, & Anglois, estoient de deux à trois mille combattans armez au port de Branuers en vne aduene, où estoient lesdits ennemis s'en vint illec. Si furent tost & victorieusement par ledit Duc de Bourgongne & les siens assaillis, combattus & en brief desconfits. Et demourerent morts sur la place tant Hollandois, Zelandois comme Anglois enuiron de sept à huict cẽs combattans, & les autres se meirent à fuyr en grand desroy, & furent chassez iusques à la mer, où il s'en sauua grand partie dedãs leurs vaisseaux. Entre lesquels se sauuerent ledit Seigneur de Siluatier Capitaine desdits Anglois, & le Seigneur de Hantredée. Et de la partie du Duc de Bourgongne, furent morts sur la place des gens de nom, Messire Andrieu de Valines tãt seulement, & Robert de Brimeu fut rapporté de la place blessé, & en fin mourut de ladicte blesseure. Apres laquelle victoire ledit Duc de Bourgõgne r'assembla ses gens, & regracia humblement son Createur de sa bonne aduenture, & brief ensuiuant laissa en plusieurs villes au pays, lesquelles

Deffaicte des Anglois & Zelandois.

estoiét à luy obeyssás garnison de ses gés: & puis s'en retourna à son pays de Flàdres pour de rechief faire asséblée de gés, pour mener guerre audit pays de Hollande: c'est à sçauoir à ceux tenans le party de la Duchesse Iaqueline. Ité apres que ledit Duc de Bourgongne fut retourné des pays de Hollande, & de Zelàde, & qu'il eut laissé ses garnisons audit pays: ladicte Duchesse Iaqueline de Bauiere assembla tresgrand nóbre de Gens-d'armes, & les mena deuant Herlá: laquelle ville elle assiegea trespuissamment tout à l'enuiró: & estoit dedás de par le Duc de Bourgógne le Damoiseau Ysábergue, & Messire Rollád de Hultquerre Cheualier, auec certain nóbre de cóbattans. Durant lequel siege Messire Iean de Hultquerre fils dudit Messire Rolland, assembla de sept à huict cens combattans tant nobles, comme communaulté du pays de Flandres: lesquels il emmena hastiuemét au pays de Hollàde, en intentió de secourir son pere, mais sa venue fut sceuë par la dessusdicte Duchesse: laquelle enuoya de ses gens au deuant d'eux & les trouuerent en vn desroy vers la mer: si les combattirent, & desconfirent ou la plus gràd partie sinon aucuns, qui se sauuerent auecques ledit Messire Ieá de Hultquerre: de laquelle besongne fut moult ioyeuse la Duchesse Iaqueline: & feit mettre à mort cruelle ceux, qui auoient esté prins prisonniers. Et apres pour doubte de la venuë du Duc de Bourgongne, qui faisoit vne grande assemblée de gens en ses pays de Flandres, & d'Arthois, leua son siege deuát Herlam. En cest an le Cóte de Salsebery assiegea la forteresse de Moyennes en Chápaigne: laquelle estoit forte oultre mesure, & si bien garnie de gens, & habillemens de guerre, que c'estoit merueilles. Lequel siege durant y eut plusieurs grandes & fortes escarmouches entre les parties, tant d'vn costé cóme d'autre. Entre lesquelles en y eut vne, où fut mis à mort Valerien de Bernonuille frere de Messire Lyonnel de Bernóuille d'vne làce, qui luy trauersa oultre le corps. Toutesfois nonobstant la grande resistence que feirent les assiegez par longue continuation, furent contraints d'eux rendre, & en fin se departirent à tout leurs biens, & ladicte forteresse fut demolie & abbatue. Ité le Duc de Bourgongne estant en son pays de Flandres, eut plusieurs parlemens auecques le Duc de Brabant son cousin, & ceux de son Conseil sur les affaires de Hollande. Et entretéps assembla gés de plusieurs lieux, & vint deuers luy grande Cheualerie de Bourgongne: desquels estoit chef le Prince d'Orége, à tout lesquels, & foisó de Picards, & Flamés vers la my Karesme, retourna en Hollàde: & cómença de rechief à mener forte guerre à la Duchesse Iaqueline de Bauiere, & ses biévueillans. Et briefuemét se rendirent à luy plusieurs bonnes villes d'iceluy pays de Hollande. En ce mesme temps s'asséblerent les gés de la Duchesse Iaqueline de trois à quatre mille cóbattans, & allerent deuát la ville de Hornes sur les marches de Frise, pour icelle enuahir & prendre: dedás laquelle estoit en garnison le Seigneur de l'Isle Adam, le Bastard de sainct Pol à tout cinq cens combattans, ou enuiron, qui en moult grand hardiesse issirent contre leurs aduersaires & ennemis, & se ferirent en eux de moult fort & grand courage: & en fin & conclusion les vainquirent & meirent en fuite, & en demoura sur la place de morts enuiron quatre cens sans les naurez, dont il y en eut grand nombre: & de la partie

Herlá assiegée.

Fort de Moyénes rasé.

la partie du Duc de Bourgongne furent morts le Bastard de Viefuille, & enuiron dix archiers pour laquelle desconfiture grand partie du pays de Hollande se rendit au Duc de Bourgongne. Durãt toutes ces tribulations au pays de Hollande, y eut plusieurs rencontres, & grandes escarmouches par plusieurs fois entre les parties, qui trop longues seroient à racompter chacune à par soy. Neantmoins la plus grande partie d'iceux rencontres, estoient à la confusion des gens de ladicte Duchesse Iaqueline de Bauiere. Et estoit la cause, pource que les gens du Duc de Bourgongne estoiét tous exercitez, & excitez en armes, & faits de guerre, & auec ce auoient grand foison de traict, duquel les Hollandois n'estoient point accoustumez.

De l'an mille cccc.& xxvj.

Comment le Duc de Bourgongne retourna en Hollande, & assiegea la ville de Zeneuberche: laquelle se rendit à luy, & autres matieres.

AV commencement de cest an le Duc de Bourgongne assembla tresgrand nombre de Gensd'armes de ses pays de Flãdres, d'Arthois, & de Bourgongne: lesquels apres qu'il eut preparé son armée, il la mena en Hollande deuant vne forte ville nommée Zeneuberche, qui auecques le Seigneur d'icelle tenoiét le party de la Duchesse Iaqueline de Bauiere, & faisoit forte guerre par terre, & par mer à tous ceux, qui auoient fait obeyssance audit Duc de Bourgongne: mais en brief ladicte ville fut tresfort enuirõnée, assiegée, & combattue par iceluy Duc de Bourgongne, & ses gens. Et d'autre part les assiegez, qui auecques ledit Seigneur estoient en tresgrand nõbre, se tindrent & deffendirent tres vaillãment: mais apres que ledit Duc de Bourgongne eut par long temps continué son siege, ledit Seigneur de Zenuberche feit traicté auecques luy par tel si, qu'il luy deliureroit la ville, & forteresse auec la Seigneurie, & subiets d'icelle. Et auec ce rendit sa personne & tous les Gentils-hõmes, qui estoiét auecques luy en la voulenté dudit Duc, sauues leurs vies, promettans de tenir prison honneste par tout où il leur seroit ordõné. Item furent deliurez és mains dudit Duc de Bourgongne tous les habillemens de guerre estans dedans lesdictes ville & chasteau, auec toutes les nauires, & quand aux souldoyers estranges, qui estoient dedans, eurent congé en faisant serment, que iamais ne feroient guerre, en nuls des pays du Duc de Bourgongne. Item furent deliurez franchement tous les prisonniers, qui estoient du party du Duc: entre lesquels estoit le Seigneur de Moyécourt, le Damoysel Dercle, & autres. Item tous les bourgeois, & habitans de la ville feirent serment audit Duc, ou ses commis, & par ainsi demourerent paisibles en payant certaine somme de deniers. Et fut ledit seigneur de Zenuberche desuestu de sa ville, & de ses biens: & auec ce fut amené à l'Isle en Flandres, & ledit Duc garnit lesdictes ville & forteresse de ses gens. Et apres ce leua son siege, & retourna auec les siens en Flandres & en Arthois: mais en faisant lesdits voyages moururent d'epidimie le Seigneur de Hymbercourt, & Messire Manfroy de sainct Legier, auec aucuns autres. En iceluy an apres que le Duc de Bethfort eut seiourné en Angleterre par l'espace de sept à huict

mois auec sa femme, & trois mille combattans, s'en alla à Calais, & de là à Paris, où il fut certaine espace de temps pour ordonner des affaires de Frãce. Et apres alla à l'Isle, auquel lieu vint deuers luy le Duc de Bourgongne, qu'il receut ioyeusement luy & sa femme. Et là eurent plusieurs conseils ensemble pour appaiser le discord, qui estoit entre le Duc de Clocestre, & ledit Duc de Bourgongne: mais pour neant y besongnerent. Et pourtant ledit Duc de Bethfort s'en retourna à Paris. En ce temps le Duc de Clocestre feit grand mandement en Angleterre apres le departement du Duc de Bethfort son frere, en intention de venir en Hollande pour secourir la Duchesse Iaqueline, qu'il disoit sa femme: & s'estoit allié auec le Duc de Clocestre contre le Duc de Bourgongne, le Comte de Salsebery, & plusieurs autres Seigneurs d'Angleterre. Ledit Duc de Bethfort sçachant ceste entreprinse, enuoya hastiuement ses Ambassadeurs en Angleterre deuers son frere le Duc de Clocestre: lesquels Ambassadeurs traicterent tant auec luy, qu'il se deporta de sadicte emprinse, en impetrãt trefues entre les parties iusques à certaine espace de temps, esperant de les mettre d'accord: & feirent ceste Ambassade l'Abbé d'Orcamp, & Maistre Iean le Duc.

Comment les Sarrazins retournerent en Chippre, & eurent bataille aux Chippriens: en laquelle bataille le Roy fut prins, & mené au Souldam.

EN ce temps arriuerent deuers le Roy de Chippre plusieurs Cheualiers, & Escuyers de diuers pays: lesquels par auant auoient mãdé pour resister à l'armee des Sarrazins que chacun iour il attendoit. Et auec ce il assembla de son Royaume ce qu'il peut auoir de gens: auquel il pourueut de viures, logis & argent au mieux qu'il peut chacun selon son estat, & faculté. Et entre temps qu'il attendoit, comme dit est, la venue des Sarrazins: ses gens qui estoient de diuerses nations, s'esmeurent par la maniere que le Roy auoit assez affaire de mettre paix entre eux: & ne sçauoit cõment il peust ordonner Capitaine, qui à eux fut aggreable. Durant lesquelles dissentions ou diuisions les Sarrazins arriuerent audit Royaume de Chippre en tresgrand multitude, & prindrẽt port à Lymeson, & assiegerent la tour, qui estoit tresbien reparée, & garnie de Gens-d'armes: mais nonobstant elle fut prinse par force, & le Capitaine nommé Estienne de Buysense mort, auecques tous ses gens. Et adoncques le Roy de Chippre sçachant les nouuelles de ses ennemis, assembla ceux de son Conseil, & leur demanda qu'il en auoit à faire: & la plus grand partie de ceux de son pays luy feirent responce, qu'il se tint en sa ville de Nicosie disant que mieux valoit pays gasté que perdu. Mais tous les estrangiers furent de contraire opinion, & luy conseillerent qu'il se meit aux champs, & qu'il combattit tresbien & hardiment ses ennemis: lesquels destruisoiẽt ainsi son pays, & mettoient à mort cruelle son poure peuple: Le Roy ce voyant delibera soy mettre aux champs le second iour ensuiuant, & quand le iour vint, & qu'il monta à cheual, le premier pas que son destrier feit, il s'agenouilla iusques à terre. Et le Prince de Galilée son frere en montant à cheual laissa cheoir son espée hors de son fourrel à terre, dont plusieurs eurent petite esperance, qu'ils deussent auoir victoire. Et alla celuy iour le Roy

Prinse de Lymeson par les Sarrazins.

Maunais presages pour les affaires du Roy de Cypre.

Roy loger à trois lieuës pres de la cité en vne place moult delectable, nõmée Beau-lieu, & le Samedy enſuiuãt, dont c'eſtoit le Ieudy, cheuaucha en belle ordonnance iuſques à vne ville nommée Citotye: & le Dimẽche enſuiuant ſixieſme iour de Iuillet apres que le Roy eut ouy ſes Meſſes, il ſe aſſiſt à table. Et à celle heure que luy & tous ceux de ſon oſt diſnoiẽt, fut veu en plusieurs lieux grand fumée des feux que les Sarrazins boutoient, & lors furent au Roy apportées certaines nouuelles, qu'ils venoient contre luy. Et adonc le grand Commandeur de Chippre auecques plusieurs freres de Rhodes de ſa religion, & auſſi le ſeigneur de Varemboulais Almant, & aucuns autres Gentils-hommes de la nation de France, demanderent cõgé d'aller deſcouurir, & veoir leurs ennemis, lequel leur accorda moult enuis. Si allerent ſi auant, qu'ils trouuerent les Sarrazins, auſquels ils eſcarmoucherent & en occirent aucuns: mais en fin pour la treſgrande abõdance d'iceux, ils ne peurent porter la charge: & en y eut de morts trente ou enuiron, & les autres ſe retrahirent enuers le Roy au mieux, que faire le peurent, lequel Roy cheuauchoit grand erre pour trouuer ſes ennemis. Et auſſi ſans faire grand ordonnance, cheuaucha grand eſpace, & tant qu'il trouua les Sarrazins aſſez pres d'vne ville, qui ſ'appelle Domy. Et eſtoient au plus pres de luy ſon frere Prince de Galilee, le Conneſtable de Hieruſalem, deux Comtes d'Allemaigne, & toute la fleur de ſa Cheualerie. Et adoncques le deſſuſdit Roy de Chippre aſſaillit moult cheualereuſement, & ſoubdainement les Sarrazins ſes aduerſaires, & tant que de plaine venue leur feit grand dommage. Mais ainſi que fortune le voulut aduerſer, le courſier du Roy cheut des quatre pieds à terre, & ſe deſclauerent les ſangles de la ſelle, & apres qu'il fut remonté, & qu'il voulut faire faits d'armes, la ſell e retourna, & le Roy cheut par terre, & le cheual ſ'enfuit, & fut de neceſſité qu'il montaſt ſur vn petit cheual d'vn ſien Eſcuyer, nommé Anthoine Kaire: car tous les petis ſ'en eſtoient fouiz de frayeur à tout les grans courſiers. Pour laquelle aduenture grand partie des Chippriens cuiderent certainement que leur Roy fut mort, & demourerent tous eſbahis. Et pource les Sarrazins, qui ja tournoient en Surie, reprindrẽt couraige. Si vint leur groſſe bataille, qui chargea ſur la gent Creſtienne ſi puiſſammẽt, qu'il fut de neceſſité au Roy, qu'il ſe retrahiſt en la Chireotie, dont il eſtoit party. Et quand il vint aſſez pres dudit lieu, iceluy lieu eſtoit ja enuironné des Sarrazins, tellement qu'il n'y peut entrer. Et adoncques ſe meirent les Chreſtiens en deſroy, & cõmencerent à fouyr chacun, où ils peurent pour le mieux. Le Roy ſe retrahit ſur vne montaigne aſſez aduantageuſe: & touſiours eſtoit au plus pres de luy ſon frere Prince de Galilée, lequel luy dit ainſi. Monſeigneur, vous voyez clerement, que toutes voz gẽs vous abandonnent, & que vous ne pouez reſiſter cõtre voz ennemis, vueillez ſauuer voſtre perſonne, & ayez cõpaſſion de voſtre Royaume. Se vous eſtes prins, nous ſommes tous perdus: prenez aucuns de voz plus feables ſeruiteurs, ſi vous retrayez en aucune ſeure place, & ie demourray cy auecques les bannieres, iuſques à ce que ie ſentiray, que vous ſerez en lieu ſeur, & puis feray pour le ſalut de ma perſonne ce que à Dieu plaira moy adminiſtrer. Le

Roy oyant ce le regarda moult doucement, & luy respondit: Beau frere, ja Dieu ne plaise que ie me parte, allez reconforter, & r'assembler mes gẽs en eux admõnestant, qu'à ce besoing se veullẽt acquiter au seruice de leur souuerain, & naturel Seigneur. Le Prince de Galilée y alla à telle heure, qu'il fut si tresdurement rencontré de la gent Sarrazine, que apres qu'il eut fait tant de faits d'armes, que vaillant Prince pouoit faire, il fut occis, & là demoura en la place. D'autre part le Roy fut si tresfort empressé de ses ennemis, qu'il se partit tout abandonné de ses gẽs, & descendit de la mõtaigne, où il estoit en vne petite valée: & là fut tellemẽt assailly, qu'il fut enferré en quatre lieux, si qu'il fut abbatu de son cheual à terre: & la gent Sarrazine non cognoissant que ce fut le Roy, de toutes parts commencerent à ferir sur luy pour le mettre à mort, quand vn Cheualier de Castelongne du party d'iceluy Roy nommé Messire Gasserant Sauary, se coucha sur le Roy en criant à haulte voix en langage de Surien: c'est le Roy, c'est le Roy. Adoncques vn Capitaine Sarrazin feit vn signe de sa main, auquel tous les autres laisserent cheoir leurs espées à terre, & ledit Capitaine rebouta la sienne au † fourrel: & prestement s'en alla deuers le Roy: si le print par la main en luy disant en langage Grec, qu'il auoit pleu à Dieu le deliurer en la main, & puissance du Souldam, & luy dit: Vous vindrez par deuers luy, reconfortez vous: car pour certain i'ay bonne esperance, qu'il vous fera bonne compagnie le dessusdit Cheualier Chastelan fut prins auecques le Roy, & luy respiterent la vie, pource qu'il s'estoit si vaillamment maintenu. Ainsi & par ceste maniere fut le Roy de Chippre prins de la gẽt Sarrazine, qui luy meirent vne chaine au col. Et tantost apres arriuerent les gens de pied, qui à toutes fins vouloient occire le Roy: mais Dieu par sa doulce misericorde l'en deliura: car il estoit homme charitable, & de bõne vie enuers Dieu. Et brief ensuiuant tous ceux de la partie du Roy de Chippre furent mis à desconfiture, & se sauuerent ceux qui sauuer se peurent: & la plus grand partie s'en fouyrent par les montaignes, où ils peurent le mieux, & n'en demoura de morts en la place que enuiron de seize à dixsept cens. Et assez brief ensuiuant la gent Sarrazine menerent le Roy de Chippre à Salines, où estoit leur nauire: & là le meirent en bonne garde. Si furent en celle bataille deuant-dicte deux Comtes d'Alemaigne: c'est à sçauoir le Comte de Humberche, & le Comte de Noorch aduoué de Coulongne à tout certain nombre de gens: & si y estoient de Sauoye le Seigneur de Varembon, & Messire Iean de Champaings Seigneur de Gruffy: lesquels dessusdits ne furent ne morts, ne prins.

Mort du Prince de Galilée.

Le Roy de Cypre prisõnier.

† fourreau.

ITEM apres qu'il fut venu à la cognoissance par le pays de Chippre, & à Nicosie, de la desconfiture de leurs gens & de la prinse de leur Roy, Messire Gilles de Lusignan frere du Roy, esleu Archeuesque de Nicosie, auecques Messire Iaques de Caffran Mareschal de Chippre, demourez pour la garde de ses enfans, furent moult troublez & desconfortez pour ces piteuses nouuelles: & pourtant iceluy Dimẽche à heure de minuit, se departirẽt de la cité, & emmenerent auec eux la seur du Roy & ses enfans: si les conduirent en la forteresse de Chermes, qui est située sur la mer à cinq lieuës

pres

pres de Nicosie, & là demourerent iusques au retour du Roy. Et le lendemain qu'il fut le Lundy, la communaulté de la ville courut au Palais, pour sçauoir aucunes nouuelles du Roy, & quand ils ne trouuerent à qui parler, ils s'en retournerent en leurs maisons: & prindrent leurs femmes, & leurs enfans, & aucuns de leurs biens, & se departirent de la ville, laissant icelle du tout abandonnée, sinon de poures gens impotens, & aueugles: & s'en fuyrent les aucuns deuers Famagoce, & les autres à Chermes, & en autres villes & par les montaignes, tant que c'estoit trespiteuse chose à les veoir. Et le second iour ensuiuant le Capitaine des Sarrazins alla à toute sa gent deuers la cité de Nicosie: laquelle, comme dit est, il trouua du tout abandõnée. Si se logea au Palais Royal, & puis feit crier prestement par la cité, que tout homme retournast en son propre lieu: c'est à sçauoir de ceux de la ville, & on les tiendroit paisibles: pour lequel cry retournerent dedans ladicte cité enuiron de dix à douze mille personnes. Or est verité, que le Roy de Chippre, & le grand Maistre de Rhodes auoient vne tresgrosse armée sur la mer: dedans laquelle estoit le Bastard de Bourgongne frere au Duc Philippe, le Seigneur de Rombaix, & moult d'autres notables Seigneurs de diuerses marches: lesquels estoient moult desirans de combattre les Sarrazins: mais oncques ne peurent auoir vent propice pour eux monstrer contre lesdits Sarrazins. Et estoit ledit Bastard de Bourgongne arriué à Vaffe, esperant d'estre à ladicte iournée: & entre-temps le Roy fut prins, comme dit est: & pourtant iceluy Bastard & les siens, retournerent sur la mer pour de rechief aller contre iceux Sarrazins. Et adoncques le vent leua que les Chrestiẽs desiroient, & tant qu'en pou d'espace arriuerent vers l'armee des Sarrazins, & tellemẽt que les parties se veirẽt l'vn l'autre. Et adonc le Capitaine des Sarrazins, qui aussi estoient en mer, voyãt les Chrestiẽs en grãd nombre, enuoya hastiuemẽt ses messagiers à l'autre Capitaine Sarrazin, qui estoit à Nicosie: si luy manda destroictemẽt sur peine d'estre reputé trahistre, qu'il retournast à tout son ost, & ses gens en son nauire: laquelle chose ledit Capitaine accomplit. Et apres qu'il eut robbé toute la cité de Nicosie, & reduit le peuple en chetiueté, il feit bouter le feu au Palais Royal, & en plusieurs autres lieux, & s'en alla à tout les siens à Salines, où estoit leur nauire. Et durant le chemin prindrẽt plusieurs enfans allaictans leurs meres, & les iectoiẽt sur les espines & sur les hayes, en les lapidãt treshorriblement: & d'autre part le Capitaine Sarrazin, qui tenoit le Roy de Chippre prisõnier, luy feit escrire vnes lettres à son Capitaine general, qui estoit sur la mer, cõtenãt ou en substãce, qu'il ne portast nul dommage aux Sarrazins si chier qu'il auoit la vie du Roy. Et les porta sur vne petite galliotte Messire Gallerã Sauary: ausquelles lettres le Capitaine des Chrestiens obeïst, ce que faire ne deuoit selõ l'opiniõ de plusieurs: mais parauãt auoiẽt les deux parties fort approché l'vn l'autre, & y auoit grand besongne. A laquelle besõgne, qui fut par mer y eut tresdure escarmouche, par especial de traict: duquel furẽt tãt d'vn party cõme d'autres plusieurs hõmes morts & naurez. Et à celle besongne furẽt faits Cheualiers Guy Bastard de Bourgõgne frere au Duc Philippe, Simõ de Lã, Robert Seigneur de Rebecque, &

Cruauté des Sarrazins.

F

aucuns autres de diuerses marches, sans conquerre nauire l'vn sur l'autre,
Nef des Pelerins prinse. sinon la nef des Pelerins dont cy apres est faicte mention. Durant lequel temps se auança vne naüe chargée de Pelerins, voulans acquerre honneur: esperans pour certain, que l'armee des Chrestiens, qui estoit sur mer d'eust combattre les Sarrazins, allerẽt si auant qu'ils ne peurẽt retourner: & nonobstant secours furent prins, & en la presence du Roy de Chippre couppez en pieces comme on couppe la chair au marché, sinon aucuns en tres-petit nombre, qui furent retenuz prisonniers. Et apres aucuns iours se meirent à voye, & retournerent à tout le Roy de Chippre en Surie.

ITEM quand lesdits Sarrazins furent arriuez en Surie à tout leurs prisonniers, ils menerent ledit Roy de Chippre au Kaire deuers le Souldã de Babylonne: & les autres Chrestiens estoient deux à deux liez cõme bestes: & trainoient les Sarrazins apres eux la Banniere de nostre Dame le chief en terre: & puis apres le Roy de Chippre cheuauchoit sur vn petit mulet sans selle lié, & enchainé de chaines de fer. Et en iceluy estat fut mené en la presence du Souldam & contrainct à ce faire, s'agenoüilla par neuf fois en inclinant le chief tout bas, baisant la terre à chacune fois. Et quand il fut paruenu par deuant le Souldam, qui estoit assis pompeusement en vne haulte gallerie, le feit estre vne grosse heure en bas ou enuiron sa presence: & depuis le feit mener en vne tour où il tint prinson tant qu'il fut en la ville du Kaire, où il se feit seruir tresabondamment, comme Roy de tous viures fors de vin: mais les marchans Chrestiens luy en faisoiẽt deliurer secrettement à grand planté, & les autres prisonniers Chrestiens furent menez en diuers lieux.

ITEM entre-temps que le Roy de Chippre estoit ainsi en prison au Kaire par deuers le Souldam de Babylonne, l'Archeuesque de Nicosie, qui estoit frere au Roy, manda Messire Pierre de Lusignan Connestable de Hierusalem: & luy bailla le gouuernement du Royaume de Chippre: lequel feit faire de grans iustices en punissant ceux qui s'estoiẽt voulu rebeller depuis les tribulations dessusdictes. Et pou de temps apres retourna ledit esleu en la cité de Nicosie, laquelle pou apres se repeupla: & brief ensuiuant vn marchant Geneuois nommé Benedic Peruessin, meu de pitié requist au Conseil du Roy, qu'il enuoyast au Kaire, disant qu'il auoit esperãce d'estre occasion de la redemption du Roy. Lequel y fut enuoyé, & tant exploicta que le Souldam meit ledit Roy de Chippre à finance de deux cens mille ducats, par telle condition, que perpetuellement il payeroit par chacun an tribut de son Royaume de la somme de cinq mille ducats.
Deliurãce du Roy de Cippre. Et par ainsi fut la paix faicte du Souldam auec le Roy de Chippe, & fut mis hors des fers le iour de l'Assumption nostre Dame. Et depuis ce le demandoit souuent le Souldã pour deuiser auecques luy: & luy faisoit de merueilleuses questions en le temptant de abãdonner la foy Chrestiẽne. Ausquelles questions le Roy respondit à toutes fois si sagement, que ledit Souldã non sçachãt plus que dire, le faisoit prẽdre auec plusieurs refectiõs de boire & de manger, & puis le r'enuoyoit en prinson. Et dedãs briefs iours ensuiuãs qu'il fut mis en finãce, le feit ledit Souldã mettre hors de prisõ, & loger en

en la ville : & le faisoit souuent aller en estat en esbatement sur beaux cheuaux noblement accópaigné de la gent Sarrazine : & depuis fut payé grād partie de la finance, & baillé seureté du surplus, & apres le iour de Pasques Flories fut mis à plaine deliurãce, & fut mis en vne gallée au port d'Alexãdrie sur la mer verte. A tout laquelle compagnie de l'Admiral de Rhodes, il alla descendre à Chermes: & là trouua ses enfans, & sa seur, & tous les Seigneurs, & Dames de son Royaume, auecques toute la Baronnie, & toute la Noblesse de son pays, qui tous ensemble le receurent moult reueremment en regraciant nostre Seigneur Iesus Christ treshumblemét de sa reuenue. Et aucuns iours ensuiuans se partit de Chermes, & retourna accompaigné, cóme dit est, en la cité de Nicosie, où il fut de tout son peuple receu ioyeusement: & se logea en l'hostel du Connestable de Hierusalem. Auquel hostel il demoura sa vie durant, pource que son palais, comme dit est dessus, auoit esté destruit de la gent Sarrazine. Et depuis le trespas de la Royne Charlotte ne fut remarié, n'eut cópagnie à nulle femme, cóme ses propres seruiteurs le tenoient veritablement, & depuis vesquit grād espace de téps.

Comment la forteresse de Moyenes en Champaigne fut prinse des François : & comment sentence fut rendue pour le Duc Iean de Brabant : & de la forteresse d'Oripecte en Prouuence.

EN ce temps fut reprinse la forteresse de Moyenes en Châpaigne par les gés du Roy Charles, par trahisó d'vn Anglois, qui estoit dedãs: & depuis fut r'assiegee des Anglois: c'est à sçauoir du Cóte de Salsebery: & auec luy plusieurs Picards, qui audit siege cótinuerent tant que les assiegez furent contraincts d'eux rendre. Et se departirent les aucuns estrangiers sauuement, & ceux qui autresfois auoiét tenu le party des Anglois, & Bourgongnons furent executez, & mis à mort. Esquels entre les autres fut l'vn d'iceux vn Gentil-homme nommé Gilles de Clary, & fut à la reddition Messire Iean de Luxembourg: lequel apres qu'icelle forteresse fut du tout desolée, retourna en son chastel de Beaureuoir.

EN cest an fut enuoyé par nostre sainct Pere le Pape la sentence diffinitiue, touchant le proces du Duc Iean de Brabant: par lequel fut ordonné & declairé, le mariage qui estoit fait du Duc de Clocestre, & de la Duchesse Iaqueline de Bauiere de nulle valeur, & que s'il aduenoit, que le Duc de Brabant mourut, si ne pourroient auoir lesdits Duc de Clocestre, & la Duchesse Iaqueline l'vn l'autre par mariage. Et pourtant ledit Duc de Clocestre sçachant ceste partie faicte par nostre sainct Pere le Pape, espousa & print en mariage vne femme de bas estat au regard de luy, nommée Alienor de Combattre, dont dessus est faicte mention : laquelle ledit Duc par auant auoit tenue en sa compagnie certain temps, comme sa Dame par amours: & auec ce auoit esté diffamée de aucuns autres hommes que d'iceluy Duc. Laquelle chose feit moult esmerueiller plusieurs personnes de France, & d'Angleterre, considerans que ledit Duc ensuiuoit mal en iceluy cas la Seigneurie dont il estoit extraict.

Mariage du Duc de Clocestre auec Alienor de Combattre.

EN ces iours Messire Iean Blondel accópagné de Iean Blondel son cou-

ſin Germain, & huict autres compagnons de guerre, par le moyen d'vn Chappelain, qui eſtoit à Maiſtre Iean Cadart, prindrēt la forterelle d'Oripecte en Prouuēce, & ledit Maiſtre Iean dedans, qui en eſtoit gardien: & le feirent prendre priſonnier tendāt auoir de luy grād finãce. Laquelle choſe vint en brief à la cognoiſſãce de ceux du pays, qui ſans delay les aſſiegerent. & en fin les contraignirent ſi fort, que bel leur fut d'eux departir de ladicte forterelle ſans riēs emporter, ayans ſaufconduit pour eux en aller ſeuremēt. Nonobſtant lequel à l'iſſir hors de ladicte forterelle, fut ledit Iean Blondel occis des payſans, & le chapellain qui auoit fait la trahiſon, fut decapité.

Comment le Duc de Bethfort feit aſſieger Montargis, & comment le ſiege fut leué par les Francois: & autres matieres en brief.

ITEM en ceſt an le Duc de Bethfort, qui ſe nommoit Regent de France de par le Roy Henry, feit aſſieger la ville, & forterelle de Montargis par les Comtes de Vvaruich, & Suffort: auec leſquels eſtoit le Seigneur de la Poulle frere dudit Cōte de Suffort, Meſſire Henry Biſſet, & autres Capitaines, qui pouoiēt auoir auecques eux trois mille combattans: leſquels venus audit lieu de Montargis l'enuironnerēt. Ladicte ville fut en aſſez beau lieu, pource qu'il luy conuenoit faire trois ſieges: leſquels aſſez dangereuſement pouoient bailler ſecours l'vn à l'autre: neantmoins ils ſe logerent tout entour, & fortifierent leurdit logis en aucuns lieux: & eſtoit ledit Comte de Vvaruich logé en vne Abbaye de Nonnains à vn des coſtez de la ville. Et brief apres leur venue feirent aucuns ponts, & paſſaiges ſur la riuiere, pour par iceux ſecourir les vns aux autres ſe beſoing leur eſtoit: & ce fait commencerent vigoureuſement à approcher icelle ville de Montargis, & la forterelle & tresfort combattre, & adommager de pluſieurs engins: mais nonobſtant ce les aſſiegez ſe deffendirent treſpuiſſamment, & continuerent les aſſiegeans en ceſte beſongne l'eſpace de deux mois ou enuiron. Lequel temps durant les nouuelles furent portées au Roy Charles de France, & luy feirent ſçauoir leſdits aſſiegez, que ſ'il ne leur enuoyoit ſecours aſſez brief, il les conuiendroit rendre és mains de leurs aduerſaires. Ces nouuelles venues à la cognoiſſance du Roy Charles, comme dit eſt, ledit Roy aſſembla ſon Conſeil: auquel fut conclud, & deliberé d'y enuoyer ſecours, ou aumoins eux rafreſchir de viures & de gēs: lequel fut mis ſus, & fut faicte pour ceſte cauſe aucune aſſemblée, qui point ne porta d'effect, & ſe derompit: mais depuis fut ordonné de par le Roy Charles, de faire vne autre aſſemblée à Orleans pour ceſte meſme cauſe: de laquelle fut baillé charge de par le Roy au Comte de Dunois Baſtard d'Orleans. Auec lequel ſe meirent Meſſire Guillaume d'Albret Seigneur d'Orual, le Seigneur de Grauille, de Villax, & de Gaucourt, Eſtienne Vignolles qu'on dit la Hire, Meſſire Gilles de ſainct Simō, Gaultier de Brouſſart, & pluſieurs autres Capitaines, qui pouoient bien auoir ſeize cens combattans droits gens de guerre & d'eſlite: leſquels ſe meirent à chemin à tout grand foiſon de viures, en intention de rauitailler icelle ville de Mōtargis, & de non leuer le ſiege. Et quand ils furent venus à vne demie

demie lieuë pres le plus ſecrettement qu'ils peurent, ils prindrent conſeil enſemble, & conclurent de ferir ſur aucuns des logis des Anglois par deux coſtez, & auoient auec eux gens de la garniſon dudit lieu de Mõtargis, qui les menoient: entre leſquels eſtoit vn nommé le petit Breton. Si fut la Hire ordonné à conduire l'vne des compagnies: & comme ils auoient conclud le feirent, ſi ferirent vaillamment, & de grãd voulenté ſur les logis des Anglois, qui de ce ne ſe donnoient garde criant Montioye ſainct Denys: & commencerent à bouter les feux aſprement en maint logis & à tuer, prendre & mettre à meſchief pluſieurs Anglois, & tellement & ſi vaillamment ſ'y porterent que le logis du Seigneur de la Poulle fut en aſſez briefue eſpace du tout tourné à deſconfiture: mais ledit Seigneur de la Poulle ſe ſauua en vn petit † baſtel enuiron le huictieſme. Et adonc auoient ceux de la ville tenues les eauës ſi grandes & groſſes, que les ponts que leſdits Anglois auoient faits eſtoient couuerts d'eauë: parquoy quand ils ſe cuidoient ſauuer, ils cheoient à coſté des ponts & ſe noyoient. Et entant que ce ſe faiſoit, le Baſtard d'Orleans ſe combattoit vigoureuſement de l'autre coſté ſur les logis de Meſſire Henry Beſſet: & là eſtoit deſcendu à pied, & y auoit fort à faire quand les autres, qui auoient rué ius & deſconfit le premier logis, luy allerẽt puiſſamment bailler ſecours: & auoit eſté bleſſé le Seigneur de Grauille. Et lors leſdits Anglois apperceuans, que la force n'eſtoit point à eux; ſe commencerent à retraire pour aller au logis du Comte de Vvaruich: & paſſoient par vn pont à ſi grand haſte, & en ſi grand preſſe, que du grand faix, le pont rompit ſoubs eux, & là furent morts, & deſconfits laidement & en treſgrand nombre: car auec ce ceux de la ville de Montargis, ſaillirent fierement en l'ayde de leurs gens, & ſans eſpargner en occirent & prindrẽt pluſieurs. Et entre-temps le Comte de Vvaruich aſſembla ſes gens le plus haſtiuement qu'il peut: mais quand il ſceut la grand perte & dommageable deſtruction de ſon oſt, dont il auoit ja perdu de mille à quinze cens hõmes, qui furent que morts que prins, ſe meit en bataille en ſoy retournant ſur vne petite montaigne és vignes au deſſoubs de ſon oſt. Et lors les François, qui furẽt fort trauaillez de ceſte beſongne, entrerẽt dedãs Montargis, & entre-tẽps la nuict vint, & ſe departirent, & meirent à chemin leſdits Anglois à tout le remenãt de leurs gens, deſquels la plus grãd partie eſtoient de pied eux retrayant au chaſteau Landon, en Nemours, & és autres lieux de leur obeyſſance. Et les deſſuſdits François demourerent à Montargis faiſans bonne & ioyeuſe chiere, de ce qu'ainſi par l'ayde de Dieu auoient acheué ce pourquoy ils eſtoient là venuz. Et apres ſ'en retournerent deuers le Roy Charles de France, qui les receut treſamiablement..

† baſteau.

Treſpas du Duc de Brabant.

En ceſt an le Duc Iean de Brabant, qui eſtoit malade de moult griefue maladie, treſpaſſa en ſon chaſtel de † Leneure en diſant moult deuotement. *Miſerere mei Deus, &c.* Et fut enterré en la chappelle de ſondit chaſtel de Leneure empres ſon pere. Apres le treſpas duquel releua toutes ſes ſeigneuries Philippe Comte de Ligny, & de S. Pol ſon frere. Et par ainſi la Ducheſſe Iaqueline demoura † abſeulée de ſes deux maris: car, comme dit eſt deſſus, le Duc de Cloceſtre auoit prins autre femme, & ledit

† C'eſt peut eſtre Geneppe ou Gueneppe, Chaſteau de plaiſant ſeiour en Brabãt où ſe tint le Dauphin Loys durãt ſa fuitte.

† veſue.

Duc de Brabant estoit trespassé, comme dit est. Et durant la vie dudit Duc de Brabant y eut vn nommé Iean Cheualier, qui voulut mettre à iceluy Duc vn carquant au col à la requeste, comme on disoit, de la Comtesse doüagiere de Hainault: lequel Cheualier pour ceste cause fut prins à Bruxelles & decapité. En ce mesme temps la forteresse d'Escandeuure empres Cambray, fut mise en la main de Monseigneur Iean de Luxembourg par le consentement du Duc de Bourgógne: & fut la cause, pource que Messire Loys frere Bastard de la Duchesse Iaqueline de Bauiere, à qui estoit icelle forteresse feit guerre & tribulation au pays d'enuiron, comme celuy, qui tenoit le party de ladicte Duchesse Iaqueline sa sœur, & ainsi perdit il son heritage. En ces iours eut vne terrible, & grand rencontre aupres du mont S. Michel, entre les Anglois qui tenoient le mont de Hellem d'vne part, & les François & les Bretons d'autre part: mais en cóclusion lesdits Anglois y furent morts & desconfits. Si obtindrent victoire les François, & par consequent gaignerent la dessusdicte forteresse.

Victoire sur les Anglois aupres du mont S. Michel.

De l'an mille cccc.xxvij.

Comment la forteresse de la Malle maison, qui estoit à l'Euesque de Cambray, fut prinse par Messire Jean Blondel: & autres matieres.

AV commencemét de cest an, fut prinse la forteresse de la Malle-maison seant à deux lieuës pres du chastel en Cambresis: laquelle estoit à Iean de Lens Seigneur de Liekaerque, & Euesque de Cambray, à cause de son Eueschée: & là print Messire Iean Blondel tenant le party du Roy Charles accompagné de ses gens, qui estoient en petit nombre. Dedans icelle estoit comme Capitaine par ledit Euesque vn bel Escuyer, nommé Vvatier de Baillon, lequel fut trouué en son lict. Et entre-temps les dessusdits en trauersant les fossez parmy l'eauë, & montant par eschelles dedans la basse court, audit lieu prindrent le guet, & apres ils s'embuscherent deuant le pont de Donjon, & au matin quand le portier aualla ledit pont, ils saillirent sus les espées traictes, & occirent & tuerent ledit portier: puis entrerent tout paisiblement dedans sans y trouuer quelque deffence, n'empeschement, iaçoit ce que ce fut la plus forte place, & mieux gardable, qui fut en toutes les marches és pays d'enuiron: pour laquelle prinse tout le pays ce sachant fut mis en grand effroy, & mesmemét ceux du chastel en Cambresis, & ledit Euesque, qui leans estoit à celle heure, furent moult grãdement esmerueillez que ce pouoit estre: car pour lors n'estoit audit pays nouuelle de nulle guerre: toutesfois l'Euesque de Cambray enuoya aucuns de ses gens auec grand partie de la communauté dudit chastel iusques audit lieu de la Malle-maison, pour sçauoir & cognoistre qui c'estoit. Et eux là venuz & arriuez, parlerent aucuns de ceux qui l'auoiét prinse: lesquels par malice feirét leur cry de Bourgongne, & de Luxembourg: & pourtant les dessusdits enuoyez s'en retournerent en ladicte ville du chastel en Cambresis. Et brief ensuiuant ledit Messire Iean Blondel se pourueust de viures, & de gens en grand abondance: & apres commencerent à courir & à fouller le pays de Cambresis, & plusieurs autres, en faisant

faiſant maulx ineſtimables: auec leſquels ſ'aſſemblerent par pluſieurs fois à faire leſdictes courſes aucuns de gens du Duc de Bourgongne, & de Meſſire Iean de Luxembourg. Et entre-temps iceluy Eueſque enuoya par deuers le Duc de Bourgongne, ſçauoir ſi c'eſtoit de ſon conſentement, que ſa forteresse auoit eſté prinſe. Auquel fut reſpondu, que non, ains ſeroit conforté & aydé par ledit Duc tant qu'il r'auroit ſa forteresse.

ITEM apres la mort, & treſpas du Duc Iean de Brabant, fut faicte vne grande aſſemblée de Seigneurs en la ville de Valenciennes: à laquelle furẽt le Duc de Bourgongne, les Comtes de Namur, de Ponthieuvre, & de Conuerſan, le Prince d'Orenge, Meſſire Iean de Luxembourg, les Eueſques de Tournay, & de Arras, & pluſieurs autres nobles gens d'Egliſe: & fut pour la cauſe de ſçauoir, qui auroit le gouuernemẽt du païs de Hainault. A quoy par meure deliberation de conſeil, fut ordõné & eſtably, que ledit païs demourroit en la main, & gouuernemẽt du Duc de Bourgongne, lequel ſur ce y pouruent de Gouuerneurs & Officiers. En ceſt an le Cõte de Vvaruich, & pluſieurs autres Anglois, tindrent ſiege deuant la ville de Pont Orſon: & tant contraignirent les aſſiegez, qu'ils ſe meirent en compoſition, & promeirent de à certain iour rendre le fort en la main dudit Comte de Vuaruich, en cas qu'ils n'auroient ſecours des François, & Bretõs, ſi fort & puiſſant, que pour combattre iceluy Cõte: lequel ſecours ne fut point enuoyé, & pourtant, comme promis l'auoient, rendirent la place aux Anglois. *Pays de Hainault entre les mains du Duc de Bourgongne.*

Comment Meſſire Jean Blondel rendit la forteresse de la Malle-maiſon, qu'il auroit prinſe, laquelle appartenoit à l'Eueſque de Cambray.

EN apres le Duc de Bourgongne alla à Mons en Hainault, auec luy grand nombre de ceux de ſon Conſeil: & là, comme dit eſt, conſtitua pluſieurs officiers natifs du païs pour gouuerner la Seigneurie d'iceluy: auquel lieu par ſaufconduit alla ledit Meſſire Iean Blondel, qui par ledit Duc fut pluſieurs fois ſommé, & requis de rẽdre, & reſtituer à l'Eueſque de Cambray ſa forteresse: auſquelles requeſtes il ne voulut en riẽs obeïr: mais en diſſimulant ſ'excuſoit aucunement: toutesfois ledit Duc de Bourgongne, & ſon Conſeil conclurent, & delibererent de bailler gens, & ayde audit Eueſque pour aſſieger, & reconqueſter ſadicte forteresse. Et pour ce faire ledit Eueſque manda ſes amis, & ſe meit en armes à tout ce qu'il peut auoir de gens. Pour lequel ayder & reconforter, y furent commis & eſtablis de par le Duc de Bourgongne Meſſire Guillaume de Lalain Baillif de Hainault, le Begue de Launoy Cheualier Gouuerneur de l'Iſle, & aucuns autres nobles hommes, & certain nombre de Gẽs d'armes: durant lequel temps ledit Meſſire Iean Blondel oyant ces nouuelles, & ſachant que ledit Duc de Bourgongne auoit ſon fait mal aggreable, condeſcendit à traicté, conclud, & delibera de rendre la forteresse, moyennant que ſa paix ſeroit faicte deuers le Duc de Bethfort, & le Duc de Bourgongne: & ſi luy ſeroient rendues ſes forteresses & Seigneuries, leſquelles eſtoient en la main du Roy Henry de l'Enclaſtre comme confiſquez, & auec ce emporteroient luy, & ſes gens tous leurs biens, & ſi auroit pour les

despens quatre mille escus: lesquelles choses en conclusion luy furent accordées & promises, & de ce baillé seurté. Et par ainsi deliura la Mal-maison en la main de Baltazar bastard du Questroy, qui de par le Duc de Bourgongne y fut commis, & institué à le garder à certaine espace de temps. Et pour payer ladicte somme, & autres fraiz, fut mise sus vne grande taille par tout le pays de Cambresis, tant sur gens d'Eglise comme autres, lesquels à ce payer furent contraincts tresrigoureusement. Apres lesquelles besongnes par le consentement dudit Euesque, & d'aucuns autres du païs, fut ladicte forteresse de la Malle-maison abbatue, & du tout demolie, dót ce fut moult grand dommage: car c'estoit la nonpareille & la mieux edifiée qui fut en tous les pays à l'enuiron, & ou plus fort lieu. Ainsi Messire Iean Blondel par force de mal faire, vint à son intention, & fut, cõmme dit est, restitué, & remis en la possession de tous ses heritages, & edifices.

Fort de Malle-maison demoly.

Comment le Duc de Bourgongne retourna ou pays de Hollande, où il feit assaillir la ville de Hermontfort, & autres matieres.

ITEM apres que le Duc de Bourgongne eut, comme dit est, ordonné de ses besongnes en Hainault, il retourna à tout grãd puissance de Gens d'armes en Hollande, pour corriger aucuns, qui autresfois luy auoient fait serment, lesquels faisoient rebelliõ audit païs. Et en ce voyage feit assaillir vne ville fermée de fortes hayes, & fossez pleins d'eaüe, nommée Hermontfort: lequel assault dura assez longuement, & fut moult aspre, cruel & terrible. Et mesmement ledit Duc de sa personne passa l'eaüe desdits fossez, & alla combattre ses ennemis, & aduersaires tresvaillamment, & pour vray il se meit adonc en tresgrand peril & dangier: car les deffendans en grand hardiesse s'abandonnoiẽt sans eux espargner pour eux deffendre, & sauuer leurs vies: durant lequel assault fut mis à mort vn tresvaillant, & puissant Cheualier: c'est à sçauoir le Seigneur de Vozdanquin, & auecques luy estoient aucuns autres expers hommes de guerre: & si y fut nauré le bon Seigneur de Saueuses, tant qu'il le conuint porter hors des fossez, comme en peril & dangier de mort, & plusieurs autres. Et adonc ledit Duc, & ceux de son party voyant, & considerant la perte & dommage de leurs gens, eurent conseil de faire sonner la retraicte arriere, comme ils feirent: & se logerent assez pres de ladicte ville, où ils furẽt celle nuict assez pauurement pourueuz de ce que mestier, & besoing leur estoit. Et le lendemain ledit Duc print autre marche. Et l'ors s'estoient alliez auec la Duchesse Iaqueline, ceux de la ville de Vetrech: & aussi les Ducs de Gueldres & de Cleues y estoiẽt de la partie dudit Duc, parquoy la guerre, & tribulation croissoit, & multiplioit oudit païs de iour en iour.

EN ce temps s'assemblerent és marches de Picardie enuiron cinq cens combattans, tant hommes d'armes, comme archiers de plusieurs terres: lesquels soubs la conduicte de Messire Charles de Moyencourt, Matthieu de Humiers, Iean de Longueual, & aucuns autres Gentils-hommes, furẽt menez par l'ordonnance & commandement du Duc de Bourgongne, à la requeste d'vn Cheualier nommé Messire Phillebert Andrinet, à l'ayde & secours

cours d'Amé Duc de Sauoye bel oncle d'iceluy Duc de Bourgongne, qui auoit lors guerre & dissention au Duc de Millan: lesquels cinq cens combatans dessusdits cheuaucherent par plusieurs iournées, tant qu'ils vindrẽt oudit païs de Sauoye, où ils furent ioyeusement receuz dudit Duc: & de là furent enuoyez sur les marches en tirant vers Lombardie, où ils feirent maulx inestimables: & tant que par la renommée d'iceux, & par la cremeur que les deux Princes dessusdits eurent pour le pauure peuple, ayans d'iceux cõpassion se concorderent; & feirent bonne paix, & ladicte paix cõclute le Duc Amé de Sauoye, donna congé à iceux Picards en eux grandement remerciant de leur trauail, en donnant à aucuns des plus notables draps de Damas, & autres ioyaux, & par ainsi les dessusdits Picards retournerent en leurs propres lieux. La cause de la guerre si estoit, pource que le Duc de Millan auoit prins Novare, & cité de Verseil sur le Duc de Sauoye, lesquelles luy furent rendues. Item apres que le Duc de Bourgõgne eut par plusieurs iournées visité le païs de Hollande, & mis ses garnisons sur les frontieres de la Gande, où lors se tenoit la Duchesse Iaqueline, delaissant aucuns de ses Capitaines pour la garde & seurté d'iceluy, tels comme le Seigneur de l'Isle Adam, Messire Lyonnel de Bournonuille, & aucuns autres hommes d'armes expers, & renommez de guerre, s'en retourna en son pays de Flandres. En l'an dessusdit furent és païs d'Espaigne de Castellongne, & en Languedoc grans mouuemens de terre, dont en aucuns diuers lieux plusieurs villes & notables edifices cheurent, dont le peuple d'iceux païs fut par long tẽps moult troublé, & en tresgrand effroy.

Accord entre les Ducs de Sauoye, & de Milan.

Comment en ce temps le Souldam de Babyloine escriuit lettres aux Princes Chrestiens, & la teneur d'icelles.

EN ce tẽps le Souldam de † Babyloine enuoya lettres à tous Roys, & Princes Chrestiens, desquelles la teneur s'ensuit. *Baldadoch fils d'Aire, Cõnestable de Ierico, Preuost de Paradis terrestre, nepueu des Dieux: Roy des Roys: Prince des Princes, Souldam de Babyloine, de Perse, de Ierusalem, de Chaldée de Barbarie: Prince d'Affrique, & animal d'Arcadie, Seigneur de Siche, des Aínces, des Payens, & des Maritans: Maistre Anchipotel, aduoué d'Amazone, Gardien des Isles, Doyen des Abbayes, Commandeur des Temples, froisseur des beaumes, fendeur des escus, perseur des haubers, rompeur de harnois, & de places: lansseur de glaiues, effondreur de destriers, trespierceur de presses, destruiseur de chasteaux, fleur de Cheualerie, sanglier de hardiesse, aigle de largesse, cremeur des ennemis, esperance d'amis, recouureur des desconfits, estandart de Machõmet, Seigneur de tout le monde: Aux Roys d'Allemaigne, de France, & d'Angleterre, & à tous autres Roys, Ducs, & Comtes, & generallement à tous ceux, esquels nostre debonnaireté est à aduenir Salut & dilection en nostre grace. Comme ainsi soit, qu'il est bien loisible de † relenquir erreur par sagesse qui veult: vous mande, que vous ne laissez nullement, ne tardez à venir par deuers moy, & releuez voz fiefs, & terres de ma Seigneurie, en reniant vostre Dieu, & la foy Chrestienne, delaissant voz erreurs: esquelles vous & voz deuanciers auez esté enueloppez trop longuement: ou autrement mon indignation, & la puissance de ma forte espée tournera sur vous assez briefuement: dont i'auray voz testes en rançon sans riens es-*

† Babyloine.

† laisser.

pargner. Ces lettres furent données la vigille des Ambassadiens, l'an dixiesme de nostre couronnement: la seconde année apres nostre noble victoire, & destruction du malheureux pays de Chippre.

Comment les Anglois vindrent en la Duché de Bretaigne, où ils feirent moult de maulx, & de grans dommages: & autres matieres.

EN cest an le Comte de Suffort, & Messire Thomas de Ramesçon, à cause de certaine guerre, qu'ils auoient au Duc de Bretaigne, enuiron douze cens combattans allerent courre ou païs de Bretaigne iusques au pres de la ville de Renes, où estoit le Duc: & y feirent de tresgrans dommages, & leuerent de tresgrans proyes tant prisonniers comme autres biens, à tout lesquels retournerent en vn gros village du païs nommé Tintenarch: & le lendemain se meirent à chemin, & r'entrerẽt és marches de la basse Normãdie à tout ce qu'ils auoient gaigné, sans auoir quelque empeschement ne destourbier. Et tantost apres ledit Messire Thomas se logea en vne petite ville nommée S. Iames de Buueron: laquelle autresfois auoit esté desolée, & la feit reparer & fortifier pour y demourer, & tenir garnison: afin de faire aux Bretons guerre, car elle estoit à demie lieüe du païs. Et là demoura iceluy messire Thomas Lieutenant dudit Comte de Suffort: lequel Comte estoit Capitaine de la basse Normandie. Et commencerent les Anglois à mener forte guerre, & faire plusieurs courses, & tournoyemens ou païs de Bretaigne. Pour ausquelles obuier & resister, le Duc feit moult grand assemblée des nobles hommes de son païs: lesquels il bailla en charge à son frere le Comte de Richemõt, qui nouuellement auoit esté fait Connestable de France: lequel auecques autres gens, qu'il auoit les mena dedans ladicte ville de saincte Iames de Buueron: & de fait l'assiegea trespuissamment, & y eut de la premiere moult grand escarmouche: neantmoins ledit Connestable se logea, & feit icelle enuironner tout autour. Si commença à faire iecter, & traire plusieurs de ses engins cõtre la muraille, qui moult fort l'endommagerẽt: & vne fois entre les autres eut conseil de la faire assaillir, ce qu'il feit, & dura l'assault par longue espace tresdur, & merueilleux. Si estoient les Bretons Bretonnans ja en vn costé bas, où il y auoit vn petit viuier, & cõuenoit qu'ils passassent par vne estroicte voye pour aller iusques au mur à grand dangier. Si y auoit à ce costé vn petit bouleuert dont vn Cheualier Anglois, nommé Messire Nicole Bourdet auoit la charge à tout soixante, ou quatre vingts combattans, & d'autre part y auoit vne porte assez bien fournie d'Anglois. Et lors iceux Bretons qui deualloient és fossez en tresgrand nombre pour aller assaillir, oüyrent de deux costez lesdits Anglois iecter vn tresgrand cry, criant Salsebery & Suffort. Pour lequel cry les Bretons se commencerent à retraire en tresgrãd desroy. Et adõc ledit Messire Nicole l'assaillit apres eux moult vigoureusemẽt & sans y trouuer gueres grãd deffẽce en furẽt mis à mort, & noyez oudit estang de sept à huict cens: & de ce en demourerent prisonniers enuirõ cinquante: & si furent gaignez par les dessusdits Anglois dixhuict estandarts & vne banniere, & tost apres furent portées les nouuelles audit Connestable

Bretons chassez par les Anglois.

nestable de la perte de ses gens, lequel faisoit fort assaillir de l'autre coste. Si fut de ces nouuelles moult grandement esmerueillé, & feit sonner la retraicte: car tout le siege deuers ledit estang estoit ja leué. Apres ces choses se meirent les Bretons ensemble, & prindrent hastif cōseil sur ce qu'ils auoiēt à faire. Auquel conseil fut deliberé, qu'attēdu la grand perte qu'iceluy Cōnestable auoit eüe de ses gens, il estoit bon qu'il se departit, & ainsi le feit il: mais il attendit iusques enuirō minuict, & s'en retourna en la ville de Fougieres en trespetite ordonnance, delaissant audit siege grand foison de bōbardes, viures & autres artilleries. Et ledit Messire Thomas à tout six cens combattans qu'il auoit: dont la plus grand partie estoient blessez demoura en icelle ville bien ioyeux de sa bonne fortune, & feit bouter dedans tous les biens, qui estoient demourez de ses aduersaires.

DEPVIS les choses dessusdictes le second iour ensuiuant, vint là le Cōte de Suffort à tout quinze ans combattans: lequel mena le lēdemain Messire Thomas auecques aucuns de ses gens deuant vn fort Monstier, qui tātost se rendit à luy. Et de là se tira plus auant ou pays deuers la cité de Dol, & auoit intention de seiourner là: mais entretemps le Duc de Bretaigne enuoya deuers le Comte de Suffort vn sien poursuiuant à tout ses lettres: par lesquelles luy prioit d'auoir trefues sur vne forme, que ledit Comte luy accorda: & sur ce remanda ledit Messire Thomas & ses gens, lequel retourna audit S. Iames de Buueron à tout grans proyes. Si fut tant parlementé entre lesdictes parties, que les trefues furent données, qui durerent trois mois ou enuiron, moyennant que pour les accords le Comte de Suffort eut quatre mille, & cinq cens francs. Si s'entretindrent tresbien icelles trefues iusques en la fin de Iuing qu'elles deuoient faillir: durāt lequel tēps ne se peurent lesdictes parties accorder, & pourtant de rechief retournerēt à la guerre, & furent faictes plusieurs choses dommageables par feu, & par espée par les Anglois oudit païs de Bretaigne: pour ausquelles obuier le Duc, & le Connestable son frere, feirent reparer la ville de Pōt-Orson, qui depart Normandie, & Bretaigne à deux lieües du Mons sainct Michel, & y fut mise grosse garnison pour faire frontiere contre lesdits Anglois. Et certain iour ensuiuant ledit Comte de Suffort fut † deporté du gouuernemēt de la basse Normandie, & y fut commis & institué le Comte de Vvaruich: lequel assembla moult grand quantité de gens, & assiegea ladicte ville de Pont-Orson. Et pource que durant le siege, les Anglois assiegeans, auoient viures à grand danger tant pour la garnison du Mont sainct Michel cōme pour autre; fut enuoyé le Seigneur de Scalles à tout cinq cens combattans en la basse Normandie, pour conduire & mener les viures dessusdits: & ainsi qu'il s'en retournoit à tout iceux, les Bretons qui sçauoient son retour s'estoient mis en embusche bien quinze cens combattans aupres du Mont sainct Michel. Et lors quand ils veirent leur point, ils saillirent sur les Anglois, lesquels ils trouuerent en bonne ordonnance: si se deffendirent tresvaillamment, & tant que finablement les Bretons furent mis & tournez à desconfiture, & y en eut de morts en la place bien huict cēs: entre lesquels y fut mort & occis le Seigneur de Chasteau Gerō, le Seigneur de Cresquā,

† deposé.

† de la Hunaudaye. le Seigneur de Chambourg, le Barõ de Chambouches: le Seigneur † du Hunaudue, Messire Pierre le Porc, le Capitaine des Escoçois: & plusieurs autres nobles hommes, & si fut prins le Vicomte de Rohen, & plusieurs autres grans seigneurs. Apres laquelle besongne les assiegez du Pont-Orson non ayans esperance de secours ne d'ayde, se rendirent sauf leurs vies au Comte de Vvaruich, & s'en allerent le baston blanc au poing, & delaissant tous leurs biens: & y fut commis Capitaine ledit Seigneur de Scalses. Apres ceste besongne lesdits Anglois feirent emmener le Baron de Soulenges, Messire Pierre le Porc, & vn autre tous morts à leur siege: & liurerent les corps à ceux de dedans pour mettre en terre, afin qu'ils fussent plus certains de ladicte destrousse & desconfiture: & qu'ils se rendissent plus hastiuemẽt, comme ils feirent. Enuiron la fin de cest an cõuocqua Messire Iean de Luxembourg és païs de Picardie, & à l'enuiron, enuiron mille combattans hõmes d'armes, comme archiers en intention d'aller assieger & mettre en son obeïssance la ville de Beaumont en Argonne, que lors tenoit Guillaume de Flauy tenant le party du Roy Charles: lequel de Flauy, & ceux à luy obeïssans continuellement faisoient moult d'oppressions, & griefs dommages au païs à l'enuiron. En ces iours le Duc Philippe de Bourgongne, comme il auoit plusieurs fois, assembla tresgrand nombre de Gens d'armes en ses païs de Flandres, & d'Arthois, & à l'enuiron, pour de rechief aller en Hollande, & assieger la Duchesse Iaqueline dedans la ville de Gande. Et pour ceste fois escriuoit aux nobles de ses païs, que son intention estoit d'acheuer à ceste fois la guerre dudit païs de Hollande deuãt son retour, pour laquelle ils auoient esté desia fort trauaillez & lassez, & par plusieurs fois. Lesquelles assemblées, comme dit est, il mena à l'Escluse, & là mõterent en mer pour passer au dessusdit pays de Hollande. Durant toutes ses tribulations menoient les Anglois tresforte guerre sur les marches de Bretaigne: & eurent lors iceux Anglois & les Bretons, que conduisoit le Comte de Richemont, vne tresgrand rencontre: à laquelle moururent grand quantité de combattans tãt d'vn costé comme de l'autre, mais en fin lesdits Anglois obtindrent la iournée, & les conduisoit le Comte de Vvaruich.

Reddition de Pont-Orson aux Anglois.

De l'an mille cccc. xxviij.

Comment Messire Iean de Luxembourg assiegea Beaumont en Argonne.

AV commencement de cest an eut esté mis le siege à l'enuiron de Beaumont en Argonne par Messire Iean de Luxembourg, accõpagné de plusieurs hommes nobles des marches de Picardie, auquel siege mettre y eut plusieurs escarmouches entre les assiegeãs & les assiegez. Esquelles entre les autres, fut prins, & mené dedans la ville vn nommé Enguerrant de Brigõual vigoureux, & subtil homme d'armes, pour la prinse duquel ledit de Luxembourg fut moult fort troublé, doubtant que le dessusdit ne fut naure ou mort: car par grand malice Guillaume de Flauy feit mettre vn linseul en terre, vueillant par ce fait donner à entẽdre que ce fut ledit Enguerrant qui estoit trespassé. Et luy feit faire vn seruice solennel, tendãt comme on pourroit supposé à iceluy fortraire secrettement

tement hors de la ville & mener en lieu secret & seur : pource qu'il sçauoit ledit prisonnier estre Riche homme pour payer bonne finance: toutesfois nonobstant, qu'iceux assiegez se meissent tresvigoureusement à deffence: si furent ils en brief de toutes parts enuironnez, & tellement approchez que bonnement ne pouoient saillir hors de leurdicte ville, sinon en grand peril de leur vie. Et pourtant le dessusdit Guillaume de Flauy, voyant qu'au long aller le conuiendroit estre mis en subiection, non esperant auoir secours, feit traicté auec ledit Messire Iean de Luxembourg enuiron l'issue du mois de May: par tel si, que luy & les siens s'en iroient sauuement en emportant tous leurs biens. Et par ainsi ledit Messire Iean de Luxembourg eut l'obeïssance dudit Beaumont: dedans laquelle il meit garnison de ses gens, & y constitua Capitaine Valerien de Bournonuille, & auec luy rendit sain & sauf en vie ledit Enguerrant de Brigonval: durant lequel temps furent tresues données tant d'vn costé, comme d'autre entre Messire Iean de Luxembourg, & ceux de la ville de Mouson iusques au iour de la sainct Remy ensuiuant: dedans lequel iour dessusdit, ceux de ladicte ville deuoient aller deuers le Roy Charles sçauoir se de luy auroiẽt secours, où s'ils se rendroiẽt audit Messire Iean de Luxembourg. Apres lesquels traictez acheuez par ledit Messire Iean donna congé à ses gens, & s'en retourna en son chastel de Beaureuoir: & Guillaume de Flauy pareillement donna congé à ceux, qui l'auoient seruy & s'en alla à priuée mesgnie soubs bon saufconduit à Liencourt en l'hostel de monseigneur son pere: car entre-temps qu'il estoit assiegé à Beaumont, le Duc de Bar feit demollir, & abbatre vne forteresse nommée Neufuille sur Meuse, laquelle tenoient les gens dudit Guillaume de Flauy, & là auoit sa cheuance de sa retraicte.

Beaumont rendu à Luxembourg.

Comment le traicté se feit entre le Duc de Bourgongne, & la Duchesse Iaqueline de Bauiere pour la guerre de Hollande: & le contenu d'iceluy.

ITEM apres que le Duc de Bourgongne fut retourné, comme dit est dessus, au païs de Hollande, & qu'il eut fait de grandes preparations tant de gens, comme d'habillemens de guerre pour combattre; & subiuguer la ville de la Gande, où estoit la Duchesse Iaqueline, & ses aydans, ladicte Duchesse, & ceux de son païs considerans la puissance dudit Duc de Bourgongne : & que desia la plus grand partie de nobles, & communautez de son païs, s'estoient tournez contre elle auecques sa partie aduerse, doubtant non pouoir resister audit Duc, print conseil auecques ses plus priuez, & feaux seruiteurs, & se conclud de traicter paix auecques son beau cousin, & aduersaire le Duc Philippe de Bourgongne: lequel traicté par le moyen d'aucuns Ambassadeurs enuoyez entre les deux parties, fut tel qui s'ensuit. *C'est à sçauoir que ladicte Duchesse cognoistra, & tiendra son beau cousin le Duc de Bourgongne estre son droit hoir, & heritier de tout ses pays : & dés lors le feit Gouuerneur & Mainbrucg des dessusdits pays, promettant icelle mettre en ses mains toutes les villes, & forteresses qu'elle tenoit : dedãs lesquelles iceluy Duc mettroit Capitaines tels qu'il luy plairoit. Promeist aussi icelle Dame de nõ soy*

iamais marier sinon du consentement dudit Duc: & auec ce demouroit à iceluy Duc la ville, & forteresse de Zeneuberche. Et par ainsi ledit traicté de paix conclud & finé entre les deux parties conuindrent ensemble certaines iournées ensuiuans en la ville de Delse: ouquel lieu apres qu'ils eurent conioy l'vn l'autre reueremment, prindrent d'vn consentement eux deux ensemble ou leurs commis, les sermens de plusieurs villes: & par ainsi ledit païs de Hollande, qui par longue espace auoit esté trauaillé d'icelle guerre, demoura en paix, & retourna ledit Duc de Bourgongne donnant congé à ses Picards en son païs de Flandres, & d'Arthois.

Comment le Comte de Salsebery vint en France à tout grand gent en l'aye du Duc de Bethfort; & comment le Duc de Bourgongne ramena la Duchesse Jaqueline de Bauiere en Hainault.

AV mois de May ensuiuant le Comte de Salsebery homme expert, & tresrenommé en armes, par l'ordonnance du Roy Henry, & de son grand Conseil en Angleterre, conuoca iusques à six mille combattans, ou enuiron gens d'eslite, & esprouuez en armes, par l'ordonnance du Roy Henry pour la plus grand partie amener en France en l'ayde du Duc de Bethfort, qui se disoit Regent: desquels il enuoya premierement trois mille à Calais, & de là allerét à Paris pour tousiours maintenir guerre contre les François. Et enuiron la sa sainct Iean ensuiuant, ledit Comte de Salsebery à tout le surplus de ses gens passa par la mer, & vint à Calais, & par sainct Pol, Dourlens, & Amiens s'en alla à Paris, où il fut ioyeusement receu dudit Comte de Bethfort, & de tout le Conseil de France là estant, tenant le party du Roy Henry. Apres la venue duquel Comte, furent par plusieurs iours de grans conseils tenus pour le fait de la guerre: entre lesquels fut conclud, qu'iceluy Comte apres qu'il auroit mis en l'obeïssance du Roy Henry aucunes meschantes places, que tenoient ses aduersaires; il iroit mettre le siege deuant la ville d'Orleans: laquelle, comme ils disoient, leur estoit moult nuisable. Lequel conseil finé, furent de toutes parts euoquez, & mandez les Normans, & autres tenans leur party: & fut lors faicte si grand diligence, que ledit de Salsebery eut brief ensuiuant iusques à dix mille combattans: entre lesquels estoient le Comte Suffort, le Seigneur d'Escalles, le Seigneur de Caloboch, le Seigneur de l'Isle Anglois, Classedach, & plusieurs autres vaillans & tresexpers hommes d'armes, qui tous ensemble apres qu'ils eurent esté (comme dit est) grandement festoyez, & honnorez audit lieu de Paris, se departirent de là, & des marches enuiron auecques le Comte dessusdit, & allerent mettre le siege à Nogen le Roy, que tenoient les François: laquelle fut assez tost conquise: & en y eut grand partie d'eux, qui la tenoient executez à mort, les autres eschapperent en payant bonnes finances: & de là ledit Comte s'en alla vers Iargueaux. En ce temps le Duc de Bourgonne retourna en Hollande accompaigné de ses plus feables hommes, pour de rechief cóuenir auecques la Duchesse Iaqueline sa cousine, & prendre les sermens de fidelité d'aucuns nobles du païs & bónes villes, qui point

Deliberations des Anglois.

Prinse de Nogen le Roy.

point encores ne l'auoiét faict. Apres lesquels receuz grãd espace de téps vindrent ledit Duc, & la Duchesse Iaqueline au païs de Hainault, où ils allerent par les bonnes villes receuoir les sermens, pareillement comme ils auoient fait en Hollande, & Zelande tant des Nobles, du Clergé, comme des bourgeois, & communautez: desquels en plusieurs lieux furent reueremment, & honnorablement receuz, iaçoit-ce qu'aucuns des dessusdits païs fussent de ce petitement contens, toutesfois ils ne voyoient mie qu'à ce ils peussent bonnement remedier.

Comment ceux de Tournay, s'esmeurent de rechief l'vn contre l'autre.

AV mois de Iuillet de cest an ceux de Tournay se resmeurent les vns contre les autres, & furent en armes par plusieurs fois, ainsi qu'ils auoient autresfois esté. La cause si fut pource que les Gouuerneurs d'icelle cité auoient mis aucun subside sur les ceruoises pour ayder à payer la composition, qu'ils deuoient au Duc de Bourgongne: neantmoins par la diligence d'aucuns des plus saiges, ils se rappaiserét: & brief ensuiuant fut prins vn de leurs Capitaines nommé Iean Isaach orfeure pour plusieurs crimes par luy commis: & auoit esté celuy par qui Arnoul le Musi, & Loctart de Villeries auoient esté decapitez: lequel Iean Isaach fut pendu publiquement au gibet de Tournay. En ce temps René le Duc de Bar feit assieger le chasteau de Passauant, dedans lequel estoit vn nommé de Vvarnencourt, qui par long temps auoit tresinhumainement, & sans misericorde trauaillé le païs d'enuiron.

Cause de l'esmeute de Tournay.

Comment le Comte de Salsbery conquist Iargueaux, & plusieurs villes deuers Orleans, & comment le Duc de Bethfort voulut auoir les rentes des Eglises.

ITEM le Comte de Salsebery allant, comme dit est, deuãt Iargueaux à tout sa puissance, le feit de toutes parts enuironner, & tresfort combattre, & approcher de ses gens, & habillemens de guerre: & pourtant ceux qui dedans estoient de par le Roy Charles, doubtans la puissance d'iceluy Comte, feirent auecques luy traicté en luy rendant la place par tel si, qu'ils s'en pourroient sauuement partir. Lequel Comte apres qu'il eut icelle garnie de ses gens, s'en alla deuant Ianuille, & là feit assieger de toutes parts trespuissamment: & les François estans dedãs à tout leur puissance, commencerent à eux deffendre: mais en aucuns pou de iours apres trouuerent maniere d'auoir parlement auecques iceluy Cõte, lequel ne se peult à eux concorder. Et pource apres que les François se furent retraits dedans leur ville, s'esmeut vne escarmouche entre les assiegeans, & les assiegez. Pour laquelle la plus grãd partie des Anglois s'armerent tout soubdainement, & sans le commandement dudit Comte leur souuerain allerent en grand hardiesse assaillir la ville: & tant continuerent en iceluy assault, qu'assez brief ensuiuant ils prindrent, & conquirent ladicte ville dedans laquelle plusieurs François furent prins & morts. Et y furent faits d'autres maulx inestimables, lesquels seroient trop lógs à declairer. Item durant le temps dessusdit le Duc de Bethfort Regent, & ceux du

Prinse de Ianuille.

conseil du Roy Henry estoit à Paris : requirent tresinstammēt à auoir pour le prouffit dudit Roy, toutes les rentes & heritages, qui auoient esté données depuis quarante ans par auant aux Eglises. Et pour ce mettre à execution, furent en ladicte ville de Paris tenus plusieurs parlemens en grans conseils, entre ledit Duc de Bethfort, & le Conseil du Roy d'vne part, & ceux de l'Vniuersité de l'Eglise d'autre part : toutesfois icelle requeste fut tresfort debattue: & tant qu'en fin la besongne fut mise au net, & demourerent ceux de l'Eglise paisibles quant à ce. Auquel an aussi le Roy de Portugal meit sus vne grosse armée, & auec luy le Duc de Cambray, qui faisoit son auantgarde: & pouoit auoir sur tout dix mille combattans, à tout lesquels il alla en vne isle sur les mescreans, où estoit le Roy d'Albastre à tout bien vingt mille Sarrazins Turquois, Tartares, & Barbarins : desquels la plus grand partie furent morts sur la place, & le dessusdit Roy d'Albastre fut detenu prisonnier. Apres laquelle victoire iceluy Roy de Portugal à peu de perte retourna en son païs.

Victoire du Roy de Portugal sur les Sarrazins.

Comment le Comte de Salsebery assiegea la cité d'Orleans, où il fut occis.

ITEM apres ce que le Comte de Salsebery eut conquis, & mis en obeïssance du Roy Henry de l'Enclastre, Ianuille, Meung, & plusieurs autres villes, & forteresses au païs d'enuiron, il se disposa tresdiligemment pour aller assieger la cité d'Orleans. Et de fait enuiron le mois d'Octobre à tout sa puissance, arriua deuant ladicte cité: en laquelle ceux de dedans long temps par auant attendans sa venue, auoient prep[illegible]é leurs besongnes tant de fortifications, habillemens de guerre, cōme de viures, & gens esleuz exercitez en armes, pour resister contre ledit Comte, & sa puissance, & eux deffendre. Et mesmement àfin qu'il ne se peut loger autour d'icelle luy ne ses gens à leur aise, ne eux fortifier ; iceux d'Orleans auoient fait abbatre, & demollir de tous costez en leurs faulxbourgs plusieurs bons, & notables edifices: entre lesquelles furēt destruits, & abbatus iusques à douze Eglises & au dessus esquelles estoient les quatre ordres des Mendians, & auec moult d'autres belles, & sollennelles maisons de plaisance, qu'y auoient les bourgeois d'icelle ville. Et tant en icelle œuure continuerent, qu'esdits faulx-bourgs, & tout à l'enuirō on pouoit plainement veoir, & iecter de canōs, & autres instrumēs de guerre tout à plain. Toutesfois ne demoura mie que ledit Comte de Salsebery à tout ses Anglois, ne se logeast assez pres de ladicte ville : iaçoit-ce que ceux de dedans de tout leur pouoir se meirent vigoureusement en deffence, en faisant plusieurs saillies en tirant de canons, couleurines, & autres artilleries, occiāt, & mettant à meschief plusieurs Anglois. Neātmoins lesdits Anglois tresvaillamment, & rudement les bouterēt, & approcherēt plusieurs fois, tāt qu'iceux deffendans auoient merueilles de leurs hardies, & courageuses entreprinses. Durant lesquelles ledit Comte de Salsebery feit assaillir la tour du bout du pōt, qui passe par dessus l'eaüe de Loire: laquelle en assez brief tēps fut prinse des Anglois, & conquise auec vn petit Bouleuert, qui estoit assez pres

pres nonobſtant la deffence des François : & feit iceluy Comte dedans la vieille tour loger plusieurs de ſes gens, afin que ceux de la ville ne peuſſent par là ſaillir ſur ſon oſt: & d'autre part ſe logea luy, & ſes Capitaines, & les ſiens aſſez pres de la ville en aucunes vieilles maſures là eſtans : eſquelles comme ont accouſtumé iceux Anglois, feirent pluſieurs logis de terre, tauldis, & habillemens de guerre pour eſcheuer le traict de ceux de la ville, dont ils eſtoient treſlargement ſeruis. Ledit Comte de Salſebery le troiſieſme iour qu'il eſtoit venu deuant icelle cité, entra en la deſſuſdicte tour du pont, où eſtoient logez ſes gens : & là dedans icelle monta hault au ſecond eſtage, & ſe meit en vne feneſtre vers la ville, regardant tout ententiuement les marches d'entour icelle, pour veoir, & imaginer comment & par quelle maniere il pourroit prendre, & ſubiuguer icelle cité : & lors luy eſtant à ladicte feneſtre, vint ſoudainement de la cité auollant la pierre d'vn veuglaire, qui ferit à la feneſtre où eſtoit ledit Comte : lequel deſia pour le bruit du coup ſe retiroit dedans : neantmoins il fut à conſuiuy treſgriefuement, & mortellement de ladicte feneſtre, & eut grand partie du viſage emporté tout ius, & vn gentil-homme qui eſtoit derriere luy, fut d'iceluy coup tué tout mort, pour laquelle bleſſure dudit Comte, toutes ſes gens generallement eurent au cueur grand triſteſſe : car d'eux il eſtoit moult cremeu & aymé : & le tenoient pour le plus ſubtil, & expert, & heureux en armes de tous les autres Princes, & Capitaines du Royaume d'Angleterre: toutesfois ainſi bleſſé il veſquit l'eſpace de huict iours. Et apres ce qu'il eut mandé tous ſes Capitaines, & iceux admonneſtez de par le Roy d'Angleterre, qu'ils continuaſſent à mettre en l'obeïſſance icelle ville d'Orleans ſans quelque diſſimulation, il ſe feit porter à Meung, & là mourut au bout de huict iours de ſadicte bleſſure: au lieu duquel demoura general Capitaine des Anglois aſſiegeans le Comte de Suffort : & au deſſoubs de luy le Seigneur de Scalles, & de Thalebot, Meſſire Lancelot de l'Iſle, Clacedas, & aucuns autres: leſquels nonobſtant la perte qu'ils auoient fait au deſſuſdit Comte de Salſebery, qui (comme dit eſt) eſtoit leur chef & ſouuerain Conneſtable, reſpendirent en eux vigueur: & d'vn cõmũ accord en toute diligence, ſe diſpoſerent par toutes voyes, & manieres à eux poſſibles de continuer leur ſiege, & ce qu'ils auoient commencé: & de fait feirẽt en pluſieurs lieux baſtilles, & fortifications: dedans leſquelles ils ſe logerẽt, afin que de leurs ennemis ne peuſſent eſtre ſurprins ne enuahis. Item le Roy Charles de France ſçachant que les Anglois ſes anciens ennemis & aduerſaires, vouloiẽt ſubiuguer, & mettre en leur obeïſſãce la treſnoble cité d'Orleãs, s'eſtoit cõclud auecques ceux de ſon Cõſeil par auant la venue d'iceux, que de tout ſon pouoir il deffendroit icelle ville: croyant que ſi elle eſtoit miſe entre les mains de ſes ennemis, ce ſeroit la deſtructiõ totalle de ſes marches, & païs, & de luy auſſi. Et pourtant il enuoya grãd partie de ſes meilleurs, & plus feables Capitaines : c'eſt à ſçauoir Bouſſac, & le Seigneur d'Eu: & auec eux le Baſtar d'Orleans Cheualier, le Seigneur de Gaucourt & de Grauille, le Seigneur de Vilã, Pothõ de ſaincte Troille, la Hire, Meſſire Theolde de Vvalergne, Meſſire Loïs de Vvaucourt, & pluſiuers

autres tresvaillãs hõmes renõmez en armes,& de grãd auctorité: auecques lesquels estoiẽt iournellemẽt de douze à quatorze cẽs cõbattãs, gẽs d'eslite bien esprouuez en armes: si aduenoit souuent qu'il en auoit l'vne fois plus & l'autre moins,car le siege ne fut oncques ferme: parquoy iceux assiegez se pouoient rafreschir de gens & de viures,& aller en leurs besongnes quãd bon leur sembloit, & ils auoient voulenté de ce faire. Durant lequel siege furent faictes plusieurs escarmouches, & saillies d'iceux assiegez sur les assiegeans: desquelles racompter chacũ à part, luy qui y feit perte ou gaigne, seroient trop longues & ennuiables à escrire: mais pour les rappors, qui m'en ont esté fais d'aucuns notables des deux parties, n'ay point sceu que lesdits assiegez en toutes icelles saillies feissent à leurs ennemis grand dommage,sinon que par les canons, & autres engins iettans de leur ville: desquels engins à vne d'icelles escarmouches, il fut occis vn tresvaillant Cheualier Anglois & renommé en armes,nommé Messire Lancelot de l'Isle.

Comment vn prescheur nommé frere Thomas conuertit plusieurs personnes,& abbatit les bobans, & atours de femmes en plusieurs parties.

EN cest an és parties de Flandres, Tournesis, Artois, Cambresis, Ternois,Amiennois,Ponthieu,& és marches enuiron,regna vn prescheur de l'ordre des Carmes natif de Bretaigne,nommé frere Thomas Conecte: auquel par toutes les bõnes villes, & autres lieux, où il vouloit faire ses predications, les Nobles, Bourgeois, & autres notables personnages des bonnes villes, où il estoit, luy faisoient faire és plus beaux lieux,& plantureux d'icelles pour faire assemblée, vn grand eschauffault bien planchonné,tendu, & aorné des plus riches draps de tapisseries, & autres qu'on pouoit finer. Sur lequel eschauffault estoit preparé vn autel, où il disoit sa Messe accompaigné d'aucuns de son ordre, & plusieurs autres ses disciples: dont la plus grand partie le suiuoient de pied, par tout où il alloit, & il cheuauchoit vn petit mulet: & là sur celuy eschauffault apres qu'il auoit dit sa Messe, faisoit ses predications moult longues, en blasmant les vices,& pechez d'vn chacun,& par especial le Clergé: c'est à sçauoir, ceux qui publiquement tenoient femmes en leur compaignie, en enfraignant le veu de chasteté: & pareillement blasmoit, & diffamoit tresexcellentement les femmes de noble lignée, & autres de quelque estat qu'elles fussent, portans sur leurs testes haulx atours, & autres habillemens de parage, ainsi qu'ont accoustumé de porter les nobles femmes és marches, & païs dessusdit: desquelles nobles femmes, nulle de quelque estat qu'elle fut,à tout iceux atours ne s'osoit trouuer en sa presence: car il auoit accoustumé quand il en veoit aucune, s'esmouuoir apres icelle tous les petis enfans: & les admonnestoit en donnant certains iours de pardon à ceux qui ce faisoient: desquels donner, comme il disoit, auoit la puissance: & les faisoit crier hault,***au hennin,au hennin.*** Et mesmement quand les dessusdictes femmes de noble lignée se departoient de deuant luy: iceux enfans en continuant leur cry, couroient apres, & de fait vouloient tirer ius lesdits hennins tant qu'il conuenoit,qu'icelles femmes se sauuassent, & missent à sau-

ueté en aucun lieu. Pour lesquels cris & poursuite, s'esmeurent en plusieurs lieux, où ils se faisoient de grans rumeurs, & maltalens entre lesdits crians au hennin, & les seruiteurs d'icelles Dames, & Damoiselles : neantmoins ledit frere Thomas continua tant, & feit continuer les cris, & blasphemes dessusdits, que toutes les Dames & Damoiselles, & autres femmes portans haulx atours, n'alloient plus à ses predications sinó en simple estat, & descogneu: ainsi & pareillement que les portent femmes de labeur de petit, & poure estat. Et pour lors la plus grād partie d'icelles nobles femmes retournées en leurs propres lieux, ayant grand vergongne des honteuses, & iniurieuses paroles, qu'elles auoient ouyes audit preschement, se disposerent à mettre ius leurs atours, & prindrent autres tels ou semblables, que portoiēt femmes de Beguinages : & leur dura ce petit estat aucune petite espace de temps : mais à l'exemple du limaçon: lequel, quand on passe pres de luy, retraict ses cornes par dedans, & quand il n'oyt plus riens les reboute : ainsi feirent icelles, & en assez brief apres que ledit prescheur se fut departy du pays, elles recommencerent comme deuant, & oublierēt sa doctrine, & reprindrent petit à petit leur viel estat, tel ou plus grand, qu'elles n'auoiēt accoustumé de porter. Pour lesquels estats ainsi mis ius à l'instāce, & exhortation d'iceluy frere Thomas, & aussi pour ledit blaspheme, qu'il disoit cómunement en special contre tous les gens d'Eglise, il acquist grāde amour, & renómée de tout le peuple par tous les pays où il alloit : & estoit d'iceux moult honnoré & exaucé. Et aussi d'autre part par tous les lieux, où il alloit tant des bonnes villes cóme d'ailleurs : les Nobles, le Clergé, les Bourgeois, & generalement toutes gens luy faisoient honneur & reuerence, comme on eut peut faire à vn des Apostres de nostre Seigneur Iesus Christ, s'il fut du ciel descendu sur terre. Iceluy ainsi accompaigné de grand multitude de peuple, allant loing aux plains champs au deuant de luy, & de la part les plus notables, tant Cheualiers, comme autres, s'ils y estoient menez, eux estans à pied & tenans la bride de son mulet iusques à son hostel, qui estoit communement sur le plus riche Bourgeois de la ville : & ses disciples dont il en auoit plusieurs, se logoient en plusieurs lieux des plus honnestes maisons des villes. Si ce tenoient pour bienheureux ceux, qui luy ou les siēs pouoient auoir à hostes. Et quand ledit frere Thomas estoit (comme dit est) à son logis, il se tenoit en vne chābre moult solitairement, sans vouloir souffrir, que nulle personne eust repaire auecques luy sinon assez pou, fors tant seulement de sa famille. Et apres qu'il auoit fait ses predications vers la fin, il admonnestoit moult instamment tant sur damnatió d'âme, comme sur peine de excommunient, que toutes gens, qui auoient en leurs maisons tabliers, eschiquiers, quartes, quilles, dez, & autres instrumens, dōt on pouoit ioüer à quelque ieu de plaisance les apportassent à luy. Et pareillemēt contraignoit lesdictes femmes qu'elles y apportassent leurs hennins : & là deuant son eschaffault il faisoit allumer grans feux & bouter tout dedans les choses dessusdictes. Si regna en iceluy pays par l'espace de cinq ou six mois : & fut en plusieurs notables citez comme Cābray, Tournay, Arras, Amiēs, & Theroüenne, où il feit (comme dit est) plusieurs predications, à la loue-

Belle cōparaison.

Hennins bruslez par frere Thomas estāt comme sainct homme.

ge du menu peuple, ausquelles s'assembloient aucunesfois seize, ou vingt mille personnes. Et faisoit mettre les hommes d'vn costé & les femmes de l'autre, & tendre vne corde entre deux: pource qu'il disoit auoir veu entre eux aucune faulseté, en faisant lesdictes predications. Pour lesquelles faire, il ne prenoit point d'argent, & ne souffroit qu'on le pourchassast ainsi que on souloit faire aucuns autres prescheurs: mais il estoit assez content qu'on luy donnast aucuns riches aornemens d'Eglise, & qu'on reuestist ses disciples, & payast ses despens: de laquelle chose faire on en estoit tout ioyeux: & pour parfaicte perfection & esperance, que plusieurs notables personnes pensoient en luy, cuidant qu'il fut homme prudēt & de saincte vie, se meirent à le seruir par tout où il alloit, & en laisserēt plusieurs pource faire pere & mere, femmes, enfās & tous leurs prochains amis. Entre lesquels le poursuiuit & accompaigna par longue espace le Seigneur d'Antony, & aucuns autres nobles. Apres lequel temps sans auoir esté en nul d'iceux pays redargué ne corrigé par aucuns Clercs, se departit à la grande louége du peuple, & au contraire l'indignation de plusieurs gens d'Eglise, & s'en alla monter sur mer au port sainct Vvalery pour s'en aller en Bretaigne dōt il estoit né.

Comment grans tournoyemens se feirent en la ville de Bruxelles.

EN ces mesmes iours le Duc de Bourgongne alla tresgrandemēt accompaigné des Seigneurs de ses pays en la ville de Bruxelles, pour estre à vn tournoyement, qui là deuoit estre fait le iour des Karesmeaux: duquel tournoyement estoit le chief le fils du Damoisel de Gazebeque: c'est à sçauoir de donner le pris. Auquel lieu le Duc de Bourgongne fut honnorablement receu & festoyé du Duc Philippe de Brabant son cousin germain, & des autres Seigneurs du pays, & aussi de ceux de la ville de Bruxelles. Et quand ce vint au iour que le tournoyement se deuoit faire, les deux Ducs dessusdits furent partis l'vn contre l'autre: & pareillement grand partie de leurs gens par l'aduis, & deliberatiō d'aucuns sages de leurs Conseils, & de leurs officiers d'armes, afin d'escheuer toutes rigueurs qui en pourroient aduenir. Et furent ce iour tant d'vn costé comme d'autre, de sept à huict vingts heaumes sur la place, c'est à sçauoir sur le marché de Bruxelles: & estoit grād noblesse de les veoir, car ils estoiēt tous moult richement habillez, & parez de leurs armes. Et quād ce vint que lesdits officiers d'armes eurent faits les cris en ces cas accoustumez, ils se ferirēt de grande voulenté l'vn parmy l'autre, & y eut maint riche coup feru entre icelles parties: & en fin fut le pris donné à vn Gentil-homme de Brabant nommé Iean Linquart. Et le lendemain & second iour furent faictes grans ioustes: entre lesquels pour le premier iour emporta le pris le Duc de Brabant, & pour le second le Seigneur de Mamines. Et quand aux dances, & banquets il en y eut fait en tresgrand abondance, & y auoit largement Dames, & Damoiselles moult richement parées selon l'estat du pays: & au regard des mommeries tant d'hommes comme de femmes, il en y auoit largement, durant laquelle feste, fut baillée l'espée au Seigneur de Croy Cheualier du Duc de Bourgongne: lequel par le Conseil feit de rechief crier vn autre

autre tournoyement à vn certain iour ensuiuant, pour estre assemblé & fourny en la ville de Mons en Hainault, lequel pour certaines occupatiõs, qui suruindrent dedans ledit iour, ne se feit point. Et apres que le dessusdit Duc de Bourgongne eût seiourné dedans icelle ville de Bruxelles quatre ou cinq iours, il s'en retourna en son pays de Flandres: nonobstant que durant le temps dessusdit il faisoit tresdiuers temps, tãt de neiges comme gelées, & les autres Seigneurs se retrahirent és lieux, dont ils estoient venuz.

Comment le Comte de Namur trespassa, & fut le Duc de Bourgongne son heritier.

ITEM en l'an dessusdit rendit son esprit à Dieu le Comte de Namur, qui auoit grand aage: lequel des auant sa mort auoit vendu au Duc de Bourgongne sa Comté de Namur, & ses appartenances. Apres la mort duquel ledit Duc se trahist en iceluy pays, pour auoir la possession des bonnes villes, & forteresses d'icelle Comté: lesquelles sans contredit luy feirent plaine deliuration: & furent lors par ledit Duc par tout commis Gouuerneurs, & Capitaines, tels que bon luy sembla. Pour lequel voisinage les Liegeois marchissans à icelle Seigneurie de Namur, n'en furent gueres ioyeux: ains leur vint à desplaisir, doubtans la puissance d'iceluy Duc, duquel long temps par auant de luy ne de ses deuãciers n'aimoient point la Seigneurie; pour ce que le Duc Iean son pere, & le Duc Guillaume son oncle les auoient autresfois vaincuz, & subiuguez, cõme en autre lieu par auant plus aplain dessus est declairé. Si tenoient lors en leurs mains iceux Liegeois, vne forte tour située assez pres de Bouuines: laquelle, comme on disoit, estoit de la seigneurie de Namur: & la desiroit ledit Duc de Bourgongne à l'auoir en ses mains, mais lesdits Liegeois estoient à ce opposans & contraires, pourquoy des lors se commencerent entre icelles parties aucunes rumeurs & haynes: dont à l'occasion d'icelles, ledit Duc de Bourgongne retourna en son pays, & feit secrettemẽt assembler certain nombre de Gens-d'armes: lesquels il enuoya soubs la cõduicte de Messire Iean Blõdel, & Gerard Bastard de Brimeu vers le dessusdit pays de Liege, pour prendre d'emblée ladicte tour de Mont-Orgueil. Et eux venus assez pres d'icelle, en eux preparans pour dresser leurs eschelles, furent apperceuz, & desconfits de ceux qui estoient dedans: pourquoy sans autre chose faire, s'en retournerent en leurs pays: & lesdits Liegeois feirent leurs gardes plus que par auant n'auoient fait, & conceurẽt de plus en plus grãd haine contre ledit Duc de Bourgongne. Item durant le temps que les Anglois tenoient leur siege deuant la noble cité d'Orleans (comme dit est) estoit le Roy Charles tresfort au dessoubs: & l'auoient au peu pres laissé cõme abandonné la plus grãd partie de ses Princes, & autres des plus nobles Seigneurs, voyant que de toutes pars ses besongnes luy venoient au cõtraire. Neantmoins il auoit tousiours bonne affection, & esperance en Dieu, desirant de tout son cueur à auoir traicté de paix auecques le Duc de Bourgongne: lequel par ses Ambassadeurs il auoit requis par plusieurs fois, mais encores ne s'y estoit peu moyen trouuer, qui fut au gré des parties.

Le Roy Charles en grand extremité.

Comment les Anglois allans au secours du siege d'Orleans rencontrerent les Francois qui les assaillirent.

EN ces iours le Duc de Bethfort Regent estant à Paris feit assembler tant des marches de Normandie, comme de l'Isle de Frâce, & à l'enuiron, de quatre à cinq cens que chars & charrettes : lesques auecques la diligence de plusieurs marchans furent chargées de viures, artilleries, & autres marchādises, pour mener deuers les dessusdits Anglois, qui estoient au siege d'Orleās. Et apres que ledit charroy, & autres besongnes furent prestes, tout fut baillé à conduire à Messire Iean Fascot grand Maistre d'hostel dudit Duc de Bethfort : auecques lequel furent commis le Preuost de Paris nommé Simon Mathieu, le Bastard de Thian Cheualier Baillif de Senlis, le Preuost de Melun, & plusieurs autres officiers des marches de l'Isle de France, & d'enuiron, accōpagnez de seize cens combattans, & bien mille communs : à tout lesquels se departit ledit Fascot de Paris le iour des cendres, & conduit par plusieurs iournées ledit Charroy, & ses gens en bonne ordonnance, iusques enuiron à vn village nommé Rouuroy en Beausse, seant entre Genuille, & Orleās. Auquel lieu estoient assemblez pour les combattre plusieurs Capitaines François, qui long temps par auant sçauoient assez bien leur venue : c'est à sçauoir Charles Duc de Bourbon, les deux Mareschaux de France : le Connestable d'Escosse, & son fils, le Seigneur de la Tour, le Seigneur de Chauuigny, le Seigneur de Grauille, Messire Guillaume d'Albreth, le Vicomte de Thoüas, le Bastard d'Orleans, Messire Iaques de Chabannes, le Seigneur de la Faiette, Pothon de saincte Treille, Estienne de Vignolles autrement appellé la Hire, Messire Theolde de Valeperghe, & plusieurs autres nobles hommes, qui tous ensemble auoient de trois à quatre mille combattans: desquels lesdits Anglois sçauoiēt bien l'assemblée par aucuns de leurs gens des garnisons, qu'ils auoient bien audit pays. Et pourtant en bien grand diligence feirent de leur charroy vn grand parc en plain champ, auquels ils laisserent deux issues ouuertes : & se meirent tous ensemble dedans iceluy: c'est à sçauoir les archiers gardans icelles entrées, & les hommes d'armes assez pres és lieux necessaires. Et à l'vn des costez au plusfort lez, estoient les marchās, charretons, paiges, & autres gens de petite deffence, auecques tous les cheuaux : lesquels Anglois en cest estat attendirent bien deux heures leurs ennemis : lesquels en grand bruit se vindrent mettre en bataille deuant ledit parc hors du trait. Et leur sembloit, attendu le moleste, & le grand nombre qu'ils estoient, & qu'ils n'auoient à faire qu'à gens de plusieurs terres: & n'y auoit que de cinq à six cens Anglois de la nation d'Angleterre, qui ne pouoient eschapper de leurs mains & seroient tantost vaincus : neantmoins les aucuns faisoient grand doubte que le contraire ne leur aduint, pource que les Capitaines d'iceux François ne se concordoient point bien ensemble: car les vns & par especial les Escoçois vouloient combattre, & batailler à pied, & les autres vouloiēt demourer à cheual. Et adōc Charles de Bourbō fut fait Cheualier du seigneur de la Faiette, & aucuns autres: & entre tāt ledit

ledit Conneſtable d'Eſcoce & ſon fils ſe meirent à pied, & auecques eux toutes leurs gens. Si allerent en aſſez brief terme les vns à pied, les autres à cheual enuahir, & combattre leurs aduerſaires & ennemis, deſquels ils furent receuz treſcourageuſement. Et commencerent les archiers Anglois, qui eſtoit treſbien targez de leurdit charroy à tirer treſroidement, duquel trait de pleine venue, & rencontre, feirent rebouter arriere d'eux ceux de cheual, auecques les hommes d'armes. Et lors à l'vne de leurs entrées ſe cõbattirent ledit Conneſtable d'Eſcoſſe, & ſes gens, qui en brief comprẽdre, furent deſconfits & morts en la place. Et fut mort Meſſire Iean Eſtouart, auecques lequel furent morts ſon fils Meſſire Guillaume d'Albreth Seigneur d'Orual, le Seigneur de Chaſteau Brun, le Seigneur de Mont-Pipel, Meſſire Ieã Larigot, le Seigneur de Verduiſant, le Seigneur Diuray, le Seigneur de la Greue, Meſſire Anthoine de Puilly, & bien ſix vingts Gentils-hommes, & autres iuſques au nombre de cinq ou ſix cens combattans: deſquels la plus grand partie eſtoient Eſcoçois: & les autres Capitaines deſſuſdits à tout leurs gẽs ſe departirẽt, & ſ'en r'allerent és parties dont ils eſtoiẽt venus. Et les deſſuſdits Anglois qui pour lors eſtoient aduerſaires & ennemis des François (comme ils auoient accouſtumé) ſe rafreſchirent, & ſe retrahirent ceſte nuict le pluſtoſt, & le plus diligemment cõme faire le peurent en leurdicte ville de Rouuray. Et le lendemain enſuiuant ſ'en partirẽt, & ſ'en retournerent les deſſuſdits Anglois en moult bonne ordonnance, à tout leur charroy & leur artillerie, comme brigandines, heaulmes, arbaleſtres, baſtons à feu, & pluſieurs autres armeures, qu'il fault à gens de guerre par aucuns pou de iours deuant ladicte ville, & noble cité d'Orleãs moult ioyeuſement, tant pour la bonne fortune qu'ils auoient eüe, comme pour les viures qu'ils leurs menoiẽt. Si fut la iournée deſſuſdicte, depuis ce iour en auant en langage commun appellée la bataille des harens: & la cauſe de ce nom, ſi fut, pource que grãd partie du charroy deſdits Anglois eſtoiẽt chargez de harẽcs, & autres viures de Kareſme: pour laquelle male aduenture ainſi aduenue, Charles eut au cueur grand triſteſſe, voyant de toutes parts ſes beſongnes venir au contraire, & perſeuerer de mal en pis. La deſſuſdicte bataille de Rouuray fut faicte la nuict des brandõs enuiron trois heures apres minuict, & ny eut mort de la partie des Anglois de gens de nom, qu'vn ſeul homme nommé Breſanteau, nepueu de Meſſire Simon Morbier Preuoſt de Paris. Et y furent faits Cheualiers de la partie des Anglois Galloy d'Aunoy Seignenr d'Oruille, le grand Raoulin, & Loys de Lexu Sauoyen. Et pouoient eſtre les deſſuſdits Anglois enuirõ dix ſept cẽs combattans, de bonne eſtoffe ſans les communes. Et comme dit eſt deſſus, les François eſtoient bien de trois à quatre mille. Et furent faits Cheualiers auecques ledit Charles de Bourbon le Seigneur de Chaſteau Brun, & pluſieurs autres: & n'y eut pour ce iour prins qu'vn priſonnier, qui eſtoit Eſcoçois.

Mort du Conneſtable d'Eſcoſſe.

Bataille des harancs.

Comment vne Pucelle nommée Ieanne vint deuers le Roy Charles à Chinon, où il se tenoit: & comment ledit Roy Charles la retint auecques luy.

D'ou estoit Ieanne la Pucelle.

EN l'an dessusdit vint deuers le Roy Charles de France à Chinon, où il se tenoit, vne Pucelle ieune fille aagée de vingt ans ou enuiron, nommée Ieanne, laquelle estoit vestue & habillé en guise d'homme, & estoit née des parties entre Bourgongne & Lorraine, d'vne ville nommée Droimy, assez pres de Vaucoulour: laquelle Pucelle Ieanne fut grãd espace de temps chambiere en vne hostellerie, & estoit hardie de cheuaucher cheuaux, & les mener boire, & aussi de faire appertises, & autres habilités, que ieunes filles n'ont point accoustumé de faire. Et fut mise à voye & enuoyée deuers le Roy par vn Cheualier nõmé Messire Robert de Baudrencourt, Capitaine de par le Roy de Vaucoulour, lequel luy bailla cheuaux, & quatre ou six compagnons. Si se disoit estre Pucelle inspirée de la grace diuine, & qu'elle estoit enuoyée deuers iceluy Roy pour le remettre en la possession de son Royaume, dont il estoit enchassé & debouté à tort, si estoit en assez pouure estat. Si fut enuiron deux mois en l'hostel du Roy dessusdit: lequel par plusieurs fois elle admonnestoit par ses parolles, qu'il luy baillast gens & ayde, & elle rebouteroit ses ennemis, & exaulceroit sa Seigneurie. Durant lequel temps le Roy & son Conseil ne adioustoient point grãd foy à elle, ne à chose qu'elle sceust dire: & la tenoit on comme vne folle desuoyée de sa santé: car à si grans Princes, & autres nobles hommes telles ou pareilles parolles sont moult doubtables, & perilleuses à croire, tant pour l'ire de nostre seigneur, principallement comme pour le blaspheme qu'on pourroit auoir des parlers du mõde: neantmoins apres qu'elle eust esté en l'estat que dit est, vn espace elle fut aydée: & luy furent baillez gens, & habillemens de guerre, & esleua vn estandart où elle feit paindre la representatiõ de nostre Createur. Si estoiẽt toutes ses parolles du nom de Dieu: pourquoy grand partie de ceux qui la veoient & oyoient parler, auoient grand credence & variation qu'elle fut inspirée de Dieu, comme elle se disoit estre: & fut par plusieurs fois examinée de notables Clercs, & autres sages hommes de grand auctorité, afin de sçauoir: plus à plain son intention: mais tousiours elle se tenoit en son propos, disant que se le Roy la vouloit croire, elle le remettroit en sa Seigneurie: & depuis ce temps feit aucunes besongnes, dont elle acquist grand renõmée desquelles sera cy apres declairé. Et lors qu'elle vint deuers le Roy y estoit le Duc d'Alẽçon, le Mareschal du Roy, & autres plusieurs Capitaines: car le Roy auoit tenu grand conseil pour le fait du siege d'Orleãs, & de là alla à Poictiers, & icelle Pucelle auecques luy. Et brief ensuiuãt fut ordõné, que ledit Mareschal meneroit viures, & autres besõgnes necessaires audit lieu d'Orleans à puissance. Si voulut Ieãne la Pucelle aller auec, & feit requeste, qu'õ luy baillast harnois pour soy armer & habiller, lequel luy fut baillé. Et tost apres leua son estandart & alla à Bloys, où l'assemblée se faisoit: & de là à Orleãs auecques les autres, si estoit tousiours armée de plain harnois: & en ce mesme voyage se meirent plusieurs gens de guerre soubs

elle : & quand elle fut venue en icelle cité d'Orleans, on luy feit tresgrand chere, & furent moult de gens resiouys de sa venue, si comme vous orrez plus à plain bien briefuement.

De l'an mille cccc. xxix.

Comment de par le Roy Charles, & ceux de la ville d'Orleans, vindrent Ambassadeurs en la cité de Paris, pour faire traicté au Duc de Bethfort: afin que ladicte ville d'Orleans demourast paisible. 1429.

AV commencement de cest an le Duc de Bourgongne accompagné de six cens cheuaucheurs, ou enuiron, alla à Paris deuers le Duc de Bethfort : duquel il fut assez ioyeusement receu, & aussi de sa seur femme dudit Duc: auquel lieu en assez brief temps vindrent Pothon de saincte Treille, Pierre Dorgin, & aucuns autres nobles Ambassadeurs enuoyez de par Charles Roy de France, & ceux de la ville, & cité d'Orleans, qui moult fort estoient molestez, & contrains par le siege, que les Anglois leurs aduersaires & ennemis y tenoient, duquel est faicte mention: afin de traicter auecques le Duc de Bethfort, & le Cõseil du Roy Hẽry d'Angleterre, que icelle ville d'Orleans, ainsi oppressée, demourast paisible, & qu'elle fut mise, & baillée és mains du Duc de Bourgongne pour y mettre gouuerneur à son plaisir, & la tenir comme neutre. Consideré aussi que le Duc d'Orleans, & son frere le Comte d'Angoulesme, qui estoient droicturiers Seigneurs de long temps parauant, estoient prisonniers en Angleterre, si n'estoient point de ladicte guerre. Sur laquelle requeste le dessusdit Duc de Bethfort assembla par plusieurs fois son Conseil, pour sur ce auoir aduis & deliberation : lequel Conseil quand à ce ne peust concorder: & fut la cause, pource que plusieurs remonstrerẽt audit Duc de Bethfort les grans fraiz & despens, que le Roy Henry, auoit soustenus à l'occasion dudit siege, & auecques ce auoit perdu de ses meilleurs hommes de guerre: disans en outre, qu'elle ne pouoit longuement durer sans estre subiuguée : & qu'ils estoient moult & en grand danger: & que c'estoit vne des villes du Royaume, qui leur estoit plus prouffitable à auoir pour plusieurs raisons, qu'ils y mettoient. D'autre part les autres n'estoient point contents, que elle fut mise és mains du Duc de Bourgongne : & disoient qu'il n'estoit point raison, que le Roy Henry, & ses vassaux en eussent eu les peines, & soustenu les mises, & iceluy Duc de Bourgongne en auroit les honneurs, & les prouffits sans coup ferir. Et mesmement fut dit d'vn nommé Maistre Raoul le Saige, qu'il ne seroit ja en lieu, où on le machast audit Duc de Bourgongne, & il l'aualleroit. Et finablement apres que ladicte besongne eut esté de plusieurs debattue, & examinée, il fut conclud que iceux Orleannois ne seroient pas receuz, s'ils ne traictoient & rendoient leur ville aux Anglois : & pourtant les dessusdits Ambassadeurs ceste presente responce ouye, dirent que de ce ils n'estoient point chargez, & sçauoient bien que lesdits Orleannois souffriroient moult de griefs, auant qu'ils se meissent en l'obeyssance, & subiection desdits Anglois. Apres lesquelles conclusiõs, les dessusdits Ambassadeurs se departirent, & retour-

estoit moult forte, & auoit dedans de trois à quatre cens Anglois ou enuiron : lesquels assez tost furent conquis & morts, & prins & mis à grād meschef, & ladicte fortification fut toute demolie, & mise en feu & en flambe. Si s'en retourna ladicte Pucelle Ieanne à tout ses Gens-d'armes, & nobles Cheualiers, que elle auoit menez auecques elle dedans la noble ville & cité d'Orleans, où elle fut moult grandement, & de toutes gēs honnorée & festoyée. Et le lendemain ensuiuant qui fut le Vendredy, issit ladicte Pucelle Ieāne derechef hors de la ville à tout certain nombre de combattās: & alla assaillir la seconde Bastille plaine d'Anglois, laquelle pareillement (cōme la premiere) fut gaignée, & vaincue, & ceux de dedans morts & mis à l'espée. Et apres ce que la dessusdicte Pucelle Ieanne eut fait ardoir, & embrazer icelle seconde Bastille, elle s'en retourna dedans ladicte ville d'Orleās, où elle fut plus que deuant exaulcée, & honnorée de tous les habitans d'icelle. Et le Samedy ensuiuant assaillirent par grande vaillance & de grand voulenté la tresforte Bastille, & forteresse du bout du pont, qui estoit tresforte merueilleusemēt & puissammēt edifiée, & si estoit dedans la fleur des meilleurs gens de guerre d'Angleterre, & droictes Gens-d'armes : lesquels moult longuement & prudemment se deffendirent, mais ce ne leur valut gueres : car par viue force & proësse de combattre, furent prins & conquis & la greigneur partie mis à l'espée: desquels y fut occis vn tresrenommé & vaillant Capitaine Anglois, appellé Clasendas: & auecques luy le Seigneur de Moulins, le Bailly d'Eureux, & plusieurs autres nobles hōmes de guerre de grand & de moult riche estat. Apres laquelle conqueste retournerēt dedans ladicte ville Ieanne la Pucelle, & les nobles & renommez François à petite perte de leurs gens. Et nonobstant qu'à ces trois assaulx, la dessusdicte Pucelle Ieanne la commune renommée dit, en auoir esté la conducteresse: neantmoins si y estoient tous les nobles Cheualiers & Capitaines, ou aumoins la plusgrand partie, qui durant ledit siege auoient esté dedans ladicte ville & cité d'Orleans : desquels par dessus est faicte mētion aux deuant-dits assaux. Et s'y gouuernerent chacun endroit soy si vaillamment, comme gens de guerre deuoient faire en tel cas : tellement qu'en ces trois Bastilles furent que morts que prins de six à huict mille combattans : & les François ne perdirent, qu'enuiron cent hommes de tous estats. Le Dimenche ensuiuant les Capitaines des Anglois : c'est à sçauoir le Comte de Suffort, Thalebot, le Seigneur d'Escalles : & aucuns autres voyant la prinse de leurs Bastilles, & aussi la destruction, & desconfiture de leurs gens ; prindrent ensemble conclusion, & delibererent, qu'ils s'assembleroient & mettroient tous en vne bataille seulle, en delaissant leur logis & fortification, & en cas qu'ils les vouldroient combattre & batailler, ils les attendroient: ou sinon ils se departiroient, & s'en retourneroient en bonne ordonnance és bonnes villes & forteresses de leur party. Laquelle conclusion ainsi qu'ils auoient aduisée ils entretindrent : car ce Dimenche dés le matin ils abandonnerent toutes leurs autres Bastilles, & en boutant le feu en aucuns pays, se remeirent en bataille, comme dit est: ils se tindrent assez bonne espace attendans, que les François les allassent combattre, & assaillir,

lesquels Francois n'eurent talent de ce faire par l'exhortatiõ de ladicte Pucelle Ieanne. Et adoncques les Anglois, qui veoiẽt leur puissance malemẽt affoiblie, & trop diminuée : & aussi qu'il estoit impossible de là plus demourer, se pis n'y vouloiẽt faire; si se meirent à chemin, & s'en retournerẽt en ordonnance ès villes, places, & forteresses tenans leur party. Si feirent lors par toute la noble ville d'Orleans grãd ioye, & moult grãs esbaudissemens, quand ils se veirent, & cogneurent ainsi estre deliurez de leurs faux aduersaires, & ennemis, & le remanãt en aller à leur cõfession, lesquels par longue espace de temps les auoient longuement tenuz en danger. Si furẽt enuoyez plusieurs nobles gens de guerre dedãs icelles Bastilles & forteresses, où ils trouuerent aucuns viures & treslargement d'autres biens, qui tãtost par eux furent portez à sauueté si en feirent bonne chere: car ils ne leur auoient riens cousté : & lesdictes Bastilles & forteresses furent prestement arses, & demolies iusques en terre afin que nulles gens de guerre, de quelcõque pays qu'ils fussent ne s'y peussent plus loger.

Comment le Roy de France à la requeste de la Pucelle Ieanne, & des autres nobles Capitaines estans en la ville d'Orleans, leur enuoya grand quantité de Gensd'armes pour aller sur ses aduersaires & ennemis.

EN ce temps les François estans en ladicte ville d'Orleans : c'est à sçauoir les Capitaines auecques Ieãne la Pucelle tous d'vn commun accord, enuoyerent leurs messaiges deuers le Roy de France par plusieurs, luy racompter les vigoureuses besongnes, qu'ils auoient faictes: & comment les Anglois ses ennemis s'estoient departis, & retournez en leurs garnisons: iceluy Roy admonnestãs que sans delay leur enuoyast le plus de gens de guerre, qu'il pourroit finer auecques aucuns grans Seigneurs, afin qu'ils peussent poursuiuir leurs ennemis : lesquels estoient tous effroyez pour la perte qu'ils auoiẽt faicte, & aussi que luy mesmes en sa propre personne, se tirast auant en la marche : lesquelles nouuelles furent exaulcées, ce fut bien raison, & furent au Roy, & à son Conseil moult fort plaisantes. Si furent incontinent mandez à venir deuers luy le Connestable le Duc d'Alençon, Charles Seigneur d'Albreth, & plusieurs autres moult nobles, & grans Seigneurs, & de grãd renom: desquels la plus grand partie fut enuoyée à ladicte ville de Orleans. Et d'autre part certaine espace de temps apres, le Roy se retrahit à Gien : & auecques luy, tresgrand nombre de combattans. Et iceux Capitaines qui parauant estoient à ladicte ville d'Orleãs, & les nobles Princes, & grãs Seigneurs, qui nouuellement y estoient venuz, tindrent grans conseils tous ensemble l'vn auecques l'autre, pour auoir aduis & deliberatiõ s'ils poursuiueroiẽt les Anglois leurs aduersaires & ennemis, esquels conseils estoit premiere appellée Ieãne la Pucelle, qui pour ce tẽps estoit en grand regne. Finablemẽt les François enuiron le quatriesme iour du mois de May, dont le siege auoit esté leué à l'entrée d'iceluy mois, se meirent sur les chãmps iusques au nombre de cinq ou six mille combattans, à tout charroy & habillemens de guerre, & prindrent leurs chemins droit vers Iargueaux, où estoit le

Comte de Suffort, & ses freres, qui ja par auant auoient enuoyez plusieurs messaiges à Paris deuers le Duc de Bethfort, luy noncer la perte de la male aduanture, qui leur estoit aduenue deuant Orleans, en luy requerant que brief leur voulsist enuoyer secours, ou autrement ils estoiēt en peril d'estre reboutez, & perdre plusieurs villes & forteresses, qu'ils tenoient au pays de Beausse, & sur la riuiere de Loire: lequel Duc de Bethfort oyant ces nouuelles, fut moult ennuyant & desplaisant: neantmoins luy considerant, qu'il conuenoit pourueoir aux choses plus necessaires, manda hastiuemēt gens de tous pays, estans en son obeyssance, & en feit assembler de quatre à cinq mille: lesquels il feit mettre à chemin, & tirer droit vers le pays d'Orleans soubs la conduicte de Messire Thomas de Rāpston, du Bastard de Thiā, & plusieurs autres: ausquels il promeit que brief ensuiuant il iroit apres eux à tout plus grand puissance, qu'il auoit mandée en Angleterre.

Comment la Pucelle Ieanne, & le Connestable de France, & le Duc d'Alençon, & leurs routes conquirent la ville de Iargueaux: & la bataille de Patay, où les nobles Francois desconfirent les Anglois.

OR est verité que le Cōnestable de France, le Duc d'Alençō, Ieāne la Pucelle, & les autres Capitaines François estās tous ensemble sur les chāps, comme il est dit dessus, cheuaucherent tant par aucunes iournées, qu'ils vindrent deuant Iargueaux, où estoit le dessusdit Comte de Suffort, & de trois à quatre cens de ses gens auecques les habitans de la ville, qui tantost en toute diligence se meirent en ordonnāce de deffence: mais en brief ils furent assez tost enuirōnez de toutes parts desdits François: & de fait les commencerēt en plusieurs lieux à assaillir moult roidemēt: lequel assault dura assez bonne espace terrible, & moult merueilleux, toutesfois iceux François continuerent si asprement audit assault, que malgré leurs aduersaires par forces d'armes entrerent dedans ladicte ville, & par prouësses les conquirent: à laquelle entrée furent occis enuiron trois cens combattans Anglois, desquels fut l'vn d'iceux des freres du Comte de Suffort: lequel Cōte auecques luy son autre frere, le Seigneur de la Poulle furent faits prisonniers, & de leurs autres gens iusques à soixante hommes ou au dessus. Ainsi doncques ceste ville & chasteau de Iargueaux conquise & subiuguée, comme dit est, lesdits François se rafreschirent dedans icelle tout à leur aise, & apres eux partans de là allerent à Meung, qui tantost leur feit obeyssance: & d'autre part fuirent les Anglois, qui tenoiēt la Ferté Hubert, & se bouterent tous ensemble à Bois-iency, iusques auquel lieu ils furent chassez, & poursuiuis des François, lesquels se logerent deuant eux en plusieurs lieux, & tousiours Ieanne la Pucelle au front deuant à tout son estandart, & lors par toutes les marches de là enuiron, n'estoit plus grand bruit ne renommée comme il estoit d'elle, & de nul autre homme de guerre. Et adoncques les plus principaux Capitaines Anglois, qui estoient dedans ladicte ville de Bois-iency, voyant par la renommée d'icelle Pucelle fortune estre du tout ainsi tournée contre eux, & que plusieurs villes, & forteresses estoient desia mises en l'obeyssance de leurs

ennemis, les vns par vaillance d'armes,& forces d'assault, & les au tres par traicté: & aussi que leurs gens pour la plus grand partie en estoient moult esbahis & espouuentez,& ne les trouuoient pas de tel propos de prudence, qu'ils auoiēt accoustumé:ains estoiēt tresdesirās d'eux retraire sur les marches de Normādie; si ne sçauoient que faire,ne quel conseil eslire:car ils ne sçauoiēt estre acertenez, n'asseurez d'auoir en bref secours. Et pourtāt tout consideré les besongnes dessusdictes ils traicterent auec les François,qu'ils s'en iroiēt à tout leurs biēs,saufs leurs corps & leur vies:par condition qu'ils rendroient la place en l'obeyssance du Roy Charles de Frāce, ou de ses cōmis:lequel traicté ainsi fait, lesdits Anglois se departirent prenāt leur chemin vers la Beausse, & tirant vers Paris. Et les François entrerent ioyeusement dedans Bois-jency ou Boscengy:& prindrent conclusió par l'exhortation de Ieanne la Pucelle,qu'ils iroiēt au deuant des Anglois,qui des parties vers Paris venoiēt, pour les combattre,cōme on leur auoit donné à entendre: laquelle chose estoit veritable. Si se meirēt de rechef à plains chāps, & venoient à eux chacun iour gēs nouueaux de plusieurs marches: & furēt adoncques ordónez le Cōnestable, le Mareschal de Boussach,la Hire, Pothon, & plusieurs autres Capitaines de faire l'auantgarde: & le surplus cōme le Duc d'Alençon,le Bastard d'Orleans, le Mareschal de Roye estoient conducteurs de la bataille, qui suiuoient assez pres ladicte auantgarde: & pouoient estre de huict à neuf mille combattans. Et fut demandé à Ieanne la Pucelle par aucuns des Princes là estans, quelle chose il estoit de faire,& que bon luy sembloit à ordonner: laquelle Pucelle respondit, qu'elle sçauoit bien pour vray que leurs anciens ennemis les Anglois venoient pour eux combattre:disoit outre qu'au nom de Dieu on allast hardiment contre eux, & que sans faillir ils seroient vaincus, & aucuns luy demanderent, où on les trouueroit,& elle leur dit,cheuauchés hardiment, on aura bon conduict.Et adoncques tous les Gens-d'armes se meirent en bataille, & en bóne ordónance tirerent leur chemin ayās des plus expers hommes de guerre, montez sur fleurs de coursiers allant deuant pour descouurir leurs ennemis iusques au nombre de soixante, ou quatre vingts hommes d'armes. Et ainsi par certaine longue espace cheuaucherent,& vindrent par vn iour de samedy,à vne grande demie lieuë d'vn gros village, nómé Patay, en laquelle marche les dessusdits coureurs François veirent de deuant eux partir vn cerf,lequel addressoit só chemin droit pour aller à la bataille des Anglois,qui ja s'estoiēt mis tous ensemble:c'est à sçauoir,iceux venās de Paris, dont dessus est faicte mentió: & les autres qui estoient partis de Bois-jency, & des marches d'Orleans:pour la venue duquel cerf qui se ferit,comme dit est, parmy icelle bataille fut desdits Anglois esleué vn tresgrand cry: & ne sçauoient pas encores que leurs ennemis feussent si pres d'eux: pour lequel cry les dessusdits coureurs François furent acertainez que c'estoiēt les Anglois: car ils les veirēt adóc tout à plain: & pource renuoyerēt aucuns d'eux vers leurs Capitaines pour les aduertir de ce qu'ils auoiēt trouué:& leur feirēt sçauoir que par bóne ordónance ils cheuauchassent auāt, & qu'il estoit heure de besongner. Lesquels prestement se repareren de tous points, & che-

Boisgency rē-du aux Francois.

cheuaucherent bien & hardiement si auant qu'ils apperceurent l'ost de leurs anciens ennemis: lesquels sachant pareillement la venue des Frãçois, se preparerent diligemment pour les combattre, & voulurent descendre à pied empres vne haye, qui estoit assez pres d'eux, afin que par derriere ne peussent estre suaprins des François: mais aucuns des Capitaines ne furent point de ce bien contens, & dirent qu'ils trouueroient place plus aduantageuse: pourquoy ils se meirent au chemin en tournant le dos à leurs ennemis: & cheuaucherent iusques à vn autre lieu enuiron bien vn demy quart de lieüe ou enuiron, du premier qui estoit assez fort de hayes & de buissons ouquel pource que les François, qui conuoitoient iceux moult des pres, meirent pied à terre & descendirent la plus grand partie de leur cheuaux. Et alors l'auantgarde des François, qui estoient desirans, & ardans en courage pour assembler aux Anglois, par ce que depuis peu de temps en ça les auoient assaillez, & trouuez d'assez meschante deffence; se ferirẽt de plains eslais dedans iceux Anglois, & d'vn hardy courage & grand voulenté, les enuahirent si vigoureusement, & tant soubdainement auãt qu'ils peussent estre en ordonnance, que mesmement Messire Iean Fascot, & le Bastard de Thian Cheualiers, auecques grand nombre de leurs gens ne se meirent point à pied auecques les autres, ains se departirent enfuyant à plain cours pour sauuer leurs vies. Et entre-temps les autres, qui estoient descendus à pied, furent tantost de toutes parts enuironnez, & combattus par iceux François: car ils n'eurent point loisir d'eux fortifier de poinsons aguisez, par la maniere qu'ils auoient accoustumé de faire. Et pourtant sans ce qu'ils feissent grand dommage aux François ils furent en assez brief terme, & legierement ruez ius, desconfits & du tout vaincuz. Et y eut morts dessus la place d'iceux Anglois enuiron dixhuict cens, & en y eut de prisonniers de cent à six vingts: desquels estoient les principaux les Seigneurs d'Escalles, de Thallebot, de Hongreffort, Messire Thomas de Tampston, & plusieurs autres des plus notables, iusques au nombre dessusdit. Et de ceux qui y furent morts furent les principaux, est à sçauoir ❧ les autres estoient toutes gens de petit estat & moyen, tels & si faits qu'ils ont accoustumé à amener de leur païs mourir en France: apres laquelle besongne, qui fut enuirõ deux heures apres midy, tous les Capitaines François se rassemblerent ensemble en regraciant deuotement, & humblemẽt leur createur: & menerent grãd liesse les vns auecques les autres pour leur victoire, & bonne fortune: & se logerent celle nuict en icelle ville de Patay, qui est à deux lieües pres d'Anuille en Beausse, de laquelle ville ceste iournée porte le nom perdurablement: & le lendemain lesdits François retournerẽt à tout leurs prisonniers, & les riches des Anglois, qui morts estoient despoüillez: & ainsi entrerent en la ville d'Orleans, & les autres de leurs gens és marches d'entour, & à l'enuiron, où ils furent grandement receuz de tout le peuple François, & par especial Ieanne la Pucelle acquist en icelles besongnes si grand loüenge, & renommée, qu'il sembloit à toutes gens, que les ennemis du Roy n'eussent plus puissance de resister contre elle: & que brief par son moyen le Roy deust estre remis, & restably du tout en son Royaume: si s'en alla

Prisonniers Anglois en la iournée de Patay, ou d'Anuille.

auec les autres Princes, & Capitaines deuers le Roy, qui de leur retour fut moult resioüy, & feit à tous treshonnorable receptió. Apres laquelle brief ensuiuant fut prinse par iceluy Roy auecques ceux de son Conseil conclusion de mander par tout le païs de son obeïssance, le plus de gens de guerre qu'il pourroit finer, afin qu'il se peust bouter auant és marches, & poursuiuir ses ennemis. Item à la iournée de la bataille de Patay, auant que les Anglois sceussent la venue de leurs ennemis: Messire Iean Fascot, qui estoit vn des principaux Capitaines, & qui s'en estoit foüy sans coup ferir, s'assembla en conseil auecques les autres, & feit plusieurs remonstrances: c'est à sçauoir, comment ils sçauoient la perte de leurs gens, que les François auoiét fait deuant Orleans, & Iargueaux, & en aucuns autres lieux, pour lesquelles ils auoient du pire, & estoient leurs gens moult esbahis & effroyez: & leurs ennemis au contraire estoiét moult en orgueilliz & resingniez: pourquoy il conseilla qu'ils se retrahissent aux chasteaux, & lieux tenãs son party à l'enuiron, & qu'ils ne combatissent point leurs ennemis si en haste iusques à ce qu'ils fussent mieux rasseurez: & aussi que leurs gens fussent venus d'Angleterre, que le Regent deuoit enuoyer briefuement: lesquelles remonstrances ne furent point bien aggreables à aucuns des Capitaines, & par especial à Messire Iean de Thallebot: & dit, que si ses ennemis venoient, qu'il les combattroit. Et par especial comme ledit Fascot s'en foüit de la bataille sans coup ferir, pour ceste cause grandement luy fut reproché quand il vint deuers le Duc de Bethfort son Seigneur: & en conclusió luy fut ostée l'ordre de blanc iarretier, qu'il portoit entonr la iambe: mais depuis tant en partie comme pour les dessusdictes remonstrances, qu'il auoit faictes, qui sembloient assez raisonnables, comme pour plusieurs autres excusances qu'il meit auant, luy fut depuis par sentence de proces rebaillée ladicte ordre de la iarretiere: iaçoit-ce qu'il en sourdit grand debat depuis entre iceluy Fascot, & Sire Iean de Thallebot, quand il fut retourné d'estre prisonnier de la bataille dessusdicte: à ceste besongne furent faits Cheualiers de la partie des François Iaques de Milly, Gilles de sainct Symon, Loïs de Marconnay, Iean de la Haye, & plusieurs vaillans hommes.

Fascot Anglois s'enfuit sans coup ferir.

Comment le Duc de Bourgongne à la requeste du Duc de Bethfort s'en vint à Paris, où de nouuel ils reconfermerent leurs alliances.

ET de rechief en ces iours furent apportés, nouuelles au Duc de Bethfort, & au grand Conseil du Roy Henry d'Angleterre estát à Paris, de la perte, & miserable aduenture, & destructió de leurs gens: laquelle leur fut tant ennuyeuse, & dure à oüir, dire & racópter, que les aucuns en plain Conseil commencerent moult fort à plourer: & d'autre part furent aduertis comment le Roy Charles à tout sa puissance se comparoit, & apprestoit pour venir conquerir païs sur eux: pourquoy par le Duc de Bethfort & les Parisiens fut ordonné d'enuoyer vne solennelle Ambassade deuers le Duc Philippe de Bourgongne, afin de luy remonstrer les dessusdictes estranges besongnes: & luy aussi requerre, que briefuement il voulsist venir à Paris, pour auec le Regent, & le Conseil du

Roy

Roy auoir aduis sur les affaires dessusdits, qui leur estoient suruenus: : lesquels Ambassadeurs, c'est à sçauoir l'Euesque de Noyen, deux notables Docteurs en Theologie de l'Vniuersité, & aucuns des plus puissans bourgeois de Paris vindrent à Hesdin, où ils trouuerent ledit Duc de Bourgongne, auquel ils racompterent leur Ambassade, en luy requerãt tresinstamment de par son beau frere le Regent, & les Parisiens, qu'il luy pleust aller à Paris au plustost que faire se pourroit: pour auec eux auoir deliberation, & conseil, pour resister contre leurs aduersaires. Laquelle requeste iceluy Duc accorda, & leur promeit qu'en dedans brief iours, il seroit en ladicte ville de Paris. Et adonc feit assembler de sept à huict cens combattans en ses païs d'Arthois & à l'enuiron: à tout lesquels il alla en ladicte ville de Paris, pour la venue duquel fut faicte grand ioye tant des Parisiens, comme du Duc de Bethfort: & par plusieurs iournées tindrent ensemble de grans conseils sur les affaires dessusdits, en la fin desquels promeirent l'vn à l'autre. C'est à sçauoir les Ducs dessusdits que chacun d'eux de toute sa puissance s'emploiroient à resister contre l'intention de Charles de Valois leur aduersaire: & reconfermerent de rechief les alliances, & promesses que long temps par auant ils auoient faictes l'vn à l'autre. Et apres ces choses faictes & accomplies, le Duc de Bourgongne retourna en son païs d'Arthois, & mena sa sœur la Duchesse de Bethfort auec luy, & la meit demourer & feit tenir en son estat à Lens en Arthois: & ledit Duc de Bethfort manda sans delay en Angleterre, qu'on luy enuoyast gẽs de guerre les plus expers, que l'on pourroit finer : & pareillement feit euoquer toutes les garnisons de Normandie, & d'autres lieux de son obeïssance, auec tous les nobles, & autres qui auoient accoustumé d'eux armer: duquel païs d'Angleterre ja pieça mandez, furent enuoyez à l'ayde du dessusdit Duc quatre mille combattans ou enuiron, desquels estoit chief, & conducteur le Cardinal de Vicestre: lequel passa la mer, & s'en vint à Calais, & de là à Amiens: duquel lieu le Cardinal alla à Corbie deuers le Duc de Bourgongne, & sa belle niepce la Duchesse de Bethfort: lesquels, comme dit est, venoient de Paris, ouquel lieu de Corbie ils eurent l'vn auec l'autre aucunes briefues conclusions: depuis lesquelles s'en retourna ledit Cardinal à Amiens, & de là mena aucuns de ses gens deuers le Duc de Bethfort son nepueu: lequel eut grand ioye de sa venue. En ces iours fut enuoyé Iean Bastard de sainct Pol, à tout certain nombre de gens d'armes des marches de Picardie, de par le Duc de Bourgongne vers le Duc de Bethfort, lequel luy bailla en gouuernement la ville & forteresse de Meaux en Brie, & l'en feit souuerain Capitaine pour la garder contre la puissance du Roy Charles, qu'on attendoit chacun iour en iceluy païs.

Comment le Roy Charles de France se meit sur les champs à tout grand foison de Gensd'armes, & de Cheualiers: ouquel voyage meit en son obeyssance plusieurs villes, & chasteaux.

ITEM durant le temps dessusdit, Charles Roy de France assembla à Bourges en Berry tresgrand multitude de Gens d'armes & de trait: entre lesquels estoient le Duc d'Alençon, Charles de Bourbon Comte de Cleremont, & Artus Connestable de France Comte de Richemont, Charles d'Anjou son beau frere, & fils au Roy René de Cecile, le Bastard d'Orleans, & le Cadet d'Armignac, Charles Seigneur d'Albreth: & plusieurs autres nobles hommes, & puissans Barons des Duchez, & Comtez d'Acquitaine, de Gascógne, de Poictou, de Berry, & plusieurs autres bons païs: auec tous lesquels se meirent sur les champs, & de là vint à Gien sur Loire tousiours Ieanne la Pucelle auec luy, & en sa compaignie vn prescheur nommé frere Richard de l'ordre S. Augustin, qui n'agueres auoit esté debouté de la ville de Paris & d'autres lieux, où il auoit fait plusieurs predications en l'obeïssance desdits Anglois: pource qu'en icelles se monstroit trop plainement estre fauorable, & estre de la partie des François: duquel lieu de Gien print son chemin, en venant vers Auxerre: toutesfois le Connestable à tout certain nombre de Gens d'armes s'en alla en Normandie deuers Eureux, pour empescher les Garnisons du païs, qu'ils ne se peussent assembler auecques le Duc de Bethfort. Et d'autre part le Cadet d'Armignac fut renuoyé à garder la Duché d'Acquitaine, & de Bourdelois: auquel chemin iceluy Roy meit en son obeïssance deux petites bonnes villes, qui tenoiẽt le party du Roy Henry: c'est à sçauoir sainct Florentin, & Iargueaux: icelles promettant de faire doresnauant au dessusdit Roy, & à ses commis tout ce que bons loyaux subiects doiuent faire à leur souuerain Seigneur: & prenoient aussi du Roy seurté & promesse, qu'il les feroit gouuerner, & maintenir en bonne iustice, & selon leurs anciennes coustumes, & de là vint audit lieu d'Auxerre: si enuoya sommer ceux de la ville, qu'ils le voulsissent receuoir comme leur naturel, & droicturier Seigneur, lesquels de ce ne furẽt point cótens de plaine venue: neãtmoins plusieurs Ambassadeurs furent enuoyez d'vn costé & d'autre, si fut en la fin traicté fait entre les parties, & promeirent iceux de ladicte ville d'Auxerre, qu'ils feroient telle obeïssance au Roy, que feroient ceux des villes de Troyes, Chaalons, & Reims: & par ainsi administrerent aux gens du Roy viures, & autres denrées pour leur argent, & ils demoureroient paisibles, & les tint le Roy pour excusez pour ceste fois: & de là vint le Roy à Troyes en Champaigne, & se logea tout à l'enuiron: & y fut trois iours auant que ceux de la ville le voulsissent receuoir à Seigneur: en la fin desquels parmy certaines promesses, que leur furent faictes; ils luy feirent plaine ouuerture, & meirent luy & ses gens dedás leur ville, où il oüit messe: & apres les sermens accoustumez faits d'vne partie aux autres, le dessusdit Roy retourna en son logis aux champs: & feit publier par plusieurs fois tant en son ost cóme en la ville sur la hart que hóme de quelque estat qu'il fut ne meffit riens à ceux de la ville de Troyes, ne aux autres, qui s'estoient mis

Frere Richard chaßé par les Parisiens.

mis en son obeïssance. Et en ce mesme voyage faisoient l'auantgarde les deux Mareschaux de France: c'est à sçauoir Boussac, & le Seigneur de Rais: auecques lesquels estoient la Hire, Pothon de Saincte Treille, & aucuns Capitaines, durant lequel voyage se rendirent en l'obeïssance d'iceluy Roy Charles tresgrand nombre de bonnes villes, & chasteaux à l'enuiron des marches, où il passoit: desquelles redditions de les declairer chacune à part soy, ie m'en passe pour cause de briefueté.

Comment le Roy Charles de France à tout grande, & noble Cheualerie, & à tout grand nombre de Gens d'armes s'en vint en la cité de Reims, où il fut sacré par l'Archeuesque de Reims.

ITEM Charles Roy de France, luy estant à Troyes en Champaigne (comme dit est dessus) vindrent deuers luy aucuns deputez de Chaalons en Champaigne, qui luy apporterent les clefs de leur ville & cité, en luy promettãt de par icelle faire toute obeïssance: apres la venue desquels, ledit Roy vint audit lieu de Chaalons, où il fut benignement & en grand humilité receu: & là pareillement luy furent apportées les clefs de la ville de Reims, en luy promettant, comme dessus, faire toute obeïssance, & le receuoir comme leur souuerain Seigneur: en laquelle cité de Reims n'agueres auoit esté le Seigneur de Saueuses de par le Duc de Bourgongne, auec certain nombre de Gens d'armes, pour icelle ville tenir en l'obeïssance du Roy Henry, & du dessusdit Duc de Bourgõgne: lequel Seigneur de Saueuses venu à Reims par le Gouuerneur, & grãd nombre des habitans, luy fut promis d'eux entretenir du party, & en la querelle du Roy Henry, & aussi d'iceluy Duc iusques à la mort: mais nonobstant ce pour la cremeur, qu'ils auoient de la Pucelle, qui faisoit de grans merueilles (comme on leur donnoit à entendre) se rendirent en l'obeïssance du Roy Charles: iaçoit-ce que le Seigneur de Chastillon, & le Seigneur de Saueuses, qui estoient leurs Capitaines, leur remonstrassent & vouloient dõner à entẽdre le cõtraire: lesquels deux Seigneurs voyans leur voulenté & affection se departirent de ladicte ville de Reims: car en leurs remõstrãces ceux de ladicte ville de Reims n'auoient en riens voulu entendre, & ains leur auoient fait responces dures & assez estranges. Lesquelles parolles oüyes, iceux Seigneurs de Saueuses, & de Chastillon retournerent au chasteau Thierry: si auoient deslors iceux de Reims prins conclusion l'vn auec l'autre de receuoir le dessusdit Roy Charles: laquelle choses ils feirent (cõme dit est dessus) tant par le moyen de l'Archeuesque de Reims, lequel estoit Chancelier du Roy Charles, comme par aucuns autres: si entra le Roy dedans la ville & cité de Reims le vendredy sixiesme iour de Iuillet auecques tresgrand nombre de Cheualerie, & puis fut le Dimenche ensuiuant par ledit Archeuesque consacré, & couronné à Roy dedans ladicte ville, & cité de Reims presens ses Princes, & Prelats, & toute la Baronnie, & Cheualerie qui là estoit. Là estoient le Duc d'Alençon, le Comte de Cleremõt, le Seigneur de la Trimoüille, qui estoit son principal Gouuerneur, le Seigneur de Beaumanoir Breton, le Seigneur de Mailly en Touraine: lesquels

eſtoient en habits royaux repreſentans les nobles Pairs de Fräce,qui point n'eſtoient au fait, & noble ſacre du Roy, & auſſi au noble couronnement deſſuſdit:ſi auoient les deſſuſdits Pairs abſens euocquez, & appellez deuát le grand autel par le Roy d'armes de France ainſi, & par la maniere qu'il eſt accouſtumé de faire. Apres le quel ſacre fait & accomply, le Roy alla diſner en l'hoſtel Epiſcopal de l'Archeueſque,les Seigneurs & prelats en ſa compagnie:& ſe ſeiſt à ſa table ledit Archeueſque de Reims, & ſeruirent le Roy à ſon diſner le Duc d'Alençon,& le Comte de Cleremont, auecques pluſieurs autres grans Seigneurs: & feit le Roy le iour de ſon ſacre trois Cheualiers dedans l'Egliſe, deſquels le Damoiſeau de Commercis en fut l'vn: & à ſon departemēt laiſſa en la cité de Reims pour Capitaine Anthoine de Hollande nepueu dudit Archeueſque.Et le lendemain ſe departit de ladicte ville,& ſ'en alla en pelerinage à Corbeny,viſiter ſainct Marcou:auquel lieu luy vindrent faire obeïſſance ceux de la ville de Laon, ſicomme auoient faits les autres bonnes villes, & citez deſſuſdictes: duquel lieu de Corbeny ledit Roy alla à Soiſſons & à Prouuins, qui ſans contredit luy feirent plaine ouuerture: & conſtitua lors la Hire nouuel Baillif de Vermandois ou lieu de Meſſire Collart deMailly, qui par auant y eſtoit commis, & inſtitué de par Henry Roy d'Angleterre. Et apres ſ'en vint le Roy, & ſes gens deuant chaſteau Thierry, où eſtoient dedans le Seigneur de Chaſtillon,Iean de Croï,Iean de Brimeu,& aucuns autres nobles grans Seigneurs de la partie du Duc de Bourgongne à tout quatre cens combattans ou enuiron:leſquels tant pource qu'ils ſentoient la communauté encliner à faire obeïſſance au Roy Charles, comme pource qu'ils n'attendoient mie brief ſecours:& n'eſtoient mie pourueuz à leur plaiſir, rendirent & reſtituerent icelle forte ville & chaſtel en l'obeïſſance, & ſubiection du Roy Charles, & ſ'en partirent ſauuement,& ſans aucun deſtourbier, où empeſchement à tout leurs biens.Si ſ'en allerent à Paris deuers le Duc de Bethfort, qui lors faiſoit moult grand aſſemblée de Gens d'armes, pour aller combattre le Roy Charles,& ſa puiſſance.

Le Roy en pelerinage à S. Marcou.

Comment le Duc de Bethfort feit moult grand aſſemblée de Gens d'armes,pour aller combattre le Roy Charles:& comment il luy ennoya vne lettres.

EN ce meſmes temps le Duc de Bethfort Regent vint à tout dix mille combattans ou enuiron,qu'il auoit aſſemblez d'Angleterre,de Normandie, & d'aucunes autres marches de France:ſ'y tira de Roüen à Paris,& de là par pluſieurs iournées tendant rencontrer le Roy Charles, pour à iceluy liurer bataille. Si ſ'en alla par le païs de Brie à Monſtriau-faut-Yonne: duquel lieu il enuoya ſes Meſſagiers, & Ambaſſadeurs deuers le deſſuſdit Roy,portāt ſes lettres ſeellees de ſon ſeel, deſquelles la teneur ſ'enſuit. *Nous Iean de l'Enclaſtre Regent, & gouuerneur de France,& Duc de Bethfort:ſçauoir faiſons à vous Charles de Vallois,qui vous ſoulez nommer Daulphin de Viennois,& maintenant ſans cauſe vous vous dictes Roy,pource que torſionnerement auez de nouuel entreprins contre la Couronne, & la Seigneurie de treshaut,& excellent Prince,& treſrenommé mon ſouuerain Seigneur Hēry,par la grace*

Lettres du Duc de Bethfort au Roy Charles.

ce de Dieu vray, naturel, & droicturier Roy des Royaumes de France, & d'Angleterre: par donnant à entendre au simple peuple que venez pour donner paix, & seurté, ce qui n'est pas ne peut estre par les moyens, qu'auez tenus & tenez, qui faictes seduire, & abuser le peuple ignorant, & vous aydez plus de gens superstic.eux & reprouuez, cõme d'vne femme desordõnée, & diffamée estãt en habit d hõme, & gouuernemẽt dissolu: & aussi d'vn frere Mendiant apostat, & seditieux, comme nous sommes informez: tous deux selõ la saincte escriture abhominables à Dieu: qui par force & puissance d armes auez occupez au pays de Chãpaigne & autre part, aucunes citez, villes & chasteaux appartenãs à mõdit Seigneur le Roy, & les subiects demouroiẽt en icelles contraints, & induits à desloyauté & pariuremens, en leur faisant rompre, & violer la paix finalle des Royaumes de France, & d'Angleterre, solennellement iurée par les Roys de France & d'Angleterre, qui lors viuoient, & les grans Seigneurs Pairs, Prelats, Barons, & les trois estats de ce Royaume. Nous pour garder, & deffendre le vray droit de mondit Seigneur le Roy, & vous & vostre puissance rebouter hors de ses pays, & Seigneuries à l'ayde du tout puissant nous sommes mis sus, & tenõs les champs en nostre personne, & en la puissance que Dieu nous a dõné: & cõme biẽ auez sceu, & sçauez, vous auons poursuits, & poursuiuõs de lieu en lieu pour vous cuider trouuer ou rencõtrer, ce que n'auõs encores peu faire pour les aduertissemens qu'auez faits & faictes pour nous, qui de tout nostre cueur, desirons l'abbregement de la guerre: vous sommons, & requerons que si vous estes tel Prince qui querez hõneur, ayez pitié & cõpassiõ du pauure peuple Chrestien, qui tãt longuement à vostre cause a esté inhumainemẽt traicté, & foullé, & opprimé, que briefuement soit hors de ses afflictiõs, & douleurs, sans plus continuer la guerre. Prenez ou pays de Brie, où nous & vous sommes bien prochains de vous & de nous aucune place aux champs, conuenable, & raisonnable, & iour brief, & cõpetãt: & tel que la prochaineté des lieux où nous, & vous sommes pour le present, le peut souffrir & demãder: auquel iour, & place s'y cõparoir, voulez vous en personne, auec le cõduict de la difformée femme, & apostat dessusdit, & tous les pariures & autre puissance telle, que vous voudrez, & pourrez auoir: nous au plaisir de nostre Seigneur y cõparerõs, ou mõseigneur le Roy en nostre personne: & lors si vous voulez aucune chose offrir ou mettre auãt, regardant le bien de la paix nous laisserõs & ferõs tout ce que bon Prince Catholique peut & doit faire, & tousiours sommes enclins, & volontaires à toute bonne paix non fainte, corrompue, dissimulée, violée ne pariurée, comme fut à Monstriau-faut-Yonne celle dont par vostre coulpe, & consentement s'ensuit le terrible, detestable, & cruel meurdre commis contre loy, & honneur de Cheualerie, en la personne de feu mon treschier & tresamé pere le Duc Jean de Bourgõgne, à qui Dieu pardoint: par le moyen de laquelle paix par vous enfrainte, viollée, & pariurée, sont demourez, & demourent cent nobles, & autres subiects de ce Royaume, & d'ailleurs quictes, & exempts de vous, & de vostre Seigneurie, à quelque estat que vous ayez peu, & pouez venir: & tous sermens de loyauté, feauté, & subiection les auez† absoluz, & acquitez, comme par voz lettres patentes signées de vostre main, & de vostre seel peut clerement apparoir. Toutesfois se pour l'iniquité, & malice des hommes n'y pouoit prouffiter au bien de la paix, chacun de nous pourra bien garder, & deffendre à l'espée sa cause, & sa querelle: ainsi que Dieu, qui est seul iuge, & auquel & nõ autre mondit Seigneur à a respõdre, luy en dõnera la grace: & auquel nous suppliõs humblement, cõme à celuy, qui sçait, & qui cognoist le vray droit, & legitime querelle de mõdit Seigneur que disposer en vueille à son plaisir, & par ainsi le peuple de ce Royaume sãs tel foullemẽt, &

† absous.

oppreſſiõs pourra demourer en lõgue paix, & ſeur repos, que tous Roys, & Princes Chreſtiens, qui ont gouuernement, doiuent requerir, & demander : ſi nous faictes ſçauoir haſtiuement, & ſans plus delayer ne paſſer temps par eſcritures, n'argumens, ce que faire ne voudrez: car ſi par voſtre deffaut plus grans maulx, inconueniens, continuations de guerre, pillerie, & ranſſonnement de gens, & occiſions, & depopulations de pays aduiennent: nous prenons Dieu en teſmoing, & proteſtons deuant luy, & les hommes qui n'en ſerons point en cauſe, & que nous auons fait, & faiſons noſtre deuoir, & nous mettons, & voulons mettre en tous termes de raiſon, & honneur, ſoit preallablement par moyen de paix, & iournée de bataille de droit de Prince, quand autrement entre puiſſans, & grans parties ne ſe peuuent faire : en teſmoing de ce nous auons fait ſeeller ces preſentes de noſtre ſeel. Donné audit lieu de Monſtriau où ſaut-Yonne, le ſeptieſme iour d'Aouſt. L'an de grace mille quatre cens xxix. Ainſi ſigné par monſeigneur le Regent du Royaume de France, & Duc de Bethfort.

Comment le Roy Charles de France, & le Duc de Bethfort & leurs puiſſances rencontrerent l'vn l'autre vers le Mont-Eſpilloy.

ITEM apres les beſongnes deſſuſdictes, le Duc de Bethfort voyant qu'il ne pouoit rencontrer le Roy Charles, & puiſſance à ſon aduantage, & que pluſieurs villes & fortereſſes ſe rendirent à luy ſans coup ferir, ne faire quelque reſiſtence : il ſe retira à toute ſa puiſſance ſur les marches de l'Iſle de France, afin d'obuier que les principales villes ne ſe tournaſſent contre luy, comme auoient fait les autres. Et d'autre part le Roy Charles, qui ja eſtoit venu à Greſpy, où il auoit eſté receu, & obeï comme ſouuerain Seigneur, ſe retrahit à tout ſa puiſſance parmy le païs de Brie en approchant Senlis: auquel lieu les deux puiſſances deſſuſdictes: c'eſt à ſçauoir du Roy Charles, & du Duc de Bethfort trouuerent l'vn l'autre aſſez pres du Mont-Dallés, vne ville nommée le Bar. Si feirent de chacune partie grandes preparations, afin de trouuer aduantage pour combattre l'vn l'autre, & print le Duc de Bethfort ſa place en aſſez fort lieu, & adoſserent aucuns lieux par derriere, & de coſté de fortes hayes d'eſpines: & au front deuant eſtoient mis les archiers en ordonnance tous à pied, ayans chacun deuant luy poinçons aguiſez fichez deuant eux: & ledit Regent à tout ſa compaignie, & autres Nobles aſsez pres deſdits archiers en vne ſeulle bataille, où il y auoit entre autres Seigneurs, deux bannieres, l'vne de France & l'autre d'Angleterre : & ſi eſtoit auecques icelle l'eſtandard de ſainct George: laquelle banniere portoit pour ce iour Iean de Villiers Cheualier, ſeigneur de l'Iſle Adam. Et eſtoient lors auecques ledit Duc de ſix à huict cens combattans des gens du Duc de Bourgongne: deſquels les principaux eſtoient le Seigneur de l'Iſle Adam, Ieã de Croï, Iean de Crequy, Anthoine de Bethune, Iean de Foſseux, le Seigneur de Saueuſes, Meſſire Huc de Launoy, Ieã de Brimeu, Ieã de Launoy Meſſire Symon de Lalain, Iean Baſtard de ſainct Pol, & pluſieurs autres hommes de guerre, deſquels les aucuns furent faits nouueaux Cheualiers, & le fut fait ledit Baſtard de la main du Duc de Bethfort: & les autres cõme Iean de

Crequy

Crequy, Iean de Croï, Anthoine de Bethune, Iean de Fosseux, le Liegeois de Humiers par les mains d'aucuns autres Cheualiers: Apres lesquelles besongnes ainsi mises & conduictes: les Anglois, & ceux de leur nation tous ensemble d'vn costé de ladicte bataille de la main senestre, & les Picards, & autres de la nation de France estoient de l'autre costé: & se tindrent en bataille, comme dit est, par tresłongue espace, & estoient mis si aduantageusement, que leursdits ennemis aduersaires ne les pouoient enuahir, & assaillir par derriere, sinon à tresgrand dommage & danger, & auecques ce estoient pourueuz, & rafraischiz de viures, & autres necessitez de la bonne ville de Senlis: dont ils estoient assez pres. Et puis d'autre part le Roy Charles auecques ses Princes, & Capitaines, feit ordonner en son auantgarde la plus grand partie des plus vaillans, & plus experts hommes de guerre de sa compagnie: & les autres demourerent, excepté aucuns qui furent commis sur le derriere au lez deuers Paris par maniere d'arrieregarde, & si auoit auecques ce le Roy tresgrand multitude de Gens-d'armes, trop plus sans comparaison, qu'il n'y auoit en la compaignie des dessusdits Anglois. Et puis si y estoit Ieanne la Pucelle tousiours ayant de diuerses opinions, vne fois voulant combattre ses ennemis, & autresfois non: mais neantmoins toutes les deux parties (comme dit est dessus) estans ainsi sans desordonner par l'espace de l'vn deuant l'autre tous pres de combattre, furent deux iours, & deux nuicts ou enuiron: durant lequel temps y eut plusieurs grans escarmouches & assaulx: lesquelles racompter chacune à part soy, seroit trop longue chose: mais entre les autres y en eut vne, qui fut moult dure & aspre & ensanglantée, au costé vers les Picards: laquelle dura bien l'espace d'heure & demie. Si estoient au costé du Roy Charles grand party de François, & autres gens en tresgrand nombre, qui tresfort & asprement se combattoient, & par especial les archiers d'icelle partie tirerent de leur traict moult courageusement, & en tresgrand nombre l'vn contre l'autre. Si cuidoient aucuns des plus sachans desdictes parties, voyans la besongne ainsi multiplier & croistre, que point ne se deussent partir l'vn de l'autre, que l'vne des parties ne fut desconfite, & vaincue & mise à neant: toutesfois ils se trahirent derriere les vns des autres, mais ce ne fut mie, qu'il n'y eut de chacune partie des morts & blessez largement. Pour laquelle escarmouche & bataille dessusdicte, ledit Duc de Bethfort fut moult grandement content des Picards, pource qu'à celle fois s'estoient portez moult vaillamment. Et apres qu'ils se furent retraits, vint ledit Duc de Bethfort au long de leur bataille les remercier en plusieurs lieux treshumblement, disant: mes amis vous estes tresbonnes gens, & auez soustenus grans faits pour nous, dont nous vous mercions tresgrãdement, & vous prions s'il vous vient aucuns affaires, que vous perseuerez en vostre † vaillantise & hardement: esquels iours en icelles parties estoiẽt en moult grand haine les vns contre les autres, & n'estoit homme de quelque estat qu'il fut prins à finances: ains mettoient tout à mort sans pitié ne misericorde, ce qu'ils pouoient attendre l'vn de l'autre, & comme il fut informé à toutes ses escarmouches, eut de morts enuiron trois cens hommes

† vaillance & hardiesse.

des deux parties, mais ne sçay de quel costé en a le plus. En la fin desquels deux iours dessusdits ou enuiron, les deux parties se deslogerent les vns deuant les autres sans plus riens faire.

Comment le Roy Charles de France enuoya ses Ambassadeurs à Arras vers le Duc de Bourgongne.

EN ce temps les Ambassadeurs du Roy Charles de France vindrent à Arras vers le Duc de Bourgongne, pour traicter de paix entre icelles parties : desquels Ambassadeurs estoient les principaux l'Archeuesque de Reims, Christofle de Harcourt, les Seigneurs de Dampierre, de Gaucourt, & de Fontaines Cheualiers, auecques autres gens d'estat : qui trouuerent audit lieu d'Arras ledit Duc auecques son Conseil: apres la venue desquels, & qu'ils eurent requis auoir audience vers ledit Duc, allerent iceux Ambassadeurs aucuns iours apres leur venue en son hostel, & par la bouche d'iceluy Archeuesque de Reims, fut audit Duc de Bourgongne exposé moult sagement, & autentiquement l'estat de leur Ambassade, presens la Cheualerie, & ceux de son Conseil, auec plusieurs autres là estant: en luy remonstrant entre les autres choses la parfaicte affection, & vray desir, que le Roy auoit de pacifier auecques luy, & auoir traicté, disant outre que pour y venir, iceluy Roy estoit content de luy cómettre & condescendre, en faisant offres de reparations plus qu'à sa Majesté Royalle n'appartenoit: excusant aucunement par sa ieunesse le dessusdit Roy, de l'homicide iadis perpetré en la personne de feu le Duc Iean de Bourgongne son pere, allegant auec ce que lors auec sadicte ieunesse, il estoit au gouuernement des gens, qui point n'auoient de regard, & consideration au bien du Royaume, ne de la chose publique, & ne les eut pour ce temps osé desdire, ne courroucer : lesquelles remonstrances & plusieurs autres assez notables declairées par le dessusdit Archeuesque, furent dudit Duc, & des siens benignement oüyes : en la fin desquelles fut dit à iceux Ambassadeurs : Monseigneur, & son Conseil ont bien oüy ce que vous auez dit, il aura sur ce aduis, & vous fera responce dedans briefs iours : & adoncques ledit Archeuesque retourna en son hostel auecques luy ses cópaignons, qui de toutes gens estoient honnorez : & pour lors la plus grand partie de tous du païs estoient tresdesirans, que la paix se feit & concordast entre le Roy, & le Duc de Bourgongne: & mesmement ceux du moyen, & bas estat y estoient si affectez, que deslors où il n'y auoit encores paix ne tresues, alloient en ladicte ville d'Arras deuers le dessusdit Chancellier de France, impetrer en tresgrand nombre remission, lettres de graces, offices, & autres plusieurs mandemens Royaux, comme si le Roy feit plainement en sa Seigneurie, & de ce fussent acertainez : lesquels mandemens dessusdits ou en la plus grand partie ils obtenoient dudit Chancellier. En apres le Duc de Bourgongne auec ceux de son priué Conseil, fut par plusieurs iournées en grande deliberation, & furent les besongnes entre icelles parties moult approchées.

Comment

Comment le Seigneur de Longueual print le chasteau D'ammarle sur les Anglois.

CE temps le Seigneur de Longueual, qui long temps auoit esté debouté de sa Seigneurie, & estoit retourné deuers le Roy Charles, par le moyen, qu'il eut d'vn prestre demourant à Aumarle, print la forteresse d'icelle ville chief du lieu de toute la Comté, qu'adonc tenoient les Anglois, & furent trouuez dedans quatre ou cinq desdits Anglois, auecques plusieurs des habitans de la ville, lesquels Anglois furent tantost mis à mort, & lesdits habitans en faisant serment d'estre bons François, furent receuz à mercy en payant aucune somme d'argent: laquelle forteresse fut en assez brief temps apres largement pourueüe, & garnie de viures, & aussi de Gens de guerre: qui en brief commencerent à courre à la marche d'enuiron, à mener forte guerre aux Anglois, & à ceux du païs tenant leur party, dont grandement en despleut au Duc de Bethfort: mais nonobstant pour autres plus grans affaires qu'il auoit, n'y pouoit pour lors aller. Et pareillemēt en ces propres iours fut prinse d'eblée la forteresse d'Estrepagny du Seigneur de Rābures, & de ses gēs. Et d'autre costé aussi fut reduict en l'obeïssance du Roy Charles la forteresse de Chasteau Gaillard, qui est excellentement située en forte place: dedans lequel estoit prisonnier de long temps parauant, ce vaillant & notable Cheualier le Seigneur de Barbazan: lequel, comme dit est, auoit esté prins à Melung par la vertu, & puissance du Roy Henry d'Angleterre: par le moyen duquel Barbazan, icelle forteresse fut mise en l'obeïssance du Roy Charles, & luy deprisonné, si y commeit en brief aucuns de son party, & s'en alla au plus tost qu'il peut deuers le Roy Charles: & aussi fut moult ioyeusement receu & honnoré. En outre fut prinse, & mise en la main de François la forteresse de Torcy, par le moyen d'aucuns du païs, qui auoient repaire dedans auecques les Anglois: lesquels ils trahirent, & meirent és mains de leurs ennemis, & aduersaires. Ainsi doncques en assez brief temps furent Françoises les quatre forteresses tenans le party des Anglois: & qui estoient les plus fortes à l'eslite de dedans le païs, où elles estoient assises: pour la prinse desquelles le païs fut moult trauaillé, tant par les garnisons des François comme de celles des Anglois,

Comment la ville de Compiengne se rendit au Roy Charles: & du retour des Ambassadeurs de France, qui estoient allez vers le Duc de Bourgongne.

APRES que le Roy Charles de France fut retourné de la iournée de Senlis: où luy, & le Duc de Bethfort auoient esté à puissance l'vn contre l'autre, comme dit est dessus, & il fut reuenu de Crespy en Valois, illecques luy furent apportées nouuelles, que ceux de la ville de Compiengne luy vouloient faire obeissance: Et pourtant sans nul delay alla audit lieu de Compiengne, où il fut des habitans d'icelle ville moult honnorablement receu en grād liesse, & se logea en son hostel Royal: auquel lieu retournerent deuers luy son Chācellier, & ses autres Ambassadeurs, que parauāt il auoit enuoyez deuers le Duc de Bourgō-

gne:auec lequel, & ceux de son Conseil, ils auoiét tenus plusieurs destroits parlemens, neantmoins ils n'auoient riens concordé: mais en conclusion auoient esté d'accord, que ledit Duc enuoyeroit sa legation deuers le Roy Charles, pour au surplus auoir aduis, & entretenement: si furent alors informez que la plus grand partie des principaux Cõseillers du Duc de Bourgongne, auoient grand desir, & affectió qu'icelles deux parties fussent †reconseillées l'vne auec l'autre: toutesfois Maistre Iean de Tourcy Euesque de Tournay, & messire Hue de Launoy, qui presentement vindrent deuers le Duc de Bethfort, auoient de par luy charge de faire aucunes remonstrances audit Duc de Bourgongne, & en luy admonestant de ce faire entretenir le serment, qu'il auoit fait au Roy Henry, n'estoient pas bien contens que ledit traicté fut fait: sur laquelle parolle desquels, fut la besongne atargée, & prinse autre iournée d'enuoyer deuers le Roy Charles legation, comme dit est, pour laquelle faire fut commis Messire Iean de Luxembourg, l'Euesque d'Arras, Messire Dauid de Brimeu, & aucunes autres notables, & discrettes personnes. Et ce mesme temps Messire Lyonnel de Bournonuille, qui auoit perdu la ville & forteresse de Creil, requist au Duc de Bethfort, qu'il luy baillast des gens d'Armes, pour conquerre vn sien chastel nommé Breteiche, que les François auoient prins: laquelle chose luy fut accordée & octroyée, à tous lesquels il s'en alla à sadicte forteresse, & la print d'assault, & meit à mort ceux qui dedans estoient: mais en ce faisant, il fut nauré dont il mourut.

† reconciliées.

Mort de Lyonnel de Bournonuille.

Comment le Roy de France feit assaillir la cité de Paris.

ITEM le Roy Charles de France luy estant accompaigné, luy furent apportées nouuelles, que le Duc de Bethfort Regent à tout sa puissance s'en alloit en Normandie pour combattre le Connestable: lequel estoit vers Eureux, & trauailloit fort le païs: & pourtant iceluy Roy Charles apres qu'il eust esté dedans la ville de Compiegne douze iours ou enuiron, il se partit de là, & laissa Guillaume de Flauy Capitaine d'icelle, & à tout son ost s'en alla à Senlis: laquelle cité se rendit au Roy par traicté: si se logea dedans auecques grand partie de ses gens, & autres se logerent és villages enuiron: esquels iours aussi feïrent obeïssance au Roy dessusdit plusieurs villes, & forteresses: c'est à sçauoir Creil, Beauuais, le Pont Saincte Maxence, Choisy, Gournay sur Aronde, Remy la Neuuille en Hets, & en l'autre costé Mognay, Chantely, Sainctines, & plusieurs autres: & aussi luy feirent serment les Seigneurs de Mont-Morency, & de Moï: & pour verité s'il à tout sa puissance fut venu à sainct Quentin, Corbie, Amiens, Abbeuille, & plusieurs autres fortes villes & fors chasteaux; la plus grand partie des habitans d'icelles, estoient tous prests & appareillez de le receuoir à Seigneur, & ne desiroient autres choses au monde, que de luy faire obeïsance & plaine ouuerture: toutesfois il ne fut point conseillé d'aller si auant sur les marches du Duc de Bourgongne: tant pource qu'il le sentoit fort de Gens d'armes, comme pour l'esperance & attente, qu'il auoit que aucun bon traicté, & appoinctement se feit entre eux. Et

apres que le Roy Charles eut ſeiourné aucuns iours dedans la ville de Senlis, il ſe partit & deſlogea de là, & s'en alla à tout ſon oſt loger à ſainct Denys, qu'il trouua comme abandonné, & s'en eſtoient allez les gens dudit lieu à Paris: c'eſt à ſçauoir tous les plus grans Bourgeois, & habitans d'icelle ville: & ſes gens ſe logerent, & hebergerent à Auberuilliers, & Mont-Martre, & villages de là autour aſſez pres de Paris. Si eſtoit lors auecques ledit Roy Ieanne la Pucelle, qui auoit moult grande renommée: laquelle chacun iour induiſoit le Roy auec ſes Princes, & Seigneurs, à ce qu'il feit aſſaillir la ville, & cité de Paris: ſi fut conclud, & deliberé que le Lundy douzieſme iour dudit mois, on liureroit ledit aſſault. Apres laquelle concluſió prinſe, on feit appreſter toutes gens de guerre: & à ce propre Lundy deſſuſdit, ſe meit le Roy en bataille entre Paris, & Mont-Martre, ſes Princes, & Seigneurs auecques luy: & auſſi eſtoit ladicte Pucelle auec luy, ceux de l'auantgarde y eſtoient en treſgrand nombre: s'en alla à tout ſon eſtandart à la porte ſainct Honnoré, faiſant apporter auecques luy pluſieurs eſchelles, fagots, & autres habillemens d'aſſault: auquel lieu, elle feit entrer dedãs les foſſez pluſieurs de ſes gens tout à pied: & commença l'aſſault à dix heures ou enuiron moult dur, aſpre & cruel, lequel dura en cõtinuant de quatre à cinq heures ou plus: mais les Pariſiens, qui eſtoient dedans leur ville, accompaignez de Loys de Luxembourg, l'Eueſque de Theroüanne, & Chancellier de France de par le Roy Henry, & d'aucuns autres notables Cheualiers, que le Duc de Bourgongne leur auoit enuoyez: comme le Seigneur de Creſquy, le Seigneur de l'Iſle-Adam, Meſſire Simon de Lalaing, Meſſire Valerien de Bonneual, & aucuns autres notables hommes accompaignez de quatre cens combattans, ſe deffendirent moult vigoureuſement, & de grand courage: & auoient par auant ordonné par Capitaineries à chacun ſa garde és lieux propices & conuenables. Durant lequel aſſault furent renuerſez pluſieurs deſdits François: & en y eut treſgrand nõbre de morts & de naurez par les canons, couleurines, & autre traict, que leur iettoient leſdits Pariſiens: entre leſquels Ieanne la Pucelle fut tresfort naurée & blecée, & demoura tout le iour és foſſez derriere vn doſdane iuſques au veſpre, que Guychard de Thiembronne, & autres l'allerent querir: & d'autre part y eut nauré pluſieurs des deffendans. Finablement les Capitaines François voyans leurs gens en tel peril, conſiderãs qu'il leur eſtoit impoſſible de conquerre, & gaigner la ville par force, attendu que iceux auoient vne voulẽté de eux deffendre ſans y auoir diuiſion, feirẽt incõtinẽt ſõner la retraicte. Et en reportãt les deſſuſdits morts & naurez, retournerẽt à leur logis, & le lendemain le Roy Charles triſte, & dolẽt de la perte de ſes gẽs, s'en alla à Sẽlis, pour guerir, & medeciner les naurez: & leſdits Pariſiẽs plus que parauãt, ſe recõfermerẽt les vns auecques les autres, promettãs que de toute leur puiſſance & pouoir, ils reſiſteroiẽt iuſques à la mort cõtre iceluy Roy Charles, qui les vouloit cõme du tout deſtruire. Et peut bien eſtre qu'ils le craignoient, cõme ceux, qui grãdement ſe ſentoiẽt forfaits par deuers luy, en le ayãt debouté de ladicte ville: & auoient mis à mort pluſieurs de ſes feables ſeruiteurs, comme en autres lieux plus à plain eſt declairé. *Pariſiẽs obſtinez cõtre leur Roy.*

Comment le Duc de Bourgongne enuoya ses Ambassadeurs à Amiens pour entretenir les habitans d'icelle ville de sa partie.

EN ces iours le Duc de Bourgongne enuoya ses Ambassadeurs à Amiens: c'est à sçauoir l'Euesque de Noyon, & d'Arras, le Vidasme d'Amiens, & aucuns autres: afin de remonstrer au Maieur, & aux habitans d'icelle, la bonne amour, & affection que luy, & ses predecesseurs auoiēt tousiours auecques eux: disant, que s'ils auoiēt affaire de chose que luy, & ses pays peussent, il estoit à leur commandement: requerant en outre qui leur pleust preseuerer tousiours, & eux entretenir de son party, comme ses bons amis & voisins. Lesquels citoyens d'Amiēs eux voyant ainsi honnorer par les messagers de si hault & si puissant Prince, ils en eurent grand ioye: & dirent entre eux qui seroit bon de mettre la ville en sa garde, & qu'il meit aneant toutes aydes & impositions. Et feirent responce ausdits Ambassadeurs, qu'ils enuoyeroient briefuemēt deuers ledit Duc aucuns de leurs gens: laquelle chose ils feirent, & auecques ce y enuoyerent ceux d'Abbeuille, de Monstreul, sainct Ribier, Dourlens: & aucunes autres pour obtenir la mise ius desdictes gabelles & impositions. Laquelle chose ne leur fut point par iceluy Duc accordée: mais il leur fut dit, qu'au plus brief que faire se pourroit, ils auroient de luy ayde, assistance de ce impetrer deuers le Roy Henry. Item en ce mesme temps ledit Duc de Bourgongne feit euocquer par toutes les marches de Picardie, tous ceux qui auoient accoustumé d'eux armer: & aussi és pays à l'enuiron pour estre prests chacun iour pour aller auecques luy, où il les vouldroit conduire. Si furent en peu de temps en tresgrand nombre, & passerent à Mōstre à Brāquesne, en faisant serment à Messire Iaques de Brimeu à ce commis cōme Mareschal. Si se trahirent & tirerent vers Abbeuille, & sainct Ribier, où ils furent moult grand espace de temps, attendant que ledit Duc fut prest, & appareillé, dont le pays fut moult grandement oppressé.

Comment le Roy Charles de France s'en retourna en Touraine, & en Berry.

ITEM Chrrles Roy de France voyant que la ville de Paris, qui estoit chief de son Royaume, ne se voulut pas mettre en sō obeyssance; se disposa & conclud auec ceux de son Conseil de laisser Gouuerneurs, & Capitaines de luy par toutes les bōnes villes, citez, & chasteaux qui estoiēt en son obeyssance & gouuernemēt, & qu'il s'en retourneroit és pays de Touraine & de Berry: laquelle chose cōclute (comme dit est) il constitua principal chief sur les parties de l'Isle de France & de Beauuoisis Charles de Bourbon Comte de Clermont, & le Chācellier dessusdit se tenoient le plus en la ville de Beauuois: & ledit Comte de Vendosme à Senlis, & Guillaume de Flauy à Compiegne: Messire Iaques de Chabannes à Creil, & le Roy dessusdit auecques luy les grans Seigneurs qu'il auoit accompaigné au venir, s'en alla de Senlis à Crespy: & de là par deuers Sens en Bourgongne, retourna és pays dessusdits: toutesfois les trefues estoient entre les Bourgongnons, & les François iusques au iour de Pasques ensuiuās:

&auec

& auec ce fut remis le passage du Pont saincte Maxence, que tenoient les François en la main de Regnault de Longueual pour le tenir, si demoura sa marche de France, & de Beauuoisis en grande tribulation : pource que ceux, qui estoiét és forteresses, & garnisós tant du pays de Frãce que d'Angleterre, couroient chacun iour l'vn sur l'autre: à l'occasió desquelles courses les villages de là entour se commencerent à despeupler, & eux retraire és bonnes villes.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne en grand appareil remena sa seur en la cité de Paris, au Duc de Bethfort son mary.

LE vingtiesme iour de Septembre de cest an, se partit le Duc de Bourgongne de Hesdin auec sa seur femme du Duc de Bethfort, grandement accompagnez de leurs gens, & s'en allerẽt au giste à Dourlens, & le lendemain à Corbie: où ils furent aucuns peu de iours en attendans les Gens-d'armes, qui là venoient de toutes parts, duquel lieu de Corbie ils allerent à Montdidier, & puis de là à Chastenay, & tous les Gens-d'armes se logerent à l'enuirõ: desquels il pouoit auoir de trois à quatre mille combattans: & eux partans de Chastenay s'en allerent passer la riuiere d'Oize, & au Pont S. Maxence, & de là par empres Senlis allerent au giste au Louure en Parisis: si faisoit ledit Duc cheuaucher ses gens en bõne ordonnance, & menoit Messire Iean de Luxembourg l'auãtgarde, & ledit Duc menoit & conduisoit la bataille, aupres duquel estoit tousiours sa dessusdicte seur sur vn bon cheual trotier, & auecques elle estoiẽt huict ou dix de ses femmes montées sur haquenées, le Seigneur de Saueuses, & aucuns autres auecques certain nombre d'hommes d'armes, cheuauchoit tout derriere par maniere d'arrieregarde: si fut ledit Duc moult grandement regardé des François, qui estoient en grand nombre de pied, & de cheual au dehors de la ville de Senlis: & y venoit on seuremẽt armez comme bon leur sembloit, par le moyen des trefues, qui estoient entre les parties: car celuy Duc armé de plain harnois sinon sur la teste, seoit sur les champs sur vn tresbon excellent cheual, & estoit moult gentement habillé, & orné de sept ou huict de ses paiges apres luy, chacun monté sur bons coursiers. Deuers lequel Duc vint, & arriua premier l'Archeuesque de Reims, Chancellier de France à plains champs au dessus de la dessusdicte ville, & cité de Senlis faire reuerence, & hommage: & assez brief ensuiuant y vint Charles de Bourbon Comte de Clermont accompagné de soixante Cheualiers, ou enuiron: lequel venu iusques assez pres dudit Duc, osterent leurs chapperons, & enclinerent leurs chefs l'vn à l'autre en disant aucunes parolles de salutations, non mie en embrassant l'vn l'autre par maniere de grãd amour & ioyeuseté, ainsi que l'ont accoustumé de faire si prochains de sang, qu'ils estoient l'vn à l'autre. Apres laquelle salutation & reuerence faicte, ledit de Bourbó alla baiser, & embrasser sa belle seur de Bethfort, qui estoit assez pres au dextre lez de son beau frere le Duc de Bourgongne: si feirent aucune briefue recognoissance. Et tantost retourna deuers son beau frere le Duc de Bourgongne: duquel quand alors on ne veit point d'apparence, ne de

cognoissance, qu'il eust grand amour, ne desir d'auoir grand parlement auecques iceluy Comte de Clermont son beau frere: ains sans cheuaucher l'vn auecques l'autre ne faire long conuoy, se departirent en prenant congé l'vn de l'autre au propre lieu, où ils estoiét abordez & arriuez: & retournerent lesdits Charles de Bourbon, & Chancellier de Senlis à tout leurs gens, & ledit Duc de Bourgongne (comme dit est dessus) & sa seur s'en allerent au giste à Louures: duquel lieu le lendemain ils se partirent en allãt, & tirant vers Paris, où desia estoit retourné du pays de Normandie le Duc de Bethfort: à la venue duquel furent faictes grandes acollées, & ioyeuses receptions de l'vn à l'autre. Si furent assez pres de Paris toutes les gens du Duc de Bourgongne mis en bataille par bonne ordonnance, où ils furent grand espace de temps auant que les fourriers eussent esté dedans ladicte ville pour ordóner les logis. Et apres iceux Princes, & la Duchesse entrerét dedans la ville, & generalement tous les Gensd'armes. A la venue duquel Duc de Bourgongne fut faicte moult grand ioye des Parisiens, si y crioit on Noël par tous les carrefours où il passoit, & conuoya ledit Regent, & sa femme iusques à l'hostel des Tournelles, & puis s'en alla loger en sõ hostel d'Arthois. Et aucuns iours ensuiuans furent entre iceux Princes, & ceux de leur Conseil tenus plusieurs grans Conseils sur les affaires de la guerre, qui estoient moult pesans, Et entre les autres choses furent par les Parisiens requis au Duc de Bourgongne, qu'il luy pleust à entreprendre le gouuernement de la ville de Paris, qui moult auoit à luy grande affection: & estoient de present tous prests, & appareillez de maintenir sa querelle, & de son feu pere. Disant outre, qu'il estoit necessité & besoing, qu'il accordast leur requeste & demande, consideré les affaires que auoit le Regent tant en Normandie comme ailleurs: laquelle chose ledit Duc de Bourgongne feit, & leur octroya iusques apres Pasques ensuiuant, mais ce fut tresenuis. Si conclurent & delibererent les dessusdits Ducs de Bethfort & de Bourgongne, que vers Pasques à la saison nouuelle se monstreroient sus chacun à tout grand puissance, pour reconquerre & gaigner les villes, qui s'estoient retournées contre elles en la marche de France, & sur la riuiere d'Oize. Apres lesquelles conclusions ledit Duc de Bethfort auec sa femme, & ses Anglois se departit de ladicte ville de Paris: & ledit Duc de Bourgongne commist Capitaine de Paris le Seigneur de l'Isle-Adam à tout petit nombre de gés, & à sainct Denys, au Bois de Vinssennes, au pont de Charẽton, & és autres lieux necessaires aupres de la ville de Paris ordõna: & apres qu'il eut seiourné dedans icelle ville de Paris l'espace de trois sepmaines: prenant congé premier à la Royne de France mere du Roy Charles, s'en retourna par les chemins, dont il estoit venu en son pays d'Arthois, & de là en Flandres, auec lequel se departirent plusieurs Bourgeois de Paris de leurdicte ville, & autres gens marchans.

Comment

Comment les Francois & Bourgongnons couroient l'vn sur l'autre, nonobstant les trefues qui y estoient.

ITEM durant le temps dessusdit, que les trefues estoient accordées entre le Roy Charles, & le Duc de Bourgongne iusques aux Pasques ensuiuans: neantmoins icelles parties couroient tressouuent l'vne sur l'autre. Et mesmement pour embellir leur querelle aucuns tenans le party dudit Duc de Bourgongne, se boutoient auecques les Anglois, qui point n'auoient trefues aux François, & menoient auec eux plaine guerre ausdits François: & les François pareillement couroient & faisoient plaine guerre aux Bourgongnons, & en faignant les dessusdits Bourgongnons d'estre Anglois: & y auoit pour lesdictes trefues peu ou neant de seureté. Si en fut entre les autres faicte vne entreprinse d'vn vaillãt homme d'armes d'Angleterre nommé Foulques, auec lequel s'estoiẽt mis aucuns hommes d'armes de ladicte partie de Bourgongne, qui se tenoient à la Neufuille le Roy en vn bel chastel qu'ils auoient reparé: & tous ensemble allerent acueillir la proye de la ville de Creil, & auoient laissé vne embusche: afin que si leurs ennemis sailloient contre eux, qui les peussent surprendre: laquelle chose aduint ainsi que l'auoient imaginé: car Messire Iacques de Chãbannes qui estoit principal Capitaine de la ville de Creil tantost qu'il oyt l'effroy, s'arma incontinent sans delay, & monta à cheual, & de grand voulenté alla ferir de plains eslais en ses ennemis, desquels de premiere venue fut prins prisonnier vn nommé Georges de Croix: & aucuns autres ruez par terre: & eut entre icelles parties tresgrande escarmouche, mais en conclusion par la vaillantise, & secours dudit Foulques, fut le dessusdit Iaques de Chãbannes detenu prisonnier: & auecques luy deux autres Cheualiers, & aucuns autres des meilleurs gens: toutesfois en ce faisant iceluy Foulques fut feru à descouuert en la gorge de la poincte d'vne espée d'vn bien petit coup, duquel mourut tout prestement: pour la mort duquel tous ceux de son party là estans, qui de luy auoient cognoissance, eurent au cueur grand tristesse: car ils le tenoient pour le plus vaillãt, & expert en armes de tout le pays d'Angleterre. Si se r'assemblerent tous les Anglois, desquels pour lors estoiẽt les principaux, Bohors de Bozẽtin, & Robinet Eguetin: si emmenerent leurs prisonniers en leur forteresse, & en dedans assez brief iours feirent traicté auec Messire Iacques de Chambannes, par cy qu'en payant certaine somme, il fut deliuré moyennant ainsi qu'il rendit le dessusdit Georges de Croix. *Eschange de prisonniers.* Itẽ en ces iours le Duc de Bethfort considerant, que la forteresse du Chasteau Gaillard estoit située en moult fort lieu & auantageux, pour grandement greuer, & guerroyer le pays de Normandie; si conclud que auant que ses ennemis, qui dedans estoient, fussent pourueuz de viures & fortifiez de gens, de les faire assieger par les Anglois: laquelle chose il feit, & y fut le siege de six à sept mois. En la fin desquels les assiegez rendirent ladicte forteresse par faulte de viures: & s'en allerent à tout partie de leurs biens.

Comment le Seigneur de Saueuses, & le Bastard de sainct Pol furent prins deuant Paris par les François: & comment par d'autres François la ville de sainct Denys fut prinse & eschellée.

EN ce mesme temps le Duc de Bourgongne enuoya le Seigneur de Saueuses, & Iean de Brimeu à tout cinq cens combattans, ou enuiron en la ville de Paris pour conforter, & ayder les Parisiens contre les François, qui chacun iour couroient deuant ladicte ville à tous lez, & leur faisoient moult d'oppressions, lesquels se logerẽt dedans sainct Denys: & feirent par plusieurs fois des enuahies contre leurs ennemis: neantmoins vn certain iour iceux Frãçois de plusieurs garnisons du costé vers Mont-lehery, vindrent courre aupres dudit lieu de Paris, & auoient laissé vne grosse embuche en vn village là enuiron. Si estoiẽt alors dedans ladicte ville le Seigneur de Saueuses, & Messire Iean le Bastard de sainct Pol: lesquels oyans l'effroy monterent à cheual hastiuement à petite compagnie: & sans attendre leurs gens, allerent incontinent aux champs, & poursuiuirent vigoureusement lesdits François: lesquels en fuiant les attrahirent iusques bien pres de leurdicte embusche. Et là tantost non pouãs à ce resister, furent en assez brief terme tous deux prins prisonniers, & emmenez des dessusdits François en leur forteresse, auec aucuns de leurs gens non point en grand nombre. Si fut ledit Bastard de sainct Pol tresfort blecé au prendre d'vne lance au col, dont il fut en grand peril de perdre la vie: neantmoins les deux Cheualiers dessusdits retournerẽt en assez briefs iours en ladicte ville de Paris, parmy grand finance qu'ils payerent à ceux, qui prins les auoient, dont les gens furent moult resiouys quand ils les veirent. D'autre costé en ce temps les François, qui estoient soubs Allain Geron, Gaucher de Bruissart, & aucuns autres Capitaines, vindrent à vn point du iour en la ville sainct Denys: dedans laquelle estoit venu nouuellement Iean de Brimeu à tout certain nombre de compagnõs, qu'il auoit amenez du pays d'Arthois, & auec luy estoient les gens du Seigneur de Saueuses. Si entrerent dedans par eschelles vne partie d'iceux François, & ouurirent vne des portes, par où les autres en tresgrand nombre se bouterent dedans: & commencerent en plusieurs lieux à crier ville gaignée, en abbatant huis & fenestres, & enuahissoient plusieurs maisons, où estoiẽt leurs ennemis: lesquels oyans ainsi soubdainement si grans cris parmy la ville, furent tous effrayez. Si se trahirent tantost en aucuns fors lieux d'icelle: c'est à sçauoir Iean de Brimeu, & plusieurs autres auecques luy en l'Abbaye: le Bastard de Saueuses en la porte de Paris, & les autres se meirent en aucunes portes, & tous à sauueté. Et d'autre part en y eut grand partie, qui en issant de leurs logis, contendans à aller deuers leurs Capitaines eux assembler, furẽt prins prisonniers, les aucuns occis: entre lesquels furent prins Anthoine de Vvistre, Thierry de Malingehem, & de douze à seize autres: desquels il y en auoit vne partie de Gentils-hommes: & y furent morts Theuenin de Thenequestes, Iean de Haultecloque, & aucuns autres en petit nombre. Durant lesquelles besongnes les gens des dessusdits Seigneurs, & Iean de Brimeu, reprindrent

reprindrent vigueur en eux, & commencerẽt à eux assembler en d'aucuns lieux au cry: & par l'introduction d'vn vaillant hõme d'armes nõmé Guillaume de Beauual, lequel en grand hardiesse r'assembla aucuns de ceux de leur party, & enuahist ses ennemis, qui en plusieurs parties sans tenir grãd ordonnance entendoient au pillier: finablement ils furẽt reboutez dehors, & mesmement aucuns de leurs gens iusques au nombre de huict ou dix. Et alors le Seigneur de Saueuses, qui estoit dedans Paris oyans ces nouuelles, assembla hastiuement ce qu'il peut auoir de gens, & sans delay cheaucherent vigoureusement deuers ladicte ville de sainct Denys, en intention de bailler secours à ses gẽs: mais auãt qu'il y peust venir, iceux Frãçois s'estoiẽt retraits deuers Senlis, & les autres garnisons, & auoient emmené grãd nõbre de cheuaux de ceux de la ville. Itẽ en ce temps furent assiegez dés Anglois le Seigneur de Rambays dedans la forteresse d'Estrepaigny, appartenant heritablment au Comte de Tanquaruille: deuant laquelle iceux Anglois tant continuerent de cõbattre par leurs engins & autremẽt, qu'en cõclusion ledit Seigneur de Rombures non ayant esperance d'auoir secours, feit traicté auecques iceux Anglois en leur rendãt ladicte forteresse par cõdition, que luy, & ses gens à tout leurs biens se departirent sauuement.

De plusieurs conquestes, que feirent les Anglois.

ITEM en l'an dessusdit le Duc de Bethfort feit assieger par ses Anglois le chastel de Torsy, qui estoit le plus excellent, & le mieux edifié de la marche enuiron. Si fut constitué chief desdits Anglois le Bastard de Clarence: lequel feit dresser autour d'icelle forteresse plusieurs engins continuellement iettans, lesquels dommagerent moult fort la muraille. Et finablemẽt au bout de six mois ou enuiron, les assiegez voyans, que point n'estoient secourus, & que leurs viures commençoient à deffaillir, traicterent auecques le dessusdit Bastard de Clarence par condition, que aucuns des plus notables s'en iroient où bon leur sembleroit, en portant partie de leurs biens: & les autres iusques au nombre de douze ou enuiron, qui autresfois auoient tenu le party d'iceux Anglois, & mesmement aydé aux François à prendre ladicte forteresse demouroient à voulẽté, lesquels furent cruellement iusticiez, & apres fut ladicte forteresse du tout demolie & rasée. *Torsy rendu aux Angolis.*

Item au mois de Ianuier audit an Messire Thomas Kiriel Anglois à tout quatre cens combattans ou enuiron, dont la plus grand partie estoient Anglois, se departit de Gournay en Normandie, où lors se tenoient en garnison, & par deuers Beauuais s'en alla en Beauuoisis vers la Comté de Clermont: auquel pays il feit de tresgrand dommages en prenant prisonniers, bestes, & autres bagages, & par especial cheuaux. Si cheuaucha iusques aux foulbourgs de Clermont: & le lendemain print son chemin à retourner vers sa garnison: & adoncques le Comte de Clermõt, qui estoit à Beauuais, sçachant l'entreprinse dudit Messire Thomas, assembla proptement de toutes les garnisons de la Marche enuiron tenant le party du Roy Charles, iusques à huict cens combattans & plus: auecques lesquels se meirent

grand nombre des paysans, tãt de la ville de Beauuais comme des villages d'entour: & tous ensemble allerent pour rencontrer & cõbattre ledit Messire Thomas & ses gens, lesquels ils trouuerent à vne grand lieuë, ou enuirõ dudit lieu de Beauuais, où ils s'estoiẽt mis en bataille pour receuoir leurs ennemis, dont ils sçauoient assez la venue par leurs coureurs, qui leur en auoient fait rapport: & estoient les dessusdits Anglois tous à pied, adossez d'vn Boys, & par deuant eux auoient fiché des poinsons, parquoy on ne les pouuoit rompre de cheual, sinon en grand danger: neantmoins ils furent par lesdits François tresfort enuahis & approchez, & eut entre icelles parties tresdure & tresaspre escarmouche: & assez brief les François qui estoiẽt à cheual, furent reboutez par le traict des Archiers Anglois, à cause duquel traict lesdits François se commencerent à † desroyer, & iceux Anglois ce voyant, saillirent vistement apres eux, & s'efforcerẽt de plus en plus les enuahir & combattre, tant qu'en conclusion ils demourerent victorieux sur la place, & occirent vne quantité de leurs ennemis, & en prindrent enuirõ vn cẽt ou plus: c'est à sçauoir des dessusdits paysans. Et ceux de cheual s'en retournerẽt tous desconfits & ennuyez à Beauuais, & iceluy Messire Thomas ayant grand ioye de sa victoire à tout son gaignage, s'en retourna sauuement à Gournay en Normandie. En ce temps fut le siege mis par le Cõte de Suffort Anglois, deuant le chastel de Dammarle: duquel estoit Capitaine le Seigneur de Rambures, auecques luy de cent à six vingts combattãs. Si fut ledit Chastel de toutes pars enuirõné: & tellement furẽt contrainct, que apres que ledit siege y eust esté vingt & quatre iours, ledit Seigneur de Rambures & toutes ses gens se rendirent sauf leurs vies, reserué trente ou enuiron qui furent pendus, pource que autresfois auoient fait sermẽt ausdits Anglois, & tenu leur party. Et brief ensuiuant iceluy Seigneur de Rãbures fut mené prisonnier en Angleterre, où il demoura prisõnier de cinq à six ans, auant qu'il peust trouuer sa deliurance. Si fut ladicte forteresse regarnie de viures & de gens: & par ainsi iceux Anglois reconquirẽt en cest an plusieurs fortes places, que les François auoient gaignées sur eux à peu de perte de leurs gens.

† desbãder.

Comment le Duc de Bourgongne se remaria la tierce fois à Madamoiselle Isabel fille au Roy de Portugal.

LE neufiesme iour de Ianuier de cest an fut tenue la feste de Philippe Duc de Bourgongne, & de Dame Isabel fille au Roy de Portugal en la ville de Bruges, en vne maison faicte toute propice nouuellemẽt pour lesdictes nopces. Si fut icelle feste moult riche & solennelle, & estoient les rues de ladicte ville encourtinées en plusieurs lieux de tapiz, & riches draps de haulte lice: ausquelles nopces furent deux des seurs dudit Duc: c'est à sçauoir Anne Duchesse de Bethfort, & la Duchesse de Cleues, la Comtesse de Namur, la Comtesse de Lorraine, & de Conuersan, Messire Iean de Luxembourg son frere, & la Dame de Beaureuoir, & l'Euesque de Liege & moult d'autres grans Seigneurs, Dames, & Damoiselles. Entre lesquelles y furent de grãd estat de paremẽs, & d'ex-

& d'exquis, & diuers vestemens, de gens & de cheuaux chacun iour en diuerses parures: ledit Euesque de Liege, Messire Iean Bastard de sainct Pol, Messire Iean d'Hornes, & aucuns autres. Et quād ladicte Duchesse (laquelle auoient amenée par mer vn de ses freres, & les Ambassadeurs, que y auoit enuoyé le Duc de Bourgōgne: desquels estoiēt les principaux le Seigneur de Rombais, & maistre Gilles d'Escornay Preuost de Harlebecque) vint aupres de la ville de Bruges, les Bourgeois en tresgrand nombre, & en grād estat issirent à l'encontre d'elle. Et auoit auecques eux cent soixante quatre trompettes, lesquelles sonnoient moult melodieusement. Quand est à parler des grans estats, qui y furēt faits sans nombre, en diuers mets de boires, & de mangiers tresplantureusement par l'espace de huict iours ou enuirō, ils seroient trop longs à declairer: & y auoient figures de Licornes & autres bestes sauuaiges, qui par engin iettoient clere eauë rose, vin & autres liqueurs en l'abandon de ceux, qui estoient de ladicte feste. Si n'auoit ledit Duc à nulle de ses autres femmes espouser tenu si riche feste, comme il feit à icelle, qui estoit la tierce. Si y furent faictes par plusieurs sours grans ioustes, & plusieurs esbatemens de plusieurs notables Cheualiers, & Escuyers, & cousta icelle feste audit Duc tresgrand finance.

Somptuosité aux Nopces du Duc de Bourgongne.

Comment Estienne de Vignoles dit la Hire, eschella, & print la ville de Louuiers en Normandie.

EN ces propres iours Estienne de Vignoles, qu'on appelloit la Hire, print d'emblée par eschelle la ville de Louuiers en Normandie: & auoit auecques luy de cinq à six cens combattans, lesquels trouuerent en icelle ville tresgrand abondance de tous biens, dont ils furent moult enrichis: & y furent morts à entrer dedans tant d'Anglois cōme de ceux de ladicte ville trente. Apres laquelle prinse plusieurs des habitans pour la plus grand partie, feirent serment audit la Hire: ausquels habitans fut rendu aucune partie de leurs biens auecques leurs maisons, & les autres se departirent eux mettans à sauueté, où ils pouoient le mieux delaissans tous leurs biens. Si commencerent dedans briefs iours la Hire, & ses compaignons à endommager le pays enuiron en plusieurs lieux: & couroient souuent iusques biē pres de Roüen, & en estoit le poure peuple mallement greué, & oppressé, dont moult grandement desplaisoit aux Anglois: mais pour le present ne le pouoient amender, cōsiderez leurs autres grans affaires.

Comment en cest an le Duc de Bourgongne meit sus vne ordre, qui fut nommée l'ordre de la Toison.

EN cest an le Duc Philippe de Bourgongne meit sus en l'hōneur de Dieu, & de monseigneur sainct Andrieu, duquel en armes il portoit l'ēseigne, vne ordre & fraternité de vingt quatre Cheualiers sans reproche, Gentils-hommes de quatre costez: ausquels il donna à chacun d'eux vn colier d'or moult gentement ouuré de sa deuise,

c'est à sçauoir du fuzil : ausquels colliers pendoit à chacun sur le deuant, en maniere que portent les grans Dames, & Damoiselles images, fermeilletz, & autres ioyaux vne toison, que iadis conquist anciennement Iason en l'Isle de Colchos, comme on le trouue par escript en l'histoire de Troye, de laquelle n'est point trouuée en nulles histoires, qu'ócque nul Prince Chrestien luy eust reuellée ne mise sus. Si fut la dessusdicte ordre à l'imaginatió de celle, que dit est, nommée par ledit Duc, l'ordre de la Toison d'or, & furent par luy, & aucuns de son Conseil esleuz, & nommez pour porter ladicte ordre vingt quatre Cheualiers, desquels les noms s'ensuiuét. Premier y estoit ledit Duc chef, & fondateur d'icelle: en apres y estoit Guillaume de Vienne Seigneur de sainct George, Messire Regné Pot Seigneur de la Roche, le Seigneur de Rembaix, le Seigneur de Montagu : Messire Rollant de Huquerque, Messire Anthoine du Vergy Côte de Dampmartin, Messire Dauid de Brimeu Seigneur de Ligny, Messire Hue de Launoy Seigneur de Santes, Messire Iean Seigneur de Communes, Messire Anthoine de Thoulongon Mareschal de Bourgongne, Messire Pierre de Luxembourg Comte de Conuersan, Messire Iean de la Trimoüille Seigneur de Ionuelles, Messire Iean de Luxembourg Seigneur de Beaureuoir, Messire Gillebert de Launoy Seigneur de Villerual, Messire Iean de Villiers Seigneur de l'Isle Adam, Messire Anthoine Seigneur de Croy, & de Renty, Messire Florimont de Brimeu Seigneur de Massincourt, Messire Robert Seigneur de Mamines, Messire Iaques de Brimeu Seigneur de Grigny, Messire Baudouin de Launoy Seigneur de Moulambais, Messire Pierre de Boufremont Seigneur de Chargny, Messire Philippe Seigneur de Ternát, Messire Iean de Crequy, Messire Ieã de Croy Seigneur de Tours sur Marne: Lesquels Cheualiers (comme dit est) au receuoir ladicte ordre, feirét & deuoient faire leurs successeurs plusieurs solennelles promesses & notables ordonnances pour l'entretenement d'icelles: desquelles cy apres en ce present liure sera faicte mention plus à plain, apres que ladicte ordre sera du tout parfournie en son droit nombre: car depuis que les dessus nommez y furent mis certaine espace de temps apres en eust adiousté aucuns autres. Si doiuent les hoirs d'iceux Cheualiers renuoyer apres leur trespas audit Duc de Bourgongne ledit collier, pour le bailler à autre Cheualier.

Nõs des Cheualiers de la Toison.

Comment le Seigneur de Creuecueur, & Robert de Saueuses, furent rencontrez des François en allant à Clermont en Beauuoisis.

AV mois de Feurier en l'an dessusdit, le Seigneur de Creuecueur Capitaine, & Gouuerneur de Clermont en Beauuoisis, se partit d'Amiens pour aller audit lieu de Clermont, accópaigné de Roberr de Saueuses, & huict vingts combattans ou enuiron, auecques aucuns chars, & charrettes menans viures de Karesme, & autres leurs besongnes. Lesquels pafsás empres sainct Iust vers sainct Remy en l'Aire, furent guettez des François, qui bien sçauoient leur venue, & incontinent enuahis: desquels Fráçois estoiét les Capitaines, Messire Theolde Valeperge, Messire Regnault de Fontaines, Messire Loys de Vvaucourt, & autres qui bien auoient

auoient plus grand nombre de gens, que leur aduerſe partie: neãtmoins les deſſuſdits Seigneurs de Creuecueur, & de Saueuſe ſe meirent à pied auecques leurs gens, dõt la plus grand partie eſtoiẽt archiers: & ſe deffendirent bien, & roidement par l'eſpace de quatre heures ou enuiron: durant lequel temps y eut tant d'vne part comme d'autre pluſieurs hommes & cheuaux bleçez: mais en concluſion iceux François ſe departirent, voyant que ſans grand perte des leurs, ne leur pourroient riens faire ne conquerre ſur leurs ennemis, & retournerent en leurs garniſons: & leſdits Seigneurs de Creuecueur, & Robert & Saueuſe ſ'en allerent à Clermont, où ils furent iuſques à la ſaiſon nouuelle, attendans la venue du Duc de Bourgongne.

Comment cinq Francois feirent armes à Arras, contre cinq Bourgongnons, & autres menues matieres.

LE xx. iour de Feurier audit an feirent armes dedans la ville d'Arras ſur le grand marché en la preſence du Duc de Bourgongne, Iuge en ceſte partie cinq des gens du Roy Charles de France, à l'encontre de cinq des gens du Duc de Bourgõgne: leſquelles armes eſtoiẽt de rompre l'vn ſur l'autre certain nombre de lances. Et y eſtoient ceux de la partie du Roy, Meſſire Theolde de Valeperge, Pothon de ſaincte Treille, Meſſire Philebert d'Abrecy, Meſſire Guillaume de Bes, & l'Eſtandart de Nully. Et de par ledit Duc, Meſſire Simõ de Lalaing, le Seigneur de Chargny, Meſſire Iean de Vaulde, Meſſire Nicolle de Menton, & Philebert de Menton. Si furent icelles armes faictes par cinq iour: & eſtoit preparé vn grand parc couuert de ſablõ, au millieu duquel auoit vne lice garnie d'aiſſelles, afin que les cheuaux ne ſe peuſſent rencontrer l'vn l'autre. Et coururent pour le premier iour, Meſſire Simõ de Lalain, & Meſſire Theolde pluſieurs beaux coups l'vn contre l'autre: mais vers la fin Meſſire Theolde fut porté ius luy, & ſon cheual. Et pareillement pour les autres enſuiuans, pour les ſeconds, tiers, quart & cinquieſmes iours furent faits de beaux coups d'armes & de lances, deſquelles de chacune partie en y eut pluſieurs rompues: toutesfois le Seigneur de Chargny au treizieſme coup qu'il courut contre ledit Meſſire Philebert, luy leua la viſiere de ſon armet du fer de ſa lance, & luy meit tout dedans ſon viſage. Pourquoy ſans delay il conuint qu'on le remenaſt en ſon hoſtel, comme en peril de mort: & au dernier iour, & par telle maniere fut ainſi feru l'Eſtandart de Nully, du deſſuſdit Philebert de Menton. Si fut comme l'autre remené en ſon hoſtel, & fut ſi griefuement bleçé qu'à treſgrand peine ſe pouoit tenir ſur ſon cheual: iaçoit ce que par auant qu'il euſt ce coup, il ſ'eſtoit porté ce iour moult deüement, en rompant ſur ſon aduerſaire aucunes lances: deſquelles lances ſeruit iceux François vn viſte & appert homme d'armes nommé Alardin de Mouſay, & les autres du coſté du Duc de Bourgongne, & la plus grand partie furent ſeruis de Meſſire Iean de Luxembourg. Si venoit chacun iour ledit Duc à ſon eſchauffault moult grandement accompaigné de ſa Cheualerie, & en noble appareil. Apres leſquels iours iceux paſſez, les deſſuſdits Frãçois, qui

auoient esté moult honnorez par ledit Duc, & de luy receuz aucuns dons, se departirent de ladicte ville d'Arras tristes, & ennuyez des dures aduẽtures qui estoient tournées contre leurs gens. Et laisserẽt les deux blecez dessusdits dedans Arras, pour eux faire medeciner par l'alliance dudit Duc de Bourgongne, lesquels finablement tournerent à guarison, & les deuãtdits François s'en retournerent à Compiegne. En ce temps les François tenans les frontieres de la riuiere d'Oize & du pays de Beauuoisis, couroient chacun iour sus ceux tenant le party du Duc de Bourgongne: & pareillement ceux de la partie du Duc de Bourgongne couroient sur les mettes d'iceux François, nonobstant les trefues par auant seellées entre icelles parties iusques aux Pasques ensuiuans: à l'occasion desquelles courses, tous les villaiges, ou la plus grand partie d'iceux pays se commencerent à depeupler. En apres le Duc Philippe de Bourgongne cõuocqua de plusieurs ses pays tresgrand multitude de Gens-d'armes, lesquels estoient, & assembla vers Peronne, & luy mesme & sa femme la Duchesse solenniserent la feste de Pasques dedans ladicte ville de Perõne, apres laquelle passée, il se tira à tout ses Gens-d'armes à Montdidier, où il fut aucuns iours. Durant ces tribulatiõs se rendirent en l'obeyssance du Roy Charles la ville, & chasteau de Melun: laquelle parauant auoit esté baillée en garde au Seigneur de Humieres, qui pour l'entretenement d'icelle y auoit cõstitué aucuns de ses freres à certain nombre de Gens-d'armes, lesquels par les habitans de ladicte ville en furẽt deboutez & mis dehors: dont le Roy Charles, & ceux de son party furent moult joyeux, pourtant que par le moyen d'icelle ils pouuoient par là passer à leur plaisir, par la riuiere de Seine, & auecques ce estoit située, & assise au plus fort lieu de tout le pays enuiron.

Melun rendu au Roy Charles.

De l'an mille cccc.xxx.
Comment le Duc de Bourgongne à tout sa puissance alla loger deuant Gournay sur Aronde.

AV commencement de cest an, le Duc de Bourgongne luy partãt de Montdidier, s'en alla loger à Gournay sur Aronde: & deuant la forteresse d'icelle appartenãt à Charles de Bourbon Comte de Clermont son beau frere. Auquel lieu il feit sommer Tristan de Magueliers qui en estoit Capitaine qu'il luy rendit ladicte forteresse, ou sinon il le feroit assaillir: lequel Tristan voyant que bonnement ne pourroit resister contre la grand puissance d'iceluy Duc de Bourgongne, feit traicté auecques ses commis par condition, qu'il luy rendroit ladicte forteresse le premier iour d'Aoust prochainement venãt, si audit iour il n'estoit cõbattu du Roy Charles, ou ceux de son party, & auecques ce promeit que durãt le tẽps dessusdit, que luy, & les siens ne feroiẽt quelque guerre à ceux tẽnãs le party dudit Duc, & par ainsi il demoura paisible iusques audit iour. Si fut telle composition faicte ainsi hastiuement, pource que audit Duc de Bourgongne, & à Messire Iean de Luxẽbourg vindrẽt certaines nouuelles, que le Damoiseau de Cõmercy, Yuon du Puys, & autres Capitaines à tout grand nombre de combattans, auoient assiegé la forteresse de Montagu, laquelle

laquelle chose estoit veritable. Car le dessusdit de Commercy à qui icelle forteresse de Montagu appartenoit, y auoit secrettement amené grand nõbre de combattans à tout bombardes, vulgaires, & autres habillemens de guerre, tendant icelle par soubdain assault, ou autremẽt par force reduire en son obeïssance : neantmoins elle fut vigoureusemẽt deffendue par ceux que Messire Iean de Luxembourg y auoit commis, au gouuernement duquel elle estoit. Entre lesquels y estoient cõmis de par luy à la garde d'icelle comme principaux Capitaines deux hõmes, dont l'vn estoit d'Angleterre, & vn autre nommé George de la Croix. Si furẽt par plusieurs fois sommez, & requis de rendre la forteresse, dont point n'eurent voulẽté de ce faire: car ils n'estoient en nulle doubte, que dedans briefs iours ne fussent secouruz. Finablement lesdits assiegeans doubtans la venue dudit Duc de Bourgongne, dont ils estoient ja aduertis, & qu'ils seroient combattus, se departirẽt dudit lieu de Montagu comme espouentez, en delaissant bõbardes, canõs, & autres habillemens de guerre. Et se departirent à minuict ou enuiron, & se retrahirẽt en leurs garnisons: laquelle departie ainsi faicte, les dessusdits assiegez feirent asçauoir hastiuement au dessusdit Duc de Bourgongne, & à Messire Iean de Luxembourg, qui en grand diligence se preparerẽt pour aller combattre les assiegeans dessusdits. Apres lequel departement venu à leur cognoissance, ledit Duc de Bourgongne s'en alla à Noyon à tout son exercite. En ces propres iours Messire Iean de Luxembourg alla courre deuers Beauuais sur les marches de ses aduersaires & ennemis: à l'instance duquel departement fut franc messire Loïs de Vvaucourt & ses gens, qui par longue espace auoient esté durant l'hiuer, & bouterẽt le feu en vn bel chasteau qu'auoient reparé: si se retrahirent à ladicte ville de Beauuais, & ledit Messire Iean de Luxembourg se logea deuant le chastel de Prouueulieu, qu'aucuns Anglois auoient reedifié. Et par leurs courses trauaillerẽt moult souuent la ville de Montdidier, & autres marches à l'enuiron, appartenant au Duc de Bourgongne. Si furent en brief contraints d'eux rẽdre à la voulenté du dessusdit Messire Iean de Luxembourg, desquels en feit grand partie executer, & les autres furent mis en diuers lieux prisonniers : & de là il s'en retourna à Noyon deuers le Duc de Bourgongne.

Courses au Beauuoisis.

Comment le Duc de Bourgongne alla mettre le siege deuant le chastel, & forteresse de Choisy, lequel il conquist en briefs iours.

APRES que le Duc de Bourgongne eut seiourné en ladicte ville, & cité de Noyon huict iours ou enuiron, il s'en alla mettre le siege deuant le chastel de Choisy sur Oise: dedans laquelle forteresse estoit Loïs de Flauy, qui la tenoit par Messire Guillaume de Flauy, & y feit ledit Duc dresser plusieurs de ses engins pour iceluy chastel confondre & abbatre. Si fut moult trauaillée par lesdits engins, tant qu'en conclusion lesdits assiegez feirẽt traicté auec les commis du dessusdit Duc de Bourgongne tel, qu'ils departirent sauf leurs corps, & leurs biens en rẽdant ladicte forteresse: laquelle sans delay, apres qu'ils en furent partis, fut tantost demolie & rasée. Si feit iceluy Duc faire vn pont par dessus l'eaüe

d'Oise, pour luy, & ses gens passer vers Compiengne au lez deuers Montdidier : durant lequel temps auoient esté commis le Seigneur de Saueuses, & Iean Brimeu, à garder les faulxbourgs de Noyon à tout leurs gens auec le Seigneur de † Mongonniry, & autres Capitaines Anglois, qui estoient logez au pont l'Euesque, afin que ceux de Compiengne n'empeschassent les viures, qui alloient à l'ost dudit Duc. Si aduint vn certain iour, que les dessusdits de Compiengne: c'est à sçauoir Ieanne la Pucelle, Messire Iaques de Chabannes, Messire Theolde de Valeperge, Messire Regnault de Fõtaines, Pothon de saincte Treille, & aucuns autres Capitaines François accompagnez de deux mille combattans ou enuiron, vindrent audit lieu de Pont l'Euesque entre le poinct du iour, & le soleil leuant, où estoient logez les dessusdits Anglois: lesquels ils enuahirent de grãd courage, & y eut tresdure, & aspre escarmouche, à laquelle vindrent hastiuemẽt au secours d'iceux Anglois les dessusdits Seigneurs de Saueuses, Iean de Brimeu, & tous leurs gens: duquel secours les dessusdits Anglois prindrent en eux grand courage tous ensemble. Si rebouterent par force leurs ennemis, qui desia estoient bien auant entrez audit logis. Finablement d'iceux Anglois furent que morts que naurez enuiron trente, & pareillement des Frãçois: lesquels apres ceste besongne se retrahirent à Compiengne, dont ils estoiẽt venuz. Et les Anglois dessusdits depuis ce iour en auant, fortifierent en grand diligence leurs logis tout à l'enuiron, & aucuns briefs iours ensuiuans, Iean de Brimeu allant à tout cent combattans ou enuiron deuers le Duc de Bourgongne, en passant parmy le bois au lez vers Crespy en Valois, fut soubdainement enuahy d'aucuns François qui à ceste cause estoient venus deuers Athery en celle marche, pour trouuer aduenture: & en brief sans grãd deffẽce fut prins, & emmené prisonnier. Si fut la cause de sadicte prinse, pource que luy, & ses gens cheuauchant en train, ne se peurent assembler tant qu'ils oüirent l'effroy: de laquelle prinse ledit Ieã de Brimeu fut depuis mis és mains de Pothõ de saincte Treille, lequel en fin le deliura en payãt grãd finance. Item apres que le Duc de Bourgongne eut fait du tout demolir ladicte forteresse de Choisy (comme dit est) s'en alla loger en la forteresse de Condin à vne lieüe de Compiengne, & Messire Ieã de Luxembourg se logea à Claroy. Si fut ordonné Messire Baudo de Noielle à tout certain nõbre de gens à loger à Marigny sur la chaucée, & le Seigneur de † Mongonniry Anglois, & ses gens estoient logez à Venete au long de la prée. Si venoient lors audit Duc gens de plusieurs partie de ses païs, & auoit intentiõ d'assieger ladicte ville de Compiengne, & icelle reduire en l'obeïssance du Roy Henry d'Angleterre.

† Mongõmery.

Iean de Brimeu prins des François.

† Mongõniry, il faut Mõtgommery, c'est vne race de gẽtilhommes Anglois issus de Normandie.

Comment Jeanne la Pucelle rua ius Franquet d'Arras, & luy feit trencher la teste.

A L'ENTREE du mois de May fut rué ius, & prins vn vaillant homme d'armes nommé Franquet d'Arras, tenant le party du Duc de Bourgongne: lequel estoit allé courre sur les marches de ses ennemis vers Laigny sur Marne, à tout trois cens combattãs ou enuiron: mais à son retour fut rencontré de Ieanne la Pucelle, qui auec elle

elle auoit quatre cens François. Si assaillit moult courageusement, & vigoureusement ledit Franquet, & ses gens par plusieurs fois: car par le moyẽ de ses archiers, c'est à sçauoir dudit Frãquet qu'il auoit, lesquels par tresbõne ordonnance s'estoient mis à pied, se deffendirent si vaillamment que pour le premier, & second assault icelle Pucelle, & ses gens ne gaignerent riens sur eux, mais en conclusion elle mãda toutes les garnisons de Laigny & autres forteresses de l'obeïssance du Roy Charles, lesquels y vindrent en grãd nõbre à tout couleurines, arbalestres, & autres habillemẽs de guerre: & finablemẽt les dessusdits tenans le party de Bourgõgne apres qu'ils eurent moult adõmagé leurs ennemis de gens de cheual, ils furent tous vaincus, & desconfits, & la plus grand partie mis à l'espée, & mesmemẽt ladicte Pucelle feit trancher la teste à iceluy Frãquet, qui grandemẽt fut plaint de ceux de son party, pourtãt qu'en arme il estoit hõme de vaillãte conduicte.

Comment René Duc de Bar meit le siege deuant Chappes empres Troyes en Champaigne.

EN ce mesme temps le Duc de Bar nommé René de Cecile conuoqua de ses Duchez de Bar, & de Lorraine, & des marches d'Allemagne, & à l'enuirõ tresgrand nombre de Gens d'armes: auec lesquels aussi se meit ce prudent & vaillãt Cheualier le Seigneur de Barbarin, lequel (comme dit est dessus) a esté tres long temps prisonnier aux Anglois. Et pouoit auoir iceluy Duc de deux à trois mille cõbattans, à tout lesquels il alla assieger Chappes à trois lieües de Troyes, dedans laquelle estoient le Seigneur d'Aumone & son frere, & auec eux plusieurs gens de guerre, qui tres-vaillamment se meirent en deffence: & auec ce enuoyerent deuers les Seigneurs de Bourgongne eux prier, qu'ils les voulsissent secourir à ce besoing: lesquels Seigneurs, c'est à sçauoir, Messire Anthoine de Toulongon Mareschal de Bourgongne, le Comte de Ioingny, Messire Anthoine, & Messire Iean de Vergy, le Seigneur de Ionuelle, le Seigneur de Chastelluz, le Beau de Bar, & generallement la greigneur partie de la gentillesse de Bourgongne, iusques au nombre de quatre mille combattans, s'assemblerent, & vindrẽt assez pres du logis du Duc de Bar pour le combattre. Lequel Duc sachant leur venue se meit en bonne ordõnance de bataille: mais en brief iceux Bourgongnons se meirẽt en desroy, & retournerent en leur païs. Si fut enuiron que morts que prins bien soixante: entre lesquels le Seigneur de Plansi, Charles de Rochefort, & pareillement le Seigneur d'Aumone en saillant hors de sa place pour ayder à cõbattre ses ennemis, auecques aucuns de ses gens fut prins prisonnier: si cõuint qu'il liurast sa forteresse au Duc de Bar, laquelle fut du tout demolie, & son frere fut prins comme luy. *Chappes prinse & abbatue.*

Comment Ieanne la Pucelle fut prinse des Bourgongnons deuant Compiengne.

ITEM durant le temps que ledit Duc de Bourgongne estoit logé à Condin, comme dit est, & ses Gẽs d'armes és autres villages aupres de Condin, & de Compiengne: aduint la nuict de l'Ascentiõ à cinq heures apres midy, que Ieanne la Pucelle, Pothon, & auec-

ques plusieurs autres nobles, & vaillans Capitaines François, auec eux de cinq à six cens combattans, saillirent hors tous armez de pied & de cheual de ladicte ville de Compiengne par la porte du pont vers Montdidier, & auoient intention de combattre, & ruer ius le logis de Messire Baudo de Noielle, qui estoit à Marigny au bout de la chaussée, comme dit est, en autre lieu. Si estoit à ceste heure Messire Iean de Luxembourg, auec luy le Seigneur de Cresquy, & huict ou dix Gentils-hommes, tous venus à cheual, non ayant, sinon assez petit, de son logis deuers le logis Messire Baudo, & regardoit par quelle maniere on pourroit assieger icelle ville de Compiengne. Et adonc iceux Francois, comme dit est, commencerent tresfort à approcher iceluy logis de Marigny, auquel estoient ou la plus grand partie tous desarmez. Toutesfois en assez brief terme s'assemblerent, & commença l'escarmouche tresgrande, durãt laquelle fut crié à l'armée en plusieurs lieux, tant de la partie de Bourgongne, comme des Anglois, & se meirent en bataille les dessusdits Anglois contre les François sur la prée au dehors de Venete, où ils estoient logez, & estoient enuiron cinq cens combattans. Et d'autre costé les gens de Messire Iean de Luxembourg, qui estoiẽt logez à Claroy, sachans cest effroy vindrent les aucuns hastiuemẽt pour secourir leur Seigneur, & Capitaine, qui entretenoit ladicte escarmouche: & auquel pour la plus grand partie les autres se r'allierẽt: en laquelle fut tresduremẽt nauré au visage ledit Seigneur de Cresquy. Finablement apres ce que ladicte escarmouche eut duré assez longue espace, iceux François voyans leur ennemis multiplier en grand nombre, se retrahirent deuers leur ville tousiours la Pucelle Ieãne auec eux sus le derriere, faisant grand maniere d'entretenir ses gens, & les ramener sans perte: mais ceux de la partie de Bourgongne considerant que de toutes parts auroient brief secours, les approcherent vigoureusement, & se ferirent en eux de plain eslaiz. Si fut en conclusion, comme ie fuz informé, la dessusdicte Pucelle tirée ius de son cheual par vn archier: auprès duquel estoit le Bastard de Vendonne, à qui elle se rendit & donna sa foy: & il sans delay l'emmena prisonniere à Marigny, où elle fut mise en bonne garde: auec laquelle fut prins Pothon le Bourguignon, & aucuns autres non mie en grand nõbre. Et les dessusdits François rentrerent en Compiengne dolens, & courroucez de leur perte: & par especial eurent moult grand desplaisance pour la prinse d'icelle Pucelle, & à l'opposite ceux de la partie de Bourgõgne, & les Anglois en furẽt moult ioyeux, plus que d'auoir cinq cens combattans: car ils ne craignoient ne redoubtoient nul Capitaine, ne autre chief de guerre tant, comme ils auoiẽt tousiours fait iusques à ce present iour icelle Pucelle. Si vint assez tost apres le Duc de Bourgongne à toute sa puissance de son logis de Condin, où il estoit logé en la prée deuant Compiengne. Et là s'assemblerent les Anglois, ledit Duc, & ceux des autres logis en tresgrand nombre, faisant l'vn auec l'autre grans cris, & resbaudissemẽs pour la prinse de ladicte Pucelle: laquelle iceluy Duc alla veoir au logis, où elle estoit, & parla à elle aucunes parolles, dont ie ne suis mie bien recors, iaçoit-ce que ie y estoye present: apres lesquelles se trahit ledit Duc, & toutes gens chacũ en leurs logis pour ceste

nuict: & la Pucelle demoura en la garde, & gouuernement de Messire Iean de Luxembourg. Lequel apres dedãs briefs iours ensuiuans l'enuoya soubs bon conduict au chasteau de Beau-Lieu, & de là à Beaureuoir: où elle fut par long temps prisonniere, comme cy apres sera declairé plus à plain.

Comment le ieune Roy Henry d'Angleterre vint en France, & descendit à Calais.

EN cest an le ieune Roy Hẽry aagé de huict ans vint d'Angleterre à Calais, & descendit de sa nef enuiron dix heures au matin le iour de monseigneur S. George. Si fut mõté sur vn cheual, & alla oüir Messe en l'Eglise sainct Nicolas. Si estoient auec luy Cardinal de Vincestre, le Duc d'Iorth, le Comte de Hotidon, le Comte de Vvaruich, le Comte de Stanfort, le Comte d'Arondel, le Cõte de Suffort, le Cõte de Bonne-terre, le Comte de Hem, les Seigneurs de Roye, de Beaumõt, d'Escaillon, de Grez & plusieurs autres. Si y estoit maistre Pierre Cauchon Euesque de Beauuais, qui auoit esté enuoyé pour le querir, & depuis vindrent ses gens, si fut mené à tout sa puissance en la ville de Roüen où il fut long temps.

Comment apres la prinse de la Pucelle, le Duc de Bourgongne, & ses gens se logerent deuant la ville de Compiengne.

LE lendemain du iour de l'Ascension le Duc de Bourgongne s'en alla loger de Condin à Venete dedans l'Abbaye, & ses gens se logerent en la ville d'autre part, & Messire Iean de Luxembourg se logea à Marigny. Si fut assez brief ensuiuant commencé vne Bastille de terre à vn traict d'arc ou enuiron pres du bouleuert de la ville: & depuis furent faits aucuns taudiz de chesnes plains de terre, & autre bois fiché en terre au plus pres du dessusdit bouleuert. Ausquels taudiz se faisoit guet nuict, & iour continuellement de certain nombre de Gens-d'armes: auec lesquels furẽt faits depuis ladicte Bastille iusques aux dessusdits taudiz grans fossez, par où les gens de guerre alloient seurement à leurdit guet, pour la doubte des engins de ladicte ville, dont on estoit seruy tresslargement. Si feit iceluy Duc asseoir aucuns grans engins deuãt la porte: laquelle par la continuation des grosses pierres, qu'ils y iettoient, derompirent & crauanterent en plusieurs lieux les portes, ponts, moulins, & bouleuers de ladicte ville. En fin y eut aucune partie des moulins mis en tel point, que plus ne peurent mouldre, laquelle chose despleut grandement aux habitãs d'icelle: & auec ce entre les autres maulx que feirent les dessusdits engins, occirent vn Gentil-homme roide, & habille, aagé de xxij. ans ou enuiron nommé Loïs de Flauy, lequel estoit frere de Guillaume de Flauy general Capitaine d'icelle ville de Compiengne: & de tous ceux là estans, pour la mort duquel ledit Guillaume fut troublé & ennuyeux: mais nonobstant il n'en monstra nul semblant, ains pour resbaudir ses gens, brief ensuiuãt feit deuant luy sonner ses menestriers, ainsi qu'il auoit accoustumé de faire: & auec ce feit diligemment garder le bouleuert dessusdit, nonobstãt que par lesdits engins il fut moult empiré & trauaillé: & auoit fait faire au fons des

Guillaume de Flauy tué.

foſſez d'iceluy bouleuert de petites maiſonnettes de bois, où ſes gens ſe tenoient pour faire leur guet, moult ſubtillement faictes & compoſées. Si furent par l'introduction de Meſſire Ieā de Luxembourg commencées aucunes mines: leſquelles furent cachées bien auant & profōd & à grād couſt ſans porter effect, ne valeur: duquel temps auſſi en faiſant leſdictes mines & approches, en y eut pluſieurs des aſſiegeans qui y furent morts, & beaucoup de naurez. Deſquels morts furēt les principaux: c'eſt à ſçauoir, Meſſire Iean de Belles Cheualier, Alain d'Eſcaſſines, Thibaut de Caitigines, & pluſieurs autres, tant de la partie de Bourgongne, comme des Anglois.

Comment les Liegeois ſe meirent ſus à grand puiſſance de communes, & vindrent en la Comté de Namur.


EN ce temps les Liegeois tant par l'introduction d'aucūs hauſſaires, tenans le party du Roy Charles: c'eſt à ſçauoir Iean de Beaurain, Iean de Saumain, Euerard de la Marche, & aucuns autres, comme par la haine, & malueillance, que long temps ils auoient eüe au Duc de Bourgōgne, pour les diſcords, que ſes predeceſſeurs, & luy auoient eu parauant: dont plus à plain eſt faicte mention en ce preſent liure, ſe diſpoſerent, & conclurent de venir à grād puiſſance ſur le païs dudit Duc, & par eſpecial en ſa Comté de Namur tout deſtruire: nonobſtāt que de ce faire les deſenhorta par pluſieurs fois Ieā de Hēberche leur Eueſque, en leur remonſtrant par pluſieurs raiſons les grans maulx, & inconueniens qui pouoient venir au païs de Liege, ſ'ils mettoient leur entreprinſe à execution: leſquelles remonſtrances iceux Liegeois prenoient treſmal en gré, & ne vouloient nullement attarger de mener à fin ladicte entreprinſe. Et pourtant ledit Eueſque conſiderant, que bonnement il ne ſe pouoit eſconduire, n'excuſer, qu'il ne feit aſſiſtance, & ayde à ceux de ſon païs, qu'il ne ſe meit en peril d'eſtre enchaſſé de ſa Seigneurie, print concluſion auec aucuns de ſon Conſeil, que pour ſon honneur garder auant qu'il feit guerre ouuerte au Duc de Bourgongne ne à ſes païs, il luy enuoyeroit premier ſes lettres de deffiance, deſquelles la coppie ſ'enſuit.

Lettres de l'Eueſque du Liege au Duc de Bourgongne.

TRESHAVT, *treſnoble, & treſpuiſſant Prince Philippe Duc de Bourgōgne, Cōte de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne, Palatin de Namur, &c. Iaçoit-ce que Iean de Hemberche Eueſque de Liege, & Comte de Loz, ſur par vertu de certain ſur eſtat par vous, & moy pour vous, & les noſtres pieça donné l'vn à l'autre dont lettres apparent, vous aye pluſieurs fois par lettres de bouche, ou autrement, fait ſupplication, priere & requeſte, & ſommation d'auoir reſtitution, & reparation ſelon le cōtenu dudit ſur eſtat, qui a eſté aſſez petitement tenu de pluſieurs grans, & horribles dommages commis, & perpetrez de voz gens, & Capitaines, & ſeruiteurs, ſur mes pays & ſubiects: ainſi que voſtre treſnoble & pourueüe diſcretion peut bien auoir memoire, que mes complaintes & requeſtes le contenoient plus plainement. Neātmoins treſnoble, treshaut & treſpuiſſant Prince, iuſques à ores, obſtant voz gracieuſes reſponces ſur ce contenans, que voſtre intention, & plaiſir dudit ſur eſtat eſtre entretenu, & qui encores n'ont ſorty nul effect, ſe ſont ſi auant entremeſlées icelles choſes d'vn coſté & d'autre, que grieſue choſe m'eſt à porter, dōt il me deſplaiſt tant que plus ne peut. Et toutesfois, treſnoble & treſpuiſſant Prince, vo-*

ſtre treſnoble, & pourueuë diſcretion peut aſſez ſentir & conoiſtre, que par raiſon & ſerment ſuis tenu de demourer lez mon Egliſe & pays, que ſans les eſlongner conſiderées les choſes ainſi aduenues, les me conuient aſsiſter & deffendre en tous droits, & contre tous de toute ma force & puiſſance. Pourquoy treshaut, treſnoble & puiſſant Prince, moy premierement excuſant à voſtre treſexcellente perſonne, & haute domination, de rechef vous aduertis d'icelles choſes en ſignifiant, que ſi plus auant aduenoit, ou eſtoit par moy, & les miens fait par neceſsité, ou autrement, qui de tant vouldroye auoir mon honneur pour bien gardé. Donné ſoubs mon ſeel pendu à ces lettres le dixieſme iour de Iuillet, l'an mille quatre cens & trente. Ainſi ſigné du commandement monſeigneur propre I. Berrard. Et pareillement le deffendirent pluſieurs autres Seigneurs alliez d'iceluy Eueſque, c'eſt à ſçauoir le Comte de Beaurienne, Picard de la Grace Seigneur de Quinquempoit, Raſſe de Rabel, Gerard d'Edeuant, Iean de Valle, Henry le Gayel, Ieã de Boilleur, Iean de la Barre, Iean de Gemblais, Corbeau de Belle Goulle, Thierry Ponthey, & pluſieurs autres.

Comment le Duc de Bourgongne enuoya le Seigneur de Croy en la Comté de Namur contre les Liegeois.

ITEM apres ce qu'il fut venu à la cognoiſſance du Duc de Bourgongne que l'Eueſque du Liege, & ſes Liegeois ſe preparoient pour entrer en ſa Comté de Namur; ſi conclud auecques ceux de ſon Cõſeil d'y enuoyer le Seigneur de Croï à tout ſix cens combattans, pour garder, & deffendre ladicte ville de Namur, & fortereſſe dudit païs. Lequel Seigneur de Croï apres ladicte concluſion ſe departit de deuant Compiengne, & auoit auecques luy huict cens combattans, qu'il auoit en ſa charge, & ſ'en vint à Namur, où les Liegeois auoient ja commécé la guerre, & prins Beau-fort, & bouté le feu: & ledit Croï venu audit lieu de Namur, fut dix iours ſans faire guerre, & depuis print Foſſe d'aſſault: laquelle fut arſe reſerué le Monſtrier. Et le lendemain furent mis à fin, & morts à Florine bien quarante, ou quatre vingts Liegeois, & y eut prins quarante priſonniers: auecques lequel Seigneur de Croy eſtoit ſon frere Meſſire Iean de Croy. Si y eſtoient les Seigneurs de Maiſnée, de Rembure de Fauquemberge, & de d'Iuſelle, le Galois de Reuli, le Seigneur de Frammeſant, Robert de Neufuille, & pluſieurs autres nobles. Ledit Seigneur de Rembure fut enuoyé à Polnache, où il fut à vne ſaillie nauré à mort & prins priſonnier: & depuis y fut mis le Seigneur de Senlis, lequel rendit la place aux Liegeois: & puis y bouterent le feu & l'ardirent, leſquels Liegeois auecques leur Eueſque eſtoiẽt bien cinquante mille hommes. Et depuis qu'ils eurent prins Polnache, meirent le ſiege deuant Bouuines, & ſi prindrent Goleſme, & l'ardirent: durant lequel temps les gens dudit Seigneur de Croï feirent pluſieurs enuahies ſur eux, auſquelles par pluſieurs fois en prindrent, & occirent ſept ou huict cens.

Comment le Comte de Hontidon vint deuant Compiengne en l'ayde du Duc de Bourgongne.

EN ces iours vint en l'ayde du Duc de Bourgongne le Comte de Hontidon, de Roberſac Anglois à tout mille archiers d'Angleterre ou enuiron: leſquels ſe logerét en la ville de Venete, où par auant eſtoit logé le Duc de Bourgongne, lequel de ſa perſonne ſ'en alla loger en la Baſtille deuāt-dicte, entre Marigny & Compiēgne, & ſes gens ſe logerent audit lieu de Marigny, dont ſ'eſtoit deſlogé le Capiteine, Meſſire Iean de Luxembourg: & ſes gens: & ſ'en eſtoit allé en la ville de Soiſſons, laquelle par certains moyens, qu'il auoit dedans, luy fut réduc auec aucunes autres places ou païs à l'enuiron. Si ſe departirent de deuant ladicte ville de Compiengne le Seigneur de Mongoumery, & ſes Anglois, & ſ'en retournerént en Normandie apres la venue dudit Comte de Hontidon. Et apres iceluy Duc de Bourgongne feit faire iour & nuict grand diligence, d'abbatre & demollir par ſes engins le bouleuert de deuant le pont de la ville: lequel comme en autre lieu eſt declairé, greuoit moult ſes gens: neantmoins il dura bien l'eſpace de deux mois enuirō: & par ſoudain aſſault, qui y fut fait par nuict de la partie dudit Duc: fut prins de huict à dix hōmes dedans, auec aucuns habillemēs de guerre là eſtās, qui ſe deffendirent aſſez petit. Apres laquelle prinſe furent les foſſez remplis, & fut iceluy bouleuert fortifié contre ceux de la ville, & gardé ſongneuſement chacū iour à force de Gēs-d'armes: à laquelle prinſe furēt auſſi noyez aucūs de dedans, parce qu'en eux retrayant en haſte, ils cheurent en la riuiere d'Oiſe. Et d'autre part le deſſuſdit Duc de Bourgongne feit faire vn pont par deſſus l'eaüe, à l'encontre de Venete, lequel eſtoit gardé nuict & iour, & paſſoient les Anglois, & Bourgongnons treſſouuent de pied & de cheual, pour aller eſcarmoucher les François au lieu vers Pierrefons. Si paſſa vn certain iour le deſſuſdit Comte Hontidon à tout ſes Anglois, & ſ'en alla courre deuers Creſpy en Valois, & de là vint à Sainctines, qui ſe rdēit à ſon obeïſſance: & apres il ſ'en alla loger à Verbrie, où il feit treſfort aſſaillir l'Egliſe de la ville, que tenoient les païſans: leſquels en concluſion furent contraints d'eux rendre en ſa voulenté, & eux mettre du tout en ſa mercy. Et feit pendre vn homme nommé Iean de d'Ours, qui eſtoit comme leur Capitaine, pource qu'à ſa premiere requeſte n'auoit voulu obeïr. Si furent tous leſdits païſans prins & rançonnez, & tous leurs biens rauis: & apres ſ'en retourna ledit Comte à tout aucunes proyes en ſon logis deuant Compiengne: durant lequel temps ſe tenoient à Cleremont en Beauuoiſis le Seigneur de Creuecueur, & Robert de Saueuſes à tout leurs gens, pour garder la frontiere contre les François, qui ſe tenoient à Creil, & à Beauuais, & auecques ce pour faire accōduire en l'oſt des vins, & tous viures neceſſaires. Si ſe tenoient adonc la Ducheſſe de Bourgongne à Noyon à tout ſon eſtat: laquelle de fois à autre alloit viſiter le deſſuſdit Duc de Bourgōgne ſon Seigneur. Eſquels iours auſſi alla ledit Duc de Bourgongne à toute ſa puiſſance tenir la iournée deuant Gournay ſur Aronde: laquelle on luy auoit promis de rendre & remettre en ſon obeïſſance: & fut auecques luy & pour luy aſſiſter, & faire cōpaignie le Duc de † Nortflk Anglois à tout mille combattans ou enuiron, & le Comte de Hōtidō. A laquelle iournée ne

Reddition de Gournay.

† Northfolk.

ne vint homme de par le Roy Charles: & pourtant Triſtan de Maiguelers voyant que point ne ſeroit ſecouru, rendit la fortereſſe en la main dudit Duc de Bourgongne, lequel la bailla en garde au Seigneur de Creuecueur & apres ſ'en retourna auecques luy le Comte de Hontidon à ſon ſiege de Compiengne: auquel lieu à ſon departement il auoit laiſſé certain nombre de Gens-d'armes, pour garder ſon logis, & le deſſuſdit Duc de Nortflk ſ'en alla deuers Paris.

Comment vn homme nommé Toumelaire, & ceux de Reims meirent le ſiege deuant Champigneux.

EN ces iours vn Saquement nommé Toumelaire, qui eſtoit Preuoſt de Laon de par le Roy Charles, conduiſit de cinq à ſix cens communes de la ville de Reims, & des marches à l'enuirō, & les mena aſſieger la fortereſſe de Champigneux: dedans laquelle eſtoient aucuns Anglois & Bourgongnons, qui moult oppreſſoient le païs de Champaigne. Si commencerent iceux aſſiegeans à approcher la fortereſſes de toutes parts, eſperant iceux ſubiuguer, & mettre en leur obeïſſance, ce que point n'aduint: car dedans briefs iours enſuiuans Guillaume Corain Anglois, & Georges de Croix, qui ſe tenoient à Montagu, aſſemblerent ce qu'ils peurent auoir de gens, & ſans faire long delay allerent combattre les deſſuſdictes communes: leſquels ſans faire bien grand deffence, furent tantoſt vaincues, & la plus grand partie furent morts & prins. Toutesfois ledit Toumelaire auecques aucuns autres ſe ſauua, ſi en demoura ſur la place de ſix à ſept vingts morts parmy vne partie, qui furent ars en vne maiſon, où ils ſ'eſtoient retraits: & delaiſſerent pluſieurs canons, arbaleſtres, & aucuns autres habillemens de guerre, qu'ils y auoient apportez: apres laquelle beſongne, & qu'ils eurent la fortereſſe reformée, les deſſuſdits Guillaume Corain, & George de Croix ſ'en retournerent à Montagu, treſioyeux de leur victoire.

Comment le Duc Philippe de Brabant treſpaſſa: & comment le Duc de Bourgongne print la poſſeſſion de ladicte Duché.

EN ce temps mourut en la ville de Louuain le Duc Philippe de Brabant, qui par long temps deuant à mort auoit eſté moult greué de maladie langoureuſe. Si furēt aucūs de ſes priuez ſeruiteurs ſouſpeçonnez d'eſtre coulpales de ſa mort: & meſmement en y eut aucuns prins, & treſduremēt queſtiōnez par diuerſes manieres de ichainnes, neantmoins la beſongne ne vint plus auant à clarté. Et fut dit par aucuns maiſtres en medecine, dont il fut viſité, qu'il eſtoit mort de ſa mort naturelle par les excez qu'il auoit faits en ſa ieuneſſe tant en iouſtes, comme en autres choſes, ſi fut enterré auec ſes predeceſſeurs. Et fut la mort dudit Duc tantoſt mandée au Duc de Bourgōgne, qui eſtoit à ſon ſiege deuant Compiēgne: pource que la plus grād partie de la Duché de Brabāt, & des appartenās, & par eſpecial les nobles en diſoiēt iceluy Duc de Bourgō-

gne estre vray heritier, pourtant que le deuãtdit Duc de Brabãt n'auoit nul enfant, car il n'auoit point esté marié. Et les autres disoiẽt, que la Cõtesse de Hainault doüagiere & tãte d'iceux deux Ducs estoit plus prochaine, & qu'à elle appartenoit ladicte succession. Toutesfois iceluy Duc de Bourgongne sçachant la mort dessusdicte, cõstitua à son siege de Compiengne aucũs de ses plus feables Capitaines & Cheualiers : c'est à sçauoir Messire Iaques de Brimeu Mareschal de son ost, Messire Hue de Launoy, le Seigneur de Saueuses, & aucũs autres pour d'iceluy auoir le gouuernement, & l'entretenir auec le Cõte de Hõtidõ, & ses Anglois: & auec ce remãda hastiuemẽt & sãs aucũ delay Messire Iean de Luxẽbourg, qui estoit au païs de Soissonnois en luy requerant instãment par ses lettres & messages, que sans delay à tout ses gens soubdain il retournast deuant Compiengne, pour du tout auoir la charge de son ost, en luy signifiant les affaires, qui luy estoient suruenuz, & comment il estoit de necessité, qu'il s'en allast audit païs de Brabant. Apres lesquelles besõgnes ainsi faictes, & que le Duc de Bourgõgne eut mis prouision, comme dit est, en son ost par la maniere cy deuant declairée, & aussi qu'il eut deuant la porte du pont fait fortifier, & garnir de Gens d'armes & habillemens de guerre vne grande & forte Bastille, de laquelle fut Capitaine Messire Baude de Noyelle; prenant premier congé au Comte de Hontidon, il se departit & alla à Noyon : & de là par aucuns iours s'en alla à l'Isle, où il eut conseil auecques ses principaux Cõseillers: auec lesquels il s'accorda d'aller audit païs de Brabant prendre la possession, & saisine d'iceluy, & de toutes les appartenances. Au partemẽt duquel s'en retourna la Duchesse sa femme au païs d'Arthois, & brief ensuiuant fut ledit Duc receu comme Seigneur & Duc de toutes les villes, & appartenances de la Duché & & autres païs, que n'agueres tenoit le dessusdit Duc de Brabant deffunct. Toutesfois la dessusdicte Comtesse de Hainault doüagiere sa tante y entẽdoit auoir aucun droit, comme dit est, par dessus: nonobstant se elle considerant la grand puissance de son beau nepueu, cõtre lequel ne pouoit resister; voyant aussi la plus grand partie des nobles, & bonnes villes estre desia cõtre elle, se deporta de plus auãt en faire poursuite, & pourtãt iceluy Duc de Bourgongne en fut par tous les païs plus liberallement obeï. En ce mesmes temps la Damoiselle de Luxembourg sœur au Comte Vvalerã moult ancienne, laquelle estoit au chasteau de Beaureuoir au gouuernement de Messire Iean de Luxembourg son nepueu, apprehenda & feit releuer pour luy, & en son nom toutes les Seigneuries iadis appartenantes au dessusdit Comte de Vvaleran son frere : lesquelles de nouuel luy estoient escheües comme la plus prochaine heritiere de costé de pere son beau nepueu le Duc de Brabant n'agueres trespassé. Si fut par elle que tous les sermens des officiers furent renouuellez : & se nomma depuis ce iour en auãt Comtesse de Ligny & de S. Pol sa vie durãt, & pourtãt qu'elle aimoit moult cordiallemẽt sondit nepueu Messire Ieã de Luxẽbourg, luy dõna prendre & auoir grand partie d'icelles Seigneuries apres son trespas, dõt point ne fut biẽ cõtent le Cõte de Conuersan Seigneur d'Anghien frere aisné de Messire Iean de Luxẽbourg, & depuis eurent aucune redarguatiõ ensemble, mais en fin

Le Duc de Bourgongne s'empare des terres du Duc de Brabant.

se

se concorderent l'vn auec l'autre.

Comment Messire Jean de Luxembourg entreprint le gouuernement du siege de Compiengne: & des ordonnances qu'il y feit, & autres matieres.

ITEM apres ce que le Duc de Bourgongne fut party, comme dit est, de deuant la ville de Compiengne assez brief ensuiuant vint Messire Iean de Luxembourg à tout ses gens deuant icelle ville, & en print la charge, & gouuernement de tout le siege, ainsi que par ledit Duc luy auoit esté requis & ordonné. Si feit sans delay pourueoir, & besongner necessairement à la Bastille de deuant le pont: & en commẽcer deux autres moindres sur la riuiere au lez vers Noyõ, dõt Guy de Roye eut la charge de l'vne, accompagné d'Aubellet de Folleuille, & autre de sa compagnie, & de ses gens: & la seconde fut baillée à vn routier de Boullenois nommé Branart: auecques lequel furent commis aucuns arbalestriers Genneuois, Portugalois, & autres d'estrange païs. Et apres ledit de Luxembourg se prepara pour passer leaüe, & par dessus le neuf pont contre Venete, alla loger en l'Abbaye de Royaulieu auecques luy Messire Iaques de Brimeu Mareschal de l'ost, Messire Huet de Launoy, le Seigneur de Cresquy, le Seigneur de Saueuses, le Seigneur de Humieres, Messire Dauiod de Poix, Ferry de Mailly, Messire Florimont de Brimeu, & plusieurs autres nobles hommes se logerent tant en l'Abbaye comme au village, qui estoit moult desolée, & es vignes & iardins à l'enuiron: & demoura le Comte de Hontidon à son logis à Venete auecques ses gens. Durant lequel temps feirent iceux assiegez plusieurs saillies de pied, & de cheual: ausquelles tant d'vne part, comme d'autre furent aucuns prins, & naurez non mie en grãd nombre. Si fut par lesdits assiegeans encommence vne grand Bastille à vn traict, & demy d'arc pres ladicte ville, en tirant vers la porte de Pierrefons: dedans laquelle pour la garder, furent commis le dessusdit Mareschal de l'hostel, le Seigneur de Cresquy, Messire Florimõt de Brimeu auecques eux trois cens combattans ou enuiron, qui tous ensemble se logerent dedans ladicte Bastille auant qu'elle fut du tout parfaicte ne fortifiée, & y furẽt par longue espace de temps logez: auquel temps les assiegez souffrirent moult grand destresse de famine, & ne pouoient pour nulle finãce recouurer des viures dedans leur ville: car en l'espace de quatre mois entiers n'en fut dedans icelle ville vendu en public. Si furent adonques enuoyez plusieurs messagiers au Mareschal de Bousach, au Comte de Vẽdosme, & aux autres Capitaines du Roy Charles, pour eux requerir instamment, qu'ils voulsissent secourir icelle ville de Compiẽgne: laquelle estoit mault oppressée par lesdits assiegeans. Item entre-temps que les tribulations dessusdictes duroient s'assemblerent le Mareschal de Boussac, Pothon de Saincte-Treille, Theolde de Valleperge & plusieurs autres Capitaines François. Si allerent assieger la ville de Proissy sur Oise: dedãs laquelle estoit le Bastard de Chereux à tout quarante combattans ou enuiron, qui assez brief furent contraints d'eux rẽdre à voulété: & en y eut la plus grand partie mis à mort par les gisarmes dudit Mareschal de Boussach. Et depuis qu'ils se furent ainsi

Famine à Cõpiengne.

Proissy sur Oise demoli.

rendus, la forteresse fut demolie, & pareillement furent prinses par les dessusdits Cathu le fort moustier, le Chastel & aucunes autres places, esquelles furent executez à mort la greigneur partie des compagnons qui dedans estoiēt. Toutesfois ledit Mareschal, ne les autres de la partie du Roy Charles ne feirent sur les assiegeans de Compiengne aucune entreprinse, comme il est accoustumé de faire en tel cas, iusques au derrain que le siege fut leué comme cy apres sera plus à plain declairé. En ce tēps le Duc de Nortfolk Anglois se tenoit à tresgrand puissance sur les marches de l'Isle de Frāce, où il meit plusieurs forteresses en l'obeïssance du Roy Henry: c'est à sçauoir Dampmartin en la Gohelle, la Chasse Mongay, & aucunes autres. Et pareillement d'autre costé le Cōte d'Estanffort print d'assault la ville de Bray comte-Robert, par le moyen de laquelle se rēdit la forteresse du lieu, laquelle estoit moult forte. Et de là ledit Comte s'en alla passer l'eaüe de Seine auecques toute sa compagnie, & fourrager tout le païs iusques assez pres de Sens en Bourgongne: & apres s'en retourna à tout grād proye au lieu dōt il s'estoit party, sans ce qu'il trouuast nul de ses ennemis, qui luy feissent aucun destourbier: & brief ensuiuant print le Quesne en Brie, grād Puys, Rappellō: & en fin feit bien prēdre quatre vingts de ceux qui estoiēt dedans ledit Quesne. Et pareillement print la forte tour de Bus: laquelle auec les autres places dessusdictes fut toute desolée: & estoient dedans Bray-Comte-Robert, quand elle fut prinse, Messire Iaques de Milly, & Messire Iean de la Haye, lesquels furent prisonniers aux Anglois, & depuis eschapperent de leurs mains parmy payant grand finance.

Comment le Prince d'Orenge fut rué ius par les François.

EN l'an dessusdit le iour de la Trinité, se meit sus le Prince d'Orēge à tout douze cēs combattans ou enuiron: lesquels il mena au païs de Languedoch, où il meit en son obeïssance plusieurs chasteaux tenans le party du Roy Charles. Et pareillement feit en Daulphiné, dont grandement desplеut audit Roy, & à ceux de sa partie. Si fut par luy conclud auecques ceux de son Cōseil pour y resister, que le Seigneur de Gaucourt Gouuerneur de Daulphiné, Messire Ymbert de Gauler Seneschal de Lyō sur Rosne, & Rodigue de Villādras feroiēt leur assēblée des nobles hōmes du païs, & ce qu'ils pourroient recouurer de gēs de guerre, & fleur de droictes Gens-d'armes d'eslite, pour iceluy païs deffendre & recouurer: lesquels quand ils furēt mis tous ensemble, se trouuerēt de quinze à seize cens combattans. Si s'en allerēt mettre le siege deuāt vne forteresse nommée Coulembier, laquelle en assez brief terme se rendit aux dessusdits Capitaines. Et entretēps entra le Prince d'Orenge dessusdit, qui s'estoit retraict en sa marche, sçachāt ses ennemis à puissance estre sur les champs, & que desia auoient assiegé icelle forteresse, que ses gens tenoient, enuoya hastiuement & sans delay ses lettres, & messagiers deuers les Seigneurs, Nobles, & gens de guerre du païs de Bourgongne, & aussi d'autres lieux, où il auoit ses amis, alliez, & bien-vueillans. Si feit si bonne diligence, qu'en assez briefs iours ensuiuans il assembla tresgrād nombre de nobles hōmes,

lesquels

lesquels il conduisit & mena vers le pays où estoient ses ennemis, esperant secourir ladicte forteresse, qui par auant, comme dit est, s'estoit rendue en la main des François : lesquels François par leurs espies sçauoient la venue des Bourgongnons : & pource s'estoient preparez en grand diligēce pour les receuoir, & combattre. Et de fait tous ensemble par tresbonne ordonnance se meirent à chemin pour aller au deuant d'eux, & les rencontrerent entre Coulembier, & Hauton: mais les dessusdits Bourgongnons venoient parmy vn bois, & ne se peurent pas du tout bōnement rassembler ne mettre en plaine ordonnance de bataille, par ce qu'iceux François les enuahirent soubdainement & vigoureusement. Toutesfois de premier venue y eut tresdure, & merueilleuse rencontre. Entre lesquels de ceux de la partie de Bourgongne se meit à pied vn moult vaillant Cheualier nommé Messire Loys de la Chappelle, & auecques luy aucuns de ses gens: mais il fut tātost mis à mort : & finablement & pour briefue conclusion les François obtindrent, & gaignerent le champ, & demourerent maistres. Si y furent morts sur la place enuiron de deux à trois cēs Bourgongnons largement, & si en y eut de prins six vingts ou plus: desquels prisonniers furēt les principaux le Seigneur de Bussy fils au Seigneur de sainct George, le Seigneur de Varembon, lequel eut le nez abbatu d'vne taillade, Messire Ieā Loys fils au Seigneur de Conches Seigneur de la Freté, Thibault de Rougemont, le Seigneur de Ruppes, le Seigneur d'Escabonne, Messire Iean de Vienne, le Seigneurs de Raix, Iean de Baude, Messire Duc de Sicon, Girard de Beauuoir, & plusieurs autres iusques au nombre dessusdit. En laquelle iournée se departirent plusieurs Bourgongnons en grand desroy : lesquels pouoiēt estre enuiron de seize à dixhuict cens combattans, desquels furēt les principaux le dessusdit Prince d'Orenge. Et fut iceluy Prince chassé iusques à Authun, où il se sauua à grand peine, le Comte de Fribourg, le Seigneur de Montagu, c'est à sçauoir Messire Ieā de Neufchastel, qui portoit l'ordre de la toison d'or, qui luy fut ostée, le Seigneur de Pasmes, & moult d'autres notables Gentils-hommes, s'en allerent en fuyant par plusieurs parties, & en diuers lieux. Et fut ceste besongne enuiron l'heure de tierce: en laquelle se porta tres vaillamment le dessusdit Rodigue de Villandras, qui menoit l'auantgarde des Frāçois: lesquels François apres ceste besongne se r'assemblerent, & eurent moult grand ioye de leur bonne victoire, en remerciāt & louant Dieu leur Createur: & depuis par le moyen de ceste destrousse, conquirent sur la partie de Bourgōgne plusieurs villes & forteresses : dōt l'vne d'icelle fut Aubrune qui estoit audit Prince d'Orēge, laquelle apres qu'elle fut prinse, fut par iceux François demolie.

Desconfiture d'aucuns Bourguignōs.

Comment les François vindrent deuant la ville de Compiengne, où ils leuerent le siege des Bourgongnons.

ITEM apres que le Comte de Hōtidon, & Messire Iean de Luxēbourg eurent par grand espace de temps, & à grand labeur continué leur siege deuant la ville de Cōpiengne, & moult astraint de famine les assiegez par le moyen des Bastilles, & approches qu'ils auoiēt

faictes entour d'icelle ville: & qu'ils esperoient en assez brief terme auoir la fin & conclusion de leur entreprinse, & ladicte ville reduire en leur obeyssance ; le mardy deuant le iour de Toussaincts les François en nombre de quatre mille combattans ou enuiron: desquels principaux estoient les Mareschaux de Bousac, le Comte de Vendosme, Messire Iaques de Chabánes, Pothon de saincte Treille, Messire Regnault de Fontaines, le Seigneur de Longueual, Messire Loys de Vaucourt, Allain Giron, & plusieurs autres vaillans Capitaines : qui par plusieurs fois auoient esté moult instamment requis de Guillaume de Flauy, & des autres assiegez en ladicte ville de Cópiengne de bailler secours; vindrent loger tous ensemble au moins la plus grand partie en la ville de Verbrie, à tout foison de viures & grand nombre de paysans, qui auoient plusieurs instrumens, coignées, syes, louchez, serpes, hoyaux & autres pareils ostils pour refraire, & reparer les chemins parmy forests, & autres lieux, que les assiegeans auoient empeschez en plusieurs parties: tant de gros bois, qu'ils auoient fait abbatre & trauersez esdits chemins, comme de fossez qu'ils auoient fait faire, & autres empeschemés. Laquelle assemblée, & logis sceurent assez briefi ceux assiegeans: & pourtát quand partie des chiefs de guerre, & des plus notables sceurent ce, se meirent ensemble à conseil pour auoir aduis l'vn auec l'autre: sçauoir s'il seroit bon, qu'ils allassent au deuant de leurs ennemis pour les combattre, ou s'ils les attendroient à leur siege : laquelle besongne mise en conseil fut de plusieurs debattue : & vouloient les aucuns, qu'on les allast combattre deuant qu'ils venissent plus auát: & les autres pour plusieurs raisons disoient, qu'il valloit mieux les attendre, & eux fortifier & apprester pour les receuoir. Disant oultre, que s'ils laissoient leur siege pour aller vers les François, & leurs Bastilles malgarnies: lors les assiegez qui estoient en grand destresse, desirants estre deliurez du grand dangier où ils estoient, pourroiét moult greuer lesdictes Bastilles, ou à tout le moins s'en pourroient aller, & eux mettre à sauueté, là où ils pourroient le mieux: & pourtant retourna ce cóseil de la plus grand partie. Si conclurent tous ensemble d'vn commun accord, d'attendre toutes aduentures, & de y resister de tout leur pouir. Si furent les ordonnances telles qui s'ensuit. Il est à sçauoir que le lendemain tresmatin, qui estoit le mercredy, le Comte de Hontindon à tout ses Anglois passeroit l'eaüe par le neuf pont: & viédroit vers Royaulieu pour luy mettre en bataille auec Messire Iean de Luxembourg, & laisseroit en l'Abbaye de Venete, qui estoit forte la plus grand partie de leurs gens, cheuaux, & bagages auec vn pou de ses gens, qui seroient commis pour les garder. Et aussi pour garder le Pont. Item fut ordonné, que tous les chars, charrettes, cheuaux, marchans, viures & autres telles besongnes fussent mis, & retraits en la dessusdicte Abbaye de Royaulieu : à laquelle garde fut commis Messire Philippe de Fosseux, & le Seigneur de Cochen. Item fut ordonné, que Messire Iaques de Brimec à tout trois cens combattans ou enuiró, demouroiét en leur Bastille. Et leur fut promis par les Seigneurs, que si on les alloit assaillir, & ils auoiét affaire, on leur iroit secourir sans point de faulte à certain signe qui fut denommé, lequel ils deuoient faire, s'il leur sourdoit necessité.

Resolution de ceux qui assiegeoiét Cópiengne.

necessité. Item fut ordonné, que la grand Bastille qui estoit delez le pont vers Marigny, s'entretenroit : pareillement feroient les deux autres, qui estoient sur l'eaüe au lez vers Cleroy. Apres lesquelles ordonnáces tous les Seigneurs se retrahirent chacun en son logis, & admonnesterent, & induirent iceux chacun en droit soy, leurs gens de eux preparer pour le lendemain attendre leurs ennemis. Et auec ce fut ordonné à faire bon guet en plusieurs lieux, où il appartenoit tant de pied comme de cheual. Et le lédemain selon leurs ordonnances dessusdictes, le dessusdit Comte de Hontindon, & six cens combattans s'alla mettre en bataille auec Messire Iean de Luxembourg entre Royaulieu, & la Forest au lez, où ils pensoiét que leurs ennemis deussent venir. Et les autres tant des dessusdictes Bastilles comme de ceux, lesquels deuoient garder les dessusdits logis se meirent chacun en bonne ordonnance, pour deffendre ce à quoy ils estoient cómis. En apres à ce mesme mercredy les François, qui estoiét logez à Verbrie (comme dit est) se meirét dés le point du iour en plains cháps: & fut ordóné par le Mareschal de Bousach, & les autres Capitaines, qu'ils iroient enuiron cent cóbattans vers le lez de Choisy à tout aucuns viures deuant eux, pour mettre dedans Compiengne, & pour resiouyr lesdits assiegez: & eux faire hastiuement saillir à l'encontre d'eux, & assaillir la grand Bastille. Et d'autre part fut commis Pothon de saincte Treille à tout de deux à trois cens combattans ou enuiron, à aller par le grand chemin de Pierrefons deuers ladicte Bastille, & ledit Mareschal, le Comte de Védosme, & les autres Capitaines à tout leurs gens s'en allerent passer entre la riuiere d'Oise, & la forest, & se meirent en bataille deuers ladicte forest à l'encontre de leurs ennemis enuiron à vn traict, & demy d'arc pres l'vn de l'autre: & se tenoient les dessusdits François à cheual pour la plus grand partie, reserué aucuns gisarmiers, & menues gens. Et les Anglois & Bourgongnons estoient tous à pied sinó aucuns en petit nombre, qui auoient esté ordónez à estre à cheual. Et alors de la partie de Messire Pierre de Luxébourg furent faicts aucuns nouueaux Cheualiers, c'est à sçauoir Andrieu Seigneur de Humieres, Ferry de Mailly, l'Aigle sainct Gilles, de Saucourt, & aucuns autres. Auec lequel de Luxembourg estoit Messire Hue de Launoy Seigneur de Xaintes, le Seigneur de Saueuses, Messire Dauiod de Poix, Messire Ieá de Fosseux, & plusieurs autres nobles hommes : dont la plus grand partie auoient gräd desir d'assembler à bataille contre leurs ennemis, ce que bonnement ne pouoiét faire : pource que (comme dit est) ils estoient de pied, & leurs ennemis de cheual, & si leur cóuenoit auoir regard de secourir leur logis, & la gräd Bastille se besoing en estoit. Neantmoins il y eut plusieurs escarmouches le iour, à l'vne desquelles fut rebouté le Comte de Vendosme: toutesfois d'vn costé ne d'autre, n'y eut point fait grand dommage : mais entre les autres vn vaillant homme d'armes, qui estoit au Mareschal de Bousach, s'alla ferir dedans les archiers Picards, pensant que ses compagnós le deussent secourir, & suiuir ce que point ne feirent, & pource fut tantost d'iceux archiers tiré ius de son cheual & mis à mort cruelle. Et en tretant les dessusdits François, qui auoient esté ordonnez à aller deuers Choisy, noncerent aux assie-

Ordonnance des François pour leuer le siege.

gez tout l'estat & ordonnance dessusdicte: lesquels sans delay en ferueur de hardiesse & de grand ioye, desirans sur toutes riens eux venger de leurs ennemis, qui tant de peine & de mesaise leur auoient fait soufrir, saillirent en tresgrand nombre hors de leur ville à tout eschelles, & habillemés de guerre: & de grand courage allerent assaillir la grande Bastille, où estoit Messire Iaques de Brimeu Mareschal, le Seigneur de Cresquy, & les autres qui tresvigoureusement se deffendirent, & de fait les rebouterent bien arriere de leurdicte Bastille: mais assez brief reuindrent nouuelles gens d'icelle ville de Compiengne, qui de rechief allerent auecques les autres recommencer nouuel assault, lequel dura assez longuement: mais comme ils auoient esté deuant furent pour la seconde fois reboutez hors des fosses, qui estoient moult petites & pou auantageuses, & auecques ce estoit ladicte Bastille trespetitement emparée & mise en deffence. Et adonc Pothon de saincte Treille à tout les gens, qu'il conduisoit vint issir de la forest, & par empres le grand chemin de Pierrefons, s'en alla ioindre auec les Frãçois de la ville, & là tantost ensemble allerent assaillir asprement icelle Bastille: auquel assault estoient Guillaume de Flauy en grand diligence, & fier hardement, induisoit ses gens à faire tout deuoir: auec lesquels estoiét hommes, & femmes, qui sans espargner grandement, & villainement en tous perils s'auanturoient à greuer leurs aduersaires: lesquels (comme dit est dessus) se deffendoient tresvaillamment, & par longue espace: mais finablement les dessusdits François feirent si bon deuoir que ladicte grand Bastille fut prinse par viue force d'armes malgré les deffendeurs, & sans remede furét mis à mort dedans icelle huict vingts hommes de guerre, desquels estoient les principaux le Seigneur de Lignieres Cheualier, Archambault de Brimeu, Guillaume de Poilly, Druot du Sonis, Lyonnel de Touteuille, & plusieurs autres Gentils-hommes, & les autres furent tous prins, & prestement menez deuant Compiengne, c'est à sçauoir ledit Messire Iaques de Brimeu Mareschal de l'hostel, le Seigneur de Cresquy, Messire Florentin de Brimeu, Messire Vallerien de Beauual, Arnaoul de Cresquy, Collart de Bertancourt Seigneur de Relepot, Regnault de Saincts, Thierry de Mazingien de Retesllay, le Bastard de Remy, & aucuns autres nobles hõmes: lesquels depuis parmy ayant grans finances furent deliurez. Durant lequel assault Messire Iean de Luxembourg qui aux dessusdits auoit promis de les secourir, oyant & voyant celuy assault multiplier eut voulenté d'y aller à tout sa puissance: mais pour les grans empeschemens, que luy bailloient & pouoient faire ses ennemis, il eut conseil d'entretenir en ordonnance de bataille, pour escheuer toutes mauuaises aduentures, qui y pouuoient suruenir: si se commença entretant le iour à passer. Et adoncques ledit Mareschal de Bousach Comte de Vendosme, & les autres Capitaines François se bouterent dedás la ville de Compiengne à tout leurs gens, où ils furent receuz à moult grád ioye, iaçoit ce qu'en icelle ville fussent moult contrains de famine, & que pour ceste nuict conuint à la plus grand partie souffrir grand disette de viures: neantmoins pour la bonne aduenture qu'ils auoiét eüe contre lesdits assiegeans, prindrent tout en gré, & eux esiouyssant menerent moult grád liesse

Grande Bastille prinse.

liesse les vns auecques les autres: au surplus esperans de totallement debouter leurs ennemis arriere d'icelle ville. Et mesmement feirent hastiuement vn pont de basteaux & d'autres habillemens, par lequel ils passerent: & de fait allerent assaillir vne petite Bastille sur la riuiere: dedās laquelle pouoit auoir de quarante à cinquante combattans tant d'arbalestriers Geneuois, Portugalois, & d'autres brigans d'estranges marches, comme Boulonnois & d'autres lieux: laquelle Bastille fut assez briefuement subiuguée & conquise, & tous ceux de dedans mis à mort: reserué vn routier Boulōnois † appert homme d'armes nommé Canart, qui estoit Capitaine: si fut prins & mené prisonnier dedans Compiengne auecques les autres. Durant lequel temps Aubele de Folleuille & ses gens, qui tenoient la forte Bastille sur la riuiere doubtans estre prins d'assault comme les autres, bouterēt le feu dedans & se retrahirent ès logis Anglois. Si fut par lesdits Frāçois liurée grāde escarmouche à la quarte Bastille du bout du pont, laquelle estoit grande & puissante durement. Si la tenoit Messire Baudo de Noyelle: mais pour la force d'icelle & pour la grande deffence de ceux de dedans, qui estoient en vne grosse compagnie de combattans, & bien pourueuz d'artillerie, ils ne peurent riens faire, & se retrahirent pour ceste nuict dedans leur ville. Apres que les François furent entrez en ladicte ville de Compiengne (cōme dit est) & qu'il estoit desia bien tard sur le vespre, le Comte de Hontidō Anglois, & Messire Iean de Luxembourg voyant clerement que pour ce iour ne seroient point combattus de leurs aduersaires, se meirent ensemble auecques eux grand partie de leurs Capitaines, pour auoir aduis sur ce qui estoit à faire, pour sçauoir comment ils se pourroient cōnduire. Si fut conclud entre eux que pour icelle nuict ils se retrairoient en leurs logis, & coucheroient tous armez: & le lendemain se mettroient sur en bataille deuant ladicte ville pour sçauoir se leurs dessusdits aduersaires se vouldroient cōbattre à eux, esperans que bonnement ne se pourroient tenir si grād nombre dedans la dessusdicte ville sans issir, attendu que tous viures, comme dit est, y estoient exillez. Apres laquelle question s'en retourna ledit Comte de Hontidon, & ses Anglois en son logis de Venete: & promeit de bien faire garder le pont, afin que nuls de leurs gens ne s'en peussent aller sans congé: & Messire Iean de Luxembourg se retrahit aussi à tout ses gens en son logis de Royaulieu, & commeit gens à faire bō guet: mais en celle propre nuict y eut grand partie de ses gens, qui s'assemblerent de sa compaignie secrettement, & se prindrent à eux desloger sans trompette, & eux en aller où ils peurent le mieux. Et par especial en repassa grand partie au pont dessusdit, pour eux en aller en leur pays, lequel pont, cōme il auoit esté promis, ne fut point gardé: & pareillement s'assemblerent aucuns des gens du Comte de Hontidon. Et pourtant ce venu à la cognoissance des Capitaines muerent ce qu'ils auoient conclud, c'est à sçauoir eux mettre en bataille deuant la ville: & se disposa ledit Messire Iean de Luxembourg de luy, & toutes ses gens repasser l'eauë, & aller auec ledit Comte de Hontindō: laquelle chose il feit le Ieudy bien matin, lequel iour les Frçois issirent à grand puisance hors de la ville, & enuoyerent leurs coureurs en plusieurs lieux, pour sça-

† expert

uoir nouuelles de leurs ennemis : lesquels apperceurent tantost qu'ils s'en estoient partis, & repassez l'eauë : si le feirent à sçauoir à leurs gens, qui de ceste chose eurent moult grand ioye. Si s'en allerent prestement en grand nombre à l'Abbaye de Royaulieu, où ils trouuerent foison de bons viures & vins, dont ils furent remplis à largesse : si en feirent tresbonne chere, car ils ne leur auoient riens cousté. Et apres s'assemblerent la plus grand partie des plus nobles, & mieux habillez, & s'en allerent deuers le pont cõtre Venete : & sans ce qu'ils trouuassent grand deffence, rompirẽt ledit pont bien auant, & le ruerent en la riuiere en plaine veuë des Anglois & des Bourgõgnons, en leur disant plusieurs iniures, & villaines parolles. Si ne furẽt plus iceux François en doubte que Bourgongnons & Anglois les peussent greuer pour celle fois, que ledit pont estoit rompu. Et d'autre part ce propre iour assirent tous les gros engins de ladicte ville cõtre la bataille de messire Baudo de Noyelle, desquels ils le trauaillirent moult fort en plusieurs manieres. Et finablement pour briefue conclusion le dessusdit Comte de Hõtidon, & Messire Iean de Luxembourg auecques les plus notables de leur cõpaignie, voyans que par nulle maniere ne pouoient surmonter, ne vaincre leurs aduersaires quand à present : considerant qu'il estoit chose impossible de longuement entretenir leurs gens, delibererẽt tout d'vn commun accord de eux en aller à Noyon, de là en leurs propres lieux, laquelle chose ils feirent. Et manderent à messire Baudo de Noyelle qu'il boutast le feu en sa Bastille, & qu'il s'en partit, & ainsi le feit comme ils luy auoient mandé. Si se deslogerent au vespre, & s'en allerent par nuict en assez meschant arroy, & petite ordonnance iusques au Pont-l'Euesque, delaissans honteusement en leurs logis, & en la grosse Bastille tresgrand nõbre de grosses bõbardes, canons, veulgaires, serpẽtines, couleurines & autres artilleries auecques plusieurs engins, & habillemẽs de guerre, qui demourerẽt en la main des François leurs aduersaires & ennemis, lesquelles artilleries estoient au Duc de Bourgongne : pour lequel departement Messire Iean de Luxembourg eut au cueur tresgrand desplaisance: toutesfois il n'en peut auoir autre chose. Si se departirent le samedy ensuiuant luy, & le Comte de Hontidon Anglois du logis du pont-l'Euesque, & s'en allerẽt à Roye, & de là sans entretenement se retrahirent eux, & leurs gens chacun en leurs propres lieux & garnisons, dont ils s'estoient partiz. Et pourtant ceux qui estoient en la ville de Compiengne : sçachans icelle departie, feirent incontinẽt redifier le pont de dessus l'eauë d'Oize : & issirent à grãd puissance de ladicte ville, cheuauchans à estandart desployé par plusieurs compaignies courãs en diuers lieux sur les marches, que auoient tenues leurs ennemis : & le remanant des fuyans qu'ils trouuerent meirent à l'espée. Si ardirent & embrazerẽt en icelle plusieurs villages, maisons & edifices, faisans en peu d'espace tresgrandes cruautez : pour lesquélles leurs ennemis eurent grand paour, si qu'à peine les osoient attendre, sinon moult doubtablement en quelque forteresse, qu'ils se teinssent : & mesmement pour la cremeur des dessusdits, se rendirent à eux sans coup ferir ne attendre nul asault, les forteresses cy apres denommées : c'est à sçauoir Resons sur le Mas, Gournay sur

Fuitte des Anglois & Bourguignõs de leur siege.

sur Aronde, le pont de Remy, le pont sainćte Maxence, Longueil sainćte Marie, la ville & le fort chastel de Berthueil, le chastel de Guermegil, la Boissiere, le chastel d'Ireligny les Chastiniers, la Tour de Verdueil, & aucunes autres places: dedans lesquelles ils trouuerent tresgrand abondance de biens, & meirent par tout garnison de leurs gens, dõt le pays fut en brief terme moult oppressé & trauaillé. Et par especial ceux qui tenoient le party des Anglois, & des Bourgongnons.

Comment le Mareschal Bousach alla assieger le Chastel de Clermont en Beauuoisis.

DVRANT les tribulations dessusdićtes, le Mareschal de Bousach rassembla la plus grand partie des François, qui auoient esté à leuer le siege de Compiengne. Si feit charger plusieurs engins, & habillemens de guerre, si s'en alla mettre le siege autour du chastel de Clermont en Beauuoisis, par l'introdućtion, & pourchats d'aucuns Bourgeois de la ville, dedans laquelle luy & ses gens se logerent: auquel chastel estoiẽt le Seigneur de Creuecueur, son frere Iean de Barentin, le Bastard Lamon auec enuiron cinquante combattans, qui tresvigoureusement se deffendirent contre iceux assiegeans, qui par plusieurs fois les assaillirent: mais ce fut sans rien gaigner. Et y eut plusieurs de leurs gens occis & blessez, neantmoins ils continuerent leur siege enuiron douze iours: au bout duquel terme entra par nuićt dedans le chastel par la poterne vers les vignes Boort de Bazentin, auec luy dix combattans & vne trompette: lequel certifia audit Seigneur de Creuecueur, qu'il auroit brief secours comme c'estoit verité: car le Comte de Hontidon, qui puis n'agueres s'estoit retraićt à Gournay en Normandie, s'estoit de nouuel remis sur les champs, auec luy Messire Iean Bastard de sainćt Pol, & mille combattans ou enuiron, en intention d'aller leuer ledit siege & secourir les assiegez, duquel secours iceux assiegeans furent aduertis, & pourtãt se partirent à vn matin moult hastiuement, & y laisserent plusieurs de gros engins, qu'ils auoient amenez de deuant Compiengne. Si retournerent en leurs garnisons, & auecques eux plusieurs Bourgongnons de Clermont, qui s'estoient tournez de leur party: pour lequel departemẽt ledit seigneur de Creuecueur fut moult ioyeux.

Comment plusieurs Anglois & Bourgongnons vueillans au commandement du Duc de Bourgongne aller assieger Garmigny, furent rencontrez, & vaincuz des François.

LE Duc Philippe de Bourgongne, qui estoit encore en la Duché de Brabant, ouyt les certaines nouuelles, comment ses gens auoient esté leuez par les François de deuant la ville de Compiengne, dont il fut moult esmerueillé & troublé, tant pour la perte de ses gens, qui y auoient esté morts & prins, comme pour les grans fraiz, & dommages que auoit soustenus à l'occasion dudit siege. Et pourtant se prepara à tout ce qu'il peut auoir de gẽs pour retourner en son pays d'Arthois, où il cõuoqua tous les Nobles du pays, & de la marche enuiron, qu'ils veinssent sans delay deuers luy à tout ce qu'ils pourroiẽt auoir

de gens de guerre. Et se trahit ledit Duc à Peronne, & feit partir aucuns de ses Capitaines pour aller loger à maniere d'auantgarde deuers Lyhon en Santers: c'est à sçauoir Messire Thomas Kiriel Anglois, Iaques de Helly, Messire Dauiod de Poix, Anthoine de Vienne, & autres accompaignez de cinq à sis cens combattans. Et entretant le dessusdit Duc de Bourgongne en attendant ses gens, se preparoit pour les suiuir en intention d'aller loger à Garmigny, où estoient dedans la forteresse les François (comme dit est dessus) qui moult trauaillerent le pays à l'enuiron. Si aduint que les dessusdits Capitaines enuoyez, comme dit est, par le Duc de Bourgongne se deslogerent au matin apres qu'ils eurent couché és dessusdits villages vers Lyhon en Santers, & prindrent leur chemin à aller à Garmigny en plusieurs trouppeaux, sans eux mettre en ordonnance de bataille ne enuoyer leurs coureurs deuant eux, ainsi que le font, & ont accoustumé de le faire droictes Gens-d'armes expers en fait de guerre, & mesmement quand ils furẽt pres de leurs ennemis. Et adonc vint deuers eux de la ville de Roye, dont il estoit Capitaine Gerard Bastard de Brimeu, à tout enuiron quarante combattans, & cheuaucherent les dessusdits l'vn assez pres de l'autre iusques à vne ville nommée Bouchoire. Si trouuerent en leur chemin plusieurs liures: apres lesquels fut fait grand desroy de courre & de huer: & n'auoient adonc point lesdits Capitaines de regard d'entretenir, ne rassembler leurs gens ainsi qu'ils deuoient: & aussi la plus grand partie d'iceux n'auoient point tout leur harnois sur eux. Pour laquelle negligence il leur mesaduint villainement: car ce propre iour Pothon de saincte Treille estoit venu du matin audit lieu de Garmigny, & là à tant de ses gens qu'il trouua audit Chastel comme à tous ceux qu'ils auoient amenez tira aux champs: & pouoit auoir enuiron douze cens combattans, dont la plus grand partie estoient droictes gens de guerre, expers & esprouuez en armes: à tout lesquels il print son chemin droit deuers Lyhon en Santers, & si feit sagement cheuaucher aucuns de ses coureurs deuant, pour descouurir & enquerir nouuelles de ses ennemis: lesquels venuz empres ladicte ville de Bouchoire, ouyrent crier & apperceurent l'estat, & ordonnance de leursdits aduersaires: & pourtant sans delay & en grand diligence retournerent deuers leurs Capitaines, ausquels ils nõcerent ce qu'ils auoiẽt ouy, & veu. Sur lequel rapport Pothon dessusdit feit incontinent habiller ses gens de tous points, & moult soubdainement les mena, & conduit deuers ses ennemis dessusdits en leur admonnestant que chacun s'acquitast en droit soy, & feit bon deuoir de combattre leurs ennemis: lesquels ses ennemis estoient trespetitemẽt preparez pour batailler. Et pourtant Pothó, & ses gens venans sur eux d'vn vouloir soubdain en grand bruit, & roideur auant qu'ils se peussent mettre en ordonnance, les eut tantost esparpillez, & mis en grand desroy: & furent la plus grand partie portez ius de fers de lances de leurs cheuaux. Toutesfois les Capitaines auec aucuns de leurs gens se rassemblerent à l'estandart de Messire Thomas Kiriel, & commencerent à eux mettre à deffence vigoureusement: mais ce riens ne leur vallut: car comme dit est, greigneur partie de leurs gens estoient desia tournez

à grand

à grand meschief, & à grand desroy, fuyãt en plusieurs, & diuers lieux pour eux sauuer. Pourquoy en assez brief terme ceux qui estoient demourez sur les champs, furent tournez à desconfiture morts & prins, & sans nul remede: desquels morts furent principaux Iaques de Helly, Anthoine de Viẽne & auec eux de cinquante à soixante tant Bourgõgnons, comme Anglois: & auec ce en furent prins de quatre vingts à cent: desquels estoiẽt les principaux Messire Thomas Kiriel dessusdit, & auecques luy de ceux de sa famille deux vaillans hommes d'armes, c'est à sçauoir vn nommé Robin, & l'autre Guillaume Couroüan. Et de la mesme partie des Bourgongnõs furẽt aussi prins Messire Dauiod de Poix, l'Aigle de Saincts Cheualier, l'Hermite de Boual, & aucuns autres auec eux, iusques au nombre dessusdit. A laquelle destrousse se cuida retraire à Roye, dont il s'estoit party, Gerard le Bastard de Brimeu: mais pource qu'il auoit vestu vne housse d'orfauerie & de grand nombre, il fut roidemẽt poursuiuy de ses ennemis, & en fin prins des François, & ramené auecques les autres. Apres laquelle desconfiture ledit Pothon remeit ses gens ensemble, & delà à tout ses prisonniers à Garmigny premier despouillez, ceux qui morts gisoiẽt sur les chãps: entre lesquels furent trouuez occiz tant seulement quatre ou cinq des gens dudit Pothon. Auquel lieu de Garmigny luy, & les siens se rafreschirẽt le iour & la nuict ensuiuant, & le lendemain emmena toutes ses gens, & laissa la forteresse en la main des habitans de la ville: & pareillement feit desgarnir la Boissiere, que ses gens tenoient, & icelle mettre au feu, & en flambe. Si s'en alla à Ressons sur le Mas: & delà à Compiengne à tout ses prisonniers, où il fut receu ioyeusemẽt pour la victoire, qu'il auoit eüe sur ses ennemis. Ouquel temps ledit Iaques de Helly fut là enterré en l'Eglise, & les autres pour la plus grand partie furent enterrez en l'Eglise, & cymetiere de Bouchoire assez pres de la place, où ils auoient esté occiz,

Prisonniers Anglois & Bourguignõs pres Bouchoire.

Comment les François demanderent à auoir bataille contre le Duc de Bourgongne, & à sa puissance: laquelle ledit Duc par son Conseil ne voulut accorder, & autres matieres.

EN ce mesme iour que la bataille eust esté des François & des Bourgongnons empres Bouchoire, furent portées les nouuelles au Duc de Bourgongne de la perte, & desconfiture de ses gens dessusdits, lequel Duc estoit demouré à Peronne: pour lesquelles nouuelles il fut grandement troublé, & par especial pour la mort de Iaques de Helly & Anthoine de Vienne. Si furent mandez à venir deuers luy les Capitaines là estans: c'est à sçauoir Messire Iean de Luxembourg, le Vidame d'Amiens, le Seigneur d'Antoing, le Seigneur de Saueuses, & plusieurs autres auec ceux de sõ hostel: auec lesquels il cõclud d'aller loger à Lyhon en Santers, laquelle chose il feit ce propre iour, & le lendemain il se tira à Roye en Vermandois, & là seiourna enuirõ huict iours, attendãt le Comte d'Estãffort, le Comte d'Arondel, & aucuns autres Anglois, que parauant il auoit mandez à venir vers luy: durant lequel temps s'assemblerẽt plusieurs Capitaines, tenans le party du Roy Charles: & auec eux seize cens

combattans ou enuiron, c'est à sçauoir le Mareschal de Boussach, & le Cõte de Vendosme, Messire Iaques de Chabannes. Guillaume de Flauy, Pothon de saincte Treille, le Seigneur de Longueual, Messire Regnault de Fontaine, Messire Loys de Vaucourt, Allain Guyon, Boussart, Blanchefort, & plusieurs autres, qui tous ensemble passerent en belle ordonnance aupres de Montdidier: & de là s'en allerent loger à deux lieues pres de Roye en deux villages. Et le lendemain tresmatin se meirent tous ensemble & conclurent tous d'vn commun accord, & affermerent à combattre le Duc de Bourgongne, & sa puissance, s'il se vouloit contre eux mettre aux plains champs. Et afin que ledit Duc fut ce aduerty, ils enuoyerẽt vers luy vn Herault luy signifier ladicte conclusion. Lequel Duc sçachant les nouuelles dessusdictes, feit responce qu'ils seroient combattus: toutesfois la besongne fut atargée par ceux de son Conseil, lesquels luy demonstrerent plusieurs raisons: disans qu'il n'estoit mie à luy propice de mettre son corps, & son honneur en aduenture contre telles manieres de gẽs & compaignies, sans y auoir nul Prince, ne seigneur de grande auctorité, & aussi qu'il auoit pou de gens, & que ils estoient esbahis, & effrayez tant pour la perte, qu'ils auoient faicte au siege de Cõpiengne, cõme pour la destrousse de Iaques de Helly. Et pourtant ledit Duc tresgriefuement au cueur courroucé de ce qu'il ne pouoit faire sa voulenté, creut son Conseil: lequel feit faire responce absolute ausdits Francois: que s'ils vouloient attendre iusques au lendemain, on les laisseroit loger paisiblement: & si on leur liureroit certaine quantité de viures, & auec ce les combattroit Messire Iean de Luxembourg, & de ce on feroit bonne seurẽté: lesquels François ceste responce ouye, dirent qu'ils n'en feroient rien: mais si ledit Duc (comme dit est) se vouloit mettre aux champs ils estoient prests de le combattre: durãt lequel temps issit ledit Duc de Bourgongne à tout sa puissance, & se meit en bataille au dehors de la ville de Roye, & les François estoient pareillement en bataille: mais à grand peine pouoient ils passer de l'vn à l'autre, pour aucunes eaües de marests, qui estoient entre les deux batailles. Neãtmoins si furent icelles choses faictes entre iceux deux parties plusieurs escarmouches, durant lesquels la nuict approcha tresfort. Et pource iceux François se retrahirent vers Compiengne moult indignez, faisans grans mocqueries dudit Duc de Bourgongne, & ses Capitaines, disant qu'ils ne les auoient osé combattre. Et ainsi s'en retournerent chacun en leurs garnisons, & ledit Duc auec les siens retourna dedans la ville de Roye, auquel lieu brief ensuiuant vint deuers luy le Comte d'Estanffort à tout six cens combattans ou enuiron. Et adonc ledit Duc luy partant de Roye alla loger à Leigny les Chastiniers: où auoit vne petite forteresse, dedans laquelle estoit l'Abbé de sainct Pharon de Meaulx frere au Seigneur de Gamaches: & auec luy enuiron quarante combattans François, lesquels furent signifiez d'eux rendre en la voulenté dudit Duc, ce que faire ne voulurent: pourquoy on les assaillist prestement, si fut en brief leur basse court prinse de force. Si s'apperceurent tantost qu'ils ne pourroiẽt tenir leur fort ne le deffendre, & pource se rendirent en la voulenté dudit Duc, lequel les

liura

liura à Messire Iean de Luxembourg pour en faire à sa voulenté, & ladicte forteresse fut arse & demolie. Si feirent ceux de Noyō audit Duc priere & requeste, qu'il les voulsist deliurer de la forteresse d'Ine, qui moult les oppressoit: mais pource qu'il estoit hiuer, & que ledit Duc n'auoit point gens à son plaisir, s'en retourna à Montdidier & y meit garnison: & par Corbie vint à Arras, & par Arras, en son pays de Flandres: & le Comte d'Estanffort à tout ses Anglois retourna en Normandie. En cest an fut prinse la ville de Coulōbiers en Brie par eschelles au point du iour, par ceux de la garnison de Meaux en Brie, qui tenoient le party du Roy Henry d'Angleterre: dedans laquelle ville de Colombiers estoit de par le Roy Charles comme Capitaine Messire Denys de Chally: lequel oyant cest effroy, se sauua par dessus les murs, & auecques luy plusieurs autres, en abandonnant tous leurs biens. Si estoit ladicte ville remplie de tous biens, & de toute ceste guerre n'auoit esté prinse de nulle des parties: toutesfois elle fut pillée & les habitans mis à rançon, sinon ceux qui se sauuerent par fuitte. En cest an Pierre de Luxembourg Comte de Conuersan, & Brayne, successeur de la Comté de sainct Pol, & des appartenances, feit certain traicté auec ses deux freres: c'est à sçauoir Loys Euesque de Theroüenne, & Messire Iean de Luxembourg, des terres dessusdictes, par condition que ledit Euesque deust auoir le chastel de Huclies en Boulonnois, la Chastellenie de Tingry auec toutes les appartenances. Et ledit messire Iean de Luxembourg eut pour sa part à luy, & à ses hoirs la Comté de Leigny en Barrois, & les terres de Cambresis iadis appartenans à Vallerian Comte de sainct Pol: c'est à sçauoir, Bohain, Serin, Helincourt, Marçoin, Coutaig, & aucunes autres notables Seigneuries. Et pourtant de ce iour en auant on nomma ledit Messire Iean de Luxembourg en tous ces tiltres Comte de Leigny, Seigneur de Beaureuoir & de Bohain. Et tout le surplus desdictes Seigneuries demourerent au dessusdit Pierre de Luxembourg, lequel se nomma en cas pareil Comte de sainct Pol, de Conuersan, de Brayne, & Seigneur d'Anghien. Item le trentiesme & dernier iour de Septembre de cest an, fut nay en la ville de Bruxelles le premier fils du Duc Philippe de Bourgongne, & la Duchesse Ysabel fille du Roy de Portugal son espouse: lequel fils en son baptesme fut nommé Anthoine, & à sa venue par toute la ville de Bruxelles fut faicte grand ioye & grand liesse. Et estoit alors en celle ville le Comte de Nuche nepueu de l'Empereur d'Allemaigne: lequel tenoit grand & noble estat, & alloient luy, & aucuns de ses gēs les testes nuës chacun vn chappel verd sur son chief, en signifiant qu'il estoit chaste, jaçoit-ce qu'il faisoit moult fort & dur temps. Et tindrent iceluy enfant sur les fons ledit Comte, & l'Euesque de Cambray. Et les marrines furent la Duchesse de Cleues, & la Cōtesse de Namur, & y auoit bien trois cens torches tāt de l'hostel dudit Duc, comme de ceux de la ville: lequel enfant alla de vie à trespas l'an ensuiuant. Et quand les nouuelles en furent portées audit Duc de Bourgongne, il en fut moult desplaisant & dit: *Pleust à Dieu que ie feusse mort aussi ieune, ie m'en tiendroye pour bien heureux.* En l'an dessusdit fut prins dedans son chastel à Auchel Messire Anthoine de Bethune Seigneur de Mareul,

Prinse de Coulombiers par les Anglois.

Accord entre les freres de Luxembourg

Naissance du premier fils du Duc de Bourgoigne.

Parolles du Duc à la mort de son fils.

qui auoit enuiron trente combattans : & l'auoit assiegé le Comte de Vendosme, de Thomelaire, Preuost de Laon, dont i'ay parlé cy dessus auec grand nombre de communes. Lequel messire Anthoine voyant que bonnement ne pouoit tenir la forteresse, se rendit audit Comte par condition, qu'il s'en iroit luy & ses gens sauuement : mais nonobstant lesdictes promesses à luy faictes quand ce vint au partir, il fut mis à mort par icelles cõmunes, & auec luy vn Gentil-homme nommé Frãquet de Beguynes, pour la mort desquels iceluy Comte de Vendosme fut tresdolent : mais il n'en peut auoir autre chose. Et auec ce fut ladicte forteresse toute arse & demolie, dont Messire Iean de Luxembourg fut fort troublé, quãd il vint à sa cognoissance, à cause de ce que ledit Anthoine estoit cousin germain de Madame Ianne de Bethune sa femme, fille du Vicomte de Meaulx : & print grande indignation contre ceux de Laon.

De l'an mille ccccxxxj.

Comment les gens de Messire Iean de Luxembourg prindrent le fort de sainct Martin, auquel ils furent tous morts & prins.

EN l'an dessusdit: c'est à sçauoir au cõmencement de cest an mille cccc.xxxj. s'assemblerẽt aucuns Capitaines de Messire Ieã de Luxẽbourg Cõte de Leigny: c'est à sçauoir Messire Iean de Lalaing, Bertrand de Manicain, Enguerrant de Crequy, Enguerrãnet de Gribanual, & aucuns autres accompaignez de cccc. combattans, ou enuirõ des frontieres de la marche de Laonnois. Si s'en allerent tous ensemble iusques au fort de l'Abbaye de sainct Vincent lez Laon, où alors se tenoient aucuns François : & entrerẽt dedans par subtilité auãt qu'ils fussent apperceuz, & là commencerent à faire vn tresgrand cry: auquel cry s'esueillerent ceux qui leans estoient en vne forte porte, & vigoureusement se meirent à deffence : durant lequel temps iceluy effroy fut sceu dedans la cité de Laon par le Seigneur de Pẽnesac, qui estoit dedãs. Lequel s'aualla pour aller querir secours dedans Laon, lequel secours il amena : pourquoy sans delay les Gens-d'armes auec le tout † irez de sçauoir tels voisins pres de luy, se habillerent en grand nõbre, & issirent incontinent hors de leur cité pour ayder, & secourir leur gens qui (comme dit est) estoient dedans la forte porte, où ils se deffendoient contre leurs ennemis : desquels vne partie attendoient à piller les biens de ladicte Abbaye, & aucuns lieux, & n'auoient point regard à poursuiuir premier, ne mettre à fin leur emprinse, ne aussi aux perils qui leur en pouoient aduenir. Si furent tout soubdainement enuahis des dessusdits Gens-d'armes d'vn commun accord, & tresaprement combattuz: & en conclusion furent mis à grand meschief & à desconfiture, & y en mourut sur la place soixante des plus notables : entre lesquels y furẽt morts Bertrand de Manicain, & Enguerrannet de Gribanual: lequel Enguerrannet offrant grand finance pour sa rãçon ne fut à ce receu, pource que lesdictes cõmunes auoient sur luy grand haine, pour la diuerse & desordonnée guerre, qu'il leur auoit long tẽps parauant faicte : & messire Ieã de Lalaing fut prins prisonnier, & eut la vie sauue par le moyẽ d'vn gentil-gallãd de la

† courroucez.

garnison

garnison nommé Archanciel, qui estoit bié aymé desdictes cõmunes au ec lequel Messire Symon fut prins Enguerrãt de Cresquy, & aucuns autres en petit nombre: & le surplus sçachant ceste male aduenture, se retrahirent és lieux dõt ils estoiẽt venuz: pour laquelle besongne ainsi aduenue, le dessusdit Messire Iean de Luxembourg eut au cueur tresgrand tristesse nõ pas sans cause: car il perdit en ceste destrousse grãd partie de ses plus vaillãs hõmes de guerre: & y fut aussi mort le frere dudit Seigneur de Pẽnesac nommé Iamet. En ce tẽps fut cõquis le fort chastel de Rambure par les François: & le print par eschelles d'emblée vn nommé Charles des Marests, qui estoit au Seigneur de Rambures prisonnier en Angleterre: auquel ledit chastel appartenoit, lequel auoit en sa garde pour la partie du Roy Hẽry Messire Ferry de Mailly, & fut par le moyen de ceste prinse grand entrée pour les Frãçois au païs de Vimeu en la Marche à l'enuirõ cõme cy apres sera declairé.

Cõment Pothõ de saincte Treille, & Messire Loys de Vaucourt furẽt prins des Anglois.

ITEM en l'an dessusdit le Mareschal de Bousach, Pothõ de saincte Treille, Messire Loïs de Vaucourt, & aucũs autres Capitaines tenans le party du Roy Charles, accõpaignez de huict cens cõbattans ou enuirõ, se partirent de la ville de Beauuais pour aller querir leurs aduentures, & fourrer le païs enuers Gournay en Normãdie. Auec lesquels y estoit vn que les François nõmoiẽt Pasturel: & le vouloiẽt exaucer en renommée, comme & par telle maniere comme par auant auoit esté Ieanne la Pucelle. Si fut sceu leur entreprinse, & rapportée au Cõte de Varuich, lequel en grãd diligẽce assembla iusques à six cens combattans: & cheuaucha en tirãt de Gournay à Beauuais, & rẽcõtra ses ennemis qui point ne se doubtoiẽt de sa venue aupres d'vne ville nommée Gournay: lesquels de luy & de ses Anglois furent asprement assaillis, & en fin sans ce que par eux fut faicte grand deffence, furent desconfits, & mis en desroy: & furẽt prins de premiere venue Pothõ de saincte Treille, Messire Loïs de Vaucourt, & auec eux soixante combattans ou enuirõ, & les autres reserué huict ou dix, qui furent morts se sauuerent auec ledit Mareschal en retournant à Beauuais. Aupres duquel lieu furent par iceux Anglois poursuiuis & rechassez moult viuemẽt: & apres ledit Comte de Varuich r'assembla ses gens, & retourna à Gournay moult ioyeux de sa bonne aduenture, & depuis à Roüen deuers le Duc de Bethfort: duquel ils furent ioyeusement receuz.

Comment Maillotin de Bours, & Messire Hector de Flauy se combattirent l'vn contre l'autre en la ville d'Arras.

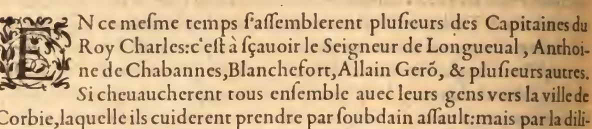
LE xx. iour du mois de Iuing en cest an, fut fait à Arras en la presence du Duc de Bourgõgne vn chãp d'armes, entreprins par auãt de Maillotin de Bours appellãt cõtre Messire Hector de Flauy deffendãt. Et estoit la querelle, pource que ledit Maillotin auoit accusé ledit Messire Hector deuers ledit Duc de Bourgõgne, en disant qu'il auoit voulenté de soy rendre son ennemy, & se tourner du party du Roy Charles: & luy auoit requis qu'il s'en voulsist aller auecques luy, & que

d'vn commun accord preinſsent Guy Guillebault, lequel eſtoit Gouuerneur des finances d'iceluy Duc, ou quelque autre bon priſonnier pour payer leurs deſpens. Sur lequel rapport auoit eſté chargé de par le deſsusdit Duc audit Maillotin, que luy meſmes print ledit Hector, & l'amenaſt priſonnier en la ville d'Arras, ce qu'il feit: car luy receu le mandement deſſuſdit, fut accompaigné de gens en nombre competent, & ſ'en alla en vn village empres Corbie nommé Bauray, ſi le manda, & ledit Meſſire Hector vint deuers luy comme non ſçachant que ledit rapporteur eut eſté fait de luy. Si y vint à priuée meſgnie: car ledit Maillotin faignoit, qu'il vouloit parler audit Meſſire Hector. Et quand ledit Hector fut venu deuers luy, tantoſt le print & feit priſonnier: & le mena audit lieu d'Arras, où il fut longue eſpace: neantmoins par le pourchats de ſes amis fut mené à Heſdin en la preſence du Duc: & auſſi ledit Hector ſ'excuſa moult fort de ce qu'on luy mettoit ſus: diſant entre les autres choſes, que ledit Maillotin meſmes l'auoit requis de pareil cas, dõt il l'accuſoit: toutefuoyes la beſongne fut tãt pourparlée entre les parties, que le Maillotin iecta ſon gage, & Meſſire Hector le leua par le congé du Prince. Si leur fut iour aſſigné au vingtieſme iour de Iuing (comme dit eſt) & y pouoit auoir enuiron quarante iours de iour. Si baillerent chacun bon & ſeur reſpondãt de comparoir en perſonne audit iour: laquelle choſe ils feirent, & pourtant en ce meſme iour enuiron deux heures vint ledit Duc de Bourgongne de ſon hoſtel d'Arras, grandement accompagné de ſa Cheualerie, & autres Nobles à ſon eſchauffault, qui eſtoit fait pour luy tout propice ſur le grand marché, contre le meillieu des lices, qui par auant auoient eſté faictes au lieu accouſtumé: dedans lequel eſchauffault entrerent auec ledit Duc, le Comte de S. Pol, de Ligny, & pluſieurs autres notables Cheualiers & Eſcuyers. Si auoit dedãs ledit parc deux pauillons tendus: & au dehors diceux deux grandes chaires de bois pour les champions, & eſtoit celuy de Maillotin au dextre lez du Duc, pource qu'il eſtoit appellant, & ledit Meſſire Hector au ſeneſtre. Lequel pauillon du deſſuſdit Meſſire Hector eſtoit armoyé mout richemẽt de ſeize manieres de blaſons: c'eſt à ſçauoir des coſtez, dont luy & ſes anceſtres eſtoienr iſſus: & dedans iceluy eſtoit figuré vn ſepulchre, pource qu'iceluy Meſſire Hector auoit eſté fait Cheualier au S. Sepulchre de Hieruſalem. Si fut aſſez brief enſuiuant le deſſuſdit Maillotin appellé par le Roy d'armes, à venir cõparoir en perſonne au iour qui luy eſtoit aſſigné: Lequel Maillotin enuiron vnze heures iſsit de ſon chaſtel accompagné du Seigneur de Chargny, du Seigneur de Humieres, & de Meſſire Pierre Quieret Seigneur de Ramencourt, auecques pluſieurs autres Gentils-hommes ſes parens & amis: & ſeoit ſur vn cheual couuert de ſes armes, & ſi eſtoit armé de plain harnois, le bacinet au chief, la viſiere abbatue, tenant en l'vne de ſes mains la lance, & en l'autre tenoit l'vne de ſes eſpées, deſquelles il en auoit deux: & ſi auoit vne groſſe dague pendee à ſon coſté au harnois, & menoient deux des Cheualiers deſſuſdits eſtans à pied leur cheual par le frain: & ainſi vint iuſques à la barriere des lices: au dehors deſquelles il feit le ſerment accouſtumé en tel cas en la main de Meſſire Iaques de Brimeu, qui à ce eſtoit cõ-
mis

mis & ordonné. Apres lequel ferment luy fut la barriere ouuerte : si entra dedans luy & ses gens, qui estoient tous à pied : à tout lesquels il s'alla presenter au Duc de Bourgongne deuant son eschauffault, & puis retourna à sa chaire, où il descendit ius de son cheual: & entra en son pauillō pour luy reposer & attendre son aduersaire. Et auec luy entra aussi le Seigneur de Chargny, qui l'introduisoit de ce qu'il auoit à faire & aucuns autres de ses plus priuez. Et assez brief ensuiuant le Roy d'Armes d'Arthois dessusdit appella Messire Hector de Flauy, ainsi qu'il auoit fait l'autre : lequel Messire Hector enuiron le quart d'vne heure apres issit hors de son hostel, & vint tout à cheual armé, & embastonné comme auoit fait son aduersaire, iusques à la barriere des lices grandement accompagné de plusieurs Gentilshommes, entre lesquels estoient les deux enfans du Comte de S. Pol: c'est à sçauoir Loïs & Thibault, & menoiēt tout à pied leurs cheuaux par le frain, & les autres Seigneurs suiuoient derriere tous à pied : c'est à sçauoir le Seigneur d'Antoing, le Vidasme d'Amiens, Iean de Flauy frere dudit Messire Hector, Huc de Launoy, le Seigneur de Chamy, le Seigneur de Saueuses, Messire Iean de Fossus, le Seigneur de Creuecueur & tresgrand nombre d'autres notables Cheualiers & Escuyers: lesquels venus à icelle barriere, fut par ledit Messire Hector fait le serment: & puis entra dedans, & s'alla presenter au dessusdit Duc de Bourgongne, & apres retourna en sa chaire, où il descendit de son cheual, & puis entra en son pauillon: si allerent assez tost apres tous deux deuant l'eschaffault d'iceluy Duc & tout à pied, où ils feirēt le serment sur le liure chacun de combattre sur bonne querelle, & apres retournerent en leurs lieux. Et adoncques fut crié par le Roy d'Armes dessusdit, que sur la hart tout homme vuidast les lices, sinon ceux qui estoient cōmis à les garder. Et lors on osta les chaires & pauillons, & fut crié de rechief qu'on laissast aller les champions, & qu'ils feissent leur deuoir. Si auoit esté ordonné de par le prince, que de chacune partie demourassent dedans les lices huict hommes de leurs plus prochains non armez, auecques les huict qui estoient commis pour les prendre ou leuer, quand ils auoient le commandement du iuge, & leurs cheuaux qui estoient couuers de leurs armes furent laissez aller. Apres lequel cry le dessusdit Maillotin de Bours qui estoit appellant, commença à marcher tout premier, & apres Messire Hector vint contre luy chacun d'eux deux paumoyant leurs lances gētemēt, lesquels à l'approcher les iecterent l'vn contre l'autre, & point ne s'entreattaignirent. Et incontinent monstrant signe de grād hardiesse approcherent l'vn l'autre, & commencerent à combattre, & pousser tresfort de leurs espées l'vn sur l'autre : toutesfois en ce faisant Messire Hector leua audit Maillotin la visiere de son bassinet de coups d'espée par plusieursfois, tant qu'on veoit son visage plainement: pourquoy le plus d'iceux là estans tenoient Messire Hector estre au dessus de sa querelle: neātmoins ledit Maillotin sans luy pour ce esbahir à toutes les fois le referma vistement, en frappant de son espée par dessus & en desmarchant vn pas. Durant lequel tēps que les deux champions dessusdits monstrerent signe de grand hardiesse, & vaillance l'vn contre l'autre, fut dit de par le Duc de Bourgōgne, qu'on

les print en ce poinct, laquelle chose fut faicte sans delay par ceux qui estoient commis à ce faire, & n'auoient point tiré de sang l'vn de l'autre. Si fut tantost ordonné, que chacun d'eux retournast en son hostel: laquelle chose ils feirent & issirent hors des lices aussi tost l'vn comme l'autre chacũ par son lez. Et le lendemain chacun d'eux disnerent à la table du Duc, & estoit Messire Hector au dextre lez: apres lequel disner leur fut ordonné de par iceluy Duc & sur peine capitalle, que iamais ne portassent dommage, ne deshonneur l'vn à l'autre ne à leurs amis, alliez & bien vueillans: & auec ce leur feit pardonner la maluueillance, qu'ils auoient l'vn à l'autre, & les feit toucher ensemble.

Comment les gens du Roy Charles voulurent prendre la ville de Corbie.



EN ce mesme temps s'assemblerent plusieurs des Capitaines du Roy Charles: c'est à sçauoir le Seigneur de Longueual, Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Allain Gerõ, & plusieurs autres. Si cheuaucherent tous ensemble auec leurs gens vers la ville de Corbie, laquelle ils cuiderent prendre par soubdain assault: mais par la diligence de l'Abbé dudit lieu, ladicte ville fut moult bien deffendue, & ceux qui estoient dedans: & aussi ils furent confortez de Iean de Humieres, Auieux de Cribanual, & aucuns autres Gentils-hommes, qui estoient auec eux, & tant qu'en conclusion ils furent reboutez, & perdirent de leurs gens. Et mesmement ledit Allain Geron fut nauré moult durement, & mis comme en peril de mort. Si furent ars à l'occasion d'eux vns tresbeaux faulxbourgs au lez vers Feulloy, & apres se departirent, & allerent fourrer le païs sur l'eaüe de Somme, & prindrent le chastel de Morcourt, & le Lyõ qui estoit au Seigneur de Longueual, & feirent de grans dommages au païs, mais en assez brief terme ils laisserent ladicte forteresse, & s'en retournerent és lieux dont ils estoient issus, pour doubte qu'ils ne fussent assiegez dedãs. Lesquelles forteresses furent demolies, & abbatues par l'ordonnance du Duc de Bourgongne.

Comment le Seigneur de Barbazan meit siege deuant le chastel d'Anglure, que tenoient les gens du Duc de Bourgongne.

EN cest an le Seigneur de Barbazan, qui le plus du temps se tenoit auec le Duc de Bar és marches de Champaigne, meit le siege deuant le chastel d'Anglure que tenoient les gens du Duc de Bourgõgne: mais par continuation furent approchez & combattus, tant de canons, cõme d'autre artillerie. Et entre-temps que ce se faisoit, en furent les nouuelles portées au Duc de Bethfort, lequel par leurdit siege y enuoya le Comte d'Arondel, l'enfant de Varuich, le Seigneur de l'Isle Adam, le Seigneur de Chastillon, le Seigneur de Bonneul, & autres Capitaines à tout seize cens combattans, ou enuiron: lesquels par aucuns iours cheuaucherent tãt qu'ils vindrent assez pres dudit lieu d'Anglure, où ils trouuerent le Seigneur de Barbazan, lequel sçachant leur venue s'estoit desia retraict en vn lieu, qu'il auoit fortifié assez à son aduantage. Si y eut entre les parties aucunes escarmouches

mouchee, esquelles furent morts de seize à vingt hommes d'entre eux, & ledit Seigneur de l'Isle Adã y fut blessé. Et pource que les Anglois & Bourgongnons veirent que bonnement & sans trop grand dangier ne pouoiẽt combattre leurs ennemis, ils tirerent leurs gens hors de la forteresse auec la Dame du lieu, & meirent le feu dedãs: & apres ce se retrahirent vers Paris, & és lieux dont ils s'estoient partis. Ledit Seigneur de Barbazan auoit esté commis de par le Roy Charles de France Gouuerneur, & Capitaine des païs, de Brie, de Laonnois & de Champaigne: & auant qu'il assiegeast Anglure auoit conquis Norniuile en Laonnois, Voisines, & autres plusieurs places: & fut audit siege d'Anglure enuiron vn mois. Si estoient auec luy le Seigneur de Conflans, Messire Iean Bastard de Dampierre, & grand nombre de communes. Et quand ce vint que les Anglois, & Bourgongnõs dessus nommez, vindrent pour leuer ledit siege à vne escarmouche, que feirẽt les assiegez, gaignerent les François icelle Bastille & forteresse, mais prestement fut conquise par les dessusdits Anglois: & pource fut elle mise en feu, & en flambe & du tout demolie, comme dit est dessus.

Comment Jeanne la Pucelle fut condamnée à estre arse, & mise à mort dedans la cité de Roüen.

S'ENSVIT la condẽnation qui fut faicte en la cité de Roüen contre Ieanne la Pucelle, comme il peut apparoir par lettres enuoyées de par le Roy d'Angleterre au Duc de Bourgongne, desquelles la coppie s'ensuit. *Treschier & tresaimé oncle, la feruente dilection, que sçauons vous auoir (comme vray Catholique) à nostre mere saincte Eglise, & l'exaltation de nostre saincte foy, raisonnablement nous exhorte, & admonneste de vous signifier & escrire ce qu'à l'honneur de nostredicte mere saincte Eglise, fortification de nostre foy, & extirpations d'erreurs pestileucieuses, à esté en ceste nostre ville de Roüen fait n'agueres solemnellement. Il est assez commune renommée ja comme par tout diuulguée, cõment celle femme, qui ce faisoit nommer Ieanne la Pucelle erronnée, s'estoit deux ans, & plus contre la loy diuine, & l'estat de son sexe femenin vestue en habit d'homme, chose à Dieu abhominable: & en tel estat transportée deuers nostre ennemy capital & le vostre: auquel & à ceux de son party, gens d'Eglise, Nobles & populaires, donna souuent à entendre que elle estoit ennoyée de par Dieu: en soy presumptueusement vantant, qu'elle auoit communicatiõ personnelle, & visible auecques S. Michel, & grãde multitude d'Anges, & de Saincts de Paradis, comme saincte Katherine & saincte Marguerite: par lesquels faulx donné à entendre, & l'esperãce qu'elle promettoit de victoires futures, diuertit plusieurs cueurs d'hommes, & de femmes de la verité, & les conuertit à fables & mẽsonges: se vestit aussi d'armes appliquées pour Cheualiers & Escuyers, leua l'estendart: & en trop grand outrage, orgueil & presumption demanda auoir, & porter les tresnobles & excellentes armes de France, qu'en partie obtint, & les porta en plusieurs courses & assaulx, & ses freres, comme on dit, c'est à sçauoir vn escu à deux fleurs de lys d'or à champ d'azur, & vne espée la poincte en hault ferüe en vne courõne: en cest estat s'est mise aux champs, a conduit Gens-d'armes, & de traict en exercite, & grans compagnies pour faire & exercer cruautez inhumaines en espandant le sang humain, en faisant seditions, & commotions de peuple: l'induisant à pariuremens, rebellions, superstitions, &*

Lettres du Roy d'Angleterre au Duc de Bourgongne, touchant la mort de Ieanne la Pucelle.

faulces creances: en perturbant toute vraye paix, & renouuellant guerre mortelle, en se souffrant honnorer & reuerer de plusieurs, comme femme sainctifiée: & autrement dānablement ouurāt en diuers cas longs à exprimer, qui toutesfois ont esté en plusieurs lieux assez cogneuz, dont presque toute la Chrestienté a esté toute scandalizée: mais la diuine puissance ayant pitié de son peuple loyal, qui ne l'a longuement voulu laisser en peril, ne souffert demourer és vaines perilleuses & nouuelles crudelitez: où ja legierement se mettoit: a voulu permettre sa grand misericorde & clemēce, que ladicte femme ait esté prinse en vostre ost, & siege que teniez lors de par nous deuant Compiengne, & mise par vostre bon moyen en nostre obeyssance & domination: & pource que dès lors feusmes requis par l'Euesque, au diocese duquel elle auoit esté prinse, qu'icelle Ieanne notée, & diffamée de crimes de leze Majesté diuine, luy feissions deliurer, comme à son Iuge ordinaire Ecclesiastique: Nous tant pour la reuerence de nostre mere saincte Eglise, de laquelle voulōs les ordonnances preferer à noz propres faits & voulentez, comme raison est: comme aussi pour l'honneur, & exaltation de nostredicte saincte foy; luy feismes bailler ladicte Ieanne, afin de luy faire son procez: sans en vouloir estre prinse par les gens, & officiers de nostre iustice seculiere aucune vengeance ou punition, ainsi que faire nous estoit raisonnablement licite: attendu les grans dommages & inconueniens, les horribles homicides, & detestables cruautez, & autres maulx innumerables, qu'elle auoit commis à l'encontre de nostre Seigneurie, & loyal peuple obeyssant. Lequel Euesque adioinct auecques luy le Vicaire de l'Inquisiteur des erreurs, & heresies: & appellé auecques eux grand & notable nombre de solennels Maistres & Docteurs en Theologie & droit Canon, commença par grande solennité, & deüe grauité le procez d'icelle Ieanne. Et apres ce que luy, & ledit Inquisiteur Iuges en ceste partie eurent par plusieurs, & diuerses iournées interrogué ladicte Ieanne, feirent les confessions, & assertions d'icelle meurement examiner par lesdits Maistres Docteurs: & generallement par toutes les facultez de nostre treschiere, & tresaymée fille l'Vniuersité de Paris: deuers laquelle lesdictes confessions, & assertions, ont esté enuoyez: par l'opiniō, & deliberatiō desquels trouuerent lesdits Iuges, icelle Ieanne superstitieuse, deuineresse de Diables, blasphemeresse en Dieu, & en ses saincts & sainctes, schismatique, & errant par moult de † sors en la foy de Jesus-Christ. Et pour la reduire & ramener à l'vnité, & commun de nostredicte mere saincte Eglise, la purger de ses horribles, & pernicieux crimes & pechez, & guerir & preseruer son ame de perpetuelle peine & damnation, fut souuent & par bien long temps trescharitablement, & doulcement admōnestée, à ce que toutes erreurs fussent par elle reiectées & mises arriere: voulsist humblement retourner à la voye, & droit sentier de verité, ou autrement elle se mettoit en grand peril d'ame & de corps. Mais le tresperilleux, & diuise esprit d'orgueil, & d'outrageuse presumption, qui tousiours s'efforce de vouloir empescher l'vnité, & seurté des Chrestiens: occupa & detint tellement en ses liens le courage d'icelle Ieanne, que pour quelconque saincte doctrine, ou conseil, ne autre doulce exhortation, qu'on luy eut administrée, son cueur endurcy, & obstiné ne se voulut humilier n'amolir: mais se vantoit souuent que toutes les choses, qu'elle auoit faictes, estoient bien faictes, & les auoit faictes du commandement de Dieu, & desdictes sainctes vierges, qui visiblement s'estoient a elle apparuées. Et qui pis est, ne recognoissoit, ne ne vouloit recognoistre en terre forts Dieu seullement, & les saincts de Paradis, en refusant, & deboutant le iugement de nostre S. Pere le Pape, du Concile general: & vniuerselle Eglise militante. Et voyans les Iuges ecclesiastiques sesdits courage & propos, par tant & si longue espace de temps

† fortes.

endurcy

endurcy & obstiné, là feirent mener deuãt le Clergié, & le peuple illec assemblé en tresgrand multitude: en la presence desquels furent preschez, exposez, & declarez solennellement, & publiquement par vn notable Maistre en Theologie à l'exaltatiõ de nostre foy, extirpation des erreurs, & edification, & amendement du peuple Chrestien. Et de rechief fut charitablement admonnestée de retourner à l'vnion de saincte Eglise, & de corriger ses fautes, & erreurs en quoy elle estoit obstinée: & en ce consideré, les Iuges dessusdits procederent à prononcer la sentence contre elle en tel cas de droict introduicte & ordonnée. Mais auant que la sentence fut parlute, elle commençea par semblant à muer son courage, disant qu'elle vouloit retourner à saincte Eglise: ce que voulentiers & ioyeusement ouyrent les Iuges, & le Clergié dessusdits, qui à cela receurent benignement, esperant par ce moyen son ame, & son corps estre racheptez de perdition & tourment. Adoncques se submist à l'ordonnance de saincte Eglise, & ses erreurs & detestables crimes reuocqua de la bouche, & abiura publicquement signant de sa propre main la cedulle de ladicte reuocquation & abiuration. Et par ainsi nostre piteuse mere saincte Eglise soy esiouyssant sur la pecheresse faisant penitence, vueillant la brebis retrouuer, & recouurer qui par le desert s'estoit esgarée & foruoyée ramener auecques les autres, icelle Ieanne pour faire penitence cõdamna en chartre. Mais gueres ne fut illecques, que le feu de son orgueil, qui sembloit estre estainct en icelle, r'embrasa en flambes pestilencieuses par les soufflemens de l'ennemy: & tantost ladicte femme malheurée r'encheut és erreurs, & és † rageries que par auant auoit proferées, & depuis reuocquees & abiurées, comme dit est. Pour lesquelles causes selon ce que les iugemens, & institutions de saincte Eglise l'ordonnerent, afin que doresnauant elle ne cõtaminast les autres membres de Iesus-Christ, elle fut de rechief preschée publicquement: & comme elle fut rencheüe és crimes, & fautes villaines par elle accoustumées, fut delaissée à la iustice seculiere, laquelle incontinent la condamna à estre bruslée. Et voyant son finement approcher, elle cogneut plainement & confessa que les esprits, qu'elle disoit estre apparus à elle, souuentesfois estoient mauuais & mensongiers, & que les promesses qu'iceux esprits luy auoient plusieurs fois faictes de la deliurer estoient faulces: & ainsi se confessa par lesdits esprits auoir esté deceüe & demoquée. Si fut menée par ladicte iustice liée au vieil marché dedans Roüen, & là publicquement fut arse à la veüe de tout le peuple. Laquelle chose ainsi faicte le dessusdit Roy d'Angleterre signifia par lettres, comme dit est, au dessusdit Duc de Bourgongne, afin qu'icelle execution de iustice tãt par luy, comme les autres Princes, fut publiée en plusieurs lieux: & que leurs gens & subiects doresnauant fussent plus seurs, & mieux aduertis de non auoir creance en telles, ou semblables erreurs, qui auoient regné pour l'occasion de ladicte Pucelle.

† rage.

Comment le Concile fut remis & ordonné à Basle, par la mort & induction de l'Empereur d'Allemaigne.

En cest an fut par nostre S. Pere le Pape, & par l'Eglise vniuerselle constitué à tenir vn Concile general en la ville de Basle: lequel auoit esté promeu à estre assemblé durant le Pape Martin. Laquelle ville de Basle est vne cité assez puissante & plantureuse de biens, situé & assise sur la riuiere du Rhin. Auquel lieu se commencerent à assembler les deputez de plusieurs estudes, & nations: entre lesquels y vin-

drent en notable cõpagnie ceux de l'Vniuersité de Paris, les ambassadeurs de l'Empereur d'Allemagne, & plusieurs Roys, Princes, Prelats, & Colliges en grand nombre. Si aduint que le Pape Eugene voulut delayer de mettre iceluy Concile iusques à an & demy ensuiuant, & le translater à Bouló-gne la Grasse, afin que les Gregois y peussent venir: mais l'Empereur luy escriuist les lettres dont en substance la teneur s'ensuit. *Premierement contenoient les lettres de l'Empereur, qu'il desiroit moult que le Concile de Basle ne fut dissipé ne retardé pour l'esperance des Grecs: car on auoit moult de fois labouré sans effect pour les attraire à l'vnion de nostre mere saincte Eglise: mais conseilloit mieux d'arracher, & extirper les heresies regnans. Item, car ceux du Concile auoient escript à ceux de Pragues appellez Housses, qu'ils veinssent au present Concile: & l'Empereur leur en auoit escript pareillement, & pour y venir donné saufconduit, & sembloit qu'ils auoient intention d'y venir: car ils auoient eu grand perte contre les Hongres, & si auoient esté repulsez par deux fois du Duc d'Austriche. Item pource que les Pragois sçauoient, que le sainct Concile estoit principallement tenu pour destruire, & abolir leurs heresies, pouoit on esperer que par information sans disputation on les conuertiroit à bonne creance. Item s'il aduenoit, qu'ils ne se voulsissent consentir de condescendre à raison, ceux du Concile estans de tous pays admonnesteroient ceux de leurs contrées, à ce qu'ils voulsissent destruire ces Pragois. Item pource qu'ils veulent approuuer leur secte par saincte escripture se on delaissoit le Concile, ils diroient qu'on ne sçauroit que respondre à leurs raisons, & que riens n'estoit du Concile. Et par ainsi s'enhardiroient en leurs faulses creances, & peruerses erreurs. Item par ce que renommée couroit, que le sainct Concile estoit assemblé presentement pour reformer les meurs du peuple Chrestien: & aussi l'estat de l'Eglise; si estoit à doubter que les gens lays, qui moult parloient sur leur estat, diroient que si on assembloit, & puis que departist le Concile ainsi qu'on auoit ja fait à Pise, & à Constances, que c'estoit sans vtilité & proffit: & que ce n'estoit qu'vne mocquerie & confusion. Item estoit le Concile commencé pour appaiser les dissentions, qui par especial estoient en la foy entre Clers & lays: pourquoy ceux du Concile l'auoient ja escript, & mandé à aucune ville de venir au Concile. Et par especial aucunes villes en † Saxongne, dont l'vne ville: c'est à sçauoir Mag-debourg auoit bouté hors son Euesque auec le Clergié, & autres s'estoient rebellez à leur Euesque. Et pource qu'ils estoient enclins aux Pragois, estoit à doubter aucuns, que si le Concile se departist, que ceux cy, & autres se mettroient auec iceux Pragois, tant qu'à grand peine on y pourroit remedier. Item iaçoit-ce que plusieurs Princes, & villes situées, & assises entour les Pragois, auoient fait trefues auecques iceux: toutesfois la greigneur partie se tenoit encore fermement à eux esperans sur la prouision du Concile: mais s'ils sçauoient le departement d'iceluy, si feroient aussi trefues comme les autres, dont il s'ensuiueroit, qu'ils se hardiroient auec les Pragois. Item auoit eu aduis sur le Concile de pacifier plusieurs Roys, Princes & autres, & en ce commencé à trouuer moyen de paix: mais si le Concile estoit separé, ceux Princes estoient taillez d'eux employer à guerroyer, & continuer en guerre, & ne † remainderoit nulle esperance d'assembler le Concile pour les seditions, & cruautez qui aduiendroient: & ainsi seroient attargées plusieurs prouisions, & moyens seruans au proffit commun de la Chrestienté. Si aduiendroient grans esclandres & destructions, qui plus euidẽmẽt apperroient, qu'on ne les pourroit escrire.* Lesquelles cõsiderations declairées en l'epistre de l'Empereur, si estoit la cõclusió en icelle comme il s'ensuit.

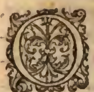
Lettres de l'Empereur au Pape pour ne differer le Cõcile.

† Saxe.

† resteroit.

s'ensuit. *Pourquoy nous requerõs à vostre saincteté, qu'incõtinẽt escriuez au President, & à ceux du S. Concile, qu'en nulle maniere ne se departent : mais bienheurément accomplissent ce qu'ils ont encommencé, & ce pourquoy ils sont au nom de nostre Seigneur assemblez, en rappellant & adnichillant s'aucunes choses auez escriptes au cõtraire. Et vueillez considerer que les heretiques armées accoissent, & que si vous ne les faictes descharger à l'Eglise, & remettre au premier estat, on n'y pourra remedier par nulle puissance, par nul conseil, ne par nul engin. Et certainement ceux qui vous ont conseillé le departement du Concile, n'entendoient mie ses griefs maulx qui en pourroient naistre. Pleust à Dieu qu'ils aßauouraßent & entendissent la fin comme l'attente, & retargemẽt en ce cas soit moult perilleux & nullement à souffrir. Et se on doubtoit, que par aduenture par les lays peut estre vsurpée aucune chose contre l'estat de l'Eglise, on s'abuseroit, pource qu'ils ne doubt ẽt iecter leur faulx en autruy lieu, cham ou fruicts : mais pour vray ses subtilitez de retarder le sainct Concile, feront forcener les lays contre l'Eglise, & Clergié : laquelle chose on pourroit par bonne maniere destourner : c'est à sçauoir par entretenir le Cõcile, en quoy les lays seroient refrenez, quand ils verroient que les Clergiez n'entendroiẽt seulement au singulier proffit. Item deuez considerer, qu'il est à supposer, que sainct Concile à se departement ne se vouldra nullement consentir, & les suiuroit la plus grand partie des Roys, Princes, Prelats & communes, & vostre Saincteté qui iusques à maintenant a esté de bonne reputatiõ en saincte Eglise & sans tache, cherra par cestes euures en suspection, ou roüil : & par ce partement sans realle cause, corromperez vostre innocence : car on pourra dire, que vous norrissez les heresies, & occasions en terre entre les Chrestiens, de perseuerance de mauuaises meurs & de pechez au peuple. Pourquoy est à doubter grandement inobedience, esclandre, & † discretion en l'Eglise de Dieu : car aucuns vous imposeront, que vous auez donné matiere, & occasiõ de ces choses, & est à presumer, qu'on trouuera assez de ceux qui s'accorderont à ce. Item se vostre Saincteté vouloit en propre personne estre present, au sainct Concile, ce seroit bon & vtile : mais s'il ne pouoit estre, si commãdez hastiuement qu'il soit entretenu, ainsi qu'il est commencé : car ces choses qui touchent sang, & ne peuuent estre sans blessure de Chrestienté, ne quierent & ne demandent nul retardement. Item se vostre saincteté desire au temps aduenir à entendre au fait des Gregeois, ou autre choses, lesquelles ne quierent mie si grand haste : pourra bien estre celebré vn autre Concile, qui sera chose aduenant & plus acceptable, que ne seroit pour le present le ralongement de cestuy Concile : car il est bien à doubter que se ce Concile se depart, qu'on ne pourra faire nulle assemblée dedans vn an, & demy pour les inconueniens qui aduiendroient. Item toutes lesquelles choses vueillez vostre Saincteté diligentement considerer, si que ledit Concile soit tantost restauré, & vueillez nostre admonition retenir paternellement & debonnairement : car à ce nous contrainct nostre conscience, & noz dernieres necessitez, en quoy nous voyons estre mise l'Eglise de Dieu, & aussi nostre magnificence ne voudroit point voulentiers, que de ce nasquist suspection contre vostre Saincteté : sicomme plus clerement vous donnerons à cognoistre, quand nous serons par deuers vous, ce que nous esperons que serons briefuement.* Lesquelles considerations dessus touchées par nostredit sainct Pere, il restaura & restablit le sainct Concile dessusdit, où se r'assemblerent plusieurs Seigneurs Ecclesiasticques, & seculiers Ambassadeurs d'Estudes, Prelats & Princes en grãd nombre, & en grand multitude. † separatiõ.

Comment le Duc de Bar vint en la Comté de Vaudemont pour la conquerre à force.

R est verité, qu'au temps & à l'occasion de la guerre ja pieça esmeue, & dont en autre lieu est faicte mention entre René Duc de Bar, & Anthoine de Lorraine Comte de Vaudemót son ennemy feit tresgrande assemblée de Gens-d'armes, tant des Duchez de Bar & de Lorraine, comme des païs d'Allemaigne, & de plusieurs autres lieux, iusques au nõbre de six mille combatãs ou enuiró: desquels estoient les principaux les Comtes de Salines, de Saliuines & de l'Image, l'Euesque de Ments, Messire Thibault de Barbey, & aucuns autres nobles hõmes & de grand estat. Et si estoit auecques eux ce gentil & renómé Cheualier le Seigneur de Barbazan, au plaisir & inductió duquel ou aumoins en la plus grand partie, le dessusdit Duc de Bar conduisoit son armée & exercite, pource qu'il estoit expert, subtil & renommé en fait de guerre: lesquels grãdemẽt aornez & pourueuz de grãd nõbre de charroy, viures, artilleries & autres habillemens de guerre furent par ledit Duc Capitaine conduits, & menez deuant la ville de Vaudemont, chief lieu & chief de ladicte Cóté, laquelle fut en assez fort lieu: auecques ce estoit bien reparée, & pourueüe pour attendre guerre tant de viures, & d'artilleries comme de gens, & autres choses necessaires, pource que par auant ledit Comte estoit assez aduerty pour la venüe de ses ennemis, & y auoit en son lieu constitué Capitaine de ladicte ville vn nómé Gerard de Passenchault Baillif d'icelle Cóté, & Henry de Fouquencourt: lesquels deux feirent bonne diligence de deffendre, & resister contre leurs aduersaires: neantmoins ils furẽt en assez brief terme assiegez & enuironnez de toutes parts, par ce que leursdits aduersaires estoient en tresgrand nombre au regard d'eux, & ne les pouoient de ce destourber. Et d'autre part lesdits assiegeans coururent, rauirent, & degasterent par feu, & par espée la plus grand partie de la Comté de Vaudemont, dont grandement despleut audit Comte: mais à present luy cóuenoit souffrir & endurer, pource qu'il n'estoit mie assez puissant pour y remedier. Si garnist les forteresses, qui estoient en son obeïssance de ce qu'il auoit de gẽs, & si cóclud qu'il se retrairoit deuers le Duc Philippe de Bourgógne, duquel il auoit tousiours tenu le party, pour luy requerre humblement, qu'il luy voulsist bailler ayde de ses gens, afin qu'il peut deliurer sadicte ville de ses ennemis: laquelle estoit assiegée, cóme dit est: lequel Duc il trouua en son païs de Flãdres. Et apres qu'il luy eut racompté ses affaires, & la grande necessité en laquelle estoit la dessusdite ville de Vaudemót, ledit Duc de Bourgógne luy feit respóce, que de sa requeste il parleroit voulentiers à son Conseil, & luy feroit briefuement responce, & la meilleur ayde que bonnemẽt pourroit. Et alors estoit venu des parties de Bourgógne par deuers ledit Duc, † n'auoit point encores grammment, Messire Anthoine de Toulongon Mareschal de Bourgongne, & aucuns autres notables personnes enuoyez d'iceluy païs, pour remonstrer audit Duc les grans affaires, qui estoient en sondit païs, de Bourgongne par le moyen des François, & Bourbonnois ses ennemis, qui chacun iour incessamment faisoient esdictes parties tresgrandes occisions & dommages par feu & par espée, & auoient desia conquis plusieurs bonnes villes, & forteresses au grãd dommage,

Comte de Vaudemont demande secours au Bourgõgnon.

† n'y auoit pas encor lóg temps.

mage, & preiudice desdits païs: & estoient bien en voulenté de plus auant conquerre, se par luy n'y estoit pourueu: requerant à iceluy treshũblement qu'il luy pleust pour la saluatiõ de ses païs, à eux faire ayde de ses Capitaines de Picardie accompagnez de certain nombre de Gens-d'armes, & par especial des gens de traict: lesquels (comme ils disoient) leur estoiẽt moult necessaires. Sur lesquelles deux requestes dessusdictes, ledit Duc assembla plusieurs fois auecques luy ceux de son Conseil pour auoir aduis, commẽt il pourroit besongner sur les affaires dessusdictes. Si furent lesdictes besongnes moult debattues: & luy remonstroit-on comment les François ses ennemis estoiẽt d'autre partie tout à l'enuirõ des marches de Picardie, prests & desirãs d'entrer en son païs d'Arthois: disant que s'il se deffournissoit de ses Picards, & sesdits ennemis le sçauoient, ils luy pourroiẽt porter vn tresgrand preiudice. Nonobstant toutesfois tous les perils qui s'ensuiuoient: ou pourroient ensuiuir, fut en fin conclud pour le mieux faire qu'on bailleroit audit Mareschal certain nombre de combattans iusques à mille où à douze cens: lesquels seroient conduits, & menez par aucũs chiefs de la marche de Picardse au dessoubs dudit Mareschal à tous les dessusdits: & ceux qu'ils pourroient auoir en Bourgongne, feroient au Comte de Vaudemõt le plus grand ayde, & secours qu'ils pourroient. Apres laquelle conclusion fut aduisé quelles gẽs on pourroit prendre pour cõduire ceste entreprinse: mais il y eut pou de gens d'estat, qui en voulsissent entreprẽdre la charge, pource que c'estoit loing & en païs, où leurs ennemis estoiẽt forts: & s'attendoient estre petitement payez de leurs gages, ainsi que passé lõg temps on auoit accoustumé de faire. Neãtmoins le dessusdit Mareschal de Bourgongne, le Cõte de Vaudemõt, & aucũs autres de leurs marches, qui auoiẽt lesdictes besongnes de Picardie, cõclurent ensemble, qu'ils prendroiẽt tels gens, qu'ils pourroiẽt auoir. Et adonc feirẽt parler à Matthieu de Humiers, à vn nommé Robinet de Huchechien, le Bastard de Fosseux, le Bastard de Neufuille, Garin Bastard de Brimeu & aucuns autres Gẽtils-hõmes, & hõmes d'armes de moyen estat: lesquels en leur païs n'auoient pas grans reuenues ne tels estats, qu'ils desiroient à auoir, sçauoir s'ils voudroient assembler gens de guerre pour aller auec eux, là où ils les meneroient pour querir leurs aduentures. Lesquels tantost tãt pour les dõs, & promesses qui leur furent faictes par lesdits Seigneurs comme par les moyens, d'autres nobles du païs feirent responce, qu'ils iroient tresvoulentiers. Si assemblerẽt à l'entrée de May en plusieurs lieux ce qu'ils peurent auoir de gens, iusques au nombre de mille à douze cens combattans: & eurent congé & mandemẽt patent de par le Duc de Bourgongne d'asembler, & entretenir certaine espace de temps les desusdits, desquels la plus grand partie estoient pauures compaignons, qui de long tẽps auoiẽt accoustumé à viure d'auãtage, & à tenir les champs tant en leur marche qu'ailleurs. Et pource on ne faisoit point grand force s'ils s'en alloiẽt dehors, & aussi s'ils ne retournoiẽt en lõg tẽps: toutesfois il en y auoit la plus grãd partie de roides, vigoureux, & bien vsitez en fait de guerre. Et apres qu'ils furent asemblez en plusieurs compagnies, ils se tirerent vers le païs de Cambresis, & paserent à monstre

à vn grand village nommé Solames, appartenant à l'Abbé de sainct Denys en France. Et de là cheuaucherent ledit Mareschal, & aucuns autres Seigneurs de Bourgongne iusques à Rethel, où ils receurent aucun payement pour leurs gaiges, & par sainct Menehault s'en retournerẽt en Bourgongne, où ils furent aucun petit de temps, en attendant que l'armée des Bourgongnons fut preste. Et entre-temps que toutes ces assemblées se faisoient, le dessusdit Duc de Bar à tout tresgrande puissance de gẽs estoit (cõme dessus est dit) au siege deuant la ville de Vaudemont: & icelle par l'espace de trois mois continuels par plusieurs, & diuerses manieres, auoit tresfort combattue & adommagée de ses engins: & tant que les assiegez auoiẽt tresgrand necessité de griefs affaires. Mais par ce qu'ils esperoient auoir aucun brief secours par le moyen du Comte leur Seigneur, duquel ils oyoiẽt souuent nouuelles par messages secrets; ils en portoient plus patientement leurs aduersitez. Et par le moyen & conduicte des deux chiefs dessus nommez, feirent si tresbonne diligence d'eux deffendre, que durant ledit siege ne peurent, ne deurent de leurdit Seigneur estre reprochez d'aucune negligence.

Comment le Duc de Bar qui auoit assiegé la ville de Vaudemont, fut combattu du Comte de Vaudemont, & desconfit par luy, & ses aydans.

ITEM apres que le Mareschal de Bourgongne eut fait son amas, & assemblée és païs de Bourgongne, & à l'enuirõ, il se tira à tout iceux vers Langres, & de là à tout ses Bourgongnons, & Picards print son chemin deuers le païs de Barrois, où s'assembla auecques luy le Comte de Vaudemont auecques tout ce qu'il peut auoir de gẽs: & quand ils furent tous mis en vn seul ost, où ils pouoiẽt estre enuirõ quatre mille combattãs: & desquels estoiẽt les principaux le dessusdit Anthoine de Thoulongon Mareschal de Bourgongne, le Comte de Vaudemont, le Seigneur d'Auter, Gerard de Marigny, le Cõte de Fribourg, le Seigneur de Merebeau, le Seigneur de Sez, le Seigneur de Roland, Messire Ymber Mareschal Sauoyen, le Bastard de Vergy, Matthieu de Humieres nepueu du deuantdit Seigneur d'Antoing, Messire Iean de Cardonne Seigneur de Bichamcourt, Boort de Bazentin, & vn gentil Cheualier Anglois nommé Messire Iean Ladan, & Messire Thomas Gergeran. Et estoit ledit Sire Iean Capitaine de Montigny le Roy, & auoit auecques luy six vingts combattans ou enuiron, auecques plusieurs notables Gentils-hommes d'armes experts, & renõmez en faits de guerre: & par bonne ordonnance cõmencerẽt à cheuaucher parmy le païs de Barrois, & auoient auecques eux de seize à vingt chars, & charrettes chargez de viures, canons, artilleries, & autres besongnes necessaires à guerre. Auquel païs de Barrois ils feirent bouter les feux en plusieurs lieux: & ainsi en degastant païs vindrent loger à vn gros village nommé Sandacourt sept lieües pres de leurs ennemis, & y arriuerent vn samedy au soir. Et le lendemain qui fut le Dimenche pourtant qu'ils attendoient à estre combattus de leurs ennemis, se meirent en ordõnance de bataille, & y furent la plus grand partie du iour: & auoiẽt leurs archiers

chiers chacun vn pieu aguisé, fiché deuant eux. Et pource que leursdits ennemis ne vindrent point ce iour, ils se retrahirent vers les vespres au village dessusdit pour eux rafreschir : & là tous les Capitaines se meirent ensemble pour auoir aduis qu'elle chose leur estoit bonne à faire: si fut cóclud, pource que bonnement ne pouoient aller iusques à leurs ennemis pour le dangier des chemins, qui estoient trop estroits & hayez en plusieurs lieux, & auec ce qu'ils n'estoient point en nombre competát au regard de leursdits aduersaires, & n'auoient point prouision de viures pour illec seiourner de s'en retourner en degastant ledit pays de Barrois en Bourgongne: & là de rechief feroient plus grand assemblée de gens, & d'autres choses à ce conuenables, pour en brief combattre leurs ennemis: laquelle conclusion despleut moult à iceluy Cóte de Vaudemót, mais il luy conuint souffrir, car il n'en pouoit auoir autre chose. Si fut de par les Capitaines ordonné à tout trousser le Lundy au matin, qui estoit le iour S. Martin d'Esté: & ainsi qu'ils s'estoient mis à chemin pour eux retourner, comme dit est, le Duc de Bar, & toute sa puissance, qui bien sçauoit leur venue, se departit de son siege pour venir trouuer, & combattre ses ennemis deuant qu'ils veinssent iusques à luy: & laissa à sondit siege aucuns de ses gens pour garder, que les assiegez ne se departissent, si cheuaucherent en tresbonne ordonnance grãde espace: & pouoit bien auoir six mile combattans gens de grand parrage des mettes de Barrois & de Lorraine, & des Allemaignes: auquel chemin faisant les coureurs que ledit Mareschal, & sesdits Capitaines auoient mis vers leurs ennemis, ruerent ius & prindrent aucuns de la partie dudit Duc, parquoy ils furent aduertis de la poursuite d'iceluy. Si le noncerẽt en brief à iceux Capitaines, lesquels en grand diligence se preparerent, & meirent en grand ordonnance de bataille, la plus grand partie par le cóseil du dessusdit Cheualier Anglois. Si furent mis les archiers en front en vne partie sur les aisles, & fischerent leurs pieux deuant eux : si vouloiẽt estre les hommes d'armes de Bourgongne à cheual : mais les Picards & Anglois ne le vouloient pas souffrir, & en fin d'vn commun accord fut ordóné, que tout homme de quelque estat qu'il fut, descenderoient à pied : & qui autrement le feroit, il seroit mis à mort. Et furent les cheuaux auecques les chars & charrettes mis par tresbon arroy derriere la Bastille, afin que de leursdits ennemis ne peussent estre rompuz ou enuahis par derriere. Et entre-temps que ce faisoit, le Duc de Bar, & les siens approcherent tresfort, tant qu'ils furent à vn petit demy quart de lieüe pres des dessusdits. Si leur enuoya par aucuns de ses heraulx & trompettes noncer, qu'ils l'attẽdissent, & qu'il les combattroit. Ausquels fut faicte responce par les Capitaines deuant-dits, qu'ils estoient prest, & qu'ils ne desiroient que sa venue. Si s'en retournerẽt deuers ledit Duc dire leur responce: lequel s'approcha de ses ennemis à vn trait d'arbalestre pres ou enuiron, iaçoit que le Seigneur de Barbazan luy conseillast par plusieurs fois, qu'il ne combattit mie sesdits ennemis à iour nommé : mais les affamast, & contraignist de partir de ses pays par autres manieres: & luy mettoit au deuant plusieurs besongnes & raisons, lesquelles il ne voulut point croire : mais se fioit au grand nombre de gens, qu'il

Ordõnance de l'armee du Cõte de Vaudemont.

auoit auec luy: desquels la plus grād partie n'estoient point accoustumez, ne visitez en fait de guerre, ainsi qu'estoient les Bourgógnons, Picards, & Anglois leurs aduersaires & ennemis. Neantmoins iceluy Duc feit moult noblement ordonner ses batailles en partie par le conseil dudit seigneur de Brabazan: & auoit grand desir d'assembler auec ses ennemis: si estoient en sa compagnie trespou de gens de traict: apres lesquelles ordonnāces furēt faits plusieurs nouueaux Cheualiers d'icelle partie. Et d'autre par le mareschal de Bourgongne, le Comte de Vaudemót, & ceux qui estoiēt auecques eux, feirent par deuant leur bataille dresser sur le fons deux queuës de vin, qu'ils auoient amené, & meirent auāt pain & autres viures, qui furent deliurez & abandonnez à leurs gens. Si beurent & mangerent chacun en droit soy de ce qu'ils peurent auoir: & feirent paix & vnion entre aucuns, qui auoient hayne l'vn à l'autre. Et apres feirent asseoir aucuns canons & couleurines sur les deux bouts, & au meillieu de leurs batailles, & en ceste maniere furent l'vn deuant l'autre deux heures. Auquel temps cóme ie fuz informé vint deuant leursdictes batailles, & assez pres de leurdicte bataille vn cerf, lequel en soy arrestāt tout quoy frappa par trois fois du pied de deuant contre la terre: aduisa tout au long icelle bataille, & puis retourna & s'en alla ferir tout au trauers de la bataille de Barrois: si fut lors apres ledit cerf faicte vne tresgrand huée. Et adócques de la partie des Bourgongnós & des Picards furēt faits nouueaux Cheualiers, Mathieu de Humieres, Gerard de Marigny, & son fils auecques aucuns autres. Durāt lequel tēps ledit Comte de Vaudemont cheuaucha sur vn petit cheual tout au log de la bataille, en remóstrant amiablement à tous ceux là estans, qu'ils se combatissent seurement & de bon courage: disant qu'il prenoit sur sa damnatió que sa querelle estoit bonne & iuste, & que le Duc de Bar le vouloit sans cause desheriter: & si auoit tousiours tenu le party des Ducs Ieā, & Philippe de Bourgongne. Pour laquelle remonstrance generallement tous les Bourgongnons, & Picards eurent au cueur tresgrand liesse. Si fut conclud de ceste partie qu'ils attendroient leurs aduersaires & ennemis au lieu, où ils estoient, & ne iroient point assaillir: & d'autre part le dessusdit Duc de Bar, & ses Capitaines, qui desia auoient ordóné leurs batailles la plus grād partie à pied, voyans que leurs ennemis ne se bougeoient de leur place, cóclurent qu'ils les iroient assaillir, & commencerent à marcher auant: & leurs aduersaires, & ennemis se tenoient tous cois sans mot dire. Et quād ce vint que les Barrois furent bien pres d'eux, comme à douze ou seize diestres, ils bouterent le feu tout à vne fois dedans leurs canós & couleurines dessusdictes: & auec ce esleuerent vn tresgrand cry: pour la doubte desquels canós grand partie d'iceux Barrois se plongerent contre terre & furent fort effroyez. Et adonc en assez brief terme commēcerent à assembler en bataille de toutes parts, & pouoit desia bien estre vnze heures de iour. Si tiroient les archiers Picards par moult fiere, & tresmerueilleuse vigueur contre leurs aduersaires & ennemis: duquel traict ils en occirēt, & naurerēt moult grād nombre. Si dura cestedicte meslée trescruelle enuiró le tēps, & espace d'vn quart d'heure, & les deux parties combattirent l'vn contre l'autre en plusieurs

ſieurs & diuers lieux : mais tantoſt apres ceux de la partie du Duc de Bar ſe commencerent à eux deſroyer, & en fuyr en pluſieurs, & diuers lieux vers leurs marches : & leurs ennemis ce voyant ſe ferirent en eux de grand courage, & par eſpecial les archiers Picards ſi les ſeparerent, occirent, & naurerent terriblement: & en briefue concluſion les tournerent à grand deſconfiture, & les meirent à grand meſchief. Auquel deſroy fut prins iceluy Duc de Bar, par vn nommé Martin Fouiars, qui eſtoit au Comte de Conuerſan Seigneur d'Anghien, & en eut l'hõneur & proffit: jaçoit que aucuns dirēt, qu'il ne le print pas de ſa main. Auecques lequel Duc furēt prins l'Eueſque de Mets, Iean de Rodemacque, Meſſire Eurord de Salebery, le Vicomte de Arcy, le Seigneur de Rodemaque, Meſſire Collard de Sauſſy, Meſſire Villin de la Tour, & pluſieurs autres iuſques au nombre de deux cens ou enuiron: & ſi en demoura morts ſur la place, & en la chaſſe qui dura biē deux lieuës de vingtcinq à trois mille. Deſquels furent les principaux les Cõtes de Saumes, & de Salmene, de Limage Allemans, le Seigneur de Barbazan, Meſſire Thibault de Barbey, les deux freres de l'Eueſque de Mets, George de Banaſtre, & ſes deux freres, Iean de Heraumont, & autres iuſques au nombre deſſuſdit, dõt la plus grand partie eſtoient Gentils-hõmes. Apres laquelle deſconfiture qui dura bien de deux à trois heures, deuant qu'ils retournaſſēt de ladicte chaſſe : les Seigneurs de la partie de Bourgõgne auecques le deſſuſdit Comte de Vaudemont & ſes gens, ſe r'aſſemblerēt enſemble, & regracierent humblement leur createur de leur bonne victoire. Et n'auoient perdu morts ſur la place qu'enuiron quarante hõmes, dont Meſſire Gerard de Marigny fut le principal : & demourerent celle nuict ſur le champ : & fut ledit Mareſchal de Bourgongne vn pou nauré au viſage, & auſſi eſtoit le Duc de Bar deſſus le nez. Et le lendemain ſe departirent, & prindrent leur chemin pour aller en Bourgongne menans auecques eux leurs priſonniers.

Duc de Bar prins auec aucuns de ſon party.

Comment le ieune Roy Henry d'Angleterre vint à Paris à grand compaignie, pour eſtre conſacré à Roy de France.

ENVIRON l'iſſue du mois de Nouēbre vint le ieune Roy Henry de Ponthoiſe à ſainct Denys en France, ſur intentiō d'aller à Paris pour luy faire enoindre, ſacrer, & couronner Roy du Royaume de France. Si eſtoit auecques luy de la nation d'Angleterre, ſon oncle le Cardinal de Vinceſtre, & le Cardinal d'Iorth ſon oncle, le Duc de Bethfort, & le riche Duc d'Iorth, les Comtes de Varuich, de Salſebery, de Suffort : & aucuns autres notables Cheualiers & Eſcuyers de la nation de France, y eſtoient les Eueſques de Theroüenne nõmé Meſſire Loys de Luxembourg, de Beauuais, Maiſtre Pierre Cochon, de Noyon Maiſtre Iean de Mailly, de Paris & d'Eureux, Meſſire Iean Baſtard de ſainct Põl, Meſſire Guy le Bouteillier, le Seigneur de Courcelles, Meſſire Gilles de Clamecy, Meſſire Iaques Painel, Meſſire Ieā de Preſſi, le Seigneur de Paſſy, le Baſtard de Thian, & aucuns autres. Si pouoit auoir ledit Roy Henry tāt en ſa compaignie cõme au pays aſſez pres à l'enuiron, de deux à trois mille

combattãs pour la seureté de sa personne: & se partit de S. Denys pour aller à Paris enuirõ neuf heures de matin. Et vindrẽt à l'encontre de luy iusques à la chappelle d'entre Paris & sainct Denys, Messire Simon Morier Preuost de Paris pour luy faire reuerẽce, & honneur, & plusieurs autres tous vestuz de satin vermeil, & chapperons de bleu. Auecques lesquels estoient grand nombre des plus notables Bourgeois de la ville de Paris vestus, & affublez de vermeil. Et apres qu'ils eurent faicte la reuerence, vindrent au deuãt dudit Roy les neuf Preux à cheual, chacun armé des armes à luy appartenãs. En apres vindrent le Cheualier du Guet, le Preuost des marchãs, auecques eux les officiers de la Court tous vestus de pers, & chapperons vermeils. Et vn petit apres ensuiuant vint maistre Philippe de Moruillier premier President en habit Royal, & tous les Seigneurs de Parlement vestus de longs habits de vermeils. Et apres suiuoiẽt les Seigneurs de la chambre des comptes, les gens des finances, les Maistres des requestes, & les secretaires, & auoient robbes vermeilles. Et ainsi comme ils venoient l'vn apres l'autre chacun selon son estat, ils faisoient au Roy la reuerence, & aux Seigneurs estans auecques luy: & quand est du commun, il y en auoit sans nombre. Et quand le Roy vint à l'entree de la porte S. Denys, les armes de la ville y estoient si grandes, qu'en la nef d'icelles armes y auoit six hommes: l'vn en guise d'vn Euesque, le second l'Vniuersité, le tiers les Bourgeois: & les trois autres estoient comme sergẽs: lesquelles à l'entrée de ladicte porte presenterent au Roy trois cueurs vermeils, dont au premier auoit deux couloms, & au second de petis oiselets, qu'ils laisserent voller par dessus le chief du Roy: & le tiers cueur estoit plain de violettes, & autres fleurs qu'ils ietterẽt sur les Seigneurs. Et là tantost le Preuost des marchans, & lesdits Escheuins apporterent vn ciel d'azur semé de fleurs de lys d'or, & le meirent & porterent tout parmy la ville par dessus le Roy. Si auoit au Poncelet S. Denys vn eschaffault, sur lequel estoit comme vne maniere de bois, où estoient trois hommes sauuages, & vne femme, qui ne cesserent de combattre l'vn contre l'autre, tant que le Roy, & les Seigneurs fussent passez. Et auoit dessoubs ledit eschaffault vne fontaine iettant ypocras, & trois Seraines dedans: & estoit ledit ypocras abãdonné à chacun. Et depuis le Poncelet en tirãt vers la seconde porte de la rue S. Denys, auoit personnaiges sans parler de la natiuité nostre Dame, de son mariage, & de l'adoratiõ des trois Roys, des innocens, & du bon hõme qui semoit son blé: & furent ces personnages tresbien ioüez. Et sur la porte S. Denys fut ioüee la legende S. Denys, qui fut voulentiers veüe des Anglois. En outre deuant les Innocens auoit vne maniere de forest en la ruë, dedans laquelle auoit vn cerf vif. Et quand le Roy passa deuãt on feit courre ledit cerf, & des chiens & veneurs: apres fut grãd piece chassé à force, & se vint rendre empres les pieds du cheual du Roy, lequel Roy luy feit sauuer la vie. Et à l'entree de la porte du Chastelet, auoit encores vn eschaffault: sur lequel auoit en personnaige vn petit enfant en semblance du Roy vestu de fleurs de lys, deux couronnes sur son chief. Et à costé dextre estoit en son personnage le Duc de Bourgongne, & le Comte de Neuers, qui luy presentoient l'escu de France: & au costé senestre le Duc

Magnificence à l'entrée du Roy d'Angleterre.

de

de Bethfort son oncle, & les Comtes de Varuich & de Salsebery, qui luy presentoient l'escu d'Angleterre. Et estoient tous vestus par personnages des cottes d'armes des dessusdits Seigneurs: & de là s'en alla au Palais, où luy furent monstrées les sainctes Reliques, & à ceux qui estoient auecques luy: & puis fut mené en l'hostel des Tournelles pour prendre son repas: & quand il eut disné, il alla veoir la Royne sa grand mere à l'hostel de S. Pol. Et le lendemain fut mené au bois de Vincennes, où il fut iusques au quinziesme iour du mois de Decẽbre qu'il retourna au Palais. Et le xvij. iour d'iceluy mois se partit de là à tout grand Seigneurie tant de gens d'Eglise, come seculiers, & s'en vint en l'Eglise nostre Dame de Paris pour estre sacré: auquel lieu de nostre Dame de Paris auoit en la nef vn grãd eschauffault de bois de quatre vingts pieds de long, & hault iusques au crucifix. Si montoit on dedans iceluy par la nef, & descendoit on par autre lieu dedans le cueur. Et fut ledit Roy sacré par le Cardinal de Vincestre qui chanta la Messe, dõt l'Euesque de Paris ne fut point bien content: & dit qu'à luy appartenoit à faire iceluy office. Et quãd ce vint à l'offertoire, ledit Roy offrit vin, & pain ainsi qu'il est accoustumé de faire en tel cas: lequel vin estoit en vn grand pot d'argent doré: lequel pot fut reprins, & osté de ladicte Eglise des officiers du Roy: dõt grandemẽt despleut aux Chanoines d'icelle Eglise, pourtant qu'ils disoiẽt ce à eux appartenir de droit. Si en feirent grãd poursuite enuers iceluy Roy & son Conseil, & en conclusion apres ce qu'il leur eut beaucoup cousté à faire ladicte poursuite, leur fut rendu & furẽt faictes en celuy iour toutes les besongnes appartenans audit sacre, & plus ensuiuant les coustumes d'Angleterre, que de France: & tousiours les Seigneurs cy dessus nommez, estoient au plus pres du Roy en ladicte Eglise chacun seruãt de son office. Et apres que la Messe fut finée, le Roy retourna au Palais, & se seit, & disna à la table de marbre enuirõ le meillieu d'icelle. Et au costé de la chãbre de Parlemẽt à celle table, ledit Cardinal de Vincestre & Maistre Pierre Chauchon Euesque de Beauuais, & Maistre Ieã de Mailly Euesque de Noyon comme Pers de France estoient ensuiuans. Et à l'autre costé les Cõtes de Stanffort, de Mortains & de Salsebery. Si estoit grand Maistre d'hostel Messire Iean Bastard de sainct Pol: & auecques luy estoiẽt deuãt la viãde Messire Guy le Bouteiller, Messire Gilles de Clamegy, & Messire Ieã de Pressy. Le Seigneur de Courcelles fut pour ce iour grand Eschançon, & Messire Iaques Painel fut pour ce iour grãd Panetier, & vn Cheualier Anglois nõmé Messire Vvatier de Hongrefort trencha deuãt le Roy. Auquel disner furent presentez quatre entremets deuant la table: c'est à sçauoir, le premier d'vn image de nostre Dame, & vn petit Roy couronné empres: le second fut vne fleur de lys courõnée d'or tenue de deux Anges: le tiers vne Dame & vn paon, & le quart vne Dame & vn Cinge. Et quant est à parler des diuers mets de vins, & de viandes dont on y fut seruy, ils seroient trop longs à racompter, car il en y eut sans nombre. Et pareillemẽt y fut ioüé de plusieurs instrumens de musique: & le lendemain ensuiuant furent faictes de moult belles ioustes en l'hostel de sainct Pol: desquelles ioustes emporterent le cry, & eurent la voix des Dames le Comte d'Arondel, & Messire

Iean Bastard de sainct Pol comme les mieux ioustans : & apres le dessusdit Roy seiourna en ladicte ville de Paris aucuns iours, & puis peu de temps apres s'en retourna en la ville de Roüen.

Comment ceux que le Duc de Bar auoit laissez deuant Vaudemont se departirent apres la bataille dessusdicte.

ITEM apres ce que la bataille du Duc de Bar fut du tout tournée à desconfiture, ainsi & par la maniere que plus à plain à esté declairée; les François qui estoient demourez deuāt la ville de Vaudemont; furent assez brief aduertiz par les suiuans, qui estoiēt eschappez d'icelle iournée de la perte, & male aduenture que leurs gens auoient eüe: & pour ce tout soubdainemēt eurent si grād doubte, & paour de leurs ennemis, que briefuement se departirent sans ordōnance en fuyāt la plus grand partie vers leurs pays, ou là où ils peurent le mieux pour sauuer leurs vies : & laisserent audit siege tous leurs viures & habillemens de guerre, qu'ils y auoient en garde, dont il y en auoit sans nombre. Pour laquelle esmeute, & departement lesdits assiegez ce voyās, furēt assez aduertis, que la iournée auoit esté contre iceux Barrois : & pourtant treshastiuement saillirent de pied, & de cheual apres eux, si en prindrēt & occirēt tresgrand nombre. Et auecques ce gaignerent infiniz biens, desquels ils furent tresgrandement enrichiz. Si fut tost apres publié parmy le pays de Barrois, & de Lorraine la perte, que auoit faicte leur seigneur le Duc de Bar, dōt ils furent en grand doubte, & eurēt au cueur tresgrād tristesse: & fut de ce iour en auant icelle bataille nommée la bataille de Villeman. Si estoit le lieu, où elle fut faicte entre Barrois & Lorraine : & le Cōte de Vaudemōt remercia le Mareschal de Bourgōgne, & les Seigneurs, & Gentils-hōmes, qui estoiēt auecques luy du seruice, qu'ils luy auoient fait : & puis retourna en sadicte Comté : & ledit Mareschal auecques tous les Bourgōgnons & Picards dessusdits, s'en alla en Bourgongne, & mena le dessusdit Duc de Bar à Dijon, où il fut mis en bonne seure garde.

Bataille de Villeman.

Comment Messire Iean de Luxembourg assembla gens, & s'en alla en Champaigne contre les François, où il conquist plusieurs forteresses, & autres matieres.

AV mois de Iuillet en l'an dessusdit Messire Iean de Luxembourg Comte de Leigny, assembla iusques à mille combattās, ou enuiron par l'ordonnāce du Roy Henry, & du Duc de Bourgongne: lesquels il conduisoit, & mena au pays de Champaigne, & vers les Retelois pour combattre, & subiuguer aucunes forteresses, que tenoiēt les gens du Roy Charles en iceux pays & à l'enuiron, & que moult oppressoiēt ledit pays. Auec lequel de Luxēbourg se meit le Seigneur de Ternāt, qui lors estoit accompaigné de Rethelois : & de premiere venue feit loger ses gens autour d'vne forteresse nommée Guetron, en laquelle estoient de soixante à quatre vingts combattās tenās le party du Roy Charles, lesquels assez brief terme, quand ils apperceurent la force de leurs ennemis, furent moult esbahis & effrayez, & sans grand deffence laisserent prendre leur basse-

basse-court: & assez brief ensuiuant commencerent à parlementer, offrans de rendre ladicte forteresse, & eux en aller sauf leurs corps & leurs biens. A laquelle offre ils ne peurent estre receuz, & leur fut dit qu'ils se rendissent à voulenté. Et conclusion le Capitaine feit traicter auec les commis dudit de Luxembourg par telle condition, que le quatriesme ou sixiesme demouroient à voulenté. Apres lequel traicté conclud, & que les promesses d'iceluy entretenir furent faictes, le Capitaine retourna dedans son fort: mais il ne dit pas à ses compaignons la verité dudit traicté: ains leur donna à entẽdre, qu'ils s'en iroient tous saufs leurs vies. Et quand ce vint à liurer ladicte forteresse tous ceux là estans furent mis prisonniers. Et le lendemain par la sentence, & commandement de Messire Iean de Luxembourg, furent tous pendus & estranglez à plusieurs arbres reserué les quatre ou six dessusdits. Et fut le bourrel pour eux executer l'vn de leurs compaignons. Si aduint à l'vn d'iceux vne aduanture, qui bien fait à ramenteuoir: car depuis qu'il fut bouté ius de l'eschelle, la corde qui estoit attachée à l'arbre se ferit contre le menton d'iceluy, parquoy il ne se pouoit en haste estrangler: & entretant le bourrel en pendoit aucuns autres: durant lequel temps iceluy dessusdit fut aduisé d'aucuns Gentils-hommes là estans; ausquels il en print grand pitié: & en y eut vn, qui couppa la corde d'vne gisarme, & cheut à terre, & fut assez brief reuenu en sa bonne santé & memoire: & depuis par iceux Gẽtils-hommes fut faicte requeste audit de Luxembourg, que pour Dieu, & pour pitié il peust auoir la vie sauuée: lequel en fin l'accorda, & par ainsi il s'en alla franchement. Et en oultre apres que ledit Messire Ieã de Luxembourg eust faicte l'execution dessusdicte, il se partit de là à tout son armée: mais premier feit demolir ladicte forteresse de Guetron, & s'en alla deuant le fort de Tours en Parcien, où il fut par aucuns iours: durant lesquels ceux de dedans traicterent par condition, qu'ils renderoient ledit fort, & s'en iroient sauf leurs vies sans emporter nuls de leurs biens, reserué les canonnieres, & ceux qui autresfois auoient fait serment pour la partie du Roy Henry: & en y eut d'aucuns penduz, & ladicte forteresse fut demolie de fons en comble: Et de là ledit Messire Iean de Luxembourg s'en alla deuãt Bahin, où estoit vn Capitaine nommé Barete, lequel en assez brief terme traicta auec ledit Messire Iean de Luxembourg par tel si, qu'en luy rendant ladicte ville; luy & les siens s'en iroient sauf leurs vies, corps & biens: & par ainsi se partirent. Si vint en ce temps deuers Messire Iean de Luxembourg pour luy faire ayde, s'il en auoit besoing, l'enfant de Varuich Anglois, & Messire Gilles de Clamegy à tout quatre cens combattans: mais pourtant que les François n'estoient point ou pays de Champaigne ne à l'enuiron à puissance pour resister cõtre ledit de Luxembourg, les deux dessusdits s'en retournerent en assez brief terme à Meaulx en Brie, & és garnisons dont ils estoient venus. Et adoncques de ce mesme voyage furent mises en obeyssance de par le dessusdit Messire Iean de Luxẽbourg plusieurs villes, & forteresses, qui tenoient le party du Roy Charles auec celles dessus nommées, les vnes par traicté, & les autres par force.

Cruauté de Luxembourg au fort de Guetron.

En ce tẽps le Seigneur de l'Isle-Adã, qui portoit l'ordre du Duc de Bour-

l'Isle-Adam remu en son estat de Mareschal.

gongne, fut reconſtitué Mareſchal de France de par le Roy Henry d'Angleterre, & ceux de ſon Conſeil. Si aſſembla iuſques au nombre de ſix cens cõbattans, dont il y auoit vne partie Anglois, & auec luy eſtoit Meſſire Ieã Baſtard de ſainct Pol, & vn ſien frere, leſquels il cõduiſoit: & les mena iuſques aupres de Laigny ſur Marne, que tenoient les gens du Roy Charles: laquelle ville il cuida prendre par ſoubdain aſſault, mais elle luy fut bien deffendue par ceux qui eſtoient dedans.

Comment le Duc d'Alençon print priſonnier le Chancellier de Bretaigne.

EN ceſt an le Duc d'Alẽçon print le Chancellier du Duc de Bretaigne ſon oncle, par ce qu'il ne luy voulut ayder de finãce à ſon plaiſir pour ſa prinſe de la bataille de Vernueil ou Perche: laquelle finãce il vouloit auoir, & recouurer dudit Chancellier. Si le mena en ſa ville de Ponſſay, mais aſſez brief enſuiuant ledit Duc de Bretaigne de ce non content, aſſembla aucuns de ſes Barons, & grand puiſſance de Gens-d'armes, & auecques luy aucuns Capitaines Anglois. Si alla aſſieger ladicte ville de Ponſſay tout à l'enuiron: de laquelle ville le Duc d'Alẽçon ſ'eſtoit party pour la doubte de ſes ennemis, & y auoit laiſſé la Ducheſſe ſa femme fille au Duc d'Orleãs priſonnier en Angleterre. Lequel temps durãt ladicte Ducheſſe giſoit d'enfant moult ennuyée en cueur de veoir telles tribulations. Si y fut ledit ſiege par certaine eſpace de tẽps, au bout duquel iceluy Duc d'Alençon tãt pour ſadicte femme comme ſa ville & ſubiects, oſter des dangiers deſſuſdits; ſ'appaiſa auecques ſondit oncle: & luy rendit ſon Chancellier, & autres priſonniers, qu'il auoit, & par ainſi ſe departit ledit ſiege. Ledit Chancellier de Bretaigne fut prins en vne maiſon de plaiſance, qu'il auoit empres Nantes: & la cauſe de la prinſe fut, pource que le Duc d'Alençon entendoit par ce moyẽ eſtre payé de certaine ſomme d'argent, que luy deuoit le deſſuſdit Duc de Bretaigne ſon oncle.

Comment les François cuiderent prendre le chaſtel de Roüen.

LE troiſieſme iour de Feurier en ceſt an par l'entreprinſe du Mareſchal de Bouſſach, ſ'aſſẽblerent le Seigneur de Fontaines, Meſſire Iean Foulquet, le Seigneur de Mouy & pluſieurs autres iuſques au nõbre de ſix cens cõbattans ou enuirõ en la cité de Beauuais, & ſ'en allerent iuſques à vne lieuë pres de Roüen, & là ſe meirent en embuſche dedãs le bois: & enuoya ledit Mareſchal ſecrettemẽt vn Gentilhõme nõmé Richaruille, auec luy de cẽt à ſix vingts cõbattãs tous de pied, excepté quatre ou cinq, qui eſtoient ſur petis cheuaux iuſques au chaſtel de Roüen: dedãs lequel iceluy Mareſchal par auãt auoit fait moyens certains d'vn Saquement nõmé Pierre Audebeuf Biernois, qui tenoit le party des Anglois: mais par moyẽs auoit fait traicté, & accord auec luy de liurer ledit Chaſtel: laquelle choſe il feit, & entretint ſa promeſſe quant à ce, car le deſſuſdit Richaruille & ceux qui eſtoiẽt auecques luy, le trouuerẽt tous preſts, & de fait entrerẽt tous dedãs reſerué deux ou trois qui garderẽt les cheuaux. Si conquirent & gaignerent tantoſt la plus grand partie dudit Chaſtel, &

par

par especial la grosse tour, qui estoit moult bien garnie. Dedás lequel chastel estoit couché le Comte d'Arondel & plusieurs Anglois: lesquels ou la plus grád partie se sauuerét au mieux, qu'ils peurent par dessus la muraille, sinon aucuns qui se retrahirent vers la ville, & là se tindrent; & si en y eut aucuns morts, & naurez par lesdits François. Et apres que les besongnes furent ainsi aduancées, le dessusdit Richaruille remonta assez tost à cheual, & retourna moult hastiuement, où il auoit laissé ledit Mareschal & ses gens: auquel il racompta tout l'estat, & gouuernement de l'entreprinse dessusdicte, en leur disant qu'ils cheuauchassent songneusement, & bien en haste pour secourir leurs gens: & que sans doubte en brief temps seroit le chastel tantost parconquis. Mais à brief dire pour chose qu'il sceust remonstrer, oncques ne peut tant faire, qu'ils se voulsissent conclure ne mettre en voye pour y aller, jaçoit chose que le dessusdit Mareschal, & grand partie des plus notables de ceux qui estoiét auecques luy, leur eussent promis de leur foy à leur departement, qu'ils les secourroient sans point de doubte, s'il aduenoit, que ladicte entreprinse vint bien. Neantmoins ils n'en vouloient riens faire: car quand ils furent ainsi qu'à vne lieüe pres de Roüen, à toutes gens ils se commencerent à debattre l'vn contre l'autre, pour auoir la plus grand part du butin, lequel point n'estoit encores gaigné. Et à cause de ce retournerent sans aller plus auant, & laisserent leurs gens en ce dangier. Pourquoy quand le dessusdit Richaruille, qui vaillamment auoit acheué son entreprinse, fut retourné, leur dist plusieurs grans iniures, & reproches: lesquels ils souffrirent assez patiémment, & se departirét de là hastiuement. Si s'en retournerent à Beauuais, & és autres lieux, dont ils estoient venus: lequel retour despleust moult grandement à iceluy de Richaruille, pourtant qu'il auoit esté meneur des dessusdits entrepreneurs: & aussi feit il à aucuns autres, qui y auoient de leurs prochains amis, pourtant ne demourerét ils mie, qu'ils ne s'en retournassent audit lieu de Beauuais comme les autres. Et entretant les dessusdits, qui estoiét en iceluy chastel, contendoient de tout leur pouoir à debouter les Anglois leurs ennemis hors de la porte dudit chasteau, qu'ils tenoient vers les champs. Et quád ce vint vers le iour qu'ils n'oioient point de nouuelles de leurs gens, ils apparceurent bien qu'ils ne auroient point de secours, & qu'ils estoient fraudez de la promesse qui leur auoit esté faicte, si en furent moult esmerueillez & esbahis. Et d'autre part les Anglois s'assemblerent de tous costez en grand diligence, qui les assaillirent moult asprement & durement. Si vindrent auecques grand nombre de combattans de Roüen pour doubte, qu'ils ne fussent suspitionnez d'iceux Anglois, qu'ils fussent fauorisables à iceux François: lesquels François voyant que bonnement n'estoient point assez puissans pour garder tout ce qu'ils auoient conquis: tout d'vn commun accord se retirent vers ladicte tour, à tout ce qu'ils pouoient auoir de viures, eux vueillans mettre là dedans, & la tenir iusques à la mort, laquelle chose ils feirét: mais assez brief ensuiuát ils furét de toutes parts enuirónez, & tresfort cóbattus de plusieurs gros engins, que lesdits Anglois feirent asseoir contre la grosse tour, & tant en ce continuerent, qu'elle fut moult

endommagée en plusieurs lieux : & auec ce ceux de dedans auoient assez petitement viures, & autres choses à eux necessaires: pour lesquels affaires, & aussi qu'ils n'auoient nulle esperance d'auoir secours, furent contraincts d'eux rendre en la voulenté du Roy Henry, & de son Conseil en la fin de douze iours apres la prinse dessusdicte. Toutesfois auant qu'ils fussent conquis, ils feirent de grans dômages aux Anglois, par les engins & artilleries, qu'ils auoient attraict en ladicte tour. Si furēt tous prins prisonniers & mis en bonne garde: & depuis brief ensuiuant en y eut cent cinquāte, qui eurēt les testes couppées dedās la ville de Roüen, & le dessusdit Pierre Audebeuf Biernois fut escartellé, & mis en lieux accoustumez. En ces iours le Duc de Bourgôgne se partit de son pays d'Arthois à tout mille cōbattans ou enuiron, qu'il mena en son pays de Bourgongne: & là seiourna l'espace de trois iours, ou enuirō pour visiter le pays, qui moult estoit oppressé de ses ennemis. Si vindrent là deuers luy l'Archeuesque de Reims, & autres notables Ambassadeurs enuoyez de par le Roy Charles, pour traicter de paix entre icelles parties: mais en fin ne peurēt en riēs concorder, & s'en retournerent deuers ledit Roy Charles, & apres que ledit Duc eut ordōné gouuernemēt en la marche de Bourgôgne, il s'en retourna en Arthois, Flādres, & Brabāt.

Comment les François prindent le chastel de Dommart en Ponthieu, & menerent le Seigneur prisonnier.

AV mois de Feurier les gens du Roy Charles en nombre de quatre vingts combattans ou enuiron, lesquels cōduisoit vn noble Cheualier nommé Messire Regnault de Versceilles, & les auoit prins à Beauuois, à Bretueil, & autres lieux à l'enuiron ; allerent passer l'eaüe de Some en vn petit bastel assez pres de Piquigny. Et de là furēt conduits, & menez iusques au chastel de Dommart en Pōthieu: lequel sans ce qu'ils fussent du guet apperceuz, ils prindrent eschelles & entrerent dedās. Si commencerent tantost à crier forteresse gaignée, & abbatre huis, & fenestres en plusieurs lieux. Auquel cry & noise s'esueillerent ceux de leans, & par especial Iaques de Craon Seigneur d'iceluy lieu, qui estoit couché en sa chambre empres sa femme, se leua soubdainement cuidāt mettre aucun remede à son fait, mais ce riens ne luy valut: car ses ennemis estoient trop fors, & ses gens, dont il n'auoit mie grandement, ne se pouoient mettre ensemble. Si fut tātost prins prisonnier, & aucuns des siens auec luy: & les autres au mieux qu'ils peurent, se sauuerent par dessus la muraille. Apres laquelle prinse les dessusdits François assemblerent tous les biens portatifs, qu'ils peurent trouuer dedans iceluy chastel, comme vaisselle, or & argēt, pennes, draps, linges & autres besongnes: lesquels quand ils furent en haste vn peu repeuz, trousserent, & chargerent tout, & se meirent à voye à tout leurs prisōniers, pour retourner au passaige, par où ils estoiēt venuz, delaissant ledit chastel tout entier, ainsi qu'ils l'auoient trouué. Et entre tēps ceux de la ville de Dōmart oyās cest effroy & ceste noise, s'asséblerēt & enuoyerēt hastiuemēt à Piquigny, & en aucuns autres lieux, signifier ceste besôgne. Si ne demoura point grāment que les dessusdits ne se trouuassent en nōbre
de

de deux cens ou enuiron de toute manieres de gens: lesquels suiuirent bien roidement & en grand haste iceux Frãçois, & les accõsuiuirent au passaige de l'eaüe, où desia estoient passez ledit Messire Regnault & aucuns autres de ses gens, auecques luy & le dessusdit Iaques de Craõ prisonnier: si les assaillirent & desconfirent presentement & y en eut vne partie prisonniers, & les autres morts, & aucuns qui se noyerent à saillir la riuiere de Sõme. Et iceluy Messire Regnault à tout son prisonnier s'en alla franchemẽt à Beauuais, sans trouuer aucun destourbier n'empeschement: & depuis ledit prisonnier retourna en payant tresgrand somme de pecune.

Comment Messire Thomas Kiriel Anglois fut comme Capitaine du chastel de Clermont en Beauuoisis.

EN cest an par la subtilité, & pourchats de Messire Ieã de Luxembourg, le fort chastel de Clermont en Beauuoisis fut mis, & trãsporté en la main, & gouuernement de Messire Thomas Kiriel Anglois: lequel chastel auoit long tẽps tenu, & encores tenoit de par le Duc de Bourgõgne, le Seigneur de Creuecueur. Et cõsẽtit ledit Duc iceluy transport, par tel si que ledit Messire Thomas luy promeit, & audit Ieã de Luxẽbourg: & de ce luy bailla son seel à rendre à certain tẽps, quand il en seroit requis. Si assembla ledit Messire Thomas brief ensuiuant grand cõpaignie d'Anglois, lesquels bouta dedans iceluy chastel: & commença à faire tresforte guerre aux Frãçois, qui estoiẽt sur les frõtieres aupres de luy: comme Creil, Beauuais Cõpiengne, & autres lieux. Et pareillement feirent grans dommages és Chastellenies de Montdidier, & autres marches de l'obeyssance d'iceluy Duc de Bourgõgne. Et pour verité durãt les tribulatiõs dessusdictes, prindrẽt plusieurs prisonniers, & emmenerent plusieurs femmes tãt de noble lignée, cõme d'autres, lesquelles ils tenoiẽt destroictemẽt enfermées en prenãt d'elles grãd finance, comme on à accoustumé de faire aux hõmes: desquelles les plus qui estoiẽt enceintes d'ẽfans, trespiteusemẽt & tresinhumainemẽt s'en accouchoiẽt, dont le dessusdit Duc de Bourgongne de tant que toucher luy pouoit pour ceux de sadicte obeyssance, en fut tresmal cõtẽt: mais il ne pouoit auoir autre chose: car quãd ce vint qu'il feit requerre ledit messire Thomas qu'il remeit ledit Chastel en sa main, ainsi que promis luy auoit; il fut de ce delayãt & reffusant par treslong temps, en alleguãt aucunes raisons de sa partie, telles que bien le sçauent faire gens de guerre, qui souuẽt en aucuns lieux vsent de voulẽté plus que de raison. Finablement apres plusieurs delaits le Duc de Bethfort pour, & en faueur de son beau frere le Duc de Bourgongne, feit rendre par ledit Messire Thomas iceluy chastel de Clermont en la main du Seigneur d'Auffremont.

Kiriel faict difficulté de rendre Clermont.

Cõmẽt les habitãs de Chaunay sur Oyse destruirẽt & desolerẽt le chastel de leur ville.

CE mesme temps Messire Collard de Mailly, qui lors estoit Baillif de Vermandois de par le Roy Henry d'Angleterre, & auecques luy Messire Ferry de Mailly tous deux demourans ou chastel de Chauny sur Oyse, appartenant heritablement à Charles Duc d'Orleãs, qui

alors estoit prisonnier en Angleterre pour aucunes parolles non amiables, qui auoient esté dictes par ledit Messire Ferry à l'encontre des habitans de la ville: iceux habitans doubtant que par la porte derriere ledit chastel, les deux dessusdits ne meissent garnison d'Anglois, ou d'autres gés de guerre dedans leur ville plus fort, qu'il ne leur plairoit, parquoy ils feussent contraincts, & mis en subiection; conclurent tout secrettement ensemble aucuns desdits habitans: desquels furêt les principaux Iean de Lógueual, Mathieu son frere, Pierre Piat: lesquels feirent sermêt l'vn à l'autre, de à certain iour, quãd les dessusdits Messire Collard, & Messire Ferry de Mailly seroiêt en la ville de prendre icelle forteresse & la demolir. Apres lesquelles cóclusions, & sermens par eux faits, vn certain iour meirent secrettemêt aucuns compaignons aduêturiers en petit nombre empres la porte dudit chastel, tous instruits & aduisez de ce qu'ils auoient à faire: lesquels quand ils veirêt les deux Cheualiers, & aucuns de leurs gens issus dudit chastel, ainsi qu'ils auoient accoustumé, pour aller ioüer en la ville: saillirêt hors du lieu où ils estoient, & entrerêt dedãs le chastel par ce qu'on ne se gardoit point d'eux. Si leuerent tantost le pont contre la ville & se meirent dedans. Laquelle prinse venue à la cognoissãce desdits freres, leur fut tresdeplaisant: mais ils n'en peurent auoir autre chose: car tout incontinent ceux qui estoient du serment dessusdit feirent sonner la cloche du commun, & s'assemblerêt en tresgrand nombre armez & embastónez, & s'en allerêt deuant iceluy fort, qui tantost leur fut ouuert. Et adonc aucuns des plus notables de la ville allerêt deuant les dessusdits Cheualiers: ausquels ils dirêt, qu'ils ne fussent en aucune doubte de leurs persónes, & aussi de leur cheuãce, & qu'on ne leur messeroit riens: disant que ce qui se faisoit estoit pour le bien & santé de ladicte ville: lesquels nó puissans de à ce remedier, respondirêt, que puis que autremêt ne pouoit estre, qu'ils feissent ce que bon leur sembleroit. Et adóc tous troublez de veoir les manieres dessusdictes, se retrahirent en vn hostel en la ville, & auecques eux tous leurs familiers. Si leur furent deliurez tous leurs biés: & brief ensuiuant tous les habitans d'vn cómun accord commécerent à desoler, & abbatre ladicte forteresse: & tãt en ce continuerêt & par plusieurs iours, qu'elle fut du tout rasée & demolie de fons en cóble. Et aucuns briefs iours ensuiuãs le dessusdit Baillif de Vermandois, & son frere à tout leurs gens se departirent de ladicte ville de Chauny: auquel lieu desquels leur fut enuoyé pour eux gouuerner de par Messire Ieã de Luxébourg Messire Hector de Flauy, & depuis Vvallerã de Moreul: lesquels pour l'entreprinse dessusdicte, les trouuerêt plus rigoureux & desobeyssans, qu'ils n'auoient accoustumé deuant la desolation dudit chastel.

Comment la cité de Chartres fut prinse par les gens du Roy Charles.

LE vingtiesme iour d'Auril de cest an, fut prinse la noble cité de Chartres par la force des gés du Roy Charles: laquelle cité auoit tenu le party des Ducs Iean, & Philippe de Bourgongne depuis l'an mille quatre cés & dixsept, qu'elle auoit fait obeyssãce au dessusdit Duc Iean, & pareillement auoit tenu la querelle des Anglois. Si furent cause d'icelle

d'icelle prinse deux habitans d'icelle ville: dont l'vn estoit nommé Ieã Cõseil & l'autre le Petit Guillemin: lesquels autresfois auoiẽt esté prisonniers aux François, lesquels les auoient euz en gouuernement par lõgue espace: & par saufconduit auoient esté à Blois, & Orleãs & autres lieux de l'obeïssance d'iceux François, mener plusieurs marchãdises, & ramener autres audit lieu de Chartres. Si les auoient lesdits François tellemẽt instruits, qu'ils s'estoient tournez à leur voulenté: & auoient auec eux dedans ladicte ville de Chartres de leur accord, & alliance vn Iacobin Docteur en Theologie, nommé frere Iean Sarrazin: lequel estoit principal conducteur de tout la machination dessusdicte, & auoient les autres du tout leur retour à luy. Et quand ce vint au iour qu'ils auoient conclud de acheuer leur emprise, les François s'estoient assemblez de plusieurs parties iusques au nombre de quatre mille combattans: desquels estoient les principaux le Bastard d'Orleans, le Seigneur de Gaucourt, Blanchet d'Estouteuille, Messire Florent de Lers, la Hire, Girard de Felins, & aucuns autres chiefs de moyen estat. Si se meirent en chemin pour venir deuers la ville de Chartres, & se embuscherent la plus grand partie en vn quart de lieüe pres. Et aucuns autres iusques à quarante ou cinquante furent mis plus pres: & les deux dessusdits nõmez qui conduisoient la besongne, amenoiẽt chars, & charrettes de vins, & autres choses, & auec ce y auoit vne quantité d'alozes. Si estoiẽt pour cõduire les chars, charrettes & autres en guise de charretons, aucuns expers saquements armez à la couuerte: lesquels assez tost apres que la porte vers Blois fut ouuerte, vindrent à tout leur charroy pour entrer dedans: & alloiẽt deuant Iean Conseil, & le petit Guillemin dessusdit. Ausquels les portiers qui bien les cognoissoient, demanderẽt des nouuelles, & ils respondirẽt qu'ils ne sçauoient que bien: & alors les portiers leur dirent, qu'ils fussent les bien venus. Et adõc pour le mieux abuser, l'vn des deux dessusdit print vne paire desdictes alozes, & les bailla à iceux portiers en leur disants: Voyla pour vostre disner, prenez en gré: nous vous faisons souuent des peines beaucoup de attarger à la porte pour nous attendre, & autres pour ouurir les barrieres. Entre lesquelles parolles & abusemens, que iceux faisoiẽt, les dessusdits charretons toutesfois s'asemblerent à coup, & commencerent à ferir sur lesdits portiers: si en occirent vne partie, & gaignerẽt prestement la porte, & l'entrée d'icelle. Auquel lieu vindrent soubdainement à certain signe, que les desusdits leur feirent la premiere embusche, & de rechief la seconde: si se meirent à entrer en icelle ville par bonne & ordonnée ordõnance tous à pied armez de plaines armes leurs bannieres, & estandars desployez auec eux. Et adonc par aucuns des desusdits portiers, qui estoient eschappez & entrez en la ville, & aussi par aucuns autres habitans, qui apperceurent ceste besongne, fut tantost en plusieurs & diuers lieux crié à l'arme. Auquel cry prestement toute la bourgeoisie, & communaulté s'esmeut: mais que pis estoit pour eux, le Iacobin desusdit à aucuns preschemens, qu'il auoit faits parauant en lieu public, les auoit tresamiablement instruits & admonnestez, qu'il leur pleust à estre ce propre iour au matin à vn sien preschement, qu'il deuoit faire moult solemnel & auctétique, & qui moult

proufficteroit(comme il disoit)pour le sauuement de leurs ames,s'ils le vouloient ouïr & retenir:mais le dessusdit Iacobin auoit à certain propos esleu lieu pour assembler ledit commun à son preschement, tout à l'autre bout de ladicte cité le plus loing,qu'il auoit peu de la deuant-dicte porte,par où elle fut prinse.Et à celle mesme heure que le douloureux cry fut ouï parmy la ville, estoient à l'enuiron d'iceluy Iacobin la plus grād partie de la communaulté, & bourgeoisie dessusdicte: lesquels sans delay tous effrayez se prindrent à fuir vers leurs habitations.Si en y eut tresgrand nombre,qui se armerent & embastonnerent,& se trahirent deuers leur Euesque, & leurs Gouuerneurs de ladicte ville, qui les menerent au plus tost qu'ils peurent deuers,où ils sçauoient lesdits François tendans iceux rebouter hors de ladicte ville:mais à brief comprendre ils ne peurent ce faire, pource que lesdits François estoient en tresgrand nombre bien armez,& vsitez en fait de guerre: & desia estoient bien auant en ladicte ville, quand ceux de dedans vindrent vers eux:& de rechief pour les mieux abuser,commencerēt iceux François à crier à haulte voix la paix, la paix: & marcherent par bonne ordonnance & en tirant vers eux: & y eut traict tant d'vn costé comme d'autre,mais ce dura assez petit: car auecques toutes ces males aduentures vn nommé Guillaume de Ville-neufue, qui estoit Capitaine de la garnison, lequel les deuoit conduire & mener; quand il apperceut la besongne estre si aduencée,il monta à cheual, & auec luy enuiron cent combattans de ses gens:si se partit sans delay par vne autre porte & auec luy grand multitude de peuple:& par ainsi tout le surplus fut tantost mis en desroy,sans ce qu'ils feissent quelque resistence. Pourquoy les François ce voyant s'aduencerēt de plus en plus,& allerent iusques au marche. Et quand ils veirent que nul n'arresteroit deuant eux pour eux greuer, vne partie des chiefs se tindrent ensemble,& enuoyerent vne partie de leurs gēs par les rues veoir s'ils troueroient,qui leur contredisist:mais tout fuyoit deuant eux, & se sauuoient où ils pouoient le mieux.Durant laquelle tribulation furent morts de ceux de la ville enuiron soixante ou quatre vingts:desquels fut le principal Maistre Iean de Festigny natif de Bourgógne leur Euesque, & si en furēt prins prisonniers de cinq à six cens,dót Maistre Gilles de l'Aube-espine qui gouuernoit pour les Anglois fut le principal.Et à brief comprendre tant de gēs d'Eglise,comme bourgeois, & autres habitans, qui peurent estre prins & attains furent mis à finance:& auec ce generallement tous les biens, qu'ils peurent trouuer à qui qu'ils fussent, puis qu'on en pouoit faire argent tout fut prins & rauy.Quant est à parler de rauissemens,violations & autres begnes extraordinaires,il en fut fait selon les coustumes de la guerre,comme en ville conquise. Et le lendemain furent couppées les testes à aucuns de ceux qui parauant auoient gouuerné pour les Anglois: & furent de par le Roy de France dedans icelle cité reconstituez tous nouueaux Capitaines de Gens-d'armes, & Gouuerneurs. Si y demoura trespuissante garnison pour les frontieres des Anglois: desquels fut le principal chief sur tous les autres le dessusdit Bastard d'Orleans.

Comment

Comment le Cardinal de saincte Croix vint en France de par le sainct Pere, pour appaiser la guerre des parties dessusdictes.

EN ce temps fut enuoyé par nostre sainct Pere le Pape és parties de Frãce le Cardinal de saincte Croix, pour appaiser le discord, qui estoit entre le Roy de France d'vne part, & le Roy Henry d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne ensemble d'autre part. Pour lequel traicté ledit Cardinal feit de grans diligences entre les parties: mais en fin ne pouoit riens accorder à paix. Par son trauail & moyen furẽt accordées vne trefues à durer l'espace de six ans, entre le dessusdit Roy Charles, & le Duc de Bourgongne, & baillerent chacun d'eux pour la seurté, & entretenemẽt desdictes trefues, lettres seellees de leurs seaux deuisées par la meilleur forme, & maniere que faire le pouoit. Par le moyẽ desquelles en aucũs lieux sur les frõtieres, le peuple eut grand consolation esperãs que ce deust entretenir: & à l'occasion d'icelle se commencerent aucũs des païs sur lesdictes frõtieres à remplir de laboureurs, bestail & autres choses: mais ceste liesse ne leur dura point grandement: car en dedans le premier demy an les parties furent si obstinez, & entretouillez, qu'ils commencerẽt comme deuant à demener tresforte guerre l'vn cõtre l'autre. Si fut la principale cause de celle resmeutte, pource que les François prenoient aucuns tenans le party de Bourgongne, comme Anglois: & pareillement lesdits Bourgongnons: c'est à sçauoir les pauures Saquemens voulans viure de la guerre se bouttoient auec lesdits Anglois: & en portant la croix rouge prenoient les François, & leur faisoient guerre: par lequel moyen icelles trefues deuant-dictes, furent en brief du tout mises à neant. Si n'estoit lors en nulles des trois parties iustice ne raison entretenue: ains regnoit contre le peuple & gens d'Eglise tresinnumerables & tyrannicques pilleries. Et cõbien que pour viure en paix au dessoubs de ceux qui faisoient la guerre, ils donnassent & promeissent du leur tresl argement, en prenãt d'iceux, ou de leurs Capitaines saufconduits, lettres de gardes, ou seellees d'apactiz: neãtmoins peu ou neant leur estoit entretenu, & par ainsi n'auoient ils autre recours sinon de crier miserablement vengeance à Dieu.

Trefues pour six ans entre les François Bourguignons ne durent que six mois.

Comment le Boullevert de Laigny sur Marne fut prins des Anglois.

ENVIRON le mois de Mars de cest an, furent ordonnez par le Duc de Bethfort, & le Conseil du Roy Henry estant à Paris, certain nõbre de Gens-d'armes pour aller mettre en l'obeïssance dudit Roy aucunes forteresses, que tenoient les François ses ennemis sur les marches de l'Isle de France, comme Mongay, Gournay, & autres: & auec ce rompre, & demolir le pont de Laigny, qui vient de la ville par dessus l'eaüe vers l'Isle de France: de laquelle armée furent chiefs, & conducteurs le Comte d'Arondel, l'enfant de Varuich, le Seigneur de l'Isle Adam Mareschal de France pour le Roy Hẽry, Messire Iean Bastard de sainct Pol, le Galois d'Aunay Cheualier Seigneur de Oruille, & aucuns autres: lesquels tous ensemble partans de Paris à tout douze cens combattans, ou enuiron, & foison de

chars, & charrettes, canons, artilleries, & autres instrumens de guerre, vindrent par aucuns iours dedás lesdictes forteresses: lesquelles en assez briefs iours par contraincte d'iceux Anglois, furent mises en l'obeïssance d'eux: & se departirent aucuns desdits François sauue leurs vies, & partie de leurs biens, & les autres demourerent à voulenté: si en y eut aussi aucuns executez par justice, & les autres mis à finance. Apres lesquelles redditiõs les dessusdits Anglois prindrent leur chemin vers Laigny sur Marne, & se logerent deuant. Si feit le Comte d'Arondel asseoir vne grosse bombarde cõtre l'arche du pont leuis de la ville, laquelle du premier coup qu'elle iecta, rõpit ladicte arche par telle maniere, que ceux de dedans ne pouoiẽt bonnement venir à leur boulleuert, qui estoit à l'autre bout du pont qui passe par dessus l'eaüe. Et adonc ledit Comte d'Arondel, & les autres Capitaines, auecques leurs gens assaillirent hastiuemẽt iceluy boulleuert, & le prindrẽt sans delay: nonobstant que ceux de dedans qui estoient en bien petit nombre, le deffendoient puissamment & vaillamment. Auquel assault fut mort Iean de Luxembourg vn des Bastards de sainct Pol, & aucuns autres auec plusieurs naurez. Et en fin les dessusdits Anglois rompirent le pont en plusieurs lieux: & apres ardirent ledit boulleuert, puis se retrahirent en leurs logis. Si conclurent dedans briefs iours ensuiuans d'assaillir la ville en plusieurs lieux, laquelle chose ils feirent. Si demoura ledit Comte d'Arondel à tout certain nombre de gens sans aller audit assault: & quand ce vint que le Mareschal, & les Capitaines se departirent pour aller audit assault, ledit Messire Iean de Luxembourg Bastard de sainct Pol, qui portoit en sa deuise, & en son estandart vn soleil, dit tout hault oyant plusieurs, qu'il faisoit vœu à Dieu que si le soleil entroit en la ville, qu'il y entreroit aussi. Laquelle parolle fut de plusieurs entendue par diuers propos: neantmoins ils allerent à l'assault, & s'y porterent assez vaillamment: mais par la diligence de Huçon Queüe Escossois, Messire Iean Foucault, & autres Capitaines de la ville, ils furent bien & vaillamment receuz: & en y eut plusieurs des dessusdits assaillans morts, & griefuement naurez. Et auec ce perdirent quatre ou cinq de leurs estandars & panons, qui furent tirez à force de bras dedans la ville par les deux bouts, desquelles furent la banniere de l'Isle Adam Mareschal, & l'estandart, & enseigne du soleil appartenant audit Messire Iean Bastard de sainct Pol, qui auoit voüé d'entrer en icelle ville. Si cõuint qu'ils se retrahissent à grand honte & confusion en leur logis. Et au bout de trois iours ensuiuans s'assemblerent, & s'en allerent secrettement grand partie d'iceux compagnons de guerre sans le congé de leurs Capitaines, voyans qu'ils perdoient leur temps de là plus seiourner: car ils y pouoient plus perdre que gaigner. Si retournerent à Paris deuers le Duc de Bethfort, & auãt qu'iceux Anglois & Bourgongnons feissent iceluy asault, auoient biẽ esté huict iours logez deuant la ville, & y assis grosses bombardes, dõt ils auoiẽt fait battre, & trauailler la muraille d'icelle.

Mort du Bastard de Luxembourg.

Comment Philebert de Vaudray Gouuerneur de Tonnerre, & le Seigneur d'Amont allerent seruir le Duc de Bethfort.

IL est verité, qu'en ces iours Philebert de Vaudray, & le Seigneur d'Amont, se departirent du païs de Bourgongne à tout cinq cẽs combattans ou enuiron, par l'ordonnance de leur Seigneur le Duc de Bourgongne seruir son beau frere le Duc de Bethfort. Si prindrẽt leur chemin parmy le païs de Chãpaigne, pour aller en Picardie: auquel païs s'assemblerent les François de sept à huict cens combattans pour combattre, & ruer ius les dessusdits: desquels estoient les principaux Yuon du païs, le Bastard de Dampierre, le Borgne de Remon, & aucuns autres, qui se meirent en Bataille contre leurs ennemis, qui s'estoient tous mis à pied pour eux deffendre: mais à brief dire quand ce vint qu'ils deurẽt commencer à ferir l'vn dedans l'autre, les dessusdits François, qui estoient la plus grand partie à cheual, se departirent hastiuement en grand confusiõ, si en y eut aucuns morts & prins en petit nombre. Et apres iceux Bourgongnons par plusieurs iournées cheuaucherent à tout leurs gens en Picardie, où ils seiournerent certaine espace de temps, en pillant & mangeãt le païs, & de là s'en allerent à Paris deuers le Duc de Bethfort. En ce temps le Roy de Cypre par longue maladie, qu'il auoit eüe depuis son retour de la prison des Sarrazins, apres qu'il eut receu moult deuotement tous les Sacremens de saincte Eglise, il trespassa de ce siecle. Au lieu duquel fut couronné & sacré en la maistresse Eglise de Nicosie Iean de Lusignen, seul fils du dessusdit Roy, & de la Royne Charlote de Bourbon, par le consentement de tous les trois estats d'iceluy Royaume. *Mort du Roy de Cypre.*

De l'an mille cccc. xxxij.

Comment le Duc de Bethfort vint à grand puissance deuant la ville de Laigny sur Marne pour ayder, & conforter les Anglois, & Bourgongnons, qui l'auoient assiegé, lesquels en fin s'en partirent sans nul conquest.

AV commencemẽt de cest an le Duc de Bethfort, qui se disoit Regent de France, cõuoqua plusieurs parties de son obeïssance iusques au nombre de six mille combattans ou enuiron: lesquels il conduit & mena deuãt la ville de Laigny sur Marne, que tenoiẽt les gens du Roy Charles: & pouoiẽt estre dedãs ladicte ville de huict cens à mille combattans droit gens d'armes d'eslite accoustumez de guerre: desquels estoient les principaux Capitaines, le Capitaine Escoçois, Messire Ambroise de Loreil, & Messire Iean Foucault, qui vaillammẽt se maintindrent, & gouuernerent ceux qui estoient soubs leurs bannieres. Auecques le Duc de Bethfort estoient de la langue Françoise le Seigneur de l'Isle Adam Mareschal, Messire Iean Bastard de sainct Pol, le Bastard d'Aunay Cheualier Seigneur d'Oruille, Philebert de Vaudray, le Seigneur d'Amõt, & plusieurs autres de bon, & notable estat, qui treslongue espace de temps continuerent le siege deuant ladicte ville de Laigny, pour icelle reduire en l'obeïssance du Roy Henry. Si furent assis plusieurs engins grans, & petis cõtre les portes, & murailles d'icelle ville, qui en diuers lieux les crauantirent & abbatirent, dont les dessusdits assiegez tant pour lesdits engins, cõme pource qu'ils auoient viures à grand dangier, furent moult contraints,

& eurent de grans tribulations & meschiefs: neantmoins que par le dessusdit Duc de Bethfort fussent par plusieurs fois sommez d'eux rendre, ne se voulurent ils à ce consentir, pource que tousiours auoient esperance d'estre secouruz, & aydez par ceux de leur party, comme ils furēt depuis. Et auoiēt lesdits assiegez fait vn pōt sur la riuiere de Marne de Basteaux, pour passer à leur ayse de l'vn des costez à l'autre. Et à chacun des bouts dudit pont auoient fait boulleuert pour la garde d'iceluy: dedans lesquels estoiēt commis Gens-d'armes en certain nombre pour le garder. Durant lequel tēps le Roy Charles de France feit assembler de six à huict cens combattans: lesquels soubs la conduicte du Mareschal de Bousach, du Bastard d'Orleans, du Seigneur de Gaucourt, de Roudigue de Villādras, du Seigneur de saincte Treille, & plusieurs autres Capitaines gens de grand façon, & vaillans hommes de guerre, il enuoya deuers Orleans pour bailler secours aux assiegez de sa ville de Laigny: & tous ensemble par plusieurs iournées se tirerēt à Meleun, où ils passerent la riuiere de Seine: & de là parmy le païs de Brie approcherent ladicte ville de Laigny, & leur venoient de iour des garnisons gens de leur party. Et entre-temps ledit Duc de Bethfort, & ses gens auoient si fort destraints lesdits assiegez, qu'iceux sur la venue des François commençoient à traicter: neantmoins ledit Duc se prepara diligemment pour combattre les François, qui venoient sur luy: & pource faire manda encores gens de plusieurs lieux de son obeïssance: puis enuoya aucuns de ses officiers d'armes deuers iceux François, pour eux signifier, qu'il estoit prests d'eux combattre auec tout leurs aydans s'ils vouloient prendre iour & lieu de ce faire, à quoy ils ne feirent nulle responce, sinon à leur bel aduantage: & quand bon leur sembleroit au plaisir de Dieu nostre benoist sauueur, ils meneroient à fin leur entreprinse. Et sur ce approcherent, & vindrent les dessusdits François en tresbonne ordonnance de trois compagnies iusques à vne petite riuiere, qui est enuiron à vn quart de lieüe de la ville. Et d'autre part ledit Duc de Bethfort auoit ordonné faire trois batailles, pour garder le passage d'icelle petite riuiere: & quand ce vint qu'ils furent approchez assez pres l'vn de l'autre, en plusieurs lieux se commencerent de grandes, & dures escarmouches: & par especial au costé où estoit l'enfant de Vvaruich & le Seigneur de l'Isle Adam, vindrent à grand puissance Rodigue de Villandras, le Seigneur de Saincte Treille, & aucuns autres chiefs de guerre, qui conduisoient les viures pour rauitaller icelle ville. Et de fait par force & malgré tous leurs aduersaires se bouterent auant, & y en passa certain nombre, qui allerent iusques à la porte, & bouterent dedās de vingt à trente bœufs, & aucune quantité de sacs de farine, & si entrerent dedans enuiron quatre vingts combattans: mais ceste besongne ne fut pas faicte sans grande effusion de sang, car de tous costez en y eut plusieurs morts & naurez. Entre lesquels de la partie desdits François fut mort le dessusdit de saincte Treille frere aisné à Pothon: & pareillement à l'autre costé où estoit Messire Ieā Bastard de S. Pol, Messire Thomas Kyriel, le Seigneur d'Amōt, & Philebert de Vaudray furēt fort approchez, & y eut fait maints haulx faits d'armes & vaillātise. Si y furēt morts & naurez plusieurs des deux costez

Le Regent se prepara à la bataille.

Lagny rauitallé.

Mort de saincte Treille l'aisné.

costez : desquels de la partie des Anglois y fut mort vn Gentil-homme Odart de Remy: & durerent ces escarmouches iusques assez pres de vespres, & fut par vn iour sainct Laurens en Aoust, qu'il faisoit moult grand chaleur de soleil, dont les deux parties furent moult trauaillées & oppressées. Et lors les François voyans que bonnement ne pouoient autre chose faire, par ce que principallement que les Anglois, & Bourgongnons estoient en tresfort lieu, se retrahirent tous ensemble, & s'en allerent loger à Cressy en Brie: & de là se tirerent vers Chasteau Thierry, & puis à Vitry en Frãce, où ils furent l'espace de quatre iours. Et adonc ledit Duc de Bethfort saichant, qu'iceux François se trayoiẽt vers l'Isle de France, doubtãt qu'ils ne preinssent aucunes bonnes villes, se deslogea de deuãt ladicte ville de Laigny en assez petite ordonnance: car ses gens y laisserent plusieurs biẽs, si se tira vers Paris: & depuis rassembla gens, & alla vers où estoient lesdits Frãçois, pour de rechief eux offrir la bataille: mais comme deuãt ils feirent respõse, qu'ils auoient ce pourquoy ils estoient venus. Et estoit auecques eux le Seigneur de Gaucourt, qui bien seruoit à la besongne, car moult estoit saige & prudent. Et tost apres se deslogerent dudit lieu de Vitry iceux François, & s'en retournerent deuers ladicte ville de Laigny, où demoura ledit Seigneur de Gaucourt: & les autres Capitaines à tout leurs gens s'en retournerẽt és païs, dont ils estoient venus. Et quand aux assiegez ils furent moult resioüis, & non point sans cause quand en ceste maniere se veirent deliurez de leurs ennemis: car moult auoient esté oppressez tant de famine comme d'autres mesaises, car le siege y auoit bien esté par l'espace de quatre mois ou enuirõ qu'ils n'auoient peu auoir aucuns viures pour eux rafreschir. En ce mesme temps fut prins le chastel de Monchaz en Normandie, appartenant au Cõte d'Eu prisonnier en Angleterre, lequel long temps par auant tenoiẽt les Anglois, & en estoit Capitaine vn nommé Brunelay, lequel pour ce tẽps se tenoit auec le Duc de Bethfort au siege de Laigny sur Marne, & là prindrent les prisonniers, qui estoient leans de la party du Roy Charles. Si mãderent tantost pour estre leur Capitaine Messire Regnault de Fontaines, qui se tenoit à Beauuais: lequel sans delay y alla à tout quatre vingts combattans ou enuiron. Et par le moyen d'icelle fut faicte forte guerre és marches de Vimeu, & enuiron à ceux qui tenoient le party du Roy Henry, & du Duc de Bourgongne.

Monchaz en Normandie prins.

Comment les Gantois s'esmeurent contre aucuns des Gouuerneurs de leur ville.

EN ce temps se r'esmeurent en armes les communes gens de la ville de Gand iusques à cinquante mille ou enuiron, contre les Gouuerneurs d'icelle: & tous ensemble enuiron dix heures deuant midy, s'en allerent sur le grand marché deuant l'hostel des Remonstrances, où ceux de la loy estoiẽt assemblez. Si cõuint qu'ils venissent parler à eux incõtinent, ou ils eussent en brief abbatus huis, & fenestres pour y entrer: & quand ils furẽt venus à eux de prime face, occirẽt cruellement le grand Doyẽ des menuz mestiers nommé Ieã Boëlle, & vn Escheuin nommé Ieã Danielvan Zenere, auec vn homme de cõseil qui se nom-

moit Iason Habit. Pour la mort desquels tous les autres Gouuerneurs là estans, furent en grand doubte de leurs vies pour la cruauté, qu'ils veoient desdictes communes: mais pour lors ils se tindrent à tant: & tous ensemble se partirent de là, & allerent à l'Abbaye S. Pierre abbatre vn petit bois, qui estoient empres: & puis se meirent à chemin, & s'en allerent à S. Banó, pour les aucuns estre recompensez de plusieurs rẽtes hereditables, qu'ils deuoiẽt à l'Eglise, lesquelles ils auoient par auant payées: mais par le sens, & doulces parolles de l'Abbé dudit lieu, ils furent contentez, & refrenez, & leur deliura prestement tout ce qu'ils demanderent: & auec ce leur feit donner des viures de l'Eglise tresabondamment. Si se partirent de là assez contens d'iceluy Abbé, & allerent rompre trois, ou quatre maisons de la ville tresnotables: & dedans icelles prendre des biens largement, & les autres despecer, & ruer és rues. En apres allerent aux prisons du Prince, si les rompirent, & laisserent aller tous les prisonniers, & entre les autres deliurerent vn nommé George Goscath, qui moult estoit de leur party contre les dessusdits Gouuerneurs. Apres lesquelles besongnes icelles communes deuãt-dictes au bout de deux iours ensuiuans par le moyen d'aucuns notables hommes, se retrahirent en leurs lieux, & furent rappaisez. Neantmoins durant icelle cruauté tous les officiers du Prince se departirent de ladicte ville de Gand, doubtans que par icelles communes ne fussent mis à mort comme les autres: toutesfois le Duc de Bourgongne pour les grans affaires que pour lors auoit, ne fut point conseillé de les corriger ne contraindre d'en faire amendises par sa puissãce: mais traicté fut auec eux par ceux de son Cõseil, qu'en luy requerãt mercy, & payant aucune finance il leur pardonna: & par ainsi ils demourerent paisibles.

Comment Messire Iean Bastard de sainct Pol, & le Seigneur de Humieres furent prins des François.

DVRANT le temps dessusdit se departirent du païs d'Arthois Messire Iean Bastard de sainct Pol, & le Seigneur de Humieres auec eux soixante combattans ou enuiron, pour aller à Paris auec le Duc de Bethfort. Si allerent par Montdidier à l'Isle Adam & de là cuidans aller seurement audit lieu de Paris, furent rencontrez de ceux de la garnison de Creil, qui de leur allée estoient tous aduertis. Et de fait, nonobstant leur deffence, furent tous deux prins prisonniers, & menez audit lieu de Creil auec grand partie de leurs gens, & les aucuns se sauuerẽt par force de bien fuir. Et depuis les deux Cheualiers dessusdits parmy payant grand finance à ceux, qui les auoient prins, furent deliurez de la prison desdits François.

Comment plusieurs malefices furent faits, & perpetrez és pays d'Amiennois, Santhois, & Vimeu.



DVRANT les tribulations dessusdictes, Blanchefort qui se tenoit au chastel de Bertueil tenant le parti du Roy Charles de France, feit moult de dommage és païs de Santhois, Amiennois, Vimeu, & autres lieux par feu, pillages & par espée: parquoy iceux

païs

païs furent,ou la plus grand partie tous perdus & inhabitez, sinon aupres des bonnes villes & forteresses.Et n'en pouoient plus souffrir, & payer les grans tributs, qu'ils auoient accoustumez de liurer pour leurs appactis. Et d'autre part furent reparées par ceux de ce mesme party aucunes forteresses au païs de Vimeu:c'est à sçauoir à Raines,Hornoy,& autres, esquelles se boutterent plusieurs gens de guerre dont le païs fut moult oppressé,& pareillement de ceux, qui tenoiēt le party du Roy Hēry, & du Duc de Bourgongne.Si ne sçauoient les pauures laboureurs où eux bouter,ne où aller à sauueté:& n'estoient aydez ne secouruz d'aucun Seigneur de quelque party qu'il fut pour eux, en la marche dessusdicte Philebert de Vaudray, & le Seigneur d'Amont,qui estoient retournez des marches de France de seruir le Duc de Bethfort, se bouterent à tout leurs gens dedans l'Isle du pont S. Remy, & en debouterent les gens du Seigneur de Saueuses, qui l'auoient en garde.Pour laquelle iceluy Seigneur de Saueuses fut tresmal content:& pour iceux debouter hors de la dessusdicte Isle assembla grand partie de ses parens & feables amis: mais en fin pource que les dessusdits estoiēt trop forts dedans l'Isle dessusdicte,il n'eust point conseil de les aller enuahir: & pourtant demourerent là certaine espace de temps au grand dommage,& preiudice de tout le païs.

Comment le Damoisel de Commercy print la ville de Ligny en Barrois,appartenant à Messire Iean de Luxembourg.

AV mois de Septembre audit an le Damoisel de Commercis, qui long temps parauant auoit grand haine enuers Messire Iean de Luxembourg,tant pour sa forteresse de Montagu,qu'il luy detenoit,comme pour plusieurs autres dissentions, qu'ils auoient eu l'vn auec l'autre,assembla de plusieurs lieux de quatre à cinq cens combattans ou enuirō:lesquels il mena secrettement aupres de Ligny en Barrois: & icelle par faute de guet print,& entra dedans, & tous ceux qu'il auoit amenez par les eschelles. A laquelle prinse ceux de ladicte ville furent tous esmeuz soubdainement,& y en y eut vne grand partie,qui se retrahirēt hastiuement dedans le chastel, qui ne fut point conquis:mais se deffendirent hardiement contre leurs ennemis,qui par plusieurs fois les sommerent, & admonnesterent d'eux rendre,à quoy ils ne voulurent nullement entēdre: ains sans delay enuoyerēt deuers Messire Iean de Luxembourg,luy racompter la besongne dessusdicte en luy requerant hūblement, qu'à ce besoing les voulsist secourir.Lequel de Luxembourg sachant ces nouuelles meit incontinent Clercs en œuure:& en grand diligence feit escrire à tous ses amis alliez, & bien vueillans eux requerant tresamoureusement,qu'ils luy venissent ayder à deliurer sa ville,& ses gens du dangier,où ils estoiēt sur tous les plaisirs,que iamais luy desiroiēt à faire. Au mādement duquel pour luy accompagner,se commencerent à preparer diligēment plusieurs nobles hōmes, & autres gens de guerre en grād nombre: mais entre-temps le dessusdit Damoisel voyant que bōnemēt ne pouoit cōquerre icelle forteresse de Ligny, doubtant aussi le secours, qui leur pouoit venir de par Messire Iean

de Luxembourg, duquel il cognoissoit assez la puissance & la voulenté: si conclud auecques aucuns de ses plus feables, qu'ils s'en retourneroient és lieux dont ils estoient venus. Apres laquelle cóclusion feit prédre, & trousser tous les biens d'icelle ville, c'est à sçauoir, qui se pouoient porter: puis feit bouter les feux, & embraser toutes les maisons d'icelle ville, dót les habitans eurent au cueur grand tristesse: & ledit Damoisel de Salebrusse s'en retourna à Commercis en emmenát auecques luy plusieurs prisonniers. Si furét de rechief mádées ces nouuelles au dessusdit Messire Iean de Luxembourg: lequel estant de la destruction d'icelle moult dolét & marry, feit cótremáder ceux, qui de par luy auoiét esté mádez, & delaissa son entreprinse.

Ligny de laissé & bruslé.

Comment la forteresse de la Boue vers Laon fut prinse des Bourgongnons, lesquels se contrefeirent Anglois, & autres matieres.

ITEM en ce mesme temps les gens du seigneur de Ternant, qui se tenoient à Rethers, prindrent la rouge Croix des Anglois faignans du tout retenir leur party, & vn certain iour en larrecin prindrent la forteresse de la Boue à deux lieües pres de Laó: & estoit chief, & conducteur desdits preneurs vn homme d'armes nommé Nicolas Cheualier. Par le moyen de laquelle prinse ceux de la ville de Laó, & autres lieux tenans le party du Roy Charles, eurent moult à souffrir. Si fut la cause de prendre la rouge Croix dessusdicte, pource que les trefues, dont parauant est faicte mention, n'estoient point encores du tout rópues entre les dessusdits Roy Charles, & le Duc de Bourgógne: car iceux auoiét tousiours tenu le party du Duc de Bourgongne: & se faisoient lors entre les trois parties plusieurs telles besongnes, qui n'estoient point sans mal engin. En ces propres iours le Comte de Vaudemót feit assembler de trois à quatre cens combattans, ou enuiron és païs, & marches de Picardie: lesquels dessusdits combattans il feit mener, & conduire en sa ville de Bezelize: & estoit l'vn des chiefs & Capitaines, qui les conduisoient le Bastard de Humieres. Lesquels gens d'armes arriuez, commencerent à mener forte guerre au païs, & contrée de Barrois & de Lorraine: & y feirent moult grand dommage par feu, pillage & par espée, dont le pauure peuple d'iceux païs fut moult trauaillé.

Av mois d'Octobre alla le Duc de Bourgongne au païs de Hollande, & auec luy la Duchesse sa femme. Si auoit en sa compagnie six cens combattans Picards ou enuiron, & demoura pour visiter iceluy païs enuiron vn mois: auquel voyage fut traicté par les Conseillers dudit Duc, & de la Duchesse de Bauiere, qu'iceluy Duc de Bourgongne auroit de present le nom, ioüissance, & prouffits des païs de Hainault, Holláde & Zeláde, & de Frise, auec les appartenáces pour en vser cóme de só propre heritage à tousiours heritablemét: moyénát lequel accord fut deuisé, que se ledit Duc alloit de vie à trespas deuant ladicte Duchesse, les païs dessusdits retourneroient à elle comme vraye heritiere: & auec ce luy furent ordonnées plusieurs nobles Seigneuries: & proffitables, dót elle deuoit iouïr auec la Cóté d'Ostreuant, de laquelle Comté tant seullemét elle se deuoit escrire Cótesse, en delaissant

laissant les tiltres des païs dessus nommez. Apres lesquels traictez passez, & promis de l'vne partie à l'autre, ledit Duc consentit à parconclurre le mariage d'icelle Duchesse sa cousine, & de Messire Franque de Voselle: lequel par auant auoit esté pourparlé secrettement entre icelles parties. Et de ce iour en auant s'escriuit le Duc de Bourgongne auec ses autres tiltres, qu'il auoit parauant Comte de Hainault, de Hollande, de Zelande, & Seigneur de Frise: apres lequel traicté il retourna en son païs de Flandres. *Mariage de la Duchesse de Bauiere.*

Comment frere Thomas alla à Romme, où il fut ars.

En cest an iceluy le prescheur dessusdit de l'ordre des Carmes, nommé frere Thomas Connecte, dont pieça cy deuant ay parlé en cest liure (cõme plus à plain est declaré) auoit fait plusieurs predications en la Prouince de Reims: par lesquelles predicatiõs furẽt plusieurs nobles fẽmes de haultes lignées auoiẽt osté leurs atours. Apres vint en la ville de Rõme, où lors se tenoit nostre sainct Pere le Pape Eugene, & y arriua auec les Ambassadeurs Veniciẽs: si se logea à S. Pol: auquel lieu le dessusdit Pape le manda à venir deuers luy non mie pour mal, qui luy voulsist: mais pour le veoir & oüir parler, pource que les nouuelles auoient autresfois esté rapportées iusques à luy. Si refusa pour deux fois à y aller, faignant qu'il fut mal disposé: & à la tierce fois le Pape y enuoya son tresorier pour l'amener. Et quand iceluy tresorier vint à l'huys de sa chambre, ledit frere Thomas le voyant, saillit hors par vne fenestre pour soy sauuer: mais il fut isnellement poursuiuz & prins, & de là fut mené deuers nostre S. Pere le Pape en son Palais: lequel chargea pour l'examiner les Cardinaux de Roüen, & de Nauarre: lesquels en fin le trouuerent herese, & coulpable de mort. Et apres que son procez fut fait, fut condamné à mort, & fut ars deuant le peuple en la ville de Romme.

Comment la Duchesse de Bethfort mourut.

ITEM en ce temps Anne femme au Duc de Bethfort, & sœur au Duc de Bourgongne, accoucha malade en l'hostel des Tournelles à Paris, & fut par treslõgue espace treuaillée d'icelle maladie, & tant qu'en fin (nonobstant qu'elle eut esté tres-diligemment visitée de plusieurs Medicins) rẽdit son esprit, & fut enterrée aux Celestins en la chappelle, où iadis fut mis Loïs Duc d'Orleãs dernier trespassé. Pour la mort de laquelle le Duc de Bethfort son mary eut au cueur tresgrand ennuy & tristesse, & pareillement plusieurs autres de son party: doubtãs que pour la mort dessusdicte, l'amour, & l'alliance, qui s'estoit entretenue grãde espace par le moyen d'icelle Duchesse entre sondit mary, & son frere le Duc de Bourgongne, ne se refroidit aucunement. Et pour lors les Ambassadeurs des trois parties: c'est à sçauoir du Roy Charles, du Roy Henry, & du Duc de Bourgongne furent ensemble en la cité d'Auxerre, & à Meleun, pour traicter de paix, mais en fin ne peürent riens conclurre, & par ainsi se departirent retournans chacun deuers leurs seigneurs.

Comment aucuns Capitaines François passerent la riuiere de Somme pour courir en Arthois.

ITEM enuiron l'entrée du mois de Decembre Blãchefort le Capitaine, Messire Anthoine de Chabannes, le Seigneur de Longueual, Messire Karodos des Chesnes, & aucuns autres du party du Roy Charles s'assemblerẽt, & auec eux de huict cẽs à mille cõbattans d'entour Bretueil, & de là allerent passer la riuiere de Somme à Capy: & puis cheuaucherent toute nuict iusques empres la ville de Dourlens, qu'ils auoient pourguettée par leur espies pour la prẽdre & escheller: mais le Seigneur de Humieres fut aduerty de ceste cheuauchée. Si enuoya hastiuement certains messages au Maire, & aux Iurez de Dourlẽs eux signifier, que les François estoient sur les champs, & auoient intention d'eux porter dommage, & qu'ils fussent sur leur garde: lesquels oyans ces nouuelles se preparent diligemment pour eux deffendre: & auec ce meirẽt dehors leur ville vn messagier pour aller au chastel de Beauual, dire à ceux qui le gardoient, les nouuelles dessusdictes. Lequel messagier rencontra à vn quart de lieüe d'icelle ville enuiron le poinct du iour les coureurs d'iceux François: desquels il fut prins & examiné, si leur recogneut ce pourquoy il alloit. Et adonc se retrahirent vers leurs gens, qui les suiuoient d'assez pres: lesquels saichans par les moyens desusdits leur entreprinse estre rompue, retournerent tous ensemble en la ville de Beauquesne, & apres qu'ils se furent repeuz, & refreschiz longuement, courans aucune partie de leurs gẽs parmy le païs, s'en rallerent audit passage de la riuiere de Somme, & de là à tout foison de leurs prisonniers, cheuaux, & autres bagages retournerent en leurs garnisons.

Comment vn Moyne de l'ordre S. Benoist voulãt prendre le Chastel-S. Ange à Romme.

DVRANT ce temps vn nõmé le petit Moyne, qui auoit esté moult aymé du Pape Martin, & eut grand gouuernement durant sa Seigneurie, apres le trespas d'iceluy se retrahit deuers le Pape Eugene, & trouua maniere d'estre tresbien de luy, tant qu'il fut en sa grace comme pour en partie auoir gouuernement, comme il auoit eu au temps de son deuancier. Durant lequel temps par tentatiõ diabolique, cõme on peut supposer, il eut voulenté de faire trahison contre iceluy Pape Eugene: & pour icelle mener à effect, & de tous points accomplir, auoit parlé au Prince de Salerne, où à ses commis pour le mettre à puissance de gens dedans le chastel de sainct Ange, & de là dedans Romme: si estoit venu vn certain iour deuers ledit Pape pour prendre cõgé de luy, disant qu'il s'en vouloit aller demourer en Auignon aucune espace de temps. Et entretemps requist au Chastellain de sainct Ange, qu'il luy voulsist garder ses coffres, où estoient ses biens iusques à son retour: lequel luy accorda, non doubtãt que ce fut pour quelque mauuaistié faire: si feit ledit petit Moyne faire douze coffres, dedans lesquels deuoit auoir douze hommes, & à chacun coffre encores deux hommes pour les porter. Et quand ce vint que toutes ces besongnes furent toutes prestes, pour mieux fournir son entreprinse

prinse, il enuoya vn petit page, qui estoit son nepueu porter vnes lettres à vn prisonnier dedans ledit chastel : lesquelles furent d'auēture trouuées au dessusdit Chastellain, lequel par le moyen d'icelles sceut, & apperceut ladicte trahison. Si les porta sans delay deuers le Pape, lequel feit incontinēt par la iustice seculiere prendre iceluy petit Moyne, lequel fut gehainé, & cogneut tout son fait, apres laquelle cognoissance il fut pendu au gibet, & fut mis à mort dedans la cité de Rome : lequel gibet y fut pour ce fait tout propice, & puis fut escartelé au marché. Et par ainsi le dessusdit Prince de Salerne faillit à son intētion: mais pource ne demoura mie, qu'il ne feit forte guerre au dessusdit Pape. En ces iours vn Saquement nommé Thomelaire, qui estoit Preuost de Laon de par le Roy Charles, print le chastel de Passauāt par certains moyens qu'il auoit dedās la forteresse: laquelle prinse despleut moult au Duc, doubtant que par ce moyen son pays ne fut en guerre. Si les feist tantost assieger par ses gens, & en fin furent les dessusdits preneurs contraints par telle maniere qu'il leur conuint rēdre ladicte forteresse. Et auec ce fut ledit Thomelaire executé, & mis à mort, & aucuns autres auec luy, & fut icelle forteresse demolie. *Chastel de Passauāt prins & reprins, & demoli.*

Comment la paix fut traictée entre le Duc de Bar d'vne part, & le Comte de Vaudemont.

ITEM en cest an par le moyen du Duc de Bourgōgne, fut faicte la paix, & traictée entre le Duc de Bar d'vne part, & le Comte de Vaudemont d'autre, par ainsi que les deux parties promeirēt de bonne foy rendre, & restituer toutes les villes & forteresses, qu'ils tenoient l'vn de l'autre : & auec ce fut accordé que l'aisné fils dudit Comte, prendroit en mariage l'aisnée fille au Duc de Bar, & luy feroit auec elle chacun an six mille francs de rente, & certaine somme pour vne fois. Lesquels traictez cōclus, & seellez d'eux, & d'aucuns de leurs plus feables Cōseilliers, pardōnerent l'vn à l'autre ce qu'ils se pouoiēt estre entre meffaicts. Et depuis fut ladite fille deliurée à iceluy Cōte entretenāt les promesses dessusdictes, dont les subiects de chacune partie eurēt au cueur tresgrād ioye: esperans que par le traicté dessusdict demoureroient paisibles, & seroient hors de la grande tribulatiō, où ils auoient long temps esté par la guerre, & discord des deux Princes dessusdits.

Comment la Duchesse de Bourgongne accoucha d'vn fils en la ville de Gand.

EN cest an le quatorziesme iour d'Auril, la Duchesse de Bourgōgne accoucha d'vn fils en la ville de Gand: lequel fut tenu sur les fons de Baptesme par le Cardinal de Vincestre Anglois, & les Comtes de S. Pol, & de Ligney freres : & la Cōtesse de Meaux fut marraine: & fut iceluy fils sur lesdits fons nommé Iosse, iaçoit ce que nul desdits parrains ne marraines eussent ainsi nom, mais ainsi l'auoient ordonné lesdits Duc, & Duchesse. Si donnerent chacun en droit soy moult riches dōs à iceluy enfant. En celle mesme iournée fut la mōnoye renouuellée par ledit Duc de Bourgongne en ses pays, par le consentemēt d'iceux. Si fut faicte nouuelle mon-

Monnoye nouvelle.

noye d'or nommée riddes, lesquels valloient xxiiij. sols en blanche monnoye nommée virelans. Et furent toutes monnoyées ayans cours en iceux pays cōdamnées, & ramenuisées de la quarte ou cinquiesme partie moins qu'elles ne valloient. Durant lequel temps fut grande dissension entre la ville de Bruxelles d'vne part, & la ville de Malines d'autre, & menerēt tresgrand guerre les vns aux autres: & pareillement furent ceux de Gand en grand dissension l'vn contre l'autre, & en furent plusieurs officiers bannis de ladicte ville.

Comment la paix fut traictée entre le Duc de Bar d'vne part, & les Comtes de S. Pol, & de Ligney d'autre part.

DVRANT le tēps dessusdit, fut fait le traicté de paix entre le Duc de Bar d'vne part, & les Comtes de sainct Pol, & Ligney freres d'autre part, à cause de la guerre, & haine qui par vn temps auoit esté entre eux. Par la fin de laquelle, toute la Comté de Guise ja pieça conquise par Messire Iean de Luxembourg Comte de Ligney deffendeur, laquelle appartenoit hereditablement au dessusdit Duc de Bar, demoura par ledit traicté à iceluy Messire Iean de Luxembourg pour en ioüir luy, & ses hoirs à perpetuité. Et pour en auoir plus grād seurté, se desaisit le desudit Duc de Bar dedās le chastel de Bohaing sans cōtrainctе: present plusieurs de ses hōmes, qui auoient esté mādez auec aucuns officiers d'icelle Comté, & autres notaires imperiaux, & apostoliques qui pour ce y estoiēt: & auec ce fut protesté vn autre appoinctement touchant à Ieanne de Bar, fille à Messire Robert de Bar Cōte de Marle: c'est à sçauoir pour sa part & portiō, qu'elle tēdoit à auoir, à cause de sondit feu pere sur la Duché de Bar. Et pareillement fut pourparlé entre icelles parties du mariage d'vne des filles maisnée dudit Duc, & du secōd fils dudit Cōte de S. Pol. Si demourerēt les deux articles desusdits, à parcōclure du tout iusques à vne autre fois, qu'ils se deuoiēt rassembler l'vn auec l'autre. Apres lesquels traictez, qui durerent plusieurs iours, & que ledit Duc eut par les deux freres desusdits esté grandement & honnorablement receu, & festoyé dedans iceluy chastel de Bohaing, il se departit de là tresbien content d'eux, comme il monstroit semblant, & s'en retourna en sa Duché de Bar.

Comment la guerre s'esmeut entre Messire Iean & Messire Anthoine de Vergy d'vne part, & le Seigneur de Chasteau-Villain d'autre part.

ITEM en cest an s'esment grand discord entre Messire Iean & Messire Anthoine de Vergy Cheualiers de Bourgongne d'vne part, & le Seigneur de Chasteau-Villain d'autre part, par le moyē duquel ils commencerent à faire guerre ouuerte l'vn contre l'autre. Et adonc le Seigneur de Chasteau-Villain afin qu'il peut estre plus fort pour greuer les dessusdits: il se tourna du party du Roy Charles, auec luy Messire Legier de Tousteuille, Iean de Verpelleurs, & aucuns autres Gentils-hommes, qui long temps par auant estoient ses alliez, & bien vueillās, en enfraingnant le serment, qu'ils auoient au Duc de Bourgōgne leur naturel

Chasteau-Villain se rend au Roy Charles.

turel Seigneur : duquel par auant iceluy Seigneur de Chasteau-Villain, auoit esté moult familier, & auec ce rẽuoya au Duc de Bethfort son ordre, qu'il auoit porté longue espace. Pour lequel renuoy iceluy Duc fut moult indigné vers luy, & le blasma grandemẽt en la presence de celuy, qui ledit ordre rapporta, pource que ainsi auoit faulsé son sermẽt vers luy : & pareillement en fut ledit Duc de Bourgongne tresmal content quand ce vint à sa cognoissance. Si rescriuit aux Gouuerneurs de ses pays de Bourgongne, que par tous les moyẽs que faire se pourroit, ils meissent peine de le greuer, & subiuguer, lesquels en obeyssant audit Duc meirent son mandement à execution. Toutesfois à l'occasion de celle guerre les pays de Bourgongne eurent grans affaires : par ce que ledit seigneur de Chasteau-Villain auoit plusieurs forteresses, lesquelles il garnist de ses alliez, qui moult le greuerẽt: neantmoins par la puissance dudit Duc de Bourgongne, & l'ayde des dessusdits Seigneurs de Vergy, & autres nobles du pays, fut cõtrainct par telle maniere, que la plus grand partie de ses forteresses furent conquises & demolies: c'est à sçauoir Graussy, Flõgy, Challãcy, Villiers le Magnet, Nully, le Chastel sainct Vrban, Blaise, sainct Vorge, Esclaron, Varuille, Cussay, Romay, Vaudemont, & de Lasoncourt. Durant lequel chastel de Graussy le siege y fut trois mois ou enuiron, lequel tenoit Messire Iean de Vergy chief principal de ceste querelle, & auec luy Messire Guillaume Baufremont, Guillaume de Vienne, & Messire Charles de Vergy, auec eux douze cens cõbattans: auquel siege vint pour le leuer ledit Seigneur de Chasteau-Villain, le Damoysel de Commercy, & Robert de Vaudricourt à tout seize cens combattans & y eut tresgrande escarmouche, en laquelle fut mort vn seul hõme tant seullement : neantmoins le dessusdit seigneur de Chasteau-Villain, voyant que bonnement ne pouoit leuer ledit siege sans grãd peril pour la bonne ordonnance & assistance, que y mettoient ses ennemis, s'en retourna auec les siens là dont il estoit venu, & brief ensuiuant Messire Denys sainct Flour, qui tenoit iceluy fort, feit traicté auec les cõmis dudit seigneur de Vergy, par condition que en luy rendant ledit chastel luy, & ses gens s'en iroient sauuement tous leurs bagaiges: & ce cõclud retourna vers le Roy, qui luy feit coupper la teste pour aucunes raisons, dont il fut accusé vers luy, & aussi pource qu'il auoit fait mourir sa femme. Item en ce mesme temps aucuns Capitaines tenans le party dudit Duc de Bourgongne, prindrent d'emblé par eschelles la ville d'Espernay, appartenant hereditablement à Charles Duc d'Orleans prisonnier en Angleterre : dedans laquelle furent faictes tresgrandes derisions, comme en ville conquise.

Denys, sainct Flour decapité.

Comment la paix fut traictée entre le Duc de Bourgongne, & les Lyegeois.

A L'ISSVE de cest an, fut faicte, & confermée la paix entre le Duc de Bourgongne & les Liegeois. Pour laquelle plusieurs iournées auoient esté tenues entre les parties sans eux pouoir concorder: neãtmoins pour les dommages & interests, que ledit Duc auoit euz en sa Comté de Namur par iceux Liegeois, s'accorderẽt de payer audit Duc de ses forteresses, qu'ils auoient abbatues en son pays desolé, cent cin-

quante mille nobles auec amendes. Et auec ce parmy le traicté promeirét lesdits Liegeois de abbatre, & demolir de fons en comble la tour de Mótorgueil empres Bouuines, laquelle ils tenoiét. Par laquelle en partie le discord estoit meu entre icelles parties : laquelle promesse ils entretindrent brief ensuiuant, & la demolireut du tout. Et furent respondans pour iceux Liegeois, afin que mieux entretinssent ledit traicté, Ieã de Hinsberche leur Euesque, Iaques de Fosseux, & aucuns autres nobles du pays de Liege. Apres lequel traicté pour plus grand seureté, furent faictes lettres, & baillées à chacune partie : & par ainsi les dessusdits Liegeois, qui par auant estoient en tresgrand doubte & cremeur; eurent grand ioye & furent rappaisez, & en grand seureté demourerent en leur pays.

De l'an mille cccc.xxxiij.
Comment le Duc de Bethfort, qui se disoit Regent de France, espousa la fille du Comte de sainct Pol.

AV commencement de cest an Ieã de Léclastre Duc de Bethfort, espousa en la ville de Theroüãne Iacqueline fille aisnée de Pierre de Luxembourg Côte de sainct Pol, & niepce de Loys de Luxembourg Euesque de Theroüanne Chancellier de Frãce pour le Roy Henry, & aussi de Messire Ieã de Luxembourg. Si auoit cestuy mariage esté traicté par certaine espace de temps parauant par le moyé, & solicitude du dessusdit Euesque, qui pour ce temps estoit vn des principaux Gouuerneur, & Côseillier dudit Duc de Bethfort : duquel mariage le Duc de Bourgongne quand il fut retourné de ses pays de Bourgongne, où il estoit pour lors, n'en fut point bien content dudit Comte de sainct Pol: pource que sans son sceu, & conseil il auoit ainsi allié sadicte fille. Et toutesfois la feste, & les nopces furent faictes solemnellement en l'hostel Episcopal de ladicte ville de Theroüãne, & pour la ioye, & plaisir, qu'iceluy Duc de Bethfort eut, & print d'iceluy mariage, car ladicte fille estoit frisque, belle & gracieuse, aagée de dixsept ans ou enuiron; & afin que de luy il fut perpetuellemét memoire; il donna à l'Eglise de Theroüãne deux cloches moult riches, notables, & de grãd valleur: lesquelles il feit amener à ses propres cousts, & despens du pays d'Angleterre : & aucuns iours apres ladicte feste finée il s'en partit.

Comment la ville de sainct Vvallery en Ponthieu fut prinse des François.

EN ce temps Messire Loys de Vaucourt, & Messire Regnault de Versailles tenãs le party du Roy Charles accompaignez de trois cens côbattans ou enuiron, prindrent à vn point du iour la ville de sainct Vvallery en Pôthieu par eschelles, laquelle ville de par le Duc de Bourgongne, estoit au gouuernement de Iean de Brimeu: & si y furent faits de grans maux par iceux François selon les coustumes de la guerre, comme en ville conquise. Par le moyen de laquelle prinse furét les pays de là enuiron en tresgrand doubte, & non point sans cause: car briefs iours ensuiuans iceux François se fortifierent de gens puissamment, & cômencerent

mencerent à courir, & faire forte guerre aux pays, qui se tenoient du party des Anglois, & des Bourgongnõs: lesquels pays, ou la greigneur partie s'allierent à eux, dont ils receurent grandes finances. En ce mesme temps par la diligence de Perrinet Crasset Capitaine de la Charité, sur la riuiere de Loire, lequel tenoit le party du Roy Henry, fut prinse la ville & forteresse dessusdicte, qui estoit assise en fort lieu: & n'auoit esté prinse ne conquestée en toute la guerre. *La Charité prinse par les Anglois.*

Comment les Ducs de Bethfort, & de Bourgongne vindrent à sainct Omer.

A L'ISSVE du mois de May vindrent à sainct Omer les Ducs de Bethfort & Bourgongne, par certains moyens, qui auoient esté pourparlez entre icelles parties: afin d'eux reconseiller l'vn auec l'autre, d'aucunes parolles haineuses, qui auoient esté rapportées tãt d'vn costé cõme d'autre. Auec lequel Duc de Bethfort estoit sõ oncle le Cardinal d'Angleterre, qui estoit moult desirãt d'iceux deux Ducs mettre en bonne concorde. Neantmoins jaçoit ce que pour ce faire fussent les dessusdits deux Ducs venus audit lieu de sainct Omer: & qu'il eust esté ordonné, qu'ils s'assembleroient l'vn auec l'autre dedans vn certain lieu, sans ce que l'vn fut tenu d'aller deuers l'autre, toutesfois quand ils furent à leur logis, ledit Duc de Bethfort attẽdoit, que le Duc de Bourgõgne allast deuers luy, ce que point faire ne voulut. Si furent sur ce plusieurs Seigneurs enuoyez d'vn & d'autre, tendant y remettre moyen: mais rien n'y valut. Et en fin le dessusdit Cardinal vint deuers le Duc de Bourgongne, & parla à luy à part en sa chambre en luy remonstrant amiablement en disant: comment beau nepueu laisserez vous ainsi retourner vn tel Prince, qui est fils, & frere de Roy, qui pour vous veoir s'est trauaillé de venir en vostre ville sans parler à luy, ne aussi l'aller veoir? auquel Cardinal le dessusdit Duc de Bourgõgne respondit, qu'il estoit prest d'aller au lieu, où il estoit ordõné pour eux conuenir ensemble: & finablement apres ces parolles & plusieurs autres, le Cardinal dessusdit se departit, & s'en retourna par deuers sondit nepueu de Bethfort, & brief ensuiuãt se departirent dudit lieu de sainct Omer sans autre chose sur ce besongner iceux deux Ducs, moins contens l'vn de l'autre, qu'ils n'estoient par auant. *Parolles du Cardinal au Bourguignõ.*

Comment en la cité de Tournay eut grand trouble, & dissension pour l'Eueſché d'icelle, à cause de la mort de l'Euesque dudit lieu Messire Iean de Torsy.

EN cest an mourut en la ville de l'Isle Maistre Iean de Torsy moult ancien, Euesque de Tournay, & chief du Conseil du Duc de Bourgongne: au lieu duquel fut constiué Euesque de ladicte cité par nostre sainct Pere le Pape Ieã de Harcourt, qui estoit Euesque d'Amiẽs. Pour laquelle constitution le Duc de Bourgongne ne fut point bien content: pource que de celle Eueſché vouloit pourueoir vn sien Cõseiller, nommé Maistre Iean Cheurot Archediacre du Vvelxin en l'Eglise de Roüen. Et mesmement auoit autresfois parlé audit Harcourt, afin que se celuy Eueſché estoit vacquant, qu'il ne le voulsist impetrer, lequel (comme on disoit)

ledit Duc luy auoit accordé de le non prendre : toutesfois apres que le dessusdit de Harcourt en fut en possession, le dessusdit feit deffendre par tous ses pays tant en Flandres comme ailleurs, qu'on ne feit nulle obeyssance au dessusdit de Harcourt: & auec tout ce, luy furent arrestées toutes les rentes, & reuenues d'iceluy Euesché: qui ou la plus grand partie, estoient és pays dessusdits: & furent données au dessusdit Duc:dót iceluy de Harcourt eust grand dueil en son cueur : neantmoins esperant trouuer ses moyens, demoura lógue espace dedás la ville de Tournay, où il vesquit à simple estat: & y estoit obey & tresbié aymé des Bourgeois, & habitás d'icelle cité. Durant lequel temps vacqua l'Archeuesché de Narbonne, laquelle (pour l'amour & faueur d'iceluy Duc de Bourgongne) fut dónée par nostre sainct Pere le Pape à Iean de Harcourt, & ledit Euesché de Tournay fut octroyé audit maistre Iean Cheurot : & feit le Pape ceste translation pour contéter les deux parties, & par especial ledit Duc:dont ledit de Harcourt ne fut bié content: & y meit plusieurs oppositions:disant que le Pape luy faisoit tout ce pour le destituer dudit Euesché de Tournay : & par ainsi iceluy Duc de Bourgongne voyant, qu'il ne vouloit obeyr au mandemét du sainct Pere, fut de luy, & de ceux de Tournay plus mal content que deuát. Si feit derechief deffendre par tous ses pays, que nul ne portast viures en icelle ville de Tournay sur peine de confiscation de corps & de biens, & auec ce que tout homme qui pourroit sçauoir les biens d'aucuns des habitás, les nonçassent aux officiers dudit Duc, & ils seroiét prins comme confisquez. Et furent à l'occasion de ceste tribulatió faits plusieurs maulx bié par l'espace de quatre ou cinq ans : durant lesquels fut de par le Duc le Comte d'Estampes accompaigné de plusieurs Cheualiers, & Escuyers enuoyé en ladicte ville de Tournay, où estoit le dessusdit de Harcourt pour prendre possession pour ledit Maistre Iean Cheurot. Si aduint, que quand le dessusdit Comte d'Estápes fut en la ville de Tournay, & qu'il eust ordonné à prédre possessió à vn nommé Maistre Estienne Viuien : vne grande partie de ceux de la ville ne furent point de ce contens, & s'assemblerent en grand nombre par maniere de commotion. Si allerent en l'Eglise, où estoit ledit Viuien assis en la chaire de l'Euesque faisant les cerimonies, & apprehésiós, qui luy auoiét esté commises à faire au nom d'iceluy Cheurot, en prenant la possession de l'Euesché, & le tirerent ius de ladicte chaire tresduremét en luy desrópant son surplis, & autres habillemens. Et en y eut plusieurs, qui en icelle fureur le vouloiét mettre à mort:mais pour les appaiser la iustice de la ville le feit prendre, & mettre prisonnier, en donnant à entendre à ces cómunes, qu'il seroit puny par ladicte iustice, & qu'ils fussent contens. Et aussi ledit Ieá de Harcourt, pour qui ladicte commotió se faisoit, les refrena par doulces parolles & amoderées : en eux remonstrant amiablemét, qu'ils se retrahissent en leurs maisons, disant que tout se feroit bien, & qu'il garderoit son droit par iustice. Apres lesquelles besongnes, & plusieurs autres icelles cómunes se retrahirent, & se excuserent les officiers : c'est à sçauoir ceux de la Loy, & autres plus notables enuers le Comte d'Estampes de ladicte cómotion: car ils en doubtoient grádement pis valoir au téps aduenir. Et apres toutes ces besongnes

Sedition à Tournay cótre le nouuel Euesque.

besongnes ledit Comte d'Estampes, & ceux de son Conseil voyant que autre chose n'en pourroient faire, se departirét de là, & s'en retournerét à Arras deuers le Duc de Bourgógne, auquel il racópta l'estat, & la maniere de ce qui auoit esté fait en ladicte ville de Tournay : dont ledit Duc en perseuerát de mal en pis, fut tresmal contét de ceux d'icelle cité. Et finablement pour & à la cause de la diuision d'iceux deux Eueschez, aduindrét à plusieurs gens de diuers estats de grádes tribulatiós & miseres, & mesmement apres la paix faicte à Arras entre le Roy Charles, & le Duc de Bourgógne, fut le dessusdit Roy tresmal contét des manieres, que tenoit iceluy Duc cótre ceux de Tournay, voulant soubstenir iceluy de Harcourt. Lequel de Harcourt sçachát, que ledit Duc de Bourgongne estoit du tout conclud & obstiné, de soustenir Maistre Ieã Cheurot, & aussi voyát que par nul moyẽ il ne pouoit iouyr paisiblemẽt des biẽs, & fruicts d'iceluy Euesché, & auec ce, que ses terres de Hainault estoiét arrestées, & mises en la main du dessusdit Duc, il se departit de ladicte ville de Tournay: & s'en alla à priuée mesgnie deuers le Roy, qui luy feit grãde reception, & de là s'en retrahit en son Archeuesché de Narbóne : & par ainsi iceluy Maistre Ieã Cheurot demoura paisible en son Euesché de Tournay, & feit prendre la possession par vn Chanoine de Cábray nómé Maistre Robert d'Auclair, qui pour le dessusdit fut assez courtoisement receu, & obey comme son procureur.

Comment les François feirent plusieurs conquestes sur les marches de Bourgongne.

EN ce temps vindrent deuers le Duc de Bourgongne certains Ambassadeurs, enuoyez par les trois estats de la Duché, & Comté de Bourgongne: lesquels luy dirent & exposerent les grans desroys, & † exercions, que les gens du Roy Charles faisoient par feu, & par espée en lesdits pays. Et par especial ceux de son beau frere le Duc de Bourbó: disant que desia auoient prins par force plusieurs bonnes villes & forteresses, & chacun iour s'efforcoient de conquerre plus auant: pourquoy le pays estoit en dangier d'estre destruit, se briefue prouision n'y estoit mise: luy requerant treshumblement, que de sa grace il y voulsist remedier de sa puissance magnifique, & y aller personnellement à tout les Gés-d'armes: lequel Duc ceste requeste ouye feit assembler son Conseil, & auecques iceluy conclud, que brief ensuiuant il feroit assembler toutes les gens de guerre de ses pays de Brabant, de Flandres, d'Arthois, de Hainault, & autres marches à luy obeyssans. Et lors furent mis Clercs en œuure à escrire lettres addressans à tous les Capitaines: & aussi aux Cheualiers, & Escuyers, & autres gens de guerre, qui auoient accoustumé d'eux armer, contenans que sans delay se meissent sus pour estre prests, & appareillez à l'entrée du mois de May, à tout ce que chacun pourroit finer de Gens-d'armes, tant hommes d'armes, comme archiers à aller en sa compaignie, là où il les vouloit conduire, & mener: lesquels Capitaines ouy le mandement de leur Prince, & Seigneur, feirent leur assemblée, & se preparerent diligemment. Et en y eut grand partie lesquels meirent leurs gens sur les champs: dont le pays de Picardie, d'Arthois, Ponthieu, Tournesis, Ostreuant, Cambresis, Vermandois, & les

† exactiós

marches à l'enuiron furent grandement trauaillées: pourtant que le dessusdit Duc de Bourgongne n'eut pas si en haste, & vistement apresté ses besongnes pour partir, & faire son voyage, & demourerent iceux gens d'ard'armes par l'espace d'vn mois & plus, en mangeant tousiours le pays dessusdit. En la fin duquel mois ledit Duc de Bourgógne, qui de plusieurs parties de ses pays auoit fait grãdes apprestes, & preparations de chariots, artilleries, & de toutes autres manieres d'habillement de guerre, se partit de la ville d'Arras le vingtiesme iour de Iuing auecques luy plusieurs Capitaines: & y fut sa femme la Duchesse, qui auoit auecques elle tãt de Dames, & Damoiselles que autres femmes seruãs, tant qu'elles estoient bien iusques au nombre de quarante ou au dessus, & vint au giste iusques à Cambray: en laquelle cité se retrahit vers luy Messire Iean de Luxẽbourg, qui luy requist d'aller en son chastel de Bohaing, lequel luy accorda. Et apres le lẽdemain incontinent qu'ils eurent ouye Messe dedans l'Eglise nostre Dame de Cãbray, luy & sa femme la Duchesse, & qu'ils eurẽt prins leur refectió, ils s'en allerent audit chasteau de Bohaing, où ils furent moult ioyeusemẽt, & hónorablement receuz du dessusdit Messire Iean de Luxembourg, Comte de Leigny, & de la Cõtesse sa femme. Si furent eux, & leurs gẽs seruis tresabódammẽt de plusieurs viures à eux necessaires, & conuenables selon le tẽps, & demourerent en cestuy lieu par deux iours en prenant leurs esbatemens en chasses, & autres deduits. Et entre-temps les Capitaines, & Cheualiers à tout leurs Gens-d'armes se retrahirent vers le pays de Rethelois. En apres le Duc de Bourgongne, & la Duchesse sa femme partãs dudit lieu de Bohaing, s'en allerẽt à † Prouins, & de là parmy la Chãpaigne passerent assez tost pres de la ville de Reims. Si auoit en la compaignie iusques à six mille cóbattans, tãt hommes d'armes, cóme d'archiers: desquels estoient les principaux códucteurs le Seigneur de Croy, Messire Ieã de Croy son frere, Messire Iean d'Hornes Seneschal de Brabant, le Seigneur de Cresquy son frere, Messire Iean Bastard de S. Pol, & Loys son frere: le Seigneur de Humieres, Messire Baudo de Noyelle, le Seigneur de Creuecueur, Robert de Neufuille, Lancelot de Dours, Harpin de Richãmes, & plusieurs autres moult nobles hómes, tãt Cheualiers comme Escuyers: & alors ledit Duc de Bourgógne cheuaucha parmy le pays de Chãpaigne, lequel auoit auantgarde, bataille & arrieregarde. Laquelle auãtgarde códuisoit Messire Ieã de Croy au dessoubs de son frere, & auecques luy estoit le dessusdit Harpin de Richãmes. Si estoit chacun iour mis le charroy entre l'auãtgarde & la bataille. Et la Duchesse qui lors estoit bien enceinte d'enfant, alloit auecques ses femmes pres de ladicte bataille où estoit le Duc: & cheminerent tenãt telle ordonnance iusques deuãt Troyes, qui tenoit le party du Roy Charles: deuãt laquelle ville passa ledit Duc: & de là print son chemin vers Cappes tirant vers Bourgongne à tout grãd nombre de combattans. Et adonc vindrent deuers luy les Seigneurs de Bourgongne à tout grand nombre de combattans: ausquels il feit ioyeuse reception: & brief ensuiuant print conclusion auecques ceux de son Conseil de ce qu'ils auoient à faire. Si fut ordóné que la Duchesse, & sa cópagnie s'en iroiẽt à Chastilló sur Seine seiourner: & ledit

† Prouins, le pays dõt il parle, fait pẽser qu'il faut Peróne.

dit Duc mena ses gens deuant Mussi l'Euesque, que tenoient les François ses aduersaires, & meit le siege tout à l'enuiron. Si furēt des assiegeās faictes grandes preparations pour greuer leurs aduersaires & ennemis: c'est à sçauoir, feirēt asseoir deuāt les portes & murailles plusieurs engins, pour iceux confondre, & abbatre. Et d'autre part les assiegez feirēt tresgrande diligence d'eux deffendre: neātmoins eux voyans la puissance dudit Duc de Bourgongne estre si grande, & aussi qu'ils n'auoient mie esperāçe d'auoir aucun secours feirent traicté auecques lesdits commis d'iceluy Duc dedans les huict iours: & apres le siege mis par tel si, qu'ils s'en iroient sauf leurs vies, corps, & biens en rendant ladicte forteresse: lequel traicté cōclud se departirent soubs bon sauf-conduit, & s'en allerent à S. Florētin. Et apres qu'iceluy Duc eut de par luy commis Capitaine en icelle ville, il s'en alla à Chastilon, où estoit ladicte Duchesse sa femme, & ses Gens-d'armes se departirent soubs bon saufconduit, & s'en allerent vers la Comté de Tonnerre. *Mussi l'Euesque assiegé & prins.*

Comment le Duc de Bourgongne reconquist plusieurs forteresses, que les François auoient conquises en son pays de Bourgongne.

DVRANT ce tēps apres que le dessusdit Duc de Bourgongne eut seiourné aucun pou de iours à Chastillon, il ordōna sa femme la Duchesse à aller à Dijō, où elle fut ioyeusemēt receüe de la ville, & du pays, & il s'en alla apres ses gens. Si feit assieger Lussigines, & Passy, que tenoiēt ses aduersaires: laquelle forteresse de Lussigines fut si rigoureusement contraincte, que ceux qui la tenoiēt la rēdirent audit Duc par telle condition, qu'ils s'en iroiēt sauf leurs vies en delaissant leurs biēs. Et les dessusdits de Passy baillerent hostaiges de rendre leur fort le premier iour de Septembre ensuiuant, en cas que iceluy Duc, ou ses commis ne seroiēt cōbattus par ceux de leur party au iour dessusdit. Et adōc plusieurs autres forteresses que tenoient lesdits François, doubtans la grād puissance que auoit ledit Duc de Bourgongne au pays, se rendirēt à luy auecques celles dessusdictes: c'est à sçauoir Danlermoinne, Herny, Coursain, Secalofloug, Malegny, S. Phalle, Sicry, Sabelly, & autres forteresses iusques à vingt, & quatre & au dessus. Apres lesquelles redditiōs ledit Duc s'en alla à Dijon, & ses Capitaines à tout leurs gens-d'armes se retrahirēt vers leurs marches: desquels durant ce voyage fut le chief, Messire Iean de Croy à tous les sieges, qui se meirent en l'obeyssance du dessusdit Duc de Bourgongne.

Comment Gilles de Postelles fut accusé de trahison, dont il fut decapité.

EN cest an fut accusé de trahison enuers le Duc de Bourgōgne vn Gētil-homme du pays de Hainault, nommé Gilles de Postelles, lequel auoit long temps esté nourry, & seruiteur en la maison de la Comtesse de Hainault doüagiere tante audit Duc de Bourgongne. Et fut la cause de ladicte accusation, pource qu'il auoit pourparlé auecques aucuns autres Nobles du pays, de mettre à mort le dessusdit Duc par trait, ou aucune autre maniere, en allant auec luy au bois à la chasse. Si fut pour ceste cause prins en l'hostel de celle Dame au Quesnoy par

Messire Guillaume de Lalaing, Baillif dudit pays de Hainault. Et puis apres qu'il eust esté diligemment questionné & examiné, il fut decapité & escartelé au marché de Mōs en Hainault, & les quartiers mis au dehors de quatre bonnes villes du pays. Aueccques lequel fut ainsi decapité vn sien seruiteur, & Iean de Vendeges, à qui iceluy Gilles de Postelle s'en estoit descouuert, se rendit fugitif du pays: & depuis par diuers moyens quist plusieurs fois ses excusatiōs deuers ledit Duc. Si fut pour ceste cause mise aucune suspection contre ladicte Comtesse de Hainault doüagiere, mais en conclusion rien n'en vint à clarté.

Comment les François eschellerent la ville de Crespy en Vallois, & plusieurs autres matieres.

DVRANT ces tribulations les gens du Roy prindrēt par eschelles à vn point du iour en la ville de Crespy en Valois, tenant le party des Anglois: & en estoit Capitaine le Bastard de Thiā, lequel aueccques grand partie de la garnison, & de ses habitans fut prins, & tous les bien pillez, & rauiz auec plusieurs autres maulx gans, & innumerables qui furent faits, & par la maniere qu'il est accoustumé de faire en ville conquise. La nuict de l'Ascēsion de cest an se resmeurent les Gātois contre les officiers du Prince, & les Gouuerneurs de la ville: mais le souuerain Escheuin de la ville se meit sur le grād marché à tout la bāniere du Cōte de Flādres bien accōpaigné, auant que les mouuemens fussent assēblez: lesquels voyans qu'ils ne pouoient mener leur intention à fin, se rendirent fugitifs: & les aucuns furent depuis prins, & punis par les souuerains Gouuerneurs de la ville de Gand. En ces iours fut prinse la ville de Bruyeres en Laōnois sur les gēs du Roy Charles, par aucuns des gens de Messire Iean de Luxēbourg Comte de Ligny: desquels estoit l'vn des meneurs Villemet de Hainau Capitaine de Montagu: pour laquelle prinse ceux de la ville furēt en grand effroy, doubtans qu'en icelle ne fut en brief temps mise puissante garnison contre eux: & pourtant se garnirent, & fournirēt de gēs de guerre au mieulx que bonnement faire le peurent pour y resister.

Autre esmeute à Gād.

Bruyeres en Laōnois prinse par Luxembourg.

Comment le Duc de Bourgongne tint la iournée de Passy: & comment il feit assieger la ville & forteresse d'Aualon.

LE premier iour de Septembre venu le Duc de Bourgongne, qui par auāt auoit mādé és parties de Bourgongne tous ceux, qui l'auoient accoustumé de seruir, tint la iournée pour la reddition de Passi dont dessus est faicte mētion. A laquelle iournée vindrēt en son ayde le Seigneur de l'Isle-Adam Mareschal de France de par le Roy Henry, & Messire Iean de Talbot Anglois à tout seize cens combattans ou enuiron: lesquels furent dudit Duc receuz moult ioyeusement, & feit tresbeaulx dons à iceux Seigneurs & leurs gens: toutesfois lesdits François ne comparurent pas à ladicte iournée, parquoy ceux de ladicte forteresse de Passi, si cōme promis l'auoient, la rendirēt en la main du dessusdit Duc de Bourgongne: & se departirent sur bon saufconduit. Et apres ledit Duc enuoya aucuns

aucuns de ses Capitaines mettre le siege entour Aualon : dedans laquelle estoit Capitaine vn nommé Fort-espice à tout deux cens combattãs fleurs de Gens-d'armes roides, & instruits de la guerre, qui moult vaillammẽt se deffendirent. Et estoient les principaux assiegeans, c'est à sçauoir de Bourgongne le Seigneur de Charny, Philebert de Vaudray, & aucuns autres: & de Picardie y estoiẽt Messire Iean Bastard de sainct Pol, le Seigneur de Humieres, & plusieurs autres nobles hommes, lesquels en grand hardiesse approcherent leurs ennemis, & se logerent grãd partie au plus pres des fossez. Si feirent dresser plusieurs engins dõt la muraille d'icelle ville fut fort trauaillée, & en moult de lieux abbatue, & tãt que iceux assiegãs esperãs icelle prendre de force luy liurerent vn grand assault, duquel ils furent par force reboutez & recullez, mais finablement lesdits assiegez doubtãs qu'en fin ne fussent prins de force, & non ayans esperance de secours s'effrayerẽt si fort, que par nuit se departirẽt d'illecques en desroy par vne poterne, qui point n'estoit bien gardée. Mais ains qu'ils fussent tous hors furent apperceuz de leurs ennemis, lesquels s'armerent & vigoureusemẽt se ferirent en eux, si en prindrent, & occirent plusieurs : & le dessusdit Forte-espice, & aucuns des principaulx se sauuerẽt par fuite. Et adonc fut ladicte ville soubdainement assaillie, & prinse sans trouuer quelconque deffence : dedans laquelle fut prinse la femme d'iceluy Forte-espice, & plusieurs de ses gens auecques aucuns paysans, & tous les biens d'icelle prins & rauis.

Comment Pierre de Luxembourg Comte de sainct Pol aßiegea la ville de sainct Vvalery, auquel voyage il mourut.

AV mois de Iuillet Pierre de Luxembourg Cõte de sainct Pol accompagné du Seigneur de Villeby Anglois, & douze cẽs cõbattans de deux natiõs, il meit le siege tout à l'enuiron de la ville de sainct Vvalery, dedans laquelle estoient de par le Roy Charles Messire Loys de Vaucourt, Philippe de la Tour, & Messire Regnault de Verseilles à tout trois cens combattans. Si feirent de rechief dresser contre les portes, & murailles aucuns engins pour les greuer. Et apres que ledit siege eut duré par l'espace de trois sepmaines les dessusdits Cheualiers assiegez feirent traicté auecques Robert de Saueuses à ce commis de par ledit Comte de sainct Pol, par tel si, qu'ils deuoient auoir certaine somme de monnoye, & emporter tous leurs biens, & aussi emmener tous leurs prisonniers, & auecques ce eurent iour de partir de ladicte ville en cas que lesdits assiegeans ne seroient combattus de ceux de leur party. Auquel iour ne comparut homme tenant leur party, & par ainsi se departirent de là, & s'en allerent à Beauuais soubs bon saufconduit, & de là brief ensuiuant les dessusdits Messire Loys, & Messire Regnault furent rencontrez d'vn nommé le petit Rolant tenãt leur party, lequel pour aucune haine particuliere sur le chemin de Senlis leur courut sus auecques ses gens, qu'il auoit amenez à Chantilly, & en conclusion les conquist & destroussa, & mesmemẽt y fut prins ledit Messire Regnault de Verseilles. Et apres le dessusdit Comte de sainct Pol refournist de ses gens ladicte ville de sainct Vvalery, &

la bailla en garde à Messire Robert de Saueuse, & de là partant de sondit siege s'en alla loger en vn grand village nommé Blangy en la Comté d'Eu en l'intention d'aller assieger le chastel de Mouchas, que tenoit pour party du Roy Charles Messire Regnault de Fontaines. Lequel Messire Regnault non voulant attendre ledit siege, feit traicté auecques les gēs, & cōmis dudit Comte par tel si, qu'il luy rendroit ladicte forteresse le xv. iour du mois d'Octobre ensuiuāt, en cas qu'à ce iour les gens du Roy Charles ne seroiēt puissans pour combattre ledit Comte audit iour deuant le chastel de Mouchas, ou ès pays de Santhois empres Villiers le Carbōnel à vne lieüe de Haplaincourt. Et pour la seurté de ce traicté fait, & confermé par les parties le xxvj. iour du mois d'Aoust furent baillez hostaiges, & le dernier iour d'iceluy mesme mois d'Aoust iceluy Comte estant en ses tentes empres ladicte ville de Blangy, faisant les ordonnāces pour aller assieger le chastel de Rābures, luy print la maladie de l'epidimie, de laquelle il mourut assez soubdainement. Pour la mort duquel toutes ses gens & aussi les Capitaines Anglois là estans furent fort troublez, & courroucez en cueur. Si s'en retournerent assez brief chacun en leurs places, & propres lieux, dont ils estoient venus: & ceux de sa famille emporterēt son corps en la ville de sainct Pol, & depuis il fut enterré deuant le grand autel du Monstier de Cler-Champ, l'Abbaye, de laquelle ses predecesseurs estoiēt fondateurs. Et assez brief ensuiuant Loys de Luxēbourg fils aisné dudit Comte aagé de quinze ans ou enuiron, print & apprehenda toutes les Seigneuries, qu'auoit tenu sondit feu pere, & de là en auant se feit nommer Comte de sainct Pol.

Comment le Seigneur de la Trimoüille fut prins en l'hostel du Roy Charles, & rendit la Vicomté de Touars.

DVRANT le temps dessusdit, le Roy Charles de France se tenoit moult souuēt au chastel de Chinō: auecques lequel estoiēt le Seigneur de la Trimouille, par qui toutes besongnes se conduisoiēt quant à l'estat du Roy, dont n'estoient pas biē contens Charles d'Anjou, & aucuns autres grans Seigneurs, qui l'auoient en haine pour l'amour du Seigneur d'Amboise Vicōte de Thouars: lequel il faisoit tenir prisonnier dés le temps que le Seigneur de Lessay, & Anthoine de Viuonne auoient esté decapitez en la cité de Poictiers par son pourchats: & aussi pource que par luy le Cōnestable ne pouoit retourner en la grace du Roy, cōme iceux entendoiēt estre vray. Si aduint vn certain iour qu'en cōptant des choses dessusdictes entrerent dedans iceluy chastel de Chinon le Seigneur de Bueil, Messire Pierre de Versei, Fregent de Cothiguy, & aucuns autres grans Barōs iusques au nombre de seize: lesquels allerēt iusques à la chābre d'iceluy Seigneur de la Trimoüille, qui encore estoit en son lict. Si le prindrēt prisonnier & l'émenerent, & luy fut lors osté tout le gouuernemēt du Roy, & puis par traicté, qu'il feit auec les dessusdits & autres leurs alliez, rendit ledit Seigneur d'Amboise: & auecques ce promeit de non plus retourner deuers le Roy, & si rendit plusieurs forteresses, qu'il tenoit. Et assez brief ensuiuāt retourna ledit Connestable deuers le Roy: lequel Roy fut assez content

La Trimouille hay par Charles d'Anjou.

de

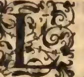
de luy, jaçoit ce qu'il luy despleut grandement du desapoinctement dessusdit du Seigneur de la Trimoüille : neantmoins luy furent baillez nouveaulx Gouuerneurs. Au temps dessusdit Philippe le Seigneur de Saueuses se tenoit en la ville de Montdidier à tout certain nombre de combattans, pour deffendre le païs & resister contre les François de Compiengne, Ressons sur la mer, Morte Mer, Bretueil & autres places : lesquels estoient allez courre vers le païs de Santhois enuiron eux cinquãte combattans: lesquels furent tantost enuahis & la plus grãd partie prins prisonniers, & les autres se sauuerent par fuite. En cest an mourut le Comte de Ponthieure en sa ville d'Auesnes en Hainault, lequel par long temps auoit esté dechassé de Bretaigne, comme en autres lieux est assez declairé: & alors regnoit sur la plus grand partie des marches de France grand mortalité, tant en bonnes villes, comme en plain pays. Et d'autre part estoiẽt les Seigneurs, & nobles hommes fort diuisez les vns contre les autres, & n'estoient Dieu, l'Eglise, ne iustice obeys ne crains, & par ainsi le poure, & simple peuple estoit en plusieurs manieres offencé. *Mort du Cõte de Põthieure.*

Comment Guillaume de Coroam rua ius Iean de Beaurain: & comment la forteresse de Haplaincourt fut reconquise par Messire Jean de Luxembourg.

ITEM en celuy temps Guillaume de Coroam Anglois, & auecques luy Villemer de Hainault, & aucuns autres des gens de Messire Iean de Luxembourg accompaigné de trois à quatre cens cõbattans ou enuiron, ruerent ius & destrousserent entre Ardenne, & Champaigne assez pres de Yvvis de cinq à six cens combattans: lesquels auoit assemblez Iean de Beaurain, & autres Capitaines pour combattre & ruer ius les dessusdits, qui là estoient allez courir, toutesfois ledit Iean de Beaurain se sauua, & grand partie de ses gens. Et apres au mois de Septembre fut prins le chastel de Haplaincourt, seant sur la riuiere de Somme à deux lieües de Peronne par vn tenant le party du Roy Charles nõmé Martin le Lombart, & ses complices: dedans lequel estoient Messire Pierre de Beausault noble Cheualier moult anciẽ, & sa femme, mere de Messire Karodos de Quesnes. Pour laquelle prinse le pays de Vermandois, & autres à l'enuiron furent en grand effroy & soucy: doubtans que par le moyen d'icelle prinse leurs aduersaires, & ennemis n'eussent grand entrée en iceux pays. Et pourtant sans delay furent incontinent mandées ces nouuelles audit Messire Iean de Luxembourg: lequel dedans briefs iours ensuiuant assembla bien huict cens combattans Picards, & auecques luy le ieune Comte de sainct Pol son nepueu, le Seigneur de Saueuses; Messire Symon de Lalaing, & aucuns autres nobles Capitaines, & s'en alla deuãt ledit chastel: deuant lequel il feit dresser aucuns engins pour traire à l'encontre. Et tant feirent par lesdits engins auecques les assaulx, que y feirent ses gens, qu'ils contraingnirent tellement ceux de dedans ledit chastel, qu'ils se rendirent du tout en la voulenté dudit Messire Iean de Luxembourg, dont les aucuns furent penduz, & estranglez, & ledit Martin, Iacotin, Clamas furẽt depuis deliurez par finance: & iceluy chastel fut depuis remis en la main de Ieã de

Haplaincourt, & en furent du tout deboutez les dessusdits Cheualier, & Dame. Apres lequel exploict s'en retournerent les dessusdits Comte de Ligney & de S. Pol auecques leurs gens és lieux, & païs dont ils estoiẽt venuz.

Comment les Comtes de sainct Pol, & Ligney tindrent la iournée de Villiers le Carbonnel, & depuis ruerent ius les François de la garnison de Laon.



LE quinziesme iour du mois d'Octobre le ieune Comte de sainct Pol, & Messire Iean de Luxembourg Comte de Ligney son oncle, auec de quatre à cinq mille combattans, que par auant ils auoient euocquez des païs de Picardie, & de Hainault: entre lesquels estoient Messire Guillaume de Lalaing, Messire Symon son frere, le Seigneur de Mailly, Messire Allard de Mailly, le Seigneur de Saueuses, Valleran de Moreul, Guy de Roye, & plusieurs autres hommes de guerre expers & renommez en armes: auecques ce aussi douze cens Anglois ou enuiron, que conduisoient le Seigneur de Villeby, & Messire Thomas Kiriel; tindrent la iournée au païs de Santhois empres Villiers le Carbonnel, pour la composition du chastel de Mouchas en Normãdie faicte par Messire Regnault de Fontaines auec le feu Comte Pierre de Luxembourg, cõme en autre lieu est à plain declairé. A laquelle iournée Messire Regnault ne autres de la partie du Roy Charles ne vindrent, ne comparurent, ains laisserent leurs ostages en ce dangier: neantmoins les deux Comtes dessusdits se tindrẽt en la bataille au lieu, qui auoit esté diuisé entre icelles parties grand partie du iour. En apres eux voyans, qu'ils ne veoient nulle apparẽce de leurs aduersaires, se logerent à tout leurs gens ceste nuict en aucuns villages pres de ladicte place, & le lendemain s'en retournerent és lieux, dont ils estoient venus par plusieurs iournées. En oultre dedans briefs iours ensuiuans les dessusdits Comtes estans à Guise, leur furent apportées nouuelles, que le Seigneur de Pennesach alors Capitaine de Laõ auec luy quatre cens combattans, ou enuiron des garnisons de la marche de Laonnois, estoient venus courre vers Marle, & venoient de cuider prendre Veruins appartenant heritablement à Ieanne de Bar sa belle fille: & desia auoient bouté les feux és faulxbourgs d'icelle ville de Marle. Pour lesquelles nouuelles Messire Iean de Luxembourg tout troublé monta à cheual, ledit Cõte de sainct Pol en sa compaigne, Messire Symon de Lalain, & les gens de son hostel. Si manda hastiuement à toutes ses gens, qui estoient en ses forteresses assez pres d'illec, qu'ils le suiuissẽt sans delay: & auec ce Messire Symon manda ses gens, qui estoient logez en vn village assez pres de là. Finablement ledit Cõte de Ligny meit ensemble trois cens cõbattans de plusieurs terres, & cheuaucha vigoureusement vers ses ennemis, si les trouuerent qu'ils se retrayoient vers Laon assez pres de Daissy. Et jaçoit ce qu'ils fussent en plus grand nombre que luy, toutesfois tãtost qu'il les apperceut, se ferit des premiers dedans eux sans plus attendre apres ses gens: & pour vray il y feit de grans merueilles, & faits d'armes de sa personne: & finablement les François se meirent en fuite en la veüe de leur Capitaine dessusdit: & les autres furent desconfits, & mis à mort iusques au nombre de huict-

vingts

vingts, dont estoient les principaulx Gaillard de l'Isle, Anthoine de Belle-Garde, de Mouï, le Borgne de Vy, Henry Quenof du païs de Brabãt & autres iusques au nombre dessusdit : & en y eut de prins de soixante à quatre vingts, desquels la plus grand partie furent le lendemain pendus: desquels en fut vn nommé Roussellet Preuost de Laon : & si fut prins en la bataille vn Gentil-homme d'armes nommé : l'Archenciel, qui s'estoit rendu à Messire Symon de Lalaing dessus nommé: lequel l'Archẽciel luy auoit autresfois sauué la vie à sainct Vincent, comme dit est ailleurs. Et pareillemẽt luy vouloit ledit Messire Simon sauuer la vie, ce que faire ne peut. Car Messire Iean de Luxembourg le feit occire, dont ledit Messire Simon fut moult courroucé : mais autre chose n'en peut auoir. En apres les François furent chassez iusques assez pres de la ville de Laõ, si en y eut en ladicte chasse plusieurs morts & prins. Si fut ce iour le ieune Comte de S. Pol mis en voye de guerre: car le Comte de Leigny son oncle luy en feit occire aucuns, lequel y prenoit grand plaisir. Apres laquelle destrousse s'en retournerẽt tres-ioyeux en ladicte ville de Guise pour la victoire, qu'ils auoient obtenue.

Comment la Hire & plusieurs autres François coururent en Arthois, & en Cambresis: mais ce fut deuant l'aduenture dessusdicte.

AV mois de Septembre la Hire accompagné de plusieurs Capitaines du Roy Charles: c'est à sçauoir Anthoine de Chabannes, Blãchefort, Charles de Flauy, Regnault de Longueual & aucuns autres, auecques bien quinze cens combattans ou enuiron, qu'ils auoient assemblez és marches de Beauuais, passerẽt l'eaüe de Somme à Cappy au païs d'Arthois, si prindrent iceluy à fourrer : & de premiere venue prindrent grand nombre de païsans, qui de ce ne se donnoient garde : lesquels ils emmenerent en la ville de Beauuais en Cambresis, où ils se logerẽt tous ensemble. Et de rechief comme ils auoient fait ailleurs, prindrent la plus grand partie des hommes d'icelle, lesquels ils composerent à grand finance. Et le lendemain se meirent aux champs tous ensemble en vne chãpaigne: & apres qu'ils eurent cheuauché vn petit en cest estat, ils se departirent pour aller en deux lieux: c'est à sçauoir Anthoine de Chabãnes & Blãchefort à tout leurs gens s'en allerent passer deuant Cambray, & prindrent leur chemin droit à Haspre, où la franche feste auoit esté le iour deuant la tour d'Yvvis: & pource que ceux de dedans ne se voulurẽt composer à leur plaisir, ardirent la plus grand partie de la ville, & du monstier. Et apres s'en allerent deuers ladicte ville de Haspre, où il y auoit tresgrand nombre de peuple, & de biens abondamment. Si se ferirent dedans sans ce que ceux de Haspre en fussent de riens aduertis, si en prindrẽt plusieurs : mais les autres se retrahirent en vne forte tour auecques les moynes, où ils furẽt par iceux François longuement assaillis. Et pource qu'il ne les peurent auoir, apres ce qu'ils eurent prins, & rauy des biens d'icelle ville tout à leur plaisir, bouterent le feu en plusieurs maisons, & aussi en l'Eglise sainct Akaire, & en l'Abbaye, & y feirent dommage incomparable. Et apres ce se remeirẽt aux champs à tout leurs bagages, & trauerserent le païs de Cambresis: si prin-

drent plusieurs hommes prisonniers, & ardirent plusieurs maisons, & puis s'en allerent loger au mont S. Martin auecques la Hire, qui là les attendit. Et en ce mesme iour ledit la Hire auoit fait ardoir, & embraser la ville de Beaureuoir, le moulin, & aussi vne tresbelle maison de plaisance nommée la Mothe, seant assez pres d'icelle ville: laquelle estoit à la Comtesse de Ligney: si coururent lors en plusieurs parties par petites compagnies en faisant maulx, & innumerables dommages sur le païs, sans estre occupez de leurs ennemis: car Messire Iean de Luxembourg estoit encores auec le ieune Comte de S. Pol son nepueu, pour les affaires qui luy estoient suruenuz à cause de la mort du Comte Pierre son frere. Et pour ceste cause les dessusdits François ne trouuerent quelque destourbier ne resistence par tout où ils allerent durant ceste entreprinse: & en apres du mõt S. Martin prindrẽt leur chemin vers Laon: & en accueillant grans proyes de bestail, & menãt grand multitude de prisonniers, s'en allerent loger à Cressy sur Serre, & de là sans perte de leurs gens s'en retournerent à Laon, où ils partirent leur butin: & puis s'en allerent en leurs garnisons chacun dont ils estoient venus. Enuiron le temps dessusdit retournerent des païs de Bourgongne les Seigneurs de Croï, & de Humieres, à tout deux mille cheuaux: lesquels par longue espace auoient esté auec le Duc Philippe de Bourgongne, pour faire plusieurs conquestes audit païs sur les François: auquel temps la Duchesse de Bourgongne se deliura d'vn fils en la ville de Dijon, lequel fut fait Cheualier sur les fons. Et furent les parrains Charles Comte de Neuers, qui luy donna son nom, & ledeit seigneur de Croï auec luy. Et auant son departement fut deslors constitué de l'ordre de la confraternité de la Toyson d'or: & auec ce par le dessusdit Duc de Bourgongne son pere, luy fut donnée la Comté de Charrolois.

Naissance d'vn fils au Duc de Bourgongne.

Comment le Duc de Bourgongne tint la feste de la Toison d'Or en la ville de Dijon: & comment il alla aux nopces du fils du Duc de Sauoye.

EN ce temps le Duc de Bourgõgne tint sa feste de la Toison d'or en la ville de Dijon en Bourgongne: & brief ensuiuant vindrẽt deuers luy les gens du Duc de Sauoye, luy requerre qu'il voulsist aller aux nopces de son nepueu le Comte de Geneue: lequel prenoit à femme la fille au Roy de Chippre, & se deuoit tenir la feste d'icelles nopces à Chambery en Sauoye: lequel Duc de Bourgongne accorda d'y aller: & apres qu'il eut ordonné ses besongnes enuiron la Chandeleur, laissa sa femme la Duchesse à Chaalons en Bourgongne, & son armée enuiron, & se partit à tout deux cens Cheualiers, & Escuyers: & cheuaucha par plusieurs iournées, tant qu'il vint en ladicte ville de Chambery en Sauoye, & la vindrent au deuant de luy le Duc de Sauoye, & son cousin germain le Comte de Geneue, lesquels le receurent moult liement. Et le lendemain furent faictes les nopces moult solennelles, & plantureuses: & se seirent à la grand table le Cardinal de Chippre oncle de l'espousée, la Royne de Cecille femme du Roy Loïs fille dudit Duc de Sauoye. Et puis ledit Duc de Bourgõgne tous trois au droit lez, & au milieu fut assise l'espousée:

&

& apres le Duc de Bar, le Comte de Neuers, & le Damoisel de Cleues. Et à la seconde table se seirent le Duc de Sauoye, le Comte de Fribourg, le Marquis de Fribourg, le Prince d'Orenge, le Chancelier de Sauoye, & autres Seigneurs, & Dames. Aux autres tables furent assis plusieurs Cheualiers, & Escuyers, Dames, & Damoiselles de diuerses contrées moult richemēt habillez, lesquels chacun selon son estat furent moult hautement & richemēt seruis, & dura ladicte feste par trois iours moult plantureuse. Durāt laquelle furent faictes moult de ioyeusetez en dances, & autres esbattemens. Et apres ledit Duc de Bourgongne donna à l'espousé vn moult riche fermail de la valeur de trois mille frācs. Et puis les trois iours dessusdits passez print congé à toute la Seigneurie qui là estoit, & s'en retourna en Bourgongne: si fut à son departement grandement remercié du Duc de Sauoye, & de son fils.

Comment le Concile de Basle fut en cest an en grand estat tenu.

DVRANT ce temps dessusdit estoit le Concile de Basle en grand estat tenu: & y estoit venu l'Empereur signifiant Roy des Rommains, & plusieurs autres Seigneurs de diuerses nations tant Ecclesiastiques, que seculiers: lesquels entendoient diligemment à mettre Ambassadeurs sus, pour appaiser les discords d'entre le Roy de Frāce d'vne part, & le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgōgne d'autre part. Et entre-temps vindrent nouuelles au dit Concile, qui leur furent moult plaisans, c'est à sçauoir que les Pragois auoient esté desconfits, & morts de huict à dix mille personnes par les Nobles du païs de Behaine, & par auec eux six cens hommes de guerre, que ceux dudit Concile auoient enuoyez en leur ayde. Et brief ensuiuans furent occis deux prestres, qui estoient Capitaines des errans: dont l'vn estoit nommé Protestus du Tabouret, & l'autre Lupus, & auec eux six mille de leur secte. Si fut lors conquise la grād cité de Pragues, & nettoyée des mescreans, & grād partie du païs: si enuoyerent ceux de Behaigne leur Ambassade au Concile, pour auoir absolution, & confirmation de la foy Catholique. Et adonc fut par ledit Concile leué vn demy dixiesme sur le Clergié: & de rechief vindrent les Ambassadeurs du Roy de Castille, & des Espaignols en tresgrand estat audit lieu de Basle: & estoient bien quatre cens personnes, & deux cens mullets sans les cheuaux. Et furent enuoyez de par iceluy Concile les Cardinaux de saincte Croix, & de sainct Pierre, deuers Philippe Maria Duc de Millan pour r'auoir la terre de l'Eglise qu'il tenoit, mais ce fut à peine perdue.

Pragois desfaitz.

Comment la ville & le chastel de Prouins en Brie, que tenoient les François furent prins des Anglois, & Bourgongnons: & aussi comment la ville, & forteresse de sainct Valery fut reprinse des François.

EN ce temps furēt prins d'eschelles la ville, & chastel de Prouins en Brie, que tenoient les François par les Anglois & Bourgongnons: desquels estoient les chefs Messire Iean Raillard, Mādo de Lussach, Thomas Girard Capitaine de Mōstriau-faut-Yon-

ne, Richard Huçon & aucuns autres: lesquels pouoiét auoir enuiró quatre cens combattans: & fut des eschelleurs vn nómé Grosse-teste, & fut prins par le chastel enuiró cinq heures apres minuict. Et estoiét dedans enuiron cinq cens hommes de guerre, dont le principal estoit le Commandeur de Gueraines, qui auec ses gens tresvaillamment se gouuerna, & deffendit l'espace de huict heures ou enuiron: & tant que lesdits entrepreneurs en moururent largement, iusques au nombre de six vingts ou mieux: entre lesquels en fut l'vn vn nommé Henry de Hongrefort Anglois tres-vaillant homme d'armes: neantmoins ladicte ville, & forteresse furent conquises, & du tout mises à saquement, & furent morts & prins grand partie des dessusdits François deffendeurs. Mais ledit Commandeur voyant que nul remede ne s'y pouoit mettre, se sauua auec aucuns autres, & depuis en demoura Capitaine le Seigneur de la Grange. Item à l'entrée du mois de Ianuier reprindrent les gens du Roy Charles : c'est à sçauoir Charlot du Marests Capitaine de Rambures la ville & forteresse de sainct Vualery par faute de guet: laquelle Robert de Saueuses auoit en sa garde, mais pour lors n'y estoit pas: & y auoit eu si grand mortalité, que pou de gens s'y osoient tenir : neantmoins le Bastard de † Siennes son lieutenant fut prins & aucuns autres auec luy: pour laquelle prinse ceux de Ponthieu, & autres à l'enuiron furent en moult grand doubte. Philippe de la Tour fut principal chief à prendre ceste ville de sainct Vvalery, auec le dessusdit Charlot du Marests.

Reprinse de S. Vvalery.

† ie doute s'il fault Fiennes maison illustre en Flãdres.

De l'an mille cccc.xxxiiij.

Comment le Duc de Bourgongne retourna en ses pays de Bourgongne en Flandres, & en Arthois, & amena auec luy Iean fils du Comte de Neuers, & autres matieres.

AV commencement de cest an Philippe Duc de Bourgongne retourna en ses païs de Bourgongne, en Arthois, en Flandres, & en ses autres païs six cens combattans auec luy ou enuiron : & laissa audit païs de Bourgógne la Duchesse sa femme, & son petit fils, & auec ses forteresses garnies de ses Gens-d'armes: auquel retour amena auec luy Iean fils au Comte de Neuers son cousin germain, & fils à sa femme precedente. Si visita ses païs & bonnes villes, & prepara pour auoir gens, & argent pour retourner audit païs de Bourgongne, & entre-temps les gens de Messire Ieán de Luxembourg tenans les frontieres de Laonnois, prindrent le fort de l'Abbaye sainct Vincent lez Laon, que tenoient les gens du Roy Charles: dedás lequel fort fut prins vn notable Gentil-homme nommé Anthoine de Cramailles: auquel le dessusdit Duc de Luxembourg feit coupper le chief, & son corps escarteller à Ripelmonde: & demourerent morts à la prinse dudit fort de sainct Vincent, Iamet de Pennesach, & Eustache Vaude. Et apres ledit Messire Iean de Luxébourg garnit icelluy fort de ses Gens-d'armes, pourquoy ceux de la ville de Laon furent en tresgrád doubte, & pour mieux y resister garnirent leur ville de droictes gens d'armes: & par ainsi les parties chacun iour liuroient l'vn contre l'autre de grádes escarmouches: ausquelles souuét aduenoit, qu'il en y auoit de chacune partie des morts & de naurez : & entre les autres de la partie dudit messire

Prinse du fort de sainct Vincent.

Iean

Ieã de Luxẽbourg y fut mort vn vaillãt Cheualier, nõmé Colart de Forges par vn traict, dõt il fut feru ausdictes escarmouches au trauers de la iambe.

Comment ledit Iean de Neuers fut ordonné à mettre le siege deuant Moreul, & luy fut donné la Comté d'Estampes.

ITEM apres ce que le Duc de Luxembourg eut ramené és païs de Picardie Iean fils du Comte de Neuers (comme dit est dessus) luy fut par ledit Duc de Bourgongne dõnée la Comté d'Estampes: & en porta le nom de ce iour en auant grand espace de tẽps: & auec ce fut ordonné Capitaine de Picardie pour auoir la charge des frõtieres. Si assembla Gens-d'armes pour aller assieger le chasteau de Moreul, que tenoiẽt les François. Auec lequel se meit le Seigneur d'Antoing, Messire Iean de Croï, le Vidame d'Amiens, Valleran de Moreul, le Seigneur de Humieres, le Seigneur de Saucuses, & le Seigneur de Neufuille, Messire Baudo de Noyelle Gouuerneur de Peronne, Mõtdidier, Roye & plusieurs autres nobles hommes, & gens de guerre iusques à mille combattans, qui par ledit Comte d'Estampes, & Capitaines dessusdits furent menez, & cõduits iusques audit lieu de Moreul, & là se logerent deuant la forteresse, où estoient enuiron cent combattans, qui dedans le terme de huict iours furent par les assiegeans contraincts d'eux rendre sauf leurs vies tãt seulemẽt, en delaissant tous leurs biens en la voulenté dudit Comte d'Estampes, & de ses commis. Apres lequel traicté finy & qu'iceux François se furent departiz soubs bon saufconduit, ladicte forteresse fut remise en la main du dessusdit Vvalleran de Moreul: & le dessusdit Comte d'Estampes mena ses gens deuant le chastel de Mortemer empres Resons sur Mers: lequel chastel dedans briefs iours ensuiuans luy fut rendu, & fut du tout demoly, & briefs iours apres s'en retourna ledit Comte à tout ses gẽs és païs dessusdits. *Mortemer demoly.*

Comment le Pape Eugene fut en discord contre les Romains, qui le voulurent tenir à Romme outre son gré.

EN ce temps nostre S. Pere le Pape Eugene, qui se tenoit à Rõme, eut voulenté d'aller demourer à Florence: & quand ce vint à la cognoisance des Romains, ils en furent moult troublez, & allerent en grand multitude deuers ledit Pape, & luy feirent dire, que point ne se partiroit de là, & que mieux ne pouoit estre, qu'en icelle ville de Rome, qui estoit la fõtaine de Chrestienté. Et lors ledit Pape, & ses Cardinaulx voyans la rudesse, & folie d'iceux Romains, monstrerent semblant de non vouloir partir: neantmoins iceux Romains feirent diligemmẽt garder leurs portes, afin qu'ils ne sceusẽt partir sans leur sceu. Toutesfois par le moyen de la belle Royne de Cecille, qui enuoya au sainct Pere aucunes nauires garnies de Gens-d'armes; se departit ledit Pape de Romo secrettement, & s'en alla demourer à Florence: pour lequel partement les Romains dessusdits furent fort troublez: & incontinent tout ce que le Pape auoit laisé en leurs villes auec aucuns de ses gens, ils arresterent, desquels en estoit l'vn le Cardinal de Venise son nepueu: & feit son departe-

ment en guiſe de moyne, & ainſi habitué ſ'en alla.

Comment le fort de ſainct Vincent empres Laon fut demoly: & comment pluſieurs forteresſes furent conquiſes par les Bourgongnons.

EN iceluy meſme temps le Duc de Bourgongne ſe partit de ſes païs de Picardie à tout deux mille combattans, pour retourner en ſes païs de Bourgongne, auec lequel ſ'aſſemblerent Meſſire Symon de Lalaing, & Robert de Seueuſes. Si print ſon chemin vers Cambreſis, & de là à Creſſy ſur Serre, & à Prouins, & lors les François eſtoient en grand nombre à Laon venus en intention d'aſſieger le fort de S. Vincent, où eſtoient les gens de Meſſire Iean de Luxembourg, cõme dit eſt deſſus: lequel Comte de ce aduerty enuoya ſes meſſagers à Veruins deuers ledit Duc, requerant qu'il voulſiſt retourner à tout ſes Gens-d'armes iuſques audit lieu de Creſſy: & illec ſeiourner deux ou trois iours, afin que les deſſuſdits François eſtans à Laon ſe partiſſent. Laquelle requeſte lu y accorda, & reuint loger audit lieu de Creſſy: & entre-tẽps traictez ſe cõmencerẽt à faire entre ledit de Ligney, & ceux de la ville de Laõ: leſquels en fin furent conclus par condition, que ceux qui eſtoient dedans ledit fort de S. Vincent, departiroient ſauf leurs vies & leurs biens, & le deſſuſdit fort ſeroit demoly: leſquelles beſongnes faictes & accordées, ledit Duc ſ'en alla parmy la Champaigne en ſon païs de Bourgõgne, & r'aſsembla de rechief auec ceux qu'il auoit amenez grand nombre de Bourgongnons, & Picards là eſtans. Si les enuoya aſſieger la ville, & fortereſse de Chaumont en Charrolois, que tenoient les François: leſquels en aſsez brief temps enſuiuans furent par leſdits aſſiegeans ſi fort trauaillez & contraincts, qu'ils ſe rendirẽt en la voulenté d'iceluy Duc de Bourgongne, lequel en feit prendre cent ou au deſsus: & eſtoit lors le chief pour les Picards en l'abſence dudit Duc Meſſire Iean Baſtard de S. Pol. Et eſt à ſçauoir que de ceux, qui furent penduz, eſtoit l'vn le fils de Rodigue de Vilandras, & apres ſe rendirent au Capitaine d'iceluy Duc ceux dudit fort, & furent penduz comme les autres. Apres aſſiegerent Benam, ſi ſe rendirent ceux de dedãs ſauues leurs vies eux departans le baſton ou poing, & de là tant par ſieges comme par aſsaulx meirent en leur obeïſsance pluſieurs villes, & forteresſes que tenoient les François.

Comment le Seigneur de Thallebot vint en France, où il conquiſt pluſieurs villes, & forteresſes.

AV meſme an Meſſire Iean de Thallebot retourna du païs d'Angleterre en France, & amena auec luy huict cẽs combattans Anglois, leſquels il mena à Roüen: & de là prenant ſon chemin vers Paris, print & meit en ſon obeyſsance le fort de Ioing ſeant entre Beauuais & Giſors, & furent penduz les François, qui eſtoient dedãs. En apres iceluy Meſſire Iean de Thallebot ſ'en alla à tout ſes gens audit lieu de Paris, où il fut cõclud par le Cõſeil du Roy Henry là eſtant, que luy le Seigneur de l'Iſle Adam Mareſchal de Frãce, & le Galois d'Aunay Cheualier

ualier Seigneur d'Aruille, auec eux l'Euesque de Theroüanne Chancelier de France pour le Roy Henry à tout leurs gens iroient assieger le chastel de Beaumont sur Oise: lequel auoit reparé Amadour de Vignolles frere de la Hire. Si se meirent sus à tout bien seize cens combattans gens de bonne estoffe les trois Cheualiers dessusdits, & allerent deuant le chastel dessusdit, lequel ils trouuerent tout vuide: car desia par auant leur venue ledit Amadour de Vignolles, & ses gens l'auoient abandonné, & s'estoient tous retraicts à Creil à tout leurs biens. Auquel lieu tantost le suiuirent les dessusdits pres que du tout ils eurent desolé ledit Chastel de Beaumont: si se logerent autour de la ville tãt d'vn costé comme d'autre, & y liurerẽt plusieurs grandes escarmouches: ausquelles lesdits assiegez se deffendirẽt vigoureusement: mais à l'vne d'icelles ledit Amadour fut frappé d'vn traict dont il mourut, si en furent ceux de dedãs moult marris, car ils le tenoiẽt de grand conduicte & vaillant homme de guerre: durant lequel siege vint auec lesdits assiegeans le dessusdit Euesque de Theroüanne Chancellier de Frãce: apres laquelle venue au bout de six sepmaines que ledit siege auoit esté mis se rendirent lesdits assiegez par condition, qu'ils s'en iroiẽt sauf leurs corps & leurs biens. Et apres que lesdits Anglois eurent regarny ladicte ville, & chastel de Creil de leurs gens, ils s'en allerent assieger le pont saincte Maxence, que tenoit Guillon de Ferrieres nepueu de saincte Treille: lequel en assez briefs iours leur rendit, & s'en alla luy, & les siens sauf leurs corps, & leurs bagues. En apres se rendirent à iceux Anglois à Neufuille en Esmoy, & la Rouge-maison, & puis s'en allerent à Crespy en Valois, qui fut prinse d'assault, & y auoit bien trente François, desquels Pothon le Bourgongnõ estoit le chief. Et de là retournerent à Clermont en Beauuoisis, qui se rẽdit à eux, & le tenoit le Bourg de Vignolles: puis s'en allerent deuãt Beauuais: mais ils ne veirent point qu'ils y peussent proffiter aucune chose, & pource s'ẽ retournerẽt à Paris, & les autres en leurs garnisõs dõt ils estoient venuz.

Beaumont sur Oise gasté par les Anglois.

Comment le Comte d'Estampes reconquist la ville de sainct Vvalery.

En ce mesme temps le Comte d'Estampes accompaigné du Seigneur d'Antoing, du Vidasme d'Amiens, de Messire Iean de Croï, & plusieurs autres Seigneurs, qui parauant auoient esté auecques luy deuant Moreul, alla assieger la ville & forteresse de sainct Vvalery, deuant lesquelles ils furẽt enuiron vn mois: au bout duquel Charles de Marests, & Philippe de la Tour Capitaine, lequel auoit esté principal chief à prendre icelle ville de sainct Vvalery, & auoit iceluy Philippe dessoubs luy la plus grand partie des gens d'armes, estans en ladicte ville tenans le party du Roy Charles: si feirent traicté auec les commis dudit Comte, par tel si, qu'eux & les leurs s'en iroient sauuement auec leurs biens: & auec ce auroient vne certaine somme d'argent, au iour, qu'ils se partiroient de ladicte ville. Et prindrent terme d'eux partir au bout de huict iours, en cas que François ne seroient là puissans assez pour cõbattre ledit Comte d'Estampes. Auquel iour ne vindrent, ne comparurent lesdits François: ains au iour qui leur estoit ordonné de partir, vint pour secourir

iceluy Comte d'Estampes, se besoing luy en eut esté, le dessusdit Loïs de Luxembourg Euesque de Theroüanne Chancellier de France pour le Roy Henry d'Angleterre à tout cinq cens Anglois, que cõduisoient le Seigneur de Villeby, Messire Guy le bouteillier, & Brunelay Capitaine d'Eu. Lequel Chancellier, & les dessusdits furent ioyeusement receuz dudit Comte d'Estampes, & les Seigneurs estans auec luy. Si se partirent ce mesme iour lesdits François auecques Charles de Marests leur Capitaine, qui les mena à Rambures: durant lequel partemẽt arriua au Haure dudit lieu sainct Vvalery vne barge, qui estoit chargée de vins: laquelle venoit de sainct Malo pour la prouision desdits François, laquelle fut prestement prinse par les assiegeans. Et en apres ledit Chancellier & ses Anglois retournerent au giste à Eu, & le Comte d'Estãpes se logea celle nuict en ladicte ville de sainct Vvalery: & le lendemain apres qu'il eut commis Iean de Brimeu Capitaine d'iceux ville & chastel, il se departit & retourna en Arthois à tout ses gens, lesquels il congea. En outre de la ville d'Eu le Chancellier dessusdit à tout iceux Anglois, alla mettre le siege deuant le chastel de Monchas: lequel dedans briefs iours luy fut rendu, moyennant certaine somme d'argẽt, qu'en receut Messire Regnault de Fontaines, qui en estoit Capitaine, & fut iceluy chastel du tout desolé & abbatu, iaçoit-ce que ce fut la plus belle forteresse de toute la Comté d'Eu: durant lequel temps le Comte d'Arondel se tenoit souuent à Mante & au païs deuers Chartres. Si print & gaigna pour cest an plusieurs forteresses sur les François tant au païs de Chartrain, comme au païs de Perche: & lors ledit Duc de Bethfort retourna d'Angleterre à Roüen: & de là à Paris, où il se tint longue espace de temps.

Monchas demoli.

Comment les François prindrent la ville de Han sur Somme en Vermandois.

ENVIRON le mois d'Aoust prindrent les gens du Roy Charles la ville de Han sur Somme, que tenoient les gens de Messire Ieã de Luxembourg Comte de Ligney, & la rendirent les habitans, pource que leur garnison sçachãs la venue d'iceux François, s'estoient partis d'eux, & les laisserent en danger. En laquelle ville vindrent le Comte de Richemont Connestable de France, le Bastard d'Orleans, la Hire & plusieurs autres Capitaines, & auecques eux grand nombre de combattans. Pour laquelle prinse le païs de Vermandois, Arthois, Cambresis, & plusieurs autres marches d'enuiron furent en tresgrand doubte, voyans iceux leurs ennemis estre logez en fort lieu sur le passage de l'eaüe: & aussi sçachant leur Prince estre hors du païs. Neantmoins les Comtes de S. Pol, d'Estampes, de Ligney feirent grans diligence d'assembler gens, pour resister aux entreprinses desdits François: mais entre-temps qu'icelles assemblées se faisoient, se commencerent aucũs traictez entre les parties: lesquels en conclusion vindrent à bonne fin, & moyennant certaine somme d'argent, montant à quarante mille escus qu'eurent les François, rendirẽt icelle ville de Hã en la main de Messire Iean de Luxembourg à qui elle estoit. Et la cause pourquoy lesdits traictez furent conduits en doulceur, si fut sur l'esperãce de venir à paix finalle entre le Roy Charles de France, & le Duc de

Han rendue à Luxembourg.

de Bourgongne: car desia en auoit plusieurs moyens encommencez entre les parties. Auec laquelle ville de Han rendirét le fort de Breteil en la main dudit Comte d'Estampes, que Blanchefort auoit tenu long temps: & en ce mesme temps le Duc de Bourgongne feit mettre siege deuant Coulongne lez Vigneuses par Messire Guillaume de Rochefort, & Phillebert de Vaudray, à tout huict cens combattans ou enuiron: lesquels se logerent en vne Bastille, & au bout de trois mois se rendirent ceux de dedans par conditió, qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens.

Comment la ville & forteresse de Chasteau-villain furent mises en l'obeyssance du Duc de Bourgongne.

ITEM apres ce que le Duc de Bourgongne fut retourné en son païs de Bourgongne, comme dit est, il alla deuát Grantsy: lequel long temps parauant auoit esté assiegée par Messire Iean de Vergy, & ses alliez. Et lors ceux, qui dedans estoient non ayans nulle esperance d'auoir aucun secours, feirent traicté de rendre, & mettre icelluy fort en l'obeïssance d'icelluy Duc: lequel fort sans estre desolé, fut mis en la main du Seigneur de Thy frere au Seigneur de Chasteau-Villain. Apres laquelle reddition furent par ledit Duc enuoyez Messire Iean de Vergy, & plusieurs autres Capitaines tant du païs de Bourgongne comme de Picardie courre deuant la cité de Langres, & iceux sommer qu'ils se rendissent en son obeyssance: laquelle chose ils ne voulurét point faire: ains retindrét le herault qui de par iceux Capitaines leur auoit fait ce message, lequel estoit nommé Germole. Et pourtant les dessusdits Capitaines voyans que riens ne pouoient exploicter, s'en retournerent deuers ledit Duc en degastant le pays.

Comment à l'occasion de la guerre grans tailles furent faictes, & cueillies sur le pays d'Arthois, & autres à l'enuiron.

EN ces propres iours par tous les pays d'Arthois, Vermandois, Póthieu, Amiennois, & autres à l'enuiron furent leuées grans tailles pour payer la composition dernierement faicte pour la ville de Han au Connestable de France: dót le pauure peuple fut grádement esmerueillé. Si commencerent à murmurer, & estre mal contens des Gouuerneurs & conseilliers, que le Duc de Bourgongne auoit laissez en iceux pays, mais ce riens ne leur valut: car ceux qui furent refusans de payer on les contraignit par voye de fait, sans tenir nuls termes de iustice en prenant leurs corps & leurs biens, iusques à l'accomplissement du payement dessusdit: durant lequel temps le Seigneur de Saucuses, qui à ce auoit esté commis par le Comte d'Estampes, feit demolir & abbatre la ville & forteresse de Breteil en Beauuoisis: laquelle luy auoit esté deliurée par Bláchefort, qui en estoit Capitaine, ainsi que promis l'auoit au dessusdit de Han. Et auoit pour ce faire grád nombre de manouuriers d'Amiés, de Corbie & d'autres lieux: lesquels en icelle œuure tant continuerent, que du tout fut mis au bas reserué vne forte porte qui estoit audit chastel, laquelle

Fort de Breteil abbatu.

estoit fortifié. Et en apres que le dessusdit de Saueuses l'eut garnie de viures & d'artillerie, il y laissa vingt ou trente de ses gens pour la garder, & pareillement feit demolir la tour de Vendueil, & aucunes autres meschantes places és païs à l'enuiron.

Comment les Capitaines du Duc de Bourgongne vindrent deuant Ville-Franche, où estoit le Duc de Bourbon: & comment apres ils assiegerent Belle-ville, laquelle se rendit.

ENVIRON le temps dessusdit, le Duc de Bourgongne enuoya grand partie de ses Capitaines Bourgongnons à tout foison de Gens d'armes courre deuant Ville-Franche, où lors se tenoit Charles Duc de Bourbon: entre lesquels coureurs estoit le Seigneur de Charny, Messire Symon de Lalaing, Messire † Baudo de Noyelle, le Seigneur d'Auxi, Robert de Saueuses, Lancelot de Dours, Harpin de Richammes, & aucuns autres accompagnez de seize cens combattans, gens d'eslite, qui tous ensemble en bonne ordonnance cheuaucherent en train de tirer vers les parties, où ils tendoient à aller. Et sur la brune rencontrerẽt en leur chemin de cinq à six cẽs combattãs de leurs ennemis, qui tantost se meirẽt à fuite en retournãt vers leur Seigneur le Duc de Bourbó, & en y eut de prins aucũs des piz mótez par lesdits Bourgógnós & Picards. Lesquels comme dessus cheuaucherent tant qu'ils vindrent, & arriuerent deuãt Ville-Franche: & là se meirent en bataille, & puis par vn poursuiuant enuoyerent signifier leur venue au dessusdit Duc de Bourbon, & qu'il les vensist combattre: lequel non scachant quelle puissance ils pouoient auoir, n'eut point conseil de ce faire: mais il feit dire à celuy, qui luy auoit apporté le message & les nouuelles, que puis que le Duc de Bourgongne n'y estoit en sa personne, qu'il ne les combattroit point: si feit saillir hors de sa ville plusieurs de ses gens à pied & à cheual. Et mesmement le Duc de Bourbó saillit hors monté sur vn bon, & excellent coursier sans armeures, vestu d'vne longue robbe, vn baston en son poing, pour faire traire ses gens, & tenir ordonnance aupres des barrieres: durant lequel temps y eut moult grand escarmouche non mie, à grand perte, & dommage de nulle des parties. Et apres que les Bourgongnons, & Picards eurent là esté en bataille par l'espace de quatre heures ou enuiron, voyans que riens ne pouoient proffiter, se meirent à chemin par bonne ordonnance, laissans de leurs meilleurs gẽs derriere eux par maniere d'arriere-garde: & s'en retournerent par où ils estoient venus deuers leur Seigneur le Duc de Bourgongne: lequel Duc brief ensuiuant feit par iceux, & autres de ses gens assieger Belle-Ville, dedans laquelle estoient de par iceluy Duc de Bourbon Messire Iaques de Chabannes, & le Baillif de Beauuais à tout trois cens combattans, lesquels en grand diligence se meirent à deffence. Neantmoins par les engins, que auoient lesdits assiegeans, & aussi par les approches qui faictes y furẽt, furẽt tellement contraints & pressez, qu'au bout d'vn mois ou enuiró, ils se rẽdirent sauues leurs vies, tãt seullemẽt en delaissant tous leurs biẽs, & se departirẽt tous de pied le bastó au poing, & retournerent deuers le dessusdit Duc leur Seigneur: lequel en eut au cueur grand desplaisance, mais pour lors ils n'en peurent auoir autre chose. Apres lequel departement le Duc de

† Vaudou.

Bourgongne

Bourgógne feit demourer en garnison plusieurs de ses Capitaines Picards en ladicte ville : lesquels en continuant, & perseuerant la guerre, feirent maulx, & dommages inestimables ou pays de Bourbõnois, & autres à l'enuiron. Et d'autre costé ledit Duc de Bourgongne enuoya vne autre armée de ses pays en Dombes en tirant vers Lyon sur le Rosne, lesquels prindrent au pays moult de forteresses : & degasterét iceluy pays par feu & par espée, & apres en ramenerent tresgrãd proye, & tresgrand butin: & furent códucteurs, & meneurs d'icelle armée le Comte de Fribourg, le Bastard de S. Pol, le Seigneur de Vaurin, & aucuns autres.

Cõment le Seigneur de Villeby, & Mathagou Anglois meirent siege deuant sainct Sellerin: & comment premiers les Francois, & depuis iceux Anglois furent ruez ius & desconfits.

AV mesme an mille quatre cens trente quatre le Seigneur de Villeby accópagné de Mathagou, & aucuns autres Capitaines, qui tous ensemble pouoient auoir de huict cens à mille combattans, meirent le siege deuant vne forte place nommée S. Sellerin ou pays du Maine, à deux lieuës pres d'Alençon dedans laquelle place estoiét les François. Et auoiét à Capitaine vn gentil Cheualier nómé Messire Anthoine de Loreil, lequel de prime-venue à l'ayde de ses gens, se deffendit moult vigoureusement contre ses ennemis & aduersaires: mais nonobstát ce les Anglois dessusdits les enuironnerent puissammét tout autour, & furent là enuiron six sepmaines: durant lequel tẽps le Seigneur de Bueil, Messire Guillaume Blesset, le Seigneur de la Varene, & aucuns autres Capitaines François s'assemblerent, & vindrét enuiron quatorze cens combattás sur esperance de bailler secours, & ayde à leurs gens: & se tindrent par plusieurs iours à Beaumont le Vicomte, & là se logerent vne partie, & l'autre partie se logea en vne autre ville nommée Viuien à quatre lieuës de leurs ennemis. Et quãd ils furét logez audit Beaumont, si s'assemblerent tous les Capitaines, & autres des plus expers de leur compaignie, pour auoir conseil, & aduis sur ce qu'ils auoiét à faire. Si fut conclud & deliberé apres plusieurs debats & noises, qu'ils n'estoient point forts, & puissans assez pour combattre iceux Anglois, attendu le lieu & la place où ils estoient : mais conclurent, & delibererent d'aller par derriere tirer hors leurs gens, qui estoient assiegez. Apres laquelle conclusion lesdits Capitaines s'en retournerent à leurs logis: & ordonnerent & establirent leur guet pour la nuict tant de cheual comme de pied. Et estoit ledit seigneur de Bueil en ceste besongne Lieutenant de Messire Charles d'Anjou, & auoit la charge de son estandart. Et en ceste mesme nuict les Anglois, qui bien sçauoient la venue de leurs ennemis & aduersaires, se meirent aux champs grand partie, & se tirerent tout coyement de nuict iusques assez pres dudit logis de Viuié: & pour espier & guetter lesdits François, enuoyerent aucuns de leurs gés par deux fois iusques dedás leurs logis, pour veoir & cognoistre leur maniere, lesquels ils trouuerent assez bien en point. Et ce fait se retrahirent arriere vers leurs gens, lesquels de rechief tous ensemble les allerent assaillir au

poinct du iour: & à petite perte les ruerent ius, & desconfirent, & en prindrent plusieurs, & si en y eut aucuns morts & occis: entre lesquels le fut vn tres vaillant homme d'Amiens nommé Iean de Belley, qui estoit d'Auuergne: apres laquelle destrousse se meirent aux champs iceux Anglois à tout lesdits prisonniers. Et lors lesdits Seigneurs de Bueil & de la Varenne, qui estoient audit lieu de Beaumont, comme dit est, sçachans les nouuelles dessusdictes par aucuns de leurs gens, qui estoient eschappez & fuiz au logis, se meirent aux châps: & incontinent tous ensemble tirerent vers où estoiêt leurs ennemis, & aduersaires: lesquels quand ils les veirent & apperceurêt venir, furent moult grandement ioyeux esperâs de les ruer ius, comme ils auoient fait les autres: & se ferirent ces deux compagnies de grand voulenté l'vn dedans l'autre: & y eut fait de moult belles & excellêtes proësses entre les deux parties, mais finablement les Anglois furent tournez à desconfiture, en partie par l'ayde des prisonniers qu'ils auoient, & y furent morts de leur partie vn vaillât cheualier nômé Artus, & Matagou fut prins, mais le Bastard de Salsebery s'en fuit. Et y furent que morts que prins quatre cês Anglois ou plus: & demourerent les dessusdits François maistres & victorieux, lesquels furent tresgrandement ioyeux de leur victoire: & quâd ceux qui estoient demourez au siege deuant S. Sellerin, sceurent la perte de leurs compagnons, se leuerent du siege, & se retrahirent en leurs garnisons.

Comment la Hire print malicieusement le seigneur d'Auffemont.

DVRANT ces tribulations la Hire accompagné d'Anthoine de Chabannes, du Bourg de Vignolles son frere, & autres iusques à deux cens combattans ou enuiron, passa par deuant le chastel de Cleremont en Beauuoisis, où estoit le Seigneur d'Auffemôt, qui en estoit Capitaine: lequel ne s'effrayoit en riens, ou biê peu des dessusdits: Et pource sçachant leur venue pour eux complaire, & faire le bien-viengnant, feit tirer du vin & le porter dehors la poterne de la tour, & vindrêt iceux boire: & là côtre eux issit le Seigneur d'Auffemôt auecques luy trois, ou quatre de ses gens tant seullemêt: & commencerêt à parler à la Hire, & aux autres en eux faisant courtoisie & reception, pêsant qu'ils ne luy voulsissent que biê: mais il estoit de ce vehemêtement abusé, car leur malicieuse voulenté estoit bien autre comment ils monstrerent prestemêt: car en parlant audit Seigneur d'Auffemont la Hire le print prestement, & de fait le contraignit incontinent de luy rendre ledit chastel, & auec ce le feit mettre en fers, & aualler en la fosse. Si le tint vn mois en prison moult duremêt & en grand trauail, tant qu'il eut le corps & les mêbres moult trauaillez, & fut plain de poux & de vermine: & en fin paya pour sa rançon quatorze mille saluts d'or, vn cheual de vingt queuës de vin ou autre tel pris & estimation. Et nonobstant que le Roy Charles escriuit par plusieurs fois à la Hire dessusdict, qu'il le deliurast sans en prendre finâce, & qu'il estoit bien content de son seruice, il n'en voulut riens faire pour luy.

Comêt les communes de Normandie s'esleuerent côtre les Anglois, & leurs garnisons.

En

EN cest an les communes gens du pays de Normandie, & par especial ceux du pays de Caulx s'assemblerent, & estoient bien enuiron deux mille en vne cõpagnie pour cõbattre, & eux deffendre cõtre les Anglois estãs au pays: lesquels en allãt cõtre les deffences, & edits Royaux, auoient esté pillier & fourrager les biẽs d'iceux cõmunes: iaçoit-ce que par auant les dessusdits auoient esté contraincts, & pressez par les Baillif, & officiers du pays d'estre armez & embastõnez chacun selon son estat, pour resister cõtre les pillars, & autres qui leursdits biẽs vouloient prendre de force. A l'occasiõ duquel commãdement ils s'assemblerent, cõme dit est, & de fait reboutterent les dessusdictes garnisons hors de leurs villes, & en prindrent & occirent aucuns, dont les Capitaines d'iceux ne furent point bien contens. Neantmoins ils monstrerent semblant de les vouloir rappaiser, & par certains moyẽs furent les traictez fais entre icelles parties: & se commẽcerent lesdictes communes à retraire assez follement sans ordonnance, non doubtãs la malice d'iceux Anglois: lesquels secrettemẽt les poursuiuirẽt iusques assez pres de sainct Pierre sur Diue empres Tancaruille, & leur coururent sus: & sans y trouuer grand deffence en occirent bien de mille à douze cens, & les autres se sauuerẽt par les bois où ils peurẽt le mieux: pour laquelle offence fut faicte grãd plaincte à Roüen, qui pour ceste cause feirent bãnir plusieurs de ceux, qui auoient faicte ceste emprise: mais assez brief ensuiuant fut la besongne appaisée pour les grans affaires qui estoient au pays.

Comment la Hire print le fort de Bretueil en Beauuoisis par force d'assault.

ITEM apres ce que la Hire eut reprins le chastel de Cleremont, comme dit est, il assembla cinq cens combattans de garnisons de Beauuoisis: lesquels il mena deuãt la porte du chastel de Bretueil, que tenoient les gens de Saueuses: lesquels il feit assaillir tresaprement par ses gens, & ceux de dedans se deffendirent moult vigoureusemẽt. Si occirent & naurerent plusieurs des assaillans, toutesfois fut tãt continué, que ceux de dedans voyans partie de leurs gẽs estre morts & naurez, & leur fortification tout derompue, se rendirent en la voulenté de la Hire: lequel en feit aucuns pendre, & les autres feit prisonniers au chastel de Cleremõt: & puis regarnit ledit fort de ses gens: lesquels de rechief feirent de grans maulx, & innumerables és pays de Santhers, & vers Amiens, Corbie, Mõtdidier, & ailleurs à l'enuiron.

Comment les Ducs de Bourgongne, & de Bourbon conuindrent ensemble en la cité de Neuers sur traicté, & conuention de paix.

APRES ce que la guerre eut long tẽps duré moult cruelle, & merueilleuse, entre le Duc de Bourgongne d'vne part, & son beau frere le Duc de Bourbon d'autre part, y eut aucuns moyens ouuers secrettement entre icelles deux parties sur esperance de les appaiser. Et pour le premier commencement, furent enuoyez aucuns Ambassadeurs d'vn costé, & d'autre soubs bon saufconduit en la ville de Mascon: & là fu-

rent par plusieurs iournées. Si y eut entre eux de premiere venue aucuns differens, pour sçauoir lequel d'iceux deux Ducs auroit la prerogatiue, & honneur d'estre nommé deuant: & en fin considerées plusieurs raisons, qui furét alleguées d'icelles parties: fut conclud que ledit Duc de Bourgongne seroit premier nommé, & auroit la preuention de toutes honneurs deuant le Duc de Bourbon. Et ce finé pourparlerent par diuerses manieres de les appaiser: & de fait feirent aucuns approches & aduis sur ce: & auec ce prindrent autre iour pour eux assembler au lieu, où deuoient conuenir ensemble les deux Ducs dessusdits en leurs personnes, c'est à sçauoir en la ville Douzi, ou en la cité de Neuers: & prindrent iour d'eux assembler ou mois de Ianuier. Si se departirent de là, & s'en retournerent chacun desdits Ambassadeurs deuers leur Prince, & Seigneur: & lors ledit Duc de Bourgongne solẽnisa la feste de Noël, & des Roys en sa ville de Dijon, & tint moult puissant, & noble estat. Et apres ces iours passez luy tresgrandement accópaigné du Comte de Neuers, du Marquis de Routelin, de son nepueu de Cleues, & de plusieurs autres notables Cheualiers, & Escuyers auec grand nombre de gens de guerre, se tira à Douzi, & de là à Neuers: & se logea en l'hostel de l'Euesque attendant aucuns iour le dessusdit Duc de Bourbó, & sa seur la Duchesse, & deux de ses fils treshonnorablement accompaignez de Cheualiers, & d'Escuyers, de Dames, & de Damoiselles vint trouuer audit lieu de Neuers son frere le Duc de Bourgongne: lequel alla au deuant d'elle hors de son hostel, & la receut & cóiouyt tresioyeusement & amoureusement: car pieça ne l'auoit veüe: & pareillemẽt feit il ses deux nepueux, jaçoit ce qu'ils fussent de bien ieune aage. Si descendit ladicte Duchesse de dedans son chariot, & le Duc son frere la mena par la main iusques à son hostel, où il print congé d'elle, & là laissa reposer pour celle nuict: & le lendemain ladicte Duchesse vint à l'hostel du Duc son frere, où elle fut moult honnorablement receüe à tresgrand ioye, & y eut de beaux esbatemens. Si y feit on les dances par longue espace, & y eut moult grand foison de mómeurs de la partie du Duc de Bourgongne. Et ce fait apres qu'on eut prins vin, & espices chacun se retrahit à son hostel iusques au lendemain, qu'on tint conseil, où il fut ordonné & institué, qu'on manderoit Artus de Bretaigne Connestable de France, & l'Archeuesque de Reims. Et assez briefs iours ensuiuans vint le Duc de Bourbon accompaigné de Messire Christofle de Harcourt, du Seigneur de la Faiette Mareschal de France, & de plusieurs autres notables, & vaillans Cheualiers, & Escuyers. Au deuant & à l'encontre duquel le dessusdit Duc de Bourgógne enuoya aux champs les Seigneurs de son hostel: & quand il approcha ledit Duc de Bourgongne, alla moult hastiuement à l'encótre de luy au dehors de la ville, & là s'entrerencontrerent les deux Ducs, & feirent l'vn à l'autre tresgrãd honneur, & reuerence, en monstrãt semblant d'auoir l'vn enuers l'autre tresfraternelle, & tresgrande amour ensemble: & lors vn Cheualier de Bourgongne, qui estoit là, dit hault & cler. *Entre nous autres sommes bien mal cõseillez, de nous aduenturer & mettre en peril, & danger de corps, & d'ame pour les singulieres voulentez des Princes, & grans Seigneurs: lesquels quand il leur plaist, se reconseillent l'vn auecques l'autre:*

Dict notable d'vn Cheualier Bourguignon.

l'autre: & souuentesfois aduient, que nous en demourõs poures & destruits. Si fut ceste parolle bien notée, & entendue de plusieurs là estãs de toutes les deux parties, & bien y auoit raison: car tressouuent en aduiẽt ainsi: neãtmoins apres ceste recognoissance ledit Duc de Bourgongne cõuoya son beau frere iusques à son hostel, & de là se trahit au sien. Et apres ledit Duc de Bourbon luy, & sa femme vindrent veoir le Duc de Bourgongne en son hostel, & là de rechef furent faictes plusieurs grãdes ioyeusetez les vns auecques les autres. Et le lendemain les deux Ducs, & la Duchesse tous trois ouyrẽt Messe en vn oratoire, & apres disner se tint vn grand Conseil en l'hostel du Cõte de Neuers, ouquel la paix fut du tout conclue entre iceux deux Seigneurs, c'est à sçauoir le Duc de Bourgongne, & le Duc de Bourbon: lequel traicté fut si bien conclud, qu'à tous les deux fut tresagreable, & pourtant incontinent de mieux en mieux fut par eux, & toutes leurs gens generallement faicte plus grand ioye, & semblant de grand amour les vns auec les autres, que par auant n'auoit esté fait, & en faisant toutes ces festes & esbatemens, la plus grand partie furent aux despens du Duc de Bourgongne, car biẽ le vouloit ainsi estre fait. Et oultre durant les besongnes dessusdictes, vindrẽt au dit lieu de Neuers le Comte de Richemont Connestable de France, qui aussi auoit espousée la seur au Duc de Bourgongne: & auecques luy vint Regnault de Chartres Archeuesque, & Duc de Reims grand Chancellier de France, accompaigné de plusieurs notables gens de Conseil, & de plusieurs Cheualiers & Escuyers, au deuant desquels allerent les deux Ducs, & grãd compaignie de leurs gens. Et quand ils s'entreassemblerent, ils feirent l'vn à l'autre tresgrand reuerence & honneur, & tous ensemble allerent moult cordiallement iusques en la ville, où ils furent logez chacun à son estat au mieux, que faire se peut: & briefs iours ensuiuans furent tenus plusieurs estroits Conseils sur la paix, & reconciliation d'entre le Roy de Frãce, & le Duc de Bourgongne: & mesmement par ses Ambassadeurs dessusdits furent faictes plusieurs offres au Duc de Bourgongne pour l'interest de la mort Iean son pere: lesquelles offres luy furent assez aggreables: & tellement fut traicté en ce mesme lieu de Neuers, qu'il fut content de prẽdre & accepter la iournée de conuention, qui depuis se tint à Arras sur intentiõ de paraccomplir le surplus. Et ces besongnes ainsi acheuées, les parties se departirent tresamoureusement: & le feit on sçauoir en plusieurs lieux, & diuers Royaumes & contrées: & mesmement à nostre sainct Pere le Pape, & au Concile de Basle: afin qu'vn chacun d'eux enuoyast ses Ambassadeurs pour le bien, & entretenement de la besongne. Et depuis ceste iournée de Neuers, & que ledit Duc de Bourgõgne fut retourné à Dijõ, se prepara de tous poincts de retourner en son pays d'Arthois, afin de apprester ses besongnes pour estre à la dessusdicte conuention d'Arras: & ainsi de ce iour en auant les frontieres des marches de Bourgongne commencerent à estre assez paisiblement l'vn contre l'autre, plus que parauant n'auoiẽt esté.

Paix entre les Ducs de Bourbõ, & Bourgoigne.

En ce tẽps le Damoisel de Richemont à tout sept ou huict cẽs Anglois & Picards, que Messire Iean de Luxẽbourg luy auoit enuoyez; alla au pays d'Ardenne rauir, auoir, & courre plusieurs villes du Damoysel Euerard de

la Marche,& icelle du tout mettre à saquement:& apres que oudit pays eurent fait moult de dommages par feu & par espée,ils s'en retournerent sans perte à tout grans proyes. Item en cest an René Duc de Bar feit assieger la ville, & forteresse de Commercy ou pays de Barrois,sur intétion de subiuguer icelle pour aucune obeyssance, que ledit Duc disoit luy deuoir estre faicte par ledit Seigneur de Commercy:mais en la fin par le moyen du Cónestable de Fráce, qui pour lors estoit en la Marche d'enuiron,fut l'accord fait entre les parties, par tel si que ledit de Commercy promeit faire toute obeyssance à iceluy Duc de Bar,& parainsi feit departir ses gés dudit siege: durant lequel temps le dessusdit Connestable meit en son obeyssance au pays de Champaigne plusieurs forteresses, tant par le siege & compositió, comme par soubdain assault.

Comment Amé Duc de Sauoye se rendit Hermite en vn manoir nommé Ripaille.

EN cest an Amé Duc de Sauoye, qui estoit aagé de cinquante six ans ou enuiron, s'en alla rendre Hermite en vn sien manoir nómé Ripaille,seant à demie lieüe pres de† Thonnon,où par coustume parauene son departement il tenoit son estat: lequel manoir de Ripaille ledit Duc auoit fait edifier grádement: & y auoit vne Abbaye,& Prioré de l'ordre S.Morice,fondée de treslong temps par les predecesseurs d'iceluy Duc. Si auoit bien dix ans par auant en voulenté,de là se rendre,& deuenir Hermite par la maniere qu'il feit. Et pour y estre accompaigné auoit demandé à deux nobles hommes de ses plus feables,& principaux Gouuerneurs,s'ils luy vouloient tenir compaignie à y estre auec luy quant à son plaisir seroit d'y entrer, lesquels ayans consideration que ceste voulenté luy pourroit muer,luy accorderent d'y entrer. Et estoit Messire Claude de Sexte,& l'autre vn vaillant Escuyer nommé Henry de Coulóbieres. Et lors iceluy Duc, qui desia auoit fait edifier,comme dit est, sa maison & encomméncer celles de ceux,qui vouloiét estre en sa compaignie, se partit par nuict de son hostel de Thonnon à priuée mesgnie: & alla à icelle place de Ripaille, où il print habit de Hermite selon l'ordre de sainct Morice: c'est à sçauoir grise robbe,long mantel & chapperon gris,& courte cornette d'vn pied ou enuiron,& vn bonnet vermeil par dessous son chapperó:& par dessus ladicte robbe ceinture dorée, & par dessus le mantel vne croix d'or, assez pareille ainsi que les portent les Empereurs d'Alemaigne. Et briefs iours ensuiuans vindrent deuers luy les deux nobles hommes dessusdits, lesquels luy remóstrerent aucunement la maniere de son partement, qui n'estoit point bien licite, ne conuenable comme il leur sembloit: en luy disant qu'il pourroit estre desagreable aux trois estats de son pays, pource que par auant ne les auoit mandez,& eux signifier son intention. Et il leur respondit,qu'il n'estoit point loing ne amoindry de son sens, ne de sa puissance: & que bien pouruoyeroit à tout,& qu'ils aduisassent,& regardasset eux mesmes de luy entretenir, ce que promis luy auoiét, c'est à sçauoir de demourer auecques luy, lesquels voyans que bonnement autrement ne se pouoit faire, en furent contens. Si les feit prestement vestir de tous pareils habillemens que luy

† Thonnó, il fault peut estre Turin, & en lieu de Ripaille Riuolle.

luy, & apres manda les trois estats de son pays auecques son fils, qui estoit Comte de Geneue, lequel il feit Prince de Piémót, & luy bailla presens les dessusdits le gouuernement, & administration de ses pays, en retenãt plaine puissance de luy oster, & de le remettre à só plaisir se mal se gouuernoit. Et son second fils feit Comte de Geneue: nonobstant que ledit Duc de Sauoye eust prins l'habit dessusdit, & baillé le gouuernement de ses pays à ses enfans, comme dit est: toutesfois ne se passoit riẽs en ses pays de grosses besongnes, que ce ne fust de son sceu, & licence. Et quand au gouuernement de sa personne, il retint enuiró vingt de ses seruiteurs pour luy seruir: & les autres qui se meirent prestement auecques luy, en feirent depuis pareillement chacun selon son estat, & se faisoient luy & ses gens seruir en lieu de racines & d'eaüe de fótaine du meilleur vin, & des meilleures viãdes qu'on pouoit rencontrer.

Dispositiõs des estats de Sauoye, leur Duc s'estant rendu Hermite.

Comment les communes de Normandie se r'assemblerent en grand nombre, & allerent deuant la ville de Caen.

APRES les communes de Normandie, qui n'estoient point bien encores r'appaisées du tort, & mal engin, que les Anglois leur auoient fait, se meirent ensemble de rechef par l'exhortation du Seigneur de Mermille, & d'aucuns autres Gentils-hommes qui les entreprindrent à combattre. Et de fait se trouuerent bien douze mille ou pays de Bessin vers Bayeux: si les menerent deuant la ville de Caen, laquelle ils cuiderent prendre d'assault, mais elle leur fut bien deffendue par les garnisons, & communes de ladicte ville. Et pourtant iceux voyãs, qu'ils ne pouoient riens besongner, se departirent de là en faisant plusieurs desrisions sur le pays, & s'en allerent deuant Auranches, où ils furẽt huict iours, esperans que le Duc d'Alençon veint à eux à tout grand puissance de gens de guerre, ce que point ne feit. Et entretemps les Anglois s'assemblerent en grand nombre pour iceux cóbattre: laquelle assemblée venue à la cognoissance des Capitaines des dessusdictes communes, se departirent, & s'en allerent vers Bretaigne & à Fougieres, & brief ensuiuant se departirẽt l'vn de l'autre par plusieurs parties sans riens faire. Pour laquelle assemblée les dessusdits Capitaines, toutes leurs terres, & Seigneuries, & auecques ce furent bannis du pays auecques tous leurs complices: mais depuis y eut abolition pour aucuns des dessusdictes communes. Ouquel temps Guillaume Coraó Anglois Capitaine de Meure, alla courre deuant Yvvis en la Côté de Leigny, & n'auoit auec luy que trois cens combattans ou enuiron. Si vint pour le combattre Ieã de Beaurain à tout vne grosse compaignie, c'est à sçauoir à tout six cens combattans: mais il fut rué ius, & là plus grand partie de ses gens morts & prins, desconfits, & mis à grãd meschef. Et en ce mesme tẽps la Hire print d'emblée la vieille fermeté d'Amiens, & y fut enuiró de huict à dix iours, & apres qu'il eut pillé les biens qui estoient dedans, s'en retourna à Bretueil dont il estoit party.

De l'an mille cccc.xxxv.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne auec la Duchesse sa femme retourna des pays de Bourgongne en Flandres, & en Arthois.

ITEM au cómencement de cest an, apres que le Duc de Bourgógne eut deliuré ses pays de ses ennemis à grãd labeur, & aussi que le Duc de Bourbon son beau frere fut pacifié auec luy, & que la iournée du grand Parlement d'Arras fut entreprinse & assignée auec les Ambassadeurs du Roy Charles; il feit preparer son estat, & celuy de la Duchesse sa femme, & de leur petit fils, pour s'en retourner en ses pays de Flandres, & d'Arthois: lequel parlement fut assigné à estre tenu en la ville d'Arras le deuxiesme iour du mois de Iuillet ensuiuant. Si se departit à tout son armée de sa ville de Dijó, laissát pour gouuerner iceluy pays de Bourgongne Messire Iean de Vergy, & s'en vint iusques vers Euchoire. Ouquel lieu ou assez pres il trouua mille cóbattans ou enuiró Picards, lesquels parauant il auoit mãdez pour luy compaigner à son retour: & les conduisoiét Messire Ieã de Croy Baillif de Hainault, le Seigneur de Saueuses, Messire Iaques de Brimeu, Ieã de Brimeu, & aucũs autres seigneurs: & de là ledit Duc print son chemin vers Paris, passa la riuiere de Seine à Monstreau-fault-Yonne: & puis vint à ladicte ville de Paris, où il fut des Parisiens tresioyeusement receu: & furent à luy & à la Duchesse sa femme fais de moult beaux presens. Et quand il eut seiourné en ladicte ville aucuns peu de iours, cheuaucha par plusieurs iournées iusques à sa ville d'Arras dessus nommee. & lors donna congé à toutes ses Gens-d'armes tãtost qu'il eust passé l'eaüe de Somme. Si alla assez brief ensuiuant visiter ses pays de Flandres, & de Brabant, où il delibera auecques son Conseil de conuocquer par tous ses pays les Nobles, & gens d'estat pour estre, & venir à ladicte iournée d'Arras: & auecques ce enuoya vne Ambassade en Angleterre deuers le Roy, & son grand Conseil, eux signifier la dessusdicte iournée: & laquelle estoit entreprinse en intention de traicter paix generalle entre les deux Royaumes, de France, & d'Angleterre. Et furent les principaux à faire ladicte Ambassade Messire Hue de Launay, le Seigneur de Creuecueur, & Maistre Quentin Mainart Preuost de S. Omer: ausquels par le Roy d'Angleterre, & ceux de son Conseil, fut faicte grande reception. Et en conclusion leur fut dit, que par le Roy à ladicte iournée solennellement seroit enuoyée Ambassade, apres laquelle responce s'en retournerent vers ledit Duc de Bourgongne.

Comment les François prindrent la ville de Rue sur les Anglois.

A L'ENTREE du mois de May assemblerent Messire Ieã de Bressay Lieutenant du Mareschal de Rieu, Bertrand Martel, Guillaume Braquemont, le Seigneur de Lógueual, Charles de Marests, & aucuns autres tenans le party du Roy Charles de France, iusques au nombre de trois cens cóbattans droictes Gens-d'armes, & vaillans gens deslite: lesquels allerent passer l'eaüe de Somme par nuict à la Blãchetache, & de là vindrent à la ville de Rue, & entrerent dedans secrettement

par

par eschelles : & de fait auãt qu'ils s'en apperceussent, prindrẽt ladicte ville sans y trouuer quelque deffence. Et adonc quand l'effroy se cõmença se retrahirent sept ou huict Anglois en vn boulceuert, auquel ils se deffendirent aucune espace: mais en conclusion ils furent contraints d'eux rendre en la voulenté des Frãçois par force d'assault. Si en y eut partie prestement mis à mort, & les autres depuis furent enuoyez parmy ce qu'ils payerent grand finance. Si furent aussi prins grand nombre de ceux de la ville, & les autres se sauuerent par dessus la muraille: apres laquelle prinse la greigneur partie des habitans furent prins, pillez, & robbez : & pour la prinse d'icelle ville, furent les pays de Ponthieu, Marquinenterre, Arthois Boulenois, & aucunes autres terres à l'enuiron en grand doubte, sçachans leurs ennemis estre logez si pres d'eux, & bien garniz de viures. Et point n'estoit sans cause, se iceux paysans auoient doubte & paour: car brief ensuiuant ils commencerent à courre en plusieurs, & diuers lieux, & à faire forte guerre en portant grans dommages par feu & par espée aux pays dessusdits: & multiplierent de gens en grand nombre, & (cõme dit est) feirent moult de maulx: & mesmement vn certain iour allerent à grand puissance en tirant vers Boulongne iusques assez pres de Saumer au boys, où ils prindrẽt plusieurs prisonniers, & foison de cheuaux, & autre bestial: & à leur retour ardirent la ville, & le port d'Estaples, où il y auoit grãd nõbre de belles maisons, & edifices. Et depuis que ils furẽt retournez audit lieu de Rue à tout grãs proyes, r'allerent par plusieurs fois courre le pays, où ils feirent innumerables maulx, & dõmages par feu & par espée: mais en aucunes d'icelles courses assez pres de Mõstreul fut prins Messire Ieã de Bressay, de Harpin, de Richammes: & en vn autre lieu fut pareillemẽt prins le petit Blãchefort d'vn des Bastards de Reuly: si estoit à ceste cause ledit pays mallement trauaillé.

Comment la Hire, Pothon, Philippes de la Tour, & le Seigneur de Fontaines desconfeirent le Comte d'Arondel Anglois deuant le chastel de Gerberoy.

DVRANT le temps dessusdit le Duc de Bethfort estant à Roüen, sçachant la prinse de ladicte ville de Rue: laquelle cõme il luy fut remonstré, pouoit porter grand preiudice au pays de là enuiron tenãs leur party, & par especial à la ville & forteresse du Crotoy: afin d'y pouruceoir, escriuit deuers le Comte d'Arondel qui lors se tenoit à Mante, & en la Marche de là autour: & luy manda destroictement, qu'à tout ses gens il se tirast à Gournay en Normandie, & de là au Neuf-Chastel d'Azincourt, & puis à Abbeuille, en Ponthieu pour brief ensuiuãt assieger la dessusdicte ville de Rue. Lequel Comte d'Arondel obeyssant au mandement du dessusdit Duc, se partit de là, où il estoit à tout huict cens combattans de ses gens: & vint audit lieu de Gournay, en intẽtion de faire le voyage dessusdit: mais il mua propos, pource que nouuelles luy vindrẽt que les François reparoient vne grande vieille forteresse nommé Gerberoy entre Beauuais & Gournay: laquelle, comme on luy dit, seroit moult dommageable pour le party des Anglois, se ainsi estoit, que on leur laissast fortifier, & n'y pourroit on mieux pouruceoir, que d'y aller chaudement. Et

pourtant iceluy Comte d'Arondel par l'enhortemẽt de ceux de Gournay, de Gisors, & d'autres lieux de leur obeyssance pres desdits lieux, se conclud d'aller audit lieu de Gerberoy, & assaillir, & prẽdre tous ceux, qu'il y pourroit trouuer, se prendre les pouoit de force. Si feit audit lieu de Gournay charger viures & viãdes, artilleries, & autres plusieurs instrumẽs de guerre, à tout lesquels il se meit à chemin, & aucuns autres de la garnison: & se partit de là tantost apres minuict, & vint enuiron huict heures du matin deuant ledit chastel de Gerberoy à tout partie de ses gens, & les autres le suiuoient à tout leur charroy: & pour vray il ne cuidoit pas, que dedans y eust tant de gens comme il y auoit, ne tels Capitaines. Si se logea en vn cloz de hayes, & feit mettre cent, ou six vingt de ses gẽs assez pres de la barriere dudit chastel pour garder, qu'ils ne saillissent sur eux. Et entre-tẽps qu'ils se logerẽt Pothõ, la Hire, Messire Regnault de Fõtaines, Philippes de la Tour, & aucuns autres vaillãs hõmes de guerre, qui estoient là venuz la nuict deuant: & auoiẽt auecques eux de cinq à six cẽs cõbattans, sçachãs la venue de leurs aduersaires prindrẽt conseil ensemble pour sçauoir qu'ils auoiẽt à faire sur ce, & s'ils les attendroiẽt ou non: si fut la chose moult duremẽt debatue d'aucuns, lesquels mettoiẽt auãt, qu'ils estoient mal pourueuz de viures & habillemẽs de guerre: pourquoy s'ils se laissoient enfermer, ils se bouteroient en tresgrand danger: les autres disoiẽt qu'ils n'attendroient point le siege, mais conseilloient qu'à leur venue on les cõbattit à leur auantage. Et finablement ils se conclurent tous à vne mesme voulẽté, & promeirẽt l'vn à l'autre de les cõbattre: & adoncques ordonnerẽt que les trois Capitaines dessusdits seroient à cheual: c'est à sçauoir Pothon, la Hire & Regnault de Fontaines à tout soixãte fusts de lãce, tous les mieux montez & les plus expers: & les autres hõmes d'armes, archiers, & guisarmiers seroient de pied, & aucuns en petit nombre des moindres demouroiẽt dedãs le fort pour le garder. Ordonnerent pareillement, qu'à la venue de leurs ennemis, se mõstreroient peu, afin qu'ils n'apperceussent que leans y eust foison ne planté de gens. Lesquelles ordonnances furent par eux sagemẽt entretenues s'armerent & meirent leurs besongnes en point: & lors apres que le dessusdit Comte d'Arondel fut (comme dit est dessus) venu deuant eux à tout seize vingt combattans ou enuiron, & qu'il eut assis son guet contre la saillie de ses aduersaires, ses gens commencerent à faire leurs logis en attendãt leurs gens, qui venoient derriere.

Deliberation des François.

DVRANT ce tẽps le guet, que les François auoient en leur chastel, veit venir vne grand compaignie d'Anglois plus grande, & plus espesse que la premiere venue, & encores plus loing suiuoient les autres gens auecques le charroy, si en aduertirent lesdits François: lesquels voyans qu'il estoit droit heure de besongner auãt que leursdits aduersaires fussent assemblez, feirent saillir hors leurs gens de pied le plus coyement, que faire se peut: desquels leurs aduersaires furent vigoureusement assaillis, quand ils les veirent deuant eux. Et furent iceux Anglois ainsi comme demy surprins, & en brief descõfits: & la plus grãd partie mis à mort, & tournez à grãd meschief. Et adonc ceux de cheual (qui estoient saillis pour garder que iceluy Comte

Comte d'Arondel ne secouruſt ſes gens) veirẽt venir, & approcher moult fort la ſeconde compaignie, dont deſſus eſt faicte mẽtion, qui deſia eſtoiẽt aſſez pres, & ne ſe donnoient garde de leurs ennemis, pource que leur chef eſtoit deuant : ſi furent par les deſſuſdits incontinent enuahiz & par force treſpercez & derompus par pluſieurs fois, parquoy ils ne ſe peurẽt r'aſſembler : mais en y eut grand partie qui ſe prindrent à retourner & à fuyr vers Gournay, & les autres ſi furẽt aſſez toſt morts, prins & tournez à grãd meſchef. Et adonc la Hire à tout vne grand partie de ſes gens chaſſa les fuyans bien deux lieuës : en laquelle chaſſe pluſieurs des Anglois furent morts & prins. Et d'autre part les gens de pied auoient fort approché le Comte d'Arondel, lequel à tout ſes gens ſ'eſtoit retiré au coing d'vn clos, où il ſ'eſtoit logé : ſi eſtoit adoſſé de hayes, & par deuant fortifié de poinſſons, parquoy iceux gens de pied ne pouoient bonnement entrer pour ladicte fortification. Si feirẽt apporter vne couleurine, qu'ils auoiẽt en leur fort, laquelle au ſecõd coup qu'ils la feirent ietter, ferit ledit Comte parmy la iambe vers la cheuille du pied, dont il fut durement bleſſé, & à grand peine ſe pouoit ſouſtenir. Et apres la Hire retourna de ladicte chaſſe, où il eſtoit allé, amenant auecques luy pluſieurs priſonniers: mais quand il apperceut la cõpaignie du Comte d'Arondel eſtre encores entiere, il r'aſſembla ſa force, & ſes gens, & alla de rechef combattre les deſſuſdits Cõte, & ſes gẽs, qui en aſſez brief terme cõme les autres furẽt tournez à deſcõfiture, & furẽt tous morts, & prins ſans nul remede: entre leſquels furẽt prins des gẽs de renõ: premier ledit Cõte d'Arondel, Meſſire Richard de Dondeuille, Mõdo Demonferrant, Reſtandif, & autres iuſques à ſix vingts hommes ou mieux, qui tous furent priſonniers és mains des Frãçois: & en ſi eut de morts largemẽt iuſques à douze vingts, & le remanant ſe ſauua par bien fuyr là où ils peurẽt le mieux. Apres laquelle deſtrouſſe, & deſconfiture les Capitaines de France r'aſſemblerent leurs gens, & trouuerent qu'ils n'auoient point perdu vingt hommes de leur compaignie. Si furent moult ioyeux de ceſte victoire, & & noble aduenture, & en regracierent deuotement leur createur, & puis ſ'en retournerent en leur place. Et de là le Cõte d'Arõdel fut mené à Beauuais, où il mourut de ſa bleſſure, ſi fut enterré aux Cordeliers, & les autres priſonniers Anglois furẽt depuis deliurez par finance. Et par ainſi les François qui eſtoient à Rue, demourerẽt ſeurement, & paiſiblement quãt à lors, & ſe commencerent de plus en plus à eux garnir & fortifier.

Priſonniers Anglois & la deffaicte.

Commẽt le Duc de Bourgongne fut malcõtent, & indigné ſur ceux de la ville d'Anuers.

EN ce temps Philippe Duc de Bourgõgne eſtãt en ſa Duché de Brabant, feit aſſembler treſgrand nombre de Gens-d'armes du pays de Picardie, & autres contrées de ſon obeyſſance : leſquels il auoit en propos de bouter en la ville d'Anuers par certains moyens, qu'il auoit en icelle : afin de punir aucuns des Gouuerneurs, & habitans d'icelle ville, qui eſtoient en ſon indignation, pourtant que long temps parauant ils auoient prins, ou ſouffert prendre de force par leurs ſubiects vn grãd nauire, qui eſtoit au Duc de Bourgongne garny de ſes gens: lequel il auoit fait

mettre à l'embouſchure de l'entrée du haure, par où les marchans de plu-ſieurs pays venoient par mer audit lieu d'Anuers: & là les gens dudit Duc eſtans dedans iceluy nauire, cueilloient ſur les marchans paſſans pluſieurs tributs, qui grandement eſtoit au preiudice de ladicte ville comme ils di-ſoient: & auſſi contre le ſerment, que leur auoient fait paſſé à long tẽps les Ducs de Brabant deffuncts à l'entrée de leurs Seigneuries, & meſmement iceluy Duc de preſent. Parquoy, comme dit eſt deſſus, ſans faire ſommatiõ à leur Prince n'officiers, furent tous contés de ce prẽdre: c'eſt à ſçauoir ice-luy nauire, & amener dedãs leur ville, & mettre priſonniers ceux de dedãs. A l'occaſion de laquelle beſongne le Duc deſſuſdit de ce non cõtent, auoit fait l'aſſemblée deſſus declairée pour entrer dedãs icelle ville ſecrettemẽt, & les punir: mais entre-tẽps ſon intention fut ſceüe, & deſcouuerte par au-cuns ſçachãs ſa voulenté: & furent ceux d'Anuers aduertis de ce qu'on leur vouloit faire, dont grandemẽt furent eſmerueillez. Et lors ſans delay ils ſe meirent en armes en grãd nõbre pour eux deffendre, ſ'aucunement on les vouloit aſſaillir, & de fait allerent à l'Abbaye de S. Michel ſeãt dedans leur ville, où ſe logeoit ledit Duc de Bourgongne, quand il venoit en leur dicte ville. Et pource qu'ils auoient l'Abbé dudit lieu en ſuſpection, chercherent par tous les lieux de leans hault & bas, pour ſçauoir ſ'ils y trouueroient nuls de leurs aduerſaires: & apres qu'ils veirent, qu'il n'y auoit homme, qui mal leur voulſiſt, rõpirẽt les murs de ladicte Abbaye en pluſieurs lieux: afin que de la ville on peuſt garder, & paſſer pour faire leurs deffẽces aux murs, qui eſtoient à l'encontre de ladicte Abbaye: apres laquelle beſongne ſe retrahi-rent de là, & feirent grandes preparations pour eux bien garder. Si fut ledit Duc brief enſuiuant bien acertené, qu'ils ſçauoiẽt ſon entreprinſe: & pour-ce voyant qu'icelle ne pouoit mettre à execution, licentia ſes Gẽs-d'armes, & feit deffendre ſur peine capitalle aux bonnes villes de Flandres, Brabant, & autres ſes pays enuiron, que nul ne portaſt, ne menaſt viures ou autres biens quelsconques en ladicte ville d'Anuers, ne que on leur donnaſt con-ſeil, confort, ne ayde. Et adoncques ceux de celle ville ſçachãs icelle publi-cation eſtre faicte contre eux, furent en grande triſteſſe, & garderent leur ville diligemment, & demourerent vne bonne eſpace en ce danger. Puis ſe feirent traictez entre icelles parties parmy ce que ledit Duc en eut grãd ſomme de deniers, & retournerent les Gouuerneurs de ladicte ville d'An-uers en ſa grace.

Duc de Bourgõgne deſcouuert.

Comment les François prindrent ſur les Anglois la ville de S. Denys en France.

DVRANT le temps deſſuſdit prindrent les François la ville de S. Denys tant de force, comme d'emblée, & eſtoient en nombre douze cens combattans ou enuiron: deſquels eſtoient les princi-paux Meſſire Iean Foulcaut, Meſſire Loys de Vaucourt, Meſſire Regnault de S. Iean, & aucuns autres Capitaines: leſquels meirent à mort aucuns An-glois là eſtans: pour laquelle prinſe les Pariſiens ſe commencerent fort à eſ-bahir, & à doubter, pource qu'iceux François couroient ſouuent deuant leur ville, pourquoy viures n'y pouoiẽt venir. Et afin qu'iceux viures en fin

ne leur fussẽt ostez par la riuiere de Seine en venant de Normãdie, enuoyerent à Roüen par deuers le Duc de Bethfort, & pareillement à Loïs de Luxembourg Euesque de Theroüenne, & Chancellier de France par le Roy Henry, requerir qu'il leur voulsist enuoyer certain nombre de Gens-d'armes, pour les secourir, & ayder à resister contre les François dessusdits: desquels par le pourchats, & solicitude dudit Chancellier leur fut enuoyé Messire Iean Bastard de sainct Pol, Loïs son frere, Valeran de Moreul, Messire Ferry de Mailly, Robert de Neuf-ville, & aucuns autres Gentils-hommes auec cinq cens cõbattans des marches de Picardie: lesquels en prenant leur chemin par Roüen, allerent sauuement à Paris, où ils furent ioyeusement receuz desdits Parisiens: & par l'ayde, & conseil du Seigneur de l'Isle-Adam Mareschal de France de par le Roy Henry, & Capitaine d'icelle ville de Paris, commencerent à faire forte guerre à iceux Frãçois de S. Denys. Toutesfois iceux Frãçois nonobstant la resistence des dessusdits, couroient tressouuent à puissance deuant icelle ville de Paris. Auquel lieu durant ce temps furent faictes dures escarmouches par les parties entre Paris & sainct Denys: & aussi prindrent les François le fort d'Escoüan aupres de Montmorency, que tenoient les Anglois: si prindrent & occirent ceux de dedãs, qui estoient enuiron trente Anglois sur tout, & puis allerent deuers le chastel d'Oruille empres Louures appartenant à Anglois d'Aunay Cheualier tenant le party du Roy Henry de l'Enclastre: lequel au bout de deux iours, qu'ils y furent venuz, feit traicté auecques eux par condition, qu'il leur deliureroit ladicte forteresse, en cas qu'à vn iour, qui fut prins, ceux de son party ne seroiẽt puissans audit lieu pour les combattre. Et entre-temps que ce se faisoit, les Seigneurs de Thalebot, d'Escalles, & de Varuich, & auec eux Georges de Richammes, le Bastard de Thian, Messire François l'Arragonnois, & aucunes autres iusques au nombre de trois mille combattans, ou enuiron, se meirent ensemble, & vindrent à Paris, & en icelle marche eux ioindre auec le Seigneur de l'Isle-Adam, & les autres dessusdits: lesquels tous ensemble allerent tenir la iournée, que ledit chastel se deuoit rendre ausdits François, lesquels n'y allerent ne enuoyerent, & par ainsi icelle forteresse demoura paisible au seigneur dessusdit: & de là en auant les Anglois tindrent les champs à puissance, & meirent en leur obeïsance en la marche de l'Isle de France aucunes forteresses, que tenoient les François.

Courses deuãt Paris & prinse d'Escoüan.

Comment les François apres qu'ils eurent fait vnes lettres de tresues aux Bourgongnons sur les marches de Beauuoisis, allerent courre le pays de Boulenois, & autres.

EN ce temps furent faictes vnes tresues de par les gens du Duc de Bourgõgne sur les marches de Santhois, & de Mõtdidier auecques la Hire, & les siens: par tel si qu'il feroit du tout abbatre, & demolir le fort de Bretueil en Beauuoisis: & pour ce faire en eut grand somme de monnoye, qu'il print vouletiers. Apres lesquelles tresues se partirent de la marche vers Beauuais le grand Blanchefort, & le petit, & Pothon le Bourgongnon, auecques eux six cens combattans ou enuiron, & s'en allerent en la ville de Ruë: lesquels là venuz auecques eux iceux là

pieça auoient esté, s'en allerent tous ensemble courre le païs de Boulenois: & en passant tout coyement sans faire effroy deuant Estaples, allerent iusques à Desnerue, & de là à Saumer le Boys. Esquels lieux, ne par tout le païs on ne se doubtoit en riẽs de leur venuë: & y trouuerẽt les hommes & habitans, auecques leurs biens & maisons: lesquels (ou aumoins la plus grand partie) furent prins & liez par iceux François, & emmenez prisonniers, & aussi emporterent la plus grand partie de leurs meilleurs meubles, & mesmement rançonnerent à grand somme d'argẽt la ville, & Abbaye de Saumer: & de là en retournant, s'espãdirent en plusieurs & diuers lieux du païs, iceluy degastant par feu & par espée, sans auoir quelque empeschement, & destourbier de leurs aduersaires & ennemis. Et apres qu'ils eurent ars, & bruslé plusieurs maisons en la ville de Francq: & fais innumerables maux, & dõmages audit païs de Boulenois, ils retournerent tous ensemble à tout grand nombre & quantité de prisonniers, & autres biens en ladicte ville d'Estaples, & là se reposerent, & rafreschirent petite espace de temps. Et pourtant que les bourgeois & habitans de la ville, qui estoient retraits au chastel, ne voulurent payer rançon de leurdicte ville à leur departement, embraserent les maisons d'icelle, & y feirent tresgrand dommage: car ce estoit vne ville bien peuplée, & bien edifiée. Et de là s'en retournerent seurement iusques à ladicte ville de Rue, jaçoit ce que Messire Iean de Croï, le Seigneur de Cresquy, le Seigneur de Humieres, & aucuns autres du païs, assemblerent bien trois cens combattans, ou enuiron esperans iceux aucunement enuahir & assaillir, mais ce fut pour neant: car les dessusdits François cheuaucherent en si bonne ordonnance, qu'ils n'y veirent point leur aduantage sur eux: parquoy ils se retrahirẽt és lieux, dont ils estoient venus. En apres lesdits François retournez en la ville de Rue (comme dit est) ils partirent leur butin: & quãd ils furẽt reposez, & refreschis vn peu de iours, ils se remeirent sus, & coururẽt le païs vers Dourlens & Hesdin. Si ardirent en plusieurs lieux, & prindrent foison de bons prisonniers, & autres proyes, & biens meubles portatifs. Et puis apres s'en retournerent par la Boüe, où ils assaillirent durement la forteresse: mais elle fut si bien deffendue par ceux, que y auoit mis le Vidame d'Amiens, à qui elle estoit, qu'ils eurẽt plusieurs de leurs gens blecez. Parquoy voyãt qu'ils y perdroient leur temps, se retrahirent à tout leur pillage à Rue, & depuis par plusieurs fois feirent de telles courses sur les païs du Duc de Bourgõgne, dõt à l'vne d'icelles courses fut prins vn de leurs gens: c'est à sçauoir Messire Iean de Bressay Lieutenant du Mareschal de Rieux: & le print Harpin de Richammes vers Monstreul: & vne autrefois fut aussi prins le petit Blanchefort par l'vn des Bastards de Ranty. Ainsi donc les François dessusdits dommagerent moult le païs à l'enuirõ de ladicte ville de Rue, & mesmemẽt ardirẽt, & embraserẽt la ville de Cresy sur Anthieu, laquelle estoit du propre demaine du Roy.

Comment les Cardinaulx de saincte Croix, & de Chippre vindrent à Arras, pour estre au grand parlement.

AV mois de Iuillet vindrent en la ville d'Arras deux Cardinaux enuoyez de par nostre sainct Pere le Pape, & par le Concile de Basle auec eux plusieurs notables Ambassadeurs de diuerses nations, pour estre au grand parlement, qui se deuoit faire, & tenir audit lieu d'Arras pour la paix de France: c'est à sçauoir de par nostre sainct Pere le Pape le Cardinal de saincte Croix, l'Archediacre de Mets, & aucuns autres Docteurs en Theologie: & de par le Cócile le Cardinal de Chippre, & auec luy l'Euesque d'Ache, & vn Docteur nommé Maistre Nicolas Ambassadeur du Roy de Poulaine: & de par le Duc de Millan l'Euesque d'Albigue: auec lesquels Ambassadeurs vindrent l'Euesque de Vzes, & l'Abbé de Vezelay, enuoyez par les deux parties, & plusieurs autres notables Ambassadeurs de plusieurs Seigneurs de loingtains païs, & marches, & pouoient tous ensemble estre iusques au nóbre de huict vingts cheuaucheurs ou enuiron. Ausquels fut faicte grande, & honnorable reception, tant de l'Euesque d'Arras, de son Clergé, & bourgeois de la ville, comme des gens du Duc, qui estoient à ce commis. Et tous ensemble allerent au deuãt d'eux aux champs auec grand compaignie de peuple: & les amenerent, & conduirent en faisant ioye de ce iusques à leurs hostels: & là leur furent faits plusieurs beaux presens, dont ils se tindrent bien contens.

Comment Loys de Luxembourg Comte de sainct Pol, espousa Ieanne de Bar Comtesse de Marle, & de Soissons.

LE Dimenche xvj. iour de Iuillet Loïs de Luxembourg Comte de sainct Pol, de Conuersan, de Brayne, & Seigneur d'Anghien espousa Ieanne de Bar, qui estoit seulle fille de Messire Robert de Bar, Comtesse de Marle, & de Soissons, Dame d'Vneberque, de Varneston, & de moult d'autres grãdes, & notables Seigneuries, belle niepce de Messire Iean de Luxembourg Comte de Leigny, oncle dudit Comte de sainct Pol. Et furent les nopces faictes dedans le chastel de Bohain: auquel lieu furent enuiron cent Cheualiers, & Escuyers de la famille, & amitié des deux parties, sans y auoir nuls Princes des fleurs de lys, dont icelle Comtesse estoit issue moult prochaine. A laquelle feste furent la Comtesse de sainct Pol doüagiere, mere d'iceluy Comte Loys, & plusieurs de ses enfans. Le dessusdit Comte de Ligney comme il fut commune renommée, soustint les fraiz, & despens d'icelle feste. Si y fut on seruy tres abondamment: & auec ce y fut faicte tres ioyeuse chere de tous ceux là estãs, en boires, mangiers, dances, ioustes, & autres esbatemens.

Comment les François furent ruez ius vers Rethers du Bastard de Humieres.

EN ces propres iours les gens du Roy Charles, tenans la frontiere vers Reims, s'assemblerent auec quatre cens combattans, pour aller courre deuant Rethers, & autres lieux tenãs le party de Bourgongne: & de fait accueillerent grãd nombre de paysans, vaches, cheuaux, & autre bestial: à tout lesquels s'en cuiderent retourner sauuemẽt en leurs garnisons: si estoit leur chief Yuon du puys. Et entre-temps qu'ils

faisoient leurs courses, en vindrent les nouuelles au Bastard de Humieres Capitaine de Herquery: si assembla Gens-d'armes, à tout lesquels il poursuiuit vigoureusement iceux François, & en conclusion les assaillit par si bon arroy, qu'il les tourna à desconfeiture: & en y eut enuiron que morts que prins quarante, & les autres se sauuerent par fuite auec leur Capitaine chacun où ils peurent le mieux: & de la partie dudit Bastard y furent morts enuiron dix hommes.

Comment les Ambaßadeurs du Roy d'Angleterre vindrent à Arras, pour estre au grand parlement auec le Duc de Bourgongne.

EN ce temps vindrent en la ville d'Arras les Ambassadeurs du Roy Henry d'Angleterre, pour estre au grand parlement auec le Cõseil du Duc de Bourgongne. Si pouoient estre enuiron deux cẽs cheualiers desquels estoient les principaux l'Archeuesque d'Yorth, le Comte de Suffort, l'Euesque de S. Dauid, Messire Ieã Rodeclif garde du seel priué d'iceluy Roy, le Seigneur de Hongrefort, Maistre Raoul le saige, l'Official de Cantorbie, & aucuns autres Docteurs en Theologie. Si se logerent dedans ladicte cité lez Arras, & furent ioyeusemẽt receuz, & administrez de ce que besoing leur estoit par les gens du Duc de Bourgongne. Et pareillement vindrent en ces iours plusieurs notables Ambassadeurs de diuerses natiós pour les trois parties: entre lesquels y vindrent pour iceluy Duc de Bourgongne, le Duc de Gueldres, le Comte de Nassau, l'Euesque de Cambray, le Comte de Vernambourg, l'Euesque de Liege, le Comte de Vaudemont, le Comte de Neuers, le Comte de Salines, le Duc de Bar, & generallement la plus grand partie de tous les Nobles du païs dudit Duc, y furent en noble appareil, & en grand estat: & depuis y vindrent les Comtes de S. Pol, & de Ligney à belle compagnie. En apres le xxviij. iour de Iuillet vint audit lieu d'Arras le Duc de Bourgongne, lequel auoit couché en sa ville de Lens en Arthois, & allerent au deuant de luy bien vne lieüe loing, generallement tous les Seigneurs, qui par auant estoiẽt là venus pour les dessusdictes Ambassades, tãt de France comme d'Angleterre, & autres païs: & mesmement y allerent les gens des Cardinaulx dessus nommez: lesquels venans deuers iceluy Duc, furent de luy moult honnorablement receuz chacũ à son tour. Si entra le dessusdit Duc en la ville d'Arras en moult belle ordonnance, & auoit deuant luy archiers pour la garde de son corps, tous vestus d'vne parure, & mesme sorte & habit. A l'entrée duquel fut faicte moult grand ioye de son peuple, en criãt haultemẽt Noël de quarrefourg à autre pour sa venue: & en cest estat alla faire la reuerence au Cardinal de S. Croix, & puis au Cardinal de Cypre, & de là alla loger à son hostel à la Court-le-Comte.

Comment les Ambassadeurs de France vindrent en grand nombre en la ville d'Arras pour estre au Parlement dessusdit.

LE Dimẽche ensuiuãt dernier iour du mois de Iuillet, vindrẽt audit lieu d'Arras l'Ambassade du Roy Charles de France: lesquels Ambassadeurs estoient venus de Reims, par Laó à S. Quentin en Vermendois,

mendois, auquel lieu leur auoit esté faicte ioyeuse receptió par les Gouuerneurs, & habitans d'icelle ville. Et là auoit esté enuoyé de par le Duc de Bourgongne le Comte d'Estampes, accompagné de plusieurs Cheualiers, & Escuyers, pour iceux conduire iusques audit lieu d'Arras. De laquelle ville de sainct Quentin par aucuns briefs iours, cheuaucherent tous ensemble à Cambray: & de là assez pres du bois de Mouf-laine, qui est à demie lieüe pres de la ville d'Arras. Entre lesquels estoient de par le dessusdit Roy Charles, le Duc de Bourbon, le Comte de Richemont Connestable de Frăce, lesquels auoient espousé deux des sœurs au Duc de Bourgógne, le Comte de Vendosme, l'Archeuesque, & Duc de Reims Chăcellier de Frăce, Messire Christofle de Harcourt, Messire Theolde de Valleperge, le Seigneur de la Faiecte Mareschal de France, le Seigneur de sainct Pierre, le Seigneur du Chastel, Messire Iaques du Bois, Messire Iean de Chastilló Bastard de Dampierre, Messire Paillard du Flé, le Seigneur de Raillicq, le Seigneur de Rommet, le Seigneur de Coursselles, Maistre Adam de Cambray premier President, le Doyen de Paris nommé Maistre Ieă Tudart, le Tresorier d'Anjou: le Borgne Blesset, Maistre Iean Charretier, le Seigneur de Cletel, le Seigneur de la Mothe, Maistre Adam le Queux, Maistre Iean de Taisé, & plusieurs autres notables hommes tant nobles, comme autres, accompagnez en tout de quatre à cinq cens cheuaucheurs, à compter ceux qui estoient allez deuant pour prendre les logis. A l'encontre desquels issit le dessusdit Duc de Bourgongne accompagné du Duc de Gueldres, & de tous les autres Princes, qui par auant estoient venus, & aussi des Gentils-hómes, Cheualiers, & Escuyers de son hostel & de ses païs, reserué les Anglois, qui n'y furent pas. Si rencontra les dessusdits à vn quart de lieüe pres de ladicte ville d'Arras, & là à l'assemblée d'iceux nobles Princes fut monstré moult grand signe d'amour, & d'amitié les vns aux autres: & par especial le Duc de Bourgongne au Duc de Bourbó, & au Comte de Richemót Connestable de France dessusdit ses beaux freres: & eux à luy en monstrăt signe d'estre tresioyeux: & par grăd humilité embrasserent l'vn Prince l'autre. Et d'autre part les autres des plus notables de toutes les deux parties faisant tresgrand reuerence les vns aux autres, en monstrant semblant de toutes ioyeusetez. Et apres tout ce par belle ordonnance cheuaucherent tout le petit pas iusques à la ville d'Arras, & là cheuaucherent de front l'vn de costé l'autre les trois Ducs: c'est à sçauoir de Bourgongne, de Bourbon, & de Gueldres, & deuant eux auoient six trompettes & clerons, sonnant tres melodieusement, & grand nombre de Roy d'Armes, heraulx, & poursuiuans vestus des armes des Princes là estăs. Auecques lesquels estoit comme chief, Montioye Roy d'Armes du Roy Charles de France. Et vn petit deuăt cheuaucherent les Connestable dessusdit, Comtes de Vendosme, & d'Estăpes, le Damoisel de Cleues, & aucuns autres grăs, & notables Seigneurs & derriere les trois Ducs dessus nommez estoient la plus grand partie de leurs Cheualiers. Si allerent tenant ceste ordonnance deuant la maison de la ville au petit marché: & y auoit par toutes les rues, & sur les maisons tresgrand multitude de gens, qui crioient souuent Noël à haute voix. Et là se

departit le Duc de Bourgongne, & ceux qu'il auoit amenez auec luy, pour retourner à son logis & hostel. Si le vouloient conuoyer ses deux beaux freres, mais il les feit retourner & s'en allerent vers les Cardinaulx, & de là allerent à leurs logis, où leur furent faits plusieurs grans & tres notables presens, tant par les gens de l'Eglise, comme par les gens seculiers. En apres le tiers iour ensuiuant vint la Duchesse de Bourgongne audit lieu d'Arras, à l'encontre de laquelle allerent pour luy hõnorer les Ambassadeurs du Roy de France, & ceux du Roy d'Angleterre, & generallement auec ce tous les Nobles, Barons, & Seigneurs là estans en icelle ville, & les gens des Cardinaulx, si estoit en moult riche & noble estat: & la portoit on dedãs vne belle littiere vestue, & aornée moult precieusemẽt de riches draps, & ioyaulx. Et derriere elle cheuauchoiẽt sur hacquenées, six de ses Dames, & Damoiselles moult richement, & noblement habillées d'vne parure, leurs robbes, & chapperons chargez, & couuers d'orfauerie. Et apres suiuoiẽt trois chars de parement, où estoient la Comtesse de Namur, & aucunes autres moult nobles Dames, & Damoiselles de la dessusdicte Duchesse: vestue aussi de pareilles, & semblables robbes, & chapperons qu'estoiẽt celles, qui estoiẽt sur lesdictes hacquenées. Si estoient aupres de ladicte littiere les Ducs de Bourbon, de Gueldres, le Connestable de France, le Comte de Vendosme: & generallement toute la Seigneurie, & gẽtillesse de ces deux parties cheuaucherent deuant & derriere: car les Anglois prindrent congé d'elle aux champs, & se retrahirent, & retournerent en la cité lez la dessusdicte ville d'Arras, où ils estoient logez: & la dessusdicte Duchesse accompagnée, cõme dit est, alla faire reuerẽce aux Cardinaulx, & de là s'en retourna en l'hostel du dessusdit Duc de Bourgõgne son mary: lequel Duc la receut moult ioyeusement & honnorablement, & feit au deux Ducs dessusdits, & aux autres nobles Seigneurs là estans tresioyeuse chere en son hostel. Et d'autre part venoient en ces mesmes iours au dessusdit lieu d'Arras aucũs Ambassadeurs de plusieurs, & diuerses places & contrées, tant pour les Princes, Eglises, Vniuersitez, comme pour bonnes villes. Et entre les autres y vindrẽt de par la ville de Paris l'Abgé du mõt de saincte Katherine de Roüé, Maistre Guillaume Breton, Maistre Iean le Monstardier, Maistre Thomas de Courcelles, Maistre Robert Poiteuin, & plusieurs autres notables gẽs. Aussi y vindrent les Ambassadeurs des Roys de Cecille, d'Espaigne, de Nauarre, de Poulaine, & d'Asie, & Rommanie. Et pareillement y vindrent les cõmunes des bonnes villes de Hollande, & de Zelande, de Flãdres, de Brabãt, de Hainault, de Namur, de Bourgongne, & d'autres plusieurs parties, qui trop longues seroient à escrire: lesquels assez pres chacun selon son estat furent logez assez suffisamment par les fourriers dudit de Bourgongne, & autres à ce commis de par luy. Et auecques ce furent durant la conuentiõ seruis abondamment de tous viures, tels que pour lors pouoit recouurer, laquelle dura enuiron trois mois en payant leurs deniers. Et si ne fut quelque nouuelle durant icelle, qu'il y eut grand effroy en ladicte ville d'Arras, tant par feu de meschief comme par debats mouuans entre les parties: & y auoit certains commis de par la ville à visiter de iour, & de nuict les besongnes necessaires

necessaires à garder, que nulles extortions ne se feissent. En apres fut ordóné de par le dessusdit Duc de Bourgongne, qu'il y auroit enuiron cent Gẽtils-hommes, & deux cens archiers pour la seurté de sa personne armez, & embastonnez auecques aucuns Seigneurs de son hostel, tels comme le Seigneur de Croï, Messire Iean de Horne le Cheualier, le Seigneur de Creuecueur, le Seigneur de Chargny, Iean de Brimeu, & aucuns autres: lesquels fussent prests s'aucun besoing aduenist à resister auecques aucuns des Gentils-hommes, & cinquante archiers, qui estoient commis pour la seurté de la personne dudit Duc.

Comment Messire Iean † de Mer Cheualier d'Espaigne, & le Seigneur de Chargny furent armez l'vn contre l'autre. † Merle.

LE lundy vnziesme iour d'Aoust de cest an furent faictes armes en icelle ville d'Arras, en la presence du Duc de Bourgógne Iuge en ceste partie: auecques lequel estoit dedans son eschaffault sur le grand marché les Ducs de Bourbon, & de Gueldres, le Cõte de Richemõt Cõnestable, le Cõte de Vẽdosme, d'Estãpes, & plusieurs autres grans Seigneurs. Si furent lesdictes armes entreprinses de Messire Iean de Merle Cheualier Banneret tresrenommé natif du Royaume d'Espaigne, appellant sans querelle diffamatoire, pour acquerir honneur contre Pierre de Bauffremont Cheualier Seigneur de Chargny aussi Banneret, & natif de Bourgongne portant l'ordre dudit Duc: & estoit tant seullement pour rompre trois lances l'vn sur l'autre. Et apres ceste requeste accordée par ledit Seigneur de Chargny, ledit Seigneur de Chargny requit audit Cheualier d'Espaigne à combattre à pied de haches, d'espées, & de dagues si longuemẽt, que l'vn des deux perdist ses bastons, ou meit mains aux genoulx, ou a terre, sauf en toute la voulenté du Iuge: lesquelles requestes des deux Cheualiers dessusdits long temps par auant estoiẽt accordées l'vn à l'autre, comme dit est, Et pourtant à ce mesme ieudy entre neuf ou dix heures du matin, vint ledit Cheualier Espaignol au champ accompagné de quatre Cheualiers, que le Duc de Bourgógne luy auoit baillez pour luy hõnorer: c'est à sçauoir le Seigneur de l'Or Gouuerneur de Rethelois, le Seigneur de Ligney, le Seigneur de Saueuses, & le Seigneur de Sainzelles auec quatre ou cinq de ses gẽs: desquels l'vn portoit au bout d'vne lãce vne petite bãniere armoyée de ses armes, & les Cheualiers dessusdits portoient ses lances: & ainsi sans faire grans bombans, alla faire la reuerẽce audit Duc de Bourgógne, & puis se retrahit de ces lices par où il estoit entré au senestre costé dudit Duc de Bourgongne, & assez longue espace de temps attendit son aduersaire, lequel vint grandement accompaigné des Comtes d'Estampes, de S. Pol & de Ligney, auec eux le Comte de Suffort Anglois, qui portoient les lances, & derriere luy estoient quatre coursiers moult richement couuers de ses deuises: & les paiges chargez d'orfauerie, & auec eux estoient grand partie de Cheualiers, & Escuyers de l'hostel du Duc de Bourgógne. Et ainsi comme auoit fait ledit Cheualier Espaignol, alla faire la reuerence au dessusdit Duc de Bourgongne, & puis il se retrahit à son costé au droit

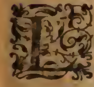
lez. Finablement apres ce qu'ils furent tous deux prests: & coururent plusieurs coups de fer de lãce l'vn cõtre l'autre sans eux attaindre : & adõcques ledit Espaignol monta sur vn coursier, que luy presta le Duc de Bourbon, pource que le sien fuyoit la lance, & assez brief apres rompirent leurs lãces l'vn sur l'autre trespuissamment, & depuis continuerent tant, que les trois coups de lances, qu'ils auoient entreprins à faire, fussent feruz sans ce que nuls des deux fussent blessez: toutesfois l'armet dudit Espaignol fut vn petit cassé. Si se partirent par la licence dudit Duc de Bourgongne, & s'en retournerent en leurs hostels chacun par où il estoit entré accompaigné, cõme dit est. Et auoit iceluy Cheualier Espaignol sur son harnois vne hucque de drap vermeil, laquelle auoit vne croix blãche telle, ou pareille que portoient les François. De laquelle aucuns Seigneurs de la partie de Bourgongne n'estoient point biẽ cõtés, pource qu'il leur sembloit, qu'il se mõstroit partial d'icelle partie des François: mais depuis quand il en fut aduerty s'en excusa, disant que pour la confederation, qu'auoient de long temps l'vn auec l'autre les Royaumes de France, & d'Espaigne, ils ne pouoient porter en iceluy autre enseigne que celle du Roy de France. Le lendemain ensuiuant, qui fut le vendredy entre huict & neuf heures du matin, vint le Duc de Bourgongne en son eschaffault grandement accompaigné de sa Cheualerie: auec lequel Duc entrerent dedans les Princes, qui le iour de deuant y auoient esté, & brief ensuiuant vint le Seigneur de Chargny, appellãt accompaigné des Seigneurs, qui le iour de deuant auoiẽt seruy: lesquels portoient les bastons, dequoy ils deuoient combattre, & iouster: & seoit sur vn cheual couuert de ses armes, & derriere luy estoient les quatre pages dessusdits sur quatre coursiers houssez de la deuise auec la plus grand partie des Cheualiers, & Escuyers de l'hostel dudit Duc de Bourgongne, & aucuns autres nobles hommes: à tout lesquels il entra dedans les lices, si s'en alla descendre droit à son pauillon, & tantost s'en alla tout à pied faire la reuerence au dessusdit Duc de Bourgongne, & puis se retrahit en sa chaire, où il fut bien l'espace d'vn heure auant que son aduersaire, & ennemy veinst. Lequel vint accompagné comme il auoit esté le iour de deuant, tout depuis son hostel iusques à l'entrée des lices: & portoient les Cheualiers, & Escuyers, que ledit Duc luy auoit baillez, ses bastons, dequoy il deuoit batailler, & combattre: & derriere luy estoient ses gens, dont l'vn d'iceux portoit la petite banniere au bout d'vne lance ferrée. Et quand il fut venu aux lices, il alla faire la reuerence au Duc de Bourgongne dessusdit, & de là se retrahit en son pauillon. Et jaçoit-ce que par les dessusdits Cheualiers, & Escuyers, qui l'accompaignoient, fut par plusieurs fois admonnesté, en luy donnant cõseil à leur pouoir: toutesfois oncques ne leur voulut descouurir son secret n'vser de leur conseil, ains leur disoit qu'ils ne fussent point en soing de luy, & qu'au plaisir de Dieu il feroit son deuoir. Et apres le Roy d'armes nommé Toison d'Or cria en trois lieux sur les lices, que tout homme, qui n'estoit commis à la garde d'icelle vuidast sans delay: & que nul ne baillast empeschemens aux champions sur la hart, & de par le Duc de Bourgõgne. Si estoient dedans huict Gentils-hommes armez pour prendre, & leuer les

deux

deux champions dessusdits, quand ils en auroient le cōmādemēt. Apres lequel cry issit hors de son pauillon ledit Seigneur de Chargny à tout ses quatre bastons, & tenoit la hache par le meillieu de la dextre main le fer vers son aduersaire, & ainsi marcha vn petit auant. Et adoncques issit l'Espaignol embastonné, comme dit est, & auoit sur son bacinet iecté vn couurechief qui couuroit sa visiere, laquelle estoit cōme demie leuée, & quād il fut issu & sailly hors de son pauillō, vn de ses gens osta ledit couurechief. Si commencerent vigoureusement, & de grand courage à marcher l'vn contre l'autre leurs lances palmoyant, & tousiours auoit ledit Espaignol, & eut durant ceste besongne la visiere leuée. Et lors à l'approcher ledit Seigneur de Chargny iecta premier sa lance, & n'en attendoit point son hōme: mais iceluy Espaignol l'approcha en luy iectant la sienne, si le ferit & blessa vers le costé, duquel coup il fut nauré, & percé au bras tant que la lāce se tint dedans son bracelet: mais ledit Seigneur de Chargny la secout tātost sur le sablon: & lors les deux champions approcherent de grand courage l'vn pres de l'autre. Si commencerent à batailler, & à cōbattre de leurs lances gentement: si auoient iceluy Seigneur de Chargny grand desplaisance de ce, que son ennemy & aduersaire ne fermoit point sa visiere. Durant lequel temps le Duc de Bourgongne ordonna, qu'on les feit cesser, & commanda à ceux, qui gardoient le chāp qu'ils les prinssent: laquelle chose ils feirent, & furent amenez deuant ledit Duc de Bourgongne. Si estoient tous deux moult troublez au semblant qu'ils monstroient, de ce qu'on leur auoit si tost prins sus. Et par especial l'Espaignol venant deuant ledit Duc repeta par deux fois, qu'il n'estoit pas content pour si peu de chose faire, attendu qu'à grand despens, & à grand trauail de son corps il est venu de moult loingtain païs par mer, & par terre pour acquerir honneur & reuerence. A quoy luy fut respondu, que bien & moult honnorablement auoit fait son deuoir, & accomply ses armes. Apres lesquelles parolles furent ramenez, & conduits à leurs logis & hostels, & issirent des lices chacū par son costé aussi tost l'vn comme l'autre. Toutesfois ledit Cheualier d'Espaigne fut la noté de plusieurs nobles là estās, d'auoir entreprins vne grād hardiesse, & habilité de combattre par ceste maniere la visiere leuée, pource que pareil cas n'auoit point esté veu. Et apres ceste besongne le Dimenche, & autres iours ensuiuans, iceluy Duc de Bourgongne feit grand honneur, & reuerence en son hostel au dessusdit Cheualier d'Espaigne, & luy donna de grans dons pour payer plainement ses despens, & briefs iours ensuiuans print congé dudit Duc & des siens, & se partit d'Arras pour s'en retourner en son païs.

Arrogance Espagnolle.

Comment les François & Bourgongnons estans en la ville d'Arras estoient cordiallement ensemble l'vn auecques l'autre.



E Lundi qui fut le iour nostre Dame de la my-Aoust les Ducs de Bourgōgne, de Bourbō, & de Gueldre, les Comtes d'Estampes, de Richemont & de Vendosme, de S. Pol, & de Ligney de Meurs, & de Nassau auecques la plus grād partie des Cheualiers,

& Escuyers des deux parties, allerent tous à cheual en grand concorde à l'hostel d'iceluy Duc de Bourgongne oüir la messe nostre Dame en la cité, vestuz & aornez de moult riches vestemens: dont le pauure peuple là estant en grand multitude auoient grand liesse esperans brief auoir consolation de paix, que tant, & si longuement auoient attendu. Apres laquelle messe retournerent en l'hostel dudit Duc de Bourgongne, & là disnerent la plus grand partie: si y furent moult richement seruiz de plusieurs & diuers mets. Pour lesquels côuis & assemblées ainsi faictes par icelles parties, les Ambassadeurs d'Angleterre n'estoient point bien contens: pource que desia le Duc de Bourgongne, & ceux de son party auoient grand communication auecques iceux François leurs aduersaires & ennemis, & auoient suspection & doubte, qu'entre icelles parties de France & de Bourgongne, ne se machinast aucun traicté, qui fut aucunement à leur preiudice.

Comment le Cardinal de Vincestre vint à Arras pour estre à la conuention, qui là estoit assemblée.

ITEM le dixneufiesme iour d'Aoust ensuiuant vint le Cardinal de Vincestre en la ville d'Arras pour estre au Parlement là estant & estoient en sa compagnie le Comte de Hontidon, & autres notables Cheualiers, & Escuyers d'Angleterre, iusques au nombre de trois cens cheuaucheurs. A l'encontre duquel allerent les Ducs de Bourgongne, & de Gueldres, les Comtes de sainct Pol, de Ligney, de Meurs & la plus grand partie des nobles auecques ledit Duc de Bourgongne. Si fut fait par le Cardinal, & Duc dessusdit grand honneur, & reception l'vn à l'autre, & pareillement des autres Seigneurs. Si retournerét tous ensemble auec iceluy Cardinal iusques aupres de la porte d'Arras, où ils prindrét cógé l'vn à l'autre. Si s'en alla le dessusdit Cardinal loger en l'hostel de l'Euesque, & ses gens. Si venoient chacun iour Ambassadeurs enuoyez de diuerses nations: & auoient ordonné le lieu ou la côuention se deuoit tenir entre les parties en l'Abbaye de S. Vast d'Arras, où il y auoit en ladicte Abbaye, salles, chambres, & de notables edifices moult propices pour toutes les parties. Si assemblerent au lieu dessusdit les trois parties en la presence des deux Cardinaulx premiers venus, lesquels & par especial le Cardinal de S. Croix remonstrerent moult auctentiquemét à icelles trois parties les grás maulx & inconueniens, qui estoient aduenuz par toute Chrestienté à l'occasion des guerres, qu'ils auoiét si longuemét maintenues, eux admóneståt moult doulcement & sagement, que pour l'amour de Dieu principallement ils voulsissent entendre au bien de paix entant qu'ils estoient ensemble, & qu'vn chacun d'eux feit requestes si courtoises, & si raisonnables, qu'ils se peussent accorder les vns auecques les autres. Apres lesquelles remonstrances s'assemblerent au lieu de ladicte conuention par plusieurs iournées, & furent par lesdictes parties mis auant plusieurs traictez, lesquels estoient moult contraires, & difficiles les vns aux autres: entre lesquels requirent ceux de la partie du Roy Charles, que le Roy Henry d'Angleterre se voulsist deporter, & desister de luy nommer Roy de France, moyennant que

que par certaines códitiós luy seroiét accordées les Seigneuries de Guiéne, & Normandie: laquelle chose les Anglois ne voulurent point accorder.

Comment durant le temps du parlement d'Arras, la Hire & Pothon vindrent courir, & fourrager le pays du Duc de Bourgongne.

ITEM le vingtcinquiesme iour du mois d'Aoust le Parlement estát à Arras, comme dit est, la Hire, & Pothon de saincte Treille à tout six cens combattans, dont il y auoit bien six vingts lances, ou enuiron qu'iceux auoient assemblées des frontieres vers Beauuais, cheuaucherent toute la nuict iusques à la riuiere de Somme: laquelle ils passerent à Cappy, & de là se retirerent, & s'en allerent vers Dourlens, & Beauquesne pour fourrager le païs. Si se partirent & s'en allerent en plusieurs lieux, & assemblerent grand nombre de païsans, cheuaux, vaches, brebis, & plusieurs autres besongnes, à tout lesquelles se commencerent à retraire vers le passage de l'eaüe, par où ils estoient venus. Durant lequel temps les nouuelles furent portées à Arras deuers le Duc de Bourgógne par le Seigneur de Saueuses: lequel Duc de Bourgongne en fut grandement troublé, voyant que par telles manieres tenir les besongnes qu'on traictoit au dit lieu d'Arras, se pourroient attarder: & afin d'y pourueoir feit sans delay monter à cheual ledit Comte d'Estampes, de sainct Pol, de Ligney auecques la plus grand partie de Cheualiers, & Escuyers qui là estoient, & ceux de son hostel pour combattre, & rebouter iceux François: auecques lesquels allerent aucuns Seigneurs d'Angleterre à tout trois cens combattans, ou enuiron: & pouoient estre en tout de douze à seize cens, mais la plus grand partie estoient sans harnois. Si cheuaucherent hastiuement tous ensemble iusques vers Mailly, & à Theu, & auoient par auant enuoyé ledit Seigneur de Saueuses, & plusieurs autres coureurs pour enquerre nouuelles de leurs aduersaires, & ennemis. Lesquels coureurs sceurent pour vray qu'ils retourneroient à tout grans proyes vers le passage de l'eaüe, si le feirent sçauoir aux Seigneurs dessusdits. Lesquels se hasterent pour les attendre, & feirent si bonne diligence qu'ils les trouuerét à la ville de Corbie à vne ville nommée Bonnay sur l'eaüe de Helly. Et lors les dessusdits Fráçois d'icelle poursuite aduertiz, ordonnerent aucuns de leurs Gens-d'armes à garder le passage de ladicte riuiere. Si s'en allerent mettre en bataille sur vne haute mótaigne entre Corbie & Helly. Et entre-temps Messire Iean de Croï fut enuoyé deuant auecques luy certain nombre de Gens-d'armes pour gaigner ledit passage, lequel fut assez briefuement prins & conquis. Et y en eut de morts de dix à douze d'iceux François & les autres se retrahirent auecques leurs gens sur ladicte montaigne. Et adoncques ceux de la partie de Bourgongne, & les Anglois passerent l'eaüe, & se meirent en bataille au dessoubs de la montaigne dessusdicte contre leurs aduersaires & ennemis, & y furent bien demie heure: toutesfois ils n'eurent point conseil de les aller combattre, car ils estoient trop petitement atournez de harnois. Et d'autre part ledit Duc de Bourbon, & le Cóte de Richemont Connestable,

qui estoient audit lieu d'Arras, auoient enuoyé aucuns de leurs gens deuers les dessusdits François pour les faire retraire, & rendre ce qu'ils auoient prins. Finablement apres ce que les deux parties eurent esté grande espace en bataille l'vn contre l'autre, ils s'en retournerent chacun dont ils estoient venuz, & rendirent lesdits François grand partie des prisonniers : qu'ils auoient prins par le moyen, & pourchas de ceux que les Ambassadeurs dessusdits auoient enuoyez, & aussi le bestail qu'ils auoient accueilliz, mais ce fut bien enuiz. Si perdirent de leurs gens enuiron vingt hommes tant morts comme de prins.

Comment les Roys d'Arragon, & de Nauarre furent prins, & desconfits deuant Gayette par l'armée du Duc de Millan.

LE vj. iour d'Aoust de cest an furent prins deuāt Gayette au Royaume de Naples le Roy d'Arragó, & de Nauarre, le grād Maistre de sainct Iaques leur frere, le Duc de Sesse & son fils, le Comte de Fódes, le Prince de Tarente, le fils Messire Christofle Garganeymé renommé de l'Aigle, le Vice-roy de Cecille, & bien quatre cens Cheualiers, & Escuyers, qui auoient auecques eux bien quatre mille souldoyers, qui tous furent desconfits: & tenoient le siege deuant la dessusdicte ville de Gayette par mer, & par terre, pour icelle conquerre à la desplaisance de Philippe Maria Duc de Milan. Pourtāt iceluy Duc feit preparer son armée en la ville de Gennes, pour secourir & mener viures à ladicte ville de Gayette. Si fut principal conducteur d'icelle armée audit Duc de Milan l'Amiral de la cité de Gennes, lequel ayant intention d'entrer en icelle ville ainsi assiegéepar mer, si s'approcha d'icelle tant que les assiegeans allerét pour le combattre & subiuguer: toutesfois nonobstāt que l'Amiral dessusdit ne fut point en si grād nombre comme les Napolitains, & les Arragónois ses ennemis estoient, la fortune fut pour luy: & desconfit pour ce iour tous ceux, qui estoient audit lieu, tenans le siege par mer & par terre: mais nonobstant que les dessusdits Roys d'Arragon, & de Nauarre auecques les autres Seigneurs dessus nommez eussent esté prins deuant le port de Gayette, comme dit est dessus, si furent ils menez prisonniers à Gennes, qui lors se tenoit en l'obeïssance du Duc de Millan : mais brief ensuiuant par certains moyens, & promesses qu'il feit aux Genneuois, luy furent iceux Seigneurs deliurez & mis en sa main, moyennant qu'il promeist de non les deliurer sinon du sceu, & consentement desdits Genneuois: laquelle promesse il n'entretint point, car tantost apres qu'ils furent amenez deuāt luy, & qu'il les eut grandement festoyez & conioïs en sa ville de Millan, il les meit à plaine deliurance sans payer finance ne retenir d'eux aucune chose ne promesse, & mesmement leur donna de grans & precieux dons : dont quand ce fut venu à la cognoisance des Genneuois, ils en furent tresmal contens & non sans cause: car ils estoiēt leurs ennemis capitaux, pourquoy ils se departirent du tout de l'alliance, & obeïssance dudit Duc de Millan.

Courtoisie & liberalité remarquable du Duc de Milā.

Genenois se departent de l'obeyssāce du Duc de Milā.

Cōmēt le Cardinal de Vincestre à toute l'Ambassade des Anglois se departit de la ville d'Arras: & comment autres Ambassadeurs de plusieurs lieux vindrēt en ladicte ville.

LE

EL vj. iour de Septembre le Cardinal de Vincestre se partit de la conuention d'Arras, & auec luy toute l'Ambassade de la partie d'Angleterre, sans ce qu'ils eussent aucune cõcorde auec les Frãçois, nonobstant qu'ils eussent par plusieurs iours esté ensemble, & qu'à icelles iournées plusieurs traictez eussent este mis auant, comme dit est, qui point n'auoient esté mis à effect: jaçoit-ce que le Duc de Bourgongne, & ceux de son Conseil eussent faictes plusieurs diligẽces, pour appaiser icelles deux parties de Frãce, & d'Angleterre, neãtmoins iceux Anglois s'en retournerent à Calais, & de là en Angleterre, & se doubtoient bien de ce qui aduint assez tost ensuiuant : c'est à sçauoir que le Roy Charles, & le Duc de Bourgongne ne se concordassent l'vn auec l'autre: car ils apperceurent bien des deuant leur departement, qu'icelles deux parties auoient l'vn auec l'autre grand amour, & repairoient ensemble, cõme se deslors eussent esté en cordialle vnion, dont ils n'estoient point bien contens. Itẽ encores vindrent audit Parlement d'Arras plusieurs Ambassadeurs de plusieurs Royaumes, & nations tant Ecclesiastiques comme seculiers, c'est à sçauoir de par les Roys de Nauarre & de Dache, d'Espaigne, de Chippre, de Portugal, le Connestable Duc de Poulaine, de par le Duc de Millan, de par le Roy de Cecille, de par le Roy de Norueghe, de par le Duc de Bretaigne. Si y vindrent aussi l'Archeuesque d'Aulx, l'Euesque d'Albigue, l'Euesque d'Vzes, l'Euesque d'Auxerre, l'Euesque d'Albanie, l'Euesque de Viscenne, l'Abbé de Vezelay, l'Archediacre de Mets en Lorraine Procureur du S. Concile de Basle, l'Archediacre de Poulaine, & moult d'autres gens de grand auctorité.

Comment la paix fut faicte & confermée entre le Roy Charles de France, & le Duc de Bourgongne en la ville d'Arras.

ITEM apres que les Ambassadeurs du Roy Henry d'Angleterre se furent partis de la ville d'Arras, comme dessus est dit, & qu'ils furent retournez en Angleterre sans prendre conclusion de paix auec les François, les deux autres parties, qui estoient demourées au dessusdit lieu d'Arras: c'est à sçauoir de Frãce, & de Bourgõgne, s'assemblerent l'vn auec l'autre au parlemẽt au lieu accoustumé par aucun peu de iours, & là eurẽt ensemble grand deliberation, & aduis sur plusieurs besongnes. & aussi par l'exhortatiõ des deux Cardinaulx de S. Croix, & de Chippre, de plusieurs Prelats, & autres notables gens de conseil là estans de chacune partie; conclurent à faire paix finalle entre le Roy Charles d'vne part, & Philippe Duc de Bourgongne d'autre: de laquelle la teneur s'ensuit.

PHILIPPE *par la grace de Dieu Duc de Bourgongne, d'Autriche, de Brabant, & de Lambourg, Comte de Flandres, d'Arthois, & de Bourgongne, Palatin de Hainault, de Hollande, de Zelãde & de Namur, Marquis du S. Empire, Seigneur de Frize, de Saline & de Malines. Sçauoir faisons à tous presens, & aduenir, que comme pour paruenir à paix generalle en ce Royaume ayent esté tenues plusieurs conuentions, & assemblées, & mesmement en nostre ville, & cité d'Auxerre, en la ville de Corbeil, & dernierement ayt esté accordée de tenir en ceste nostre ville d'Arras certaine iournée, & conuention, sur le* Paix entre le Roy de Frãce & le Duc de Bourgongne.

fait de ladicte paix generalle: à laquelle mon tresredoubté Seigneur le Roy Charles ayt enuoyez, & y sont venus noz treschiers, & tresaymez freres, & cousins Duc de Bourbō, & d'Auuergne, le Comte de Richemont Connestable de Grance, le Comte de Vendosme grand Maistre d'hostel, & tresreuerend Pere en Dieu l'Archeuesque, & Duc de Reims grād Chācellier de Frāce, Christofle de Harcourt, Gillebert Seigneur de la Fayette Mareschal de Frāce, Maistre Adā de Cābray premier President en Parlemēt, Maistre Ieā Tudart Doyen de Paris Conseiller, & Maistre des Requestes de l'hostel du Roy, Guillaume Charretier, Estienne Moreau, aussi les Conseillers, Iean Chastignier, & Robert Marliere, Secretaires de mōdit Signeur le Roy, & tous ses Ambassadeurs. Et de la part mon treschier Seigneur, & cousin le Roy d'Angleterre, y sont venus tresreuerend Pere en Dieu le Cardinal de Vincestre, l'Archeuesque d'Iorth, noz aymez cousins les Comtes de Hontindon, & de Suffort, noz reuerēds Peres en Dieu les Euesques de Norrovich, de S. Dauid, & de Lisieux, & plusieurs autres gens d'Eglise, & Ambassadeurs de mon treschier frere, & cousin le Roy d'Angleterre. Et aussi y sommes venus, & comparus en nostre personne accōpaignez de plusieurs de nostre sang, & autres noz feaux, & subiects en grand nombre. A laquelle iournée & cōuention de par nostre sainct Pere, ayt esté enuoyé tresreuerēd Pere en Dieu nostre treschier, & especial amy le Cardinal de saincte Croix à tout bō, & suffisant pouoir de nostre sainct Pere: & de par le sainct Cōcile de Basle semblablemēt ayent esté enuoyez, & soiēt venus tresreuerēd Pere en Dieu nostre treschier, & tresaymé cousin le Cardinal de Chippre, tresreuerēds Peres en Dieu les Euesques de Verōne, d'Albigue, Nicolas Preuost, & Calconie Huche Archediacre de Mets en Lorraine, Ambassadeurs d'iceluy Concile, & ayās pouoir suffisant sur ce dudit Concile: par deuāt lesquels Cardinaulx, Legats, & Ambassadeurs de nostre S. Pere, & du S. Cōcile sōt venus, & cōparus lesdits Ambassadeurs de Frāce d'vne part, & ceux d'Angleterre d'autre: & no⁹ aussi en nostre persōne toutes les fois, qu'il a esté besoing: & par iceux Ambassadeurs ayēt esté faictes plusieurs ouuertures, & oblatiōs d'vn costé & d'autre. Et cōbiē que finablemēt de la part de Mōseigneur le Roy, par lesdits Ambassadeurs ayent esté faictes aux gēs, & Ambassadeurs d'Angleterre grādes & notables offres, à fin de paruenir à ladicte paix generalle: lesquels cōme il sēble ausdits Cardinaulx autres Legats, & Ambassadeurs de nostredit S. Pere, & du Cōcile, estre iustes & raisōnables, & ne les pouoiēt ou deuoiēt raisōnablemēt reffuser lesdits Ambassadeurs d'Angleterre: & que lesdits Cardinaulx de S. Croix, de Chippre, & autres Ambassadeurs du S. Cōcile eussēt prié, & requis à iceux Ambassadeurs d'Angleterre, de les accepter en leur disant, & remonstrant qu'autremēt & ou cas qu'ils ne voudroiēt entēdre à l'effect de ladicte paix generalle, ils auoiēt charge, & cōmādemēt de nostre S. Pere le Pape, & du Cōcile de no⁹ exhorter, requerir, & sōmer d'entendre auec mōdit Seigneur le Roy à paix particuliere, & reunion auec luy en tāt que toucher nous pouoit. Toutesfois lesdits Ambassadeurs d'Angleterre n'ont voulu accepter lesdictes offres à eux faictes: mais se sōt departiz de nostre ville d'Arras sās aucune cōclusiō, & sās vouloir prēdre n'accepter iour certain, ne cōpetēt de retourner. Pourquoy apres leur partemēt par lesdits Cardinaulx, Legats, & Ambassadeurs de nostredit S. Pere, & du Cōcile ayōs esté exhortez, requis, & sōmez de vouloir entendre par effect à ladicte paix particuliere, & reuniō auec mōdit Seigneur le Roy: moyēnāt que par le cas de la mort de feu nostre treschier Seigneur & Pere que Dieu pardoint, & pour nostre interest en ceste partie, nous seroiēt par mōdit seigneur le Roy, & par ses Ambassadeurs dessus nommez à ce souffisamment fondez pour luy, & en son nom faictes offres

raisonnables

raisonnables afin de satisfaction, recompensation & autrement qu'en deurions estre contens : lesquelles offres faictes par lesdits Ambassadeurs de mondit seigneur le Roy, ayent esté baillés par escrit en vn rolle de papier ausdits Cardinaulx, & Ambassadeurs de nostredit sainct Pere, & du Cõcile, & par eux à nous presẽtẽ: duquel rolle la teneur s'ensuit.

Offres du Roy au Duc Philippe.

CE sont les offres, que nous Charles Duc de Bourbon, & d'Auuergne, Artus Comte de Richemont Connestable de France, Loys de Bourbon Comte de Vendosme, Regnault de Chartres Archeuesque, & Duc de Reims grand Chancellier de Frãce, Guillebert Seigneur de la Fayette Mareschal de France, Adam de Cambray President en Parlement, Iean Tudart Doyen de Paris Conseiller, & Maistre des Requestes de l'hostel du Roy, Guillaume Charretier, & Estienne Moreau Conseillers, Jean Chastignier, & Robert Maliere Secretaire, & tous Ambassadeurs de Charles Roy de France nostre souuerain Seigneur estans presentement en la ville d'Arras : faisons pour, & ou nom dudit Roy à Monseigneur le Duc de Bourgongne & de Brabant pour son interest, & querelle qu'il a, & peut auoir à l'encontre du Roy, tant à la cause de la mort de feu Monseigneur le Duc Jean de Bourgongne son pere, comme autrement, afin de paruenir à traicté de paix, & concorde. Premierement que le Roy dira, ou par ses gẽs notables suffisamment fondez fera dire à mondit Seigneur le Duc de Bourgongne, que la mort de feu Monseigneur le Duc Iean son pere (que Dieu absolue) fut iniquement, & mauuaisement faicte par ceux, qui perpetrerẽt ledit cas & par mauuais conseil, & luy en à tousiours despleu, & à present desplaist de tout son cueur: & que s'il eust sçeu ledit cas, & eut tel aage & entendement qu'il a de present, il y eut obuié à son pouoir : mais il y estoit bien ieune, & auoit pour lors petite cognoissance, & ne fut point si aduisé que d'y pourueoir. Et priera à mondit seigneur de Bourgongne, que toute haine & rancune, qu'il peut auoir à l'encontre de luy à cause de ce, il oste de son cueur, & qu'entre eux ayt bõne paix, & amour: & se fera de ce expresse mention és lettres, qui seront faictes de l'accord, & traicté d'eux. Item que tous ceux, qui perpetrerent ledit mauuais cas, ou furent consentans, le Roy les abandonnera, & fera toutes les diligences à luy possibles de les faire prẽdre, & apprehender quelque part, qu'ils pourroient estre trouuez, pour estre punizen corps, & en biens : & si apprehender ne peuuent estre, il les bannirã à tousiours, & sans rappel hors du Royaume, & du Daulphiné, auecques confiscation de tous leurs biens, & seront hors de tous traictez. Item ne souffrira le Roy aucuns d'eux estre receuz, ou fauorisez en aucun lieu de son obeyssance, & puissance: & fera crier, & publier par tous les lieux des Royaumes, & Daulphiné accoustumez à faire cris, & proclamations, qu'aucuns ne les reçoiue, ou fauorise sur peine de confiscations de corps & de biens. Item & que mondit Seigneur de Bourgongne le plus tost qu'il pourra bonnemẽt apres ledit accord passé, nommera ceux dont il est, ou sera lors informé, qui perpetrerent ledit mauuais cas, ou en furent consentans, afin qu'incontinent & diligentement soit procedé contre eux de la part du Roy, comme dit est. Et en outre pource que mondit Seigneur le Duc de Bourgõgne n'a encores peu auoir cognoissance vraye de ceux, qui perpetrerent ledit mauuais cas, ou en furent consentans, toutes les fois que cy apres en sera informé deüement d'aucuns autres, il les pourra nommer, & signifier par ses lettres patentes, ou autrement suffisamment au Roy, lequel en ce cas sera tenu de faire proceder tantost, & diligemment à l'encontre d'eux par la maniere dessusdicte. Item que pour l'ame de feu Monseigneur le Duc Iean de Bourgongne, de feu Messire Archambault de Foix Comte de Moailles, qui fut mort auecques luy, & de tous les autres trespassez, à cause des diuisions & guerres de ce Royaume, seront faictes les fondatiõs, & edifices, qui s'ensui-

uent. C'est à sçauoir, en l'Eglise de Mõstreau, en laquelle fut premieremẽt enterré le corps de mondit feu Seigneur le Duc Iean, sera fondée vne Chappelle & Chapellainie d'vne messe basse de Requiẽ chacun iour perpetuellement: laquelle sera rentée, & doüée cõuenablement de rentes admorties iusques à soixãte liures parisis par chacun an: & aussi garnie de calices, & d'ornemẽs d'Eglise bien & suffisamment, & tout aux despens du Roy: & laquelle Chappelle sera à la collation de mõdit Seigneur de Bourgongne, & de ses successeurs Ducs de Bourgongne à tousiours. Item qu'en ladicte ville de Monstreau, ou au plus pres d'icelle, que faire se pourra bonnement: sera fait, construit & institué par ledit Roy, & à ses fraits, & despens vne Eglise, conuent, & monastere de Chartreux: c'est à sçauoir pour vn Prieur, & douze Religieux auecques les cloistres, salles & refectoüers, grange, & autres edifices, qui luy seront necessaires, & conuenables: & lesquels Chartreux, c'est à sçauoir le Prieur, & douze Religieux seront fondez par le Roy, & de bõnes rentes & reuenues annuelles & perpetuelles, & bien admorties suffisammẽt & conuenablement, tant pour le viure desdits Religieux, & entretenement du diuin seruice, comme pour les soustenemens des edifices dudit monastere: & autrement iusques à la somme de huict cens liures parisis par an de reuenue, à l'ordonnance, & par l'aduis de tresreuerend Pere en Dieu Monseigneur le Cardinal de saincte Croix, ou de celuy, ou ceux, qu'il voudra à ce commettre. Item que le pont de Monstreau au lieu où fut fait ledit mauuais cas, sera faicte & edifiée, & bien entaillée, & entretenue à tousiours aux despẽs du Roy vne belle croix de belle façõ, & ainsi qu'il sera diuisé par ledit Mõseigneur de saincte Croix, ou ses commis. Item qu'en l'Eglise des Chartreux lez Dijon, en laquelle gist, & reposé à present le corps dudit feu Monseigneur le Duc Iean, sera fondée par le Roy, & à ses despens vne haute messe de Requiem, qui se dira chacun iour perpetuellemẽt au grand autel de ladicte Eglise, à telle heure qui sera diuisée. Et laquelle fondation sera donnée, & assignée de bonnes rentes admorties iusques à la somme de cent liures parisis de reuenue par an, & aussi garnie de calices, & aornemens comme dessus.

Item que lesdictes fondations, & edifices seront commencées à faire le plus tost que bonnement faire se pourra. En especial commẽcera on à dire, & celebrer lesdictes Messes, incontinẽt apres ledit accord passé. Et au regard des edifices, qui se doiuent en ladicte ville de Monstreau, ou au plus pres d'icelle faire, on y commencera à ouurer dedans trois mois apres que ladicte ville sera reduicte en l'obeyssance du Roy, & continuera on diligemment sans † intercupation, que iceux edifices seront tous parfaits & acheuez dedãs cinq ans apres ensuiuans: & quant aux dessusdictes fondations on y besongnera sans delay le plus tost que faire se pourra. Et pour ces causes tãtost apres ledit accord passé, sera faicte, & assignée la haulte Messe aux Chartreux de Dijon, dont dessus est faicte mention, auec ce qui en despẽd: c'est à sçauoir de liures, calices, & autres choses à ce necessaires, & aussi y sera dicte & celebrée aux despens du Roy la basse Messe quotidienne, qui doit estre fondée en l'Eglise de Monstreau, si tost qu'elle sera reduicte en l'obeyssance du Roy: & au surplus touchant les edifices, & fondations, qui se doiuent faire en la ville de Monstreau, & † aupres d'icelle, de la part du Roy sera mise dedans lesdits trois iours apres qu'icelle ville sera reduicte en l'obeyssance du Roy és mains d'iceluy, ou ceux que y vouldra commettre Monseigneur le Cardinal de saincte Croix, certaine somme d'argent, souffisant pour commencer à faire lesdictes ouurages & edifices, & achepter les calices, liures, aornemens & autres choses à ce necessaires & conuenables. Et d'autre part seront lors aussi aduisées, assises, & deliurées les rentes dessus declairées montans pour ledit lieu de Mõstreau

† interruption.

†au regard.

streau huict cens soixante liures parisis par an bien reuenans seurement amorties, & assises au plus pres que bonnement faire se pourra dudit lieu de Monstreau: sans y comprendre les cent liures parisis de rente qui doiuent estre assises pour la fondation de ladicte haulte Messe des Chartreux de Dijon. Item que pour, & en recompensation des ioyaux, & autres biens meubles, que auoit feu mondit Seigneur le Duc Jean au temps de son decez, qui furent prins & perdus, & pour en auoir & achepter des autres, & en lieu d'iceux le Roy payera, & fera reaulmẽt payer, & de fait à mõdit Seigneur le Duc de Bourgongne, la somme de cinquante mille escus d'or vieux de poix de soixante quatre au marc de Troyes huict onces pour le marc, & à vingt & quatre karas d'aloy, ou autre monnoye d'or † coursable de la valeur aux termes qui s'ensuiuent. C'est à sçauoir quinze mille au terme de Pasques prochain venant en vn an, qui commencera l'an mille quatre cens trente sept, & quinze mille aux Pasques ensuiuans, qui sera l'an mille quatre cens trente-huict, & les vingt mille, qui resteront aux Pasques ensuiuans, qui sera l'an mille quatre cens trenteneuf. Et auecques ce sera sauué, & reserué à mondit Seigneur de Bourgongne son action, & poursuite au regard du beau collier de feu mondit Seigneur son Pere, cõtre ceux qui l'ont eu, & l'ont pour l'auoir & recouurer: & pareillement autres ioyaux à son prouffit en outre, & par dessus lesdits cinquante mille escus.

Item & que de la part du Roy à mondit Seigneur de Bourgongne pour partie de son interest, seront delaissées, & auecques ce baillées, & transportées de nouuel pour luy, & ses hoirs procreez de son corps, & les hoirs de ses hoirs, & descendans tousiours de droicte ligne soient masles ou femelles, les terres & Seigneuries, qui s'ensuiuent. C'est à sçauoir, la cité, & Comté de Mascon, & S. Iangon, & les mettes d'iceux: & auecques ce ensemble toutes les villes, villages, terres, censes, rentes, & reuenues quelsconques, qui sont, & appartiennent, & doiuent competer, & appartenir en domaine au Roy, & à la Couronne du France, & par tous les villages Royaux de Mascon, & de sainct Iangon, & mettes d'iceux, auecques toutes les appartenances d'icelle Comté de Mascon, & autres Seigneuries, que tient, & doit tenir le Roy en domaine ancien, en & par tout lesdits villages de Mascon, & de sainct Iangon tant en fief, arrierefief, confiscations, patronnages d'Eglises, collations de benefices, comme en autres droits, & prouffits quelsconques, sans y riens retenir de la part du Roy de ce que touche & peult toucher le domaine, la Seigneurie, la Iurisdiction ordinaire des Comtez, & lieux dessusdits. Et est sauué & reserué au Roy semblablement les fiefs, & hommages des choses dessusdictes: & le ressort & souueraineté des Eglises, & subiects d'icelles de fondations Royaux, estans ausdits Bailliages, & ès mettes enclauées en iceux, & le droit de Regalle, là ou il a lieu, & autres droits Royaux appartenans d'ancienneté à la Courõne de France, & Baillages dessusdits: pour à ladicte Cõté de Mascon, ensemble des villes, villages, terres & domaines dessusdictes iouyr, & vser par mondit Seigneur de Bourgongne, & sesdits hoirs, & successeurs à tousiours, & les tenir en foy, & hommage du Roy, & de la Couronne de France, & en pairrie soubs le ressort du Roy, & de sa Court de Parlement sans moyen, pareillement & en telles franchises, droits & prerogatiues comme les autres Pairs de France. Itẽ auecques ce de la part du Roy seront transportées, & baillées à mondit Seigneur de Bourgongne, & celuy de sesdits hoirs, & successeurs legitimes, procreez de son corps, ausquels il delaissera apres son decez, & trespas ladicte Comté de Mascon, tous les prouffits, & emolumens quelsconques, qui escherront esdits villages Royaux de Mascon, & sainct Iangon, à cause des droits Royaux, & de souueraineté appartenãs au Roy, & en iceux Baillia-

ges, soient par le moyen de la garde, & souueraincté des Eglises, qui sont de fondation Royalle, & des subiects d'icelles droits de Royalle, ou autrement, tant en confiscations pour quelque cas que ce soit, amendes, droits, exploits, iustices, & les prouffits, & emolumens de la monnoye, comme autres prouffits quelsconques, pour en iouyr par mondit Seigneur de Bourgongne, & sondit hoir durant leurs vies, & du suiuāt d'eux tant seulemēt en, & par la maniere qui s'ensuit. C'est à sçauoir, qu'à la nomination de mondit Seigneur le Duc de Bourgongne, & de sondit hoir apres luy, le Roy cōmettra, & ordonnera celuy, qui sera Baillif de Mascon pour mondit Seigneur de Bourgōgne, Iuge Royal, & commis de par luy, & cognoistre de tous cas Royaux, & autres choses procedans des Bailliages: des pays, & lieux, & enclaueures dessusdictes aussi auant, & tout en la maniere & forme, que l'ont fait, & accoustumé de faire les Baillifs Royaux de Mascon, & de sainct Iāgon, qui ont esté le temps passé: lequel Bailliage de sainct Jangon est, & sera abolly par ce moyē: & semblablemēt seront cōmis de par le Roy à la nomination de par mōdit Seigneur de Bourgōgne, & de sondit hoir, tous autres officiers necessaires pour ladicte Iurisdictiō, & droits Royaux tant Capitaines, chastellains, Preuosts, Seigneurs comme Receueurs, & autres, qui exerceront leurs offices ou nom du Roy, au prouffit de mondit Seigneur de Bourgongne, & de son hoir apres luy, cōme dit est dessus. Itē semblablemēt de la part du Roy seront transportées, & baillées à mondit Seigneur & à son hoir dessusdit apres luy, tous les prouffits des aydes, c'est à sçauoir des greniers à sel, quatriesmes de vins venduz à destail, impositions de toutes denrées, tailles, fouages, aydes, & subuentions quelsconques, qui ont ou auront cours, & qui sont, ou seront imposées és elections de Mascon, Chalon, Austun, & Langres si auant qu'icelles elections s'estēdent en, & par le pays & Duché de Bourgōgne, & la Comté de Charrolois, & ladicte Comté de Mascon, tout le pays de Masconnois, & és villes, & terres quelsconques enclauées en icelle Duché, Comté, & pays pour iouyr de la part de mōdit Seigneur le Duc de Bourgōgne, & de son hoir apres luy de toutes lesdictes aydes, tailles, & autres subuentions en auoir le prouffit durant le cours de leurs vies, & du suruiuant d'eux. Auquel mondit Seigneur le Duc de Bourgōgne, & à sondit hoir appartiendra la nominatiō de tous les officiers à ce necessaires, soiēt esleuz, Clercs, Receuers, Sergens, ou autres, & au Roy la commission, & institution, comme dessus est dit. Item & aussi sera par le Roy à mondit Seigneur le Duc de Bourgongne transporté, & baillé à tousiours pour luy ses hoirs legitimes procréez de son corps, & les hoirs de ses hoirs soiēt masles ou femelles descēdās de droicte ligne en heritage perpetuelle, la cité, & Comté d'Auxerre auecques toutes les appartenances, & appendāces quelsconques tant en iustice, domaine, fiefs, patronnages d'Eglises, collations de benefices, cōme autrement à les tenir du Roy de la Couronne de France, & de sa Court de Parlemēt, sans moyen, & en telles franchises, & droits de prerogatiues, comme les autres Pairs de Frāce. Item & auecques ce seront transportées, & baillées par le Roy à mondit Seigneur de Bourgongne, & à iceluy de ses hoirs, à qui il delaissera apres son decez ladicte Comté d'Auxerre tous les prouffits, & emolumens quelsconques, qui escherront en ladicte Cōté, & cité d'Auxerre, & en toutes les villes & terres enclauées en icelles, qui ne sont point en ladicte Comté: soient Eglises, ou autres à cause de droits Royaux en quelque maniere, que ce soit tant en Regalles, confiscations, amendes, & exploits de Iustice le prouffit, & emolument de la monnoye, comme autrement durant leurs vies, & du suruiuant d'eux tant seulement en, & par la maniere dessus declairée: c'est à sçauoir, qu'à la nomination de mondit Seigneur de Bourgōgne, & de son hoir apres luy, le Roy cōmettra, & or-

& ordonnera celuy qui sera Baillif d'Auxerre pour mondit Seigneur de Bourgõgne Iuge Royal, & commis de par luy à cognoistre tous cas Royaux, & autres choses es mettes de la Comté d'Auxerre & és enclauemẽs d'icelle, aussi auãt, & tout en la forme, & maniere que l'ont fait, & accoustumé faire par cy deuant les Baillifs de Sẽs audit lieu d'Auxerre: & lequel Baillif de Sens ne s'entremettra aucunement durant les vies de mondit Seigneur le Duc de Bourgongne, & de son hoir, mais on en laissera conuenir ledit Baillif d'Auxerre, qui sera commis de par le Roy à la nomination de mõdit Seigneur de Bourgongne, & de sondit hoir. Et semblablement seront commis par le Roy à la nominatiõ de mondit Seigneur de Bourgongne, & de sondit hoir, tous autres officiers necessaires pour l'exercice de ladicte Iurisdiction, & droits Royaux en ladicte Comté d'Auxerre tous Chastellains, Capitaines, Preuosts, & autres: comme Sergens, & Receueurs, qui exerceront leur office au nom du Roy au prouffit de mondit Seigneur de Bourgongne, & de son hoir apres luy. Itẽ d'autre part de la part du Roy, seront transportées & baillées à mõdit Seigneur de Bourgõgne, & à sondit hoir apres luy tous les prouffits des aydes: c'est à sçauoir, de grenier à sel, quatriesmes de vins vendus en destail, impositions de toutes dẽrées, tailles, fouages, & autres aydes, & subuentions quelsconques, qui ont, ou auront cours, & qui sont, & seront en ladicte cité, Comté, & election d'Auxerre si auant qu'icelle election s'estend en la dessusdicte Comté, & au pays d'Auxerrois, & es villes enclauées en iceux, pour en iouyr par mondit Seigneur de Bourgongne, & sondit hoir apres luy: & en auoir les prouffits le cours de leurs vies durãt, & du suruiuãt d'eux tant seulemẽt. Ausquels mondit Seigneur le Duc de Bourgõgne, & à sondit hoir, luy appartiendra la nomination de tous les officiers à ce necessaires, soient Esleuz, Clercs, Sergẽs ou autres, & au Roy la cõmission, & institution, cõme dessus est dit. Itẽ & aussi seront par le Roy baillées, & trãsportées à mondit Seigneur le Duc de Bourgõgne pour luy, & ses hoirs legitimes, procréez de son corps, & ses hoirs de ses hoirs, soiẽt masles, & femelles descẽdans en directe ligne à tousiours, & en heritaige à perpetuité, les chastel, ville & Chastellenie de Bar sur Seine, ensẽble toutes les appartenãces, & appẽdances d'icelle Chastellenie tant en domaine, Iustice, Iurisdiction, fiefs, patronnages d'Eglise, collations de benefices, comme autres prouffits, & emolumens quelsconques à les tenir en foy, & en hommage du Roy, & en Pairrie de France, soubs le ressort de la souueraineté du Roy, & de la Court de Parlement sans moyen. Item & auec ce appartiẽdra à mondit Seigneur le Duc de Bourgongne, & de la partie du Roy luy seront baillées, & transportées par luy, & ceux de ses hoirs à qui il delaissera apres son decez ladicte Seigneurie de Bar, tous les prouffits des aydes tãt du grenier au sel, si grenier y a accoustumé auoir, & quatriesmes des vins vendus à destail, impositions de toutes dẽrées, tailles, fouages, & autres aydes, & subuẽtions quelscõques, qui ont & aurõt cours, ou sont & serõt imposées en la ville, & Chastellenie de Bar sur Seine, & és villes, & villages subiects, & ressortissans à icelle Chastellenie, pour iouyr de la part de mõdit Seigneur le Duc de Bourgõgne, & de sondit hoir apres luy d'icelles tailles & subuẽtiõs: & auoir les prouffits de la main des greneticrs, & receueurs Royaux, qui seront à ce commis par le Roy à la nomination de mondit Seigneur le Duc de Bourgongne, durãt les vies de luy, & de sondit hoir apres luy, & les suruiuans d'eux deux. Item & aussi de la partie du Roy sera transporté, & baillé à mondit Seigneur de Bourgongne pour luy, & ses hoirs, la Comté de Bourgongne pour tousiours en heritaige perpetuel: la garde de l'Eglise, & Abbaye de Luxeul, ensemble tous les droits, prouffits, & emolumens quelsconques appartenans à la dessusdicte garde: laquelle comme Comte

à cause de sa Comté de Champaigne dit, & maintient à luy appartenir : combien que les Comtes de Bourgongne predecesseurs à mondit Seigneur, ayent par cy deuant pretẽdu en querelle au contraire: disans, & maintenans icelle Abbaye, qui est hors du Royaume, & mettes de la Cõté de Bourgongne, deuoit estre de leur garde. Et pource pour le bien, vtilité & prouffit du pays, & pour obuier à tous debats, & noises sera delaisse par le Roy à mondit Seigneur de Bourgongne, & luy en demoura ladicte garde tout entierement. Item aussi seront par le Roy trãsportées à mondit Seigneur de Bourgõgne pour luy, & ses hoirs masles legitimez, procreez de son corps, & les hoirs de ses hoirs masles tant seulement procreez de leurs corps, & descendans d'eux en ligne directe à tousiours, & heritage perpetuel les chasteaux, villes, & chastellenies, & Preuostez foraines de Perõne, Montdidier & Roye: auecques toutes les appartenãces, & appendences quelsconques tãt en demaine, iustice & iurisdictions, fiefs & arrierefiefs, patronnages d'Eglises, collations de benefices, comme autres droits prouffits, & emolumẽs quelsconques à les tenir du Roy, & de la Couronne de France en foy, & en hommage, & en Pairrie de France soubs le ressort, & souueraineté de sa Court de Parlement sans moyen. Item & auecques ce baillera, & trãsportera le Roy à mondit Seigneur le Duc de Bourgongne, & à celuy de ses hoirs dessusdits masles: auquel il delaissera apres son decez lesdictes villes, & Chastellenies de Peronne, Montdidier & Roye, tous les prouffits & emolumens quelsconques, qui escherrõt en icelles villes, Chastellenies, & Preuostez foraines à cause des droits Royaux en quelque maniere que ce soit: tant en Regalles, confiscations, amendes, exploicts de iustice, comme autrement, pour en iouyr par mondit Seigneur le Duc de Bourgongne, & sondit hoir apres leurs vies, & du suruiuant d'eux tant seulement, & par la maniere dessus declarée. C'est à sçauoir, qu'à la nomination de mondit Seigneur de Bourgõgne, & de son hoir masle, apres luy le Roy commettra, & ordonnera celuy qui sera Gouuerneur, & Baillif desdictes villes, & Chastellenies, pour mondit Seigneur le Duc de Bourgongne Iuge Royal, & commis de par luy à cõgnoistre de tous cas, & autres choses procedãs desdictes villes, Chastellenies, & Preuostez foraines, & és villes subiectes, & ressortissãs à icelles aussi auãt, & par la maniere que l'ont fait, & accoustumé de faire par cy deuãt les Baillifs, Royaux de Vermendois, & d'Amiens. Et en outre seront commis, se mestier est, par le Roy à la nomination de mondit Seigneur de Bourgõgne, & de sondit hoir masle, tous autres officiers necessaires pour l'exercice de ladicte Iurisdiction, & droits Royaux: comme Chastellains, Capitaines, Preuosts, Sergẽs, Receueurs, & autres qui exercerõt leurs offices ou nom du Roy, & au prouffit de mondit Seigneur le Duc de Bourgõgne, & de sondit hoir masle apres luy cõme dit est dessus. Itẽ & semblablemẽt par le Roy serõt trãsportées, & baillées à mõdit Seigneur le Duc de Bourgongne, & sondit hoir masle apres luy, tous les prouffits des aydes: c'est à sçauoir du grenier à sel, quatriesmes de vins vendus en destail, impositions de toutes denrées, tailles, fouages, & autres aydes, & subuentiõs quelsconques, qui ont, ou auront cours, & qui sont, ou seront composées esdictes villes, Chastellenies, & Preuostez foraines de Peronne, Montdidier, & Roye, & és villages, & terres subiectes, & ressortissans à icelles villes, Chastellenies, & Preuostez foraines, pour en iouyr par mondit Seigneur de Bourgongne, & sondit hoir masle durãt le cours de leurs vies, & du suruiuant d'eux. Auquel mõdit Seigneur de Bourgõgne, & sondit hoir masle apres, luy appartiendra la nomination de tous les officiers à ce necessaires soient esleuz Clercs, Receueurs, Sergẽs, ou autres: & au Roy leur cõmission, & institutiõ cõme dessus. Itẽ en outre de la part du Roy sera delaissé à mondit Seigneur le Duc de Bourgongne ou à celuy

à celuy de ses heritiers, auquel apres son decez il laissera la Cōté d'Arthois, la compēsatiō des aydes en ladicte Cōté d'Arthois, ressors, & enclauemēs d'icelle, montās à present icelles cōpositions à quatorze mille frācs par an ou enuirō sans ce que mōdit Seigneur le Duc ou sondit hoir apres luy durāt leurs vies soiēt astrainct d'en auoir autre don, n'octroy du Roy, ne de ses successeurs. Et nōmeront mondit Seigneur, & sondit hoir apres luy tels officiers, que bon leur semblera, pour le fait de ladicte compositiō tāt Esleuz, Receuers, Sergens que autres: lesquels ainsi nōmez le Roy sera tenu d'instituer, & cōmettre lesdits officiers, & leur en faire bailler les lettres. Itē que le Roy baillera, & transportera à mondit Seigneur le Duc de Bourgōgne pour luy ses hoirs, & ayās cause à tousiours: toutes les citez, villes, forteresses, terres, & Seigneuries appartenās à la Couronne de Frāce dessus la riuiere de Sōme de l'vn costé, & de l'autre cōme S. Quentin, Corbie, Amiēs, Abbeuille, & autres ensembles: toute la Cōté de Pōthieu deçà, & de là la dessusdicte riuiere de Sōme, Dourlēs, sainct Riquier, Creuecueur, Arleux, Mortaigne auecques les appartenāces, & appendāces quelscōques: & toutes autres terres, qui peuuēt appartenir a ladicte Couronne de Frāce depuis ladicte riuiere de Somme inclusiuemēt: cōprenant aussi au regard des villes entrans du costé d'Arthois, de Flandres, & de Hainault tant du Royaume, cōme de l'Empire: en y comprenant aussi au regard des villes seans sur ladicte riuiere de Somme du costé de Frāce, les banlieux, & eschaumages d'icelles villes, pour en iouyr par mondit Seigneur le Duc de Bourgongne sesdits hoirs, & ayās cause à tousiours, desdictes citez, villes, & forteresses, terres, & Seigneuries en tous prouffits, & reuenues tāt en domaines, comme des aydes ordonnées par la guerre, & aussi tailles, & emolumēs quelscōques, & sans y retenir de la part du Roy fors les foy, & hōmages de souueraineté. Et lequel trāsport, & bail se fera (cōme dit est) par le Roy au rachapt de la sōme de quatre cēs mille escus d'or vieux de soixante quatre au marc de Troyes, huict onces pour le marc, & d'aloy à vingt quatre karas, & vn quart de Karat de remede, ou autre monnoye d'or courāt: à la valleur duquel rachapt de mondit Seigneur le Duc de Bourgōgne seront baillées lettres bōnes, & suffisantes, pour lesquelles il promettra pour luy, & les siēs, que toutes & quātesfois, qu'il plait au Roy, & aux siēs faire ledit rachapt, mōdit Seigneur de Bourgōgne, & les siēs serōt tenuz en receuāt ladite sōme d'or, de rēdre, & laisser au Roy, & aux siens toutes lesdictes citez, villes, forteresses, & Seigneuries cōprinses en ce presēt traicté tāt seulemēt. Et sera contēt en outre mōdit Seigneur le Duc de Bourgongne de receuoir le payemēt de quatre cēs mille escuz d'or à deux fois: c'est à sçauoir à chacune fois la moitié, pourueu qu'il ne sera tenu rendre lesdictes villes, citez, forteresses, terres & Seigneuries n'aucunes d'icelles, iusques à ce que ledit payemēt soit accomply, & qu'il ayt receu le dernier des quatre cēs mille escuz d'or. Et ce pendāt seront à mōdit Seigneur le Duc de Bourgōgne les fraiz siens de toutes lesdictes citez, villes, forteresses, & Seigneuries tāt des domaines, cōme des aydes, & autremēt sās en riēs deduire, ne rabbattre du principal. Et est à entēdre que audit trāsport, & bail que fera le Roy (cōme dit est) ne serōt point cōprins les citez de Tournay, Tournesis, & S. Amād: mais demourrōt és mains du Roy reserué Mortaigne, qui est cōprinse, & demeure és mains, & gouuernemēt de mondit Seigneur le Duc de Bourgōgne, ainsi que dessus est dit. Et cōbiē que ladicte cité de Tournay ne doiue point estre baillée à mōdit Seigneur le Duc de Bourgongne: ce nonobstāt est reserué à mōdit Seigneur de Bourgongne l'argēt à luy accordé par ceux de Tournay, par certain traicté, & accord qu'il a auecques eux durāt iusques à certain tēps, & années aduenir: & lequel argēt lesdits de Tournay payerōt plainemēt à mōdit Seigneur le Duc de Bourgōgne. Itē &

pource que mondit Seigneur le Duc de Bourgongne pretend à auoir droit en la Comté de Boulongne sur la mer, laquelle il tient, & possede, & pour bien de paix, icelle Comté de Boulongne sera, & demourra à mondit Seigneur de Bourgongne, & en iouyra, & possedera en tous prouffits, & emolumẽs quelscõques, pour luy, ses enfans, & hoirs masles procréez de son corps seulemẽt, & en apres demoura icelle Comté à ceux, qui droit y ont, ou auront: & sera tenu le Roy de appaiser, & contenter lesdictes parties pretẽdãs auoir droit en icelle Comté: tellement qu'en ce pendant ils ne demandent, ne quierent riẽs, ne facent aucune poursuite à l'encontre de mondit Seigneur le Bourgongne, & sesdits enfans. Item que les chastel, ville, Cõté, & Seigneurie de Gien sur Loyre, qu'on dit auoir esté donnée, & trãsportée auec la Comté d'Estampes, & la Seigneurie de Dourdã par feu Monseigneur le Duc de Berry, & feu Monseigneur le Duc Iean Pere de mondit Seigneur de Bourgõgne: seront de la part du Roy mises, & baillées reaument, & de fait és mains de nous Duc de Bourbõnois, & d'Auuergne. Et tantost apres ledit accord passé pour tenir & gouuerner l'espace d'vn an ensuiuant, & iusques à ce que durãt ledit an Ieã de Bourgõgne Cõte d'Estampes, ou mondit Seigneur pour luy, auront monstré, ou fait monstrer au Roy, ou à son Conseil les lettres dudit don fait à mondit Seigneur de Bourgongne par feu mondit Seigneur de Berry: lesquelles veües si elles sont trouuées suffisans, & vallables, sommierement, & de plain, & sans quelconque procez, nous Duc de Bourbonnois, & d'Auuergne, serons tenus de les bailler, & deliurer audit Comte d'Estampes, ou à mondit Seigneur de Bourgongne pour luy lesdits ville & chastel de Gien sur Loyre, comme à luy appartenans par le moyen, & transport que luy à fait mondit Seigneur de Bourgongne: sans ce que de la part du Roy l'on puisse ne doiue alleguer au cõtraire aucune prescriptiõ, ou laps depuis le decez de feu mondit Seigneur de Berry: & aussi nonobstãt quelsconques cõditions, ou oppositiõs d'autres, qui vouldrõt prẽdre droit en ladicte Comté de Giẽ: ausquels si aucuns en y a, sera reserué leur droit pour le poursuiure par droit de Iustice, quãd bon leur semblera contre ledit Comte d'Estampes. Item que par le Roy sera restitué, & payé à mondit Seigneur le Comte d'Estampes, & mondit Seigneur le Comte de Neuers son frere, la somme de trente deux mille deux cens escus d'or, que feu le Roy Charles dernierement trespassé feit, comme on dit, prendre en l'Eglise de Roüen, où icelle somme estoit en depost: cõme deniers de mariage appartenãs à feüe Madame Bonne d'Arthois mere desdits Seigneurs, ou cas qu'on en fera directemẽt apparoir, que telle sõme soit, & ayt esté alloüée ou compte, & au prouffit dudit Roy Charles: à payer icelle somme de xxxij. mille deux cens escuz à tels termes cõme raisonnables, qui seront aduisez apres le payemẽt fait & accõply à mondit Seigneur de cinquãte mille escuz, dont dessus est faicte mẽtion. Et au regard des debtes que mondit Seigneur le Duc de Bourgõgne dit, & maintiẽt a luy estre tenues & deües, par feu ledit Roy Charles, tant à cause des dons, pensiõs, comme autrement montant à moult grand somme de deniers, son droit tel qu'il a, & doit auoir pour la recouurãce d'icelles debtes luy demoura sauf, & entier. Itẽ que mondit Seigneur de Bourgongne, ne sera tenu faire foy, ne hommage, ne seruice au Roy des terres, & Seigneuries, qu'il tint à present ou Royaume de France, ne de celles qui luy pourroient escheoir cy apres par succession oudit Royaume: mais sera, & demoura exempt de sa personne en tous cas de subiectiõs, hommages, ressors, souuerainetez, & autres du Royaume durant la vie de luy: mais apres le decez du Roy, mondit Seigneur de Bourgongne, fera à son fils, & successeurs en la Couronne de France les hommages, fidelitez, & seruices qui à ce sont appartenans. Et aussi se mondit Seigneur de Bourgongne alloit de vie

à trespas

à trespas deuant le Roy, ses heritiers & ayans cause, ferõt au Roy lesdits hommages, & fidelitez, & seruices ainsi qu'il appartiendra. Item & pource que cy apres mondit Seigneur de Bourgongne tant és lettres, qui se feront de la paix, comme és autres lettres, & escriptures, & aussi de bouche recognoistra, & nõmera, & pourra nõmer, & recognoistre le Roy son souuerain, offrant & presentant lesdits Ambassadeurs du Roy, que lesdictes nominations, & recognoissances tant par escript, comme de bouche, ne portent aucun preiudice à ladicte exeption personnelle de mondit Seigneur le Duc de Bourgongne sa vie durant: & que ladicte exemption demeure en sa vertu selon le contenu en l'article precedẽt: & aussi qu'icelle nomination, & recognoissance ne s'estend que aux terres, & Seigneuries qu'iceluy Monseigneur de Bourgongne tient, & tiendra en ce Royaume. Item & au regard des feaux, & subiects de mondit Seigneur de Bourgongne des Seigneuries qu'il tient, & doit auoir par ce present traicté, & qui luy pourroit en escheoir par successiõ ou Royaume de Frãce durãt les vies du Roy, & de luy, ils ne seront point cõtraincts d'eux armer au commandemẽt du Roy, ne de ses officiers: supposé ores qu'ils tiennent auec ce du Roy aucunes Seigneuries, & terres: mais est content le Roy, que toutes les fois qu'il plaira à mondit Seigneur de Bourgongne mander ses feaux, & subiects pour ses guerres, soit ou Royaume, ou dehors, ils seront contraints d'y aller sans pouoir, ne vouloir venir au mandement du Roy, se lors il les mandoit. Et pareillement sera fait au regard des seruiteurs de mõdit Seigneur de Bourgongne, qui sont ses familliers, & seruiteurs de son hostel supposé qu'ils ne soiẽt point ses subiects. Item & toutesfois s'il aduenoit, que les Anglois, ou autres leurs alliez facẽt guerre cy apres à mondit Seigneur de Bourgongne, ou à ses pays, & subiects à l'occasion de ce present traicté, ou autremẽt: le Roy sera tenu de secourir, & ayder mondit Seigneur de Bourgongne, & ses pays, & subiects: ausquels on feroit guerre soit par mer, ou par terre à toute puissance, ou autrement selon que le cas requerra, & tout ainsi comme pour son propre fait. Item & que de la part du Roy, & de ses successeurs Roys de France, ne sera faicte ne promise, ne souffert faire par les Princes, & Seigneurs dessusdits aucune paix, traicté ou accord auecques son aduersaire, & ceux de la part d'Angleterre, sans le signifier, & faire à sçauoir à mondit Seigneur le Duc de Bourgongne, & à son heritier principal apres luy: & sans leur expers consentement, & les y appeller, & cõprẽdre, si cõprins y veulẽt estre: pourueu que pareillement soit fait du costé de mõdit Seigneur de Bourgõgne, & de son heritier principal au regard, & en tant que luy touche la guerre d'Angleterre. Item & que mondit Seigneur de Bourgongne, & tous ses feaux, & subiects, & autres, qui par cy deuãt ont porté en armes l'enseigne de mõdit Seigneur, c'est à sçauoir la croix. S. Andrieu, ne seront point cõtraints de prẽdre autre enseigne en quelcõque mãdemẽt ou armée, qu'ils soiẽt en ce Royaume, ou dehors, soit en la presẽce du Roy, ou de ses Cõnestables, & soiẽt à ses gaiges, ou souldoyers, ou autremẽt. Itẽ que le Roy fera restituer, & desdommager de leurs pertes raisonnables, & aussi de leurs rãçons ceux, qui furent prins le iour de la mort dudit feu Monseigneur le Duc Iean, a qui Dieu pardoint, & qui y perdirẽt leurs biẽs, & furent grãdemẽt rançonnez. Item qu'au surplus abolition generalle soit faicte de tous cas aduenuz, & de toutes choses dictes, passees & faictes à l'occasion des diuisiõs de ce Royaume, excepté ceux qui perpetrerẽt ledit mauuais cas, ou qui furent consentans de la mort dudit feu Monseigneur le Duc Iean de Bourgongne: lesquels seront, & demourrõt hors de tout traicté: & qu'au surplus chacun de costé, & d'autre retourne au sien: c'est à sçauoir les gens d'Eglises à leurs Eglises, & benefices, & les seculiers à leurs terres, rentes, heritages, possessiõs, & biẽs immeubles en

l'estat qu'ils sont: reserué des terres & Seigneuries estans en la Comté de Bourgongne: lesquelles mondit Seigneur de Bourgõgne, ou feu Mõseigneur son pere ont eües, & retenues, & ont données à autruy: comme confisquations, & confisquées à eux à cause desdictes guerres: & diuisiõs lesquelles seront, & demourront, nonobstant ladicte abolition, & accord à ceux, qui les tiẽnẽt & possedẽt: mais par tout ailleurs chacun reuiẽdra à ses terres, & heritages, cõme dit est, sans ce que pour demolition, & empiremens, gardes des places, ou reparations quelsconques, on puist riens demander l'vn à l'autre: & sera chacun tout quitte de rentes de charges escheües du temps, qu'il n'aura ioy de ses terres, & heritages: mais au regard des meubles prins, ou euz d'vn costé, & d'autre, iamais n'en pourra estre aucune chose, poursuite, querelle, ne question faicte d'vn costé ne d'autre. Item & qu'en ce present traicté soient estainctes, & abolies toutes iniures, maluëillances, & rancunes tãt de parolles & de fait, comme autrement aduenuz cy deuãt à l'occasion des diuisions, partialitez, & guerres tant d'vne part comme d'autre, sans ce que aucun en puisse aucune chose demander, ne faire question, ne poursuite par prochaineté ne autrement: ne le reprocher, ne donner blasme pour auoir tenu aucun party: & que ceux qui feront ou diront le contraire, soient puniz comme trangresseurs de fait selon la qualité du fait.

Item & en ce present traicté seront comprins de la part mondit Seigneur de Bourgongne, toutes les gens d'Eglises, Nobles, bõnes villes, & autres de quelque estat, qu'ils soiẽt: qui ont tenu son party, & de feu Monseigneur son Pere, & iouyrõt du benefice de ce present traicté, tant au regard de l'abolition, comme de recouurer, & auoir tous leurs heritages, & biens immeubles à eux empeschez, tant au Royaume, qu'au Daulphiné à l'occasion desdictes diuisions: pourueu qu'ils accepteront ce present traicté, & en vouldront iouyr. Item & renoncera le Roy à l'alliance, qu'il a faicte auecques l'Empereur contre mõdit Seigneur le Duc de Bourgongne, & à toutes autres alliances par luy faictes: auecques quelsconques autres Princes, ou Seigneurs quels qu'ils soient à l'encontre de mondit Seigneur le Duc de Bourgongne, pourueu que mõdit Seigneur de Bourgongne l'efface pareillement: & sera tenu en outre, & le promettra à mondit Seigneur de Bourgongne de le soustenir, & ayder à l'encontre de tous ceux, qui le vouldroient guerroyer, ou faire dommage par voye de guerre, ou autrement: & pareillement le fera, & promettra mondit Seigneur le Duc de Bourgongne, sauué toutesfois à l'exemption de sa personne à sa vie comme dessus est, declairé. Item & cõsentira le Roy, & baillera ses lettres, que s'il aduenoit cy apres, que de sa part fut enfraint ce present traicté, ses vassaux feaux, & subiects presens, & aduenir ne soient plus tenus de l'obeyr & seruir: mais soient tenus deslors de seruir mondit Seigneur de Bourgongne, & ses successeurs à l'encontre de luy: & que audit cas tous lesdits feaux vassaux, subiects, & seruiteurs soiẽt absous, & quittes de tous sermens de fidelitez, & autres, & de toutes promesses, & obligations de seruices, en quoy ils pourroient estre tenuz par auant enuers le Roy Charles, sans ce que pour le tẽps apres à venir il leur peust estre imputé à charge, & qu'on leur puist riẽs demãder: & que desmaintenãt pour lors le Roy Charles leur cõmãde de ainsi faire: & les quitte, & descharge de toutes obligatiõs, & sermẽs ou cas dessusdits: & que pareillemẽt soit fait, & cõsenty au costé de mondit Seigneur le Duc de Bourgongne, au regard de ses vassaux, & feaux, subiects, & seruiteurs. Item & seront de la part du Roy Charles faictes les promesses, obligations, & submissions touchant l'entretenement de ce present traicté és mains de Monseigneur le Cardinal de Saincte Croix Legat de nostre sainct Pere le Pape, & de Mõseigneur le Cardinal de Chippre, & autres Ambassadeurs du sainct Cõcile de

Basle

Basle le plus ample, que l'on pourra aduiser. Et sur les peines d'excommuniemens, aggrauation, reaggrauation interdit en ses terres & Seigneuries, & autrement le plus auant que la censure de l'Eglise pourra estẽdre en ceste partie, selõ la puissance, & pouoir que ont mesdits Seigneurs les Cardinaux de nostre sainct Pere le Pape, & du sainct Concile: pourueu que pareillement soit fait du costé de mondit Seigneur le Duc de Bourgongne. Item auecques ce fera le Roy auec son seellé, bailler à mondit Seigneur de Bourgongne les seellez des Princes, & Seigneurs de son sang de son obeyssance, cõme Mõseigneur le Duc d'Anjou, Charles son frere, Monseigneur le Duc de Bourbon, Monseigneur le Comte de Richemont, Monseigneur le Comte de Vandosme, le Comte de Foix, le Comte d'Auuergne, le Comte de Perdiac, & autres qu'on aduisera: esquels seellez desdits Princes, & Seigneurs sera incorporé le seellé du Roy. Et prometteront d'entretenir, & maintenir de leur part le contenu dudit seellé: & s'il estoit enfrainct de la part du Roy d'en ce cas estre aydãs, & confortans mondit Seigneur de Bourgongne, & les siens à l'encontre du Roy: & pareillement sera fait du costé de Monditseigneur de Bourgongne. Item & que pareillemẽt le Roy fera bailler semblables seellez de gens d'Eglise, & autres Nobles, & bonnes villes de ce Royaume de son obeyssance, & appartenance: c'est à sçauoir ceux desdictes gens d'Eglise, & bonnes villes que mondit Seigneur voudra nõmer, auecques seureté de peines corporelles, & pecunielles, & autres seuretez que Messeigneurs les Cardinaux, & autres Prelats cy enuoyez de par nostredit sainct Pere le Pape, & le Concile y aduiseront appartenir. Item & s'il aduenoit cy apres, qu'il y eust aucune faute ou obmission, ou aucune infraction, ou attemptaz faits sur le contenu desdits articles d'vne part, & d'autre: ce nonobstant à ceste presente paix, traicté & accord, seront & demourront vertuables, & en leur plaine force, vertuz, & vigueur, & ne sera pourtant icelle paix reputée cassée, ne adnullée: mais les attemptaz seront reparez & amendez, & aussi les deffautes & obmissions accomplies, & executez deüement selon ce que dessus est escript, & à ce contraincts ceux, qu'il appartiendra par la forme, & maniere que dit est. Item comme ayons de rechef esté tresinstamment exhortez, requis, & sommez par lesdits Cardinaux Ambassadeurs, & messagiers du sainct Concille, ne vouloir entendre, & de nous incliner, & condescendre moyennant les sommes dessusdictes, qui leur semblẽt estre raisonnables, & souffisantes: & ne les pouoient, ne deuoient par raison refuser, ainsi qu'il nous ont dit, à paix & reuniõ auecques mondit Seigneur le Roy Charles, en nous disant & remonstrant en outre, que ainsi le deuions faire selon Dieu, raison, & tout honneur: nonobstant les sermẽs, alliances, & promesses pieça faictes entre feu mon trescher, & tresaymé Seigneur le Roy d'Angleterre dernier trespassé, & nous pour plusieurs causes, & raisons à nous remonstrées, & alleguées par lesdits Cardinaux, & autres Ambassadeurs dessusdits de par nostre S. Pere, & du Concile: Nous pour reuerence de Dieu principallement pour la pitié, & grande cõpassion que nous auons du poure peuple de cedit Royaume, qui tant a souffert en tous estats, & aux prieres, requestes, & sommatiõs à nous faictes par lesdits Cardinaux, & Ambassadeurs de nostredit sainct Pere le Pape & le sainct Concille de Basle, que nous tenons, & reputons pour commandement, & comme Prince Catholique. & obeyssant fils de l'Eglise, eu sur ce grand aduis, & deliberation de Conseil auec plusieurs grans Seigneurs de nostre sang, & lignage, & autres noz feaux, vassaux, subiets, & autres gens de Conseil en grand nombre: auons pour nous, & noz successeurs, feaux, vassaux, subiects, & autres gẽs de Conseil adherens en ceste partie, fait & faits bonne, & loyalle, ferme, seure, & tresentiere paix, & reunion auecques mondit Seigneur le Roy, & ses successeurs, moyennant les

offres, & autres choses dessus escriptes: qui de la part mondit Seigneur le Roy, & ses successeurs, nous doiuent estre faictes, & accomplies: & lesquelles offres de nostre part, & en tant qu'il nous touche, tenons aggreables, & les acceptons, & des maintenant consentons, & faisons les renonciations, promesses, submissions, & autres promesses, & choses dessus declairées, qui sont à faire de nostre part: & recognoissons mondit Seigneur le Roy Charles de France nostre souuerain Seigneur au regard des terres, & Seigneuries que auons en ce Royaume: promettons pour nous, & noz hoirs par la foy, & serment de nostre corps en parolle de Prince, sur nostre honneur, & l'obligation de tous noz biens presens, & aduenir quelconques, ladicte paix & reunion en toutes, & singulieres choses cy dessus transcriptes tenir de nostre part: & en tant que toucher nous peult inuiolablement, & à tousiours de point en point tout & par la forme, & maniere dessus escripté, sans faire ou venir, ou souffrir faire au contraire couuertement, ou en appert, ou autrement, en quelque maniere ou façõ que ce soit. Et pour les choses dessusdictes & à chacune d'icelles tenir, entretenir, & accomplir, nous submettons à la coertion, conclusion, & contraincte de nostredit S. Pere le Pape, dudit sainct Concile, & des dessusdits Cardinaux: lesquels, & autres Ambassadeurs du Concile, & à toutes Cours tant d'Eglise cõme seculiers, vueillãs, & octroyans icelles, & chacune d'icelles estre contrainct & compellé par la censure de l'Eglise, tant & auant qu'il semblera expedient ausdits Cardinaux, & Ambassadeurs de nostredit S. Pere le Pape, & du sainct Concile: au cas que faute y auroit de nostre part és choses dessusdictes, ou aucuns d'icelles, renonçons à toutes allegations, & exemptions tant de droit, comme de fait, que pourrions dire, ou allegner au contraire: & par especial au droit, disant que generalle renonciation ne vault si l'especialle, † & tout sans fraude, barat, ou mal engin. Et afin que ce soit chose ferme, & estable à tousiours: nous auons fait mettre nostre seel à ces presentes. Donné en nostre ville d'Arras le xxj. iour du mois de Septembre l'an mille quatre cens trente cinq. Ainsi signées par Monseigneur le Duc de Bourgõgne en son cõseil.

† ne precede.

ITEM apres que les deux parties dessusdictes furent venues à fin, & cõclusions de paix l'vn auec l'autre: & que toutes les besongnes furent escriptes, & seellées tant d'vn costé comme d'autre, brief ensuiuant fut icelle paix publiée en ladicte ville d'Arras. Pour laquelle ne fault point demander n'enquerir se le peuple eut grand liesse, & ioyeuseté: mais generallement la plus grand partie des gens d'Eglise, des Nobles, & des Bourgeois auecques grande multitude, & abondance de populaire, qui là estoit venu, & ariué, entendirent non mie vn iour seulement: mais plusieurs à faire ioye l'vn auecques l'autre, chacun selon son estat en criant à haulte voix Noël en plusieurs, & diuers lieux de la ville. Et par especial fut faicte en l'hostel dudit Duc de Bourgongne moult grand feste, & liesse de plusieurs Cheualiers, Escuyers, Dames, & Damoiselles des deux parties tant en boires, mangiers, & dances comme autres plusieurs esbatemens. Et mesmement au propre lieu où icelle paix se traictoit fut mis par le Cardinal de saincte Croix le S. Sacremẽt de l'autel, & vne Croix d'or sur vn couëssin: sur lesquels ledit Cardinal feit iurer, & promettre audit Duc de Bourgongne, que iamais ne ramenteueroit la mort de son feu pere, & qu'il entretiendroit bonne paix, & vniõ auecques le Roy Charles son souuerain Seigneur, & les siens. Et apres le Duc de Bourbon, & le Connestable tenãs la main sur ladicte Croix, prierent mercy audit Duc de Bourgongne de par le Roy pour la mort de sondit

dit feu pere:lequel leur pardonna pour l'amour de Dieu. Et lors les deux Cardinaux meirent les mains ſur iceluy Duc, & le abſolurent du ſerment, qu'il auoit fait aux Anglois: & pareillement furent abſouls pluſieurs autres grans Seigneurs de ſon party: & adoncques feirent ſerment de leur party d'entretenir icelle paix les Seigneurs de la partie du Roy Charles, & pluſieurs autres de la partie du Duc de Bourgógne. Entre leſquels le feit le Seigneur de Launoy: lequel dit tout hault & cler. *Voicy le propre qui autresfois à faits les ſermens pour cinq paix faictes durant ceſte guerre: deſquelles nulles n'ont eſté entretenues. Mais ie promets à Dieu, que ceſte ſera entretenue de ma partie, & que iamais ne l'enfraindray.* *Parolles du Seigneur de Launoy.*

Comment les Anglois aſſiegerent la ville ſainct Denys en France, laquelle en fin leur fut rendue par traicté.

DVRANT le temps deſſuſdit, les Anglois & leurs alliez qui eſtoiét en l'Iſle de France, aſſiegerent treſpuiſſamment la ville de ſainct Denys tout à l'enuiron: & y eſtoient cóme chiefs, & códucteurs deſdits aſſiegeans, le Mareſchal de l'Iſle Adá, le Seigneur de Thalebot, le Seigneur de Villeby, le Seigneur d'Eſcalles, Georges de Richammes, Vvaleran de Moreul, Meſſire Iean Baſtard de ſainct Pol, Loïs de Luxembourg ſó frere, Meſſire Ferry de Mailly, Robert de Neufuille, le Baſtard de Thian Cheualier François, l'Arragonnois, & autres notables, & expers hommes de guerre de la nation de France, & d'Angleterre, accompaignez de ſix cens combattans ou enuiron, qui en grand diligence approcherent leurs ennemis: & dreſſerent contre les portes, & murailles d'icelle ville de S. Denys pluſieurs engins, pour iceux confondre & abbatre. Si eſtoient ſouuent viſitez, & adminiſtrez de ce que beſoing leur eſtoit par Loïs de Luxembourg Eueſque de Theroüanne, Chancellier du Roy Hery: lequel eſtoit principal Gouuerneur dedans Paris, & és metes de l'Iſle de France, pour le deſſuſdit Roy Henry. Dedans laquelle ville de ſainct Denys eſtoient de la partie du Roy Charles le Mareſchal de Rieux, Meſſire Iean Foucault, Meſſire Loïs de Vaucourt, Meſſire Regnault de ſainct Iean, Artus de la Tour, & pluſieurs autres vaillans hommes de guerre, auecques eux iuſques au nóbre de ſeize cens combattans. Leſquels en treſgrand hardieſſe eux voyans ainſi eſtre approchez de leurs ennemis, ſe prepareret à reſiſter de toute leur force contre eux: & de fait grand partie d'eux ſe logerent ſur la muraille, & là ſe tenoiét de iour, & de nuict pour eſtre au plus pres de leur deffence. Toutesfois les deſſuſdictes portes, & murailles furent fort empirées en pluſieurs lieux par les engins d'iceux aſſiegeans: & tant qu'à l'occaſion deſdits empiremens, les Capitaines prindrent cóclusion l'vn auecques l'autre d'aſſaillir la ville en pluſieurs parties, eſperans prendre, & gaigner icelle ville de force. Si feirent vn certain iour armer leurs gens, & diuiſerent, auquel coſté chacun deſdits Capitaines deuoient aſſaillir: & par vne ordonnance à tout eſchelles, & pluſieurs autres inſtrumens de guerre, allerent iceux iuſques aux foſſez, qui eſtoient garnis d'eaüe. Si euſſiez peu là veoir les Gens d'Armes eux employer à paſſer parmy ladicte eaüe iuſques au col, & porter *Vaillance des aſsiegez & aſsiegeans.*

lesdictes eschelles, & monter amót en plusieurs, & diuers lieux iusques aux murs sans monstrer semblant de paour. Et lors les assiegez considerans que s'ils estoient prins de force, ne seroient point quittes pour seullement perdre la ville: mais entant que touchoit à leurs vies se meirent à deffence tresvaillamment: & auoient ordonné à chacune de leurs gardes aucũs de leurs Capitaines à tout certain nombre de gens: lesquels pour chose qu'ils iouïssent, & veissent, ne se deuoient partir d'icelle: & le dessusdit Mareschal de Rieux auoit certain nombre de Gens-d'armes allant d'vn lez à l'autre, pour ayder à secourir ceux, qui en auroient besoing. Si commença l'assault dur, merueilleux, & cruel par l'espace de deux heures ou enuiron: auquel tant des assaillans, comme des deffendans furent faictes de grans vaillances: & furent à iceluy assault faits nouueaux Cheualiers Loïs de Luxembourg, Bastard de sainct Pol: lequel s'y gouuerna moult vaillamment, Iean de Humieres, Robert de Neufuille, & aucuns autres: toutesfois apres qu'iceux assaillans eurent audit assault bien perdu quatre vingts hommes, ou mieux de leurs gens, qui furẽt morts aux fossez, & aupres des murs, voyãs que bónement ne pourroient venir à chief de telle besongne, sans receuoir trop grãd exil, & perte de leurs gens; les Capitaines feirent sonner la retraicte, & emmenerẽt, & emporterẽt plusieurs de leurs, qui estoient morts & naurez. Et pareillement les deffendeurs feirent grand perte de leurs gens, & furent en grãd doubte, que leurs ennemis ne cõtraignissẽt de rechief par cõtinuation de nouueaux assaulx: neantmoins esperans auoir secours par le Cônestable, qui estoit à la conuention d'Arras, & autres François de leurs gẽs, ils renforcerent leurs portes, & murailles, qui estoient rompues en plusieurs lieux: & s'appresterent de nouuel, pour eux deffendre au mieux que faire le peurent. Lequel Connestable apres que la paix fut conclute à Arras (comme dit est dessus) se departit de là à tout grand partie de nobles hommes, qui estoient à ladicte conuention, & alla à Senlis: & demanda à venir deuers luy les François de plusieurs parties en intention de leuer ledit siege: mais à brief dire, il ne trouua point en son Conseil, qu'il eut puissance de ce faire. Et pourtant ledit Mareschal, & les siens, qui assez furẽt aduertiz de nó auoir secours, ils traicterent auec les Capitaines des Anglois par tel si, qu'ils leur rendroient la ville de S. Denys, & s'en iroient sauf leurs corps, & leurs biens, en rendant aussi les prisonniers, qu'ils auoient prins durant le siege: desquels en estoit vn Messire Iean de Humieres dessusdit: lequel traicté cóclud, & accomply se partirent iceux deuant-dits François soubs bó saufcóduit, qui estoient bien seize cens cheuaux, ou enuiron. Et pareillement aussi y auoit de tresexpers, & tresvaillans hommes de guerre, & de grãd renom: si s'en partirent, & allerent és places de leur obeïssance, & laiserẽt en icelle-dicte ville de S. Denys aucũs de leurs Capitaines, & Cheualiers morts: c'est à sçauoir Messire Loïs de Vaucourt, Messire Regnault de S. Ieã, Artus de la Tour, vn nómé Iosselin & aucũs autres, dót ils estoiẽt moult dolens. Apres lequel departemẽt ladicte ville de sainct Denys fut regardée de par le Roy Henry, & brief ensuiuãt les Picards, qui desia estoiẽt aduertiz de la paix faicte à Arras entre le Roy Charles, & le Duc de Bourgógne, prindrẽt cógé au plus

plus tost qu'ils peurent aux dessusdits Capitaines Anglois, & s'en retournerent sans perte en leurs païs. Et entre-temps les Frãçois prindrent d'emblée le pont de Meulan, & meirent à mort enuiron vingt Anglois, qui le gardoient: pour laquelle prinse les Parisiens furẽt fort troublez pource que le passage, par où ils venoient à tout leurs viures de Normandie, estoit cloz.

Comment Ysabel la Royne de France trespassa en la ville de Paris.

EN cest an au mois de Septembre Ysabel Royne de France, mere au Roy Charles pour lors regnant, laquelle estoit logée à l'hostel du Roy à sainct Pol dedans la cité de Paris, où par auant elle auoit vescu en grand pauureté pour les tribulatiõs des guerres de ce Royaume, accoucha malade, & brief ensuiuant trespassa de cest siecle. Si fut enterrée en l'Eglise de sainct Denys en France: non pas en telle solennité, & grand estat, que l'on a accoustumé de faire aux autres Roynes de France: laquelle mort venue à la cognoissance du Duc de Bourgongne, luy feit faire vn seruice tresreuerend, & notable en l'Eglise de sainct Vvast d'Arras, auquel il fut present vestu de noir: & faisoient dueil auec le Duc de Bourgongne le Cõte d'Estampes, le Comte de Vandosme, & le Damoiseau de Cleues, auec plusieurs autres Seigneurs Ecclesiastiques, & seculiers, & l'Euesque d'Arras feit l'office cedit iour.

Comment les Cardinaulx, & plusieurs autres Ambassadeurs se departirent de la ville d'Arras: & comment le Duc de Bourgongne constitua ses officiers és bonnes villes, & forteresses à luy données, & accordees par le traicté dessusdit.

ITEM assez brief ensuiuãt, que la dessusdicte paix d'Arras fut publiée, comme dit est dessus, se partirent d'icelle ville lesdits Cardinaulx, & ceux qui auecques eux estoiẽt venuz: lesquels par le Duc Philippe de Bourgongne auoient esté honnorablement receuz, & festoyez. Et pareillement se departirent lesdits Ambassadeurs du Roy Charles, & tous autres, qui là estoient venuz de plusieurs païs. Et adõcques ledit Duc de Bourgongne estant en icelle ville d'Arras, constitua plusieurs nouueaux officiers és bonnes villes & forteresses du Roy, tant sur la riuiere de Somme comme ailleurs sur les mettes de Picardie: lesquels de long tẽps estoient du dommaine du Royaume: & estoient parauant icelle paix d'Arras en la main du Roy Henry: & y meit gens à son plaisir, en destituãt ceux, qui estoient commis de par le Roy Henry, commettans aussi receueurs à son plaisir, & prenant tous les deniers, & prouision, & les fermes des habitans d'icelles villes, & forteresses: pour lesquelles besongnes dessusdictes iceux officiers tenans le party des Anglois, furent fort esmerueillez des manieres, que ledit Duc tenoit enuers eux: attendu que par ses moyens en auoit eu iceluy Roy Henry la possession & saisine: & auecques ce n'agueres le tenoit, & auoit tenu pour son naturel, & souuerain Seigneur: neãtmoins eux voyans qu'ils n'y pouoient mettre prouision, le souffrirent patiẽment. Et entre les autres, Maistre Robert le Ieune, qui long temps auoit esté Baillif d'Amiens, & gouuerné hautement pour iceux Anglois sur les marches

de Picardie: & mesmement à iceluy dernier Parlement d'Arras auoit esté de leur Conseil, & à toutes leurs conclusions: quand il apperceut les besongnes ainsi estre retournées contre eux par aucuns moyés, qu'il trouua pour son argent (comme on dit) feit tant qu'il demoura en la grace dudit Duc de Bourgongne, & fut retenu & mis à estre gouuerneur d'Arras au lieu de Messire Dauid de Brimeu, qui par auant l'estoit: & par ainsi en assez briefs iours les besongnes furent retournées au contraire, que par auant n'auoient esté.

Comment apres la paix d'Arras le Duc de Bourgongne enuoya aucuns de ses officiers d'armes deuers le Roy d'Angleterre, & son Conseil, pour remonstrer les causes de la paix, qu'il auoit fait au Roy de France.

APRES le departement de la paix d'Arras, le Duc de Bourgongne enuoya son Roy d'Armes de la Toison, & vn sien herault auecques luy nommé Franche Comté en Angleterre deuers le Roy Henry à tout lettres de par ledit Duc: esquelles estoient cõtenues plusieurs remonstrances pour iceluy Roy, & son Conseil attraire au biẽ de paix finale auec le Roy Charles: signifiant aussi comment par l'exhortatiõ des Legats de nostre sainct Pere le Pape, & du Cõcile de Basle, & auecques ce des trois estats de tous le païs, il auoit fait paix, & reunion auec le dessusdit Roy Charles son souuerain Seigneur, en delaissant celle de iadis, qu'il auoit faicte auec ledit Roy Henry son pere. Auec lesquels alla vn frere Mendien Docteur en Theologie, qui auoit charge de par les deux Cardinaulx, qui auoiẽt esté à ladicte paix d'Arras, de proposer en la presence dudit Roy d'Angleterre, & de son Conseil: en eux remonstrant les grans cruautez, & innumerables Tyrannies, qui se faisoient par la Chrestienté à l'occasion de la guerre, & les biens qui pouoient aduenir si la paix finalle se faisoit entre les deux Roys d'Angleterre. Si s'en allerent les trois dessusdits à Calais, & là passerent la mer, & arriuerent à Douures, où on leur feit deffence de par le Roy Henry qu'ils ne se departissent de leurs hostels. Si leur furent demandées leurs lettres, lesquelles ils baillerent & furent portées à Londres deuers le Roy Henry, & depuis furent conduit par diuers lieux iusques à Londres. Si rencontrerent en leur chemin vn officier d'armes, & le Clerc du Tresorier d'Angleterre, qui les menerent loger dedãs icelle ville, en l'hostel d'vn cordonnier, où ils furent par aucuns iours: & n'alloient oüir messe sinon soubs la conduicte d'aucuns heraulx, & poursuiuans, qui là les visitoiẽt souuent: car on leur feit deffence, qu'ils ne partissent de leurs hostels sans congé & licence. Si estoient en tresgrãd doubte, qu'on ne leur feit aucune mauuaise compaignie de leurs personnes pour les nouuelles qu'ils auoient apportées. Et jaçoit-ce que le Docteur dessusdit enuoyé de par les deux Cardinaux, qui auoient esté en ladicte paix, & iceux deux officiers d'armes feissent plusieurs requestes à ceux, qui leur administroiẽt, qu'ils les feissent parler au Roy, & à son Conseil, pour dire & remonstrer la charge qu'ils auoiẽt de leurs Seigneurs & Maistres: neantmoins oncques ne pouoient auoir audience de parler à eux. Toutesfois le Tresorier d'Angleterre, à qui les lettres dessusdictes auoient esté baillées, assembla deuant le Roy le Cardinal de Vincestre,

Ambassadeurs mal traittés des Anglois.

Vincestre, le Duc de Clocestre, & plusieurs autres Princes, & Prelats & le Conseil Royal là estant en grand nombre de nobles hommes, & là mõstra les lettres, que le Duc de Bourgongne escriuoit au Roy, & à son Conseil: desquelles l'intitulure, & superscription n'estoit pas pareille aux autres, que par auant de long temps par plusieurs fois luy auoit enuoyé: pource que par icelle nommoit le Roy d'Angleterre, hault & puissant Prince son treschier Seigneur, & cousin, en delaissant à le recognoistre son souuerain Seigneur, ainsi & par la maniere que tousiours l'auoit fait par auant en ses autres lettres, que par moult de fois luy auoit escrites: de la lecture desquelles sans y faire quelque responce, tous ceux qui estoient au Conseil generallement, furent moult esmerueillez, quand ils les oüirent. Et mesmement le ieune Roy Henry print en ce si grand desplaisance, que les larmes luy saillirent hors des yeux. Et dit à aucuns de ses priuez cõseillers, qu'il veoit bien puis que le Duc de Bourgongne s'estoit ainsi desloyauté deuers luy, & recõsilié auec le Roy Charles son ennemy, ses Seigneuries des parties de Frãce en vaudroient beaucoup pis. En outre le desusdit Cardinal, & le Duc de Clocestre se partirent du Conseil tous confus, & troublez, & aussi feirent plusieurs autres sans en prendre aucune conclusion, sinon d'eux assembler par plusieurs troupeaux, & dire l'vn à l'autre plusieurs iniures, & reproches du dessusdit Duc de Bourgongne, & de ceux de son Conseil: & assez brief ensuiuant furent les nouuelles toutes communes auant la ville de Londres. Si n'estoit pas fils de bonne mere, qui ne disoit de grans maulx, & villãnies d'iceluy Duc, & de ses païs. Si se meirent ensemble plusieurs du commun, & allerent en diuers lieux parmy ladicte ville pour querir aucuns Flamãs, Hollandois, Brabançons, Picards, Hãnuyers, & autres des païs dudit Duc, qui là estoient, pour faire leurs marchandises non eux doubtans de ceste aduenture. Et en ceste fureur en prindrent, & occirent aucuns soubdainement: mais brief ensuiuant on les feit cesser de par le Roy Henry, & mettre les desusdits en iustice: & aucuns iours apres le Roy, & son Conseil se meirent pour auoir aduis sur la responce, qu'ils deuoient faire aux lettres dessusdictes, & y en eut de diuerses opinions. Car les vns vouloient qu'on feit guerre soubdaine au Duc de Bourgongne: & les autres conseillerent pour mieux, qu'on le sommast par lettres ou autrement. Et entre-temps que lesdits Conseillers s'entretenoient, vint deuers le Roy nouuelles comment le Duc de Bourgongne en luy pacifiant auec le Roy Charles: deuoit auoir les villes, forteresses, Seigneuries, & appartenances de sainct Quentin, Corbie, Amiens, sainct Riquier, Abbeuille, Dourlés, & Monstreul: lesquels estoiẽt par auant du dommaine, & possession d'iceluy Roy Henry d'Angleterre: & que desia en auoit prins les sermés d'icelles, & y auoit commis tous nouueaux officiers. Et pourtant en allãt de mal en pis, furent de ce plus mal contens que deuant: & en fin conclurent qu'ils ne rescriroient point. Et adõc le desusdit Tresorier alla deuers les trois desus nommez à leur hostellerie, & dit à Toison d'or, & à Franche Comté son compaignon: comment le Roy accompaigné de son sang, & Seigneurs de son Cõseil, auoiẽt veües, & visitées les lettres, qu'ils auoient apportées: desquelles, & du contenu en

Tristesse de l'Anglois pour la paix.

Responce des Ang. aux Ambassadeurs Bourguignons.

icelles ils auoient grosses merueilles : & auecques ce des manieres que tenoient ledit Duc de Bourgongne enuers le Roy, à quoy il auoit intention d'y pouruecoir sur tout, quand à Dieu plairoit. Et nonobstant que les officiers d'armes de par ledit Duc de Bourgõgne, feissent plusieurs fois requestes d'auoir responce par escript, oncques ne la peurent obtenir : mais leur fut dit, qu'ils s'en retournassent en leur païs : lesquels voyans qu'autre chose n'en pouoient auoir, rappasserent la mer, & rapporterent de bouche au Duc de Bourgongne leur Seigneur ce qu'ils auoient trouué : & le Docteur s'en retourna aussi deuers eux, qui luy auoient enuoyé sans riens besongner : Si eurent durant ce voyage de grans doubtes, qu'on ne leur feit desplaisir, pource qu'en plusieurs lieux d'Angleterre ouïrent de grans murmures, & blasphemes faire contre ledit Duc de Bourgõgne, & ne leur fut point fait telle ne si amiable reception, comme ils auoient accoustumé, qu'on leur feit.

Comment le commun peuple de la cité d'Amiens s'esmeut, pour les impositions qu'on vouloit remettre sus.

EN ces propres iours fut enuoyé deuers le Duc de Bourgongne vn Aduocat de par ceux de la ville d'Amiens: lequel Aduocat estoit appellé Maistre Tristan de Fontaines, pour impetrer grace pour icelle ville d'aucune somme d'argent, en quoy ils estoient redeuables enuers ledit Duc, ou aucũs de sa partie : laquelle grace ledit Aduocat ne pouoit obtenir, ains luy fut baillé nouuel mãdemẽt de par le Roy Charles, & autres de par le dessusdit Duc: contenans que les impositions, & autres subsides anciennement accoustumez de payer, fussent mis sus cõme autresfois auoient esté : lesquels mandemens le dessusdit Maistre Tristan feit publier, quand il fut retourné à Amiens au lieu accoustumé : à l'occasiõ de laquelle publication grand partie des bouchiers, & autres de la ville, & autre grand nombre du commun de ce non contens, s'esmeurent soubdainement, & se meirent ensemble armez, & embastonnez selon leur estat: & allerent deuers leur Maieur nommé Iean de Comty, ausquels ils dirẽt plainement que lesdictes subsides ne payeroit nulles, & qu'ils sçauoiẽt biẽ que le bon Roy Charles leur Seigneur ne vouloit point qu'ils payassent, non plus que les autres villes à luy appartenans, & obeïssans. Lequel Majeur voyant leur rude & sotte maniere, leur accorda tout ce qu'ils vouloient dire en les rappaisant par doulces parolles, & comme contraint, cõuint qu'il allast auec eux par tout en la ville, où bon leur sembloit, & feirent leur Capitaine d'vn nommé Hõnoré Cokin. Si allerẽt à l'hostel dudit Tristã pour le mettre à mort, comme ils en monstrerent le semblãt: mais il fut de ce aduerty par aucuns, qui estoient ses amis, si s'estoit mis à sauueté: & là rompirent plusieurs huis & fenestres pour le querir, & depuis s'en allerent à la maison d'vn nommé Pierre le Clerc Preuost de Beauuoisis, lequel auoit eu grans gouuernemens en la ville durant le temps que Maistre Robert le Ieune auoit esté Baillif d'Amiens, & auoit fait plusieurs extortions, & rudesses à aucuns des habitans d'icelle cité d'Amiens, & au païs d'enuiron, parquoy

Maieur d'Amiens forcé par le peuple.

quoy

quoy il auoit acquis de grans haines: & là le queroient par tout, mais il ne fut point trouué: car luy sçachant ladicte mutation, se meit hors de leur voye. Si frustrerent, & rauirent tous ses biens, & beurent en vne seulle nuict bien dixhuict queuës de vin, qu'il auoit en sa maison: & prindrent vn sien nepueu, qu'ils meirent prisonnier au beffroy. Et de là en auant feirent plusieurs desroys, & allerent par grans compagnies aual la ville, & hostels des plus puissans: lesquels cóme par contraincte falloit, qu'ils leur donassent de leurs biens, & largement, & par especial vins, & viandes: mais entre-temps ledit Pierre le Clerc, qui estoit mussé en la maison d'vn pauure homme au poulier aux gelines, fut accusé aux dessusdits. Si l'allerent querir à grand solennité, & le meirét au beffroy de la ville, & brief ensuiuát leur feirét couper le hasterel en plain marché, & pareillement feirent ils à son nepueu. Si n'estoit alors homme de iustice, ne autre en icelle ville d'Amiens, qui osast dire mot contre leur plaisir. Si furent ces nouuelles mandées au Duc de Bourgongne, lequel enuoya Iean de Brimeu, qui estoit nouuel Baillif d'Amiens, & depuis le Seigneur de Saueuses, qui aussi en auoit esté Capitaine nouuellement, afin qu'ils enquerissent diligemment par quelle maniere on les pourroit chastier, & corriger. Et apres y fut enuoyé le Comte d'Estápes auecques luy plusieurs Cheualiers, & Escuyers, & aussi gens de traict. Et de rechief y alla le Seigneur de Croï bié accompagné, & mena les archiers de l'hostel du Prince. Si vindrent là plusieurs parties, & à diuerses fois grád nombre de notables Seigneurs des marches de Picardie, & faisoit on semblant d'aller assieger le chastel de Bonnes, où il y auoit des pillars. Toutesfois Honnoré Cokin n'estoient point bien asseur, qu'on ne leur ioüast à la faulce compagnie: nonobstant qu'ils auoient esté deuers le Comte, & ledit Capitaine & Baillif pour luy excuser, & ses gens des malefices passez, où il auoit seruy de parolles assez courtoises, en luy remonstrant, qu'il cessast de poursuiure telles entreprinses, & on luy feroit son traicté. Finablement les Seigneurs dessusdits apres qu'ils eurét euës plusieurs deliberatiós ensemble sur ceste matiere: Et apres qu'ils eurét garny le beffroy pour sonner la grád cloche de la ville, s'il y aduenoit aucú effroy, au son de laquelle se deuoient tous ensemble lesdictes cómunes accópaigner; si se meirét ensemble iceux Seigneurs, & s'en allerét grád partie sur le marché: & d'autre part se meirét en d'aucús lieux de leurs gens armez, & embastonnez pour garder les rues contre lesdits esmouuemens, s'ils s'assembloient: & si furent commis le Seigneur de Saueuses Capitaine de la ville, & le Baillif d'Amiens à tout certain nombre de gens, à aller par ladicte ville pour prendre, & faire retraire ceux, qui se vouloient armer, & assembler. Apres lesquelles ordonnances le dessusdit Comte d'Estampes, & plusieurs autres grás, & Nobles Seigneurs, & Cheualiers, auecques luy estans presens sur le dessusdit marché, où il y auoit tresgrand multitude de gens, fut publié vn nouuel mandement de par le Roy Charles, & aussi de par le dessusdit Duc de Bourgongne contenant, que les subsides, & impositions deuant-dictes seroient mises sus. Et auecques ce toutes les offences par auant passées seroient pardonnées, reserué à aucuns en petit nombre des Princes, & Cheualiers lesquels seroient

Pierre le Clerc Preuost de Beauuoisis decapité.

denommez,& punis cy apres. A laquelle publication estoit present vn nõmé Perrinet de Chaaló, qui estoit vn des chiefs: lequel oyãt icelle se departit de la en fuyant pour luy sauuer, & tantost on cria qu'on le print. Si fut poursuiuy iusques dedans l'Eglise sainct Germain empres vn prestre, qui chantoit messe, où il s'estoit agenouillé, & fut mené iusques au Beffroy. Et d'autre part le dessusdit Honnoré Cokin, qui bien sçauoit ceste assemblée, s'estoit armé, & aucuns de ses gens auecques luy pour aller à ladicte assemblée: mais il fut rencontré dudit Seigneur de Saueuses, & dudit Baillif d'Amiens auec ses gens, & fut prins incontinent, & mené au Beffroy. Auec lequel en fut prins en plusieurs lieux iusques de vingt à trente ou enuiró: desquels en ce mesme iour le dessusdit Honnoré, & sept de ses compagnons, eurent le hastereaux couppez d'vne doloüere: & pareillement Perrinet de Chaalon auec luy deux de ses compagnons furent penduz, & estranglez au gibet: & si y en eut vn noyé, & aussi en y eut biẽ iusques à cinquãte bãnis, ou enuiron. Et puis apres pour ce mesme cas en y eut plusieurs executez à diuerses fois: entre lesquels le fut vn gros Sacquement, qui estoit excellent Maistre en iceluy instrument: pour laquelle execution tous les autres bourgeois, & habitans furent mis en grand obeïssance.

Seditieux d'Amiens executez.

Comment les François coururent, & pillerent le pays du Duc de Bourgongne apres la paix d'Arras: & comment le Mareschal de Rieux print villes, & forteresses en Normandie sur les Anglois.

APRES que les Ambassadeurs du Roy Charles dessus nommé furent retournez vers luy: & qu'ils eurent monstré les lettres du traicté qu'ils auoient fait de par luy en la ville d'Arras auecques le Duc de Bourgongne: lesquelles entre les autres articles contenoient, comment iceluy Duc recognoissoit le Roy dessusdit à son naturel, & souuerain Seigneur; il fut de ce moult ioyeux. & commanda, que la paix fut publiée par tout, où il appartiendroit. Et apres brief ensuiuant se departirent les François qui estoient à Rue, si fut la ville deliurée aux commis du Duc de Bourgongne: lesquels François s'asemblerent auecques plusieurs de leurs gens sur les marches de Santhers, & d'Amiennois, & pillerent en plusieurs lieux le païs audit Duc, & de ceux qui auoient tenu son party: & mesmement destrousserent tout au net ceux, qu'ils pouoient attaindre de ceste partie tant Nobles, comme autres. Pourquoy ledit Duc feit asembler Gens-d'armes pour resister aux desusdits, lesquels sçachãs ceste asemblée se tirerent arriere. Et adoncques les Anglois remeirent le siege deuant le pont de Meulan, que n'agueres les François auoiẽt mis en leur obeïsance, mais pour aucun empeschement, qui leur suruint se departirẽt dudit siege. Et d'autre part le Mareschal de Rieux, & Charles des Marests prindrent la ville de Dieppe, & plusieurs autres en Normandie: si vous diray comment. il est verité, qu'apres le partement de la conuention d'Arras, aucuns vaillans Capitaines François: c'est à sçauoir, le Mareschal de Rieux, Gaucher de Bousach, le Seigneur de Longueual, & autres Capitaines, qui pouoient sur

Prinse de Dieppe par les François.

ſur tout auoir de trois, à quatre cens combattans droictes gens de guerre: par le moyen de Charles des Mareſts, ou a ſon entreprinſe, allerent le vendredy deuant la Touſſaincts pour eſcheller la forte ville de Dieppe, ſeant ſur la mer en moult fort lieu au païs de Caulx. Et de fait ledit Charles à tout ſix cens combattans alla ſecrettement monter dedans la ville du coſté deuers le Haure, & de là allerent rompre la porte deuers Roüen, par où entra ledit Mareſchal de Rieux à tout ſes Gens-d'armes, & à tout eſtandart deſployé, la plus grand partie de ſes gens tout à pied. Si allerẽt iuſques au marché, & eſtoit enuiron le poinct du iour, & adoncques commencerẽt à crier ville gaignée. Si furent ceux de dedans moult fort eſmerueillez, quand ils ouïrent ce cry: & cõmencerent les autres à iecter pierres, & à traire de leurs maiſons. Et pource qu'il y auoit grand nombre de gens tant de ville comme de nauire, attendirent iuſques à neuf, ou dix heures auant qu'ils aſſaillissent leſdictes maiſons: mais en fin fut du tout conquiſe à peu de dommage pour leſdits François. Si y eſtoit commis Lieutenant du Capitaine vn nommé Moriemer, qui ſ'en fuit auecques pluſieurs autres Anglois, & y fut prins le Seigneur de Bloſeuille: & à la premiere venue n'y furẽt morts, que trois ou quatre Anglois de la garniſon, mais pluſieurs y furent prins, c'eſt à ſçauoir de ceux, qui plus fort auoient tenu la partie des deſſuſdits Anglois: & au regard de leurs biens en y eut largement prins comme confiſquez, ſinon de ceux, qui vouloient faire ſerment de demourer bons François. Et y auoit au Haure treſgrand nombre de nauires, dont la plus grand partie demourent auecques les deſſuſdits François: & ce meſme iour, où lendemain on feit crier, que tous eſtrangiers ſ'en allaſſent, où bon leur ſembleroit, reſerué ceux, qui vouloient faire ſerment. Si en demoura ledit Charles des Mareſts Capitaine du conſentement de tous les autres pour le Roy de France. Pour laquelle prinſe tous les Anglois generallement du païs de Normandie furent tres-fort troublez & marris, & non point ſans cauſe: car icelle ville de Dieppe eſtoit merueilleuſement forte, & bien garnie ſur vn des bons païs de Normandie. Et outre aſſez brief enſuiuant vindrent les François audit lieu de Dieppe, au païs à l'enuiron de trois à quatre mille cheuaux ſoubs la conduicte de Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Pothon le Bourgongnon, Pierre Regnault, & autres Capitaines, & depuis ſe bouta Pothon de ſaincte Treille, Iean d'Eſtouteuille, Robinet ſon frere; le Seigneur de Monſtreul-Bellay, & pluſieurs autres nobles Seigneurs, & chiefs de guerre. Et auſſi pareillement y vint vn Capitaine de communes, lequel ſe nommoit le Kirennier à tout biẽ quatre mille païſans du païs de Normandie, qui ſ'allia auecques les deſſuſdits François: & feit ſerment au Mareſchal deſſus nommé de guerroyer hardiemẽt, & faire forte guerre aux deuant-dits Anglois. Et quand toutes ces compaignies furent aſſemblées enſemble, ils ſe meirent par bonne ordonnãce ſur les champs, & la veille de Noël allerent tous enſemble deuant la ville de Feſcan: laquelle par le moyen du Seigneur de Malleuille fut rendue audit Mareſchal, moyennant qu'ils demourroient paiſibles: & y fut commis Capitaine ledit Iean d'Eſtouteuille, & le lendemain de Noël allerent deuant

Reddition de Feſcan aux François.

Monstier Villiers, qui se rendit pareillement, & en fut cause vn Gascon, qui se nommoit Iean du Puis, lequel y estoit de par les Anglois. Si commist ledit Mareschal de Rieux vn nommé Courbenton : & alors venoient, & approchoient les François de tous costez, & auecques ce feirent serment audit Mareschal plusieurs nobles hommes du païs de Normandie. Si allerent tous ensemble deuant Harfleur & l'assaillirent moult vaillamment, mais par force furent reboutez arriere de ceux de dedans : & y perdirēt quarante hommes de leurs gens, qui y furent morts. Desquels furent les principaulx ledit Seigneur de Monstrueil-Bellay, & le Bastard de Langle. Si conclurent de rechief les assaillir : mais ceux de la ville feirent traicté d'eux rendre par tel si, que bien quatre cens Anglois, qui estoient dedans, s'en iroient sauuement à tout leurs biens. Si en estoit leur Capitaine vn nommé Guillaume Minors, qui se departirent à tout leurs biens, & ceux de ladicte ville feirent le serment. Et en ce mesme temps se rendirent de la partie du Roy les villes ensuiuans: c'est à sçauoir le Bec Crespin, Tancaruille, Gomusseulle, les Loges, Valemont, Grasuille, Lōgueuille, Neufuille, Lambreuille, & plusieurs autres forteresses au tres petit dommage d'iceux François. Et depuis vint auec eux Artus Comte de Richemont Cōnestable de France: auquel depuis sa venue se rendirent Charles-Maisnil, Aumarle, S. Germain sur Cailly, Fōtaines le Bourg, Preaux, Blainuille, & aucunes autres places, esquelles par tout on mettoit garnison. Si fut ceste saison la plus grand partie du païs de Caulx conquis: mais par faute de viures il conuint, que les François se separassent l'vn de l'autre: & pource, comme dit est, meirent leurs garnisons sur les frōtieres, & se retrahirēt les principaux Capitaines hors du païs. Et furēt à ces conquestes dessusdictes ledit Charles des Marets, & Richaruille, qui se partirent de Dieppe, & se meirent aux champs: si trouuerent le dessusdit Mareschal, le Seigneur de Torsy, Pothon Bourgongnon, † Broussart, Blāchefort, Iean d'Estouteuille, & plusieurs autres Capitaines hōmes de grād façon, & droictes gens de guerre. Auecques lesquels & en icelles conquestes faisans, s'allia le dessusdit Kirénier à tout six mille combattans gens de communes, pour acheuer les dessusdictes besongnes.

Harfleur rendue, auec autres villes.

† lisez Bousac, cestuy fut depuis Mareschal de France.

Comment les Anglois se commencerent à doubter des Bourgongnons, qui menoient guerre auec eux contre le Roy de France, & ne voulurent plus conuerser en leur compagnie, & autres matieres en brief.

APRES ce que les Anglois furent du tout acertenez, & asseurez du traicté fait entre le Roy Charles de France, & le Duc Philippe de Bourgongne, comme dessus est dit, ils se commēcerent à garder, & garnir, & aussi eux fortifier cōtre les gens du Duc de Bourgongne, & pareillement comme par auant ils faisoient des François: & nonobstant que auecques eux eussent eu plusieurs communications, amitiez, & compaignies d'armes, si n'eurent ils de là en auant plus fiance, ne repaire l'vn auecques l'autre: jaçoit-ce que presentement ne s'entrefeissent point de guerre ouuerte: toutesfois iceux deux parties d'Angleterre, & de Bourgongne commencerent secrettement à aduiser voyes, & manieres de prendre

prendre aduantage l'vn sur l'autre, & mesmement iceux Anglois tenās les frontieres de Calais, se meirent en peine de prendre la ville d'Ardre d'emblée: & d'autre part ceux de la partie de Bourgongne vers Ponthieu, feirēt le cas pareil sur la forteresse du Crotoy que tenoient les dessusdits Anglois: mais chacun se gardoit de pres l'vn de l'autre. Pour lesquelles entreprinses ainsi faictes couuertement, les dessusdictes parties furent tresmal contētes l'vne de l'autre & feirent chacun d'eux leurs apprestes pour greuer, & faire guerre l'vn à l'autre. Et pourtant la Hire, qui se tenoit à Gerberoy, assembla auecques Pothon de saincte Treille, & Messire Regnault de Fontaines iusques à six cens cōbattans ou enuiron: lesquels ils menerent iusques assez pres de Roüen, en intention d'entrer en icelle ville par certains moyens, qu'ils y auoient, lesquels ne peurent venir à chief de leur entreprinse. Et pourtant iceux Capitaines, & leurs gens qui estoient moult trauaillez, s'en retournerent pour eux rafreschir en vn grand village nommé Roys. Auquel lieu Messire Thomas Kiriel, & autres plusieurs Capitaines Anglois accompaignez de mille combattans, sçachans que les dessusdits François se rafreschissoient audit village de Roys, s'en vindrent frapper sur eux auāt que de ce fait ils peussent du tout estre aduertiz ne mōtez à cheual pour eux deffendre & garantir, parquoy ils furent prestement mis en desroy. Si contendirent à eux sauuer vers leurs parties, dont ils estoient venus, sinon aucuns des Capitaines en petit nombre, qui cuidoient r'allier leurs gens pour cuider resister à l'encōtre de leurs ennemis: mais en ce faisant ils furēt vaincus par les dessusdits Anglois. Et y furent prins les Seigneurs de Fontaines, Alain Geron, Alardin de Moussay, Iean de Bordes, Gamarde, & plusieurs autres iusques au nombre de soixante ou plus. Si en furent morts sur la place tant seullement huict ou dix, & les autres se sauuerēt. Toutesfois la Hire fut nauré, & si perdit toute sa monture: & aussi gaignerent lesdits Anglois la plus grād partie des cheuaux d'iceux Frāçois, pource que les bois estoiēt pres, & se sauuerent plusieurs à pied dedās iceux bois. Item en ce temps furent enuoyez de la partie du Roy Henry d'Angleterre certains Ambassadeurs deuers l'Empereur d'Allemaigne: lesquels en passant parmy le pays de Brabant, furent prins, & arrestez par les gens du Duc de Bourgongne, mais depuis comme ie fuz informé & aduerty, furent mis à deliurāce pource qu'iceluy Roy d'Angleterre, & ledit Duc de Bourgōgne n'auoiēt point encores enuoyé l'vn à l'autre leurs deffiāces. Item en ces mesmes temps par la diligence, & entreprinse de Messire Iean de Vergy, & auecques luy aucuns Capitaines François furent deboutez les Anglois hors de deux fortes villes, qu'ils tenoient au pays de Champaigne sur les marches de Barrois, c'est à sçauoir Nogent le Roy, & Montigny. Et pareillement ceux de Ponthoise rendirent leur ville és mains de Monseigneur de l'Isle-Adā, laquelle par auant tenoient les Anglois. Et nonobstant que ledit Seigneur de l'Isle-Adam n'agueres eut fait guerre pour les dessusdits Anglois, & eut esté Marreschal de Frāce pour le Roy Hēry: neātmoins dedans brief tēps apres leur feit forte guerre. Et d'autre part furēt les Anglois deboutez du Bois de Vincennes, & d'aucunes autres places qu'ils tenoiēt vers l'Isle de Frāce. Et adōc

Destrousse des François.

se cõmencerent à apparceuoir les Anglois, qui moult auoient perdu en ce que le Duc de Bourgógne estoit d'eux desioinct, & rallié auecques les Fráçois. Si l'en commencerent à auoir en grand haine luy & les siés, & en plus grande indignation que leurs anciens ennemis.

Comment le Roy Henry d'Angleterre enuoya ses lettres à ceux du pays de Hollande pour les attraire de sa partie: & la coppie desdictes lettres.

EN cest an Héry de l'Enclastre Roy d'Angleterre enuoya des lettres seellées de son seel aux Bourgeois, Maistres, & Escheuins, Conseilliers, & communautez de la ville de Cerisée, afin d'iceux attraire, & entretenir de sa partie contre le Duc de Bourgongne : desquelles la teneur s'ensuit. *Henry par la grace de Dieu Roy d Angleterre Seigneur d'Irlande: A noz treschiers, & grans amis les* Bourg-*maistres, & Escheuins, Conseillers, & Communautez de la ville de Cerizée: Salut, & continuation de vraye amour, & affection. Treschiers & grans amis, quantes (comme dictes) & quel repos apporte le fruict de naturel amour aux Royaumes, Seigneuries, & personnes, qui par longue continuation sont confederées, & alliées ensemble, leurs faits & leurs besongnes le demonstrẽt assez, cõme bien en auez eu l'experience. Et nous rememorans en nostre pensée les doulces amitiez, & confederations, qui de grãd ancienneté ont esté cõtinuées entre nos nobles progeniteurs, ses Royaumes, & pays, & les Princes, qui au temps passé ont eu Seigneurie en* Hollande, *Zellande, & Frize, moyennant laquelle amitié, bonne paix, & vnion, tranquilité, seurté, de marchandise amoureuse continuation, prouffitable conseruation de loyauté, & de foy ont esté gardées d'vn costé, & d'autre au reboutement de toutes diuisions, haines, debats, & enuies, qui sont tousiours occasion de perturber, & peruertir toute bonne police, & seurté humaine, desirant pour ce du tout nostre cueur icelles estre continuées. Et ensuiuant les traces de noz predecesseurs, qui tant par lignaige, & affinité de sang, comme per loyalle confederation, & alliance qu'ils ont eu auecques les dessusdits Princes du pays de Zelande, ont esté continués en si grand amour les vns auecques les autres : comme de prendre, & porter par les dessusdits Princes nostre honnorable ordre de la Iarretieres auecques Empereurs,* Roys, *& autres Princes, & Seigneurs iceluy portans ordre pour nostre amour. Auons prins iuste occasion de vous escrire presentement l'affection, que nous auons d'entretenir, & continuer lesdictes confederations & amitiez, qui peça ont eu commencemẽt, comme dit est. A quoy de nostre part auons, & sommes biens enclins & disposez, estimans que quelconque nouuelle confederation n'est à preferer à ancienneté, comme chose plus honnorable, & proffitable à entretenir. Mais toutesfois pource que franchement soubs vmbre de couleur de terme de paix, aucunes nouuelletez, & mutations ont esté faictes en nostre* Royaume de France *au grand preiudice de nous, & de nostre estat, honneur, & Seigneurie : en enfraignant la paix generalle de noz deux* Royaumes *tant fidellement faicte, promise, & iurée par feuz de tresnoble memoire noz treschiers Seigneurs pere, & ayeul les* Roys Henry, *&* Charles *dernierement trespassez, ausquels* Dieu *pardoint : & les plus grans de leur sang, & lignaige, & estats desdits Royaumes, comme tenons vous auoir en memoire. En laquelle cause plusieurs rumeurs, & nouuelles courent en diuers lieux, comme on dit, qu'aucuns pays se disposent en romptures de confederations & alliances, que nous auons eües auec eux: desquelles n'entendons que cause n'auons d'entendre, n'imaginer que soient. Neantmoins pour vostre consolation,*

consolation, & aduertissement, nous voudrions bien sçauoir en ceste matiere vostre bonne voulenté, pareillement que vous faisons sçauoir la nostre. Et pource nous vous priõs tresaffectueusement, & de cueur vous faisons sçauoir nostre inclination, & desir pour l'entretenement de bonne amitié d'entre nos subiects & vous: semblablemẽt nous vueillez de vostre intention sur ces choses plainement, & entieremẽt rendre certaines responces par le porteur de cestes, qu'enuoyons par deuers vous pour ceste cause: ou par autres de voz messagiers, si les voulez enuoyer par deuers nous, en nous certifiant au surplus de toutes choses honnorables, & aggreables à vous, & nous y ferons entendre tres-voulentiers, & de bon cueur. Treschiers & grãs amis, le S. Esprit vous ait en sa saincte garde. Donné soubs nostre seel priué en nostre Palais de Vvestmontier le quatorziesme iour de Decẽbre, l'an de grace mille quatre cens trente cinq. Et de nostre regne le quatorziesme: & la subscription estoit. *A noz treschiers & grans amis les Bourg-maistres, Escheuins, Conseillers, & Communautez de la ville de Cerise.* Lesquelles lettres receües par les dessusdits sans faire respõce au messagier qui les apporta: sinon qu'ils se conseilleroient sur le contenu d'icelles, les enuoyerent deuers le Duc de Bourgongne, & son Conseil. Lequel fut tresmal contẽt des manieres, qu'iceux Anglois tenoient vers luy & ses pays, tant en ce comme en autres besongnes.

Comment apres la paix d'Arras le Duc de Bourgongne conclud de faire, & mener guerre aux Anglois.

DVRANT le temps que les besongnes dessusdictes se cõmencerẽt fort à enfelonner, & animer entre les deux parties d'Angleterre, & de Bourgongne, cõme dit est: fut aduisé par ledit Duc, & aucuns de ses feables Conseilliers, qu'il seroit bon de trouuer maniere secrette, qu'icelles deux parties ne feissent point de guerre l'vn contre l'autre: & que leurs gens, pays, amis & alliez demourassent paisibles, & cõme neutres. Et afin de à ce pouruceoir, fut mandé deuers le Duc dessusdit Messire Iean de Luxembourg Comtè de Leigny, qui point encores n'auoit fait de serment au Roy Charles de Frãce, lequel à la requeste d'iceluy Duc se chargea d'en escrire à l'Archeuesque de Roüen son frere: lequel estoit vn des principaux Conseilliers du Roy Henry d'Angleterre, & son Chancellier sur la marche de France: & adoncques fut icelle besongne mise en Cõseil, & qui plus est, iceluy Archeuesque enuoya en Angleterre deuers le Roy Henry & les siens. Si fut aduisé pour mieux faire que laisser, qu'il seroit bon qu'icelles deux parties demourassent en bonne vnion l'vn auec l'autre, quant au fait de la guerre. Et pourtant la responce ouye fut escript audit Messire Iean de Luxembourg par son frere, que sa requeste seroit mise à effect: & que bonne seureté se bailleroit de la partie des Anglois de non faire quelque entreprinse sur le dessusdit Duc de Bourgongne, ses pays & subiects, moyennant qu'il feroit pareillement à la partie dudit Roy Henry d'Angleterre. Et lors brief ensuiuant que ledit Comte de Leigny eut receu par escript icelle responce, il l'enuoya deuers iceluy Duc de Bourgongne, en faisant sçauoir à luy par iceux, s'il seroit content de proceder outre: lequel feit faire responce par la bouche de l'Euesque de Tournay, que nõ: car

n'agueres & de nouuel les dessusdits Anglois auoient fait contre luy, & ses subiects de trop grãdes derisiõs, en diffamant en plusieurs lieux sa personne, & son honneur: auoient aussi rué ius de quatre à cinq cens cõbattans de ses gens sur les marches de Flandres, & aussi d'autre part, comme dit est ailleurs, auoiẽt voulu prendre d'emblée la ville d'Ardre. Et ceste chose auoiẽt cogneu, & confessé quatre de leur party, qui pour celle cause en icelle ville d'Ardre auoient eu les hastereaux couppez: & si auoient fait plusieurs autres entreprinses, lesquelles ils ne peurẽt bonnement passer soubs dissimulation. Apres laquelle responce en ceste maniere faicte par ledit Euesque de Tournay aux gens dudit messire Iean de Luxẽbourg Comte de Leigny, requirent audit Duc de Bourgõgne, qu'il luy pleust sur ce escrire ses lettres à leur Seigneur, & Maistre, lequel leur accorda & signa de sa main: depuis lesquelles lettres enuoyées par la maniere deuantdicte, ledit Duc de Bourgongne fut fort, & par plusieurs fois instruit, & enhorté par aucuns de son Conseil à luy preparer, & faire ses apprestes à mener guerre contre lesdits Anglois pour garder son honneur: & tant que assez brief ensuiuant, il feit escrire & enuoya ses lettres au Royaume d'Angleterre deuers le Roy Hẽry: en luy signifiant & recitant les entreprinses, qui auoient esté faictes de sa partie depuis la paix d'Arras à l'encontre de luy, de ses gens, & subiects: lesquelles sembloient estre à luy, & aux siens tant estranges, griefues, & preiudiciables, que pour son honneur, & luy mettre en deuoir, ne deuoiẽt plus estre teües, ne dissimulées. Disãt en outre que s'il en estoit fait aucune chose de sa part, nul n'en deuroit auoir merueilles, ne dõner charge à luy, ne aux siens: car assez, & trop luy en estoit donnée occasion, & cause raisonnable, dont moult luy desplaisoit.

ADONCQVES les dessusdictes lettres du Duc de Bourgongne receües, & leües par le dessusdit Roy d'Angleterre & son Conseil, ils furent tous acertenez d'attendre, & auoir la guerre au dessusdit Duc de Bourgongne. Et sur ce furent garnies, & fournies toutes les forteresses de Boulõnois, du Crotoy, & autres lieux à l'enuiron à l'encontre de ses pays prestes pour attendre toutes auantures, qui pourroient aduenir. Et pareillement feit le dessusdit Duc de Bourgongne garnir les siennes. Et adoncques le Roy d'Angleterre enuoya ses lettres és marches de France, & en aucunes bõnes villes, afin qu'on sceust la verité de la querelle, que le Duc de Bourgongne prenoit contre luy: lesquelles en substance contenoiẽt excusatiõs des charges, qu'iceluy Duc, & les siens vouloient donner sur luy, & sur ses gens des entreprinses dessusdictes. Entre lesquelles remonstrances recitoit les lettres, qu'il auoit escriptes en Hollande, non point pour induire les habitans à nul mal: & aussi des alliances, qu'il auoit voulu, & vouloit faire auecques l'Empereur d'Allemaigne, estoit en sa franchise de ce faire, & du mandement secret, qu'il faisoit en Angleterre pour greuer ledit Duc: comment il auoit escript, estoit si secret que par toute Angleterre estoit cõmune voix, & ne le vouloit point celer, pource qu'il pourroit faire assembler gens pour employer, où bon luy sẽbleroit. Disant outre par icelles, que lesdictes charges, qu'on luy auoit voulu bailler, estoient sans cause: comme ils pouoient

plainement

plainement apparoir, par les œuures qu'auoient fait contre luy, & ses subiects le dessusdit Duc de Bourgongne, & ceux de sa partie. Laquelle charge au plaisir de Dieu retourneroit, dont elle estoit venue.

Comment le Duc de Bourgongne auec aucuns de ses priuez Conseilliers se conclud d'aller assieger, & conquerre la ville de Calais.

ITEM assez brief ensuiuant, apres que le Duc de Bourgongne eut escript ses lettres (comme dit est dessus) au Roy d'Angleterre contenans les entreprinses faictes contre luy, & ses subiects par ledit Roy, & les siens: voyant les besongnes en ce point, que pour venir luy, & ses pays en guerre contre les Anglois, tint par plusieurs fois grans Conseils, afin de sçauoir comment, & par quelle maniere il pourroit conduire son fait: esquels furent plusieurs diuerses opinions mises en auant. Et vouloient les aucuns, que ledit Duc de Bourgongne commençast la guerre: & qu'il assemblast sa puissance de tous ses pays pour resister cõtre lesdits Anglois, & conquerre la ville de Calais, qui estoit de son propre heritage. Les autres estoient d'autre opinion: car en iceluy cas pensoient, & contrepensoient moult le commencement, entretenement & fin d'icelle guerre: disant que les Anglois estoient moult pres de plusieurs des pays du dessusdit Duc, & y pourroient bien entrer à leur auantage quand bon leur sembleroit. Et ne sçauoit quelle ayde il pourroit trouuer au Roy Charles son Seigneur, & en ses Princes, à qui il s'estoit r'allié, s'aucune mauuaise fortune luy aduenoit. Toutesfois quand tout eut esté debattu par plusieurs iournées, la conclusion fut prinse, que le dessusdit Duc feroit guerre, & requerroit en ayde ceux de ses pays de Flandres, de Hollande, & d'autres lieux, pour luy ayder à conquerre la dessusdicte ville de Calais, & la Comté de Guynes. Si estoiẽt les principaux de ladicte conclusion de faire guerre, Maistre Iean Cheurot Euesque de Tournay, le Seigneur de Croy, Maistre Iean de Croy, son frere, Messire Iean de Hornes, qui estoit Seneschal de Brabant, le Seigneur de Chargny, le Seigneur de Creuecueur, Iean de Brimeu Baillif d'Amiens, & autres plusieurs. Ausquels Conseils ne furẽt point appellez plusieurs autres grans Seigneurs, qui continuellement auoient seruy, & soustenu grãd partie de la guerre auecques ledit Duc durant son regne contre tous ses aduersaires: c'est à sçauoir Messire Iean de Luxembourg, le Seigneur d'Antoing, le Vidame d'Amiens, le Bastard de sainct Pol, le Seigneur de Saucuses, Hues de Launoy, le Seigneur de Mailly, & moult d'autres nobles & puissans hommes, tant des pays de Picardie, comme d'autres estans en la puissance dudit Duc: pourquoy il leur sembloit, qu'ils n'estoient point tãt tenus d'eux, & leur puissance employer au fait de ladicte guerre, comme s'ils eussent esté appellez. Neantmoins apres la conclusion dessusdicte ledit Duc alla en sa ville de Gãd: auquel lieu il feit assembler en la chambre des collations les Escheuins, & les Doyens des mestiers d'icelle ville. Ausquels luy estant present il feit remonstrer par maistre Goussenin le Sauuage vn de ses Conseilliers de son chastel de Gand, comment la ville de Calais appartenoit jadis à ses predecesseurs: & qu'elle estoit de son droit domai-

Remonstrãces des Bourguignons contre l'Anglois.

Remonstrãces aux Gantois.

ne, & heritage à cause de sa Comté d'Arthois, jaçoit ce que les Anglois l'auoient de long tēps occupée par force, & contre son droit: comme de ceils pouoient assez veritablement estre informez, tant par ce qu'autresfois leur auoit fait remonstrer par Messire Collart de Communes souuerain Baillif de Flandres, comme par autres ses Cōseilliers, & seruiteurs. Et aussi auoiēt lesdits Anglois depuis la paix Arras fait plusieurs entreprinses cōtre luy, & ses pays & subiects, dont il estoit moult desplaisant: & mesmement auoiēt en diuers lieux escript, & proclamé de tresgrans iniures, & diffames contre sa personne: pourquoy il auoit cause bonnemēt sauué son honneur, de nō plus souffrir, ne dissimuler contre iceux Anglois. Et pource leur faisoit requeste, & priere tresinstamment, qu'ils luy voulsissent ayder à reconquerre icelle ville de Calais: laquelle (cōme disoit ledit Maistre Goussenin) estoit moult preiudiciable à toute la Comté de Flandres: pource que les laines, estaing, plomb, formaiges, & autres marchandises, que ceux de Flandres y acheptoient, on ne pouoit payer de quelque monnoye tāt fut de bon aloy à leur plaisir: & leur conuenoit bailler or, ou argent fondu & affiné, ce que point ne faisoient les autres pays, & ce relaterēt estre vray lesdits Doyēs des mestiers. Apres lesquelles remonstrances faictes bien au long, grād partie desdits Escheuins, & Doyēs de ladicte ville de Gand, sans prēdre deliberation de Conseil, ne iour d'aduis pour parler aux autres mēbres de Flādres, se consentirent à la guerre: & ne pouoient estre ouys aucuns Seigneurs, & gens sages, & anciens, qui estoient de contraire opinion. Et qui plus est, quād les nouuelles en furēt espādues par les autres villes, & pays de Flādres, furēt tous voulentarieux à celle besongne: & tardoit moult à la plusgrand partie, que on y procedoit si lentement: & estoient trop mallement desirās de monstrer, cōment ils estoient bien armez, & pourueuz d'engins, & autres habillemens de guerre. Si procederēt en ce arrogamment & pōpeusement, & pour vray il leur sēbloit que ladicte ville de Calais n'auroit point de durée contre eux. Et depuis ce iour en auant commēcerent à eux pouruеoir de toutes besongnes seruans à la guerre. Et pareillemēt feit ledit Duc de Bourgongne faire requeste aux autres membres, & Chastellenies de sa Comté de Flandres, d'auoir ayde & secours: lesquels luy accorderēt liberallement. Et d'autre part iceluy Duc s'en alla en Hollande, & feit requeste à ceux du pays, que aussi ils luy feissent ayde de gens, & de nauires, pour aller audit lieu de Calais. Lesquels luy accorderent grand partie desdictes requestes, & apres s'en retourna, & feit par tous ses pays faire grādes preparations de guerre contre lesdits Anglois, en intētion de reconquerre ladicte ville de Calais. Itē apres ce que les besongnes dessusdictes eurēt esté lōguement demenées, comme dit est, entre les Anglois, & Bourgōgnons: & que chacun d'icelles parties se gardoit l'vn de l'autre, & desia auoiēt fait de chacune partie aucunes entreprinses, lors le Duc de Bourgōgne enuoya de ses pays de Picardie le Seigneur de Ternāt, Messire Simō de Lalaing, & autres de ses Capitaines à tout six cens cōbattans à Pōthoise à l'ayde du Seigneur de l'Isle-Adam, pour luy ayder à garder la frontiere contre lesdits Anglois: lesquels menoient forte guerre à icelle ville de Ponthoise, pourtant que

que le Seigneur de l'Isle-Adam l'auoit n'agueres prinse sur eux. Auec lesquels se assembloient tressouuent les François & cõtendoient tresfort à reconquerre la ville de Paris pour la partie desdits François. Durant lequel temps la femme du Roy Charles accoucha d'vn fils, lequel le dessusdit Roy feit leuer au nom du Duc de Bourgógne, & fut nommé Philippe: Si le tint sur les fons pour ledit Duc Charles de Bourbon, & auecques luy Charles d'Anjou frere de la Royne. Et apres qu'il fut baptizé enuoya le Roy ses lettres par vn poursuiuant deuers ledit Duc, par lesquelles il luy signifioit, ce que dessus est declairé: en luy requerãt que ce qu'il en auoit fait, il le voulsist auoir pour aggreable: lequel Duc fut d'icelles nouuelles tresioyeux, & dóna audit poursuiuant de tresriches dons comme Prince. Et entre-temps ledit Duc faisoit par tous ses pays de grans requestes à ses subiects pour auoir ayde de gens, & de finance contre les Anglois. *Naissance du fils au Roy Charles.*

De l'an mille cccc.xxxvj.

Comment la ville de Paris fut reduicte en l'obeyssance du Roy Charles de France.

AV cõmencemẽt de cest an s'assemblerent le Cõte de Richemont Connestable de France, le Bastard d'Orleans, les Seigneur de la Roche, de l'Isle-Adam, de Ternant, & auec eux Messire Simon de Lalaing: & Sausse son frere, & plusieurs autres Capitaines Frãçois, & Bourgongnons accompaignez de cinq à six mille combattans ou enuiron: lesquels eux partans de Ponthoise vindrent deuers Paris, esperans d'y entrer par subtils moyens, que y auoit le Seigneur de l'Isle-Adã, & autres fauorisans la partie de Bourgongne. Si furent illec de quatre à cinq heures: & apres voyans qu'ils ne pouoient venir à leur intention, se logerent à Hauberuilliers, Montmartre, & autres lieux à l'enuiron: & le lendemain assaillirent la ville de S. Denys, où il y auoit de quatre à cinq cens Anglois, qui furent prins de force: & en y eut de morts enuiron deux cens, & les autres se retrahirent en l'Abbaye à l'entour du Velin: lesquels Anglois furent assiegez, mais ils se rendirent sauue leurs vies, reseruez aucuns du pays, qui demourerent à voulenté. Et le lendemain qu'il estoit Ieudy, Messire Thomas de Beaumont, lequel nouuellement estoit venu à Paris, à tout six cens Anglois, qu'il auoit amenez de Normandie, alla dudit lieu de Paris à iceux vers ladicte ville de S. Denys pour sçauoir, & enquerre de l'estat des François, desquels il fut apperceu: & saillirent hors à grand puissance contre luy. Si furent assez tost mis à grand meschef, & tournez à descõfiture, & en demourra de morts en la place bien trois cens, & quatre vingts prisonniers: desquels fut l'vn ledit Messire Thomas, & les autres se sauuerẽt en fuyãt à Paris, & furẽt chassez iusques aux portes de la ville. Et adõc les Parisiẽs, qui estoiẽt moult fauorables au Duc de Bourgógne: c'est à sçauoir le quartier des Halles, aucũs de l'Vniuersité, Michault Laillier, & plusieurs autres notables Bourgeois de Paris, eux voyãs la perte qu'auoiẽt faite les Anglois, & la puissance qu'auoiẽt les Frãçois & Bourgógnons aupres d'eux, se meirent ensemble par diuerses cõpagnies, & conclurẽt l'vn auec l'autre de bouter les Anglois hors de leur ville, & y mettre les François, & Bourgon- *Sainct Denys prins.*

gnons dessusdits. Si le feirent sçauoir au Seigneur de l'Isle-Adam, afin qu'il y menast les autres. Lequel nonça ces nouuelles au Connestable de Frãce, & aux autres Seigneurs: lesquels tous ensemble se conclurent d'y aller, & se partirent de S. Denys en belle ordonnance le Vendredy tresmatin. Et entre-temps Loys de Luxembourg Euesque de Theroüenne, les Euesques de Lisieux & de Meaux, le Seigneur de Villeby, & plusieurs autres tenans le party des Anglois, doubtans ce qui leur aduint: c'est à sçauoir, que le commun ne se tournast contre eux; feirent loger leurs gens en la rue. S. Anthoine aupres de la Bastille. Et feirent ladicte Bastille biẽ garnir de viures, & de plusieurs habillemens de guerre, & auec ce se tindrent leurs gens armez, & sur leur garde pour eux y retraire, se besoing leur en estoit. Et les dessusdits François & Bourgongnons venus deuant ladicte ville de Paris vers la porte sainct Iaques outre l'eaüe vers Montlehery, enuoyerent le Seigneur de l'Isle-Adam parlementer à ceux des murs: lequel leur mõstra vne abolitiõ generalle de par le Roy Charles de France, seellée de son grand seel, en les admonnestant tresinstammẽt qu'ils se voulsissent reduire en l'obeyssance du dessusdit Roy Charles à l'instance, & faueur du Duc de Bourgõgne, qui s'estoit recõcilié auec luy: duquel ils auoiẽt si bien tenu le party, & encores demourroient soubs son gouuernement: lesquels Parisiẽs oyans les douces parolles, & offres, que leur faisoit ledit Seigneur de l'Isle-Adã, & autres de sa partie, s'enclinerent, & conclurent assez brief ensuiuant l'vn auecques l'autre de mettre les dessusdits Seigneurs en leur ville.

ALORS sans delay furent dressées eschelles contre la muraille: par lesquelles iceluy Seigneur de l'Isle-Adam monta, & entra en ladicte ville, & auec luy le Bastard d'Orleans, & grand foison de leurs gens. Auecques lesquels s'assemblerẽt grãd foison de Bourgongnõs, & grand foison du commun d'icelle cité: qui tantost commencerent à crier parmy ladicte ville: *la paix: viue le Roy, & le Duc de Bourgongne*. Et tãtost apres feirent ouurir les portes, par lesquelles entrerẽt dedans ledit Connestable, & autres Seigneurs à tout leurs Gẽs-d'armes, qui se retrahirẽt vers la Bastille sainct Anthoine, où estoiẽt les Anglois: c'est à sçauoir, les dessusdits Euesques & Seigneurs, qui desia se retrayoient dedans ladicte Bastille: & cuidoiẽt aucunemẽt resister, mais ce fut peine perdue: car leurs aduersaires estoient trop puissans au regard d'eux: parquoy ils furent assez tost reboutez en icelle, & en y eut de morts, & prins en petit nombre. Et apres furẽt faictes barrieres au deuãt de la porte de la Bastille de cartiers de bois. Et se logerent gens-d'armes aux Tournelles & autres logis au plus pres, afin qu'iceux Anglois ne peussent saillir dehors. Et lors tous leurs biẽs, qu'il auoiẽt laissez, furẽt prins & partis, & aussi plusieurs des principaux, qui auoiẽt tenu leur party, furẽt mis prisonniers, & leurs biẽs cõfisquez: & auecques ce de par le Roy Charles y furent fais nouueaux officiers. En apres l'Euesque de Theroüẽne, le Seigneur de Villeby, & leurs cõplices estãs en ladicte Bastille, eurẽt parlement auec les Frãçois: lequel parlement par le moyen du Seigneur de Ternãt, & de Messire Simon de Lalaing, vint à conclusion par tel si, qu'en rendant ladicte Bastille, ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens. Si eurent sauf-conduit

La Bastille rẽdue aux Frãçois.

conduit du Conneſtable de France, ſoubs lequel ils ſ'en allerent à Roüen par eaüe, & par terre, & à leur departement feirent leſdits Pariſiens grand huée en criant, *à la queüe.* Et par ainſi demoura ladicte ville de Paris en l'obeyſſance du Roy Charles, & iſſirent iceux Anglois par la porte des châps, & allerent par autour monter ſur l'eaüe derriere le Louure. Si perdit ledit Eueſque de Theroüenne ſa Chappelle, qui eſtoit moult riche, & grâd partie de ſes ioyaux, & autres bonnes bagues, qui demourerent audit Conneſtable. Toutesfois il fut aucunement fauoriſé dudit Seigneur de Ternant, & de Meſſire Simon de Lalaing: & luy fut ſecrettement rêdue aucune partie de ſes biens, qui eſtoient aual la ville, à l'entrée de laquelle fut deſployée la banniere du Duc de Bourgongne, & ſon eſtandart, pour à vouléter leſdits Pariſiens à eux tourner de ce party. Et ſi y furent faits Cheualiers nouueaux de par le Cônestable deſſus nommé des marches de Picardie, Sauſſe de Lalaing, & Robert de Neufuille auecques aucuns autres de la partie des François. Apres laquelle entrée demourerent dedans icelle ville grand eſpace de temps ledit Conneſtable, & auec luy ledit Seigneur de Ternant, qui lors fut fait Preuoſt de Paris. Et le deſſuſdit Meſſire Sauſſe de Lalaing, & les autres comme le Baſtard d'Orleans, & les autres Picards retournerêt és lieux, dont ils eſtoient venus.

Comment artus Comte de Richemont Conneſtable de France feit guerre au Damoiſeau de Commercy.

EN ceſt an le Comte de Richemont Conneſtable de Frâce à tout grand compaignie de Gens-d'armes, vint au pays de Champaigne, & és marches d'enuiron pour guerroyer le Damoiſeau de Commercy, & les autres qui eſtoient deſobeyſſans au Roy Charles de France, & moult trauailloient ſes pays. Et à ſa premiere venue print Laonnois à quatre lieües pres de Reims, & de là alla deuât Braine appartenant au Seigneur de Cômercy: mais pource qu'elle eſtoit trop forte, & biê garnie, & qu'ils ne vouloient point obeyr, il paſſa outre, & ſ'en alla à ſainct Menehoult, que tenoit Henry de la Tour, lequel il en debouta par certains traictez faits entre les parties: auquel lieu vint deuers le Cônestable le Damoiſeau Euerard de la Marche, qui auec luy feit appoinctemêt pour auoir ſes gens, & mettre le ſiege deuant Chauenſy: ſi bailla ledit Cônestable pluſieurs de ſes Capitaines auec leurs gens audit Damoiſeau Euerard, qui allerent aſſieger ladicte ville de Chauenſy enuiron huict iours apres Paſques, & là feirent vne grande, & forte Baſtille, où ſe logerent enuiron quatre cês côbattans auec grand nôbre de cômunes de bonnes villes, & du plat pays, qui alloient & venoiêt. Entre leſquels y eſtoit le Lieutenât du Cônestable, qu'on nômoit Ieâ de Malatrait, & Meſſire Iean Geoffroy de Conurât, & le Preuoſt des Mareſchaux Triſtâ l'Hermite. Et ſi y eſtoit Pierre d'Orgy, Yuô du Puys, l'Arragô, Eſtienne, le grâd Pierre, & pluſieurs autres notables hômes, qui là furent bien quatre mois ou plus, faiſant moult forte guerre aux aſſiegez: leſquels auſſi ſe deffendirent treſprudentement. Durant lequel temps vne partie des aſſiegeans ſe tindrent aux champs, ſur inten-

Prinſe de Laônois par le Conneſtable.

tion de faire dommage en autre maniere au dessusdit Damoiseau de Commercy, lequel se tenoit tousiours sur sa garde, & bien garny de Gens-d'armes. Et sceut par ses espies, que ses aduersaires estoient logez au pays de Champaigne en vne ville nommée Rommaigne, & auant qu'ils s'en apperceussent aucunemẽt, les assaillit enuiron huict heures au matin, & ains qu'ils s'en dõnassent garde les rua ius, & destroussa du tout. Si y furẽt morts enuiron soixante hõmes: entre lesquels le furent Alain Geron Baillif de Sẽlis, Geoffroy de Morillon, Pierre d'Orgy, Alain de la Roche, Oliuier de la Iouste, le Bastard de ville Blãche, & plusieurs autres Gentils-hõmes: & si en furent prins prisonniers biẽ six vingts, dõt en estoit vn Blanchelaine: apres laquelle destrousse ledit Damoiseau de Cõmercy se retrahit. Et apres quãd les nouuelles en furẽt portées au siege de Chauẽsy, ils en furent fort esmerueillez: neantmoins ledit Euerard de la Marche se r'allia derechef auec le Cõte de Vernẽbourg, qui en personne & deux de ses fils auecques luy, & de quatre à cinq cens cõbattans alla audit siege, & y mena Messire Hugues Tauxte, Messire Herault de Gourgines Gouuerneurs Dainuiller, les enfans de Brousset, & plusieurs autres grans Seigneurs, qui au siege se tindrẽt iusques à la nuict de sainct Iean Baptiste, que les assiegez liurerent vne moult forte escarmouche, & bouterent le feu aux logis des assiegeans: parquoy les meirent en desroy, & en occirent de deux à trois cens: entre lesquels y furẽt morts Estiẽne Diest, & l'Arragon: & à l'autre des escarmouches y fut mort l'vn des fils du Comte de Vernẽbourg: & pareillement le feu fut bouté par fusées dedans la grand Bastille. Parquoy lesdits assiegeans à grand perte, & dommage se deslogerent du tout apres que leurs logis furent du tout ars & † bruys, comme dessus est dit. Et estoient dedans Chauensy durant le siege deuantdit de par ledit Seigneur de Commercy, Angillebert de Dolle, & Girard de Marescoup à tout enuiron deux cens combattãs. Si auoit ce tẽps pendant le dessusdit Connestable de France mis en l'obeyssance du Roy Charles Nantueil en la montaigne de Reims, Hã en Champaigne, Bourg, & aucunes autres forteresses de sa venue.

Surprinse d'aucuns Frãçois par Commercy.

† bruslez

Comment l'Euesque du Liege, & ses Liegeois destrousserent Bousseuure, & plusieurs autres forteresses, qui leur faisoient guerre.

A L'ISSVE du mois d'Auril se meit sus à moult grãd puissance l'Euesque de Liege, pour aller cõbattre, & mettre en son obeyssance plusieurs forteresses sur la Marche d'Ardaine: lesquelles estoient garnies d'aucuns sacquemés, qui tressouuẽt alloiẽt cõme au pays de Liege, & y faisoient moult de dõmage: desquels estoient les principaux cõducteurs, & qui les soustenoiẽt Iean de Beaurain, Philippot de Sergius, le Seigneur d'Orchemõt, & aucuns autres, qui se retrayoiẽt communemẽt au chastel de Boussenoch au hault chastellet, à Villers deuant Mousson, à Aubigny, à Orchemõt, à Beaurain, & en plusieurs autres forteresses à l'enuiron: & se renõmoient tressouuẽt les aucuns du Roy, & les autres du Duc de Bourgongne, & la plus grand partie de Messire Iean de Luxembourg Comte de Leigny. Et les dessusdits: c'est à sçauoir Iean de Beaurain, &

Philippot

Philippot de Sanguin faisoient guerre en leur nom pour aucuns interests, qu'ils disoiét au seruice desdits Liegeois. Si assembla ledit Euesque de deux à trois mille cheuaux par l'ayde des Nobles de ses pays, & bien douze, ou seize mille hommes de ses communes tresbien habillez, & embastonnez chacun selon son estat, auecques de trois à quatre mille que chariots, que charrettes chargées d'engins, artilleries, viures, & autres habillemens de guerre: lesquels partans de la cité de Liege les conduisit à Dignant, & de là les mena passer la riuiere de Meuze, & puis parmy les bois, qui duroient bien cinq lieües, allerent à Rigniues, où ils seiournerent par l'espace de deux iours, pource que ledit Charroy cheminoit à grand peine, & pesamment pour les chemins, qui estoient effondrez. Auquel lieu de Rigniues à son partement deuisa son ost, & feit mettre en quatre batailles. C'est à sçauoir deux batailles à pied, & deux à cheual: & alla ledit Euesque tout au lóg desdictes batailles les admonnestant de chacun bié faire son deuoir. Si feit partir vne partie de ses gens à cheual, qui allerent loger deuát ledit chastel de Boussenoch: & il les suiuit à tout ceux de pied, & les feit assieger tout entour, & affuster les bombardes, & dresser les engins contre la porte & muraille du dessusdit fort: dedans lequel furent enuiron vingt saquemens, qui moult furent esbahis de veoir si grand puissance deuát leurs yeux. Et adócques les dessusdits Liegeois meirent la main à l'œuure, & vuiderent grand partie de l'eaüe des fossez par tranchiz, qu'ils feirent. Et les autres apporterent vne grand montioye de fagots, pour icelles fosses remplir: puis commencerent à assaillir terriblement, & par grand vigueur, & tant feirent qu'ils prindrent le boulleuert de ladicte forteresse d'assault. Et les deffendans se retrahirent en vne grosse tour qui estoit là, & se deffendirent vne grand espace de temps: mais ce rien ne valut: car ils furent tátost oppressez de feu & de traict, tant qu'ils se rendirent à la voulenté dudit Euesque: lequel les feit tous pendre par les hastereaux aux arbres estás pres ladicte forteresse par vn Prebstre, qui estoit auecques eux comme leur Capitaine: lequel Prebstre apres qu'il eut pédu ses cópagnós fut lié à vn arbre & bruslé, & ladicte forteresse fut demolie & rasée. Et se partit de là iceluy Euesque, & mena ses gens vers le hault chastellet, desquels il y auoit grand partie de ses gens, qui vouloient aller deuant Hyreçon, & autres forteresses de Messire Iean de Luxembourg: pourtant qu'ils disoient qu'il soustenoit en sesdictes forteresses leurs ennemis, qui leur faisoiét guerre. Mais ce propre iour vint deuers ledit Euesque sur les cháps le Bastard de Coucy, qui leur dit & rapporta, que ledit Messire Iean de Luxembourg l'auoit là enuoyé pour luy certifier, qu'il ne vouloit à luy, ne à ses pays fors bon voisinage, requerant qu'il ne leur souffrist faire quelque dómage: & si aucun tort auoit esté fait à luy, & à ses pays par gés, qui se fusset renómez de luy: luy ouy en ses deffences, s'en vouloit rapporter au dict des amis d'vn costé & d'autre. Et d'autre part vindrét lettres de par le Duc de Bourgógne au dessusdit Euesque, par lesquelles luy requeroit, qu'il ne feit nul dómage audit Messire Ieá de Luxébourg, ne aussi au Seigneur d'Orchimót, & par ainsi fut ce propos rópu, & mis en delay: & s'en allerét l'Euesque dessus nómé, & vne partie de ses gens

Boussenoch prins par les Liegeois, & la cruauté y executée.

loger à Aubigny, où il trouua, que ceux de la garnison s'en estoient fuiz de paour, qu'ils auoient eüe: & pourtāt feit ardoir la forteresse, & puis s'en alla au hault Chastellet, où il y auoit vne partie de ses gens qui estoient dedans, & l'auoient abandonné ceux qui le tenoient, & fut abbatu comme les autres. Et lors auoit l'Euesque intention d'aller à Villiers: & quād ce fut venu à la cognoissance d'iceluy, & de ceux de Mousson, & d'Iuoy, doubtans le dommage, qu'ils pouoient auoir au pays pour le grand nōbre desdits Liegeois, eux mesmes abbatirent ledit fort de Villiers. Et quand ce fut venu à la cognoissance dudit Euesque, il print son chemin pour aller au Beaurain: laquelle forteresse Iean de Beaurain, qui en estoit Seigneur auoit fait fort reparer, & y edifier quatre tours: dont l'vne estoit nommée Hainault, la seconde Namur, la tierce Brabant, & la quatre Reters: qui estoient les quatre pays, où il auoit prins la finãce dont il les auoit fait fonder: toutesfois quād il sceut la venue des dessusdits Liegeois, il ne les osa attendre. Si s'en alla auecques ses gens & y feit bouter le feu dedans: mais pourtant ne demoura mie, que ledit Euesque de Liege ne feit abbatre de fons en cōble & du tout demolir. Et de là sans plus auant besongner ramena ses Liegeois en leur pays, & s'en retourna en sa cité de Liege.

Beaurain demoly par l'Euesque.

EN ce temps se rendit au Seigneur d'Aussi, & à Messire Florimōt de Brimeu Seneschal de Pōthieu la ville de Gamaches en Vimeu, qui moult lōg temps auoit tenu le party des Anglois par certains moyens, qu'ils auoient dedans: en laquelle ville furent mis par ledit Seneschal Gens-d'armes de la partie du Duc de Bourgongne. Et pareillement furent lesdits Anglois deboutez d'Aumarle, & fut mise en la main d'vn Gentil-homme nōmé Dauid de Reume, qui tenoit le party du Roy Charles. Durant lequel temps le Comte de Richemont Connestable de France feit assieger le Creil, que tenoient les Anglois, & fut fait vne Bastille au bout du pōt d'icelle ville vers Beauuoisis, où ils furent longue espace: mais en fin ils se departirent assez honteusement, dont ils eurent grand dueil au cueur: & perdirent de leurs gens, & aussi de leurs habillemens de guerre bien largement.

Reddition des Gamaches.

Comment les villes, & forteresses d'Orchimont furent destruictes, & demollies par le Damoisel Euerard de la Marche.

ITEM durant ce tēps Bernard de Bourset, qui tenoit la forteresse d'Orchimont sur la marche d'Ardenne, enuoya enuiron cinquante saquemens, qu'il auoit pour courre sur le pays de Liege, ainsi que plusieurs fois par auant auoient fait: lesquels furent apperceuz du dessusdit pays de Liege, & mis à chasse par l'ayde, & entreprinse du Preuost de Rebonge. Et de fait leur fut rompu le passage, par où ils s'en cuidoient retourner: & s'en fuirent par empres Dinan, & se bouterent en Bouuines pour eux cuider sauuer: mais ils y furent detenuz prisonniers: & depuis nonobstant que lesdits officiers du pays de Liege feissent plusieurs requestes à ceux de Bouuines, qu'ils feissent iustice dessusdits coureurs, si les deliurerent ils: car icelles deux Seigneuries ne s'aymoient point bien l'vn l'autre. Et entre-temps qu'iceux furent ainsi empeschez, Euerard de la

de la Marche, qui estoit allié auecques l'Euesque de Liege, & auecques iceux dessusdits coureurs auoient plusieurs dommages & desplaisances, assembla hastiuement ce qu'il peut auoir de gens, & se meirent auecques luy iceux de Dinan, & ceux du païs, a tout lesquels il s'en alla deuant Orchimont, & gaigna la ville d'assault. Et lors le dessusdit Bernard, qui adōc auoit trespeu de gens de guerre auec luy, se retrahit en la forteresse, où il fut approché des Liegeois tresfierement : tāt que par viue force au bout de quatre iours il fut contraint par telle maniere qu'il se rendit, & feit traicté auecques le dessusdit Euerard de la Marche. Apres lequel traicté icelle ville d'Orchimont, & le chastel ensemble furent demoliz, & rasez iusques à terre: dōt tout le peuple de toute la marche, & des païs à l'enuiron furent tresioyeux : pourtant que de treslōg tēps parauāt s'estoiēt tenus dedās icelles aucunes gēs de tresmauuaise raison, & qui moult auoient greué, & oppressé leurs païs voisins.

Comment les Anglois de Calais coururent vers Boulongne, & Grauelines, & desconfeirent les Flamans. Et de là Hire qui gaigna Gisors, & tantost le perdit.

EN ce temps apres que les besongnes dessusdictes furent ainsi approchées de guerre, comme dit est cy dessus, entre les Anglois, & Bourgongnons, & que chacune des parties estoit sur sa garde; iceux Anglois vindrent courre deuant Boulongne, & cuiderent prendre la Basse Boulongne : mais elle leur fut fort deffendue. Si ardirent partie du nauire qui estoit au haure, & apres se retrahirent à tout ce qu'ils peurent auoir en leur forteresse sans perte: & assez brief ensuiuant se meirēt ensemble de cinq à six cens combattans, & allerent fourrager les païs vers les Grauelines: mais les Flamens de la marche à l'enuiron du païs s'assemblerent, & coururent sus aux dessusdits Anglois outre la voulenté des Gentils-hommes qui les conduisoient, c'est à sçauoir Georges de Vbes, & Chery Hazebrouch. Si furent tost vaincus & mis à desroy : & en y eut de trois a quatre cēs morts, & bien six vingts prisonniers: lesquels par lesdits Anglois auecques grand proyes furent menez dedans la ville de Calais, & és autres forteresses de leur obeïssance, & les autres se sauuerent par les hayes & buissons, où ils peurent pour le mieux. Auquel temps aussi la Hire, qui se tenoit à Beauuais & à Gerberoy, pour certains moyēs qu'il auoit en la ville de Gisors entra dedans à puissance, & gaigna ladicte ville: mais aucuns de la garnison estans leans se retrahirent en la forteresse, & enuoyerent querir secours de leurs gens à Roüen, & ailleurs de leur obeïssance. Lequel secours dedans le tiers iour fut enuoyé si fort, qu'ils reconquirēt la ville, & s'en partirent la Hire, & les siens plustost que le pas, reserué de vingt à trente, qui demourerent en icelle ville que morts, que prins auecques grand quantité des habitans, desquels par iceux Anglois fut faicte grand destructiō, pourtant qu'ils estoient demourez auecques leurs ennemis.

Comment les Gantois, & ceux du pays de Flandres feirent grand appareil de guerre, pour aller deuant la ville de Calais.


VRANT le temps dessusdit, les Ganthois pour sçauoir leur puissance, manderẽt par tout leurs Chastellenies, & és païs à eux subiects, que tous ceux, qui estoiẽt leurs bourgeois de quelque estat, qu'ils fussent (reserué ceux qui estoiẽt à leur Prince) veinssent dedans trois iours eux monstrer deuant les Escheuins de Gand, & faire escrire leurs nõs, & leurs surnõs sur peine de perdre la frãchise de leur bourgeoise. Et auec ce qu'ils se pourueussent d'armeures & de habillemẽs necessaires à guerre. Aussi feirẽt publier, que ceux qui estoiẽt cõdãnez pour leurs malefices par lesdits Escheuins, ou autres arbitres à faire pelerinages, fussẽt tenuz pour excusez iusques au retour d'iceluy voyage, & quatorze iours apres: & que ceux, qui auoiẽt guerre, ou dissention l'vn à l'autre, demourroient en la sauuegarde de la loy ledit voyage durãt, & qui l'enfraindroit il seroit puny selon la coustume de ladicte ville. Itẽ en outre fut deffendu, que nul du païs de quelque estat qu'il fut, ne menast ou feit mener hors d'iceluy païs aucunes armeures, ou habillemẽs de guerre, sur peine d'estre bãny de dix ans. Apres lequel mãdemẽt dessusdit feirẽt en icelle ville de Gãd, & en leur Chastellenie moult grãd appareil de guerre: & sçauoiẽt toutes les villes fermées & les villages, cõbien ils deuoiẽt deliurer de gens pour accõplir le nombre de dixsept mille hommes, que ceux de ladicte ville de Gãd auoiẽt promis à deliurer à leur Prince en ceste presente année, & pareillemẽt sçauoiẽt bien combien chacun mesnage deuoit payer de taille des assiettes, qui se faisoiẽt pour la despẽce d'icelle guerre. Et apres manderẽt par toute leur obeïssance, qu'on leur feit finãce pour leurs deniers de chars, & de charrettes le tiers plus qu'on n'en auoit liuré jadis pour le voyage de Ham sur Somme: & furẽt leurs mãdemẽs publiez par tout leurs Chastellenies par les officiers des lieux. Et pourtãt que bonne expeditiõ ne fut mie de ce faicte du tout à leur plaisir, ils enuoyerẽt de rechef autre nouuel mandemẽt ausdits officiers, par lequel ils leur signifioient si de trois iours ensuiuans n'auoiẽt enuoyé mõstrer en ladicte ville de Gãd deuant leurs commis, leurs chars, & charrettes dessusdits en nombre qu'ils les demandoient, & requeroiẽt, ils enuoyeroiẽt le Doyẽ des Blancs Chapperons, & ses gẽs esdictes villes, pour prẽdre iceux chars, & les charettes sur les plus apparãs sans riens espargner aux despẽs de ceux, qui auront esté refusans de les bailler. Lequel second mãdement veu pour la doubte des dessusdits Blancs-Chapperons, les deuãtdits païsans feirent si bonne diligence, que ceux de Gand furent biẽ cõtens d'eux. Si ordõnerent, & cõclurent afin que chacun d'eux fussent embastõnez, que chacũ se pourueust de cours maillets de plomb, ou de fer à poinctes & de lãces, & que deux maillets vauldroient vne lance, & qu'autrement ne seroiẽt point passez à mõstre, & si en seroiẽt punis ceux, qui en seroiẽt defaillans. Et d'autre part ceux de Bruges, & les autres membres feirẽt chacun selõ leur estat, & puissance tresgrãs appareils & ordõnances, pour aller en icelle armée. Et fut bien par l'espace de deux mois ou enuiron, que la plus grand partie de tous ceux, qui estoient ordonnez pour aller en iceluy voyage, ne faisoient aucunement leurs mestiers ne leur labeur: ainçois la plus grand partie du temps s'occuperent d'aller despendre le leur par grandes compaignies és

Les Gantois promettent à leur Duc dixsept mille hõmes.

tauernes, & cabarets: & souuent s'esmouuoient de grans debats, & rumeurs les vns contre les autres: par le moyen desquels en y auoit souuent de morts & de naurez: & entre-temps le Duc de Bourgongne preparoit ses besongnes à toute diligence pour fournir iceluy voyage de Calais. Durant lequel temps en y auoit vn nommé Hannequin Lyon natif de Dunequelque, lequel pour ses desmerites auoit esté banny de la ville de Gand, & s'estoit rẽdu fugitif du païs. Si deuint escumeur de mer, & par son engin, & diligence multiplia tellement en cheuance, qu'il auoit à la fois huict ou dix nefs bien armées, & aduitaillées toutes à son commandement, & faisoit guerre mortelle à toutes gens de quelque estat qu'ils fussent. Si estoit moult criãt, & cremu sur la mer des marches de Flandres, & de Hollande: & se disoit amy de Dieu, & ennemy de tout le monde: mais à la fin il en eut pour son salaire tel ou pareil, qu'ont souuent gens de tel estat qu'il estoit: car quand il fut au plus hault de la roüe de fortune, elle le meit tout au plus bas, & fut noyé en mer par tempeste, & orage de temps. *Hannequin Lyon grand Pyrate.*

Comment Messire Iean de Croy Baillif de Hainault à tout plusieurs autres Capitaines assaillit les Anglois, dont il fut vaincu.

EN ce mesme temps Messire Iean de Croï Baillif de la Comté de Hainault, assembla des marches de Picardie, & de Boulenois iusques au nombre de quinze cens combattans, ou enuiron: desquels estoient les principaux le Seigneur de Vvaurin, Messire Baudo de Noyelle, Messire Loïs de Thieubronne, Robert de Saueuses, Richard de Thieubrõne, le Seigneur Deulez, le Bastard de Roucy, & moult d'autres expers, & notables hommes de guerre en intention de les mener courre deuant Calais, & autres forteresses tenans le party des Anglois. Et se feit ceste assemblée en vn village nõmé le Vvast à deux lieües pres de sainct Omer: au loing duquel lieu cheuaucherẽt de nuict vers le pays de leurs aduersaires: lesquels aduersaires, & ennemis en icelle propre nuict estoient issus de leurs garnisons bien deux mille, ou enuiron, pour aller fourrager le pays de Boulenois, & és marches de là enuiron. Et ne sçauoient point icelles deux compagnies la venue l'vn de l'autre, & ne venoient point tout vn chemin pour eux entrerencontrer. Mais le dessusdit Messire Iean de Croy, & ceux de sa partie approchãs les marches des dessusdits Anglois, enuoya aucuns expers hommes d'armes cognoissans le pays deuant pour enquerre, & sçauoir des nouuelles: lesquels trouuerent le train des Anglois leurs aduersaires, & ennemis vers le pont de Milay enuiron le point du iour, & cogneurent & apperceurent bien, qu'ils estoient moult grand nombre. Si le feirent sçauoir à leurs Capitaines, & qu'ils tiroient vers la Fosse de Boulenois. Lesquels s'assemblerent l'vn auecques l'autre pour auoir aduis que sur ce leur estoit à faire. Si conclurent de les poursuiuir & assaillir en tãt qu'ils fourrageroient les villages, se ainsi on les pouoit † surtrouuer: & sinon, ils les combattroiẽt en quelque estat, qu'ils feussent r'attains. Et fut lors ordõné que Messire Iean de Croy dessus nommé, accompagné d'aucuns hõmes d'armes expers, meneroit la plus grand partie des archiers deuãt, & tous les † surprendre.

autres de la compagnie suiuroient d'assez pres soubs l'estandart de Messire Loïs de Thieubronne. Si furent de rechef mis coureurs deuāt, qui cheaucherent tresgrand espace de chemin, tant qu'ils veirent les feux, qu'auoient boutez en icelles villes & citez les dessusdits Anglois. Lesquels estoiēt desia aduertiz, que leurs aduersaires, & ennemis estoient sur les champs par aucuns hommes du païs, qu'ils auoient prins. Si rassemblerent leurs gens ensemble sur vne petite montaigne entre Graueline, & Champaigne. Si pouoit estre enuiron dix heures du iour: mais la plus grand cōpaignie des Anglois estoient plus bas, & ne les pouoit on bonnement veoir. Et adoncques ceux de la partie de Bourgongne voyans leurs aduersaires, & ennemis deuant leurs yeux, furent moult fort desirans d'assembler à eux, pource en y eut fort grand nombre de ceux de deuant, qui allerent frapper dedās: & en y eut grandement de tuez, à leur nombre de soixante ou quatre vingts: & grand partie des autres se meirent à la fuite, mais les assaillās n'estoiēt point ensemble, & cheuauchoient à loing train: puis voyans au dessoubs de ladicte montaigne vne si grosse compaignie de leurs aduersaires & ennemis, qui se r'allioient l'vn auecques l'autre, qu'ils doubterent d'entrer entre eux, & attendirent leurs autres compaignons enhardiant l'vn contre l'autre. Et entre-temps lesdits Anglois reprindrent cueur, voyans qu'iceux les assailloient doutablement: si vindrent par bonne ordonnance eux courre sus, & ferir en iceux vigoureusement. Et lors les dessusdits de la partie de Bourgōgne sans faire grand resistence, se meirent en desroy, retournerent hastiuement en fuyant vers les forteresses de leur obeïsance. Et les dessusdits Anglois, qui auoient esté comme demy vainçuz de premiere venue, coururēt apres à † resne laschée, & les chasserēt iusques aux bailles d'Ardre, & dedās les barrieres. Si en prindrent & occirent bien cent ou plus: desquels en fut l'vn Robert de Bournonuille surnommé le Roux: & des prisonniers furent Iean d'Estreues, Bournonuille, Galiot du Champ, Maide, Houllefort, Barnamont, & plusieurs autres notables hommes. Et mesmement iceux Anglois chasserent si auant, qu'ils tuerent & occirent enuirō cinq ou six Bourgōgnōs au plus pres des fossez de ladicte ville d'Ardre, desquels en y auoit vn de grand parage. En laquelle ville se retrahirent le Seigneur de Vvarin, Messire Baudo de Noyelle, Messire Loys de Thieubronne, Robert de Saueuses, qui auoit esté fait Cheualier nouuel à ceste besongne, & aucuns autres, & mesmement le dessusdit Messire Iean de Croy, qui auoit esté blessé de traict à l'assemblée, & y fut son cheual mort: & retourna auecques luy le Seigneur d'Eule en l'Abbaye de l'Isle moult troublé, & ennuyé de ceste male aduenture: & les autres s'en retournerent en plusieurs autres villes, & forteresses du païs. Enoutre apres que les Anglois eurēt ainsi reboutez leurs aduersaires & ennemis, ils se rassemblerent, & se bouterent en Calais, & autres lieux de leur obeyssance à tout leurs prisonniers: au deuāt desquels vint hors d'icelle ville de Calais le Comte de Mortaigne, qui leur feit moult ioyeuse reception, & blasma moult fort ceux qui s'en estoient foüis, & les auoient laissez en ce dangier.

† bride abbatue.

Comment les Flamens allerent assieger la ville de Calais, & comment ils en partirent.

A L'ENTREE du mois de Iuing le Duc Philippe de Bourgógne, qui par auant auoit fait toutes ses preparations tāt de gens cōme d'habillemens de guerre pour aller deuers Calais, s'en alla à tout simple estat en la ville de Gand, afin de faire partir les Gantois, & autres d'iceluy païs de Flandres: lesquels en la presence dudit Duc de Bourgógne, feirent leurs monstres le samedy apres le iour du Sacrement dedās icelle ville de Gand au marché des Vendredis: & estoient là venus pour aller auecques eux ceux de leur Chastellenie: c'est à sçauoir des villes de Grādmont, d'Alloz, de Terremonde, & de Mene (auecques ceux des cinq membres de la Comté d'Alloz, qui contiennent soixante, & douze villes champestres, & Seigneuries) de Boulers, Sotengien, Tournay, Gaures, & de Rides, auecques ceux de Regnaits, & des Regalles de Flandres, situez entre Grandmont, & Tournay. Auquel marché dessusdit ils furent en estat depuis huict heures de matin, iusques apres nonne qu'ils issirent de leur ville allans le chemin vers Calais: & les conuoya iceluy Duc de Bourgógne iusques aux champs, où il print congé d'eux, & s'en alla pour mettre à chemin ceux de la ville de Bruges. Si faisoit ce iour moult grand chault & ferueur de soleil, dequoy il en mourut d'icelle ville de Gand deux Capitaines, dont l'vn estoit nommé Iean des Degrez, & fut Doyen des Nauieurs: & l'autre Gautier de Vvase-Reman Capitaine de Vvesmonstre, auecques aucuns autres de petit estat. Si estoiēt Capitaines generaulx d'icelle armée des Flamēs: c'est à sçauoir lesdits Gantois, le Seigneur de Communes: de Bruges, le Seigneur de Fienhuse: de Courtray, Messire Girard de Chastelles: de ceux du Franc, le Seigneur de Merqueüe: & de ceux d'Ippre Iean de Communes. Et se logea l'ost pour celle premiere nuict à Deuise, & à Petangien, qui sont assis à lieüe & demie pres de la susdicte ville de Gand ou enuiron. Et le lendemain seiournerent là pour attendre leurs habillemens. Et apres le lundy ensuiuāt se partirēt de ce lieu, & s'en allerēt par plusieurs iournées loger dehors de la ville d'Armētieres sur les praeries: & se meirent auecques en chemin ceux de Courtray, & d'Audenarde, qui sont de leur Chastellenie: & les conduisoit tousiours comme chief, & Capitaine le Seigneur d'Antoing, à cause de ce qu'il estoit Vicōte heritablemēt de la terre de Flandres. Auquel lieu d'Armentieres furent prins vingt, & vn homme & liez aux arbres deuant la tente de Gand, pource qu'ils auoient desrobbé aucuns du païs. Et de là s'en allerent lesdits Gantois parmy le païs de Laleu à Hazebrouch, où ils abbatirēt le moulin Chery de Hazebrouch: lequel comme ils disoiēt, auoit mal conduict les Flamens deuant Grauelines, qui n'agueres auoient esté desconfits par les Anglois: mais il s'en excusoit, en disant que ils ne l'auoient point voulu croire, n'vser de son conseil. Et de là s'en allerent deuers Drincam: auquel lieu vint deuers eux ledit Duc de Bourgongne leur Prince, & Seigneur, & le Comte de Richemont Connestable de Frāce, qui estoit venu en ces parties deuers ledit Duc de Bourgongne: & allerēt visiter les Gā-

tois de lieu à autre, & prindrent la collation de vin en la tente de Gand, & de là passerent parmy Bourbourg, & allerent loger empres Grauelines, & abbatirent le moulin Georges de Vvez, pour le pareil cas, qu'ils auoient fait celuy dudit Chery de Hazebrouch. Auquel lieu vindrent ceux de Bruges, d'Ippre & du Franc, & d'autres lieux de celuy païs de Flandres: & s'assemblerent tous aupres l'vn de l'autre, & meirent leurs tentes par belle ordonnance selon les villes, & estats dont ils estoient: si estoit vne moult grand beauté à les veoir: car a les veoir de loing se sembloiēt bōnes grans villes. Et quand est aux chariots, & aux charrettes, il y en auoit par milliers, qui portoiēt lesdictes tētes, & plusieurs autres habillemēs de guerre: & sur chacun chariot auoit vn coq pour chāter les heures de la nuict & du iour: & si auoit grand nombre de ribauldekins portans canons, couleurines, arbalestres, & plusieurs autres gros engins: & si estoient iceux Flamens ou la plus grand partie armez de plain harnois, selon la guise du païs. Et à leur departement de là se meirent tous ensemble en armes, & feirent monstres en la presence dudit Duc de Bourgongne, & du dessusdit Connestable de France, qui les regarda moult voulentiers. Et ce mesme iour se ferit en l'ost de Bruges vn loup, pour lequel il y eut tresgrand effroy & fut crié à l'arme par tout. Parquoy tous les osts se meirent aux champs, & pouoient bien estre trēte mille ou au dessus de testes armées, & adoncques passerent la riuiere de Grauelines, & se logerēt deuers Tournehem. Si feit en iceluy iour vn terrible tēps de pluye & de vens: pourquoy ils ne peurent tendre leurs tentes, & les conuint gesir sur les prez. Et la furent prins trois Picards, que les Gantois feirēt pendre, pource qu'ils auoient desrobbé les marchans de viures en l'hostel. Durant lequel temps le Comte d'Estampes, & tous les Gens-d'armes du dessusdit Duc de Bourgongne, qui estoient ordōnez pour ce mesme voyage, se tirerent vers les parties où estoient les dessusdits Flamens: si allerent par vn vendredy tous les osts de Flandres, & aussi les Gēs-d'armes loger aupres du dessusdit Chastel d'Oye, que tenoient les Anglois: lequel chastel, & forteresse d'Oye fut rendu & deliuré en assez brief terme, & se meirent en la voulenté du dessusdit Duc de Bourgōgne, & de ceux de la ville de Gād: laquelle voulenté fut telle qu'on en pendit deuant ledit chastel le mesme iour vingt & neuf, & depuis en furent penduz encores vingt & cinq: & si en y eut trois ou quatre qui furent † repitez à la requeste dudit Duc Philippe de Bourgongne, apres laquelle reddition iceluy chastel fut ars & bruslé, & du tout demoly. Et quand est au regard des Picards & Bourgongnons là estans, nonobstant qu'ils soient assez aspres au pillaige: neantmoins ils n'y pouoient auoir lieu pour riens conquerre n'auoir, car Hannequin, Vvinequin, Pietre, Liéuin, & autres ne l'eussent iamais souffert, ne laissé passer. Et qui pis est, quand ils s'entrebouttoient auec eux, & prenoient aucune chose sur leurs aduersaires & ennemis, il aduenoit souuent, qu'auec ce leur estoit osté: & s'ils en parloient aucunemement, ils auoient souuēt des durs horions. Si les conuenoit taire, & souffrir pour la grād puissance, qu'auoiēt les dessusdits Flamens, mais ce n'estoit point patiémment: & sembloit à iceux des communes de Flandres, que toutes besongnes on ne pourroit venir à bon

Gens de Bruges effroyez pour vn loup.

† sauuez.

bon chief, se par eux n'estoit, & mesmement estoient si presumptueux là plus grand partie, qu'ils auoient grād doubte, que ceux de la ville de Calais abandonnassent leur ville, & qu'ils s'en fouïssent en Angleterre: & disoiēt aucuns de leurs gens aux Picards, ausquels ils deuisoient souuentesfois. Nous sçauons bien puis que les Anglois sçauront que Messeigneurs de Gand sont armez, & à puissance pour venir contre eux, qu'ils ne les attendront mie: & à esté tresgrāde negligence, que le nauire, qui doit venir par mer, n'à esté assis auāt qu'on les approchast, afin qu'ils ne s'en peusset fouïr. Toutesfois ils ne deuoient point de ce estre en soucy: car les dessusdits Anglois auoient bonne voulenté d'eux deffendre contre eux: & pour verité le Roy Henry d'Angleterre, ceux de son Conseil, & tous les trois estats d'iceluy Royaume d'Angleterre, eussent auant laissé perdre toute la conqueste, qu'ils auoient faicte au Royaume de France depuis trente ans par auant, que ladicte ville de Calais, comme on fut depuis veritablement acertené, & informé: & aussi ils en monstrerent assez bien les manieres, & le semblant brief apres ensuiuant. En apres ledit chastel d'Oye ainsi demolly (comme dit est) tout l'ost, & les Gens-d'armes se deslogerent, & allerent loger entre le chastel de Marcq, & icelle dicte ville de Calais. Auquel iour le dessusdit Duc Philippe de Bourgongne auecques ses Gens-d'armes, s'en allerent courre deuant la ville de Calais, & issirent & saillirent les Anglois hors cōtre eux de pied, & de cheual, & y eut fort grande escarmouche, mais en fin lesdits Anglois furent reboutez, & gaignerent sur eux les Picards & Flamens, vaches, cheuaux, brebis, moutons, & plusieurs autres choses de la ville. Si se tint ledit Duc de Bourgongne auec ses gens grand espace de temps deuant ladicte ville, tant que les osts fussent logez, & puis retourna ledit Duc en son logis vers le chastel de Marcq: deuant laquelle forteresse allerent les Picards dessusdits liurer vne moult grande escarmouche. Et fut depuis le bouleuert conquis, dont ceux de dedans se cōmencerent moult fort a esbahir de ce: & bouterent & meirent la bāniere de Mōseigneur S. George dehors vers la dessusdicte ville de Calais, & si cōmencerēt à faire sonner leurs campanes & cloches, & feirent leans moult grans, & horribles cris. Et pource doubtās qu'ils ne s'en fouïssent par nuict, on meit grād guet tout à l'enuiron: & le lendemain furent assis plusieurs gros engins cōtre la muraille, desquels ils furent fort rompus. Si furent vn iour assailliz des Picards, & Flamens: mais ils se deffendirent moult vaillamment de pierres en iectant à val & de trait, tāt qu'ils blesserent, & naurerēt plusieurs de ceux de dehors, & les feirent retraire. Puis requirent ceux de dedans d'auoir tresues pour parlementer, lesquelles leur furent accordées. Et lors s'offrirent d'eux mettre en la voulenté du Duc de Bourgongne, moyennāt qu'ils ne fussēt point penduz: mais on feroit son plaisir en autre maniere, à quoy ils furēt receuz: & fut deffēdu sur peine de la hart, que nul n'entrast au chastel s'il n'y estoit commis. Et adoncques furent ceux de dedans amenez par les quatre membres de Flandres en la tente de Gand: & fut ordonné qu'ils feroient chāges pour rauoir aucuns Flamens, qui estoient prisonniers dedās ladicte ville de Calais: Si furent amenez hors de ladicte forteresse cent & quatre Anglois:

Presumption & vanité des Flamans.

Escarmouche deuāt Calais.

lesquels furent menez en prison en la ville de Gand par le Baillif dudit lieu. Et lors grand partie du commun allerent dedans ledit chastel, & prindrent ce qu'ils peurent trouuer. Mais aucuns de ceux de la bourgeoisie de Gãd se meirent à l'entrée d'iceluy chastel, & tollurent, & osterent aux dessusdits, quand ils en issirent tout ce qu'ils auoiẽt prins, & le meirẽt tout en vn mõt, & disoient que ce faisoient ils par l'ordonnance des Escheuins de la ville de Gand: mais quand la nuict fut venue, ils le chargerent tout sur les chars & charrettes, & le menerent où bon leur sembla. Si en furent de ce accusez deuers les dessusdits Escheuins, dont ils furent bannis cinquãte ans hors du païs, & la Comté de Flandres. Pour lequel bannissemẽt s'esmeut grãd murmure entre eux, & furent en grand peril d'auoir l'vn contre l'autre grand dissention. Et le lendemain ensuiuant furent decapitez sept hommes, qui auoient esté prins auecques les dessusdits Anglois, dont les six estoient Flamens, & le septiesme Hollandois: & apres ce fut la forteresse demollie, & du tout abbatue. Si se partirent de là: & s'en allerent loger les Flamens au propre lieu, où on dit que Iaquet d'Arteuelles auoit iadis mis ses tentes, quand Calais fut conquis de par le Roy Henry d'Angleterre apres la grãd bataille de Cressy: & le Duc Philippe de Bourgongne à tout sa Cheualerie & ses Gens-d'armes, se logerent assez pres en tirant vers Calais. Et y eut ce iour tresgrand assault contre ceux de dedans, & en y eut de morts, & de naurez de chacune partie, entre lesquels la Hire fut nauré à la iambe d'vn traict, lequel estoit venu veoir ledit Duc de Bourgõgne. Si furẽt assis plusieurs engins pour iecter dedans icelle ville de Calais: & pareillement ceux de dedãs en affusterent plusieurs contre ceux de l'ost, dont leurs aduersaires furent moult fort trauaillez, & conuint qu'ils se trahissent plus arriere. Si se logea ledit Duc de Bourgongne plus pres des Dunes cõtre les mõtaignes de Sablon: & ainsi qu'iceluy Duc cheuauchoit à petite compaignie pour aduiser la ville, vint vne grosse pierre de canon au plus pres de luy: laquelle occist vne trompette & trois cheuaux, dont celuy du Seigneur de Saueuses estoit l'vn. En outre lesdits Anglois sailloiẽt tressouuẽt dehors de pied, & de cheual: & en y eut moult de fois de tres dures escarmouches entre les deux parties: lesquelles ne se pourroient raconter chacunes à par-elles, ne nommer ceux, qui y besongnerent le pis ou le mieux: mais entre les autres i'ay ouï relater à aucũs notables, & dignes de foy, que les Seigneurs de Habourdin, de Cresquy & de Vvaurin furent bien veuz, & loüez en aucunes d'icelles escarmouches, & moult d'autres notables, & vaillans hommes des païs de Picardie. Toutesfois les dessusdits Anglois emportoient aucunesfois la renommée pour la iournée: & d'autre part les Picards les rebouttoient trop souuent iusques dedans leurs barrieres assez confusiblement. Et quant est aux Flamens, ils estoient assez peu cremeuz d'iceux Anglois, & leur sembloit, que s'ils n'eussent eu que trois Flamens contre l'vn d'eux, qu'ils en fussent venuz bien à chief. Si estoient auecques le Duc Philippe de Bourgongne en ceste exercite son nepueu de Cleues, le Comte d'Estampes, le Seigneur d'Antoing, qui gouuernoit lors les Flamens, le Seigneur de Croï, les Seigneurs de Crequy, de Fosseux, de Vvaurin, de Saueuses, de Habourdin,

Escheuins bãniz de Flandres.

Danger du Duc de Bourgongne.

din, de Humieres, d'Inchy, de Brimeu, de Launoy, de Huchin, & les freres de Hastines, & de Fremessen, auecques plusieurs autres Seigneurs Gentils-hommes tant de son hostel, & famille, comme de ses païs de Bourgongne, de Flandres, de Brabant, de Hainault, d'Arthois & des autres lieux : toutes-fois le dessusdit Duc de Bourgongne n'auoit point assemblé la moitié de sa puissance, quant au regard de ses Gens-d'armes des païs de Picardie. Et en auoit esté renuoyez grand partie dés les monstres: dont moult de gens, qui bien aymoient son honneur, estoient moult fort esmerueillez, & leur sembloit, qu'à tous besoings il se fut mieux aydé d'eux, que du double de ses communes. En outre Messire Iean de Croï, qui conduisoit la plus grand partie des gens de guerre de Boulenois, auecques aucuns autres, qu'il auoit amenez, fut enuoyé loger à l'autre costé plus pres de Calais en tirãt deuers le põt d'Amillan: deuant lequel logis y eut grand parlement entre ses gẽs & ceux de la ville. Mais assez brief ensuiuant fut remãdé par ledit Duc de Bourgõgne, & enuoyé deuant Guisnes, où il se logea luy, & ses gens assez pres des portes & murailles: deuant lesquelles furent dressez, & assis plusieurs gros engins qui fort les adommagerent. Auecques luy estoient le Galois de Rãcy Cheualier, Robert de Saueuses, & plusieurs autres notables hõmes, qui en grand diligence approcherent de leurs aduersaires & ennemis: & les meirent en moult grand doubte, & necessité d'estre prins de force, & tant qu'ils abãdõnerent leur ville, & se retrahirent dedãs le chastel, où ils furent de rechief tresfort approchez, assailliz, & cõbattus desdits assiegeans. Et par auant leur venue audit lieu de Guisnes, s'estoit rendu audit Messire Iean de Croï la forteresse de Vauclingnen: & luy auoiẽt deliurée les Anglois, moyennant qu'ils s'en iroiẽt sauf leurs vies, & aucune petite partie de leurs biẽs. Et pareillement rendirent lesdits Anglois le chastel de Sangathe à Messire Robert de Saueuses: lequel y alla deuant entre-temps qu'il estoit au siege de Guisnes, lequel chastel il garnit de ses gens. Durant lequel temps le dessusdit Duc de Bourgongne estant logé deuãt la forte ville de Calais (comme dit est) auoit grand merueille de son nauire, qui deuoit venir par mer, & demourroit tant: & d'autre part les Flamens en estoient tresmal contens, & murmuroient tresfort à l'encontre du Conseil d'iceluy Duc de Bourgongne, & de ceux qui auoient la charge de les conduire & mener, c'est à sçauoir Messire Iean de Hornes Seneschal de Brabant, & le Commandeur de la Morée: mais iceluy Duc les rappaisoit & contentoit par doulces parolles, disant qu'ils viendroient bien brief, comme ils luy auoient fait sçauoir par leurs lettres, & n'auoient point eu vent propice iusques à present: parquoy ils eussent peu venir plus tost. Si venoient chacũ iour des nauires d'Angleterre dedãs Calais à la plaine veüe de leurs aduersaires; vne fois plus, l'autre fois moins, qui leur amenoient & apportoiẽt des viures, nouuelles gẽs, habillemens de guerre, & autres choses necessaires. Aussi n'estoit il pas si pres approchez de leurs ennemis, que chacũ iour ne meissẽt grãd partie de leur bestail dehors leur ville en pasture, qui faisoit moult grand mal à veoir à ceux de dehors, & en y auoit souuent de grandes escarmouches, à cause, & à l'occasiõ d'iceluy bestail, pour cuider en gaigner. Et mesmemẽt vn certain

iour les ſeigneurs & bourgeois de Gand, qui pluſieurs fois en auoient veu, & veoient ſouuent ramener par les Picards, ſ'apperceurent en eux meſmes qu'ils eſtoient grans, & forts, & bien armez, & qu'il pouoient auſſi bien cóquerre, & auoir leur part dudit beſtail. Si ſe meirent à chemin bien deux cens, & allerent le plus couuertement qu'ils peurent és mareſts au pres d'icelle ville pour prendré & amener la proye : mais ils furent tantoſt apperceuz des Anglois: qui ne furent mie patiens quand ils veirent les deſſuſdits venir ſi pres d'eux, pour leur oſter ce dont ils deuoiêt viure, & les recogneurent bien à leurs habillemens. Si ſe ferirent en eux vigoureuſemêt & en occirent bien vingt & deux, & en prindrent trente trois qu'ils emmenerent priſonniers : & les autres retournerent à grand cours en leur logis : diſant qu'ils y auoient grand perte & faiſant grand effroy, & leur ſembloit qu'ils eſtoient bien eſchappez. Et y auoit ſouuent en l'oſt d'iceux Flamens de grans alarmes: car pour peu de choſe ils ſ'eſmouuoient tous, & ſe mettoient en armes, dont ledit Duc de Bourgongne leur Seigneur eſtoit deſplaiſant: mais il n'en pouoit auoir autre choſe, & conuenoit que toutes beſongnes ſe conduiſiſſent en la plus grãd partie à leur plaiſir. Auquel temps vint deuers ledit Duc vn herault d'Angleterre nommé Kemibruch: lequel le ſalüa moult reueremment : & luy dit, que Humfroy Duc de Cloceſtre ſon Seigneur, & Maiſtre luy faiſoit ſçauoir par luy, qu'au plaiſir de Dieu le combatteroit auec toute ſa puiſſance bien brief, ſ'il le vouloit attendre, & ſ'il ſe partoit de ce lieu, il le querroit en aucuns de ſes païs, mais il ne luy faiſoit point ſçauoir le iour, pourtant que la mer & le vent ne ſont point ſtables, & ne ſçauoit ſ'il pourroit paſſer à ſon plaiſir. A quoy fut reſpondu par ledit Duc de Bourgongne, qu'il ne ſeroit point beſoing, qu'il le quiſt en nul de ſes païs, & qu'il le trouueroit là, ſe Dieu ne luy enuoyoit aucune fortune: apres leſquelles parolles ledit herault fut grandement feſtoyé: & luy fut dóné aucuns dons, à tout leſquels il ſ'en retourna en la ville de Calais: & le lẽdemain ledit Duc de Bourgongne ſ'en alla en la tente de Gãd, où il feit aſſembler tous Capitaines, & nobles Cheualiers des Flamens: & là feit remóſtrer par Maiſtre Gilles de la Vouſtine ſon Conſeillier en la Chãbre de ladicte ville de Gãd, comment le Duc de Cloceſtre luy auoit mãdé par vn ſien herault, qu'il le cõbatteroit, & les reſpóces, qu'il luy auoit dónées. Parquoy il requeroit treſinſtamment, comme à ſes hũbles amis, qu'ils voulſiſſent demourer auec luy, & luy ayder à garder ſon honneur. Laquelle requeſte ils luy accorderent, & promeirent parfournir liberallement : & pareillement feirent les Brugelins, & autres membres de Flandres. Adonc fut aduiſé par ledit Duc de Bourgongne, & ceux de ſon Conſeil, qu'on feroit vne Baſtille ſur vne montaigne, qui eſtoit aſſez pres de la ville de Calais : par laquelle on verroit le gouuernement de leurs ennemis. Laquelle Baſtille fut commencée de cheſnes & autres bois : & y furent aſſis aucuns canons pour iecter dedans la ville, & y furent mis, & ordonnez hommes de bonne garde pour faire le guet : de laquelle Baſtille leſdits Anglois eurent deſplaiſance, doubtans que par icelle leurs ſaillies ne feuſſent rompues, & empeſchées, dont pour obuier preſtement, vindrent en grand nombre, & l'aſſaillirent moult

Eſcarmouches pour le beſtail.

Le Duc de Cloceſtre promet de combattre les Flamens.

moult aspremement: mais elle leur fut bien gardée, & puissamment deffendue des Flamens, qui la gardoient par le moyé, & cóseil d'aucūs nobles hómes de guerre, qui s'estoient retraits: desquels estoit l'vn le bon de Saueuses. Et pourtant qu'en faisant ledit assault ceux de l'ost de ce aduertiz, allerent au secours en grand nombre: se retrahirent les Anglois en leur ville sans riens gaigner, & en y eut plusieurs de naurez. Et le lendemain y eut grād paletis, & plusieurs iournées ensuiuās: dont à l'vne desquelles fut prins vn fol saige nommé le Seigneur de Plateaux: lequel, nonobstant sa folie, estoit assez roide & vigoureux homme d'armes. En apres le ieudy ensuiuant qui fut le xxv. iour de Iuillet on commença à veoir venir le nauire de deuers Orient, lequel on auoit tant desiré, & de long temps attendu. Si monta le Duc de Bourgongne à cheual accompaigné d'aucuns Seigneurs, & autres gens de guerre, & alla sur la riue de la mer. Et lors s'aduança vne barge le plus pres qu'elle peut: de laquelle saillit hors vn homme, qui en montant vint deuers ledit Duc, & luy compta que c'estoit son nauire que venoit: pour lesquelles nouuelles en feit grand ioye par tout l'ost, & coururēt plusieurs sur les dunes de la mer pour le veoir: mais les Capitaines en feirent retraire ce qu'ils peurent. Et le soir ensuiuant à la venue de la mer, vindrent aucūs dudit nauire qui estoiēt à ce commis, & effondrerēt au haure de Calais quatre nefs, qui estoient plaines de pierres bien massonnées, & ancrées de plomb: afin de rompre, demollir, & desoler le passage, que ceux d'Angleterre n'y peussent plus venir n'aller à tout leur nauire: & alors ceux de dedās iectoiēt cótinuellement de leurs engins vers le port, pour adómager les vaisseaux, & en effódrerēt vn. Et encores le lēdemain par les dessusdits furēt effódrez deux vaisseaux en iceluy Haure, qui estoiēt massonnez comme les autres. Mais à brief dire tous les dessusdits vaisseaux, qui y furent mis par ledit Duc de Bourgógne furēt tellement assis, que quand la mer fut retraicte, ils demourerent en la plus grād partie sur le sabló à petite profódeur d'eaüe. Et pourtant les Anglois de ladicte ville tant femmes comme hommes y coururent à grand effort, si les despiecerent, & ardirent à grand exploict par telle maniere, qu'il en demoura assez petit: & feirent charier, & emmener grād partie du bois en ladicte ville. Nonobstant qu'on tiroit aspremement de canons apres eux, dont le dessusdit Duc, & les siens eurent grand merueille, & ceux qui les auoient amenez: c'est à sçauoir Messire Iean de Hornes, le Commādeur de la Morée, & plusieurs autres Seigneurs de Hollande se departirent le lēdemain si loing, qu'on perdit la veüe d'eux, & se retrahirēt vers la marche, dont ils estoient venus: car bonnement ne pouoient demourer sur les marches d'entre Calais, & Angleterre, pource que souuent la mer y est tresperilleuse, & plus qu'en autres lieux, comme dient les marinieres. Et auec ce ils estoiēt assez aduertiz, que l'armée d'Angleterre estoit preste pour passer: contre laquelle ils n'auoient point puissance de resister: pour lequel departement des dessusdits, les Flamens furent fort troublez. Si commencerēt de là en auant à murmurer l'vn cótre l'autre en disant, qu'ils estoiēt trahis par les Gouuerneurs de leur Prince, & qu'on leur auoit promis à leur departement de Flādres, que la ville de Calais seroit aussi tost assiegée par mer que

Nefs Bourguignonnes bruslées.

par terre. Si auoient leurs Gouuerneurs, & Capitaines assez à faire à les rappaiser & entretenir. Et entre-temps le Duc de Bourgongne qui par tous ses païs auoit mandez ses nobles gens de guerre, pour en estre accompaigné à la descendue des Anglois, laquelle il attendoit chacun iour, il feit aduiser par aucuns de ses Cheualiers feables, & en ce cognoissans vn champ, & place la plus aduantageuse, que faire se pouoit, pour luy & les siens mettre en bataille contre ses aduersaires, quand ils viendroient: & afin d'auoir aduis sur toutes ses besongnes, & affaires, le xxvij. iour de Iuillet assembla grand partie de ceux de son Conseil, auecques eux plusieurs de ses Capitaines, & Gouuerneurs des communes: ausquels il remonstra & feit remonstrer l'intention, & voulenté qu'il auoit contre ses aduersaires: de laquelle les dessusdits estoient assez contens: mais le propos desdictes communautez fut assez tost mué: par ce en partie, qu'en ce mesme iour ceux de la ville de Calais saillirent hors de leur ville en moult grand nombre tant de pied comme de cheual, & vindrent soubdainement: c'est à sçauoir ceux de pied à la Bastille, dont dessus est faicte mention: & ceux de cheual allerét courre entre l'ost, & ladicte Bastille, pour empescher qu'icelle ne peut si hastiuement auoir secours, ne ayde. En laquelle bastille estoient de trois à quatre cens Flamens. Et adoncques fut crié à l'arme par tout l'ost, & y eut moult grand effroy. Si saillirent gens de toutes parts en moult grand multitude, & abondance, pour aller au secours des dessusdits: & mesmement ledit Duc de Bourgongne y alla en sa propre personne tout de pied. Mais les dessusdits Anglois assaillirent tresfierement, & asprement iceux Flamens de la Bastille: & pourtant qu'ils les trouuerent de meschante & pauure deffence, icelle Bastille ne leur dura gueres: mais fut briefuement cóquise, & gaignée auant qu'on y peust venir. Si y furent tuez enuiron huict vingts Flamens, & vne grand partie des autres prins & menez prisonniers: desquels quand ils furent aupres des portes de Calais, ils en meirent à mort la moitié largement: pource que lesdits Anglois sceurent que les Flamens auoient mis à mort vn de leurs Cheualiers, qui auoit esté prins par les Picards, qui estoient de cheual à ceste escarmouche, pour laquelle prinse & occision, le Duc eut moult grand desplaisance. Et d'autre part les Flamens qui s'estoiét mis en la Bastille, se retrahirét moult troublez, & ennuieux pour leurs gés, qu'ils veirent ainsi estre occis & tuez: & s'assemblerent en ce propre iour diuers trouppeaux disant l'vn à l'autre, qu'ils estoiét trahis, & que riés ne leur estoit entretenu de chose, qu'on leur eut promis: & aussi qu'ils perdoiét chacun iour leurs gens, & n'y mettoient les Nobles nulle prouision: & finablement ils langagerent tant ensemble qu'en fin (nonobstant les remonstrances qui leur furent faictes) ils conclurent d'eux desloger, & retourner en leur païs. Et auecques ce en y auoit aucuns, qui estoient en grand voulenté d'occire aucuns des Gouuerneurs de leurdit Duc: lequel quand il fut aduerty, qu'ils auoient pourparlées les choses dessusdictes, fut moult troublé & desplaisant, considerant la charge, & deshonneur qu'il pouoit auoir, s'il luy conuenoit partir de là, attendu le mandement de Humfroy Duc de Clocestre son aduersaire, qui luy auoit esté nócé par le herault Anglois, & la responce

La Bastille des Flamens gaignée.

ponce

ponce que ledit Duc luy auoit baillée. Si alla en la tente de Gand, où il feit assembler grãd nombre des dessusdits, ausquels il requist le plus qu'il peut, qu'ils voulsissent demourer auecques luy, & attẽdre la venue des Anglois: de laquelle ils estoient assez acertenez, qu'ils arriueroiẽt dedans briefs iours ensuiuans: disans outre, que s'ils se partoiẽt sans attendre ses ennemis, & les combattre, ils feroient à luy, & à eux le plus grãd deshõneur, qui oncques fut fait à Prince: ainsi alors & plusieurs autres fois furent par ledit Duc, & son Conseil faictes plusieurs remonstrãces raisonnables à icelles communes, mais finablement ce fut peine perdue: car ils estoient du tout affermez, & obstinez l'vn auec l'autre d'eux partir. Et pource à tout celles remõstrãces faisoient comme la sourde aureille, sinõ aucuns des principaux, qui respondoient courtoisement en eux excusant. Pour lesquels ceux qui estoient dessoubs eux au besoing eussent fait assez petit: & adoncques le dessusdit Duc de Bourgongne voyãt le dangier, où il s'estoit bouté soubs l'ombre & instance des dessusdictes communes: considerant aussi le blasme qu'il luy conuenoit receuoir à cause de son partement, il ne fait point à demander s'il auoit au cueur grãd desplaisance: car iusques à ce toutes ses entreprinses luy estoient venues assez à son plaisir, & icelle qui estoit là plus grande de toutes les autres de son regne luy venoit au contraire. Toutesfois luy conuint souffrir la rudesse, & grand sottie de ses Flamẽs: car il n'y pouoit pouruoir, jaçoit-ce que par plusieurs fois se meit en peine d'eux retenir aucuns peu de iour: neantmoins voyant qu'il perdoit son temps de les plus auant requerre, il se conclud auecques les Seigneurs de son Conseil de desloger auecques eux: & leur feit dire, que puis qu'ils ne vouloient plus demourer, ils l'attendissent iusques au lendemain: & qu'ils se partissent par bonne ordonnance à tout leurs habillemens, qu'ils chargeroiẽt: & que leurs aduersaires ne leur portassent nul dommage, & il les reconduiroit à tout ses gẽs iusques outre l'eaüe de Grauelines. A quoy les aucuns respondirẽt, qu'ainsi le feroient ils: & la plus grand partie disoient, que ils estoient assez puissans pour eux en retourner sans auoir conduicte. Et en y auoit grand partie, qui à toutes fins vouloient aller au logis du Duc de Bourgongne tuer le Seigneur de Croy, Messire Baudo de Noyelle, Ieã de Brimeu pour lors Baillif d'Amiens, & aucuns autres de son Conseil, disans, que par leurs exhortatiõs auoit ce voyage esté entreprins: lequel n'estoit point bien possible de l'acheuer, comme ils disoient, veu le gouuernement, & les manieres qu'on y tenoit. Lesquels trois Seigneurs dessus nommez sçachans la mutation d'iceux Flamens ainsi estre faicte contre eux, se departirent de l'ost à priuée mesgnie, & se retrahirent au logis de Messire Ieã de Croy deuãt Guisnes. Et iceux Flamens entre le Samedy, & le Dimenche commencerent à d'estendre par leur ost tẽtes, & pauillons, & charger leur bagues pour eux en aller: & estoient les Gantois les principaux faisans ceste mutation. A l'exemple desquels tous les gens de guerre, & marchans là estans, trousserent tout ce qu'ils pouoient auoir de leursdictes bagues: mais pour le soubdain partẽment y demoura des vins, viures, & autres biens treslargement: & conuint effondrer plusieurs queües de vins, & autres bruuaiges à la perte, & dom-

Inconstãce des communes.

Sottise & presumption des Flamans

maige desdits marchans. Et aussi furent laissez plusieurs gros engins, & autres habilemens de guerre, qui estoient audit Duc de Bourgongne: pource qu'on ne pouoit trouuer de chars, ne de cheuaux pour les emmener: & pareillement y demoura grand quãtité des biens & habillemẽs, que y auoiẽt amenez les Flamens. Si se commencerent à desloger en faisant tresgrand bruit, crians tous en vne voix en tresgrãd multitude, *gaubbe gaubbe nous sommes tous trahis*. Qui vault autant à dire, allons, allõs en nos pays. Auquel partement bouterent les feux en leurs logis: & commencerent à tirer vers Grauelines sans tenir ordonnance. Et lors ledit Duc de Bourgongne, qui auoit au cueur tresgrand tristesse à tout ses nobles hommes, & gens de guerre, se meit en bataille par bonne ordonnance vers ladicte ville iusques à tant qu'iceux Flamens fussent eslongnez pour les garder, afin que les Anglois de Calais ne saillissent dehors pour ferir sur eux. Et apres par bonne ordonnãce mettãt ses meilleurs Gens-d'armes derriere par maniere d'arrieregarde, suiuit son ost, qui estoient desia vers le chastel de Mare. Si se meirent lesdits Flamens illec vn petit en ordonnance, & s'en allerent loger empres ladicte ville de Grauelines, au mesme lieu où ils auoient logé au passer: toutesfois les Brugelins estoient tresmal contens de leur honteux departement. Et pourtant qu'à ce iour n'auoient point leurs cheuaux pour ramener leurs gros engins, qu'ils auoient là amenez, en chargeant aucuns sur leurs chars, & à force, & puissance de gens les ramenerent iusques audit lieu de Grauelines au mesme lieu, où ils auoient logé au passer. Auquel iour ledit Duc de Bourgongne manda à Messire Iean de Croy, qui estoit deuant ladicte ville de Guisnes, qui se deslogeast à tout ses Gens-d'armes, & s'en vint deuers luy sans delay. Lequel oyant le mandement de son Seigneur, & sçachant que l'ost estoit deslogé, feit apprester ses gens, & se tira en bonne ordonnance enuers sondit Seigneur le Duc: mais aucuns gros engins demourerent là, par ce qu'on ne les pouoit charger sur les chars auec grand quantité d'autres biens: pour lequel departement ceux dudit chastel de Guisnes eurent moult grand ioye & liesse: car ils estoiẽt fort cõtraints, & en grand necessité, comme pour eux rendre: & dedans briefs iours ensuyuans saillirent dehors, en faisant tresgrand huée apres leurs ennemis. Et pareillement quand ceux de Calais veirent, & sceurent le partement de l'ost, ils en furent moult ioyeux: si issirent hors en grand nombre pour recueillir les biens, qui estoient demourez, desquels y auoit treslargement. Et lors enuoyerẽt plusieurs messages en Angleterre nonçer ceste aduenture: & ledit Duc de Bourgongne qui estoit logé à Grauelines tant desplaisant & ennuyeux (comme dit est) print cõseil auec les Seigneurs, & nobles hommes, qui là s'estoient retraits auec luy sur ses affaires, en luy cõplaignant de la honte, que luy faisoient ses communes de Flandres: lesquels les aucuns luy remonstrerent amiablement, qu'il print en gré & patiemment ceste aduenture, & que c'estoit des fortunes du monde: & puis luy dirent & cõseillerent, qu'il se pourueut au surplus par la meilleure forme, & maniere que faire se pourroit: c'est à sçauoir qu'il fournist ses villes, & forteresses sur les frontieres de Gens-d'armes, de viures, & habillemens de guerre pour

Honteux depart du siege de Calais.

pour resister contre ses aduersaires, qu'on attendoit chacun iour, lesquels comme on pouoit supposer, s'efforçoient de greuer luy, & les siens par diuerses manieres, attendu les entreprinses qui auoient esté faictes cõtre eux, & luy de sa personne se retrahit plus auant en l'vne de ses villes, & manda par tous les pays gens de guerre pour ayder, & secourir ceux, qui en auroiẽt besoing. Apres laquelle conclusion iceluy Duc requist à plusieurs Seigneurs, & nobles hommes là estant moult instamment, qu'ils voulsissent demourer en icelle ville de Grauelines: laquelle pouoit estre moult preiudiciable à tout le pays, si elle n'estoit bien gardée: & leur promettãt sur son honneur, que s'ils auoiẽt aucun besoing, & ils feussent assiegez, il les secourroit sans point de faute quelque peril, ou dommage qu'il y deust auoir: lesquels luy accorderent, & demourerent là le Seigneur de Cresquy, le Seigneur de Saueuses, Sire Symon de Lalain, Sausse son frere, Philebert de Valdray, & plusieurs autres notables vaillãs, & expers hommes de guerre. Et d'autre part furent enuoyez à Ardre Messire Loys de Thieubronne, & Guichart son frere, & aucuns autres de deuers la marche de Boulenois: & és autres lieux furẽt mis Gẽs-d'armes selon les estats des villes, & forteresses pour la garde d'icelles. Si estoiẽt là presens plusieurs Seigneurs de son Cõseil, par le moyẽ desquels icelle entreprinse auoit esté mise sus, qui de ceste male aduenture estoient desplaisans. Si ne le pouoient auoir autre, & leur conuenoit souffrir, & ouyr les parolles du monde. En outre apres ce que ledit Duc eut (comme dit est) tenu son Conseil auec ses gens, & conclud les choses dessusdictes, il feit requerre aux Flamens, qu'ils demourassent encores auec luy vn peu de iours pour attendre la venue de leurs ennemis. Laquelle requeste ne voulurent accorder, pour les perils dont ils se doubtoiẽt: & allerẽt deuers luy plusieurs des Capitaines le Mardy dernier iour de Iuillet, requerir audit Duc, qu'il leur donnast congé de retourner en leurs propres lieux. Lequel voyant qu'il ne les pouoit retenir en nulle maniere du monde leur accorda, & leur donna congé d'eux en aller: car il apperceuoit bien, qu'ils n'y feroient ja beau faict, puis qu'ils n'auoient à ce courage. Si se partirẽt & s'en allerẽt par plusieurs iournées iusques en leurs villes: mais ceux de Gand ne vouloient point rentrer dedãs leur ville, s'ils n'auoiẽt chacun vne robbe aux despens de leurdicte ville, ainsi qu'anciennement estoit accoustumé de leur bailler, quand ils reuenoient d'aucune armée: laquelle chose on leur refusa, pource qu'il sembloit aux Gouuerneurs d'icelle ville de Gand, qu'ils s'estoient tresmal portez: & quand ils eurent responce, ils rentrerent dedans tout murmurãt, & mal contẽs des dessusdits Seigneurs, & Gouuerneurs. Si auoient esté au departir de deuãt Calais, & au desloger, mises en feu, & desolées les forteresses de Balingehem, & de Sangathe. En apres le Duc de Bourgongne partant de Grauelines, s'en alla à l'Isle, & feit publier par tous ses pays, que toutes gens de guerre, qui estoient accoustumez d'eux armer, feussent prests pour aller deuers luy, pour aller où il les enuoyeroit, pour resister à l'encõtre de l'armée des Anglois ses aduersaires: laquelle, cõme dit est, on sçauoit assez qu'elle estoit preste pour venir descendre au Haure de Calais: & mesmement apres ce que ledit Duc de Bour-

gongne, & son ost furent deslogez de deuant Calais, arriua ledit Duc de Clocestre auecques son armée d'Anglois.

Comment Messire Florimont de Brimeu Seneschal de Pōthieu, cōquist la ville du Crotoy.

DVRANT le temps, que le Duc de Bourgongne estoit au voyage de Calais, Messire Florimont de Brimeu Seneschal de Ponthieu, Richard de Richaumes Capitaine de Rue, Robert du Quesnoy Capitaine de S. Vvallery, & autres des frontieres vers Crotoy, s'assemblerent vn certain iour à tout le nombre de quatre cens combattans ou enuiron: & allerent de nuict eux mettre en embusche sur les greues vers la ville, & forteresse du Crotoy, & enuoyerēt le dessusdit Robert du Quesnoy à tout trente cōbattās, ou enuiron au matin, passer par vn bastel deuāt ladicte ville, & forteresse pour faire saillir les Anglois de leans apres eux ce qu'ils feirent: & quand ils apperceurent que lesdits Anglois les pouoient bien veoir, ils feirent semblant que ledit bastel fut feru en terre, & qu'ils ne peussēt passer de là ne eux de là partir: & mesmemēt dix ou douze de leurs gens sortirent en l'eaüe, qui faisoient semblāt de vouloir bouter iceluy bastel par force du lieu, où il estoit assis. Si faisoient moult fort les embesongnez: & lors Henry, Iean, Richard, & Thomas voyans de leurs murailles l'esbatemēt d'iceux galans, & la maniere qu'ils tenoient, desirās de les aller ayder & secourir: mais non pas au plaisir d'iceux trauaillās, mais pour vouloir conquerre proye; saillirent hors sans delay: & coururēt vers iceluy bastel pour le prendre: mais ils furent tantost forcloz par ceux de ladicte embusche. Lesquels les assaillirent fieremēt, & en occirēt sur la place † mieux de soixante quatre, & si en y eut de prins de trente à quarante: & par ainsi demoura icelle ville, & forteresse du Crotoy fort desgarnie de gens, & en y eut plusieurs naurez de la partie dudit Seneschal. Lequel Seneschal, & ceux qui estoient auec luy, sçachans par lesdits prisonniers, que dedans la ville, & forteresse dudit Crotoy auoit demouré peu de gens de deffence, s'assemblerent de rechef plusieurs hommes de guerre sur la marche à l'enuiron, & les mena loger deuant ladicte ville: & au bout de quatre ou cinq iours ensuiuans, les feit assaillir, laquelle fut prinse d'assault à petit dōmage de ses gens, & ceux qui estoient dedans la ville, se retrahirent dedās le chastel, deuant lequel se logerent les dessusdits: & feirēt dresser aucuns engins contre iceluy, qui petit ou neant le dōmagerent, car il estoit excellentemēt fort. Et apres qu'iceluy Seneschal eut là esté certaine espace de tēps, voyant qu'il estoit mal possible d'icelle forteresse conquerre, se deslogea, & feit abbatre, & demolir la fortification de ladicte ville. Si se retrahit auec les siens és lieux, dont ils estoient venus, & emporterent les biens, qu'ils auoiēt conquis en ladicte ville. En apres iceux Anglois du Crotoy auoient deux basteaux nommez Gabannes: par le moyen desquels ils trauailloient souuēt ceux d'Abbeuille, & par especial les pescheurs: si enuoyerent les dessusdits d'Abbeuille de nuict aucuns de leurs gēs à tout vn bastel assez pres du Crotoy, & en y eut aucuns, qui en nageant, allerent attacher agrappes de fer par dedans l'eaüe aux basteaux dessusdits: ausquelles agrappes y auoit de bien

† plus

Bateaux des Anglois amenez à Abbeuille.

bien longues cordelles, par lesquelles cordelles iceux nauires furent tirez dehors, & amenez audit lieu d'Abbeuille, dont les Anglois furent malement troublez.

Comment Humfroy Duc de Clocestre arriua à Calais à tout grand nõbre de Gens-d'armes, & entra en Flandres, & en Artois, & és autres pays du Duc de Bourgongne, où il feit moult de dommages.

APRES que le Duc de Bourgongne, & les Flamẽs se furent deslogez de deuãt Calais, si comme dit est ailleurs, arriua dedãs briefs iours apres ensuiuans le Duc de Clocestre au haure de la dessusdicte ville de Calais à tout dix mille combattans Anglois ou enuiron: & venoient en intention de combattre ledit Duc de Bourgongne, & toute sa puissance, s'ils l'eussent trouué: & pourtant qu'il estoit party, se meit à chemin pour aller vers Grauelines: & de là se tira en Flãdres, & passa par plusieurs gros villages cõme Poperniche, Bailleul, & plusieurs autres: lesquels il desola par feu, & plusieurs faulsbourgs de villes, dont par tout ne trouuoit gueres de deffence: mais tout le monde s'en fuyoit deuant luy, & nuls Flamens, ou peu ne l'osoient attendre, & enuoya grand proye de bestail, & d'autres biens: si y feirent de moult grãs dommages, sans perdre de leurs gens, ou bien peu: mais ils endurerent grãd faim par faute de pain. Si passerent le Neuf-chastel, & ardirent Rimesture, & Valon-chappelle: & puis entrerent en Artois, & allerent à Arques, & Blandesques, là où ils feirent des escarmouches: mais ils bouterent les feux par tous les lieux, où ils peurent aduenir. Et passerent par empres la iustice de S. Omer, & par tout en ses villages à l'enuiron ils feirent moult de dõmages, & descendirẽt autour de Tournehin, Esprelecques, & Bredenarde, là où ils feirẽt escarmouches des Capitaines des chasteaux à l'enuirõ. Et Cavvart, & autres compagnons de l'Angle y furent blecez, qui par force en rebouterẽt hors de leurs villages, & d'autres de leurs chasteaux: dont ils furent en icelles marches, & autour d'Ardre plus reboutez: & y eut plus de gẽs blecez, que par tout Flãdres, où ils auoient esté. Et se retrahirent vers Guisnes, & Calais, pource que plusieurs de leurs gẽs prindrẽt maladies par necessité de pain: dont ils n'auoient point à leur plaisir: dont aucunes bonnes femmes, qui leur en donnoiẽt sauuerent leurs maisons: & aussi gaignerẽt en d'aucuns lieux de bon bestail en grand nombre qu'ils amenoient de Flãdres, dõt les conduiseurs n'en pouoiẽt point bien venir à chief de les cõduire, pource qu'en aucuns lieux ne trouuoient point d'eaüe pour les abruuer, dont elles s'espartoiẽt: & ceux qui pẽsoient à les retourner, estoiẽt surprins souuentesfois de leurs aduersaires, quand ils s'eslongnoiẽt trop de l'auãtgarde, & de la bataille. Et en ce temps Messire Thomas Kiriel, & le Seigneur de Faulquemberge assemblerent au Neuf-chastel d'Incourt enuiron mille combattans, lesquels ils menerent passer la riuiere de Somme à la Blanche-tache, & allerent loger à Forest-Monstier: & de là alla à Broye sur la riuiere d'Authie, où ils furent quatre iours: & prindrent le chastel d'assault, qui n'estoit point gramment fort, ne de grand valleur, & appartenoit au Vidame d'Amiens. Si y furent

morts vne partie des deffendeurs, & cinq ou six des assaillās : pour la prinse duquel le pays fut en grand effroy, doubtant que les Anglois ne se voulsissent là loger : car pour ce temps y auoit bien petite prouision quant à la garde du pays, mais les Anglois auoient trouué en icelle ville, & en plusieurs autres, qu'ils auoient courues, & prins, des biens treslargement, & grād foison de prisōniers, à tout lesquels ils s'en retournerēt audit passage de là Blanche-tache, par où ils estoient venuz : & de là en leurs garnisons sans faire perte de leurs gens, qui face à escrire, & feirēt pour iceluy voyage de grans dommages ou pays de leurs ennemis, & aduersaires.

Comment les Flamens se remeirent en armes depuis qu'ils furent retournez de Calais en leurs villes.

APRES que les communes de Flādres furent rētrées dedans leurs villes, comme dit est dessus, leur vindrent dedans briefs iours ensuiuans nouuelles, qu'vne grand foison de nauires d'Angleterre estoiēt arriuées deuers Septentrion sur la marche de Flādres entour Bielinghe, ayans intention d'entrer où pays : & pource de rechef les bonnes villes remanderent toutes leurs gens du plat pays, & se remeirent en armes à toute puissance, & allerent hastiuement sans grand charroy deuers Breuelier, & se logerent sur la mer à l'encontre dudit nauire d'Angleterre, qui estoit là enuiron. Et estoit ce nauire là pour occuper & donner empeschement à ceux du pays, afin qu'ils ne se retrahissent deuers l'ost du Duc de Clocestre, qui estoit en la marche de Poperinche, & Bailleul : lequel nauire l'auoit là mené, & n'y estoit pour lors dedās que les mariniers, & aucun peu de gens pour le garder : pourquoy ils n'auoient mie voulenté de prendre port pour entrer oudit pays. Si se departirēt en assez briefs iours ensuiuans, & retournerent à Calais. Apres laquelle retraicte, & departement lesdits Flamens se retrahirent chacune compagnie en leurs places. Mais les Gantois qui bien sçauoient, qu'on leur bailloit là plus grād charge du departement de Calais, qu'à tous les autres, dont ils estoient tres malcōtens, ne vouloient mettre ius leurs armes. Si contendoient à faire de grans nouuelletez, & estoient en moult grand discord l'vn contre l'autre : parquoy il cōuint que leur Prince y allast : lequel là venu luy feirēt bailler plusieurs articles de remonstrances : desquelles en y auoit aucunes, qui vouloient sçauoir, pourquoy le siege n'auoit esté mis par mer deuant Calais, comme par terre, si comme il auoit esté cōclud : & aussi pour qu'elle raison le nauire d'Angleterre n'auoit esté ars, comme on auoit ordonné. A quoy on leur feit responce de par le Duc de Bourgongne, qu'au siege par mer il leur estoit impossible, cōme bien sçauoient les mariniers à ce cognoissans, que nauire y sceust arrester par fortune de mer, sans peril d'estre bouté forciblement par deuers la terre en diuers lieux en la subiectiō de ses ennemis : & auecques ce les Hollandois, qui luy auoiēt promis vne ayde, & accordée pour fournir ledit nauire, luy auoiēt failly de promesse. Et au regard du nauire d'Angleterre, qui n'auoit point esté bruslé, les gens & vaisseaux, qui auoiēt à ce esté ordōnez à l'Escluse, pource faire n'auoient nullemēt eu vēt

Gantois en armes.

propice

propice pour y aller, mais leur auoit tousiours esté contraire. Et quant à plusieurs autres points, qu'ils requeroient: c'est à sçauoir d'auoir trois Capitaines pour gouuerner la ville de Gand, pour faire procession par le pays à main armée, de garnir les forteresses des gens natifs du pays de Flandres, d'appaiser le discord d'entre ceux de Bruges, & de l'Escluse, & de plusieurs autres besongnes requises par eux: leur fut par iceluy Duc faicte si bône, & raisonnable responce, qu'ils furent assez contens de luy, & se retrahirent ceux qui estoient armez ou marché des Vendredis en grand multitude en leurs maisons: & laisserent leurs armes; jaçoit ce qu'ils eussent esté fort esmeuz de premiere venue. Et auoient aux archiers de leur Prince fait mettre ius leurs bastons, qu'ils portoient apres luy, disans qu'ils estoient fors assez pour le garder. En apres furent banniz de Gand Messire Rollant de Haultekaerque, Messire Colard de Communes, Messire Gilles de la Voustine, Enguerran Auvviel, & Iean Daudain, pour ce qu'ils ne s'estoient remóstrez cóme Bourgeois ainsi cóme les autres, quád il auoit esté publié & escriuirét lesdits Gátois à ceux de leur Chastellenie, que qui pourroit prédre l'vn des dessusdits banniz, & le mettre en leurs mains, il auroit pour son salaire trois cens liures tournois, auecques raisonnables despens: & depuis furent faictes plusieurs ordonnances pour la garde, & deffence du pays. Si furét cómis plusieurs Capitaines: desquels le Seigneur d'Estréhuse fut estably Capitaine, le Seigneur de Cómunes à Gád, Messire Girard de Tournay à Audenarde, Messire Girard de Gistelles à Courtray: & pareillemént furét commis par toutes les autres villes aucuns Nobles, & gens de guerre selon l'estat d'icelles, tant † selon les frontieres vers Calais comme sur la mer & ailleurs. En outre fut publié que nul ne se partit du pays pour cause de la guerre, & sur grande amende: & que chacun se pourueust, & garnist d'armes selon son estat, & puissance: & aussi que toutes bonnes villes, & forteresses fussent reparées, & fournies de viures, & habillemens de guerre: & auecques ce que tous fosses, & barrieres fussét visitées, & reedifiées és lieux, & és places accoustumez, & tout aux despens du pays, & ceux dessoubs qui les reedifications se deuoient faire. En apres pour mieux faire que laisser, conuint que ledit Duc dessusdit dict de sa propre bouche aux Gátois, qu'il estoit bien content d'eux pour la departie de deuant Calais, & qu'ils s'en estoient retournez par sa licence, & ordonnance: car c'estoit tout leur desir & affection, que d'en estre excusez, pource qu'ils sçauoiét, & cognoissoiét bien, qu'ils s'en estoient partiz trop honteusement. Et quand toutes ces besongnes dessusdictes furét ainsi remises en reigle, comme dit est, ledit Duc s'en retourna à l'Isle: & lors vindrét deuers luy le Seigneur de Chargny, & aucuns autres & vaillans hommes, qui amenerent des parties de Bourgongne enuiron quatre cens combattás, qui furent mis en garnison sur les frontieres de Boulenois. Et puis apres brief ensuiuant vindrét, & arriuerét les Seigneurs d'Ansy, & de Vvarébon à tout encores quatre cens combattans Sauoisiés: lesquels adommagerent moult les pays d'Arthois, Cambresis vers Tournay: & puis apres les mena le Seigneur de Vvarembon en garnison à Ponthoise, là où ils furent grande espace de temps. Si estoiét

Insolence du peuple.

† sur,

Le Duc aduoue le depart des Flamés de deuát Calais.

lors par toutes les parties du Royaume de Frãce, les Eglises, & le poure peuple oppressé, & trauaillé, à l'occasion de la guerre, & n'auoiẽt comme nuls deffendeurs. Et nonobstant la paix d'Arras faicte, les François & Bourgongnons vers les pays, & marches de Beauuoisis, Vermẽdois, Santhois, Laonnois, Chãpaigne, & Rethelois faisoiẽt moult souuẽt de grãdes entreprinses les vns sur les autres, & prenoient querelles nõ raisonnables l'vn cõtre l'autre. Pourquoy il aduenoit moult de fois, que les pays dessusdits tãt d'vn costé, cõme d'autre, estoiẽt couruz & pillez, & auoiẽt autãt, ou plus à souffrir, cõme parauãt la dessusdicte paix d'Arras. Si n'y pouoient les poures laboureurs mettre autre prouision, sinon de crier miserablemẽt à Dieu leur createur vengeance: & qui pis estoit, quand ils obtenoient aucun saufconduit d'aucuns Capitaines peu en estoit entretenu, mesmement tout d'vn party. Et entre-temps que ces besongnes se faisoient Messire Ieã de Hornes Seneschal de Brabant, qui auoit eu la charge auecques le Cõmandeur de la Morée de conduire le nauire par mer, & aller deuant Calais, quand le Duc de Bourgõgne y estoit, fut rẽcõtré par aucuns Flamẽs sur les Dunes de la mer, ainsi qu'il alloit à ses affaires à petite compagnie: lesquels le meirẽt à mort, dont ledit Duc de Bourgõgne eut au cueur tresgrãd desplaisance. Et d'autre par apres que ledit Duc eut rappaisé les Gãtois, comme dit est cy dessus: & qu'il eut entendu que toutes les communes de sa Cõté fussent biẽ vnies: si s'esmeurent les Brugelins en tresgrãd nõbre pour aller assieger l'Escluse, & se tindrent en armes sur le marché par moult long temps. Et entre-tẽps meirent à mort l'Escontecte de la ville, qui estoit vn des officiers du Prince nõmé Vaustre d'Estembourg: & fut pource qu'il ne vouloit point aller en armes sur le marché auecques le cõmun, où ils furent bien six sepmaines, & estoiẽt les Capitaines Pietre de Bourgrane, & Cristofle Mynere. Et y eut vn nõmé Georges Vauldeberques, qui feit leuer la Duchesse, & son fils de son chariot, pour querir ceux de dedans: laquelle Duchesse pour lors y estoit, & l'arresterent. Et puis apres quand elle se departit, luy osterẽt de son chariot la femme de Messire Iean de Hornes, dont icelle Duchesse fut moult troublée: mais elle n'en peut auoir autre chose. Si estoiẽt auecques elle Messire Guillaume, & Messire Simon de Lalaing: toutesfois par certains moyens, qui depuis se feirent entre leur Prince & eux, se retrahirẽt en leurs hostels, & leur pardonna pour celle fois leurs offences, & malefices, pource qu'il auoit plusieurs grans affaires vers eux.

Seneschal de Brabant tué par les Flamens.

Brugellins esmeuz, & leur insolence.

Comment la Hire print la ville, & forteresse de Soissons, & autres matieres.

EN ce mesme temps fut prinse d'emblée la ville, & forteresse de Soisons: de laquelle estoit Capitaine Guy de Roye pour Messire Iean de Luxembourg, qui point n'auoit fait de serment au Roy Charles de France à la paix d'Arras, ainsi comme auoiẽt fait les autres Seigneurs, & Capitaines tenans le party du Duc de Bourgongne, cõme dit est cy dessus. Et pourtant que les François le tenoiẽt pour leur ennemy, jaçoit ce qu'il eust obtenu du Roy mãdemẽt durãt iusques à certain iour, pour auoir aduis de faire iceluy serment: lequel Roy deffendit à ses gens

gens, que dedãs iceluy iour on ne leur feit point de guerre, moyẽnant aussi que luy, & les siens n'en feroient à luy ne aux siens. Neantmoins quand il vint à la cognoissance dudit de Luxẽbourg, qu'on auoit prins sur luy icelle ville, & forteresse de Soissons, qui en la plus grãd partie appartenoit heritablement à sa belle fille Ieãne de Bar Comtesse de sainct Pol, il le print tresmal en gré, & pourueut, & garnit aucunes de ses forteresses de gẽs de guerre pour resister à telles, & pareilles entreprinses. Et d'autre part le dessusdit Guy de Roye, qui tenoit le chastel de Maicãpre entre Chargny & Noyõ, y meit grãd garnison, & cõmença à mener forte guerre à la Hire, & aux pays de Soissonnois, Laõnois, & autres villes tenans le party du Roy Charles: & pareillement feit le Roy Charles par la Hire, & ses alliez aux bien vueillãs du dessus nõmé Messire Iean de Luxembourg, & par ainsi tous les pays autour d'eux furent moult trauaillez, & oppressez tant d'vn costé, cõme d'autre. Apres que le Duc d'Iorth eut conquis la ville de Fescan, comme dit est, & que Iean d'Estouteuille l'eut rendue, fut depuis reprinse des François sur lesdits Anglois, & en ce mesme temps le Duc d'Iorth dessusdit cõquist par continuation de siege sainct Germain sur Cailly. Si furent penduz les Frãçois leans estans iusques au nombre de douze ou enuiron. Et pareillement reconquist Fontaines, le Bourg, Blainuille, Preaux, l'Islebõne, Tãcaruille, & autres plusieurs fortes places, & villes: dont la plus grand partie furẽt desolées, & ruées ius par lesdits Anglois: durant lequel temps iceux Anglois continuoient à degaster les viures autour de Harfleur, sur intention de l'assieger au plus tost, qu'ils pourroient par aucune bonne maniere.

Comment la Ducheße de Bethfort seur au Comte de sainct Pol se remaria de sa franche voulenté: & comment le Roy Charles de Cecille traicta auec le Duc de Bourgongne à cause de sa deliurance: & comment les Anglois reprindrent la ville de Ponthoise.

EN l'an dessusdit la Duchesse de Bethfort seur au Comte de S. Pol, se remaria de sa franche voulenté à vn Cheualier d'Angleterre nõmé Messire Richard d'Ondeuille, lequel estoit ieune hõme moult bel, & bien formé de sa personne: mais au regard de lignage, il n'estoit point pareil à son premier mary le Regent, n'à elle. Si en fut Loys de Luxembourg Archeuesque de Roüen, & autres ses prochains amis aucunement mal contens: mais ils n'en peurent oncques auoir autre chose. Et apres enuiron le mois de Nouembre Iaqueline de Bauiere, qui estoit espouse franche de Borselle: apres que par long temps elle eut jeu en son lict de maladie langoureuse, alla de vie à trespas, si succeda le Duc de Bourgongne en toutes ses Seigneuries. En ce mesme tẽps vers la sainct Andrieu vindrent deuers ledit Duc de Bourgongne à l'Isle en Flãndres, où il tenoit son estat le Roy de Cecille Duc d'Anjou, le Duc de Bourbon, le Connestable de France, le grand Chãcellier de France, & plusieurs autres grans Seigneurs, & notables Princes: lesquels il receut, & festoya treshõnorablemẽt, & apres furent les traictez ouuers d'entre le Roy Charles de Cecille dessus nõmé, & le Duc de Bourgongne touchant la deliurance de sa prison dont

en autre lieu eſt faicte mention : car encores n'eſtoit ſa foy acquitée pour ſa prinſe : mais eſtoiét aucuns de ſes enfans demourez hoſtagiers pour luy au pays de Bourgongne, leſquels traictez vindrent en fin à concluſion: moyénant que preſentement le deſſuſdit Duc de Bourgongne eut la poſſeſſion de la terre, & chaſtel appartenant à celuy Roy, laquelle eſtoit moult bonne & proffitable : & auecques ce promeit à payer certaine ſomme de deniers: pour la ſeureté de laquelle il bailla en hoſtage en ſes Duchez de Bar, & de Lorraine quatre bonnes villes & fortereſſes : c'eſt à ſçauoir Neuf-chaſtel en Lorraine, & Clermont en Argonne, & Princhy & Louy, que ledit Roy deuoit bailler, quád requis en ſeroit. Eſquelles villes, & fortereſſes le deſſuſdit Duc de Bourgógne meit garniſon, & Capitaines de par luy. Et par ainſi le Roy deſſuſdit fut acquitté de ſa foy, & r'eut ſes enfans: car à preſent ne furét baillez en la main dudit Duc, que les deux enfans premiers, & eut ſeureté par promeſſe d'auoir les deux autres ſe faute de payement y auoit : & à ce faire pour les bailler ſ'obligerent auec ledit Roy Meſſire Collard de Sauſſy, & Iean de Chábly. Et apres toutes ces beſongnes accomplies (cóme dit eſt) ledit Conneſtable de France traicta auec Meſſire Iean de Luxébourg , qui eſtoit audit lieu de l'Iſle, que la guerre d'entre luy, & la Hire pour la prinſe de Soyſſons ceſſeroit ſur forme d'appoinctement: & ſi fut audit Meſſire Ieá de Luxébourg ralongé ſon iour de faire ſermét au Roy de Fráce iuſques au iour S. Ieá Baptiſte enſuyuát, ou de luy declairer parcial, par tel ſi qu'il promeit non faire guerre durant le terme deſſuſdit : ce pendant Guillaume de Flauy , qui par le Conneſtable de France, auoit eſté debouté de la ville de Compiengne, trouua maniere de r'entrer dedans à tout grád foiſon de gés de guerre. Si le reprint ſur ceux, que ledit Cóneſtable de France y auoit cómis, & ce fait la tint long temps depuis, & du conſentement du Roy Charles, nonobſtant qu'iceluy Conneſtable feit depuis de grans diligéces de la r'auoir. Item en ce meſme temps reprindrent les Anglois la ville de Ponthoyſe d'emblée à vn point du iour : dedans laquelle eſtoiét en garniſon les Seigneurs de l'Iſle-Adá, & de Varembon, auecques eux enuiró quatre cés combattans : leſquels en la plus grand partie ſe ſauuerét par fuite en delaiſſant leurs biens. Pour laquelle prinſe l'Iſle de France, & le pays à l'enuiron furent de recheffort troublez, car iceux Anglois y meirent vne tres gráde, & forte garniſon de leurs gens: leſquels coururent treſſouuent iuſques aux portes de Paris.

Comment le Roy d'Eſcoſſe fut meurdry par nuict en ſa chambre par le Comte d'Athelles ſon oncle, & autres matieres.

AV mois deſſuſdit aduint vne treſgrande, & merueilleuſe cruauté ou Royaume d'Eſcoſſe car le Roy d'iceluy pays, lequel eſtoit à *S.* Iean ſeát ſur la riuiere de Thay au milieu de ſon Royaume, & là ſeiournoit , & tenoit ſon eſtat en vne Abbaye de Iacobins au dehors d'icelle ville , fut là eſpié par aucuns de ſes hayneurs : & eſtoit le chef , & Capitaine vn ſien oncle nommé le Comte d'Athelles : ſi vint le ſecond Mercredy de Kareſme, qu'il eſtoit ieuſne des quatre temps, accom-

accompaigné de trente hommes, ou enuirõ iusques à la chambre du Roy, qui de riens ne se doubtoit vne heure apres minuict. Si rompirent & despecerent l'huis de ladicte chambre, & entrerent dedans: & là meirent ledit Roy à mort cruellement, en luy faisant plusieurs playes iusques au nombre de trẽte ou au dessus, dõt il y en auoit aucunes addressées droit à son cueur. Durant laquelle cruauté la Royne sa femme seur au Comte de Sommerset, d'Angleterre, pour le cuider rescourre, & le preseruer de cest inconueniẽt, fut naurée en deux lieux moult villainemẽt par aucuns d'iceux facteurs: & ce fait se partirent de là hastiuement pour eux mettre à garãt, & à sauueté. Et lors par le cry de la dessusdicte Royne, comme par autres de ses gens, fut icelle besongne tãtost diuulguée & prononcée, tãt en l'hostel cõme en ladicte ville. Si s'assemblerent en tresgrãd nõbre ceux de sondit hostel, & de la ville: & vindrent en la chãbre du Roy, où ils trouuerẽt ledit Roy meurdry trespiteusement, cõme dit est dessus, & la Royne naurée: dont ils eurẽt au cueur tresgrand tristesse, & en feirent moult grans douleurs, & lamentations: & le lendemain fut mis en terre tres solemnellement aux Chartreux. Et tantost apres ensuiuant furent mandez les Nobles, & grans Seigneurs du Royaume d'Escosse: lesquels conclurẽt tous ensemble auecques ladicte Royne, qu'iceux homicides fussent poursuiuis en tresgrãd diligẽce: laquelle conclusion fut mise à execution, & en fin furent tous prins, & mis à mort par diuers & merueilleux tourmẽs: c'est à sçauoir ledit Comte d'Athelles oncle du Roy d'Escosse, qui estoit le principal, eut le ventre ouuert, & luy osta on les boyaux hors: & puis furent ars en vn feu en sa presence, & puis fut escartellé: & furẽt mis les quartiers au dehors des quatre plus puissantes villes d'iceluy Royaume d'Escosse: vn nommé Robert Steeinuart, qui estoit vn des principaux facteurs, fut pendu à vn gibet, & apres escartellé: Robert de Gresine fut mis sur vne charrette, où il y auoit vn gibet fait au dessus tout propice, auquel on auoit attaché l'vne de ses mains: c'est à sçauoir celle, dont il auoit feru ledit Roy d'Escosse, & en cest estat fut mené par la ville en plusieurs ruës: & enuiron luy auoit trois executeurs de Iustice, qui luy lanceoient les fers tous chaulx parmy les cuisses, & autres parties de son corps, & apres fut escartellé: & les autres chacun endroit soy furent tourmentez treshorriblement: & fut ceste iustice toute accomplie en dedans les quarante iours apres la mort du dessusdit Roy d'Escosse. Et la cause pourquoy ledit Cõte feit ceste cruauté à sondit nepueu le Roy d'Escosse, fut pource apres qu'iceluy Roy fut retourné d'Angleterre, où il auoit esté long temps prisonnier, comme il est declairé en mon premier liure: & il fut retourné en son Royaume d'Escosse, il feit de tresgrandes iustices de plusieurs grans Seigneurs tant de son sang, comme d'autres, qui auoient eu le gouuernement de son Royaume durant sadicte prison: & n'auoient point fait leur deuoir selon son vouloir de le deliurer de la dessusdicte prison. Entre lesquels en auoit fait executer d'aucuns, qui estoient moult prochains audit Comte d'Athelles: & pourtant jaçoit ce que deuãt le iour dudit homicide, il fut vn des plus prochains, & plus feables dudit Roy: neãtmoins luy auoit de long temps gardée ceste mauuaise pensée & voulenté,

Cruauté du Comte d'Athelles.

Meurtriers du Roy punis.

Cause de la haine du Cõte d'Athelles au Roy.

laquelle en fin il meit à execution, comme vous auez ouy cy dessus. Lequel Roy d'Escosse auoit vn sien fils aagé de douze ans ou enuiron, lequel par l'auctorité, & du consentement des trois estats du pays fut prestemét esleu, & esleué à Roy d'Escosse: & fut mis à gouuernement d'vn moult notable Cheualier nômé Messire Guillaume Cristô, lequel le gouuernoit dés le viuāt du Roy son pere: & auoit iceluy Roy nouuel la moitié du visaige droit à ligne vermeil, & l'autre blanc. Et puis apres certain temps ensuiuant ladicte Royne embla audit Cheualier le Roy son fils au chastel de Haudebourg, & le meit en autre gouuernemēt: c'est à sçauoir de grās Seigneurs du pays: lesquels depuis feirét mourir le Côte de Donglas, & vn sien frere appellé Dauid de Côbrebant, pource qu'on disoit, qu'il auoit fait cōspiration contre le ieune Roy pour le deposer de sa Seigneurie. Si auoit iceluy ieune Roy six seurs, dôt l'aisnée estoit mariée au Daulphin fils au Roy de France: & depuis en eut vne le Duc de Bretaigne, & la tierce fut mariée au fils du Duc de Sauoye: la quarte au fils du Seigneur de Verre en Hollāde. Et apres la Royne d'Escosse mere aux enfans dessusdits se remaria à vn ieune Cheualier nommé Iaques Stouart, & en eut plusieurs enfans.

Côte de Donglas executé.

Estrange & deue punition du Côte d'Abtelles.

OR est ainsi, que depuis cest article escript, ie sceuz par approbation que ledit Comte d'Athelles principal facteur de la mort du Roy d'Escosse, fut deuestu tout nud en pur ses brayes en la ville de Edimbourg, & fut tiré par plusieurs fois à vne polie encontremont tout hault, & puis on le laissoit cheoir embas à deux pieds de terre: & apres fut mis sur vn pillier, & couróné d'vne couronne de fer ardant, en signifiant qu'il estoit le Roy des trahistres. Et le lēdemain fut mis sur vne claye tout nud, & trainé de rue en rue, & apres fut mis sur vne table, & luy ouurit on le ventre, & puis furent tous ses boyaux, & entrailles tirez hors, & iettez en vn feu, & ars en sa presence durant sa vie, & depuis fut son cueur ietté au feu, & apres fut decapité & escartelé: & les quartiers mis aux quatre meilleures, & bônes villes d'iceluy Royaume d'Escosse, comme dit est cy dessus. Et auecques ce que lesdits facteurs moururent par diuers martyres & tormens, furét aussi executez plusieurs de leurs plus prochains amis, qui point n'en estoient coulpables: & n'est point memoire qu'oncques on veit faire aux Chrestiens plus aspre iustice. Item en ce propre temps le Duc de Bourgôgne tint plusieurs estroits conseils, auecques les trois estats de son pays pour auoir aduis pour resister contre la descendue, & puissance des Anglois ses ennemis, lesquels il attendoit chacun iour. Et fut sur ce conclud de mettre garnisons par toutes les frontieres, tant sur la mer comme ailleurs. Et aussi fut ordonné à toutes les Nobles de ses pays, & autres qui s'auoient accoustumé armer, qu'ils fussent prests toutes les fois, qu'on les manderoit pour aller auecques les Capitaines, qui estoient commis pour la garde, & deffence des pays: c'est à sçauoir en chef Iean de Bourgongne Comte d'Estampes. Et d'autre part durant le temps dessusdit, plusieurs citoyens de la ville de Lyō sur le Rosne, se rebellerent contre les officiers du Roy de France, pour & à cause de ce qu'ils estoiét trop trauaillez de gabelles & subsides, qu'on leuoit sur eux: mais pour ceste cause en furent plusieurs executez, & les autres

Esmeute des Lyonnois.

emprisonnez

emprisonnez par lesdits officiers Royaux. Et pareillement aucuns Parisiens furēt accusez de vouloir reliurer la ville de Paris aux Anglois: entre lesquels en furent decapitez Maistre Iaques Ioussel, & Maistre Mille des Faulx Aduocats en Parlement, & auecques eux vn poursuiuant, desquels les biens furent confisquez au Roy. En l'an dessusdit se meirent les Gantois en armes, & en tresgrand nombre, & occirent vn nommé Gillebert Pactetent souuerain Doyen des mestiers, & luy imposerent, qu'il auoit empesché, qu'on n'assaillist pas la ville de Calais, quand on fut deuant, & que les engins ietterent peu durant le siege, & disoient que trahison y auoit couru. Si requeroient entre les autres choses, qu'on ordonnast, & publiast, que doresnauāt on ne brassast plus nulles seruoises, & qu'on ne feit nuls autres mestiers à trois lieües pres de Gand: mais pource que les Escheuins, & autres officiers de la ville se meirent à tout la banniere de France amiablement auecques eux sur le marché des vendredis, & leur dire courtoisemēt, qu'ils en auroiēt aduis & conseil, & feroient tant qu'ils y pouruoyeroient en telle maniere, qu'ils s'en deuroient bien tenir pour contens, par raison ils furent tantost r'appaisez: & tantost se departirent d'illec & meirēt ius leurs armeures paisiblement. Et apres plusieurs conseils tenuz par les Escheuins, & les Doyēs des mestiers d'icelle ville sur le fait de ladicte requeste, icelle fut declairée estre inutile, & desraisonnable: & finablement fut conclud & determiné, qu'on laisseroit le païs en l'estat, où il auoit esté moult longuement, sans faire aucune irraisonnable nouuelleté.

Traistres de Paris executez.

Comment la Hire, Pothon & plusieurs autres Capitaines du Roy de France cuiderent auoir la cité de Roüen. Et comment ils furent assailliz, & desconfits des Anglois, lesquels les surprindrent en leurs logis.

EN cest an s'assemblerent plusieurs des Capitaines du Roy Charles sur les frontieres de Normandie: c'est à sçauoir la Hire, Pothō de saincte Treille, le Seigneur de Fontaines, Lauagan, Philippe de la Tour, & aucuns autres, qui tous ensemble pouoient estre de huict cens à mille combattans: & se tirerent tous vers la cité de Roüen, sur intention d'entrer dedans icelle par le moyen d'aucuns des habitās, qui secrettement leur auoient promis d'eux faire ouuerture: mais ceste entreprinse fut rompue, par ce que nouuellement les Anglois y estoiēt venus en grand nombre. Et pource que les dessusdits Capitaines Frāçois à tout leurs gens, qui desia estoient assez pres dudit lieu de Roüen, sçachans qu'ils ne pouoient acheuer ce pourquoy ils estoient partis, pour eux rafreschir se logerent en vn gros village nommé Ris à quatre lieües dudit Roüen. Et ainsi qu'ils estoiēt là, les Seigneurs d'Escalles, de Thalebot, Messire Thomas Kiriel, & aucuns autres Capitaines Anglois à tout mille combattans, ou enuiron, qui desia estoient aduertis de leur venue, les poursuiuirent roidement. Et de fait auant qu'ils s'en donnassent garde sinon assez peu, vindrent ferir par diuers lieux és logis desdits François: lesquels furēt si tresurprins, qu'ils ne se peurent oncques deffendre, ne mettre ensemble, & furēt en assez brief terme du tout tournez à desconfiture & mis à desroy. Toutesfois la Hire

monta ſur vn cheual,qui appartenoit à l'vn de ſes hommes d'armes,& cuida raſſembler ſes gens:mais ce fut peine perdue.Si ſe meit à chemin, & fut chaſſé & pourſuiuy aſſez longue eſpace de temps, & fut moult grandemēt nauré,& bleſſé en pluſieurs lieux:neantmoins il eſchappa par la bonne ayde d'aucuns de ſes gens: ſi y furent prins par ledit Seigneur de Fontaines, Allain Geron,Loïs de Baſle,Allardin de Menſay,Jean de Lon,& pluſieurs autres nobles hommes, & le ſurplus ſe ſauuerent,& la plus grand partie dedans les bois:& perdirent la plus grande partie de leurs cheuaux, & autres bagues:& quand eſt au regard des morts,n'en y eut que huict,ou dix.

De l'an mille cccc. xxxvij.

Comment ceux de Bruges s'eſmeurent contre leur Prince,& ſes officiers, & y eut grand debat,& grand occiſion.

AV commencement de ceſt an ſe reſmeurent ceux de Bruges contre les officiers du Prince, & occirent aſſez ſoubdainement Maurice de Verſenaire: & eſtoient bourgeois, Maiſtres, & Eſcheuins luy & Iaques ſon frere,lequel auſſi ils occirēt,pource qu'ils eſtoiēt allez à Arras deuers le Duc de Bourgongne leur Prince.Et furēt allez querre par le Conuerſeur des maiſons, où ils ſ'eſtoient allez muſſer, quand ils ſceurent,qu'on les queroit pour eux occire:deſquels les plus notables furēt tous en grand doubte: & ainſi le Duc de Bourgongne quand ce fut venu à ſa cognoiſſance,en fut treſmal content,& pour pluſieurs fois feit grand deliberation auecques ceux de ſon Cōſeil, pour ſçauoir commēt on les pourroit punir.Si fut aduiſé,qu'on enuoyeroit ſecrettement aucunes perſonnes feables dedans ladicte ville parler à ceux, qu'on penſoit eſtre de la partie dudit Duc,pour ſçauoir comment on pourroit punir,& corriger ceux,qui faiſoient les lamentations deſſuſdictes: & ce fait grand partie des plus notables eſcriuirent ſecrettement deuers ledit Duc de Bourgongne, en eux excuſans des rigueurs deſſuſdictes: & luy feirent ſçauoir, que voulentiers ayderoient à punir les deſſuſdits meutemacres. Et adonc ſur intention de faire icelle publier,le deſſuſdit Duc de Bourgongne,qui auoit voulēté d'aller en Hollande pour aucunes beſongnes & affaires, comme on diſoit,& paſſer par Bruges, & veoir comment, & en quelle maniere on pourroit le mieux beſongner ſur ceſte matiere;ſi feit aſſembler grand nombre de Gēſd'armes de ſes Picards de Picardie ſoubs pluſieurs Capitaines, au nombre de quatorze cens combattans, ou enuiron. Et apres partant de l'Iſle à tout iceux, & pluſieurs notables Seigneurs, ſ'en alla au giſte en la ville de Roulers,& le lendemain enuoya ſes fourriers deuant en la ville de Bruges:auec leſquels allerent pluſieurs des Gens-d'armes deſſuſdits, pour prēdre les logis, comme il eſt de couſtume.Si entrerent dedans, & ſe logerent dedans chacun en droit ſoy,où ils pouoient le mieux. Et ledit Duc les ſuiuit tātoſt apres à tout ſes gens,& auoit d'heure en heure nouuelles de ceux de la ville. Et pour vray la plus grand partie des plus puiſſans euſſent eſté biē ioyeux, ſi ceux qui auoient fait les offences (donc deſſus eſt faicte mention) euſſent eſté punis, car c'eſtoient gens de petit eſtat, qui ne deſiroient autre choſe,

que

que de fort en troubler les besongnes pour eux augmenter, & auoir majesté sur les plus riches : & pource quand ils sceurent la venue dudit Duc de Bourgongne, furent en grand doubte, & pensoient que ceste assemblée se faisoit pour eux, ce qui estoit verité. Et pourtant se commencerent à assembler par compagnies, & en diuers lieux, & en y eut aucuns, qui donnerent à entendre que ledit Duc, & les Picards venoient là pour les destruire, & pour piller la ville. Et adoncques les autres entendãs, & oyans ces parolles, furent plus que deuant en grand effroy, & s'armerent communemẽt, & en tresgrãd multitude. Et de fait à tout beaux Ribauldekins de guerre se meirẽt sur le marché, & enuoyerẽt grãd partie de leurs gẽs à la porte vers Roulers, par où leur Prince deuoit entrer. Et estoit le mercredy des festes de la Pentecouste: & quand ledit Duc fut venu, qu'il cuida entrer dedãs, il trouua les barrieres fermées & les Brugelins armez, & embastonnnez : lesquels ne furent point content de luy laisser entrer sinon à petite compaignie & à simple estat, ce que point ne leur vouloit accorder: ains luy feirent respõce, que point n'y entreroit si toutes ses gens n'estoient auecqures luy. Durãt lequel temps y eut plusieurs parlemens par maniere de moyens entre icelles parties: & estoient lors auecques ledit Duc Messire Roland de Huteterque, & Messire Colard de Commines, que les dessusdits Brugelins auoient tresmal en grace : & aussi estoient auecques ledit Duc plusieurs autres Seigneurs, & notables hommes de guerre, & de grand auctorité, c'est à sçauoir le Comte d'Estampes, le Seigneur de l'Isle-Adam, le Seigneur de Teruane, le Seigneur de Humieres, le Seigneur de Haubourdin, le Seigneur de Saueuses, le Seigneur de Creuecueur, Iaques Kiriel, le Seigneur de † Liternelle, Pierre de Roubaix, & plusieurs autres, qui auoient grand merueille de veoir les manieres, que tenoient iceux Brugelins contre leur Prince. Et y eut d'aucuns, qui furent d'opinion qu'on print vne partie de ceux, qui estoient venus pour traicter, & parler au dehors d'icelles barrieres, & qu'on couppast les hastereaux à ceux, qui seroient trouuez coulpables des commotions deuantdictes : mais ce propos fut delaissé pour doubte, qu'ils ne feissent le pareil à ceux qui estoient dedans entrez pour prẽdre leurs logis: neantmoins apres que lesdictes parties eurent parlementé assez lõguemẽt, les vns auec les autres de deux à trois heures, fut conclud que ledit Duc y entreroit. Deuãt laquelle entrée il garnit la porte, & y meit de ses gens, c'est à sçauoir Charles de Rochefort, Messire Ieã Bastard de Dampierre, Meliades Breton accompagné d'aucuns Gentils-hõmes, & partie de ses archiers.

Brugelins ferment la porte à leur Prince.

† Liternelle, le doubte est s'il fault Leidquerque, parce qu'il se trouue ainsi ailleurs en pareille compaignie.

AINSI entra dedans ledit Duc en moult belle ordonnance accompagné de plusieurs Seigneurs, & autres gens de guerre, & se commença à mettre bien auant en la ville pour aller descendre à son hostel. Et quãd ce vint, qu'il y eut dedans de quatre à cinq cens de ses gens, ceux de la ville, qui, cõme dit est, estoient à la porte en tresgrand nombre armez, & embastõnez, refermerent icelle barriere, & puis la porte, & enfermerẽt les autres dehors. Laquelle chose fut noncée audit Duc, qui en fut tresdeplaisant, & feit dire à d'aucuns desdits Gouuerneurs, que puis qu'on ne luy vouloit laisser ses gens entrer auecques luy, qu'on le remit dehors, à quoy ils s'excuserent au-

cunement. Et entre-temps le Duc feit mettre en ordonnance vne partie de ses gens ou vieil marché: durant lequel temps s'esmeut debat entre les parties, & commencerent à tirer, & à combattre l'vn cótre l'autre en plusieurs lieux. Et adonc fut conseillé iceluy Duc, qu'il se retrahist vers icelle porte pour la reconquerre, afin qu'il peut auoir ses gens auecques luy, & retourner dehors, si besoing luy en estoit. Laquelle chose il feit, & enuoya par vne rue vne partie de ses gés sur les fossez, pour enuoyer ceux, qui estoiét deuát ladicte porte au trauers, & luy en sa personne alla par la grand rue. Si escrierent leurs ennemis tous à vne voix, & les enuahirent en moult grand bruit: mais sans delay ses brugelins si se departirent, & laisserent celle porte, si furent aucunement poursuis, & les aucuns mis à mort. Et adoncques le Seigneur de l'Isle-Adam, qui s'estoit mis à pied auecques aucuns archiers, qui point ne faisoient bien leur deuoir à son plaisir, se bouta si auant pour rebouter les dessusdits, pensant que les autres le suiuissét de pres, qui riés n'en faisoient, si non assez doubtablement, qu'il fut incontinent enuahy de plusieurs Brugelins: lequel auát qu'il peust auoir aucun secours fut mis à mort, & luy arracherent l'ordre de la Toison qu'il portoit. Pour la mort duquel ledit Duc, & generallement tous ceux, qui estoient auecques luy, auoient au cueur tresgrand tristesse: mais ils n'en peurent auoir autre chose. Et n'y auoit celuy, qui ne fut en tresgráde doubte de sa vie, pource qu'ils sentoiét icelles communes estre en tresgrand multitude tous en armes, prests pour les enuahir de toutes parts, & n'estoient qu'vn petit de gens au regard d'iceux: neantmoins ledit Duc de sa personne fut tousiours assez reconforté, & auoit grand regret, qu'il ne pouoit auoir ses gés, qui estoiét dehors pour combattre lesdits Brugelins, lesquels il veoit ainsi esmeuz: & d'autre part ses gens de dedans estoient en grand doubte, & ceux qui estoient dehors auoient tresgrand desplaisance: car ils sçauoient par leurs gens, qui estoient sur ladicte porte le meschef, & tribulation où estoit leur Prince, & leurs cópagnons. Et auecques ce veirent iusques à huict, ou dix d'iceux leurs compagnons, lesquels furent achassez sur les fossez par les Brugelins, qui eux cuider sauuer saillirent és fossez, & furent noyez.

Mort de l'Isle Adam.

Si dura ceste mortelle tempeste moult cruelle dedans icelle ville de Bruges, par l'espace d'heure, & demie ou enuiron: & apres pource que ledit Duc fut aduerty, qu'ils s'apprestoient tous aual la ville à grád puissance pour là venir à eux combattre à tout grád nombre de ribauldekins, artilleries, & autres habillemens de guerre, à quoy nullement n'eust sceu resister: luy fut conseillé de rechef, qu'il se meit en tous perils, & en peine de reconquerre la porte deuantdicte, où ses ennemis estoient assemblez. Et lors vint vers eux pour les combattre à tout ce que pour lors pouoit auoir de gens, mais ils se departirent hastiuement, comme ils auoient fait. Si furent prins les marteaux, qui estoient dedans la maison d'vn mareschal assez pres de ladicte porte: si leur bailla iceluy mareschal, & en furent tantost rompus les verroux d'icelle porte, & les serrures. Et quand elle fut ouuerte auecques les barrieres, lors issirent ses gens de grand voulenté: mais ledit Duc qui estoit monté sur vn moult bon coursier durant toutes ces tribulations dessusdictes,

susdictes,& auoit moult fort esté approché de ses ennemis, demoura sur le derriere en guise de bon pasteur, & se meit à chemin pour retourner en la ville de Roullers, dót il s'estoit party ce propre iour tresennuyeux de cueur, de ce qu'il veoit les besongnes ainsi tourner sur luy: & par especial de la mort du Seigneur de l'Isle Adam dessus nommé, & de ses autres gens. Si estoient la plus grand partie de ses autres Gens-d'armes là estans si effroyez, qu'à grand peine leur pouoit on faire tenir ordónance au retour dessusdit. Et n'estoient point entrez en icelle ville auec ledit Duc Messire Roland de Haultekerque, ne Messire Colard de Communes: si furent morts en icelle iournée des gens du Duc iusques à cent ou plus, qui tous furent enterrez en vne fosse au cymetiere de l'hospital, reserué le Seigneur de l'Isle Adam, qui fut enterré à parluy: & depuis à grand solennité fut remis en l'Eglise de S. Donnast de Bruges. Et si en demoura deux cens prisonniers des gés dudit Prince: desquels le vendredy ensuiuant en y eut trente & deux decapitez, & le surplus eurent leurs vies sauues par les prieres des bonnes gens d'Eglise, & des marchans d'estrange païs, qui en feirent treshumble requeste. Et au bout de huict iours ensuiuans, deliurerent à tout leurs bagues tous les familiers dudit Duc de Bourgongne: mais ils feirent escarteller le dessusdit Mareschal, dont dessus est faicte mention, qui auoit liuré les marteaux pour ouurir la porte, & se nommoit Iacob Van Ardoyen. Et quát aux Brugelins combattans au Prince, n'en y eut de morts que douze ou enuiron. Et entre lesdits Picards, qui furent morts y eut peu de gens de renom, sinon le deuant Seigneur de l'Isle Adam, & vn huissier de salle du Duc de Bourgógne nommé Herman. Et quant est au gouuernement d'iceux Brugelins, ils estoient nuict & iour en armes en tresgrand nombre, tant sur les marches qu'ailleurs. Et brief apres ensuiuant allerent abbatre la maison d'vn bourgeois nommé Gerard Reubs. Et quant au regard du Duc de Bourgongne, il s'en alla à Roulers: & de là en la ville de l'Isle, où il tint plusieurs conseils, pour sçauoir par quelle maniere il pourroit mettre en obeïssáce iceux Brugelins. Et fut aduisé pour les mieux contraindre, qu'on feroit crier par toutes les villes, & païs entour d'eux, que nuls ne leur portassét viures sur quáques on doit estre ennemis du Prince. Et ainsi en fut fait dót ils furent fort esmerueillez, & en grand doubte: mais pourtant ne laisserent ils point de continuer en ce qu'ils auoient commencé.

Le Duc chassé de Bruges.

Comment le Bourg de la Hrie courut, & feit moult de maulx és marches de Peronne, Roye, & Montdidier.

EN ce mesme temps le Bourg de la Hire, qui se tenoit au chastel de Clermont en Beauuoisis, à tout enuiron de soixante à quatre vingts combattans, dont il trauailloit mallement le païs enuiró, & par especial les Chastellenies de Peronne, Roye, & Montdidier appartenans au Duc de Bourgongne, & y couroit tressouuent, & en ramenoit à leurs garnisons de grans proyes, tant prisonniers, bestail comme autres biens: nonobstant la paix d'Arras faicte entre le Roy de France, le Duc de Bourgongne, cóme dit est dessus; entre les autres vint vn certain

iour courre deuant la ville de Roye. Si print, & leua le bestail, & aucuns biẽs qu'il peut attaindre, à tout lesquels s'en retourna pour s'en aller deuers le dessusdit lieu de Clermont. Si auoit auec luy gẽs de plusieurs garnisons, tant de Mortemer appartenans à Guillaume de Flauy, comme d'autres forteresse: de laquelle ville de Roye estoit Capitaine de par ledit Duc vn tresvaillãt hõme d'armes, & noble hõme nõmé Aubert de Folleuille: lequel sçachant l'entreprinse dessusdicte, assembla incontinent tout ce qu'il peut auoir de gens de guerre: & sans delay poursuiuit les dessusdits sur intention de rescourre la proye, qu'ils emmenoient: si les attaignit vers vn village nõmé Boulongne la Grasse, & leur courut sus de grand voulenté: mais par auant sa venue auoient mis de leurs gens en embusche, qui tantost saillirent sur ledit Aubert, & les siens. Et finablement pource qu'ils estoient en tresgrand nombre au regard de luy, il fut tantost tourné à desconfiture, & de faict luy coupperent prestement la gorge: & auecques luy furẽt morts plusieurs tant gentils-hommes comme autres: c'est à sçauoir son nepueu Souldan de la Bretõnerie, Hue de Bazincourt, le Bastard d'Esue, Collard de Picellen, Iaques de la Bruyere, Iean Bazin, Symon le Maire, & aucuns autres: & les autres se sauuerent par les bons cheuaux qu'ils auoient. Pour laquelle destrousse, & aussi pour plusieurs autres, & assez pareilles entreprinses, le Duc de Bourgongne en estoit tresmal content: & afin d'y resister furent mises esdictes villes de Roye, Peronne, & Montdidier plusieurs gens de guerre par le Comte d'Estampes.

Aubert de Folle-ville desconfit & tué.

Comment plusieurs Capitaines François au commandement du Roy Charles de France, allerent reconquester plusieurs villes, & forteresses, que les Anglois tenoient: & comment ledit Roy propre en sa personne alla deuant la ville de Monstreau Faut-Yonne, laquelle il reconquist.

EN ces iours Charles Roy de France cõuocqua de plusieurs parties de son Royaume tresgrand nombre de nobles hommes, & des gens de guerre à venir deuers luy à Gien sur Loyre, en intention de recouurer aucunes villes, & forteresses, que tenoient les Anglois ses aduersaires vers Mõtargis, & sur les marches de Gastinois. Lesquels audit lieu de Gien deuers le Roy, auec lequel estoient le Connestable de France, Messire Iaques d'Anjou, le Comte de Perdiac, le Comte de Vendosme, le Bastard d'Orleans, & autres plusieurs. Si fut conclud par le Conseil Royal, que ledit Connestable, & le Comte de Perdiac iroiẽt à tout leurs Gens-d'armes mettre le siege deuant chasteau Landon, que lors tenoient lesdits Anglois, & comme il fut deliberé, en fut faict; & en brief vindrent deuant, & l'enuironnerent de toutes parts, dont les Anglois furent moult esbahis: car ils estoient bien auant au païs, & auoient petite esperance d'auoir secours, & si n'estoient mie fort pourueuz de viures: neantmoins ils monstrerent semblant d'auoir bonne esperance d'eux tenir, & deffendre: & jaçoit-ce que par ledit Connestable furent sommez d'eux rendre sauf leurs vies, ils feirent responce, qu'à ce n'estoient point conseillez de ce faire, & dirent qu'il cousteroit cherement auant que ce feissent. Toutesfois au troisiesme

Prinse de Chasteau Lãdon par le Roy.

troisiesme iour furent si fierement, & asprement assaillis par lesdits François, qu'ils furent prins de force: si y eut la plus grand partie d'eux pendus, & par especial ceux, qui furent natifs du Royaume de France, & les autres furent deliurez en payant finance. Et aprés les Seigneurs dessusdits partans dudit lieu de chasteau Landon, allerent mettre le siege deuant Nemours, lequel se tint enuiron douze iours: au bout duquel temps ceux de dedans se rendirent sauf leurs vies, & leurs biens, & s'en allerent à Monstreau. Et entre-temps Messire † Gascon de Logus Baillif de Bourges en Berry, & autres Capitaines allerent assieger la ville, & chasteau de Terny, que tenoient les dessusdits Anglois: lesquels dedans briefs iours ensuiuans se rendirét, moyennant qu'ils s'en iroient sauuement à tout leurs biens. Et quand ils se partirent de là à tout leur saufconduit, le dessusdit Messire † Gascon, qui estoit monté sur vn bon coursier les conuoya vn petit: mais en le ferant de l'esperon & tournant iceluy coursier cheut dangereusement, & se tua ledit Cheualier tout mort. Au lieu duquel Pothō de saincte Treille fut de par le Roy constitué Baillif de Bourges.

† lisez Gaston.

† Gaston.

Pothon de S. Treille fait Baillif de Bourges.

TANTOST apres le Roy à tout sa compaignie vint à Gien, à Sens en Bourgongne, & de là à Bray sur Seine, duquel lieu il enuoya deuant Monstreau faut-Yonne, le Seigneur de Gaucourt, Messire Denys de Sailly, Pothon de S. Treille, & Boussac, le Bastard de Beau-manoir, & aucuns autres Capitaines à tout enuiron seize cens combattās, lesquels se logerét sur vne montaigne vers le chastel sur la Brie. Et deuant iceluy chastel feirent faire vne grosse Bastille, & puissante, où ils se logerent, & fortifierent en grand diligence. Et de l'autre costé vers Gastinois vindrent ledit Connestable, le Comte de Perdiac, le Bastard d'Orleans, Messire Iaques de Chabannes, & leurs gens dont dessus est faicte mention, lesquels se logerent assez pres de la ville. En apres vindrent le Seigneur de Valoignes, Messire Anselin de la Tour, Baillif de Vitry, Regnault Guillaume Baillif de Montargis, lesquels se logerét dedās l'Isle entre les deux riuieres: & par ainsi ladicte ville, & le chastel de Mōstreau faut-Yōne furét enuirōnez de tous costez par les gens du Roy de Frāce, lesquels feirét asseoir en plusieurs lieux plusieurs gros engins, dōt la muraille fut en assez brief terme tresfort endōmagée. Dedās laquelle ville, & chasteau estoit de par le Roy d'Angleterre Capitaine general vn nōmé Thomas Gerard, & auecques luy Mōdo de Mōferrāt, Mondo de Lausay, & plusieurs autres cōpaignōs de guerre iusques au nombre de trois ou quatre cés cōbattās, lesquels feirét tresgrād resistéce cōtre leurs aduersaires, & ennemis selō qu'il leur estoit possible: & auoiét grād esperance d'auoir secours par les Capitaines, qui gouuernoiét de par le Roy d'Angleterre au païs de Normandie, car ainsi leur auoit esté promis: en apres vint le Roy de France dessusdit tresgrandement accompagné de Bray sur Seine audit lieu de Monstreau, & se logea dedans la forte Bastille dessusdicte. Si auoit bien auecques luy de six à sept mille combattans, gens de bōne estoffe, & tresbien habillez: & depuis sa venue feit faire de moult grans diligences tant d'approcher ladicte ville, comme de faire iecter ses gros engins, & luy mesmes de sa personne y print moult grand trauail. Et en fin au bout

de six sepmaines, ou enuiron apres iceluy siege mis, fut finablement par le Roy, & ses gens ladicte ville prinse d'assault à petite perte des assaillans: & au regard des assiegez en furent morts de ving à trente ou enuiron, & autát de prins, desquels la plus grand partie furent penduz. Si entra iceluy Roy assez tost apres dedans: & pour vray il deffendit, qu'on ne meffeit riens aux bonnes gens de la ville tant aux hommes, comme aux femmes, qui s'estoiét retraits en l'Eglise quand à leurs personnes: mais quand au regard de leurs biẽs tout fut prins, & pillé cõme ville cõquise: auquel assault furét faits plusieurs Cheualiers: c'est à sçauoir le ieune Comte de Tancaruille fils de Messire Iaques de Harecourt, Robert de Bethune Seigneur de Moreul en brief, & aucuns autres. En outre le Roy & grand partie de ses Princes se logerent dedans ladicte ville. Et enuiron quinze iours ensuiuans, ceux dudit chastel se rendirent au Roy, par tel si, qu'ils s'en iroient sauf leurs vies, & leurs biẽs. A pres laquelle reddition fut constitué Capitaine le Bastard d'Orleans, qui le regarnit de ses gens. Et toutes ses besongnes escheuées le dessusdit Roy Charles auecques luy son fils, & autres grans & nobles Princes, s'en alla à Meleun, & les Gens-d'armes par compaignies se tirerent en diuers lieux: mais la plus grand partie allerent vers Paris.

Comment ceux de Bruges issirent par plusieurs fois hors de leur ville, & allerent fourrager le plat pays.

OR conuient retourner à parler de ceux de Bruges, lesquels continuerent tousiours en leur mauuaise, & folle opinion à l'encontre de leur Prince: & allerent tressouuent par grandes compaignies hors de leur ville fourrager le plat pays, & abbattre les maisons de ceux, qu'ils hayoient, & tenoient pour leurs ennemis: & entre les autres prindrent le chastel de Coquelaire, que tenoit le Bastard de Bailleul, & y feirent de grans desrois. Et d'autre part quand ils estoient retournez dedans leur ville, ils faisoient souuét de cruelles iustices sur ceux, qu'ils sçauoient non estre du tout de leur alliance: & entre les autres feirent decoller de Doyen des Feures, & luy meirẽt sus qu'il vouloit liurer la ville aux Gantois. Et quand aux puissans, & plus notables de la ville, grãd partie s'en estoient partis, & allerent en diuers lieux pour doubte des dessusdits, & apres se meirent sus de trois à quatre mille à tout charroy, engins & habillemẽs de guerre, & allerẽt assieger la ville de l'Escluse, qu'ils auoiét en moult grand haine: dedans laquelle estoit de par ledit Duc de Bourgõgne Messire Symon de Lalain auecques certain nombre de combattans. Si y furent par l'espace de vingt & trois iours: durãt lequel temps liurerẽt plusieurs assaulx à aucunes des portes, & barrieres d'icelle ville de l'Escluse: & y furent entre les parties faictes plusieurs escarmouches, ausquelles en y eut grãd nõbre de morts, & de naurez, & par especial desdits Brugelins. Et entre-tẽps le dessusdit Duc de Bourgõgne feit grand assemblée de Nobles, & gẽs de guerre du païs de Picardie, & autres lieux de ses Seigneuries autour de S. Omer, sur intentiõ d'y aller pour eux combattre: mais durãt le temps dessusdit tãt par le moyen

Doyen des Feures decollé à Bruges.

moyen des Gantois, qui s'en entremeirẽt, cõme pour la doubte de l'assemblée, que faisoit ledit Duc, les dessusdits Brugelins se retrahirẽt en leur ville.

Comment les Anglois reconquirent la ville de Fescamp en Normandie.

ITEM en ces iours les Anglois meirent le siege deuant la ville de Fescamp en Normandie, & y furent enuiron trois mois: en la fin desquels ceux de dedans se rendirent, moyennant que de là se departiroient sauf leurs corps, & leurs biens: mais tost en assez briefs iours ensuiuans fut reconquise par les Frãçois. Si y auoit pour lors tresgrãd guerre par toute la Normandie, & se faisoient tressouuent de diuerses rencontres entre les parties: & entre les autres en y eut vne dont il faut faire mention: c'est à sçauoir que la Hire, Pothon de saincte Treille, le Seigneur de Fontaines, l'Auagan, & autres Capitaines se meirent ensemble vn certain iour, & allerent enuiron à tout six cens cõbattans courre deuers Roüẽ, sur intention de faire aucune bonne besongne sur iceux Anglois de Normandie leurs aduersaires: mais ils faillirent, de ce qu'ils auoient entreprins, & pourtant se prindrẽt à retourner vers Beauuais. Et pource qu'eux & leurs cheuaux estoient fort trauaillez, se logerent à vn village nommé Ris pour eux repaistre, & rafreschir: auquel logis vint assez tost apres Messire Thomas Kiriel, & aucuns autres Capitaines Anglois: lesquels vigoureusement leur coururent sus, deuant qu'ils peussent estre assemblez, & en fin les desconfeirent en peu de dommage de leurs gens. Et y fut prins ledit Seigneur de Fontaines, Alardin de Moussay, & plusieurs autres: & la Hire par le bon cheual, qu'il auoit, se sauua à grãd peine, & fut nauré en plusieurs, & diuers lieux: & pareillement se sauua Pothon de saincte Treille, & aucuns autres auecques eux: & par especial perdirent la plus grãd partie de leurs cheuaux, & harnois. Apres laquelle destrousse les Anglois s'en retournerent à Roüẽ tresioyeux de leur bonne fortune: mais ce nonobstant ils perdirent tantost ladicte ville de Fescamp, comme cy deuant est declairé. *Destrousse d'aucuns Frãçois.*

Comment le Seigneur d'Offemont print la Hire prisonnier, où il ioüit à la paulme en la cité de Beauuais.

DVRANT les besongnes dessusdictes le Seigneur d'Offemõt, qui point encores n'auoit oublié la mauuaise cõpagnie, que la Hire luy auoit fait: lequel l'auoit prins, & rançõné à Clermõt en Beauuoisis, comme en autre lieu est plus à plain declairé, assembla enuiron six vingts combattans: desquels estoit le Seigneur de Moï son beau frere, le Bastard de Chauny, & plusieurs autres Capitaines: lesquels il mena par moyen dudit Seigneur de Moï dedans la cité de Beauuais, dont la Hire estoit Capitaine, & à ceste heure ioüit à la paulme en la court d'vne hostellerie, où estoit l'enseigne S. Martin. Ledit Seigneur d'Offemont à tout ses gẽs y alla tout droit, car bien le sçauoit par ses espies estre à iceluy ieu: mais la Hire, qui en fut aduerty aucunement; s'en alla musser soubs vne mangeoire de cheuaux, où en fin fut trouué, & prins par les gens dudit Seigneur d'Offemont, auecques luy vn nommé Perret de Salle-noire. Si fu-

rent prestement mõtez à cheual derriere deux hommes, & leur fut dit, que s'ils faisoient semblant de crier, ne d'esmouuoir quelque noise pour les rescourre, on les mettroit incontinent à mort: & lors sans arrester furent amenez à trauers de la ville hors de la porte: mais aucuns de ses gens, & de la cõmunauté s'assemblerent, & poursuiuirent pour eux cuider deliurer, & y eut fait aucunes escarmouches de traict entre icelles parties. Neãtmoins ils furent emmenez iusques au chastel de Moï, & de là à Meulan, où ils furent aucune espace de temps: & depuis furent amenez au chastel d'Ancre, qui estoit au dessusdit Seigneur d'Offemont, & là furent certaine espace de tẽps prisonniers. Pour laquelle assemblée, & entreprinse le Roy de France, & plusieurs de ses Capitaines n'estoeint mie bien contens, pourtãt qu'on l'estoit ainsi allé querir és païs du Roy: mais la plus grand partie de ses nobles hommes, & Seigneurs dessusdits, disoient auoir fait à iceluy Seigneur ce seruice à cause de lignaige, & appartenance. Et depuis le Roy en rescriuit bien destroictement au Duc de Bourgõgne en faueur de la Hire, afin qu'il meit moyen à sa deliurance, & aussi qu'on ne luy feit aucune griefueté de sa personne. Et en fin y fut tant besongné, que ledit Duc de Bourgongne en partie par contraincte, trouua moyẽs, qu'iceluy & sa partie se soubsmeirent de leur discord sur luy, & son Conseil chacun d'eux ouï en ses raisons: & se tindrẽt plusieurs iournées en icelle ville de Döüay present ledit Duc: lequel Duc en conclusion, tant pour complaire au Roy, qui moult acertes luy en auoit escrit (comme dit est) comme pourtant qu'il fut trouué, que la prinse n'estoit belle, ne bonne, ne honneste, mais du tout desraisonnable, les meit d'accord, & eut ledit Seigneur d'Offemont aucunes recompensations pour ses interests, non mie à comparer à la finance, qu'il auoit payée, & si luy rendit le chastel de Clermont, & ledit Perret paya mille escus pour sa rançon, & par ainsi furent icelles parties rappaisées, & accordées de toutes les questions, qu'ils auoient eu ensemble. Esquels iours furent accordez la Hire auecques Messire Iean de Luxembourg, lequel le hayoit mortellement, tãt pour la prinse de Soissons, comme pour autres griefs, & dommages, qu'il luy auoit fait en ses Seigneuries: & demourerent bons amis l'vn auec l'autre, comme ils monstrerent les semblans: & tantost apres ladicte Hire retourna deuers le Roy de France, auquel il se loüa grandement de l'honneur, & de l'amour que le dessusdit Duc de Bourgõgne luy auoit fait en faueur de luy, dont le Roy fut trescontent, & luy feit tresbonne chere: & luy assigna incontinent la plus grand partie de ses frais, & interest, qu'il auoit eu és besongnes dessusdictes. Et pource que ses gens furent aduertis, qu'il les cõuenoit departir du Chastel de Clermõt, allerẽt reparer vne vieille forteresse nommée Thoys appartenant au Seigneur de Creuecueur. Si s'y bouterent en garnison, & commencerent de rechief à moult fort trauailler le païs deuers Amiẽs, & Picquegny, & par especial les terres, & Seigneuries, qui auoient aydé à aller querir la Hire leur Capitaine, dont dessus est faite mention. Si estoit l'vn des chiefs de ceux, qui ledit chastel auoient reparé, & faisant toutes les besongnes dessusdictes, vn qui s'appelloit Philippe de la Tour.

La Hire, & Salle mis: deliurez.

Comment

Comment Charles Roy de France feit sa premiere entrée en la ville de Paris depuis qu'elle fut reduicte en son obeyssance, & des preparations qu'on y feit.

LE mardy douziesme iour de Nouembre de cest an, le Roy Charles de France se logea en sa ville de S. Denys. Si estoient en sa cōpaignie son fils le Daulphin de Viennois, le Cōnestable de Frāce, Messire Charles d'Anjou, les Comtes de Perdiac, & de Vendosme, & le ieune Comte de Tancaruille, Messire Christofle de Harecourt, le Bastard d'Orleans, & autres en tresgrand nombre Nobles, & grans Seigneurs Cheualiers, & Escuyers: & si y estoit la Hire en tresbel, & noble appareil. Et de là s'en alla ledit Roy en la cité de Paris, où il n'auoit esté depuis le temps qu'il en auoit esté debouté, quand elle fut prinse du Seigneur de l'Isle Adam, qui fut en l'an mille quatre cens dixhuict. Et vindrent au deuant de luy iusques à la Chappelle le Preuost des Marchans, Escheuins, & Bourgeois en tresgrād nombre, accompagnez des arbalestriers, & archiers de la ville tous vestus de robbes pareilles de pers, & de vermeil. Et quand ils furent venuz deuant le Roy, ledit Preuost des Marchans luy presenta les clefs de la ville de Paris: & le Roy les bailla en garde au Connestable de France. Si meirēt iceux Preuosts, & Escheuins vn ciel bleu couuert de fleurs de lis d'or, & le porterent tousiours apres par dessus le chief du Roy. Apres vint le Preuost de Paris accompaigné de ses sergens de pied, qui auoient chacun vn chapperon party de vert, & de vermeil. Et ensuiuans iceux sergens vindrēt les Notaires, Procureurs, Aduocats & Commissaires du Chastellet. En apres vindrent les personnages des sept pechez mortels, & des sept vertus montez à cheual, & estoient tous habillez selō leurs proprietez: lesquels personnages suiuoient les Seigneurs de Parlement, & des Requestes. Apres suiuoient les Presidens, & y auoit tresgrād multitude de peuple: & ainsi alla le Roy tresauctentiquement, & tresnoblement accompaigné entrer par la porte sainct Denys en la ville, & cité de Paris. Sur laquelle porte estoit vn escu de France, que trois Anglois tenoient esleué, & au dessus dudit escu estoient † Anglois chantans, & au dessoubs y auoit escrit.

Ordre tenu à l'entrée du Roy Charles.

† Anglois, il fault Anges.

Tresexcellent Roy, & Seigneur,
Le manans de vostre cité
Vous recoyuent en tout honneur,
Et en tresgrande humilité.

ITEM au Pōcelet auoit vne fontaine, en laquelle y auoit vn pot, où estoit vne fleur de lys, qui iectoit bon ypocras, vin, & eaüe: & dedans ladicte fontaine estoient deux Daulphins, & au dessoubs auoit vne terrasse voultée de fleurs de lys, & dessus ladicte terrasse estoit vn personnage de sainct Iean Baptiste, qui monstroit *l'Agnus Dei*, & y auoit Anges chantās moult melodieusement. Item deuant la Trinité estoit la passion: c'est à sçauoir comment nostre Seigneur fut prins, battu, mis en croix, & Iudas qui s'estoit pēdu: & ne parloiēt riens ceux qui se faisoient, mais le monstrerent par ieu de mystere, & furent les manieres bonnes & biens ioües, & viuement compassionnées, & moult piteuses. Item à la seconde porte estoient S. Thomas, S. Denys, & S. Maurice, S. Loïs de France, & S. Geneuiefue au meillieu. Itē

au Sepulchre estoit, comment nostre Seigneur ressuscita, & comment il s'apparut à Marie Magdaleine. Item à S. Katherine en la Rue sainct Denys estoit le S. Esprit qui descendoit sur les Apostres. Item deuant le Chastellet estoit l'Annonciation, faicte par l'Ange aux pastoureaux chantans, *Gloria in excelsis Deo*. Et au dessoubs de la porte estoit le lict de Iustice, la loy diuine, la loy de nature, & la loy humaine. Et à l'autre costé contre la boucherie estoient le iugement, paradis, & enfer: & au meillieu estoit sainct Michel l'Ange, qui pesoit les ames. Item au pied du grand pont derriere ledit Chastellet estoit le baptisement de nostre Seigneur, & y estoit saincte Marguerite contrefaicte issant d'vn dragon.

ITEM s'en vint le Roy au portail de nostre Dame de Paris, où il descendit, & veit deuant luy l'Vniuersité, qui proposa en brief, & audit portail estoient les Prelats: c'est à sçauoir les Archeuesques de Thoulouze, & de Sés, & les Euesques de Paris, de Clermont, & de sainct Mangon lez Montpellier, les Abbez, & Ministres de sainct Denys, de sainct Mor, de S. Germain lez Paris, & aussi pareillemẽt de sainct Magloire & de saincte Geneuiefue. Et là feit le Roy le serment à l'Euesque de Paris, & puis entra en l'Eglise de nostre Dame: en laquelle estoient trois arches comme à Amiens la nuict de l'an, bien plaines de chãdelles, & de cire. Et de là s'en alla le Roy apres qu'il eut faicte son oraison au palais, où il coucha pour celle nuict. Et à sõ entrée estoient enuiron huict cens archiers bien habillez, & en moult belle ordonnance: lesquels le Comte d'Angoulesme conduisoit. Et estoient le Roy & le Daulphin armez de plain harnois, reserué leurs chief: & sur le harnois du Roy estoit vne tourmole couuerte d'orfauerie: & sur son cheual estoit vn pers veloux tout tissus de grand fleurs de lys d'or moult riche, & battoit iusques à terre: & auoit vn chanffrain d'acier, sur lequel auoit vn tresbel plumail. Et deuant luy alloit tout au plus pres de sa personne Pothõ de saincte Treille, lequel portoit le heaume du Roy sur vn bastõ appuyé cõtre la cuisse: lequel heaume estoit courõné d'vne moult riche courõne: & sur le meillieu de ladicte couronne auoit vne double fleur de lys. Et menoit son cheual tout à pied vn Gentilhomme nommé Iean d'Olon, & tousiours portoit on le ciel dessusdit par dessus luy. Et apres luy suiuoiẽt les pages, qui estoiẽt tresrichemẽt, & noblemẽt habillez, & ouurez d'orfauerie, & leurs cheuaux pareillement. Et vn petit deuant ledit Pothon alloient le Connestable, les Comtes de Vendosme, & de Tancaruille, & plusieurs autres grãs, & notables Seigneurs moult noblement mõtez, & habillez. Et vn petit ensuiuãt le Roy cheuauchoit, & ledit Daulphin tout couuert d'orfauerie, luy & son coursier moult noblement, & semblablement ses pages, & leurs coursiers: & estoit accompagné de Messire Charles d'Anjou son oncle, & des Cõtes de Perdiac, & de la Marche. Et tout derriere suiuoit le Bastard d'Orleans armé de plain harnois tout couuert d'orfauerie luy, & son cheual: & auoit vne moult riche escharpe d'or, qui alloit par derriere iusques sur le dos de son cheual: & menoit la bataille du Roy, où il y pouoit auoir enuiron mille lances fleur de Gens-d'armes, & habillez eux, & leurs cheuaux. Et quãt aux autres Cheualiers, & Escuyers, & Gentils-hõmes, en y auoit en grãd nombre

bre

bre, qui estoient eux, & leurs cheuaux tous chargez d'orfauerie. Desquels entre les autres apres les Princes Messire Iaques de Chabannes, & le Seigneur de Restelant en eurent le bruit pour celuy iour d'auoir esté eux, & leurs gens, & leurs cheuaux le plus richement parez, & aornez. Et quant est au peuple d'icelle ville de Paris, il en y auoit si grande multitude, qu'à grād peine pouoit on aller parmy les rues: lesquels en diuers lieux crioiēt à haute voix tant cōme ils pouoient crier Noël, pour la ioyeuse venue de leur Roy, & naturel Seigneur, & de son fils le Daulphin. Si en y auoit plusieurs, qui ploroient de la ioye, & de la pitié qu'ils auoiēt, de ce qu'ils le reueoiēt dedās leur ville. Et apres toutes ces choses faictes, & accōplies, & le Roy venu au Palais en la maniere, cōme dit est, se logea là: & auecques luy le Daulphin son fils: & tous les autres Seigneurs tant Cheualiers, & Escuyers, cōme gēs de guerre, s'en allerent loger parmy la ville en plusieurs & diuers lieux. Et fut crié de par le Roy à son de trompe sur la hart, que homme nul de quelque estat qu'il fut, ne meffeit riens aux Parisiens ne en corps ne en biens. Et le lendemain le Roy monstra au peuple à la saincte Chappelle la vraye Croix nostre Seigneur, le fer de lance dōt nostre Seigneur Iesus Christ fut feru au costé en la croix. Et tātost apres monterent à cheual, & alla le Roy loger à l'hostel neuf pres de la Bastille, & le Daulphin se logea aux Tournelles. Si demourerent certaine espace de temps audit lieu de Paris: & furēt faictes plusieurs nouuelles ordonnances sur le regime du Royaume, & par especial dedans icelle ville de Paris furent adonc faits aucuns nouueaux officiers, tant en la Court de Parlement, cōme ailleurs. En outre apres ce que le Roy eut fait son entrée à Paris, comme dit est, les Comtes de la Marche, & de Perdiac enfans de Bernard Comte d'Armignac iadis Cōnestable de France, mis à mort par la communauté de Paris, tresgrandement accōpagnez de plusieurs Seigneurs tant d'Eglise, comme seculiers, feirent deterrer leur feu pere, & mettre en vn sercueil de plomb, & apres le feirēt porter en l'Eglise sainct Martin des Champs, où luy fut fait vn seruice tressolēnel. Auquel furent toute la plus grand partie des Colleges de Paris: & le lendemain fut mis sur vn chariot couuert de noir, & conuoyé à grand solennité hors de la ville, & apres mené à grand compaignie de gens de ses deux fils dessusdits, en la Comté d'Armignac.

Comment les Brugelins se commencerent à moderer, & enuoyerent leurs Ambassadeurs deuers le Duc de Bourgongne pour auoir paix.

EN ce temps les Brugelins, qui se sentoient grandemēt auoir offensé vers le Duc de Bourgongne leur Seigneur, & aussi considerans que les autres bōnes villes de Flandres ne les vouloient aucunemēt conforter, ne ayder par quelque maniere que ce fut, se cōmencerēt à esmayer, & auoir doubte, qu'à long aller ne peussent resister, ne eux deffendre cōtre le dessusdit Duc de Bourgongne: car auecques ce ils sçauoient assez, qu'ils n'estoient point bien en la grace des Gantois, & leur venoient chacun iour des nouuelles, que le deuantdit Duc de Bourgōgne venoit à tresgrād puissance de Gens-d'armes pour les subiuguer: & iceux Gantois seroiēt en son

ayde pour à eux faire guerre. Et pour à toutes ces choses dessusdites obuier, trouuerent aucune maniere d'enuoyer leurs Ambassadeurs deuers iceluy Duc, qui se tenoit à Arras: & fut la besógne assez lóguemét demenée entre icelles parties, & entre-téps iceux Brugelins se cómencerent à abstenir de faire leurs courses, & rudesses en iceluy pays, comme par auant auoiét fait.

Comment le Seigneur d'Ossy, & Messire Florimont de Brimeu Senescal de Ponthieu, & d'Abbeuille allerent assieger le Crotoy.

AV temps dessusdit, qui fut enuiron le mois d'Octobre audit an, le Seigneur d'Auxy Capitaine general des frótieres de Póthieu, & d'Abbeuille, auecques luy Messire Florimont de Brimeu Seneschal dudit Póthieu, & vn Cheualier de Rhodes preux, & hardy aux armes, qui estoit nommé Messire Iean de Foy, assemblerent certain nombre de combattans: lesquels conducteurs conduisirét, & menerét deuant le chastel du Crotoy, que pour lors tenoiét les Anglois, esperás iceluy reconquerre, & mettre en l'obeyssance du Duc de Bourgogne dedás brief terme ensuiuant, par ce qu'vn paysant, qui n'agueres auoit esté audit chastel, & cóme il disoit, auoit espouldré tous les bleds de leás, leur dóna à entendre qu'il estoit impossible qu'ils peussent viure, ne eux entretenir plus hault d'vn mois. Sur lequel rapport, qui point n'estoit veritable, cóme depuis fut apparent, s'en allerent loger auec leurs gens deuát ledit chastel en la vieille fermeté de la ville: & manderét ayde de gés à plusieurs Seigneurs, qui leurs enuoyerét aucuns hómes de guerre. Et auec ce furét fort aydez, & soustenuz de viures, & d'argét par ceux d'Abbeuille, qui auoiét moult grád desir, qu'iceluy Crotoy fut subiugué, pourçe qu'il leur faisoit souuent de grans dommages. Si enuoyerent les Cheualiers dessusdits nonçer ces nouuelles au Duc de Bourgógne, en luy requerát son ayde: lequel leur enuoya aucuns de son hostel pour sçauoir que de ce pouoit estre. Lesquels luy feirét respóce & rapport, que s'on pouoit garder, qu'ils ne feussét regarnies de viures par la mer, il estoit possible de les affamer, & de les contraindre de eux rédre par famine. Et sur ce fut escrit par le dessusdit Duc de Bourgongne à ceux de Dieppe, de S. Vallery, & de la marine à l'enuiró, qu'ils s'apprestassent à tout ce qu'ils pourroiét finer de nauires, pour garder le dessusdit passage de la mer. Si se tira ledit Duc au chastel de Hesdin, & máda à venir deuers luy Messire Iean de Croy Baillif de Hainault: auquel il auoit autresfois dóné la Capitainerie d'iceluy chastel du Crotoy, s'il pouoit estre cóquis, & luy ordóna d'aller en iceluy logis deuantdit à tout certain nóbre de cóbattás, & de gés de guerre, pour en estre le principal chief, & Gouuerneur, & depuis y alla ledit Duc en sa personne à priuée mesgnie, pour veoir, & sçauoir plus au vray l'estat d'iceluy logis, & n'y seiourna mie grád téps. Et afin que ses gés y feussét plus seuremét pour la doubte du secours, qui pourroit venir d'Angleterre par mer, & par terre à ceux dudit Crotoy; il ordonna à faire & ordóner vne grád Bastille, pour eux loger plus seuremét: & fut faicte moult forte, & bié enuirónée de grás fossez: & en estoit l'edifieur, & deuiseur aux ouuriers vn Cheualier nómé Messire Baudo de Noyelle. Apres l'accom-

l'accompliſſement de laquelle Baſtille, furent faits pluſieurs logis, & auecques ce fut pourueüe de toute artillerie, & de toutes beſongnes neceſſaires à guerre: durant lequel temps furent faictes pluſieurs eſcarmouches entre les parties: entre leſquelles fut prins le Lieutenant du Capitaine de la fortereſſe deſſuſdicte par le Seigneur d'Auxi. Deſquelles preparatiõs ainſi faictes par la partie dudit Duc de Bourgongne, fut aduerty le Roy Henry d'Angleterre, & ſon Conſeil, dont ils ne furent point bien ioyeux, pource qu'il leur ſembloit, qu'icelle fortereſſe leur eſtoit moult cõuenable, pour auoir entrée és pays, & marches de Picardie. Si fut conclud entre luy, & les Seigneurs de ſon Conſeil, qu'on y pouruoyeroit de remede. Et pour iceluy mettre à execution, fut eſcrit de par le deſſuſdit Roy Henry d'Angleterre à ceux de ſon Conſeil, qui ſe tenoient à Roüen, qu'incontinẽt & ſans delay ils aſſemblaſſent le plus de gẽs de guerre, qu'ils pourroient finer ſur les marches de Normandie, pour le ſecours deſſuſdit: laquelle choſe ils feirent diligemmẽt publier en leur obeyſſance. Si ſe meirẽt enſemble iuſques au nombre de quatre mille combattans, ou enuiron tant de cheual, comme de pied: deſquels furent les conducteurs le Seigneur de Thallebot, le Seigneur de Fauquemberge, Meſſire Thomas Kiriel, & aucuns autres, qui adreſſerent à venir vers le chaſtel d'Incourt par pluſieurs iournées, & de là par aucuns peu de iours vindrent loger à l'Abbaye de S. Vallery tous enſemble, pourtans auec eux leurs viures, & pouruoyances. Et entre temps que ceſte aſſemblée ſe faiſoit, le Duc de Bourgongne, qui eſtoit aſſez acertené de leur venue, auoit par auant aſſemblé de toutes les marches de Picardie, & de ſes autres pays, la plus grand partie de tous les Nobles hommes auec luy, & autres gens de guerre, & tant qu'ils pouoient dedans eſtre de huict cens à mille cõbattãs, leſquels eſtoient partis de Heſdin, & venus à Abbeuille le iour deuant, que les deſſuſdits Anglois veinſſent à la deſſuſdicte Abbaye de S. Vallery. Si eſtoiẽt en la cõpaignie d'iceluy Duc le Comte d'Eſtampes, ſon nepueu de Cleues, le Cõte de ſainct Pol, & pluſieurs autres Nobles, & grãs Seigneurs. Si eſtoit venu audit lieu de Heſdin vers luy, & à ſon mãdement Meſſire Ieã de Luxẽbourg Comte de Ligney: mais ils ſ'excuſa deuers ledit Duc de luy armer: diſant qu'il auoit encores à renuoyer le ſerment, qu'il auoit fait aux Anglois, & que bonnement ne ſe pouoit armer contre eux: de laquelle excuſation (ſi comme ie fuz informé) ledit Duc de Bourgongne ne fut point bien content, & luy remonſtra comment il auoit ſermẽt à luy, & eſtoit ſon homme lige portãt ſon ordre: & auoit touſiours tenu ſon party: pourquoy bonnement à ſon honneur ne ſe pouoit, ou deuoit excuſer de luy ſeruir, attendu qu'il alloit pour rebouter ſes ennemis, qui luy venoiẽt courre ſus en ſon pays: neantmoins ledit de Luxembourg ſ'en retourna par le congé dudit Duc, & obtint de luy mandement de ladicte excuſation. Et apres que le deſſuſdit Duc fut venu audit lieu de Abbeuille, & qu'il eut certaine nouuelle de la venue de ſes ennemis, il feit de rechief haſtiuemẽt pourueoir ladicte ville de viures, artilleries, habillemens, & gẽs de guerre, & tant qu'ils pouoient dedans eſtre de huict cens à mille combattans gens expers, & renommez en armes. Et quand il leur fut demandé par ledit Duc de Bour-

l'Anglois ſe reſoult de deffendre le Crotoy.

Luxembourg s'excuſe de n'aller contre l'Anglois.

gongne, s'il leur sembloit qu'ils peussent bien tenir ceste Bastille contre leurs aduersaires, ils feirent responce que ouy, & qu'il n'en fut en nulle doubte. Toutesfois ledit Duc auoit conclud, qu'il ne combatteroit point iceux Anglois à iour nommé ne assigné : mais feroit garder les passages de la riuiere contre eux, & les feroit affamer, & herrer en leur logis: ou il les feroit prendre en aucuns autres destroits aduantageusemẽt s'il pouoit: lequel propos ne fut point bien mis à execution. Et les dessusdits Anglois tantost qu'ils furent logez en l'Abbaye deuantdicte, passerẽt là riuiere à gué deux ou trois cens au dessus de ceux dudit Crotoy, & allerent courre au pays par deuant la Bastille iusques empres Rue : & prindrent aucuns hommes d'armes auec leurs cheuaux, & autres bagues: à tout lesquels sans aucun empeschemẽt retournerent tres matin, & se meirent à chemin tous ensemble, & vindrent en bonne ordonnance passer la riuiere, & pouoiẽt estre enuiron deux mille de pied, qui entroiẽt en l'eaüe iusques aux reins. Si s'allerẽt mettre en bataille aux plains champs sur le hault au dessus de la ville, en la veüe de ceux de ladicte Bastille : lesquels cuidoiẽt qu'ils les deussent venir assaillir. Si se prepararent diligemment pour eux deffendre: & adõc dedãs icelle Bastille furẽt faits plusieurs nouueaux Cheualiers : c'est à sçauoir Iaques de Craon Seigneur de Dõmart en Ponthieu, Aymõd de Moucy Seigneur de Massy, Eustache d'Inchy, le grãd Bastard de Renty, Anthoine d'Ardentin Seigneur de Bouchanes, Harpin de Richames, Gilles de Fay, & aucuns autres. Les Anglois, qui en riens n'auoient esté empeschez audit passage, s'en allerẽt logér tous ensemble au monastere de Forest-Mõnstier à deux lieües de là. Et le second iour se meirent aux champs, & s'en allerent loger à vn gros village sur l'eaüe d'Authie nõmé la Broye : lequel estoit fourny de viures tresabondamment, & y furent quatre ou cinq iours, & alloient tressouuent battre, vanner, & recueillir des viures cent, ou six vingts au coup en aucuns villages à demie lieüe de leurs logis. Et mesmemẽt en ce tẽps, qu'ils furent en iceluy logis, allerent quatre, ou cinq ardoir vn gros village nõmé Angien aupres de Hesdin, jaçoit ce que le Duc eut rẽuoyé pour la garde de Hesdin, & du pays grand nombre de Gens-d'armes, qui à brief cõprendre leur feirent vne mole guerre: car ils ne les adommagerent sinon assez petit. Et apres que les Anglois eurent esté audit lieu de la Broye quatre ou cinq iours, ils l'embrazerẽt en feu, & en flãbe, & s'en allerent loger à Auxi, *où ils* furent par l'espace de trois iours, & coururent par petites compagnies en plusieurs & diuers lieux, pour fourrager le pays, & ne furent de leurs ennemis aucunement empeschez, dont il soit besoing faire mẽtion. Et quãt est au gouuernement dudit Duc de Bourgongne, il se tenoit tousiours à Abbeuille: & s'estoient departis de luy grand partie de ses gens par son congé, pour aller garder les bonnes villes, & forteresses du pays. Si enuoya vn certain iour le Seigneur de Croy, & Iean de Brimeu Baillif d'Amiés, pour visiter la Bastille dessusdicte, & sçauoir se ceux de dedans estoient encores en ferme propos d'eux là tenir, lesquels venus illec apperceurent assez bien à leur façon, qu'il en y auoit vne grãd partie, qui bien eussent voulu estre dehors à leur hõneur. Si auoit esté conclud tant du dessusdit Duc, comme de ceux

Engiẽ bruslé par les Anglois.

ceux de ſon Conſeil que pour pis eſcheuer,on rechargeroit toutes les artilleries, & puis ſe retrahiroiēt les Gens-d'armes à Rue apres ce qu'ils auroiēt bouté le feu dedans icelle Baſtille: mais ils n'attēdirent point à eux retraire ſi honnorablement,qu'il auoit eſté ordonné.Car ſans ce qu'ils feuſſent aduertis de cauſe raiſonnable, ne auſſi pareillement,qu'ils veiſſent venir leurs ennemis ſur eux,grand partie d'iceux ſ'eſmeurent ſoubdainement par maniere de commotion,& ſaillirent à qui mieux hors d'icelle Baſtille en grād deſroy ſans tenir aucune ordōnance:delaiſſant dedās icelle toute leur artillerie,& grād partie de leurs harnois,& pluſieurs autres bagues. Si cōmencerent à cheminer enſemble pour aller deuers Rue en la maniere, comme dit eſt deſſus: mais aucuns des principaux chiefs d'iceux ſe meirēt en peine de les retenir, & ramener en icelle, ce que faire ne peurent, & auſſi le feu auoit eſté bouté és logis ſecrettemēt, parquoy ladicte Baſtille fut aſſez toſt eſprinſe. Si ſaillirent auant aucuns Anglois de la forterеſſe, qui crierent & huerent fort apres eux,comme on fait apres merdaille. Et brief enſuiuāt les Capitaines qui eſtoient (comme on peult ſuppoſer) la plus grād partie des plus vaillans gens, & plus expers hommes de guerre de la compagnie du Duc de Bourgongne, ſe departirent ainſi honteuſement cōme vous auez ouy: & retournerent à Rue, & de là en pluſieurs autres lieux de leurſdicte obeyſſance: deſquels eſtoient les principaux Meſſire Ieā de Croy Baillif de Hainault, Meſſire Florimont de Brimeu, Meſſire Iaques de Brimeu, & Meſſire Baudo de Noyelle,tous quatre portās la Toiſon, & l'ordre du Duc de Bourgongne. Et auecques eux eſtoient Vvalerā de Moreul,le Seigneur d'Auſſy, le Galois de Renty Cheualiers,le Seigneur de Fremeſſen, Robert de Saueuſes, Meſſire Iaques de Craon, Iean d'Arly, & tous les nouueaux Cheualiers deſſuſdits auecques grand nombre de Cheualiers, & Eſcuyers de Picardie,qui grandement furent blaſmez pour celle departie. Si ſ'excuſerent les grans en donnant la charge aux petits archiers,diſant qu'ils ne les auoient peu retenir. Et en ce propre iour les Anglois qui, comme dit eſt, eſtoient logez ſceurent le departement des deſſuſdits,dont ils ſe reſiouyrēt grandement. Si conclurent tous enſemble de r'appaſſer la riuiere pour retourner vers leur pays,& és lieux,& places,dont ils eſtoient venus: & à leur departement bouterent les feux en la ville d'Auſſy,qui eſtoit vn moult bel, & grand village, & reprindrent leur chemin deuers le Crotoy, & allerent loger au Nonnion, & le lendemain r'appaſſerent la riuiere de Somme par le lieu, où ils eſtoient venus,& ſ'en allerent loger à l'Abbaye de ſainct Vvalery,comme ils auoient fait deuant: & de là ſe retrahirent à Roüen,& és autres lieux de leur obeyſſance: & emmenerēt pluſieurs hommes priſonniers cheuaux, & autres beſtes,qu'ils auoient prins, & rapiné au pays. Et auec ce auoient fait grans dommages des feux, qu'ils auoient boutez en ſept ou en huict villes: & ſi n'auoient eu nul empeſchement de leurs aduerſaires, ſinō de trente ou quarante fourragiers, qu'ils auoient penduz. Et apres toutes ces beſongnes,ſe retrahit ledit Duc de Bourgongne à Heſdin, & dōna cōgé à tous ſes Gens-d'armes reſerué ceux qui demourerent ſur les frontieres.

Hōteuſe leuée de ſiege.

Comment plusieurs Capitaines François à tout grand nombre de gens de guerre, qu'on appella Escorcheurs, vindrent au pays de Hainault.

APRES ce que le Roy Charles de Frãce eust, cõme dit est ailleurs, seiourné par aucun temps dedans la cité de Paris, il s'en departit & retourna à Tours en Touraine : & lors apres sondit departement plusieurs de ses Capitaines se departirent des frontieres de Normandie, pourtant qu'ils n'auoient viures fors à grand peine pour eux y entretenir: c'est à sçauoir Anthoine de Chabannes, Blanchefort, Gaultier de Bron, Floquet, Pierre, Regnault-Chapelle, Mathelin d'Escouuet, & aucuns autres: Si se meirent à chemin tous ensemble, & estoient enuirõ deux mille cheuaux: & parmy le pays de Vimeu s'en allerent passer la riuiere de Somme à la Blanche-tache, & se logerent au pays de Põthieu : & de ce lieu là s'en allerent deuers Dourlens, & logerent à Oruille, & és villages d'entour appartenãs au Cõte de sainct Pol: & puis apres se tirerẽt vers Bray, & repasserent l'eaüe à Cappy, & s'en allerẽt loger à Lihons en Sẽthois, & tousiours faisoient de tresgrans maux par tout le pays, où ils passoient, & ne se tenoient point contens de prendre viures, mais rançonnerent tous ceux, qu'ils pouuoient attaindre tant de paysans, comme de bestial, & autres biẽs: & mesmement assaillirent le chastel dudit lieu de Lihons : mais il leur fut bien deffendu par Valeran de Moreul, & ses gens, qui estoient dedans. Et apres ce qu'ils eurent là esté par plusieurs iournées, & y fait de tresgrans, & sumptueux dommages, se tirerẽt au pays de Cambresis aupres des terres de Messire Iean de Luxembourg Comte de Ligny, qui encores n'auoit point fait serment au Roy Charles : neantmoins ils ne luy meffeirent riens sur les terres, pource qu'il estoit tousiours bien pourueu de gens de guerre : mais luy baillerent leurs seellez, & luy à eux de riens entreprendre l'vn sur l'autre. Si feirent iceux Frãçois plusieurs maux audit pays de Cãbresis, & apres s'en allerent loger à Solames vers le pays de Hainault. Et adócques Messire Iean de Croy Baillif de Hainault assembla les Nobles du pays de Hainault, & manda aussi aucunes des bonnes villes pour deffendre ledit pays contre les dessusdits, lesquels on nommoit en commun langage les Escorcheurs. Et la cause pourquoy ils auoient ce nom, si estoit, pourtant que toutes gẽs, qui estoient rẽcontrez d'eux tant de leur party, comme d'autre, estoiẽt deuestuz de leurs habillemẽs tout au net iusques à la chemise: & pource quãd iceux retournoiẽt ainsi nuds, & deuestuz en leurs lieux, on leur disoit qu'ils auoient esté entre les mains des Escorcheurs, en les gabant de leur male aduenture. Si dura ledit nom par aucune espace de temps : & par ainsi ne fut plus nouuelle des Armignacs, ne de leur nom, qui longuement auoit duré. Toutesfois quand iceux Capitaines furent logez à Solames, comme dit est dessus, & és villages à l'enuiron, il en y eut vne partie, qui vn iour certain se tirerẽt au pays de Hainault outre le Quesnoy, pour trouuer aucun gaignage. Si rencontrerent d'aduenture le Baillif de Leschines nommé Collard de Sennieres à tout de trois à quatre hommes, qu'il auoit assemblez en son village : à tout lesquels il venoit au Quesnoy le Comte au mandement de la

Escorcheurs pourquoy ainsi nomez.

la Comtesse de Hainault doüairiere, & du dessusdit Baillif de Hainault, qui là faisoit son amast de Gens-d'armes, & estoit tres matin. Et incontinent qu'iceux François les apperceurent, il leur coururent sus vigoureusement, & de hardy courage. Si furẽt icelles communes toutes esmerueillées, & nõobstant que les aucuns se meissent tresuaillamment en deffence : neantmoins ils furent en brief mis à grand meschef, & tournez à desconfiture, & là plus grand partie prins, & mis à mort trespiteusement. Et mesmement ledit Collard y demoura mort sur la place, & auecques luy enuiron huict vingts de ses gens, & les autres ils emmenerent prisonniers, & les rançonnerent comme leurs ennemis, sinon aucuns en trespetit nõbre, qui eschapperent par bien fouyr. Pour laquelle destrousse les nobles hõmes des bonnes villes d'iceluy pays de Hainault furẽt duremẽt troublez. Si enuoya ledit Baillif de Hainault vers le Duc de Bourgongne luy nõcer ceste mauuaise besongne, en luy requerãt, qu'il luy voulsist enuoyer ayde de gẽs de guerre: lequel Duc luy en enuoya largement. Si feit de rechef iceluy Baillif vne tresgrande assemblée audit lieu du Quesnoy, tant de gens de guerre cõme de ceux de Vallẽciennes, & autres bõnes villes pour cobattre les dessusdits: mais entre temps ils se departirent dudit pays, & se retirerẽt vers la terre de Guyse, & de là au pays de Champaigne en faisant tousiours de grãs dommages. Mais auant leur departement dudit pays de Hainault, rendirẽt aucuns des prisonniers dessusdits sans payer aucune finance à la requeste dudit de Bourgongne, qui leur en escriuit. Et pour ceste cause y enuoya vn Gentil-homme de son hostel nommé Meliades, lequel estoit Breton, & bien aymé d'iceux Capitaines de France.

Comment grandes pestilences, & famines furent en cest an.

ITEM en cest an mille quatre cens trente sept furent les bleds, & autres grains si chers par toutes les parties du Royaume de France, & en autres & diuers lieux, & pays de Chrestiẽté, que ce qu'on auoit aucunesfois donné pour quatre souls mõnoye de France, on le vendoit quarante, ou au dessus. A laquelle cherté fit si grand famine vniuerselle, que grand multitude de poures gens moururent par indigẽce, & estoit moult douloureuse, & piteuse chose à les veoir ès bonnes villes mourir de faim, gesir sur les fumiers par grandes compagnies. Si y eut aucunes villes, qui les debouterẽt de leur Seigneurie, & si en y eut aussi des autres, qui les receurent, & administrerent assez longuement selon leur puissance en accõplissant les œuures de misericorde : entre lesquelles de celles, qui les receurent & administrerent, en fut l'vne la cité de Cambray. Si dura ceste pestilence iusques en l'an trenteneuf: & furent faits à ceste cause plusieurs edits par les Seigneurs tant Princes, comme autres: & aussi par ceux des bonnes villes, en deffendant, que nuls bleds, & autres grains ne fussent portez hors sur grosses peines. Et mesmement en la ville de Gand fut crié, qu'on s'abstint de brasser ceruoises, ne autres pareils bruuages, & que toutes autres poures gens feissent tuer leurs chiens, & que nul ne gouuernast chienne, s'elle n'estoit chastrée. Telles & pareilles ordonnances furent

faictes en moult de pays, afin de pourueoir à la commune de pouretè du menu peuple, & des mandians.

Comment les Gantois feirent nouuelle mutation, & se remeirent en armes, dont les Feures furent les principaux.

Cause de l'esmotion des Gantois.

EN ce temps dessusdit les Gantois se meirent en armes de nouuel en tresgrand nombre par le moyen des Feures d'icelle ville. Et fut la cause de ceste assemblée : pource qu'ils disoient, que ceux de la garnison de l'Escluse auoient pillé sur ceux du plat pays, dont les plaintes en estoiēt venues en ladicte ville de Gād, si requeroient iceux Feures, qu'on punist iceux pillars. Item & qu'on allast en armes sur ceux de Bruges, sçauoir s'ils voudroient se departir de ceux du Franc, & les laisser estre vn des quatre membres. Item & que pareillement on allast sur ceux de l'Escluse, pour oster lesdits pilliers fischez en l'eaüe de la Lieue, afin que la marchandise peust venir, & entrer au pays. Item qu'on iroit par toute la Comté de Flandres visiter & aduiser ceux, qui estoient leurs amis ou non : & qui leur voudroient ayder à faire, & entretenir paix au pays, & que les gens y peussent auoir à ouurer & gaigner par les villes. Et si en ce les Escheuins, & habitans de Gand ne vouloiēt faire assistence, qu'entre eux Feures le feroient d'eux mesmes, moyennant l'aide de ceux de leur alliance. Et autrement ne se vouloient departir de leurs armes : si estoit Feure le Doyen des mestiers pour le tēps de lors, lequel estoit appellé Pierre Hēubloc: lesquelles choses les Escheuins remonstrerent aux bourgeois & aux Doyens des Tisserrans, & des autres mestieres de Gād en la placeà ce ordōnée en l'hostel de la ville, afin que sur ce ils eussent aduis chacun auec ceux de son mestier: & ce qu'ils trouueroient en conseil, ils l'apportassent le lendemain à la loy : & adonc chacun mestier fut sur ce en congregatiō és lieux accoustumez en tel cas. Si reuindirent les dessusdits Doyens faire leurs rapports à la loy le neufiesme iour d'Octobre : & apres plusieurs interrogations concorderent aux Feures leursdictes requestes, pource qu'il leur conuenoit ainsi faire par l'importunité d'eux, & de leurs alliez : dont toutesfois grand murmure fut des plus notables, pource qu'en ce temps ceux de la ville de Bruges traictoient de paix en la ville de l'Isle aux deputez du Duc de Bourgongne leur Seigneur, là où ceux de Gand mesmes auoiēt enuoyez certains Ambassadeurs. Si doubtoient plusieurs, que les menues gens ne voulsissent appliquer à eux les biens des riches. Tantost les Feures à tout leur banniere allerent sur le marché au blé: & tantost & incontinent vindrent auec eux les Parmentiers, les vendeurs de vieilles robbes, & bien tost apres tous les autres mestiers. Apres y vindrent les vingt, & sept bannieres de Tisserrans, & puis le Baillif auec la loy, & la banniere de Flandres, & de la ville, & auec eux la Bourgeoisie, & tant qu'il y eut en nombre quatre vingts deux bannieres. Tantost apres se departirent ceux de la loy, & apres eux toutes les autres bannieres par la maniere accoustumée, & l'ordonnance coustumiere. Si s'en allerent au marché des Vēdredis deuāt l'hostel des remonstrances, où ils demourerent tout icelle nuict iusques au lendemain, que les

les dessusdits Feures, & les autres de leur opinion vouloiét aller aux châps. Mais la bourgeoisie, & la plus saine partie des Tisserrans desiroient de laisser icelle armée, pource qu'ils n'auoient point voulenté de guerroyer: mais estoient d'opinion contraire. Si estoient en chance d'eux discorder & entrebattre. Lors les Feures se retrahirét de l'autre costé du marché, & se separerent des autres disant, que ceux venissent qui suiuir les voudroient. Dont plusieurs se meirét auec eux de leur costé: & apres tous les autres se departirent par bonne ordonnâce, & allerét à Merêquerque, qui est le chemin de Bruges loger en tentes, & en pauillons. Si estoient en ce temps plusieurs esmeuz, & rioteux, tant pour la perte de la monnoye nouuelle de l'an trente troix, & de l'abaissement des vieilles monnoyes, cóme pource qu'ils auoiét moult frayé en tailles au voyage de Calais, & aussi ils n'auoiét point de laines d'Angleterre. Parquoy plusieurs ne sçauoient à quoy employer leur temps pour gaigner leur poure vie: & en especial ceux d'Yppre, qui estoiét accoustumez de drapper de ces laines d'Angleterre, & plusieurs autres. Et d'autre part le fromét, & tous autres blez estoiét moult chers: & si n'y vsoit on, ne ne trouuoit marchandises en Flandres pour la cause de la guerre de ceux de Bruges. Parquoy les biens cessoient à venir audit pays de Flandres: car ceux de l'Escluse auoient fiché pilliers au fleuue de la Lieue, si que les marchandises ne pouoient entrer au pays: & les riches gardoient le mieux qu'ils pouoient, ce qu'ils auoient de cheuance, pource qu'ils veoiét que ces gens de labeur se vouloient maintenir d'eux armer, & apprendre à viure de rappine: & que aucuns ne se pouoient remettre à leurs labeurs, & les riches ne vouloient riens mettre dehors, pource qu'ils se doubtoiét de guerre auoir tous les iours tant d'vn costé, que d'autre. Apres ce les dessusdits Gantois manderent ceux des villes, & villages de leur Chastellenie, qu'ils venissent incontinent deuers eux en armes en tel nombre qu'ils estoient, quand ils furent au voyage de Calais. Lequel mâdement les Escheuins móstrerent au cómun, & habitans pour eux sur ce cóseiller ensemble, & pource qu'ils ne le faisoiét mie vouletiers, allerét aucuns deuers les Escheuins de Gâd pour auoir delay, & qu'ils peussent passer à moins de nôbre: mais adóc leur commanderent les Escheuins de Gand qu'ils obeyssent. Ce têps pendant lesdits Gantois esleurent vn Capitaine aagé d'enuiron trente ans nómé Rasse Rouuen Bourgeois de Gand: auquel ordonnerent douze Cóseillers, qui oncques n'auoient esté en la Loy de ladicte ville. Et de ces douze en y eut quatre de la bourgeoige, quatre des Tisserrans, & quatre des mestiers: lequel Capitaine ainsi esleu ne vouloit point entreprêdre ledit office. Itê le neufiesme iour d'Octobre auoit esté publié en l'hostel des Escheuins, que tous les Bourgeois forains veinssent en ladicte ville de Gand sur peine de corps, & de biens dedans trois iours, tellement habillez en armes, cóme ils voudroient garder leurs corps, dont en cedit terme plusieurs y comparurent, & aucuns autres s'enuoyerent excuser, disant que ils auoiét loyalle † essoine parquoy ils ne pouoient venir, & feirent traicté que ils payeroiét aucune pecune pour estre excusez. Et pource qu'on ne donnast charge n'a besongner à ceux, qui y estoient venuz, quand ils eurent seiourné trois

Nouueau Capitaine esleu à Gand.

† exóine.

iours ou enuiron en la ville, ils s'en partirent allans en leurs besongnes. Parquoy le xxvij. iour dudit mois d'Octobre furent mandez sur peine de perdre leur Bourgeoisie, & de payer issue: cedit iour furent prins huict hommes souldoyers de l'Escluse, lesquels soubs vmbre de guerroyer ceux de Bruges desroboient le pays. Et les prindrent ceux de sainct Laurés au Bloc, car il auoit esté crié, & publié que chacun print, & menast deuers la iustice tous desrobeurs, qu'on pourroit trouuer, si on les prenoit vifs, & si on ne les pouoit prendre, qu'on les tuast, & meit à mort. Lesquels les desarmerent, & retindrent icelles armeures auec leurs vestemens, si les emmenerent en leurs pourpoints à Merẽquerque en l'ost de Gãd, où le lẽdemain par le iugement des Escheuins eurent les hastereaux couppez: & à la priere du souuerain Doyen furent leurs corps dõnez aux Augustins, qui les enseuelirẽt. Depuis furent quatre hommes boutez hors de l'ost de Gand pour cause de pillage par eux fait par ceux des villages. Ledit Rasse, qui fut esleu Capitaine, alla deuers le Duc de Bourgõgne à Arras, pour qüerir sa cõmissiõ, si son plaisir estoit qu'il fut Capitaine: & laissa trois Lieutenans à Gand de trois membres de la ville: Vn de la Bourgeoisie nommé Iean d'Estauble, des mestiers vn nommé Iean Cacielle, & vn des Tisserrans nommé Iean de Sterque. Le Lundy quatriesme iour du mois de Nouẽbre reuint Rasse dessusdit à tout la cõmissiõ d'iceluy Duc de Bourgõgne d'estre Capitaine desdits Gãtois: & cõme il en eut fait le serment en la ville de l'Isle deuãt les Seigneurs du Conseil, semblablement iura en l'ost deuant le Baillif, & Escheuins de Gand d'estre bon, & loyal au Prince à garder ses droits, & Seigneuries, & les priuileges de la ville: mettre paix en droit & iustice, & tenir le peuple en paix, & vnion, & pareillement iurerent les douze Cõseilliers. Le cinquiesme iour dudit mois de Nouembre Rasse le Capitaine à tout deux personnes de chacune bãniere auecques ceux de la Loy, vint de Merẽquerque à Gãd à la requeste de ceux, qui auoiẽt pource prins armes. Si print plusieurs personnes, qui auoiẽt esté des principaux Gouuerneurs de ladite ville de Gand, c'est à sçauoir Loys de Holle, qui auoit esté premier Escheuin, Lieuin le Iagre, qui plusieurs fois auoit esté Escheuin, & Tresorier, Gilles le Clerc Aduocat, Icã l'Appoticaire, qui auoit esté Tresorier, & Escheuin de Gãd, qui auoit esté Escheuin, & Iaques la Iaschere, qui auoit esté souuerain Doyẽ des mestiers. Et furẽt ensẽble prisõniers en la maisõ du Prince, & encores en eussent ils prins des autres: mais ils s'estoiẽt absentez. Et les appelloit on mangeurs de foye. Si feit ledit Capitaine publier, que tous ceux, qui auoiẽt esté en Loy en la ville de Gãd depuis dix ans, qu'ils venissent en l'ost: lors estoit grãdement acreu l'ost de Gãd lez Merẽquerque: car ceux de leur Chastellenie estoient venuz estofément, excepté ceux du Courtray: & sembloit vne grande bonne ville de leurs tentes, & pauillons qu'on y veoit. Si prindrent leurs armes de rechef le sixiesme iour de Nouembre: & vouloiẽt aller à Gand querir les prisonniers de la ville, pour iceux estre en leur compaignie: mais le Capitaine les refraignist, & dit qu'il auoit esté ordonné, qu'on les laisseroit en prison iusques à ce que l'ost seroit retourné en la ville, & que lors on feroit droit, & Loy selõ ce qu'on trouueroit par vne generalle

Gouuerneurs de Gand prisonniers.

neralle inquisition par toute la Comté de Flandres. Si eust voulentiers veu iceluy Capitaine, que ledit ost se fut appetissé : disant qu'il mettroit bien la paix en droit & en iustice à tout la quarte partie d'iceluy ost : mais ceux de l'ost ne se vouloient nullement departir l'vn de l'autre, ains vouloient demourer ensemble en fraternelle amour, & vouloient aller loger entre les villes de Bruges, & de l'Escluse, & se partiroient du Franc selon la sentence du Prince. Et si se soubmettoient de leurs meffaits, & ouurages en l'ordonnance du Prince, & des autres trois membres d'iceluy pays de Flãdres, saué leurs vies, & leurs priuilleges: & si ceux de Bruges le vouloiẽt ainsi faire, ou qu'ils suppliassent au Prince, qu'il luy pleust sur ce eux auoir en grace: & en outtre determiner du debat d'entre ces deux villes de Bruges, & de l'Escluse, afin que les marchans peussent paisiblement frequenter le pays. Que si ceux de Bruges le refusoient, on feroit tant qu'on les mettroit en obeyssance en la voulenté du Prince. Or auoient ceux de Bruges enuoyé de chacun mestier de leurs deputez : lesquels traicterent tant à Merenquerque en l'ost, qu'apres plusieurs parolles furent d'accord. Si estoient iceux deputez en nombre de quarante deux personnes: lesquels apres ledit accord ensemble, presenterent & accorderent à bailler lettres seló vne minute faicte par eux le xij. iour de Nouembre, dont la teneur s'ensuit.

Lettres des Brugelins à l'ost des Gantois.

NOVS *Bourg-maistres, Escheuins, Conseil, Cheuetins de la* Bourgeoisie, *Doyens, Iurez des Maistres, & toute Cõmunauté de la ville de* Bruges: *faisons sçauoir à tous ceux qui ces presentes lettres verront, que nous à l'honneur de nostre tresredoubté Seigneur, & Prince le Duc de* Bourgongne *Comte de Flandres &c. A la priere des trois membres de la bonne ville de Gand, & de toutes les Franches villes de la Chastellenie de Gand: auons consenty & consentons par ces presentes par nous, & noz successeurs, à tenir ferme & estable tel dit, & sentence donnée, & ordonné de nostredit Seigneur, & son Conseil en sadicte bonne ville de Gand le xj. iour de Feurier, l'an mille cccc. xxxvj. de ceux du Franc comme le quart membre du pays, comme par auant eut esté sans fraude, & selon le contenu d'icelle sentence. En tesmoing de verité auons ces lettres seelées du seel des promesses de ladicte ville.* Lequel accord ainsi par les deputez de Bruges r'apporté en la ville apres grand Conseil, ceux de la Loy feirent demande aux habitans de Bruges assemblez deuant l'hostel des Escheuins, s'ils vouloiẽt accorder cedit traicté : lesquels là estans iusques au nombre de vingt mille ou plus, apres vn pou de silence respondirent cõme tous ouy. Lors s'auãça vn nommé Coppin de Mesinacre pieça banny de Gand pour ses demerites qui dit, Tout va mal : comment estes vous si couars, que vous craignez les Gantois ? certes vous estes dignes d'auoir à souffrir à cause de vostre folie & incõstance. Et apres ce le Doyẽ des Feures, vn cousturier & plusieurs autres cõmencerent fort à murmurer, & à contrarier ledit accord: & especiallemẽt cõtredisoiẽt moult d'en faire lettres : & tant feirent que tout ledit accord, & traicté fut aneãty par le tumulte d'iceux. Parquoy depuis par le iugement de la Loy de Bruges, eurent les hastereaux couppez ledit Coppin, le Doyen des Feures, le cousturier, & vn autre : & en furent bannis de leurs complices iusques à dixsept d'iceux. Toutesfois icelle vnité & paix entre ceux de Bruges, & ceux de Gand, fut toute despecée quoy que lesdits

deputez,& ceux de Bruges en eussent baillé xvij.hostages à ceux de Gand: lesquels ceux de Gand deliurerent depuis, & les renuoyerẽt soubs vmbre, qu'iceux deputez leur disoient, qu'ils auoiẽt fait leur deuoir & leur pouoir à faire enteriner ledit traicté & accord : auecques lequel traicté auoit aussi esté ordonné & accordé: que ceux du Franc pourroient prendre la frãchise de Bourgeoisie à Gand, ou à Bruges,ou mieux plairoit à chacun. Et sur ce deuoient lesdits Gantois, & ceux d'Iphre enuoyer deuers le Duc de Bourgõgne leurs Ambassadeurs, prier qu'il luy pleust oster les souldoyers estrãgiers de l'Escluse,& les pilliers de la riuiere de la Lieue,afin que les marchãdises peussẽt venir au pays,ou sinõ qu'eux mesmes le peussent oster. Apres ce s'en alla l'ost de Gand loger à Ardambourg: & pource que ceux de Bruges apres contredisans cedit accord, ne vouloient partir du Franc: fut publié à Gand, & en la Chastellenie le mandement du Prince fait en l'esté dernier passé, qu'on ne menast ne souffrist mener aucuns viures à Bruges. Item que leurs biens & debtes fussent prins & deliurez en iustice. Et apres fut publié, que se ceux de Bruges vouloient faire aucunes courses, ou emuahyes sur ceux de la Chastellenie,qu'on sonnast les cloches aux Eglises,& les bassins pour soy assembler, & resister à l'encontre d'eux. Apres ce eut le hastereau couppé Clarus Boye natif d'Axelle: & aussi furent decollez Guillaume le Boquelaire Patinier natif du pays de Vvast, & vn hõme de Courtray, pource qu'ils auoient esté à Courtray pour l'instigation des Feures,& cousturiers de Gand,& auoient dit illec, que ceux de Gãd desiroiẽt moult, que ceux de Bruges veinssent aux champs en armes auecques eux, pour le bien du commun pays de Flandres, & l'vnion d'iceluy, & pour corriger ceux de l'Escluse. Le xvj. iour de Nouembre ceux de l'ost eurent Conseil, qu'ils enuoyeroient certains deputez à Gand,& és villes de la Chastellenie, pour sçauoir qu'on feroit, & en quelle maniere on procederoit. En outre que s'ils estoiẽt de l'opinion,qu'on allast sur ceux de Bruges,qu'on leur enuoyast encores autant de gens qu'ils estoient. Mais ceux de Gand, eurent autre aduis, pource que les viures estoiẽt chiers, & que l'hyuer estoit prest, auecques ce aussi qu'il leur ennuioyt bailler l'argent des souldées, parquoy on retourna, & delaissa on l'armée : car aussi la greigneur partie estoient adõcques cõtraires cõtre icelle, & queroient occasion de le despescher. Et adoncques l'ost des Gantois se departit de Ardãbourg retournãs iusques à Hecqueloc: & illec vn de la Chastellenie portãt vne partie d'vne souche de bois,&closture d'vn chãp pour faire feu,&eschauffer viãdes: pource qu'aucuns de Gãd luy vouloiẽt oster par force,se deffendit, & cria à la Chastellenie: &les Gãtois crierẽt Gãd,si que tous s'esmeurẽt:à ceste cause les Gantois d'vne part, & la Chastellenie d'autre part; & y eust eu grand bataille, se n'eust esté vn nõmé Pierre Simon Escheuin de Gãd,qui par belles parolles departit l'Escarmie par grand vaillance. Et y fut villainement blecé des coups,qu'il receut de se bouter entre eux:mais il ne pouoit estre fort nauré pour ses bonnes auentures: & en y eut plusieurs naurez, dont les aucuns en moururent depuis: & par especial les Gantois, dont il en mourut en la place vn nauieur de Gand vigoureux hõme, & depuis furent bannis de Gand deux

deux hommes, qui auoient feru sur le premier Escheuin dessusdit. Et la vigille sainct Andrieu retournerent chacun en son lieu lesdits Gantois, qui s'estoient mis en armes à petite deliberation, & repairerent en leur ville à pou de consolation: & ceux de leur Chastellenie, qui y estoient allez bien enuis, retournerent bien voulentiers chacun en son hostel. Peu de temps apres ensuiuant fut deposé de sa capitainerie ledit Rasse Ouuren, & les dessusdits six prisonniers furent deliurez, pource qu'ils promeirent de ester à droit, & à Loy de ce qu'on leur imposeroit, ou demanderoit dedans trois iours, apres qu'ils en seroient semons. En Decembre le mois ensuiuant furent publiées lettres du Prince par villes, & Chastellenies de Gand, contenant qu'on n'obeyst plus au Capitaine Rasse Ouuren, car ledit Prince l'auoit demis. La vigille de Noël fut ordonné par ceux de Gand en plaine colation, que Messire Roland de Hutequerque, Messire Colard de Communes, Iean de la Damme, Gilles de la Voustine, Girard de Mal-digen, Iean de Papegen, Pierre Gougebur, Pierre Bris, Iosse de Beys, Martin de Sinimes & Iean de Crique, lesquels auoient esté bannis de Gand; qu'ils pourroient reuenir en ladicte ville de Gand, & au païs de Flandres. En outre vn nommé Coppin Coppon, qui à passé cinq ans s'estoit absenté de ladicte ville, & auoit desrobbé plusieurs personnes en la Comte de Flandres, tant que plusieurs allans par le chemin se doubtoient moult fort de luy, si fut pour lors retourné à Gand cuidant que tout ce fut oublié: mais il fut prins & cōdamné, parquoy il eut le hasterel couppé auec deux autres, qui auoient desrobé deux hommes empres la ville de Tendre-monde.

Rasse deposé de la Capitainerie.

Comment le traicté se feit entre le Duc de Bourgongne, & ceux de la ville de Bruges.

ITEM entre-temps que toutes les besongnes dessusdictes se faisoient, les deuantdits Brugelins, qui bien veoient (comme dit est ailleurs cy deuant) que à demourer longuement en l'indignatiō de leur Prince, estoit totallement la destruction d'eux, & de leur ville, si commencerent fort à continuer de querir les moyens à auoir traicté auec luy: lequel traicté en fin ils trouuerent, & se soubsmirent du tout à leur Prince dessusdit auec ceux de son Conseil, par certaines conditions declairées entre icelles parties: duquel traicté, aumoins aucuns des principaux points prononcez à Arras le quatriesme iour de Mars, present le dessusdit Duc, & son Conseil, & tresgrand nombre d'autres gens, la teneur s'ensuit.

PREMIER *fut ordonné, qu'à la premiere fois, que le Duc iroit à* Bruges, *viēdroiēt au deuant de luy vingt personnes auecques ceux de la Loy, sans chapperons, nuds pieds, & deschaussez vne lieüe hors ladicte ville. Et eux venuz en sa presence se mettroient à genoux, en luy requerant pardon, & luy prier qu'il luy pleust venir en icelle ville. Item que la porte de la bouuerie seroit conuertie en vne chappelle, où on celebreroit chacū iour les sept heures canoniaux. Item que doresnauant à tousiours quand mondit Seigneur, & ses successeurs Comtes, & Comtesses de Flandres viendroient à* Bruges, *iceux de* Bruges *viendroient hors de ladicte ville portant les clefs de toutes les portes en perpetuelle memoire d'obeyssance. Item que chacun an le iour de leurs mesdits, ils feront en l'Eglise de S. Donnat chanter vne messe solemnelle à Diacre, & à soubsdiacre, où ils feront estre*

Article du traicté de Bruges.

vingt, & quatre personnes chacun tenant vne torche ardant, tant que la messe durera d'vne liure de cire chacune torche, & à chacun quatre gros. Itē qu'au bout de la Lieüe on fera vne belle croix. Item que les biens des bastards ne seront plus affranchiz à la mort: mais seront confisquez au Prince. Item que ceux de Bruges quitteront, & rachepteront à mondit Seigneur les rentes viageres, en quoy ces demaines sont tenuz obligez. Item que ceux de Bruges n'auront plus de cognoissance sur ceux de l'Escluse: c'est à sçauoir, que ceux de Bruges ne seront leur chef lieu, & ne les suiuront plus ceux de l'Escluse en l'ost ne autremēt: & n'auront à faire auec eux, fors seullemēt en ce que touche la marchādise. Item que aux mestiers, qu'on fait à l'Escluse, dont longuement a esté question entre les deux villes, iceux de Bruges n'en auront plus nulle cognoissance. Item que ceux de Bruges ne pourront faire nulle armée sur la forfaicture de corps & de biens. Item quicōques feroit cesser les mestiers, & quand armes & dissentions se naistroient, encourroit moult griefues peines contenues en la principalle sentence. Item sont reseruées à mondit Seigneur aucunes personnes à estre en sa voulenté de ceux de Bruges, & de ceux qui y sont deuenuz bourgeois durant la dissention. Item donneront & payeront ceux de Bruges à mondit Seigneur deux cens mille Riddes d'or. Item ceux de la Loy, & autres denōmez de Bruges iront dedans huict iours hors de la ville à l'encontre d'aucuns deputez, qui y seront enuoyez de par ledit Duc, & les receueront en grand obedience. Item que nul ne sera plus bourgeois forain d'icelle ville, s'il n'y demeure par trois fois quarante iours. Item fut ordonné, que le fils du Seigneur de l'Isle-Adam auroit pour la mort de son pere dix mille escus, auec aucunes amendes honnorables: & pareillement amenderoiēt la mort du Feure, à sa femme & à ses amis: lequel Feure auoit esté escartellé, pource qu'il auoit baillé les marteaux pour ouurir la porte. Auec lesquelles amendises en y auoit de plusieurs autres mises par escript au principal traicté. Desquelles pour cause de briefueté ie me tais d'en faire recitation ne mention: à laquelle sentēce prononcer & ouyr, estoient presens à genoux deuant leur Prince en son hostel dedans Arras plusieurs notables personnes, & iusques au nombre de vingt, & quatre à ce commis, & deputez de par la ville de Bruges: lesquels furent moult troublez, pour la lecture & longueur d'icelle sentence, & tāt qu'en fin le Duc ce voyant par pitié ordonna, qu'on les feit seoir pour estre plus à leur ayse. Et toutes ces besongnes parfaictes & accomplies, & que les dessusdits deputez furent retournez en la ville de Bruges, assemblerent le peuple en tresgrand nombre & multitude, & monstrerent la coppie de la sentence: laquelle pour le grand desir, qu'ils auoient pour retourner à la grace du Prince leur naturel Seigneur, fut à la plus grād partie assez aggreable. Et à aucuns autres gens de petit estat, qui auoient eu gouuernemēt durant les tribulations, ne fut point plaisant, & eussent voulentiers de rechef par leurs parolles seditieuses esmeu le peuple contre les puissans, ce que faire ne pouoient: car ils doubtoient grandement apres icelle paix, estre punis de leurs outrages, & demerites, & comme ils doubtoient leur aduint.

Seditieux puniz à Bruges. Et dedans brief temps ensuiuant furent prins iusques au nombre de douze ou enuiron des principaux, qui auoient soubstenu, & entretenu toutes les rigueurs dont dessus est faicte mention, lesquels eurēt les hastereaux couppez, & si en y eut plusieurs bannis, qui se rendirent fugitifs. Et fut faicte ceste iustice à la venue du Damoyseau de Cleues nepueu du Duc de Bourgōgne,

gne, qui de par luy auec aucuns de son Conseil fut commis d'aller receuoir lesdictes amendises, selon le contenu du traicté fait, & passé à Arras. Et par auant auoient esté enuoyez deuers ledit Duc en la ville d'Arras soixante trois hommes: lesquels auoient esté prins en la ville de Bruges, quand ledit Duc en fut debouté, & à leur departemét de Bruges leur fut deliuré à chacun vne robbe de vert aux despens de la dessusdicte ville.

Comment la guerre se resmeut entre la Duché de Bar, & la Comté de Vaudemont.

EN l'an dessusdit se r'esmeut la guerre d'entre la Duché de Bar, & la Comté de Vaudemont, pource principallement que Messire Iean de Hossonuille Seneschal heritable de la Duché de Lorraine voulut prendre la ville de Vaudemont, sur aucune querelle, qu'il se disoit y auoir: & depuis qu'il eut failly de son entreprinse, feit guerre ouuerte en boutant les feux en plusieurs lieux par ladicte Comté: laquelle besongne venue à la cognoissance du Comte de Vaudemont, qui estoit † agenoüillé, monta à cheual hastiuement, & auec luy Forte-Espice à tout enuiron cent combattans: & poursuiuit ses ennemis tellement, qu'il les attaingnit à l'issue de son païs. Si les assaillit tresuaillamment & vigoureusement: & en conclusion les meit en desroy, jaçoit ce qu'ils feussent bien trois cens. Si en furét morts enuiron quarante, & autant de prisonniers, & les autres se sauuerét en fuyant: & fut leur estandart gaigné sur eux porté en l'Eglise de Vezelize. Et tãtost apres fut la guerre plainement ouuerte entre icelles parties: & allerent les gens dudit Comte courre sur leurs ennemis, lesquels furent rencontrez de Messire Girard du Chastellier, & ruez ius, & menez prisonniers à Mirécourt, qui est vne bonne ville appartenant au Duc de Lorraine. Et depuis le dessusdit Comte de Vaudemont print ladicte ville de Mirencourt par l'ayde de Floquet, & de Forte-Espice, si en recouist de ses gens: & en laissa ledit Floquet Capitaine, lequel brief ensuiuant la rendit aux Lorrains, & se retourna contre ledit Comte à la requeste de la Hire. En outre Blãchefort, Anthoine de Chabannes, Chappelle, Gautier le Breton, Mathelin, & aucũs autres Capitaines à tout leurs gens menoient guerre aux Lorrains, & aux Barrois pour ledit Comte de Vaudemont: lequel leur auoit baillé en garde Vezelise, & aucunes autres de ses places. Mais apres qu'ils eurent tout degasté le païs, ils s'en retournerent, & trouuerent maniere d'auoir mandement contenant, qu'ils se partissent de là, & seruissent lesdits Lorrains, & Barrois contre iceluy Comte: lequel mandement ils monstrerent à Messire Hector de Flauy, qui estoit Gouuerneur de la dessusdicte Comté de Vaudemont. Et tantost apres les Capitaines dessusdits deliurerent la dessusdicte ville de Vezelise à iceux Lorrains, lesquels la desolerent: & tantost apres, quand ils eurent gasté grand partie des païs, tãt d'vn costé comme d'autre; se departirent iceux François, qu'on nommoit, Escorcheurs en commun langage, & se tirerent vers les Allemaignes. Auquel departement ils eurent tresgrãd finances desdictes Duchez de Bar & de Lorraine, & auec ce emmenerent hostages auec eux pour estre payez du surplus: desquels hostages en estoit l'vn le fils de Messire Girard du Chastellier: durãt lequel tẽps le Roy de Ce-

Cause de la guerre aux Duchez de Bar & Vaudemont.

† agenoüillé, ie doute s'il fault à Genoüillé.

cile enuoya son fils le Marquis du-Pont aagé de neuf ans, pour entretenir le païs,& gouuernoient pour luy l'Euesque de Thoul, & ledit Messire Girard. Et vn petit par auant vn nommé Vatelin Tieulier menoit guerre au Comte de Vaudemont,& auoit sa retraicte en vn moult fort chastel, qui estoit à son beau pere: c'est à sçauoir le Seigneur de Hartuel, lequel le soustenoit: & auoit fait plusieurs dommages par feu,& par espée en ladicte Comté de Vaudemont. Pour lesquels contre-venger, ledit Comte de Vaudemont accompagné de son nepueu le Comte de Blamont, le Seigneur de Commercis & Forte-Espice, auecques le nombre de quatre cens combatans ou enuiron, alla deuant ladicte forteresse: & la print par force d'assault & ledit Cheualier dedans: mais incontinent lesdits Lorrains vindrent à grand puissance, pour bailler secours & ayde à iceluy Cheualier: lesquels voyans que sa place estoit prinse,& leurs aduersaires dedans, se retrahirent, feirent de rechef moult grand assemblée de gens pour mettre le siege deuant Monstier sur Saux. Et pource que Messire Hector de Flauy auoit fait ardoir la ville, où ils se cuidoient bouter, & loger s'en retournerent en leurs marches. Ainsi & par ceste maniere se destruisoient icelles deux parties.

De l'an mille cccc. xxxviij.
Comment la famine, la guerre, & la pestillence fut grande, & merueilleuse en plusieurs pays.

AV commencemẽt de cest an en cõtinuant de mal en pis, la famine vniuerselle dont en autre lieu est faicte mention, commença de rechef estre si tresgrande, & si destroicte, que c'estoit piteuse chose a veoir les poures gens mourir en grand multitude par le moyen d'icelle famine. Et auec ce fut tresgrande mortalité en diuerses parties du Royaume de France,& par especial en la Comté de Flãdres, & plus en la ville de Bruges, que ailleurs,& pareillement dedans la cité de Paris: & d'autre part la guerre estoit tresaspre,& dure merueilleusemẽt en plusieurs diuers lieux,& païs. Pour lesquels trois inconueniens plusieurs nobles hõmes,& generallemẽt tout le peuple dudit Royaume, & des païs à l'enuirõ furent en moult grande,& douloureuse perplexité,& moult amatis. Et entre-temps les François, qu'on nommoit en cõmun langage les Escorcheurs se tenoient en grand nombre sur les marches de Bourgõgne, où ils faisoiẽt de tresgrans,& innumerables dommages: tant de prendre forteresses, prisonniers, comme de tuer,& rauir hommes, & femmes tant nobles comme autres, en toute & pareille maniere, comme eussent peu faire les ennemis, & aduersaires du païs: lesquelles entreprinses venues à la cognoissance du Duc Philippe de Bourgongne, en eut au cueur grand desplaisance: tant pour l'amour du temps de la famine, comme pour les mortalitez, qui estoient en plusieurs lieux de ses pays.

Cruauté des Escorcheurs.

Comment le Seigneur de Thalebot, Messire Thomas Kiriel, & aucuns autres Capitaines Anglois conquirent Longueuille, & plusieurs autres forteresses sur les François.

ITEM

ITEM en cest an le Seigneur de Thalebot, Messire Thomas Kiriel, & aucuns autres Capitaines Anglois, se meirent sur les chãps enuiron le mois de May, auec eux le nombre de huict cens combattans ou enuiron, & allerent loger deuant le chastel de Longueuille, que tenoient les gens de la Hire: duquel chastel, & de la Seigneurie iceluy la Hire se disoit Seigneur par le don du Roy Charles, ainsi & par la maniere, que l'auoit eu jadis ce tresuaillant, & excellent combattant Bertran de Glesquin Breton Connestable de France: lesquels assiegez voyans leurs aduersaires en assez brief terme, rendirent la forteresse aux Anglois, par tel si qu'ils s'en departiroient sauf leurs corps, & leurs biens. Si s'en retournerent à Beauuais: lesquels Anglois apres qu'ils eurent mis bonne, & suffisante garnison, s'en allerent deuãt Charles-Mesnil, qui estoit vn moult bel chastel seant au plus pres de Dieppe, appartenant au Seigneur de Torsi, lequel fut rendu: & pareillement conquirẽt Guellemecourt, & aucunes autres places, que tenoient les François ou pays de Caux. Et la cause pourquoy ils furent si tost mis en obeissance, si fut pource qu'ils estoient malpourueuz de viures, & d'artilleries.

Comment le traicté du mariage fut fait entre l'aisné fils du Roy de Nauarre, & la damoiselle de Cleues niepce au Duc de Bourgongne.

AV temps dessusdit vindrent deuers le Duc de Bourgongne en la ville de Doüay enuiron vingt, & quatre hommes de cheual Ambassadeurs, enuoyez de par le Roy de Nauarre pour traicter le mariage de la Damoyselle de Cleues niepce dudit Duc de Bourgongne, auecques le fils heritier du Roy de Nauarre. Entre lesquels estoit le Prieur de† Raincheuaux, & vn certain Cheualier, & aucuns autres Gentils-hommes, & le Roy d'armes dudit Royaume de Nauarre: lesquels traictez furent conduits, & demenez assez longuement, mais en la fin vint la besongne à cõclusion, & fut octroyée par ledit Duc & depuis fut ladicte Dame enuoyée treshonorablemẽt accompagnée en la cõduicte de son frere aisné audit Roy de Nauarre.

† Raincheaux pour Rouceuans.

Comment les villes, & chasteaux de Montargis, & Cheurseue furent mis en l'obeyssance du Roy Charles de France.

DVRANT le temps dessusdit furent remises en l'obeïssance du Roy Charles de France les villes, & forteresses de † Montargis, & Cheureuses, que tenoient les Anglois. Et d'autre part les garnisons de Meaux en Brye, de Creil, Ponthoise, & Gisors trauailloiẽt moult fort le païs d'iceluy Roy Charles, & par especial és païs de Senthois, Vermandois, Amiennois, Beauuoisis, & autres Seigneuries: & pareillemẽt les garnisons, qui estoient assises contre les Anglois, faisoient moult grand dommages aux païs dessus nommez: dont le poure peuple en plusieurs manieres estoit moult trauaillé, & lassé. Et quand au regard de Messire Iean de Luxembourg, il se tenoit comme neutre: & pour iceluy temps auoit peu de hantise auecques nulles de ses parties. Si faisoit tres fort fournir, & gar-

† Montargis, ce mot de Cheureuses me fait panser qu'on doibt lire Marcoussses en lieu de Montargis.

Luxembourg se dit neutre, mais plus enclin aux Anglois.

nir ses villes, & chasteaux de viures, & d'artilleries sur esperance de luy deffendre contre ceux, qui nuire, ou greuer le voudroiét. Et jaçoit-ce que par plusieurs fois il eut esté requis, &admonnesté de faire sermét au Roy Charles de France, neantmoins oncques ne s'y voulut consentir : & estoit tout resconforté d'attendre les aduentures, qui aduenir luy pourroient : car il auoit les seellez du Roy d'Angleterre, du Duc d'Iorth, & de plusieurs autres Seigneurs Anglois: par lesquels ils luy promettoiét sur leur foy, & hóneur, que s'il aduenoit, que les François approchassent en aucune maniere pour luy faire guerre, ils le viendroient secourir à si grand puissance, qu'ils le deliureroient de tous ses ennemis quelque autre besongne, qu'ils eussent à faire: & sur ce ledit de Luxembourg se fioit tresgrandement.

Comment il y auoit grand discord entre le Pape Eugene, & le Concile de Basle, & autres matieres.

EN cest an furent enuoyez deuers le Roy de France le Duc de Bourgongne, & autres nobles Princes du sang Royal les Ambassadeurs de nostre S. Pere le Pape Eugene, & pareillement ceux du Concile de Basle, lesquels estoient en grand discord l'vn contre l'autre : car en proposant deuant les dessusdits Princes ils diffamoient assez vituperablement chacun son aduerse partie: & dura ceste dissention assez longuement. Toutesfois pour ce temps le Roy estoit plus enclin à la partie du Concile, qu'à la partie d'iceluy Pape, & le Duc de Bourgongne se tenoit plainemét pour le Pape Eugene: & pareillement faisoit le Roy d'Angleterre : esquels iours le Duc de Bourgongne enuoya deuers nostredit S. Pere le Pape vne sollennelle Ambassade; c'est à sçauoir Maistre Quentin Mayart Preuost de sainct Omer, le Prieur de Lihons en Santhois, Messire Symon de Lalaing, Guillaume le Ieune frere du Cardinal de Theroüanne, & plusieurs autres notables personnes : lesquels du dessusdit S. Pere furent receuz tres aggreablement: & obtindrent en la plus grand partie tout ce pourquoy ils estoient venus. Esquels iours le Seigneur de Creuecueur, qui estoit moult saige, & prudent fut enuoyé de par le Duc de Bourgongne deuers le Roy de France pour plusieurs besongnes. Et entre les autres pour traicter le mariage de la seconde fille du Roy, & du Comte de Charrolois seul fils dudit Duc de Bourgongne. Auquel seigneur fut faicte tresioyeuse reception tant de par le Roy, comme de par la Royne: & pourtant que la fille pourquoy il alloit, estoit nouuellement trespassée, luy fut remandé par ledit Duc qu'il demádast la maisnée, ce qu'il feit, & luy fut accordée & promise, & se nommoit Dame Katherine. Et apres deuant ledit retour du Seigneur de Creuecueur, fut accordé enuers le Roy le discord des Euesques de Tournay : c'est à sçauoir de Maistre Iean de Harcourt, & Maistre Iean Cheurot: lequel Cheurot demoura à Tournay, & ledit de Harcourt demoura Archeuesque de Narbóne. Et toutes ces besongnes, & aucunes autres acóplies par les manieres dessusdictes, s'en retourna ledit Seigneur de Creuecueur deuers son Seigneur le Duc de Bourgongne, qui le receut moult ioyeusement, & moult honnorablement. Item en ce mesme temps vn Gentil-homme Cheualier, qui

Mariage de la fille du Roy au fils du Duc de Bourgongne.

qui estoit de l'hostel du Duc de Bourgongne, prenant son chemin pour retourner en Sauoye, dont il estoit natif par la licence dudit Duc en son chemin alla en la ville de Guyse veoir messire Iean de Luxembourg, duquel il estoit tres bien en grace, & le festoya moult grandemét en son hostel: mais apres qu'il fut departy de là, & qu'il eut prins son chemin pour aller en son pays, comme dit est, il fut rencontré d'aucuns saquemans, lesquels se disoient estre audit de Luxembourg, entre lesquels y estoit vn nommé Garmonset. Si le prindrent & le menerent à Meaux en Brie deuers les Anglois & depuis fut mené à Roüen, où il fut detenu prisonnier par certaine espace de temps: & en fin il mourut de maladie, qui le print comme aucuns dirent par desplaisance & par courroux. A cause de la prinse duquel le Duc de Bourgongne fut tresmal content, & en rescriuit aucunement audit de Luxembourg auec autres besongnes: de laquelle prinse ledit de Luxembourg s'excusa grandement, car il est à supposer que d'icelle prinse n'estoit en riens coulpable: car depuis feit executer aucuns d'iceux, qui l'auoient prins & detenu, & aussi feit moult grand diligence de faire deliurer ledit Cheualier nommé Messire Philebert de la main desdits Anglois, par le moyen du Cardinal de Roüen son frere.

Comment le Comte d'Eu, qui estoit prisonnier en Angleterre retourna en France, & des armes qu'il feit.

EN l'an dessusdit retourna de la prison du Roy d'Angleterre le Comte d'Eu, où il auoit esté detenu depuis l'an mille quatre cés & quinze. Si retourna en France, & auoit esté prins en la bataille de Hazincourt, & fut deliuré par le Comte de Sombresset, que le Duc de Bourbon frere audit Comte d'Eu tenoit prisonnier: & l'auoit acheté, ou aumoins la Duchesse de Bourbó sa mere de ceux, qui iadis l'auoiét prins à la bataille de Blangny, où le Duc de Clarence mourut comme en autre lieu est plus à plain declairé: pour le retour duquel ledit Comte d'Eu, plusieurs Princes de France, & autres nobles hommes furent bien ioyeux, & par especial le Roy Charles, & le Duc de Bourbon son frere. Et tantost apres sa venue fut par ledit Roy de France constitué Capitaine de Normãdie depuis la riuiere de Seine iusques à Abbeuille, & à la riuiere de Somme. Si assembla certain nombre de Gens-d'armes, & alla prendre la possession de la ville de Harfleur. Si fut receu d'aucuns, qui en auoient le gouuernemét par le Seigneur de Rieux Mareschal de France, mais aucuns autres ne luy voulurent point obeïr, ains se retrahirent en vne porte, & en aucunes tours & là se tindrent par certaine espace de temps, dont ledit Comte d'Eu fut tresmal content. Si les feit assaillir tres roidement, & asprement, & tellemét qu'vne partie d'iceux se rendirent à luy, & les autres qui estoient és tours du Haure, enuoyerent à Roüen deuers les Anglois pour auoir ayde, & secours: mais depuis s'accorderent secrettement deuers ledit Comte d'Eu: & tellement s'appoincterent ensemble, que quãd iceux Anglois vindrét aux tours dessusdictes, pour bailler ayde & secours à ceux qui les auoient mandez, ils furent vehementement trompez: car il en y eut de prins, & retenus enuiron trente, & les autres qui s'apperceurent d'iceluy mal engin, s'en re-

Comte d'Eu fait Capitaine de Normandie.

tirerent ou païs d'Auſſois enuers Francquefort. Si prindrent & rançonnerent pluſieurs meſchantes forterеſſes, & forts monſtiers, mais entre-temps qu'ils gaſtoient ledit païs d'Allemaigne, & qu'ils y faiſoient tant de maulx, les Allemans s'aſſemblerent en treſgrand nombre pour les rebouter. Si feirent retraire les viures, & les païſans dedans les forterеſſes, & és bonnes villes, & apres leur commencerent à faire forte guerre, & les prenoient à leur aduantage, quand ils alloient fourrager à petite compaignie. Si en occirent & meirent à mort cruelle pluſieurs par ceſte maniere: & ne ſe vouloient point aſſembler en bataille contre eux à iour nômé, jaçoit-ce que pluſieurs fois par eux en fuſſent requis: leſquels voyans la perte de leurs gens, & ainſi croiſtre la force des Allemans, ſe tirerẽt hors du païs apres ce qu'ils y eurẽt fait de grans cruautez, & dommages, & s'en allerent en Bourgõgne, où ils feirent tout pareillement: & de là ſe tirerẽt vers le Niuernois, & apres touſiours continuant en degaſtant païs, & en faiſant maulx innumerables, s'en allerent au païs d'Auuergne. Si multiplioient chacun iour la compaignie des mauuais: car tous meſchans gens ſe boutoient auec eux, qui n'auoient point de conſcience, & tant qu'ils ſe trouuerent bien telle fois en nombre de dix mille. Si ne deportoient perſonne de quelque eſtat qu'il fut ſeigneur ou autre, meſmement les propres villes & païs du Roy, & de ſes Princes degaſtoient comme les autres, & n'y ſçauoit on comment y pourueoir ne remedier, pource qu'ils eſtoient en ſi treſgrand nombre. Et par tout pays où ils alloiẽt (ſicomme autresfois vous ay dit) on les nommoit les Eſcorcheurs. Et apres ceſte peſtillence eurent les gens du pays moult à ſouffrir és places, & és lieux où ils alloient.

Comment le Comte d'Eſtampes reprint la fortereſſe du Raoullet ſur les gens du Seigneur de Moy, & autres matieres.

ITEM & auſſi deuant ceſte dure peſtilence, les gens du Seigneur de Moy en Beauuoiſis auoient prins la forterеſſe du Raoullet à deux lieües pres de Montdidier ſur les gens de Guy de Roye, qui l'auoiẽt en garde, & faiſoiẽt guerre à la ville de Mõtdidier, & ou pays à l'enuiron. Et pource qu'icelle ville, & le pays eſtoient en la garde du Comte d'Eſtampes, & en ſon gouuernemẽt, il enuoya deuãt ladicte forterеſſe certain nombre de gens de guerre ſoubs la conduicte d'aucuns de ſes Capitaines: c'eſt à ſçauoir Valeran de Moreul, & Guy de Roye & aucuns autres, leſquels les aſſaillirent, & meirent à tel meſchief, qu'ils ſe rendirent en la voulenté dudit Comte d'Eſtampes: deſquels il feit pendre de vingt à trente, & ladicte forterеſſe fut remiſe en la main du deſſuſdit Guy de Roye. Pour laquelle execution ledit Seigneur de Moy qui eſtoit Capitaine de Cleremont, feit dedans brief temps enſuiuant plus forte guerre, que par auant à la ville de Montdidier: pourquoy il conuint mettre en pluſieurs lieux gens d'armes en garniſon, tant en villes comme en forterеſſes contre ledit Seigneur de Moy. Et par ainſi toutes les marches à l'euirõ d'vn coſté, & d'autre furent exilées & gaſtées, & eurẽt plus à ſouffrir, que deuãt & durãt plaine guerre. Et d'autre part les Anglois prindrẽt en ces propres iours les forterеſſes de S. Germain en l'aye, & de Gerberoy nõ mie de force, mais

Sainct Germain en Laye prins des Anglois.

d'emblée: si y meirent tresgrans garnisons dont les Parisiens eurent moult à souffrir. En ce mesme temps aduint vne tresgrande cruelle & merueilleuse chose en vn village pres d'Abbeuille: car vne femme y fut prinse & accusée d'auoir meurdry plusieurs petits enfás, lesquels elle auoit desmembrez, & salez secrettement en sa maison. Si fut celle grande cruauté accusée par le moyen d'aucuns Brigans, qui par nuict vindrent en sa maison, & en trouuerent des pieces: & pour ceste cause fut prinse: & apres qu'elle eut cogneu sa malice, fut arse, & executée par la iustice dudit lieu d'Abbeuille en Ponthieu. Ou temps dessusdit ceux de Bruxelles eurent grád discord, & dissentions contre ceux de Louuains, Malines, & autres bonnes villes de Brabát, pource qu'ils contraignirent par tout le territoire † d'Amiens porter les bleds en leur ville au grand preiudice des bourgeois d'icelles bónes villes, ausquels les bleds estoient. Et pour ceste cause s'esmeut tresgrand guerre, & dissensió entre ceux de Malines & eux, car lesdits de Malines tendirét leurs chaines sur la riuiere: parquoy riens ne pouoit aller à Bruxelles, & assez tost apres coururent en armes l'vn cótre l'autre, & en y eut plusieurs mis à mort entre icelles parties. Neantmoins depuis le Duc de Bourgongne, & son Conseil y meirent moyen, & les appaiserent de leur dissention.

Chose estrange & remarquable.

† lisez Anuers, car ceste faulte d'Amiens pour Anuers se trouue en deux ou trois autres endroits, aussi que le voisinage des autres villes, dont il parle fait iuger qu'il fault quelque autre mot.

Comment vne assemblée se feit entre Calais, & Grauelines du Cardinal d'Angleterre, & de la Duchesse de Bourgongne, pour trouuer maniere d'auoir paix finalle entre les parties de France, & d'Angleterre.

ENVIRON le mois de Ianuier de cest an s'assemblerét entre Calais, & Grauelines en vn lieu deuisé par les parties, où furent tédues aucunes tentes pour tenir conuention: c'est à sçauoir le Cardinal de Vincestre d'vne part, & la Duchesse de Bourgongne d'autre part, chacun d'eux grandement accompagnez de nobles personnes tant Ecclesiastiques que seculiers: auec lesquels y estoient de par le Roy de France comme Ambassadeurs vn sien Maistre d'hostel, nommé Messire Regnault Girard Cheualier Seigneur de Bazoches, & Maistre Robert Mallien Conseiller, & Maistre des Comptes: afin d'auoir tous ensemble aduis, conseil, & deliberation sur la paix finalle entre les deux Royaumes: & aussi par la deliurance & rançon de Charles Duc d'Orleans. Si furent plusieurs ouuertures mises auant, & par plusieurs iournées: & en la fin ne peurent autrement concorre sinon de prendre iour par l'aduis, & conclusió des deux Roys, & de leurs Conseils, chacun pourtant que toucher luy pouoit à l'an ensuiuant pour tenir nouuelle conuention: lequel iour, & lieu on deuoit faire sçauoir à la dessusdicte Duchesse de Bourgongne, pour en aduertir, & faire sçauoir à chacune desdictes parties: laquelle iournée nouuellement reprinse, deuoit estre amené en personne ledit Duc d'Orleans: c'est à sçauoir à Chierbourg ou à Calais, auquel des deux il seroit aduisé en dedans ledit iour: & apres que les besongnes dessusdictes furent ainsi conclutes entre icelles parties, se departirent de là, & retournerent és lieux dont ils estoient venus. Ité en cest an le Duc de Bourgongne assembla enuiron seize cens combattás, lesquels furent menez, & conduits vers Calais, pour garder cótre les Anglois

tresgrand

tresgrand nombre de pionniers, de charpentiers & autres manouuriers, qui y furent menez & conduits pour rompre, & demolir vne dicque de mer, afin de noyer & destruire ceux de la ville de Calais, & le païs enuiron. Et auoit on donné à entendre audit Duc de Bourgongne, qu'il estoit tres-possible de le faire, & que par ces moyens icelle ville seroit du tout mise à destruction: mais quand ce vint que les pionniers dessusdits eurent ouuré certaine espace de temps, on apperçeut assez bien que ce n'estoit point vne chose, qui se peust bonnement acheuer. Si fut l'entreprinse delaissée, & feit on rompre le pont de Millay, & aucunes autres petites dicques, qui peu feirent de dommages ausdits Anglois.

Comment le Roy de France contraignit Rodigue de Villandras, lequel gastoit & trauailloit son pays, d'aller guerroyer sur les Anglois.

EN cest an vint à la cognoissance de Charles Roy de France, cõment ses païs en diuers lieux estoient degastez, & oppressez par aucuns Capitaines tenans son party: lesquels auoient grand nõbre de Gens-d'armes sur les champs: entre lesquels estoit vn des principaux Rodigue de Villandras, lequel auoit en sa compaignie mieux de six cens cheuaux. Si luy furent enuoyez de par le Roy certains messages, lesquels luy dirent & commanderent de par luy, qu'il vuidast ses païs, ou allast en frontiere contre les Anglois, à quoy il ne voulut obeïr. Et pourtãt le Roy, qui estoit à Bourges en Berry, assembla gẽs & alla en personne pour le ruer ius, mais ledit Rodigue en fut aduerty. Si se tira vers Thoulouze, & alla au païs de Guyenne: auquel lieu auec aucuns du païs, il assembla de rechief tresgrand nombre de Gens-d'armes. Si commença à faire tresforte guerre aux Anglois, & tant en ce continua, qu'il leur feit tresgrand dõmage, & print plusieurs villes & forteresses, où il meit de ses gens. Si entra en l'Isle de Medoch iusques à Soulach: lequel païs ils destruirẽt, & y trouuerẽt des biens tresslargement, & en tresgrãd abondance: & pareillemẽt cõquirẽt le païs de Banquefort. Et outre allerent deuãt vn fort nõmé Chastel-Neuf, lequel ils prindrent d'assault, & estoit au † Capitaine de Beusd. Et tantost apres vint le seigneur d'Albreth à tout tresgrãd puissãce de Gẽs-d'armes, & les mena deuers Bordeaux, où ils prindrẽt l'Eglise de S. Seuerin, qui est à vn traict d'arbalestre pres de la cité. Si se logerent illec tresgrand nombre de gens de guerre: & depuis par nuict en meirent és vignes aupres de la ville vne tresgrosse embusche de leurs gens: lesquelles vignes estoient hautes comme treilles, & le lendemain feirent semblant d'eux desloger. Et adonc ceux de Bordeaux commencerẽt à saillir dehors sur eux, & en issit biẽ deux mille largement. Contre lesquels se meirẽt ceux de ladicte embusche, & y eut entre eux vne tresgrãd besongne & merueilleuse escarmouche: car ils se cõbattirent felonneusement par moult grãd espace de tẽps, & se tindrent tres vaillamment l'vn cõtre l'autre. Si en demoura de morts sur la place biẽ enuiron huict cens, dont la plus grand partie furent Anglois: lesquels Anglois il conuint retraire dedans la ville de Bordeaux, pour la force & grand puissance des François. Et adonc furẽt mises grosses & puissantes garnisons de Gens-d'armes autour de ladicte ville de Bordeaux en plusieurs lieux, les-

† Capitaine de Beusd, peut estre qu'il falloit Captal de Beusch.

Anglois desfaits deuant Bourdeaux.

quels contraignirent, & destruisirent moult le païs, qui estoit moult grãd & plantureux, & auoit esté long temps sans estre si fort approché de gens de guerre, qu'il fut pour lors. Pour lesquelles entreprinses, vaillances & diligẽces que feit iceluy Rodigue de Villandras au païs de Bordeaux, le Roy de France luy pardonna toutes les offences, & malfaits qu'il auoit faits contre luy. Toutesfois dedans vn an apres ensuiuant lesdits Anglois reconquirent la plus grand partie de ce, qu'iceux François auoient gaigné sur eux.

De l'an mille cccc. xxxix.

Comment le Pape Eugene enuoya ses lettres en plusieurs lieux de la Chrestienté, & la teneur d'icelles.

AV commencement de cest an furent enuoyées vnes bulles par nostre sainct Pere le Pape Eugene, contre ceux tenans le Concile de Basle, dont la teneur s'ensuit.

EVGENE *Euesque serf des serfs de Dieu. Tous exemples tant du nouuel, comme du vieil testament, nous admonnestent les crimes & deffautes, especiallemẽt griefs, qui sont & attendent à l'esclandre, & diuision de la chose publique, & du peuple à nous commis & baillé: que nous ne les laissons passer soubs silence, ne que nullement ne les laissons impunis. Et si les fautes, par lesquelles Dieu est grandement offencé, nous differons à poursuiuir & venger, certainement nous prouoquerions la diuine sapience à se courroucer: car il est plusieurs deffautes, esquelles grandement pechent ceux, qui relaschent, & different de vengeãce, quand ils les doiuẽt punir: iuste chose est & à raison consonante selon la raison des Saincts Peres, que ceux qui contemnent les diuins mãdemens, & desobeïssans aux paternelles ordonnances selon sainctes institutions; soient corrigez de plus cruelles vengeances, afin que les autres ayent honte de mettre les crimes, & toute concorde fraternelle se resiouysse, & que tous prennent exemple de cremeur & de honnesteté: car s'il estoit ainsi, que ja ne soit, que la vigueur, & solicitude de l'Eglise fut par nous delaissée negligemment, la discipline de l'Eglise periroit par nostre paresse: ce seroit chose moult nuisant aux ames des bons, & loyaux Chrestiens: dõt fault retrencher la mauuaise chair de la bonne, & la brebis rongneuse du trouppel à ce que toute la maison, & les bestes ne perissent, ne soient corrompus n'infectez: car comme dit le glorieux Docteur S. Hierosme, Arien fut à Alexandrie vne estincelle de feu, mais pource qu'elle ne fut pas assez tost estaincte & oppressée, la flambe s'y depopula, & alluma tout le monde: & pour ceste cause à l'Euesque de Romme furent de nostre Sauueur données les clefs de lier & deslier, afin que ceux qui se desuoient, & vont insensiblement hors du chemin de verité & de iustice, soient astraincts, & contraincts des liens de correction & obligation. Disons dõc de l'auctorité Apostolique, ceux qui curent & qui mettẽt, & menẽt les autres en erreur, par les censures de l Eglise estre baillez à Sathã à ce que leurs esprits soient sauuez: & à ce que tãt eux comme les autres desaprennẽt de blasphemer, & comme dit le benoist Pape Sixte: Nous ayons memoire de presider soubs le nom d'icelle Eglise, de laquelle la confession est de nostre tresdoulx sauueur Jesus glorifier: de laquelle la foy ne nourrist iamais heresie: mais toutes les destruist. Et pource nous entendons à nous non estre autrement licite, que de mettre toute nostre force, & puissance à ce, à quoy le fait de l'vniuerselle Eglise soit arresté. Verité est, que és iours prochains nous presidens à la congregation du Concile general de ceste saincte sacrée Eglise, nostre bien aymé fils Maistre Hutin de la Plante*

Docteur

Docteur en Loix, & nostre bien aymé fils Maistre Iean de Plato Docteur en Loix Promoteur d'iceluy sacré Concile, & Maistre Venture du Chastel ordonné Procureur de la chambre Apostolique, & Licentié és Loix, nous ont exposé vne lamentable querelle soubs ces parolles en disant: Tressainct & reuerend Pere en ce sacré & œcumenique Concile general legitimement assemblé, jaçoit ce qu'vne soit la saincte Catholique, & Apostolique Eglise Romaine, que le benoist sainct Esprit en la personne de nostre Seigneur au liure des Cantiques le demonstre: en disant: Ma coulombe est vne parfaicte, vne est aussi sa mere, qui la porte enfante. Et le vaissel d'election monseigneur sainct Pol demonstre l'vnité d'icelle Eglise, & le sacrement de ceste vnité en disant, vn corps & vn esprit, vne esperance de nostre vocation, vn Seigneur, & vne foy en baptesme, vn Dieu. Et (comme dit le benoist Cyprien:) elle est vn chief, vne naissance, & vne mere planture use de toute fecondité, & ne peult adulterer l'espouse incorrompue de Iesus-Christ nette & pure, elle cognoist vne maison, elle garde par chasteté, netteté, & sainctelé vne seulle couche. Et en vn autre lieu iceluy mesme Cyprien dit, il n'a point l'Ecclesiastique ordonnãce, qui ne tient l'vnité de l'Eglise. Et comme Pelage Pape afferme des parolles du benoist sainct Augustin tres noble Docteur d'icelle Eglise, pource qu'il ne peut estre, qu'il ne soit Eglise, & faut qu'icelle le soit: laquelle est vn siege Apostolique radiallement constitué par la succession des Euesques. Neantmoins des le commencement d'icelle Eglise, la libidinosité, & outrage effrené d'aucuns hõmes à tousiours attẽdu de desci rer, & de destrẽcher l'vnité d'icelle, à l'encontre desquels la diuine vengeance premierement, & apres l'auctorité des saincts Peres se sont esleuez. Quicõques doncques par hardiesse, sacrilege, & diabolique persuasion, presumera d'entamer ceste sainctelé, & sans nulle macule vnité de l'Eglise, cestuy sacré Canon le demonstre, & enseigne ennemy de l'Eglise: & ne peut auoir Dieu à pere, s'il ne tient l'vnité de l'Eglise vniuerselle: & ne peut celuy, ne nul en riens conuenir, qui ne conuient auecques le corps de l'Eglise, & l'vniuerselle fraternité: car cõme Iesus Christ soit mort pour l'Eglise, & l'Eglise soit le corps Iesus Christ, il n'est point de doubte, que qui diuise l'Eglise, qu'il est conuaincu de diuiser, & deschirer le corps de Iesus Christ. Et à ceste cause par la voulenté de Dieu en ses schismatiques Dathan & Abiron, qui contre l'honneur de Dieu faisoient schisme & diuision, telle vengeãce vint, que la terre s'ouurit, & les engloutit tous vifs: & les autres, qui leur adheroient, furent consommez par feu, qui descendit du ciel. En apres combien soit inseparable le sacrement de l'vnite de l'Eglise, & combien s'acquierent grand perdition par l'indignatiõ de Dieu: ceux font schisme en l'Eglise, & qui delaissent le vray espoux de l'Eglise, & vn autre faulx Euesque se constituent: on le veoit és liures des Roys, où l'escriture diuine declaire: que quand de la ligne de Iuda, & de Benjamin les dix autres lignes se furent separées, & qu'ils eurent laissé leur droit Roy, & en eurent constitué vn autre, nostre Seigneur fut indigné contre toute la semence d'Israël, & les dõna en derision & diuision: & aussi qu'il deiecta de sa face. Et dit ceste escriture, nostre Seigneur auoir esté indigné, & iceux auoir donné en perdition, qui s'estoient separez & dissipez d'vnité, & se auoiẽt autre Roy constitué. Et à tousiours esté si grande de Dieu l'indignation contre ceux qui ont fait schisme & diuision, qu'aussi quand l'homme de Dieu fut enuoyé à Hieroboam, qui luy reprochoit & blasmoit ses pechez, & luy predisoit la vẽgeance, que Dieu en vouloit prendre: Dieu luy auoit deffendu qu'il ne mangeast de pain, ne beust eaüe auecques iceluy Hieroboam, laquelle chose il trespassa contre le commandement du Dieu: & tãtost apres par la diuine sentence il fut tellement persecuté, qu'ainsi qu'il venoit dudit Hieroboam, il luy vint vn

Vnité de l'Eglise.

Punition diuine contre les scismatiques

Lyon tresimpiteusement qui l'occist. Desquelles choses comme S. Hierome afferme, nul ne doit auoir doubte, que le crime de schisme ne soit, & ayt esté de Dieu griefuemt puny. Cõme dõcques ja pieça en vn sainct sacré Cõcile general de Constãce, ce pernicieux schisme à trauaillé, & donné affliction à l'Eglise de Dieu, & à la Religion Chrestienne (à tresgrand perdition d'ames, & non mie tant seullement d'hommes, mais aussi de citez, & prouinces) par persecution cruelle & longue: & depuis par l'ineffable misericorde de Dieu tout puissant, & aussi par les grans labeurs, angoisses & despens des Roys, & des Princes tant Ecclesiasticques, comme seculiers : & aussi de moult d'Vniuersitez, & d'autres loyaux Chrestiens, eut esté appaisé: & croyoit on l'Eglise parfaictement (comme chacun le desiroit) en ioye de parfaicte paix, tant par l'election de bien aymée memoire le Pape Martin, comme aussi apres son trespas par l'indubitable vnique, & canonicque assumptiõ de vous à la haultesse de l'Apostolat : mais maintenant voicy de nous sommes contraincts de dire, comme Hieremie le Prophete. Nous auons attendu paix, mais voicy tribulatio: & de rechief auecques Isaye. Nous auons attendu lumiere, & voicy tenebres : car plusieurs enfans de perdition & iniquité, peu en nombre, & legiers d'auctorité à Basle, apres la translation du Concile (lequel auoit là eu vigueur par vne espace par vostre authorité : laquelle translation a esté faicte par iustes, euidentes, contraignans, & necessaires causes, canoniquement pour la tressaincte, & à tout le peuple Chrestien tresdesiree vniõ des Grecs, & de toute l'Eglise Oriẽtalle) de toutes leurs forces, de toutes leurs douleurs, cautelles se sont efforcez de l'empescher. Car quand les deuantdits appellez estãdards, qui estoient demourez à Basle, eurent failly aux Grecs de leur promesse, & qu'ils apperceurent par les Orateurs des Grecs, & de l'Eglise Oriẽtalle, que tres noble Prince Messire Iean Paleologue Empereur des Rommains, & aussi Ioseph de bõne memoire Patriarche de Constantinoble, auecques plusieurs autres Prelats, & autres hommes de l'Eglise Orientalle, deuoient venir au lieu esleu pour celebrer le Concile œcumenique: & que vostre saincteté estoit là venue auecques plusieurs Prelats, Orateurs, & autres innombrables à tresgrand despẽs & fraiz; pour destourber la venue du dessusdit Empereur, ont esté discerner vn mointoire detestable cõtre vostre Saincteté, & cõtre mes tresreuerẽds Seigneurs Mes-seigneurs les Cardinaulx de l'Eglise de Romme. Et quand ils apperceurent les deuandits Empereur, & Patriarches de l'Eglise Orientalle venir, ils allerẽt de faict proposer contre vostre Saincteté vne sacrilege sentence de suspension, & administration de Papalité, nonobstans lesquels enforcemens iniques & sacrileges, par vostre diligẽce, cure, & solicitude, auecques le conseil, & par moult de labeurs, & de diuerses disputations ; en fin la diuine misericorde à concedé, que le schisme des deuãdits Grecs & Oriẽtalle Eglise (lequel à la grande destruction du peuple de Chrestiẽté, auoit duré pres de cinq cens ans) si fut osté du meillieu de l'Eglise: & que la tresdesirée vnion de l'Orientalle Eglise & Occidentalle, laquelle on croyoit à grand peine pouoir faire, par tressouueraine concorde s'en ensuiuit. Et eux, qui de veoir tant de sainctes œuures & sacré Concile, se deuoient treshaultement esmerueiller, & par souueraines loüenges, & exaltations (comme toute la Religion Chrestienne auoit faict) deuoient venerer, & rendre grace au treshautain de tant merueilleux dons, sont faits plus cruels & plus obstinez, en voulant à la tresmauuaise cruauté ministrer enflamblement, à la destruction de la chose publique & ruine Chrestienne, & sont faits persecuteurs de leur propre honneur par presumption prestifere, s'estans efforcez tant qu'ils ont peu, de trencher l'vnité de la saincte Romaine, & vniuerselle Eglise, & inconsutile, crée de nostre Seigneur, & diuertir

diuertir d'icelle piteuse & saincte mere Eglise, par leurs mausades morceaux & serpétineux ce tresdeloyal Sathã Amadeus iadis Duc de Sauoye, lequel ja pieçà à ces choses premeditées en son courage: & a esté acertené de plusieurs faucles pronosticatiõs, & sorceries par plusieurs execrables, & mauldits hommes & femmes: lesquels ont delaissé leur Sauueur derriere, & se sont conuertis apres Sathan, seduits par illusion de Diables: lesquels en commun langaige sont nommées, Sorcieres, Frangules, Straganes, ou Vaudoyses, desquels on dit en auoir grand foison en son pays. Et par telles gens ja passé aucuns ans a esté seduit tellement, qu'afin qu'il peust estre esleué pour chief monstrueux, & difforme en l'Eglise de Dieu, il print habit d'hermite aux † Auichoix d'vn tresfaulx hypocrite: afin que soubs la peau de brebis ou aignel il couurit sa cruauté lupine: à ce qu'ẽ la fin en † procez de tẽps, luy qui estoit confident à ceux de Basle, en fraude par dõs, par promesses & par menaces vne grand partie de ceux de Basle: laquelle estoit subiecte à son commandement ou Tyrannie (idole de Belzebuth d'iceux nouueaux Diables ses Princes) ils le constituassent à l'encontre de vostre Sainctеté, laquelle est tres vray Vicaire de Dieu, & successeur de sainct Pierre indubitablement, & prophanassent & pollussent l'Eglise de Dieu. Et à induit se tresiniuste reueux Amadee homme d'execrable, & ignominieuse conuoitise, & lequel tousiours s'anathematise ceste diuisiõ, laquelle selon l'Apostole, est seruitude des Diables autrement appellee blasphemeuse synagogue d'hommes perdus, & de toute Chrestiẽtẽ la honteuse & confusible sentine puante: à laquelle a depute pour electeurs Auichoix, & proclamateurs certains hommes, ou Diables soubs figures, & especes d'hõmes mussez, qui en la fin en Idoles (comme iadis la statue de Nabuchodonosor) au temple, & en l'Eglise de Dieu s'esleuassent. Et aussi luy mesme esleue par ses furieux vices, descendant à l'exemple de Lucifer, qui dist: ie mettray mon siege en Aquilon, & seray semblable au tres hautain pour de la deuãtdicte election, mais plus vraye prophanatiõ faicte de luy (laquelle luy propre à grans fraiz & anxieté de courage auoit pourchassée par tresgrãde & detestable auidité & desir) il embrassa, & n'a point eu d'horreur de vestir les vestemens Papaulx & les signes, de soy tenir porter, & exercer pour le souuerain, & Romain Euesque, & de plusieurs comme tel, se faire honnorer & reuerer. Et outre plus il n'a point eu de honte ne cremeur d'enuoyer en plusieurs, & diuerses parties du monde ses lettres plõbees & bullees, en la forme des Euesques Romains, esquelles il se nomme, & appelle Fœlix: comme il soit ainsi, que de tous les hommes du mõde il soit le plus mal-heureux, & par lesquelles il s'efforce de mettre, & espandre les diuers venins de ses pestilences. O tressainct Pere, & tressainct sacré Conseil, que quiers-ie premierement cy ou que demãde-ie, ou par quelle force de voix, ou par quelle grauité de pesanteur de parolles, par quelle douleur de courage, par quel gemissement de courage, ou par quelle abondance de larmes puis-ie plorer tant horrible forfaicture? Quelle occasion sera-ce, qui pourra deplorer, exprimer par nulle effluencieuse largesse, ou abondance de larmes dignement ce terrible, & enorme peché & crime? Certainement ceste chose ne se peult veritablemẽt exprimer ne racompter, pour l'indicible grandeur de sa crudelité: car la grãdeur de si grãde offence si vainc la force de la langue. Mais, tressainct & tresreuerend Pere, comme ie cognois maintenant est le temps de remede plus que de querelle, & de plaincte: car voicy nostre mere saincte Eglise, laquelle en la personne de la saincteté, qui en son vray, & seur espoux par bonne, & vraye paix se resiouyssoit par cy deuant, maintenant est contraincte de crier en grans souspirs, & † s'angloutissemens, & desfermer toutes les fontaines des larmes à toy, qui es son vray espoux, à vous mes tresreuerends Peres, qui estes

Pays de Sauoye plain de Sorciers.

† Auichois, ce sõt peut estre aduis, & conseils.

Toute ceste bulle, est plaine de faultes pour n'auoir eu le Latin ne autre exẽplaire, sur quoy l'on la peult corriger.

† progrez

Ayme Duc de Sauoye & hermite taxé d'hypocrisie.

† sanglots.

maintenãt en partie de solicitude, & à ce sacré, & œcumenicque euocqué, en disant: ayez mercy de moy singulierement vous, qui estes mes amis: car mes entrailles sont toutes remplies d'amertume, & les Lyõs destruisent la vigne de Dieu Sabaoth, & la robbe de Iesus Christ inconsutille & entiere, qui est l'Eglise, les tresmauuais si deschirent. Maintenant donc se lieue Dieu, & tous ses ennemis soient dissipez & destruicts. Et toy tressainct Pere, comme il soit ainsi, que toutes les choses dessusdictes soient manifestes, publiques, & si notoires, que par nulle couuerture elles ne se peuuent celer, deffendre, n'excuser: en la vertu du treshautain auecques ce sacré Concile lieue toy, & t'esmeuz, & iuge la cause de ton espouse, & aye la memoire de l'opprobre de tes enfans. O trespuissant, ceins ton espée, & la mets sur la cuisse, entens, prospere, & regne: & dits auec le Psalmiste: ie persecuteray mes ennemis, & ne m'en retourneray iusques à ce que ie les consomme, & desrompe, à ce que plus ne s'eslieuent, ne cheent, ne tresbuchent soubs mes pieds: ne il n'appartient point si desraisonnable offence, ne si abbominable passer soubs dissimulation, afin que par adueuture, presumption de malice impunie ne treuue vn successeur: mais par le contraire la transgression, & deffaute punie, soit aux autres exemplaires d'eux retraire d'offencer. Et à l'exemple de Moyse, l'amy & seruiteur de Dieu, doit estre dicte par vraye sainctete à tout le peuple Chrestien: departez trestous des tabernacles, & villes des mauuais. Et aussi à l'exemple du benoist sainct ton predecesseur, lequel selon le Conseil general de l'Eglise, à Ephese, osta & renuoya Dioscorus, & ses fauteurs, & ensuiuans en la Calcedoine il condamna. Aussi à l'exemple des souuerains Euesques tes predecesseurs, lesquels ont tousiours exterminez & expulsez de l'Eglise de Dieu, de la communite des loyaux Chrestiens, & du sacré corps de Dieu, & affligez & punis d'autres condignes & iustes peines, selon que iustice le requiert, tous ceux qui se sont esleuez contre l'Eglise de Dieu par heresies, diuisions, & schismes: venge donc ceste nouuelle rage, qui en l'iniure de toy, & de l'Eglise de Romme ton espouse, & aussi en l'esclandre de tout le peuple Chrestien vengne, deslie à l'ayde, & approbation de ce sainct sacré, & œcumenique Concile, excõmunie, oste, & separe perpetuellement des portes de l'Eglise, par l'auctorité de Dieu tout puissant, de sainct Pierre, & de sainct Pol, & de la Trinité, tous les mauuais deuantdits mõstres, & difformes acteurs de telle offence, auec leur heresiarque pere de heresie le tres pestilentieux Amadée, & nouuel Antechrist en l'Eglise de Dieu: auec aussi tous les seruiteurs adherans, & ensuiuans, & singulierement de ces peruers Electeurs, ou plus vrayement prophanateurs. Soient donc deiectez luy, & tous les deuantdits, comme Antechrist, destructeur, & † inuadeur de toute la Chrestienté, ne iamais à luy ne aux deuantdits sur ceste matiere, ne soit donné nulle audience. Soient eux, & leurs successeurs priuez de tous degrez, & dignitez Ecclesiastiques, & mondaines, sans nulle reuocation, & que tous soient de perpetuelle anathematisation, & excommunication condamnez. Et qu'au iugement ils soient auecques les mauuais, & qu'ils sentent la fureur des benoists saincts Apostoles S. Pierre, & S. Pol, desquels ils presument l'Eglise confondre. Soit leur habitation faicte deserte, & ne soient nuls, qui habitẽt en leurs tabernacles: leurs enfans soient orphelins, & leurs femmes vefues. Tout le monde se combattre contre eux, & tous les elemens leur soient contraires: & qu'en telle maniere ils soient deiectez, exterminez, & abhominez de tous, à ce qu'eux pourrissans en perpetuelle necessité, & misere, iusques la mort leur soit soulas, & vie leur soit tourment. Et les merites de tous les saincts les confondent, & que sur eux demonstrent publique vengeance. Et auecques Chore, Dathan, & Abiron, qui furent tous vifs engloutis de la terre, ils reçoiuent leur portion. Et fina-

† aggreueur.

finablement s'ils ne se retournent, & de cueur se conuertissent, & facent dignes fruicts de penitence, & satisfacent à ta saincteté, & l'vniuerselle Eglise pour la cruauté de tant de crimes, & d'offences, auecques les mauuais és tenebres infernalles soiét mussez en perpetuel tourment, & là condamnez par le digne iugement de Dieu. Et nous, & tous bons Chrestiens, qui auõs en abhomination les heresiarches Princes d heresie, & leur tresabhominable idole, Antechrist, & blasphemes execrables reprouuons: & toy Vicaire, & Lieutenant de Jesus Christ, & tresdigne espoux de l'Eglise (comme nous confessons, & par deuote reuerence, & obedience reuerons) la grace de Dieu tout puissant garde, & deffende par l'intercession des benoists Apostoles sainct Pierre, & sainct Pol, & en la fin par sa pitié inenarrable aux eternelles ioyes nous meine. Amen. Nous donc & par la relation des gens dignes de foy, ayans apperceu si tresgrand impieté auoir esté commise: auons esté, & sommes afflictionnez de grand douleur, & tristesses, comme il appartenoit, tant pour le si grand esclandre maintenant venu, comme pour la mort, & perdition des ames de ceux, qui commettoient, & ont perpetré telles choses. Et par especial de celuy Amadée Antipape, lequel nous auons embrassé és entrailles de charité, duquel nous auõs eu tousiours cure d'exaucer ses prieres, & requestes tant que nous auons peu auec Dieu. Et comme ja pieçà à l'encontre de ceste abhomination nous ayõs eu desir en nostre courage d'y pourueoir de salutaires remedes, selõ le droit de nostre office de pasteur, & maintenãt si publiquement en la face de l'Eglise soyons requis de resister, obuier cõtre le cruel crime, pour la deffence de l'Eglise le plus instamment, & hastiuement que nous pourrons, de peur que ceste chose tant enorme, & execrable soit vn sourgeon, & naissance: moyennãt l'ayde de Dieu, de qui en la besongne radicallement extirper auec nous ensemble ce sainct sacré Conseil present, nous auons intention d'y mettre remede sans quelque dilation selon les sainctes ordonnances, & canoniques de l'Eglise. Voyans donc, & entendans la requeste du Procureur, & du Promoteur de ce sacré Concile, & de nostre Chambre Apostolicque estre iuste, & consonante en droit diuin & humain: nonobstant que les deuantdictes deffaultes soient si publiques, & si notoires, qu'elles ne se peussent par nulle maniere couurir ne celer: & qu'il ne seroit nulle necessité de faire autre information: toutesfois pour plus grande certification, & cautelle des choses premises par l'approbation de ce sacré Cõcile: nous auons commis à plusieurs hommes vaillans, & Nobles d'vn chacun estat du Cõcile diligemment examiner, & ce qu'ils trouueroient par information iustement, & sans faueur ils rapportassent à nous, & à iceluy sacré Concile. Et par les commissaires eüe tresdiligente inquisition, en tant qu'il appartient de ce schisme, & diuision, & à nous, & audit Concile assemblez en congregation Synodale, les choses qu'ils auroient trouuées par l'examen de gens dignes de foy, ont loyaument rapportées, & combien que par ces tant publiques, manifestes, & notoires deffaultes nous eussions peu sans quelque dilation les dessusdits scandaliseurs, & flagicieux hommes anathematiser, & condamner selon les sainctes ordonnances: neantmoins nous à ce sacré Synode en ensuiuant la clemẽce de Dieu tout puissãt, qui ne veult point la mort du pecheur: mais veult, qu'il se cõuertisse, & viue: auons decreté & ordonné de faire toute la douleur que nous pourrõs, afin que par le proposer de la voye de doulceur, ils se retournassent, & reculent des deuãdites outrages, & excez: afin qu'eux retournans à la congregation de l'Eglise, comme le fils prodigue benignement nous le receuons, & par paternelle charité nous l'embrassons. Iceluy dõc Amadée, & Antipape, ses adherens, & les receuans, ou par quelque maniere fauorisans, par les entrailles de la misericorde de nostre Dieu: & par l'effusion, & aspersion du precieux

sang de nostre Seigneur Iesus Christ: auquel, & par lequel la redemption de l'humain lignage, & l'edification de l'Eglise est faicte, de tout nostre cueur nous enhortons, prions, & obsecrons que l'vnité d'icelle Eglise (pour laquelle iceluy Sauueur tant instamment pria son pere) doresnauant ils delaissent, & desistent à violer, & que la fraternelle dilection, amour, & paix (laquelle tant de fois & si curieusement quand il deust aller de ce monde à son pere par mort, il recommanda à ses disciples: & sans laquelle n'oraisons, ieunes, n'aumosnes ne sont acceptées à Dieu) ils ne detrenchent & dischirent, ains se repētent, & ayent honte: & que des deuantdits exces tant scandaleux, & tant pernicieux, le plus tost qu'ils pourront, ils se desistent, & ils se trouueront veritablement enuers nous, & enuers le sacré Concile (si affectueusement ils y vueillent comparoir, comme ils doiuēt, & sont tenus) receuz par paternelle charité. Et afin que si d'auenture l'amour de iustice, & de vertu les retrayroit de peché, la rigueur de discipline, & les peines contraignent les deuantdits Amadée Antipape, Electeurs, & prophanateurs croyans, adherans, & receuans, & par quelque maniere approuuans; par approbation de ce Conseil nous les requerons, & admonestons sur la reuerence, & obeyssance, qu'ils doiuent à saincte Eglise, & sur la peine d'anathematisation, crimes d'heresie, & schisme, & de quelcōques autres peines; & leur mādons en commandant tresdestroictement, que dedans cinquante iours depuis ensuiuans immediatement apres ceste admonition, & sentence, iceluy Amadée Antipape, par le Pape de Romme doresnauant, il desiste, & delaisse à soy tenir, & nommer, & que par autres tant qu'il le pourra, il ne le laisse nommer: & que doresnauāt il ne presume a vser des signes, & autres choses appartenans au Pape de Romme, en quelque maniere que ce soit. Et les deuantdits Electeurs, & prophanateurs, adherans, & receuās fauteurs dessusdits au crime de ce schisme ne facent assistence, ne croyent, ne adherent, ou fauorisent en quelque maniere, que ce soit, par eux ou par autres, directement ou indirectement ne par quelque maniere, question, ou couleur: mais tant iceluy Amadée Antipape, comme les deuantdits Electeurs, crediteurs, adherans, recepteurs, & fauteurs nous ayent, recognoissent, & reuerent comme Euesque de Romme Vicaire de Dieu, & de sainct Pierre, & de sainct Pol legitime successeur; & qu'à nous, comme Pere, & Pasteur de leurs ames ils entendent, cōparent, & estudient dedans le terme prefix nous, & ce Conseil certifier, & acertener des choses deuantdictes. Et autrement si iceluy Amadée, Electeurs, croyās, adherans, recepteurs, & fauteurs deuantdits font le contraire, que ja ne soit, & que toutes les choses, & singulieres deuantdictes ils n'accomplissent par effect dedans le terme assigné, maintenant, & pour adonc nous voulons, qu'ils encourent toutes les peines deuantdictes. Et neantmoins voulons, que les deuantdits, s'ils font le contraire, precisement le quinziesme iour prochain ensuiuant apres ledit terme, mais qu'il ne soit feste, & s'il est feste au prochain iour ensuiuant sans feste, comparent personnellement deuant nous, & le deuantdit Concile, où nous serons, pour veoir, & ouyr eux, & chacun d'eux, lesquels nous citons par telle maniere, pour les declairer audit iour dignes d'estre punis comme heretiques, & coulpables de crime de leze Majesté, & auoir encouru, & desseruy les censures, & peines deuantdictes. Et outre ordonner selon que iustice requerra, & sera vtile, & proffitable, en certifiant iceux ensemble, & chacun à part quel qu'il soit, comparent ou non, ou qu'il se demonstre auoir comparu, nous procederons à la declaration des peines moyennant, & selon iustice. Nonobstant que leur contumace, ou presence n'y soit mie requise, procederons en outre à leur aggrauement, & reaggrauement selon que la rigueur de iustice le requerra, & leurs merites l'auront desseruy. Et afin que nostre monition,

tion,

tion, & citatiō faicte en ceste maniere, soit, demeure, & vienne à la cognoissance de ceux, qui sont citez, & à qu'il appartient, nous ferons attacher les chartres, & lettres de ceste citation contenans aux portes de l'Eglise de nostre Dame la nouuelle de Florence : lesquelles lettres, & chartres ainsi comme par leur son & publique monstrance, annoncerōt publiquement, & demonstreront comme messages, à celle fin que les admonnestez n'ignorent, & ne puissent monstrer, ne pretendre nulle ignorance, ne excusation : comme il ne peut estre vray semblable, que telle chose leur peust demourer incogneüe ou celée, laquelle sera cy patentement declairée. Nous voulons aussi, & ordōnnons par l'auctorité Apostolique, que nostredicte monition mise ausdictes portes, vaille, & obtienne plaine vertu, & fermeté de contraindre lesdits admonnestez : nonobstant quelconque constitution au contraire, comme se ladicte monition auoit esté à chacun des admōnestez personnellement, & presentiallement insinuée & intimée. A celle fin toutesfois, que les admonnestez, & citez à ladicte excusatiō n'alleguent iceluy Concile, & court Romaine commune à chacun, & le pays & le lieu estre moins seur pour eux, & que pour ces causes, & autres deussent estre en peril tant en allant comme en venant, & seiournant, nous les asseurons par la teneur de ces presentes tous, & singuliers Patriarches, Archeuesques, Euesques, & autres Prelats, & Clercs d'Eglises, & de monasteres, & personnes Ecclesiastiques: & aussi Ducs, Comtes, Princes, & Cheualiers, & Escuyers, & autres officiers de quelque estat, ou condition qu'ils soient, auecques leurs Lieutenans : & apres toutes Communautez, comme villes, chasteaux, & autres lieux nous requerōs par ces presentes & exhortōs: & à iceux Patriarches, Archeuesques, Euesques, & autres Prelats estroictemēt nous mandons, qu'à tous les deuãdits admonnestez, ou chacun d'eux en venant à ce Conseil, ou à cestedicte Court Romaine, en demourãt & seiournant en icelle pour l'occasiō deuant dicte, & en retournant à leurs personnes biens, & autres choses, ne facēt ne seuffrent faire tant qu'ils le puissent amender, nul ennuy, & offence à nuls hommes. Et ne soit licite comment qu'il soit, ceste page de nostre citation, monition, voulenté, requeste, exhortation, proces, & commandement enfraindre, ou par presumptueuse hardiesse aller à l'encontre. Et s'il est aucun, qui presume attempter, l'indignation de Dieu tout puissant, & des benoists Apostres sainct Pierre, & sainct Pol se cognoisse auoir encoru. Donné à Florence en nostre publique session Synodale solemnellement en l'Eglise la neufue: en laquelle ville de present nous sommes residens, l'an de l'incarnation dominicale mille cccc.xxxix. le dixiesme iour d'Auril & de nostre pontificat le dixiesme.

Comment Messire Iean de Luxembourg enuoya ses lettres aux Cheualiers de la Toison, à cause de ce qu'il se sentoit en l'indignation du Duc de Bourgongne.

DVRANT les besongnes dessusdictes, furent portées plusieurs nouuelles deuers le Duc de Bourgōgne cōtraires, & preiudiciables à Messire Ieã de Luxembourg Comte de Ligny, & pour lesquelles ledit Duc ne fut point trop bien contēt de luy. Et pource principallement, qu'il soustenoit en ses villes, & forteresses plusieurs gens de guerre, qui faisoient moult de rigueurs, & de rudesses cōtre les gens, & pays d'iceluy Duc. Si en fut ledit de Luxembourg aucunement aduerty: & pource afin de luy excuser, escriuit certaines lettres aux Cheualiers de l'ordre de la Toyson d'or de l'hostel du dessusdit Duc, desquelles lettres mot apres autre la teneur s'ensuit.

TRESCHIERS *freres, & compagnons depuis peu de temps en ça aucuns mes bõs amis m'ont aduerty, que mon tresredoubté Seigneur le Duc de Bourgongne estoit indigné pour aucuns rapports, lesquels luy ont esté fais, à l'encontre de moy. Pour laquelle raison i'ay enuoyé deuers luy Jean Taillemonde, & Huet mon Clerc, par lesquels luy ay escript luy suppliant humblement, que de sa grace il ne luy plaise soy enfelonner contre moy, ne me tenir en son indignation sans moy ouyr en mes excusations raisonnables : lequel m'a par les dessus nommez escript vnes lettres de credence, & à iceux en sa presence fait faire responce de bouche, en declairant les points, dont il estoit informé, & malcontent de moy : lesquels pource qu'ils leur sembloient de grand poix, les ont requis d'auoir par escript : mais ils n'en ont peu finer, dont ie suis bien esmerueillé. Toutesfois ils les m'ont declairez au mieux qu'ils ont peu, & sur iceux ie rescripts à mondit Seigneur pour mes excusations. Et combien que i'esperoye les aucuns de vous auoir esté presens à leur declairer lesdits points, neantmoins afin de les vous raffreschir, & vous informer de mes responces, sur ce ie vous escripts pareillement : & premierement pour respondre au point de ladicte credẽce, que i'ay plus au cueur, & qui plustouche mõ hõneur : par lequel leur à esté declairé, que mondit Seigneur à sceu de la part des Anglois, que certain temps apres le traicté d'Arras ils escriuirent à Monseigneur de Roüen mon frere, que s'il plaisoit à mondit Seigneur tenir paisible eux, leurs Seigneurs, pays, amis, & alliez, ils feroient enuers mondit Seigneur, & les siens les semblables, & que mõdit Seigneur & frere m'en aduertist pour en toucher à mondit Seigneur à trouuer moyen pour à ce paruenir, dont cõbien qu'il m'en aye escript, ie l'ay celé : parquoy s'en sont ensuis de grans maux, & inconueniens, qui ne fussent pas se ie n'en fusse acquitté. Pour moy excuser de ce, sauue la reuerence de mondit Seigneur le Duc, lesdits maux & inconueniens, ne sont point aduenus par moy, n'a m'a deffaulte, ou negligence, ne la guerre commencée, ne conseillée. Et sçay de vray se mondit Seigneur eust esté memoratif des deuoirs, & diligences, que i'ay sur ce faictes, on ne m'en eust point donné charge : car veritablement le lendemain, que i'euz les lettres, que mondit Seigneur & frere m'enuoya touchant ceste matiere, qui furẽt escriptes à Roüen le xxix. iour de Ianuier l'an mille quatre cens trente & cinq, & lesquelles il receut le huictiesme iour de Feurier ensuiuant, i'enuoyay pour ceste cause à mõdit Seigneur en la ville de Bruxelles aucuns de mes gens, qui y arriuerent le dixiesme iour de Feurier ensuiuant à tout mes lettres de credence : par lesquelles il leur chargeay là declarer le contenu des lettres de mondit Seigneur & frere, ainsi que par eux le rapport en fut fait. Surquoy leur fut faicte responce de par mondit Seigneur par la bouche de l'Euesque de Tournay, que pour certaines causes, qu'il leur declaira lors, que mondit Seigneur n'auoit encores lors deliberé d'entendre au contenu desdictes lettres de mõdit Seigneur & frere, qu'ils luy auoient esté exposées en substance. Et me donnay grand merueille de ce que ledit Euesque à dignité, & honneur en l'Eglise, mesmement qu'il est reputé de si tresgrand prudence, & l'vn des chiefs du Conseil de mondit Seigneur, qui de par luy feit la responce à mesdictes gẽs, ne l'en aduertit pour s'en acquitter enuers luy, & aussi pour ma descharge : car si ainsi l'eut fait, ie sçay certainement, qu'on ne m'en eust point imposé ladicte charge. Toutesfois si ce ne souffisoit pour ladicte descharge, ie feray bien apparoir par lettres signées de la main de mondit Seigneur, que ie l'en ay fait aduertir deüement selon que mondit Seigneur, & frere le m'auoit escript : & que par les lettres de mondit Seigneur, & aussi pour les causes cy declairées, il m'escriuit, qu'il n'estoit point deliberé d'y entendre. Et par ce pouez entendre, se ie me suis acquité, & se telle charge m'en doit estre donnée:*

donnée: & de cy en auant ay intention, au plaisir de Dieu le createur, de m'en excuser par tout où il appartiendra, tellement que chacun pourra cognoistre, que la faute n'est point venue de moy. A l'autre point pour lequel m'est imposé, que i'ay ennoyé de mes gens deuers les Angolis à Calais depuis la cõuenance, & assemblée d'Arras sans le sceu de mondit Seigneur, & de ma tresredoubtée Dame madame la Duchesse, & de ceux du Cõseil: il est verité, que lors que ie sceus, que madicte Dame la Duchesse estoit à Grauelines, i'y enuoyay pour aucuns affaires cuidant, que mondit Seigneur le Cardinal y fut, comme on disoit, qu'il y estoit: & baillay charge de parler à luy de certaine matiere, dont autresfois ay parlé à mondit Seigneur, & pour laquelle il m'a accordé enuoyer en Angleterre. Non point que ie voulsisse estre fait receleement, & estre incogneu à nulle personne quelsconques: mais en appert, & generallement au veu, & sceu de tout le monde: & mesmement deuant madicte Dame, & le Conseil se le cas aduenoit. Et pource que mon tressouuerain Seigneur le Cardinal dessus nommé n'y estoit point, & ne deuoit venir grand temps apres, comme on disoit: celuy que i'y auoye enuoyé voyant que plusieurs alloient audit lieu de Calais, s'enhardit d'y aller pour aucuns de ses affaires: mais il print congé de ce faire au Lieutenant du Capitaine de Grauelines, qui ce luy accorda, & pource s'auança d'y aller comme les autres, non cuidant riens mesprendre, comme il m'a dit. Et vous certifie, que ie n'ay chargé, signifié, ne fait dire ausdits Anglois chose, qui puisse preiudicier le Royaume, mondit Seigneur, ne ses pays, ne retarder les choses encõmēcees de par delà: & me semble, qu'en ce on ne doit imaginer sur moy quelque suspectiõ de mal. Car se ie vouloye pretendre à telles fins, dont Dieu me vueille garder, pouez assez cõsiderer que ie l'eusse peu, ou pourroye faire par autre maniere, ou par gens incogneuz, marchans, ou autres gens, qui iournellement y repairent: mais ja à Dieu ne plaise, que i'aye courage, ne voulenté de ce faire, car oncques enuers mõdit Seigneur ne feis, ne vueil, n'ay intētion de faire chose, que Cheualier d'honneur ne puisse, & doiue faire. Touchant les lettres de garde, qu'on dit que i'ay baillées, & qu'auoye esté acertené estre à l'assemblee des trois estats pieça faicte en la ville d'Arras: à laquelle auoit esté remonstré, que mondit Seigneur estoit puissant & plus, la mercy Dieu, que oncques ses predecesseurs Cõtes d'Arthois n'auoient esté: parquoy il sembloit que audit pays ne deuoit auoir autre que luy: Et pource que autres choses auoient esté conclutes, que plus nulles desdictes gardes ne seroient baillees sinon à mondit Seigneur, ie n'ay point de souuenãce, que i'aye esté à quelque assemblée auecques iceux trois estats en ladicte ville d'Arras, où il y ayt ainsi esté conclud sur le fait desdictes gardes: mais i'ay bien memoire, qu'à l'Isle en la maison du Seigneur de Rõbaix, où pour lors mondit Seigneur tenoit son hostel en la presence de plusieurs de son Conseil, fut conclud que nul ne bailleroit plus lesdictes gardes, & en fuz d'opinion, comme les autres, & dis que ie n'en bailleroye, nulles se les autres ne les bailloient, & à ceste cause me departis, mais aucuns temps apres plusieurs recõmencerent à en bailler: & grand espace depuis, quand ie veis ce, i'en baillay pareillement: mais ie n'entendoye point que mondit Seigneur en deust estre mal content, ne qu'on me voulsist tenir en plus grãd seruitude, que les autres. Mesmemēt que pour aucunes desdictes gardes par moy baillées, mõdit Seigneur m'en escriuit plusieurs lettres closes signées de sa main: si à fait madicte Dame la Duchesse moy mandant, que ie les voulsisse bailler, & par ce me semble que mondit Seigneur n'en doit point estre mal content. Au regard de Rifflart de Neufuille, qu'on dit auoir esté tué à cause desdictes gardes, & le Seigneur des Bosquets, qui en sa maison fut chassé pour le villenner: combiē que pour aucuns desplaisirs, qui par

eux m'ont esté faits, ie n'ay pas esté bien content d'eux: neantmoins mondit Seigneur bien informé de la verité, i'ay esperance que les rapports, qui luy ont esté faits, ne seroient pas trouuez veritables: mais tout à l'opposite ils seroiét trouuez mẽteurs & fausaires. Quant à la desobeyssance qu'on veult dire, que font mes officiers, & commis au Baillif d'Amyés, aux officiers du Roy, & à ceux de mõdit Seigneur le dessusdit Duc de Bourgõgne, qu'ils ne veulẽt souffrir y exploicter, & dient, & veullent soustenir par leurs raisons, que ie n'ay nul serment fors tant seulement au Roy d'Angleterre: ie n'en ouys oncques faire mention iusques à present, & sans sçauoir les tors particuliers, pourquoy n'à qu'elles gens ce ayt esté, ne sçauroye bonnement que respondre. Et me semble que le Baillif d'Amyens, que ie tenoye pour mon especial amy, m'en deust auoir aduerty: car s'il l'eust fait, ie luy eusse rendu peine d'y auoir pourueu à mon pouoir, tellement que i'esperoye que mondit Seigneur en eust esté bien content. Du Preuost de Peronne, qu'on dit auoir aguetté, & chassé en la ville de Cambray pour le villenner, battre & tuer, i'en ay fait parler à mesdits archiers, lesquels dient, que eux estans allez esbatre au vingtiesme lieuë de Cambray, il leur fut dit, que ledit Preuost s'estoit vanté, que s'il pouoit estre maistre d'eux, il les prendroit, & feroit pendre par les batereaux: pourquoy soubdainement s'esmeurẽt, & chaudement le poursuiuirent pour sçauoir, s'il leur vouloit mal, & assez tost apres sceurent, qu'il n'auoit point ainsi parlé d'eux, & pource se departirent. Et quant aux menaces qu'on dit par eux auoir esté faictes à l'Abbé dudit sainct Aubert de Cambray, ils s'en excusent. Quant au Receueur de Peronne, qui se plaint, disant qu'il ne peult exercer son office, ne les peageurs de Bapammes à Peronne, pour les empeschemens que y mettent mes officiers, mondit Seigneur s'informera, & m'en fera escrire plus au long: Et quand il plaira à mondit Seigneur m'en faire aduertir, i'ay esperance d'y faire telle, & si bonne respõce, que par raison il n'en deura point estre mal contẽt. Et au regard de Maistre Ador Caperel, qui a informé mondit Seigneur, que ie l'ay fait aguetter pour le villenner: ie vous certifie, qu'il ne sera point ainsi trouué pour verité, & requiers que sur ce soit faicte bonne, & vraye information. Et s'il appert deüement, que ie l'aye fait aguetter moy ouy, ie suis content d'en receuoir telle punition, que de raison il appartiendra: mais s'il est trouué le contraire, ie vous prie, que vous vueillez tenir la main vers mondit Seigneur à ce que ledit Caperel, & autres qui ont fait tels faux, mauuais, & mensongiers rapports, soient punis tellement, que tous autres y en prennent exemple, & que apperçoiuent, que mõdit Seigneur, ne nuls de ceux de son Conseil, ne veullent souffrir de tels rapports estre faits cõtre moy, ne autres ses seruiteurs. Et pource, treschiers freres, & cõpaignons, que ie vous sens de grand prudence, & discretion aymans loyauté, honneur, & grand Noblesse, & que vous ne voudrez vn de voz freres estre chargé sans cause, & en ce moy confiãt, & pour plainemẽt vous informer, & aduertir desdictes charges, & de mesdictes excusatiõs: ie vous escripts par la maniere dessus declairée, vous priant fraternellemẽt, & tant a certes comme ie puis, que vous vueillez tenir la main enuers mondit Seigneur à ce que de sa grace il luy plaise oster de moy son indignation, & estre contẽt de mes excusations, & respõces cy dessus cõtenues: & aussi qu'il ne luy plaise de croire rapports, qui luy ont esté, ou pourroient estre faits à l'encontre de personne, sans le moy signifier pour y respõdre & estre ouy en mes excusations raisonnables, afin que vous sauez, que de raison à vn chacun faire se doit. Et veritablemẽt se par vous ne suis en cestre matiere assisté, & qu'on vueille proceder enuers moy en telle maniere, & sinistres rapports sans estre ouy, comme dessus est dit, ie ne m'en sçauroye enuers qui me retraire, & n'auroye plus d'es-

d'esperance d'estre entretenu ed termes de raison: pourquoy i'auroye cause de m'en douloir comme ces choses pouez assez considerer, lesquelles ledit Thallemonde, & Huet, ou l'vn d'eux vous en pourroi nt dire plus à plain. Treschiers freres & compaignons, se chose vous plaise, que faire ie puisse signifiez le moy, & ie le feray de tresbon cueur, comme sçait nostre Seigneur, qui vous ayt en sa benoiste grace. Escript en mon hostel de Bohain le iour de la Chandeleur.

AINSI escript Messire Iean de Luxembourg aux Cheualiers de l'ordre de la toison: desquels grand partie auoient grand affection d'eux employer deuers ledit Duc de Bourgongne, à ce que Messire Iean de Luxembourg demourast tousiours en sa grace: & luy remonstroient tressouuent plusieurs causes raisonnables, parquoy il estoit tenu de souffrir de luy: mais de iour en iour sourdoient nouuelles besongnes entre eux, & faisoit on diuers rapports au dessusdit Duc de Bourgongne de luy. Et encores de rechef aduint en ce mesmes temps, qu'en la Preuosté de Peronne on meit sus vne grand ayde de certaine somme de pecune à leuer, & recueillir sur iceluy. Et entre les autres furent taxez pour le payer aucuns villages des Seigneuries, de Hã & Neelle, lequel pour ce temps possedoit ledit Messire Iean de Luxẽbourg: lequel ne fut point bien content, que lesdictes aydes se leuassent sur nuls de ses subiects: mais de fait feit, & entreiecta vne appellatiõ cõtre les officiers dudit Duc de Bourgongne, qui l'auoyent assise, & la voulloiẽt cueillir. Lequel Duc non cõtent de ce enuoya aucuns de ses archiers auecques les sergens, qui auoient charge de faire ladicte execution de l'ayde dessusdicte. Et quand ils furent venus en icelles Signeuries, ils commencerent à prendre, & leuer des biens desdits subiects assez rigoureusement. Et tant que iceux subiects s'en allerent plaindre en ladicte ville de Ham à Iacotin de Bethune, qui là estoit en garnison. Si feit tantost ses gens monter à cheual en tresgrand nombre pour aller veoir, que ce vouloit estre, & luy mesmes en personne y monta pour aller apres. Si s'en allerent où estoient les archiers, & officiers dudit Duc de Bourgongne dessus nommez: lesquels de premiere venue sans enquerir à qui ils estoient, furent tresbien battus. Et y feut vn sergent de Montdidier fort nauré en plusieurs lieux: mais quand ledit Iacotin, qui venoit apperceut, que c'estoient les archiers du Duc de Bourgongne, il feit cesser ses gens, & s'excusa aucunement à eux, en disant qu'il entendoit que ce feussent les Escorcheurs, c'est à sçauoir les gens du Roy Charles. Neantmoins ils furent tresdurement villannez, & retournerent brief ensuiuant deuers leur Seigneur, & maistre ledit Duc de Bourgõgne auquel ils feirent grand plaincte de la besongne dessusdicte, dõt ledit Duc fut tresmalcontent, & moult fort indigné contre ledit Messire Iean de Luxembourg & ses gens; tant qu'il luy en vouloit faire faire amende, quoy qu'il en fut, ne deust aduenir. Si escriuit brief ensuiuant audit de Luxembourg, qu'il luy enuoyast ledit Iacotin de Bethune, & ses autres gens, qui auoient fait ceste offence: ce que ledit de Luxembourg luy refusa en luy excusant, comme dit est, cy dessus, disant qu'ils ne cuidoient point addresser sur ses gens: & par ainsi multiplia la hayne entre eux. Et d'autre part assez brief ensuiuant iceluy Iacotin rua ius des postes, qu'il auoit

Officiers du Duc de Bourgongne battus par les gens de Luxembourg.

en ſa garde, aucunes gens qui eſtoient aux Comtes de Neuers, & d'Eſtápes: & de fait y fut occis vn Gentil-homme nommé Iean de la Perriere, qui eſtoit Capitaine des autres, & encores aucuns autres, dót les Seigneurs deſſuſdits furent malement troublez, & le prindrent treſmal en gré. Toutesfois ledit de Luxembourg eſtoit fort doubté, pourtant qu'il auoit de moult puiſſantes places: c'eſt à ſçauoir Couſſy, Beaulieu, Han ſur Somme, Neelle, la Ferté, ſainct Goubain, Marle, Arſy, Mótagu Guyſe, Heriſon, Bouchain, Beaureuoir, Honnecourt, Orſy, & autres forteresses, qui eſtoient garnies de gens puiſſamment, & ſi n'eſtoit point encores deſlié des Anglois, comme dit eſt ailleurs: mais ſ'y fioit moult grandement, pourquoy tous ceux, qui auoient grand voulenté d'entreprendre contre luy, auoient doubte, qu'au cas qu'on luy couruſt ſus, & feroit on guerre de quelque coſté que ce feuſt, qu'il ne boutaſt leſdits Anglois en ſes forteresses, & en ſes villes, qui euſt eſté la deſtruction de pluſieurs villes & pays. Et pour icelle doubte principallement ſe diſſimuloiét tous ceux, qui l'auoient en hayne: lequel tēps durát il entretenoit en ſes places pluſieurs gēs de guerre en intētió de reſiſter, & luy deffendre cótre ceux, qui nuyre ou greuer le voudroiét, tant Frāçois, Bourgógnons cóme autres: deſquelles gēs de guerre pluſieurs pays eſtoiét fort trauaillez, & par eſpecial le pays de Cābreſis. Et meſmemét ſoubs vmbre de ſes gēs, venoiét treſſouuēt les Anglois de Creil, & autres garniſons, qui prenoiét pluſieurs hómes priſonniers, & autres bagues pilloiét, & emmenoiét és autres forteresses de leur party, & de leur obeyſſāce: & auſſi pluſieurs gēs dudit Meſſire Iea̋ de Luxembourg auoiét grand hantiſe, & communication auec leſdits Anglois. Auquel temps y auoit vn nommé Perrinet Quatre-yeux, qui eſtoit de deuers Beauuais en Cambreſis: lequel eſtoit guidé d'iceux, & les auoit amenez pluſieurs fois en icelluy pays, où ils auoiét prins & rançonné aucuns riches hómes, mais il aduint que pour cótinuer en ſon mauuais propos, il eſtoit venu en vne cenſe aſſez pres d'Oiſy nommée Gourgouche, auquel lieu le ſceut ledit de Luxembourg, qui eſtoit en ſa forteresse d'Oiſy; & incontinent y enuoya ſes archiers, qui ſans delay les meirent à mort, & furent enterrez en vne foſſe: pour laquelle beſongne & execution, il acquiſt grand louenge de tous ceux du pays.

Commment le Comte de Richemont Conneſtable de France print la ville de Meaux en Brie ſur les Anglois.

EN apres durant toutes ces tribulatións Artus de Bretaigne Cóte de Richemont Conneſtable de France, aſſembla iuſques au nombre de quatre mille combattans de gens de guerre: auec lequel eſtoit la Hire, Floquet, le Seigneur de Torſy, Meſſire Gilles de S. Symon, & pluſieurs autres Capitaines François, tant de gens de Champaigne François, comme autres, à tout leſquels il ſe tira à l'entrée du mois de Iuillet deuant la ville de Meaux en Brie, que pour lors tenoiét les Anglois. Et tout de premiere venue ſe logea à Champ-Commun, qui eſt vn bien gros village: & brief apres enſuiuant feit aſſieger vne Baſtille deuant icelle ville de Meaux deuant la porte de ſainct Remy: & apres feit

feit loger ses gens en l'Abbaye de sainct Pharon, aux Cordelliers, & en autres diuers lieux de ladicte ville. Et tantost apres fut mise vne Bastille en l'Isle vers la tour de Constances, & si en fut faicte vne encores par Messire Denys de Chaily à la porte de Cormillon vers la Brie: & depuis en furent faictes cinq en deux isles vers la court de Supletes contre le marché, qui toutes furent fournies de gens de guerre. En outre furēt dressez plusieurs gros engins contre les portes, & murailles de la dessusdicte ville, qui tresfort la dōmagerent. Et tant en ce fait continuerent, qu'en la fin de trois sepmaines, le dessusdit Connestable de France, & ses Capitaines conclurent l'vn auec l'autre de faire assaillir icelle ville par leurs Gens-d'armes, qui en estoiēt en moult grand voulenté: duquel assault elle fut prinse, & conquise à peu de perte de leurs gens. Et fut prins dedans icelle le Bastard de Thian, lequel tantost apres eut le haterel couppé, & auecques luy vn Gentil-homme nōmé Carbonnel de Haule, auec aucuns autres, & si furent morts des dessusdits assiegez tant en deffendant leurs gardes, comme eux retrayant au marché enuiron le nombre de soixante hommes, & de quarante à cinquante prisonniers parmy les deux dessusdits. Apres laquelle prinse le dessusdit Connestable, & la plus grand partie de sesdictes gens, se logea dedans ladicte ville: toutesfois demourerent grammment de gens en aucunes desdictes Bastilles. Si estoient dedans le marché de Meaux pour chief de la part des Anglois Messire Guillaume Chambellan, Messire Iean Rippelay, & aucūs autres enuiron cinq cens combattans. Et par auant deuant la venue d'iceluy siege, auoient enuoyé certains messages de leurs gens à Roüen, pour signifier la venue desdits François leurs aduersaires, en requerant aux cōmis du Roy Henry d'Angleterre, qu'ils fussent secouruz au plus brief, que bonnement faire se pourroit. Pour lequel secours bailler, le Comte de Cambresech, qui lors auoit la charge de par iceluy Roy d'Angleterre de la garde, & gouuernement de la Duché de Normandie, & auec luy Messire Ieā de Talebot, le Seigneur de Fauquemberge, Messire Richard d'Andeuille, & aucuns autres Capitaines Anglois accompaignez de quatre mille combattās ou enuiron, se meirent à chemin sur intention de leuer ledit siege, & cheuaucherent tant qu'ils vindrent dedans la ville de Meaux: dedans laquelle le dessusdit Connestable sçachant icelle venue, auoit fait retirer ses gens, & ses habillemens de guerre, qui tresbien leur vint à point: car pour vray s'ils eussent esté trouuez aux champs, il y eust eu grand meschief d'vn costé & d'autre. Et vous dy que les Anglois ne desiroient autre chose, que de trouuer lesdits François pour les combattre, & de ce feirent plusieurs requestes par leurs officiers d'armes audit Connestable, qui ne leur vouloit accorder. Et entre-temps furent faictes aucunes escarmouches entre les parties: à l'vne desquelles lesdits Anglois gaignerent sur les François bien vingt bateaux de viures, & d'autres biens, & d'autre part fut abandonnée vne Bastille que tenoit le Seigneur de Moy. En apres assaillirēt iceux Anglois & prindrent de fait vne autre Bastille, qui estoit en l'Isle aupres du marché: dedans laquelle furent morts de cent à six vingts hommes du party des François, & les autres furent prisonniers. Durant lequel temps les dessusdits Anglois

Bastard de Thian decapité.

voyans, que les François n'auoient point voulenté de les combattre, & aussi qu'il leur estoit impossible de les greuer dedans leur fort, se disposerét de retourner en Normandie, apres qu'ils eurent rafreschy leurs gens, qui estoient audit marché de Meaux. Si se departirent de Meaux, & par la mesme marche, dont ils estoient venus, s'en retournerent audit pays de Normandie. Apres lequel departement ledit Connestable, & ses gens s'efforcerét de rechef moult fort de guerroyer, & combattre ceux du dessusdit marché par diuers engins: & tant en ce continuerent, que enuiró trois sepmaines apres ensuiuant ledit Sire Guillaume feit traicté auec ledit Connestable pour luy & pour ses gens: par telle condition qu'ils s'en iroient sauues leurs vies & leurs biens: lequel traicté conclud & finy, leur fut donné bon, & seur saufconduit, & s'en r'allerent à Roüen: où ledit Capitaine fut fort reproché de ceux, qui auoient le gouuernement: & de fait fut mis prisonnier au chastel de Roüen, pourtant qu'il auoit si tost rendu iceluy marché de Meaux, qui estoit bien garny de viures, & aussi d'habillemés de guerre, & si estoit aussi vne des fortes places du Royaume de France. Neantmoins depuis il trouua maniere de luy excuser vers les Seigneurs de son party, par lesquels il fut mis à plaine deliurance. Ou temps dessusdit fut decapité, & escartellé vn Gentil-homme nommé Iean de la Fange, qui estoit au Connestable de France, pource qu'il fut trouué coulpable d'auoir pourparlé auecques les Anglois sur aucunes besongnes, qui estoient preiudiciables au Roy de France, à sa Seigneurie. Si fut pour lors aussi escartelle auecques ledit Iean de la Fange vn sergent du Chastellet de Paris.

Marché de Meaux rendu par composition.

Comment messire Jean de Luxembourg enuoya lettres d'excusations deuers le grand Conseil du Duc de Bourgongne, & la teneur d'icelles.

EN apres Messire Iean de Luxembourg Comte de Ligny, & de Guise, lequel de iour en iour sçauoit par les rapports, qui faits luy estoient, comment le Duc de Bourgongne estoit mal content de luy, & ce principallement pour l'offence, qui auoit esté faicte encontre ses archiers par Iacotin de Bethune, & ses gens, comme en autre lieu cy dessus est plus à plain declairé; afin que sur ce se peust excuser, & aussi ledit Iacotin, escriuit lettres à ceux du grand Conseil dudit Duc de Bourgongne, duquel la teneur s'ensuit.

TRESREVERENDS *Peres en Dieu treschiers, & tresamez cousins, & tresespeciaux amis: ie croy qu'il soit assez venu à vostre cognoissance certain debat, & soubdainement & par meschef aduenu, entre aucuns archiers de mon tresredoubté Seigneur le Duc de Bourgongne, & les gens de Iacotin de* Bethune *en ma ville de Ham: par lequel mon tresredoubté Seigneur a conceu indignation contre moy, dont i'ay esté & suis tant desplaisant, que plus ne puis.* Et *pour vous donner à cognoistre le cas, & les deuoirs, où me suis mis enuers mondit Seigneur le Duc: en vous faisant assauoir, que se i'auoye fait aucune chose vers luy, pourquoy il ait cause de ce faire: pour ma descharge ie vous en escrips ledit cas, qui est tel. C'est à sçauoir, que parauant ledit debat les officiers de mondit tresredoubté Seigneur imposerent sur les champs vne taille, sans à ce euacquer les trois estats d'iceluy, au moins au nombre competent: laquelle taille ils vouloient esleuer sur*

mes

mes terres. Dont aucuns officiers appellerent, & demoura la chose en ce point. Et pendãt ce aucuns, qu'on nommoit Escorcheurs, ceux de Valois, & autres Gens-d'armes se demonstroient moy vouloir faire guerre, pourquoy me conuint mettre gens en mes places, & forteresses. Entre lesquels ie adiournay en madicte ville de Ham ledit Iacotin & cetera. Certain temps apres vindrent aucuns compaignons de cheual en plusieurs de mes villaiges d'enuiron ladicte ville de Ham, courans par les champs, & prenans cheuaux, vaches, & autres biens; parquoy vindrent audit lieu de Ham plusieurs femmes, criant qu'on emmenoit ainsi leurs biens. Lors ledit Iacotin, cuidant certainement, que ce fussent lesdits Escorcheurs, enuoya ses gens sur eux, & y eut aucune voye de fait d'vn costé & d'autre: mais tout incontinent que ledit Iacotin, qui suiuoit les autres gens, sceut que les dessusdits compagnons se disoient archiers de mondit tresredoubté Seigneur, il feit cesser ses gens: & estoit tant desplaisant dudit cas, que plus ne pouoit. Car il n'eust iamais cuidé de prime face, qu'ils eussent esté à mon tresredoubté Seigneur, attendu ledit appel, & aussi les grans derisions qu'ils faisoient enuiron la ville de Ham, & mesmement que ils auoient dit parauant, qu'ils n'auoient point de charge de exploicter sur mes terres: pourquoy appert ledit debat estre aduenu par meschief soubdainement. Ce nonobstãt mon tresredoubté Seigneur m'a à ceste cause fait sommer de luy deliurer le dessusdit Iacotin de Bethune, & ses gẽs. Pour laquelle cause, i'ay de iceluy cas fait faire informatiõ par gẽs de iustice present tabellion Royal: & fait remonstrer à mon tresredoubté Seigneur, l'effect d'icelle: par laquelle appert ledit Iaçotin, & ses gens non estre coulpables en la maniere, que mõdit tresredoute Seigneur, Mõseigneur le Duc en estoit informé, mais que ledit cas estoit aduenu par la coulpe desdits archiers, & exploits par eux faits cõtre les termes de iustice. En luy priãt que ce cõsideré, il luy plaise estre cõtẽt de moy, & que la chose fut traictée par voye de iustice: & qu'il luy en pleust faire information par ses gens, tels qu'il luy plairoit, pour en estre fait, ainsi que de par raison appartiendroit: en offrant que s'il estoit trouué, que luy eusse aucune chose meffait, moy ouy en mes excusations, de luy amender, & de luy en requerir pardon. Et encores pour plus moy humilier, & afin d'oster de luy toutes imaginations qu'il pourroit auoir conceuës à l'encontre de moy, de ce que oncques ne luy meffeiz, par franchise ie luy ay voulu crier mercy: desquelles offres il n'a voulu estre content, mais a fait saisir, & mettre en ses mains les terres que moy & ma femme auons en ce pays de Brabant, & Flandres: laquelle chose m'a esté, & est bien dure: consideré que en riens ie n'y suis coulpable dudit cas: & que ie me suis offert en toute iustice, & raison, selon ce que dit est, & posé qu'on me voulsist dire estre coulpable, ce qui ne sera point trouué, il n'y-a lieu de confiscation, ne cause raisonnable d'empescher le mien: mesmement selon les droits, loix, & coustumes desdits pays: toutes lesquelles choses, pour plus auant me mettre en mes deuoirs, i'ay bien au long declairé au Seigneur de Santhois: qui de sa courtoisie est venu deuers moy, & que i'ay prié tresinstamment, qu'icelle voulsist remonstrer à mon tresredoubté Seigneur & luy supplier, que de sa bõne grace, il luy pleust moy ouurir la voye de iustice, & i'estoye prests moy ouy en mes excusatiõs d'estre en droit par deuant mondit Seigneur le Duc de Bourgongne, mes Seigneurs de son ordre, & autres personnes de son Conseil, ou par deuant les trois estats de sesdits pays de Brabant, & de Flandres, ou par deuant les Iuges, & loix dont sont mouuans mesdits tenemens. Suppliant en outre, qu'il pleust à mon tresredoubté Seigneur à ce moy receuoir, & faire leuer la main de mesdictes terres. En quoy n'est point que ie vueille fuir mondit Seigneur, ne sa iustice, ne querir à Iuges nuls autres Princes, que luy, & ses gens, comme dessus est

Submissions de Luxẽbourg au Duc de Bourgongne.

dit. Et semble que selon Dieu, noblesse, & bonne iustice on ne me deuroit refuser : car ie ne croy point, que ie me puisse plus mettre, & faire mon deuoir, que de requerir estre traicté par iustice par mondit Seigneur, qui est Prince tant renommé, par Messeigneurs de son ordre, qui sont ses parens, ses freres, & ses amis, & gens d'eslite, & bonne preud'hommie: par son Conseil, & par les trois estats, & Iuges desdits pays subiects à luy, où il y a tant de notables, & saiges personnages. Et en outre de presenter, d'amẽder, de crier mercy à mondit Seigneur Monseigneur le Duc: mesmement de ce qu'oncques ne luy messeiz, ainsi comme dessus est dit, & declairé. Neãtmoins i'ay sceu depuis par aucuns, qui pour ceste cause sont venus deuers moy, que mondit tresredoubté Seigneur ne veult point estre content, se ie ne luy liure ledit Iacotin de Bethune: laquelle chose m'est, & seroit impossible de faire, car il n'est point en ma puissance: & si n'est pas vray, ce semble, que nul qui se sentit en l'indignation d'vn tel Prince, si hault, & si puissant comme mon tres redoubté Seigneur, se voulsist laisser apprehender, pour estre liuré à martyre. Et pour ce, treschiers & especiaux amis, que les choses dessusdictes seront trouuées veritables: ie les desire dõner à cognoistre pour ma descharge à vous, qui estes notables, cognoissans que c'est de raison: & les vous signifie, vous priant tant humblement que ie puis, que icelles vueillez remonstrer à mondit tresredoubté Seigneur, & tenir la main à ce qu'il luy plaise estre content de moy, & faire leuer la main de mesdictes terres : & au surplus ouurir la voye de iustice en moy y employant par toutes voyes, & manieres que pourrez, ayans consideration comment des le temps de ma ieunesse i'ay loyaument seruy feu Monseigneur le Duc Iean, à qui Dieu pardoient, & mondit tresredoubté Seigneur qui est à present, comme chacun sçait: & à mon loyal pouoir ay aydé à garder leurs pays. Et se ainsi estoit qu'à tort on detint mesdictes terres sans moy vouloir demonstrer iustice: laquelle on ne doit refuser à nul qui la requiert, pourtant qu'il vueille estre à droit; ie vous prie que ayez memoire, & souuenance des offres, & deuoirs en quoy ie me suis mis: lesquels sont cy dessus plus amplement declairez. Reuerends Peres en Dieu, treschiers, & tresaymez cousins, & tresespeciaux amis: se chose voulez, que ie puisse faire, signifiez le moy, & ie le feray de tresbon cueur, comme sçait le benoist fils de Dieu, qui vous ayt en sa saincte garde. Escript en mon chastel de Vendoul le treiziesme iour d'Auril. La superscription estoit: *A mes treschiers, & tresamez cousins, & especiaux amis, les gens du grand Conseil de mon tresredoubté Seigneur, Monseigneur le Duc de Bourgongne.*

QVAND les dessusdits Seigneurs eurent receuës, & veuës les lettres, ils se meirent ensemble pour auoir aduis, qu'il en estoit bon de faire sur ceste matiere: & par especial ceux de l'ordre de la Toison d'or, duquel ordre ledit Messire Iean de Luxembourg estoit; feirent plusieurs diligences pour trouuer maniere, qu'il fut reconcilié auecques ledit Duc: car moult doubtoient, que s'il aduenoit qu'il conuint, qu'on procedast par voye de fait à l'encontre de luy, qu'il en aduiendroit grans inconueniens aux pays d'iceluy Duc: pource principallement, comment en autre lieu est declairé, qu'ils le sentoient estre homme de haute entreprinse de sa personne, bien pourueu de puissantes villes, & forteresses pour faire forte guerre, se besoing luy en estoit. Si estoit auecques ce encores allié aux Anglois, qui luy auoiẽt promis de bailler assistence, & secours, & aussi luy liurer gens toutes, & quantesfois que besoing en auroit. Auoient regard aussi aux grans seruices, qu'il auoit

faits

faits au dessusdit Duc de Bourgongne, & à ses pays par plusieurs fois, & de moult long temps. Et d'autre part veoient, que les François de iour en iour entreprenoient en diuers lieux sur les terres, & pays du deuantdit Duc: & selon leur aduis entretenoient tres mal les poincts, & les articles du traicté d'Arras dernierement fait. Pourquoy tout consideré il leur sembla par plusieurs raisons, qu'il valloit mieux que ledit de Luxembourg fut receu en faisant les satisfactions, qu'il offroit à faire qu'autrement. Et pourtant apres que ladicte matiere eut entre eux esté par plusieurs fois debattu, conclurẽt tous ensemble d'eux essayer enuers ledit Duc de Bourgógne leur Seigneur pour sçauoir, s'ils y pourroient mettre aucuns bons moyens. Et de fait, luy en toucherent bien au long, en luy remonstrant toutes les besongnes dessusdictes par diuerses fois: & entre les autres y continua tressouuent Messire Hue de Launay Seigneur de Sauthois, qui auoit la chose moult fort à cueur, & aussi auoiẽt aucũs des autres. Neãtmoins de prime face trouuerent ledit Duc en assez froide maniere, & respóce: car entre autres choses estoit tresfort indigné pour l'offence, qui auoit esté faicte, & commise contre ses archiers, plus que de toutes les autres. Et aussi les Comtes de Neuers & d'Estampes, qui auoient euz leurs gens morts: & destroussez par ledit Iacotin de Bethune, comme dessus est dit; plus auoient la besongne à cueur, & leur en desplaisoit moult grandement, & non point sans cause. Toutesfois les dessusdits Seigneurs par longue continuation en ce pourparlerẽt tãt pour les besongnes dessusdictes, qu'il se commença à cõdescendre d'ouyr iceux, & les offres qu'ils faisoient pour le dessusdit Messire Iean de Luxembourg: & finablement tant feirent les dessusdits, & tant furent pourmenées lesdictes besongnes, & tant approchées, qu'on print iournée pour estre les deux parties ensemble en la cité de Cambray. Duquel lieu y furent de par ledit Duc l'Euesque de Tournay, maistre Nicole Raoulin Seigneur d'Authun son Chancellier, Messire Hue de Launay, le Seigneur de Saueuses, & plusieurs autres notables personnages. Et pareillement fut Messire Iean de Luxembourg accompaigné aussi de plusieurs notables personnages tãt Cheualiers, & Escuyers comme gens de Conseil, & mesmement y estoit le dessusdit Iacotin de Bethune: & eux venus ensemble, certains iours ensuiuans furent les matieres ouuertes, & mises auant sur tout les troubles, qu'on disoit auoir esté faits contre le Duc de Bourgongne, & ceux de ses pays, par iceluy Messire Iean de Luxembourg, & ceux de sa partie. Ausquelles ouuertures ledit Messire Iean de Luxembourg feit respondre sur tout en luy excusant de la plus grand partie, offrant du surplus, tant par luy comme par ses gens, faire si auant qu'il appartiendroit. Et apres que tout eust esté pourparlé bien, & au long en la maniere dicte, on meit par escrit les traictez tels qu'il sembloit, qu'ils feussent raisonnables pour vne partie, & pour l'autre pour venir à paix. Si furent monstrez audit Messire Iean de Luxembourg, qui aucunement y feit corriger aucuns poincts, lesquels n'estoient point à son plaisir: & depuis furent rapportez deuers le Chãcellier, & autres du Conseil, qui de rechief y feirent aucunes corrections: & pourtant quand autresfois on les apporta audit de Luxembourg, quãd il les eut

veuës & ouïes ils ne luy furẽt aggreables. Si se troubla assez soubdainemẽt, & les descira par despit, & dit tout hault, que l'Euesque de Tournay, & le Chancellier ne l'auroient point à leur plaisir: & brief ensuiuãt par le moyen des Seigneurs, & gens du Conseil tant d'vn costé, comme d'autre, tout se rappaisa. Et en fin de conclusion furent assez bien d'accord, en retenant tãt seulement sur ce l'aduis, & bon plaisir dudit Duc, auquel ils le deuoient apporter par escrit. Et entre autres choses ledit Iacotin de Bethune se deuoit aller rẽdre aux prisons dudit Duc pour estre en sa mercy: mais les Seigneurs luy promeirent, c'est à sçauoir ceux de la partie dudit Duc estans audit lieu de Cambray, qu'ils s'emploiroient de tout leur bon pouoir enuers luy, afin qu'il le receut en sa bõne grace, & misericorde. Et ainsi toutes ces besognes traictées, fournies, & accomplies par la maniere dessusdicte, feirent les dessusdits Seigneurs du Cõseil tous ensemble tresioyeuse chiere l'vn auec l'autre en l'hostel dudit Messire Iean de Luxembourg. Pour lequel traicté & pacifiement, plusieurs païs & contrées, & auec les habitans d'iceux tant Nobles, comme gens d'Eglise, & autres en eurent tresgrand liesse, quand ils sceurent iceux traictez estre acheuez. Et brief ensuiuant se departirent les deux partiès de la dessusdicte cité de Cambray, & retournerent les gens du Duc de Bourgongne deuers luy, & monstrerent ce qu'ils auoient besongné, dont il fut assez bien content: & certain temps apres ledit Iacotin de Bethune alla deuers luy en sa ville de Hesdin, & se rendit en sa mercy en luy requerant, que s'il auoit aucune indignation à l'encontre de luy, il luy pleust le receuoir en sa grace, lequel Duc l'enuoya prisonnier. Et peu de temps apres par les treshumbles requestes, & prieres d'aucuns Seigneurs notables, & de grand auctorité, & ceux de son Conseil, il le feit deliurer sur aucunes conditions, qui lors prestement luy furent declairées.

Accord de Luxembourg auec le Duc.

Comment le Roy Charles de France enuoya Dame Katherine sa fille deuers le Duc de Bourgongne pour l'accomplissement de la promesse du mariage d'icelle Dame, & du Comte de Charrolois fils audit Duc.

En cest an enuiron le mois de Iuing, le Roy Charles de France feit departir Dame Katherine sa fille hors de son hostel, icelle moult haultement, & honnorablement accompaignée des Archeuesques de Reims, & de Narbonne, des Comtes de Vendosme, de Tonnerre & de Dunois, du ieune fils du Duc de Bourbon nommé le Seigneur de Beaujeu, du Seigneur de Dampierre, & autres plusieurs grans, & notables Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers accompagnez de trois cens cheuaucheurs ou enuiron, pour la mener, & conduire deuers le Duc de Bourgongne: auquel, comme dit est ailleurs par cy deuant, il auoit accordé pour son fils le Comte de Charrolois auoir en mariage. Auec laquelle Dame estoient pour le conduire la Dame de Rochefort, & plusieurs autres nobles Dames, & Damoiselles en tresnoble, & bel estat. Et tant chemінerent par plusieurs iournées, qu'ils vindrent en la cité de Cambray, où ils seiournerent par l'espace de trois iours: & y furent grandement receuz, & festoyez de ceux de ladicte ville, tant de gens d'Eglise, comme des Gouuerneurs,

neurs, & habitans d'icelle. Auquel lieu de Cambray par le dessusdict Duc de Bourgógne pour receuoir ladicte Dame furent enuoyez les Comtes de Neuers, & d'Estampes, le Chancellier de Bourgongne, & autres en moult grand nombre de gens, & notables Seigneurs, Cheualiers, & Escuyers auec lesquels estoient la Comtesse de Namur, la Dame de Creuecueur, la Dame de Haubourdin, & plusieurs autres femmes d'estat. Si feirent ces Seigneurs en icelle ville de Cambray de moult grans honneurs & chieres ioyeuses, auec grans receptions l'vn auec l'autre: & portoit-on la dessusdicte Dame aagée de dix ans ou enuiron sur vne litiere moult richement parée, & appoinctée. Et à toutes bonnes villes où elle passoit, tant és bonnes villes du Royaume, comme dudit Duc de Bourgongne, on luy faisoit tresgrand hõneur, & reuerence: & à l'entrée d'icelles bonnes villes descendoient communéement dix ou douze Gentils-hommes à l'entrée de la porte, qui tenoient la main à sadicte lictiere tant qu'elle fut descendue à son hostel. Et partant de Cambray allerẽt par aucuns iours en la ville de S.Omer, où ledit Duc de Bourgongne estoit, & tenoit son estat: lequel grandement accompagné de Cheualiers, & Escuyers issit hors d'icelle ville, & vint aux champs & luy venu au deuant de ladite Dame Katherine de France la conioüit, & festoya moult reueremmment, & luy feit moult grãd honneur, & ioyeuse reception, & tous ceux qui estoient auec luy: & les mena dedans ladite ville de S.Omer, où le mariage fut parconfermé. Si y furent faites grãdes, & melodieuses festes, & esbatemens par plusieurs iournées tant en ioustes, cõme autrement, tout aux despens dudit Duc de Bourgongne. Et estoit lors l'entrepreneur d'icelles ioustes pour la partie d'iceluy Duc, le Seigneur de Crequy contre les autres defendans. Si demourerent les dessusdicts Seigneurs assez longuement au dessusdit lieu de S.Omer, pour estre à vn Parlement, qui se deuoit faire d'entre les deux Roys de France, & d'Angleterre entre Grauelines & Calais, duquel assez tost ie feray mention.

Comment le Bastard de Bourbon print la ville de la Mothe en Lorraine.

EN cest an le Bastard de Bourbõ se partit de Iargueaux à tout quatre cens combattans ou enuiron: lesquels il conduisit, & mena par plusieurs iournées, iusques à la Mothe en Lorraine, laquelle il print assez soubdainemẽt d'eblée, & tous les biens, qui estoient dedans: c'est à sçauoir les biens portatifs furent par ses gens prins, & rauiz: & fut dedans icelle enuiron vn mois, durant lequel temps il courut, & pilla le pays en plusieurs & diuers lieux. Et mesmement courut sur la ville de sainct Nicolas de Varengeuille, qui de treslong temps par auant n'auoit esté adommagée, ne courue par nulles gens de guerre, quels qu'il feussent. Et adonc les Seigneurs & Gouuerneurs dudict pays de Lorraine voyans la destruction totalle d'iceluy par le moyen d'icelle garnison, traicterẽt auec iceluy Bastard de Bourbon, par condition qu'il auroit certaine grand somme d'argent, & il leur rendroit icelle ville de la Mothe. Lesquels traictez concluds & du tout confermez, ledit Bastard s'en departit d'illec à tout ses gens pour retourner, dont il estoit venu: mais ainsi qu'il passoit

assez pres de Langres fut poursuiuy, & attaint par Messire Iean de Vergy, Anthoine de Gelet, Philippot de Sainginis, & aucuns autres: lesquels le ruerent ius & le destrousserent. Et si en demoura morts sur la place bien six vingts ou mieux, & les autres en la plus grand partie furent prisonniers. Et par ainsi ceux qui furent desrobbez, furent d'iceux paillarts aucunement vengez: mais pourtant ne r'auoient point leurs biẽs, & au regard dudit Bastard il n'y fut mort ne print.

Comment plusieurs notables Ambassadeurs s'assemblerent entre Grauelines, & Calais sur le fait du Parlement, qui se deuoit tenir, & faire entre les Roys de France, & d'Angleterre.

ITEM en ce temps furent assemblez plusieurs notables Ambassadeurs entre Grauelines, & Calais au lieu, où l'an precedẽt auoiẽt esté ordonnez tant de par les Roys de France, & d'Angleterre, comme par le Duc de Bourgongne. Entre lesquels y estoient de par le Roy de France l'Archeuesque de Reims grand Cheualier, l'Archeuesque de Narbonne, & l'Euesque de Chaallons, les Comtes de Vãdosme, & de Dunois, le Seigneur de Dampierre, Messire Regnault Girard Capitaine de la Rochelle, Maistre Robert Mailliere, & Andry le Bœuf. Et de la partie dudit Duc de Bourgongne, la Duchesse sa fẽme, l'Euesque de Tournay, Maistre Nicolas Raoulin Chancellier dudit Duc, le Seigneur de Creuecueur, le Seigneur de Santhois, Maistre Pierre Bourdin Messire Philippe de Nãterre, & plusieurs autres. Et du costé du Roy d'Angleterre le Cardinal de Vincestre, l'Euesque d'Iorth, l'Euesque de Noruich, l'Euesque de sainct Dauid, l'Euesque de Lisieux, le Doyen de Salsebery, le Duc de Nortfort, le Comte de Scafort, & son frere, le Seigneur de Bresure, le Comte d'Onthonfort, Messire Thomas Kiriel, & plusieurs autres notables hommes: lesquels tous ensemble eurent cõseil par plusieurs iournées, pour sçauoir s'ils pourroient aucune chose besongner sur la paix generalle d'entre les deux Royaumes, & aussi pour la deliurance du Duc d'Orleans: mais finablement ne peurent venir à aucune conclusion qui fut de valeur, car les Anglois pour nulle riens ne vouloient condescendre à faire nul traicté auecques le Roy de France, sinon que la Duché de Normandie auec leurs autres conquestes leur demourassent franchemẽt, sans les tenir dudit Roy de France. Si fut reprins autre iournée au prochain an ensuiuant, & se departirent d'illec sans autre chose besongner. Et quant est aux Anglois ils y estoient venuz en grand pompe & bombant, & moult richemẽt habillez: & par le dessusdit Cardinal de Vincestre y auoit fait venir de moult riches tentes, & pauillons bien parez, & aornez de tout ce qui y faisoit, tant de vaisselle d'or, & d'argent comme d'autres besongnes necessaires & duisibles. Et feit à ladicte Duchesse sa belle niepce moult ioyeuse chiere, & reception, & la festoya treshonnorablement. Et apres s'en retournerent chacun d'eux és lieux, & places dont ils estoient venus, sans pouoir autre chose besongner.

Comment

Comment les Anglois vindrent au pays de Santhois, où ils prindrent le chastel de Folleuille, & y feirent moult d'autres maulx, & cruautez.

ITEM en cest an enuiron l'entrée de Karesme le Comte de Sombresset, auec luy le Seigneur de Thallebot, & aucuns autres Capitaines, assemblerent iusques au nombre de deux mille combattans, ou enuiron tant de pied, comme de cheual sur les marches de Normandie vers Roüen: à tout lesquels, & à tout charroy portans leurs habillemens de guerre, viures, & autres besongnes necessaires, pour venir au païs de Santhois passa l'eaüe de Somme parmy la ville de Monterueil, & s'en alla loger deuant la forteresse de Folleuille, qui pour lors estoit au gouuernement du bon de Saueuses à cause de la Dame doüagiere, qu'il auoit espousée. Et pour ce que ceux, qui estoient dedans ledit chastel, saillirent dehors, & occirent l'vn des gens dudit Comte de Sombresset, lequel il aymoit moult bien, si iura grand serment, que de là ne se partiroit iusques à ce qu'il auroit conquis iceluy chastel, & ceux de dedans à sa voulenté. Si feit prestement apprester vne petite bombarde, qu'il auoit amenée auecques luy, laquelle estoit excellentement bonne, & roide auec autres engins: lesquels engins, bombardes, & canons à l'vne des fois occirent le Capitaine de leans, quand elles furent iectées: & depuis continuerent tant que tout le surplus desdits assiegez furent contens d'eux rendre, en delaissant ladicte forteresse, & tous leurs biens auec ce payãt vne grãd somme d'argent, en racheptãt leurs vies enuers les dessusdits Anglois. Si feit ledit Cõte reparer ledit chastel, & y laissa garnisons de ses gens, qui depuis feirent moult de maulx, & de dommages à tous les païs à l'enuiron. Et le lendemain de ladicte reddition, se departirent d'iceluy lieu ledit Comte, & ses gens, & suiuirent ledit Seigneur de Thallebot, qui desia s'estoit boutté bien auant audit païs de Santhois: & tous ensemble s'en allerent loger à Lyhõs en Santhois, où ils trouuerent des biens largement & abondamment, & aussi par tout le païs: car on ne se doubtoit de leur venue, parquoy ceux dudit lieu n'auoient point retraicts leurs biens. Auquel lieu de Lyhõs auoit vne petite forteresse, & la grande Eglise, où le peuple & les habitans d'icelle ville s'estoient retraicts hastiuement, quand ils sceurent que c'estoient Anglois. Si feit ledit Comte signifier à ceux, qui estoient en ladicte Eglise, qu'ils se rendissent à sa voulenté, ou il les feroit assaillir, ce que point ne voulurẽt faire. Et pource le lendemain feit faire ledit assault trescruel, & merueilleux: lequel fut tant continué, que pourtant que les Anglois ne les pouoient autrement auoir, bouterent le feu dedans: & fut l'Eglise toute arse, & demolie auec tous les biens d'icelle, & ceux qui s'estoient retraicts si y furent morts, & bruslez trespiteusement bien trois cens personnages ou plus, tant hõmes, femmes, comme enfans: & peu en eschappa de ceux, qui estoient en ladicte Eglise. Pour lesquelles cruautez de la forteresse dessusdicte voyans la male-aduenture de leurs pauures voisins & amis, se composerent audit Comte de Sõbresset, ou à ses commis pour rachepter leurs vies, & parties de leurs biens, auec le feu par les maisons d'icelle ville, & en dõnerẽt vn grand somme d'argẽt.

Pour laquelle bailler, & payer, baillerent plusieurs hostages tant hommes, comme femmes, qui depuis furent long temps prisonniers à Roüen, & ailleurs pour la finance dessusdicte. Desquels hostages en fut l'vn vn Gentilhomme nômé Noiseux de Sailly, lequel mourut en ladicte prison. Et iceux Anglois qui estoient audit lieu de Lyhons feirent plusieurs courses sur les païs à l'enuiron, desquels ramenerent des biens largement à leurs logis, & si prindrent la forteresse de Herbonneres, & le Seigneur dedãs: lequel pour rachepter luy, & ses subiects, & sadicte forteresse de non estre desolée, comme les autres auoient esté, s'accorda, & composa à mille salus d'or. Et entretemps que toutes ces besongnes se faisoiẽt, le Comte d'Estampes qui estoit lors venu à Peronne, manda tous les Seigneurs de Picardie, de Hainault & des marches de l'enuiron, qu'ils venissent hastiuement deuers luy à tout le plus de gẽs guerre, qu'ils pourroiẽt finer, lesquels vindrent en grãd nõbre, c'est à sçauoir le Seigneur de Croï, le Seigneur de Humieres, le Seigneur de Saueuses & ses freres, Valerian de Moreul, Iean de Brimeu lors Baillif d'Amiens, Messire Iean de Croï Baillif de Hainault, le Seigneur de Haurbourdin, le Seigneur de Barbenson, Messire Simon de Lalain, & plusieurs autres des païs dessusdits en grand nombre: lesquels venus audit lieu de Peronne, & és villes au plus pres pouuoiẽt bien estre en nombre de trois mille combattans de tresbonne estoffe. Si tindrent iceux Seigneurs conseil sur ce qu'il estoit de faire, & vouloient les aucũs, qu'on combattit les Anglois, & autres en y auoit de contraire opinion: & disoiẽt plusieurs raisons pourquoy on ne les deuoit combattre: & en fin conclurent d'eux mettre aux champs de nuict, & d'eux mettre en embusche au pres de Santhois: & il y auoit aucuns Capitaines ordonnez, pour enuahir leurs logis, & bouter le feu en aucunes maisons pour veoir leur gouuernement & conduicte, & sur ce faire selon ce qu'on verroit estre plus expedient. Apres laquelle conclusion fut ordonné, que toutes gens feussent prests pour monter à cheual incontinent apres minuict, & ainsi fut fait comme ils le deuiserent. Et issit ledit Comte d'Estampes & tous les autres hors de Peronne, pour faire ladicte entreprinse: mais quand ils eurent cheminé vne demie lieüe, ou enuirõ hors de ladicte ville de Peronne, il feit si tresnoir qu'à moult grand peine pouuoient tenir chemin: & adonc se commencerent à pourmener iusques à ce qu'il feit vn peu plus cler iour, que toutes gens se retournoient en leur ville: & par ainsi fut ladicte entreprinse rompue: & en ce mesme iour vers l'heure de midy vindrent certaines nouuelles au dessusdit Comte d'Estampes, & aux autres Seigneurs, qu'iceux Anglois s'estoient deslogez de ladicte ville de Lyhons, & s'en retournoient le chemin, dont ils estoient venus, ou assez pres pour retourner en Normandie, ce qui estoit veritable: car apres qu'ils eurent esté en ladicte ville de Lyhons bien l'espace de dix iours ou enuiron, & fait de biens grãs dommages ou pays, comme dit est dessus: ils se partirent de là, & s'en allerent en Normandie sans ce qu'ils eussent aucuns empeschemens ne destourbier, qui face à escrire: & emmenerent plusieurs prisonniers & grand foison de biẽs auec les hostages dessusdits: & au rappasser audit lieu de Folleuille le renforcerẽt, & y laisserẽt forte garnison de

de leurs gens. Et en tant qu'ils furent en iceluy païs, & audit logis de Lyhôs les gens de Messire Iean de Luxembourg alloient, & venoient de iour en iour paisiblement auec iceux Anglois, & auoient grand communication ensemble: dont ledit Comte d'Estampes, & plusieurs autres grâs Seigneurs qui estoient auec luy, n'estoient point bien contens, mais pour lors on ne les pouoit auoir autre. Apres lequel departement, & deslogement desdits Anglois, qui ainsi s'en retournoient, toutes les gens de guerre, qui estoient venus au mandement du dessusdit Comte d'Estampes, se commencerent à retraire és lieux, dont ils estoient venus.

Anglois cõmuniquans auec les gens de Luxembourg.

De l'an mille cccc. & xl.
Comment le Daulphin, le Duc de Bourbon, & plusieurs autres Seigneurs se departirent du Roy Charles de France.

AV commencement de cest an Charles Roy de France feit grand assemblée de nobles hommes, & autres gens de guerre, pour aller ou pays de Bourbonnois destruire, & subiuguer Mõseigneur le Duc de Bourbon & ses païs: lequel à sa grand desplaisance auoit seduict, & emmené son fils le Daulphin, qui par auât estoit logé à Loches en Touraine au chastel. Et estoit pour ce temps au gouuernement du Comte de la Marche, qui estoit à ceste heure en la ville, & point ne se doubtoit que ledit Daulphin se voulsist partir sans parler à luy. Neantmoins le Bastard de Bourbon, Anthoine de Chabannes, & autres Capitaines à tout foison de Gens-d'armes vindrent deuers luy audit chastel de Loches, & de son consentement le menerent ou pays de Bourbõnois en la ville de Moulins. Ouquel lieu s'en allerent auec ledit Duc de Bourbon, le Duc d'Allençon & le Comte de Vendosme, les Seigneurs de la Trimoille, de Chaumõt & de Prie auecques plusieurs autres nobles hommes, & grans Seigneurs: si estoit leur intentiõ, que le dessusdit Daulphin auroit seul le gouuernemẽt, & pouoir du Royaume de Frãce, & que le Roy Charles son pere seroit mis comme en tutelle, & gouuerné par eux. Et afin d'auoir ayde, & faueur pour accomplir leur intention, manderent en diuers lieux les Barons, grans Seigneurs, & Gentils-hommes de plusieurs païs: ausquels ils declairerent leur intention, en requerant qu'ils voulsissent faire serment audit Daulphin, & le seruir cõtre tous ceux, qui greuer, ou nuire luy vouldroiẽt. Entre lesquels y vindrent les Seigneurs d'Auuergne: lesquels ceste requeste ouïe feirent responce par la bouche du Seigneur de Dampierre, que tres voulentiers le seruiroient en tous ses affaires reserué contre le Roy son pere: disoient outre que ou cas que le Roy viendroit à puissance ou païs, & il les requist d'auoir leur ayde, & aussi d'entrer en leurs villes & forteresses, ils ne luy oseroient, ne voudroient nullement refuser, & qu'iceux requerâs point à ce ne s'attendissent autrement. Laquel le responce ne fut pas biẽ aggreable audit Daulphin, ne aux autres Seigneurs, & se commencerent tresfort à doubter que de leurdicte entreprinse ne leur vint grand mal. Et auec ce estoient, desia aduertis, qu'iceluy Roy venoit contre eux à moult grand puissance, comme dessus est dit, laquelle chose estoit veritable: car le Roy entra oudit

Le Daulphin se depart d'auec le Roy son pere.

païs de Bourbonnois, & commença à faire tresforte guerre aux villes, & forteresses du deuantdit Duc de Bourbon, & de ceux tenans son party: si en meit plusieurs en son obeïssãce. Et entre-temps ledit Daulphin, & ceux de son Conseil enuoyerent deuers le Duc de Bourgongne, pour sçauoir s'il vouldroit en ses païs receuoir luy, & les siens, & luy bailler ayde en tous ses affaires: lequel Duc apres qu'il eut eu deliberation de Conseil, sur ce feit responce, que tous ses pays auec ses biens estoient bien au commandemẽt du Daulphin, quand il luy plairoit y venir: mais pour nulle riens ne luy dõneroit faueur ne ayde, pour faire guerre au Roy son pere: mais estoit prest pour toutes les manieres, qu'il pourroit, de luy ayder à rentrer, & estre en sa grace. Disoit outre, qu'il luy conseilleroit qu'ainsi le feit, & que trop grand deshonneur, & dommage en pourroit aduenir ou Royaume, si ceste guerre se continuoit. Et pour y obuier, & trouuer maniere & moyens, enuoya le Duc de Bourgongne ses Ambassadeurs deuers iceluy Roy, qui s'entremeirent entre icelles parties. Si fut fait le traicté par condition, qu'iceluy Daulphin le dessusdit Duc de Bourbõ, & autres qui auoient offencé, iroiẽt par deuers le Roy en grãd humilité requerir pardõ desdictes offences: toutesfois auant que ceste chose peut estre acheuée, grand partie des païs du Duc de Bourbon, & de ses fauorisans furent tresfort destruits par les gens de guerre dudit Roy de France, qui sur eux estoient venus en tresgrand nõbre. En apres le dixneufiesme iour de Iuillet le Roy estant à Cusset, vindrẽt deuers luy le Daulphin, & le Duc de Bourbon accompaignez desdits Seigneurs de la Trimoïlle, & de Chaumont, & de Prie: mais quand ils furent à demie lieüe pres dudit lieu de Cusset, vn messagier vint deuers eux: lequel dit ausdits trois Seigneurs, que le Roy ne les asseuroit point, & qu'il ne vouloit point qu'ils venissent deuers luy. Et lors quand ledit Daulphin ouït & entendit ce, il dit au Duc de Bourbon. Beau compere, vous n'auiez talẽt de dire comment la chose estoit faicte, & que le Roy n'eust point pardonné à ceux de mõ hostel. Et adoncques iura vn grand sermẽt, qu'il s'en retourneroit, & n'iroit point deuers le Roy son pere: & lors ledit Duc de Bourbon luy dit: Monseigneur tout ce fera bien, n'en soyez en quelque doubte, vous ne pouez retourner: car l'auantgarde du Roy est en vostre chemin. Toutesfois se n'eust esté le Comte d'Eu, & aucuns autres Seigneurs, qui estoient venus au deuant de luy: lesquels luy remonstrerent, qu'il feroit grand mal de retourner, s'il s'en fut r'allé. Si s'en r'allerent lesdits trois Seigneurs audit lieu de Moulins, & lesdits Daulphin, & Duc de Bourbon entrerent en la ville de Cusset, & allerent descendre à l'hostel du Roy. Et eux venus en la chambre où il estoit, s'agenoüillerent par trois fois deuant qu'ils venissent à luy: & à la tierce fois luy prierent en grand humilité, qu'il luy pleust à eux pardonner son indignation. A quoy le Roy respondit en adressant ses parolles à son fils, disant: Loïs vous soyez le biẽ venu, vous auez moult lõguement demouré: allez vous en reposer en vostre hostel pour au iourd'huy, & demain nous parlerons à vous. En apres parla au dessusdit Duc de Bourbon assez longuement, sagement, & prudentement, & luy dist: Beau cousin il nous desplaist de la faute que maintenant, & autresfois auez faicte contre nostre

Sage conseil du Duc de Bourgongne au Dauphin.

Parolles du Roy au Dauphin, luy requerant pardõ & au Duc de Bourbon.

nostre Majesté par cinq fois : & luy declaira les propres lieux, où ce auoit esté, disãt. Se ne fut point pour l'hõneur, & amour d'aucũs, lesquels nous ne voulons point nommer, nous vous eussions mõstré le desplaisir, que vous nous auez fait : Si vous gardez doresnauant de plus y rencheoir. Apres lesquelles parolles, & plusieurs autres les dessusdits Dauphin, & Duc de Bourbon se departirent de là, & s'en allerẽt à leurs hostels iusques au lendemain apres la messe du Roy, qu'ils retournerẽt vers luy & de rechief presens tous ceux de son Conseil requirent treshumblement : qu'il luy pleust leur pardonner leur maltalent : & aux dessusdits trois Seigneurs, de la Trimoïlle, & de Chaumont, & de Prie. Et le Roy respondit qu'il n'en feroit riens, mais il estoit assez bien contẽt, qu'ils s'en retournassent chacun en leurs maisons, & domiciles. Et adoncques dit le Daulphin au Roy : Mõseigneur dõt faut-il que ie m'en reuoise, car ainsi leur ay promis : & lors le Roy non contẽt de ceste parolle respõdit à ce, & luy dit : Loys les portes sont ouuertes, & si elles ne vous sont assez grandes, ie vous en feray abbatre seize, ou vingt toises du mur pour passer, ou mieux vous semblera. Vous estes mon fils, & ne vous pouez obliger à quelque personne sans mon congé, & consentemẽt : mais s'il vous plaist en aller, si vous en allez, car au plaisir de Dieu nous trouuerons aucuns de nostre sang, qui nous ayderont mieux à maintenir, & entretenir nostre honneur, & Seigneurie, qu'encores n'auez fait iusques à cy. Apres lesquelles parolles le Roy le laissa, & alla parler audit Duc de Bourbon, qui prestement luy feit serment de le seruir, & obeyr à tousioursmais. Et d'autre part osta, & destitua tous les officiers, & gouuerneurs dudit Daulphin, reserué son confesseur, & son cuisiner. Et au regard du traicté dudit Duc de Bourbon, il promeit de rẽdre, & restituer dedans la main du Roy en briefs iours apres ensuiuãs Corbeil, le Bois de Vincennes, Sanxerre, & le chastel de Loches, lesquelles places il tenoit en sa main. Et ne voulut point le Roy nullement consentir, que ses Gens d'armes se departissent du pays de Bourbonnois, & d'Auuergne, iusques à ce qu'il fut asseur d'auoir, & posseder en sa main toutes les places dessusdictes. Et pareillemẽt pardõna le Roy audit Duc d'Alençon, ou Cõte de Vendosme, & plusieurs autres grãs Seigneurs, & nobles Princes, qui auoiẽt accõpagné le Daulphin és besongnes dessusdictes. Et quand tout ce fut fait, & accomply en la maniere dessusdicte, & que le Daulphin fut content de demourer auecques le Roy son pere, on cria la paix dont la teneur s'ensuit.

Paix entre le Roy & son fils le Daulphin.

ON *vous fait à sçauoir de par le Roy, que Monseigneur le Daulphin, & Mõseigneur le Duc de Bourbon sont venus deuers luy en tresgrand humilité, & obeyssance : & les a le Roy receuz tresamiablement en sa bonne grace, & tout pardonné. Et par ce veut & ordonne, que toutes guerres, & voyes de fait cessent : & que on ne prẽne nuls prisonniers, laboureurs, & autres gens quelsconques, ne bestail, ne autres biens, & que nuls ne facẽt nulles extortions l'vn contre l'autre, soit en prenant places ou autrement : & que toutes gens puissent aller, & venir seuremẽt faisant leurs besongnes, sans ce qu'on leur messace aucunement : & aussi que nulles places ne soient abbatues, ne demolies és pays de mondit Seigneur de Bourbon ne ailleurs. Donné à Cusset le vingt quatriesme iour de Iuillet l'an mille quatre cens & quarante.* Et estoit escrit dessoubs : *De par le Roy & son grand*

Conseil, ainsi signé d'Iugon. En outre dedans assez briefs iours apres ensuiuans le Roy bailla à sondit fils le Daulphin le Gouuernement du Daulphiné. S, feit assez tost apres departir les Gens-d'armes des pays du Duc de Bourbó, & leur donna congé de tirer vers Orleans, & deuers Paris.

Comment les François coururent en la terre de Neelle appartenant à Messire Iean de Luxembourg.

EN iceluy mesme temps enuiron le mois de Iuillet, Messire Iean de Luxembourg Comte de Ligney, estant à Neelle en Vermandois, vindrẽt les garnisons de Crespy en Valois, de Ver, & d'autres lieux passer l'eaüe de la riuire d'Oyse au pont saincte Maxence iusques au nombre de cent combattans, ou enuiron, soubs la conduicte d'vn nommé Gilbert de la Roche son compaignon d'armes. Si se tirerent en ladicte terre de Neelle appartenant audit Comte de Leigney, & en icelle prindrent, & leuerent tresgrand nombre de paysans, cheuaux, bestial & autres biẽs: à tout lesquels quand ils eurent fait leursdictes courses, ils s'en retournerent pour eux en aller és lieux, dont ils estoient venus. Si vindrent à la cognoissance dudit Comte ces nouuelles, dont il fut moult indigné contre eux, pource que plusieurs fois luy auoient fait de telles enuahies. Si feit incontinent assembler de ses villes, & forteresses iusques au nombre de cent combattans ou enuiron, lesquels il enuoya sans delay apres les dessusdits. Et estoient les principaux Messire Dauid de Poix Gouuerneur de Guyse, Guyot de Bethune, Anthoine de la Baniere Gouuerneur de Ham, Anthoine de Belloy, & aucuns autres Gentils-hommes: lesquels cheuaucherent vigoureusemẽt apres iceux, & tant qu'ils les r'aconsuiuirent, & rataignirent au dessoubs de Compiengne contre Royaulieu, où desia auoient fait passer leurs proyes, & partie de leurs cheuaux outre la riuiere par vn bastel, qu'ils auoiẽt trouué, & desia en y auoit bien vingt entrez dedans le bastel pour passer outre, quand ils apperceurent venir leurs aduersaires contre eux, qui enuahirent & assaillirent baudement, & vigoureusement ceux, qu'ils trouuerent audit passage. Et adóc ceux dudit bastel voyans leurs cópaignons assaillir (comme dit est) cuiderent retourner pour les ayder & secourir, mais ce fut pour neant: car tantost qu'ils approcherent pres de la terre, les autres eux voyás estre ainsi surprins & enuahis, saillirent audit bastel & en y entra tant & si largement, qu'ils l'effondrerent, & noyerent plusieurs de leurs biens. Et les autres sans delay furent tournez à desconfiture, & vne partie mis à mort: entre lesquels y furent morts ledit Gilbert de la Roche, & iceluy Rasfilié, se sauua à grand peine auec huict ou dix de ses gens tant seullement. Apres laquelle besongne ceux qui les auoient ruez ius, passerent l'eaüe, & r'allerent querre les proyes dessusdictes. Et apres par autre chemin passerent l'eaüe, & retournerent franchement audit lieu de Neelle deuers le dessusdit de Luxembourg leur Seigneur, qui fut tresioyeux de leur bonne fortune: & si auoient amené aussi cinq prisonniers, desquels il feit pendre la plus grand partie.

Comment

Comment le Comte de Sombreffet à tout grand puissance d'Anglois, assiegea la ville de Harfleur.

ITEM enuiron l'issue d'Auril de cest an, se meirent sus en la ville de Roüen, & au pays à l'entour iusques à six mille combattans Anglois. Auec lesquels soubs la conduicte, & gouuernemẽt des Comtes de Sombresset, Doursec, & de Fauquẽberge estoient les Seigneurs de Thallebot, Messire François, Arragonnois, Matago, Iacquemin Vacquier, Thomas Heniton, le Baillif de Roüẽ, & aucuns autres Capitaines, qui tous ensemble allerent mettre le siege tout à l'entour de Harfleur tant par terre, comme par mer. Dedans laquelle ville estoit Capitaine pour le Roy de Frãce Iean d'Estouteuille, & auecques luy Robert son frere, & autres iusques au nombre de quatre cens combattans ou enuiron, auec ceux de la ville & de la marine, qui grandement, & vaillamment se meirẽt à deffence contre leurs aduersaires, & fortiffierent nuict, & iour en grand diligence les gardes de ladicte ville, & feirent aucunes saillies cõtre les assiegeans: ausquelles ils prindrent, & occirẽt aucuns de leurs ennemis. Lesquels assiegeans d'autre partie se fortifierent en leurdit siege de grãs fossez tout autour de leur ost, & laisserent en aucuns lieux conuenables issues, & entrées: & auecques ce feirẽt sur lesdits fossez fortes hayes: afin que de leurs ennemis ne peussent estre par nul costé enuahi, & prins. Et outre asseirent contre la porte, & muraille d'icelle ville plusieurs bombardes, & autres habillemens de guerre, desquels ils trauaillerent moult les assiegez. Si continuerẽt par treslongue espace en ceste œuure, & tant que ceux de dedans furent moult oppressez, & trauaillez, & par especial auoient moult grand disette, & necessité de viures, & autres choses. Si enuoyerent plusieurs messages deuers le Roy Charles, luy requerant, qu'il leur voulsist enuoyer secours ce qu'il promeit de faire: mais pour les grans affaires, & occupatiõs, qu'il auoit, ne le peut enuoyer si brief qu'ils auoient requis. Neantmoins au bout de quatre mois: ou enuiron que ledit siege eut duré, & que la Cõtesse de Sombresset, & autres Dames, & Damoiselles du Royaume d'Angleterre y furent venues: lesquelles y demourerent iusques en la fin dudit siege, fut baillé la charge pour faire ledit secours aux assiegez, au Comte d'Eu, & auecques luy le Comte de Dunois Bastard d'Orleãs, le Bastard de Bourbõ, le Seigneur de Gaucourt, la Hyre, Messire Gilles de sainct Symon, le Seigneur de Pennesach, Pierre de Broussac, & aucuns autres chiefs de guerre, & Capitaines, qui auoient auecques eux quatre mille combattans ou enuiron. Et dedans ladicte ville de Harfleur auecques ledit Iean d'Estouteuille Cheualier, & Capitaine auoit enuiron quatre cens combattans: dont les chiefs estoient Messire Ieã de Bressay, Messire Iaques de Hincourt, Hector de Fol, Guillot de Las, & Iean Gentil. Si estoient iceux secourans toutes Gens-d'armes à l'eslite: lesquels passans les marches de Paris se tirerent assez soubdainement iusques à Amiens, & Corbie, où ils passerent la riuiere de Somme: & de là parmy Ponthieu allerent à Abbeuille, où ils feirent leur assemblée, & tindrent conseil pour prẽdre cõclusion pour poursuiuir leur

entreprinse. Si se meirent aueceux, des marches de Picardie à tout leurs gens les Seigneurs d'Auxi, & de Humieres, Iean d'Ailly Seigneur d'Araines, Guillaume le Ieune Seigneur de Cousay, & plusieurs autres Gentils-hommes. Et apres que tous ensemble eurent deliberé ce qu'ils auoient à faire, ils feirent charger pour mener auec eux trente chariots d'artillerie, ou enuiron, & des viures, & autres engins, & habillemens de guerre. Et puis, eux partans d'Abbeuille en tresbelle, & bonne ordonnance allerent à Eu, & faisoient l'auantgarde le Bastard de Bourbô, & la Hyre: de laquelle ville d'Eu allerent loger en vn village nommé le Bourg de Dun, la plus grand partie: & ledit Comte se logea à sainct Aubin en Caux. Mais en ce mesme iour sur les vespres le Seigneur de Gaucourt, qui estoit demouré derriere, fut prins d'enuiron dixhuict Anglois, qui suiuoiét leur trace: lesquels l'emmenerent prisonnier au Neuf-chastel de Hincourt: & depuis fut deliuré en payât grâd somme d'argent. Auquel lieu de S. Aubin ledit Comte d'Eu ouyt nouuelles, qu'vn nômé Maistre Iean de la Mothe auoit esté prins des Anglois, par lequel il enuoyoit nonçer à ceux de Harfleur le secours qui leur venoit: & là mesmement renuoyerêt les Anglois par vn de leurs poursuiuans nouuelles & lettres, qu'ils viendroient côbattre les François deuât ce qu'ils venissent à eux, ce que point ne feirent. Pourquoy les François se tirerêt tous ensemble à Fauculle en Caulx à deux lieües pres de leurs aduersaires. Et le lendemain se departirêt dés le poinct du iour, & allerêt à Monstier-Villier, qui estoit de leur obeyssance & là eurent certaines nouuelles, que lesdits Anglois ne s'estoiêt point partis de leur siege. Et en ce iour ledit Comte d'Eu les alla aduiser à tout cent combattans gês d'eslite montez sur fleur de cheuaux, & y eut entre icelles parties tresgrandes escarmouches. Et luy retourné print conclusion auecques ceux de sa compagnie: c'est à sçauoir les plus expers & cognoissans de ce qu'il estoit de faire: toutesfois tous generallement estoient tresdeplaisans de la prinse dudit Seigneur de Gaucourt, pource qu'il estoit moult saige & bien vsité en telles ou pareilles besongnes. Auquel Conseil fut ordonné, que ledit Comte d'Eu môteroit sur mer auecques certain nombre, & quantité de côbattans au chief de Caulx: & le Bastard d'Orleans à tout vne autre partie de Gens-d'armes d'vn autre costé, & les Picards d'autre, qui iroient de pied, & porteroient des ponts à mettre par dessus les fossez, qu'auoient faits les dessusdits Anglois autour de leur logis: & d'vn commun accord assauldroiêt leursdits aduersaires par diuers lieux: & la Hire, & autres Capitaines, & leurs gens demoureroient à cheual pour donner secours & ayde à ceux, qui en auroiêt besoing, & aussi necessité. Apres lesquelles ordonnances en telle maniere faictes, le lendemain se preparerent pour faire chacun d'eux ce qui auoit esté ordonné & commandé. Et fut commencé ledit assault par ceux, qui estoiêt de pied, & du costé vers le logis de Thallebot: lequel assault fut tresdur & aspre, & dura par l'espace de demie heure ou plus: mais lesdits assaillans jaçoit ce qu'ils se portassent tresvaillamment: toutesfois pour la tresgrande resistence d'iceux Anglois leurs aduersaires, & aussi pource que leurs ponts estoiêt trop cours ne pouuoient venir à chief de leurdicte entreprinse: & d'autre part iceux

Gaucourt prins des Anglois.

Assault sur les Anglois.

iceux Anglois estoient hault, & aduantageusemét assis: pourquoy leurs archiers, dont ils auoient moult grand nombre, tirerent moult merueilleusement, & par grand vigueur sur iceux assaillans, & tant qu'ils en naurerent & blesserent tresgrand nombre: entre lesquels y furent morts deux vaillãs Cheualiers, qui là estoient, c'est à sçauoir Messire Iean de Chailly Seigneur de Chambois, & Messire Harpin de Richannes Capitaine de Rue auecques aucuns autres. Auquel assault furent faits nouueaux Cheualiers des François Iean d'Arly, & Guillaume le Ieune, & autres. Durant lequel tẽps saillirent hors de leurs logis enuiron cinq cens Anglois pour courir sur iceux François de pied: mais ils furent tantost reboutez par ceux de cheual, & en y eut de quarante à cinquãte de morts. Et pareillemẽt ceux de la ville saillirent sur le guet, qui estoit contre eux, & en prindrent, & occirent enuiron trente. Et de l'autre costé sur la mer se bouterent auãt ledit Comte d'Eu, & ceux de sa compagnie, qui estoient commis auec luy pour assaillir ledit siege de la marine, mais ce fut peine perdue: car iceux Anglois s'estoient garnis, & fortifiez par telle maniere, qu'on ne leur pouoit mal faire. Et pourtant apres qu'ils eurent perduz aucuns de leurs vaisseaux, qui estoient demourez par le grauier, ils se retrahirent à Mõstieruillier: & aussi feirent ceux de pied, voyant que riens ne pouoient besongner, qui leur fut prouffitable. Auquel lieu de Monstieruillier ils furent bien huict iours entiers en tresgrand poureté de viures pour eux, & pour leurs cheuaux, attendans s'ils ne pourroient riens faire de secours ausdits assiegez: durant lequel temps il y eut aucunes escarmouches entre eux. Et aussi le dessusdit Comte d'Eu feit sçauoir audit Comte de Sombresset, que s'il vouloit cõbattre puissance contre autre il les fourniroit, ou cent contre autre cent, ou de sa personne contre luy: mais riens ne luy fut accordé. Et la cause si fut, que ledit Comte de Sombresset, & ceux de sa partie sçauoient, que ceux de la ville estoient si fort astraincts, que bonnement ne pouoient longuemẽt durer, qu'ils ne les eussent à leur plaisir. Et auoient regard au grand trauail & aux miseres, qu'ils auoient eu moult longuemẽt, & que cheremẽt auoit cousté à leur Roy, qu'ils ne vouloient point mettre à l'aduãture sur la requeste de leurs aduersaires. Et finablement les François dessusdits considerãs la grãd poureté, où ils estoient, & que lesdits Anglois estoient en plus grand nombre, qu'ils n'estoient, parquoy bonnement ne pouoient secourir ne subuenir à leurs gens; si conclurent tous ensemble d'vn commun accord, & opinion, qu'ils s'en retourneroient dont ils estoient venus sans plus là arrester: car force leur estoit pour les necessitez des viures, dont ils ne pouoiẽt finer, ne recouurer: mais auant leur departement feirent requerre vn saufconduit ausdits Anglois pour le Seigneur de Ramoures, lequel saufconduit si luy fut accordé. Puis apres s'en alla ledit de Rambures deuers eux traicter pour la reddition de la ville, & entre-temps tous les François, & Picards s'en retournerent par aucuns briefs iours ensuiuans à Abbeuille. Si trouuerent en leur chemin certains messages de par le Duc de Bourgongne: lesquels leur signifierent de par luy, qu'ils ne r'entrassent point en son pays pour les grãs dommages, qu'ils y auoient faits au passer: disant que s'ils y entroient, il les

Les Anglois refusent le combat.

feroit rebouter dehors à puissance de gens. Si promeirent de non y entrer: neantmoins les aucuns faillirent de leur promesse, si entrerent au pays de Ponthieu en tirant vers Amyens, faisant de moult grans dommages: mais les Comtes d'Estampes, & de sainct Pol, qui s'estoiét mis sus auec tresgrād nombre de Gens-d'armes, allerent au deuant d'iceux pour les rebouter, & combattre. Si y furent faictes aucunes entreprinses d'vn costé & d'autre: & en fin par certains moyens promeirent d'eux en r'aller, & se tirerét au pays de Santhois, & de là vers les terres de Messire Ieā de Luxébourg, qui moult fort le menassoient de luy faire grand guerre, & dommage: mais il s'estoit tresbien pourueu de gens de guerre, pour resister contre eux: parquoy ils furent tous ioyeux de passer paisiblemét aupres de ses Seigneuries, car auec ce ledit Comte de sainct Pol les poursuiuoit tresroidement, & à grād puissance de Gens-d'armes, pour estre en l'ayde, & secours de son oncle, si besoing luy en eust esté. Si se tirerent és champaignes, faisans tousiours de grās villenies, & dommages au poure peuple, par tout où ils pouoiét auoir sur eux puissance. Et au regard du Seigneur de Rambures il traicta auec ledit Comte de Sombresset, & auec les autres capitaines Anglois per tel si, que la ville de Harfleur leur fut rendue: & se departoiét ceux de dedās chacun vn baston au poing: & pareillement leur fut rendu Monstieruillier, qui par necessité de viures ne se pouoit plus tenir.

Harfleur rēdue.

Comment vn tresgrand Seigneur du pays de Bretaigne nommé le Seigneur de Raix fut accusé d'heresie.

EN l'an dessusdit aduint en la Duché de Bretaigne vne grād diuerse, & merueilleuse aduenture. Car le Seigneur de Raix, qui pour lors estoit grand Mareschal de France, & estoit moult noble homme, & tresgrand terrien, & yssu de tresgrand, & tresnoble generation, fut accusé & conuaincu d'heresie, laquelle il auoit par lōg temps maintenuz: c'est à sçauoir par la sedition, & exhortement principalemēt du diable d'enfer, & aussi d'aucuns ses complices & seruiteurs, comme il confessa auoir fait mourir plusieurs enfans soubs aage, & femmes enceintes sur intention de paruenir à aucunes haultesses, & cheuances, & aussi honneurs desordonnez: desquels enfans, & autres creatures apres ce qu'il les auoit fait mourir, violentement faisoit prendre aucune partie de leur sang: duquel on escriuoit liures, où il y auoit coniurations diaboliques, & autres termes contre nostre foy Catholique: pour lequel cas dessusdit apres qu'il eut esté prins, & diligemment examiné, & aussi qu'il eut cogneu tout son fait, d'en auoir fait mourir par ceste mauuaise maniere iusques au nombre de huict vingts ou plus; il fut en sa presence par saiges & notables Iuges condamné à estre pendu, & estranglé, tāt qu'il fut mort: & apres son corps ars en vn feu. Si y estoient presens auec ledit Duc grand nombre de grans Seigneurs, & autres notables hommes tant seculiers, comme Clercs. Si fut faicte ceste condemnation, & aussi l'execution en la ville de Nantes en Bretaigne: toutesfois apres ladicte execution premiere accomplie, & qu'il fut mis au feu, & en partie bruslé, il y eut aucunes Dames, & Damoiselles

selles de son lignaige, qui requirent au dessusdit Duc de Bretaigne de auoir le corps pour le mettre en terre saincte : lequel Duc leur accorda & y fut mis. Et jaçoit ce qu'il eust eu ceste fause, & inhumaine voulenté: neãtmoins si eut il a la fin tresbelle, & deuote cognoissance & repentance, en requerãt moult humblement à son createur mercy & misericorde de ses grans pechez & offences : pour la mort duquel Seigneur de Raix grand partie des Nobles dudit pays de Bretaigne, & especiallemẽt ceux de son lignaige en eurent au cueur tresgrand douleur & tristesse : & aussi auant que ceste adventure luy aduint, il estoit moult renommé d'estre tresuaillant Cheualier en armes.

Comment Pierre Regnault frere Bastard de la Hire alla fourrager és pays d'entour Abbeuille.

APRES en ce mesme temps Pierre Regnault frere Bastard de la Hire, qui lors se tenoit au chastel de Milly assez pres de Beauuais, lequel parauãt il auoit reparé; se partit vn certain iour de là a tout huict vingts combattans, ou enuiron tant de cheual comme de pied, & vint pour fourrager, & courre le pays d'entour à Abbeuille. Si print le chastel d'Yancourt, & le Seigneur dedãs: lequel chastel il pilla tout nettement, c'est à sçauoir de tous les biens, qui estoient portatifs. Si furent tantost les nouuelles espandues iusques en la ville d'Abbeuille, où lors estoiẽt les Seigneurs d'Auxi, Guillaume de Thiemberõne, Philippe de Vaucourt, Guy Gourle, & plusieurs autres Gentils-hõmes: lesquels tãtost apres qu'ils eurent ouy les nouuelles, s'armerent, & meirent sus tant de cheual comme de pied, & saillirẽt dehors de leur ville bien trois cens ou plus, sur intẽtion de rebouter les dessusdits, & rescourre les biens, qu'ils auoient prins audit chastel : laquelle assemblée vint à la cognoissance du dessusdit Pierre Regnault, & de ses gẽs: lesquels enuoyerẽt deuers le dessusdit Seigneur d'Auxi, & ceux de sa partie pour eux excuser aucunement, disant qu'ils ne vouloiẽt que viures: mais pourtãt ne furẽt mie iceux cõtens. Si s'esmeurent encontre icelles parties tresgrãs discords, tellement que ledit Pierre Regnault voyãt que la plus grand partie d'iceux, qui estoient sailliz hors d'Abbeuille cõtre luy, n'estoient que communes, se ferit auec ses gens tout au trauers, & sans y trouuer grand deffence, les tourna assez briefuement à grand meschef, & en fin à desconfiture. Si furent morts en la place bien vingt ou trente, & si en y eut bien neuf noyez, qui se cuiderent sauuer, & passer la riuiere de Sõme, entre lesquels fut l'vn d'iceux ledit Guy de Gourle : & auec ce en y eut de prisonniers bien soixante ou enuiron. Desquels furent les principaux Messire Ieã de Fay Cheualier de Rhodes, & le dessusdit Cheualier de Vaucourt, & Guillaume de Thiẽberonne. Apres laquelle destrousse ledit Pierre Regnault, & ses gens s'en retournerent franchement à tout leurs prisonniers, & autres proyes, & biens prins audit chastel de Milly: lesquels prisonniers dessusdits ledit Pierre Regnault rançonna, & meit à finance, comme s'ils eussent esté Anglois. Et feit en outre pour cest an plusieurs assemblées assez semblables en diuers lieux, & pays de l'obeyssance du Duc de

Plaintes du Duc de Bourgoigne au Roy.

Bourgongne : pour lesquelles iceluy Duc n'estoit point bien cōtēt dudit Pierre Regnault , ne des autres. Et pour ceste cause enuoya deuers le Roy Charles luy noncer , & faire sçauoir comment de iour en iour ceux, qui tenoient son parçy,roboient & pilloient son pays,prenoient ses gens, & subiects & mettoient à grosse finance & rāçons: faisoiēt en outre plusieurs autres grans maux, & excez,qui moult luy estoient desplaisans, & durs à porter,attendu la paix,qu'ils auoient l'vn auec l'autre.Desquelles entreprinses le Roy s'excusa par moult de fois en disant , qu'il luy en desplaisoit moult grādement , & qu'il y pouruoyeroit en tout ce qu'il luy seroit possible : & mesmement estoit content au cas, que ledit Duc de Bourgongne pourroit attaindre par luy,ou par ses gens ceux,qui en ses pays faisoient telles assemblées,besongnes,& entreprinses,qu'on les ruast ius,ou destroussast:neantmoins au grād preiudice desdits pays, & grans dōmages du poure peuple, lesdictes courses & pilleries se continuerent par long temps.Auquel temps d'autre part, les gens de la Hire, qui se tenoient au chastel de la Bonne empres Laon , commencerēt à courir en plusieurs pays: c'est à sçauoir au pays de Hainault, Cambresis, & autres lieux és terres du Seigneur de sainct *Pol*: lequel non content de ce & pour y resister , meit grosse garnison en la ville de Marle: laquelle garnison alla vn iour semblablemēt courre vers Reims: & pour auoir le passage de l'eaüe,prindrent le fort du Bac-à-Bery, qui n'estoit point de trop grand valleur , lequel tenoient les gens de la Hire. Si laisserent dedans enuiron trente combattans pour le garder , & y demoura vn Capitaine d'iceux : mais dedans briefs iours ensuiuans vindrent deuant les gēs de la Hire dessusdit,& auec eux aucuns des garnisons de Valois, qui n'agueres par auant auoient esté rué ius des gens Messire Iean de Luxembourg au plus pres de la ville de Compiengne , comme en autre lieu est à plain declairé:& pouoient estre en tout enuiron le nōbre de trois cēs combattans : lesquels incontinent & de grand voulenté assaillirent le fort dessusdit,desquels assez tost ensuiuant fut prins,& generallement tous ceux de dedans mis à l'espée , & ruez en la riuiere. Apres laquelle besongne iceux François de rechef laisserent de leurs gens dedans iceluy fort en garnison. Et enuiron seize iours apres se meirent ensemble les gens d'iceluy Cōte de sainct Pol, & de son oncle Messire Ieā de Luxembourg Comte de Ligney, pour aller r'assaillir illec la garnison dudit Bac-à-Bery: mais ceux de dedans sçachans celle assemblée s'en departirent , & abandonnerēt celle place deuāt la venue d'iceux.Si fut icelle place du tout demolie & abbatue:& ainsi, & par ceste maniere estoient les pays vers Reims, Laōnois, & plusieurs autres marches és pays à l'enuiron fort trauaillez,& oppressez par les dessusdictes courses , & assemblées d'icelles deux parties : & se faisoit tout ce comme lors en estoit commune renommée,& voix à l'occasion,de ce que Messire Iean de Luxembourg ne vouloit point faire sermēt au Roy Charles, & entretenoit tousiours garnisons de gens de guerre en ses places pour l'entretenement d'icelles.

Bac-à-Bery demoly par Luxembourg.

Comme les Ambassadeurs de France,d'Angleterre,& de Bourgongne vindrent à Calais pour traicter la paix finalle.

En

EN ces iours furẽt enuoyez de par le Roy Charles plusieurs notables Ambassadeurs à sainct Omer, pour traicter la paix auec les Anglois, qui lors deuoient venir en icelle ville, comme promis l'auoient l'an precedent. Desquels estoiẽt les principaux les Archeuesques de Reims & de Narbõne, le Cõte de Dunois Bastard d'Orleãs: lesquels là venuz furẽt notablemẽt receuz, & festoyez par le Duc de Bourgongne, & brief ensuiuant ouyrent les nouuelles, comme le Duc d'Orleãs estoit arriué à Calais, & que lesdits Anglois le y auoient amené. Si enuoyerent deuers eux pour sçauoir en quel lieu ils se vouldroient assembler, pour tenir leur conuention. Lesquels Anglois leur feirẽt sçauoir, qu'ils ne se partiroiẽt point de Calais à tout le Duc d'Orleãs: mais estoient prests de l'embesongner, s'il y vouloit venir. Apres laquelle responce ouye y allerent par saufconduit ledit Archeuesque de Reims, le Comte de Dunois, & aucuns autres auec les Ambassadeurs dudit Duc de Bourgongne: c'est à sçauoir le Seigneur de Creuecueur, & aucuns autres: lesquels là venuz ledit Comte de Dunois fut mené deuers ledit Duc d'Orleans son frere, qui grandemẽt fut ioyeux de le veoir, & le receut trescourtoisement & honnorablement, en luy remerciant de la bonne diligẽce, qu'il auoit faicte d'entretenir ses pays durant sa prison. Apres laquelle reception icelles parties conuindrent ensemble par plusieurs fois, & de rechef furent faictes aucunes ouuertures sur la deliurance dudit Duc d'Orleans, & aussi sur les traictez autresfois commencez entre les deux Royaumes: toutesfois encores ne pouoient estre d'accord: mais reprindrent autre iournée pour r'assembler: en dedans laquelle chacun deuoit r'apporter à sa partie les moyens, qu'ils auoient commencez: & ce fait s'en retournerent les dessusdits audit lieu de sainct Omer, & ledit Duc d'Orleans fut tantost apres ramené en Angleterre.

Comment les Barrois, & Lorrains coururent en la Comté de Vaudemont, où ils feirent moult de maux, & de grans desrois.

APRES durant le temps dessusdit se meirent sus à grand puissance les Barrois & les Lorrains: auec lesquels estoient aucuns François, qui trestous ensemble se tirerent en la Comté de Vaudemont, & icelle par feu, & par espée meirent à grand destructiõ, violerent plusieurs Eglises, & y feirent maux inestimables. Pour lesquels contreuenger le Comte de Vaudemont, pource qu'il n'auoit point assez puissance pour resister contre eux, enuoya hastiuement deuers le Duc de Bourgongne, & aussi à son beau fils le Seigneur de Croy eux requerir instamment, qu'ils luy voulsissent enuoyer secours, & ayde de gens de guerre. Laquelle requeste luy fut accordée: & y furent enuoyez en chef Messire Iean de Croy, & auec luy Messire Simon de Lalaing, les Seigneurs de Launay, & de Maingoual nepueux dudit Seigneur de Croy, Messire Iean Bastard de Reuly, Messire Anthoine de Vvissoch, & aucuns autres Nobles de mille combattans, ou enuiron bien empoints: & feirent leur assemblée autour d'Aubenton: & de là se tirerent vers la Duché de Bar: car desia les dessusdits Barrois s'estoient

retraits hors de ladicte Comté de Vaudemont, & tant cheuancherent, que tous ensemble vindrét deuant ladicte ville de Barle-Duc, où estoit le Marquis du Pót fils au Roy de Cecille, Duc de Bar, & autres plusieurs Seigneurs du pays. Si se meirent en ordonnance de bataille deuant la ville de Bar: & enuoyerent sommer ledit Marquis, s'il vouloit venir dehors à tout sa puissance, ou prendre iour de les combatre, ils estoient tous prests de les receuoir, & fournir. A laquelle requeste leur fut faicte responce par le Conseil du dessusdit Duc de Bar, que point ne les combatteroit à leur requeste, n'à leur plaisir: mais auoit intention de le faire en temps & en lieu, quand bon luy sembleroit: laquelle responce ouye lesdits Bourgongnons se departirét de là, & allerent tous ensemble loger à vn gros village nommé Longueuille. Et de là vint contre eux ledit Comte de Vaudemont à tout ce qu'il auoit peu assembler de gens de guerre: & le lendemain se tirerent plus auát en la marche, & commencerent à bouter feux au trauers de la Duché de Bar: & de là se tirerent en la Duché de Lorraine en destruysant tout ce qu'ils pouoient attaindre, & trouuer hors des forteresses: & qui plus est, prindrét par force plusieurs Eglises, esquelles ils feirent moult de violences: & pour vray le Cóte de Vaudemót estoit si enclin, & obstiné de tout destruire, que nonobstant que les dessusdits Seigneurs, qui estoient auec luy, n'estoient point bien contés de faire si tres-cruel desroy & indicibles derisions: neantmoins ne le pouoient garder, ne pareillement ses gens: & apres qu'ils eurent continué en icelles besongnes par l'espace de xxvj. iours, ou enuiron sans trouuer aucunes gens de guerre, qui s'apparussent cótre eux pour eux combattre, s'en retournerent par autre chemin, qu'ils n'estoient allez: toutesfois en faisant iceluy voyage, ils souffrirent, & eurét eux, & leurs gés de moult grás peines, & trauaux, & moult grand deffault de viures. Ainsi & par ceste maniere se faisoit la guerre entre icelles parties: c'est à sçauoir iceux deux Seigneurs, & leurs Seigneuries au preiudice, dommage, & grand destruction du poure, & menu peuple.

Comment le Duc d'Orleans fut deliuré de la prison d'Angleterre par le moyen du Duc de Bourgongne, & espousa la Damoyselle de Cleues niepce au Duc de Bourgongne.

VOvs auez cy dessus bié entendu, & ouy racompter, cóment par plusieurs fois en diuerses Ambassades tant de par le Roy, cóme du Duc de Bourgongne auoient esté enuoyées par deuers les gés du Roy d'Angleterre, sur intétion de traicter paix entre les deux Royaumes, & aussi pour la deliurance de Charles Duc d'Orleans, lesquelles Ambassades y auoient assez peu besongné: car lesdits Anglois ne bailloient responce, n'esperance de venir à aucun traicté, se n'estoit que ce fut au grand preiudice, & dómage du Roy de France, & de sa Seigneurie: & ne vouloient les dessusdits Anglois venir, ne condescendre à nul appoinctement, si toutes les cóquestes, qu'ils auoient faictes en France, & en especial les Duchez de Guyenne, & de Normádie ne leur demouroiét fráchement, sans les tenir du Roy de France en quelque souueraineté, ou ressort, & à ce s'estoient du tout fermez. Laquelle chose iceluy Roy de France, ne

ceux de son Conseil n'eussent iamais accordée. Et au regard du Duc d'Orleans, lesdits Anglois n'estoient point trop desirans de le deliurer, pource que chacun an auoient tresgrosse somme de pecune pour bien largement payer ses despens. Et cela fut vne des choses en partie, pourquoy ils le tindrent si longuement prisonnier selon la relation, qu'en faisoient aucuns Anglois, qui bien sçauoient des secrets du Roy d'Angleterre. Et pour vray si le Roy de Frãce, & ceux qui auoient le gouuernemẽt des besongnes touchant les Seigneuries du dessusdit Duc, eussent long temps par auant conclud de ne luy point enuoyer lesdictes finances, il est à supposer, que sa deliurance eust plus tost esté trouuée, qu'elle ne fut. Neantmoins ie croy, que tout ce qui s'en faisoit estoit en bonne intention, & pour entretenir honneur. Lesquels traictez durãs, & depuis ledit Duc de Bourgõgne, qui auoit assez grand desir, & voulenté à ayder à deliurer ledit Duc d'Orleans, tant pour la prochaineté de sang, dont ils attenoient l'vn à l'autre, comme aussi afin que s'il reuenoit en France, qu'ils peussent demourer bons, & loyaux amis l'vn auecques l'autre, & que toutes guerres, & rigueurs, qui auoiẽt esté au temps passé, à cause & par le moyen de leurs peres deffuncts, fussent mises en oubly, & du tout adnullées sans iamais riens en releuer, feit par plusieurs & diuerses fois parler, & ouurir ceste matiere par aucuns de ses gens audit Duc d'Orleans, & à ceux qui auoient puissance de luy ayder à auoir sadicte deliurance enuers le Roy d'Angleterre, & ceux qui le gouuernoiẽt pour sentir comment, ne par quelle maniere ceste besongne pourroit prẽdre fin. Et en outre feit parler audit Duc d'Orleãs, pour sçauoir s'il voudroit prendre en mariage vne sienne niepce fille de sa seur Duchesse de Cleues, laquelle estoit en son hostel. Et auecques ce au cas qu'on pourroit traicter de sa deliurance, s'il seroit content du tout luy allier, & accorder auec ledit Duc de Bourgongne, sans iamais faire aucune poursuite contre luy, ne les siens par quelque maniere que ce fut, pour les querelles du temps passé dessusdit, sauf en tout le Roy de Frãce, & sõ fils le Daulphin: lequel Duc d'Orleans considerant la grand seruitude, où il auoit esté long temps, & le grãd dangier, qu'il auoit eu, & pouoit encores auoir, s'enclina à y entẽdre. Et de fait promeit en parolle de Prince, que si ainsi estoit, que ledit Duc de Bourgõgne le peust, & voulsist ayder à deliurer d'icelle seruitude, il seroit content de prendre sadicte niepce à espouse: & auec ce du surplus tãt faire à luy sur toutes ses requestes, que de raison il deueroit estre content. Apres lesquelles promesses on commença de rechef à traicter diligemment auec ledit Roy d'Angleterre, & ceux de son Conseil. Si fut tant en ce temps continué entre les deux parties, que finablement furent d'accord: moyennant & par tel si, que le Duc de Bourgongne bailla son seel au Roy d'Angleterre pour la somme, qui entre eux fut dicte, & deuisée.

Pourquoy les Anglois ne vouloient deliurer le Duc d'Orleans.

APRES ces traictez faits, & accordez par la maniere cy dessus declairée, le dessusdit Duc d'Orleans fut du tout mis à plaine deliurance: & apres qu'il eut promis solemnellement de luy employer en tout ce qui luy seroit possible à la paix finalle d'entre les deux Roys, & leurs Royaumes, & auec ce quand il eut prins congé au Roy d'Angleterre, & aux autres

Seigneurs, se partit de Londres en Angleterre, & par aucuns peu de iours vint en la ville de Calais garny de bon saufcōduit, & delà fut amené à Grauelines: & estoiēt auec luy pour le cōduire le Seigneur de Cornoaille, Messire Robert de Roix, & autres Gentils-hommes d'Angleterre. Auquel lieu de Grauelines alla deuers luy la Duchesse de Bourgōgne, accompagnée de plusieurs grans Seigneurs, & autres Gentils-hommes. Si s'entrefeirēt grād ioye, & monstrerent semblant d'auoir toute liesse, quand ils s'entreueirent ensemble: c'est à sçauoir ledit Duc d'Orleans pour sa deliurance, & ladicte Duchesse pour sa venue. Et peu de iours ensuiuās y alla ledit Duc de Bourgongne pour le veoir, & y fut fait comme deuant tresgrand plaisir, & ioye à tous ceux, qui là estoient pour icelle assemblée, & pour la grand amour, qu'ils veoient ces deux Princes auoir l'vn auecques l'autre. Et est à sçauoir qu'ils s'entreacollerent, & embrasserent par plusieurs fois, & pour la grand ioye, qu'ils auoient de veoir l'vn l'autre, ils furēt moult lōgue espace, qu'ils ne disoient riēs l'vn à l'autre. Et premierement parla le Duc d'Orleās & dit: par ma foy beau frere, & beau cousin, ie vous doys aymer par dessus tous les autres Princes de ce Royaume, & ma belle cousine vostre femme: car si vous, & elle ne fussiez, ie feusse demeuré à tousiours au dangier de mes aduersaires, & n'ay trouué meilleur amy, que vous. A quoy ledit Duc de Bougongne respondit, que moult luy pesoit, que plus tost n'y auoit peu pourueoir: & que long tēps parauant auoit eu grād desir de soy employer pour sa redemption. Telles & semblables parolles furent dictes par moult de fois entre iceux deux Princes. Pour lesquelles plusieurs nobles hommes, & autres gens d'auctorité, qui là estoient des deux parties, estoient bien ioyeux, & par especial pour la reuenue dudit Duc d'Orleans: lequel par si lōg temps auoit esté prisonnier és mains de ses aduersaires les Anglois: c'est à sçauoir depuis le Vendredy prochain deuant la Toussaincts de l'an de grace mille quatre cēs & quinze, iusques au mois de Nouembre mille quatre cens quarante. Si estoient là presens les Ambassadeurs du Roy de France, desquels estoient les principaux l'Archeuesque de Reims grand Chancellier de France, & l'Archeuesque de Narbonne, le Comte de Dunois Bastard d'Orleās & aucuns autres: ausquels chacun à son tour ledit Duc d'Orleans feit ioyeuse reception, & par especial à son frere. Et de là s'en vindrēt à sainct Omer par eaüe, & se logerent en l'Abbaye de sainct Bertin, où les appareils auoient esté faits moult solemnels pour receuoir ledit Duc d'Orleans, & auec luy y vindrent les Anglois. Si fut là receu moult honnorablement dudit Duc de Bourgongne, & des Seigneurs de son hostel: & luy furent faits de par la ville grās presens, & chacū iour venoiēt gens des marche de France, comme des pays de Picardie pour le voir, & entre les autres plus ceux de ses pays, que d'autres lieux, & estoient moult ioyeux de son retour. Et apres aucuns iours ensuiuans fut iceluy Duc d'Orleās requis de la partie du Duc de Bourgongne, qui luy pleust iurer la paix d'Arras, & prendre en mariage la Damoiselle de Cleues niepce audit Duc de Bourgongne, ainsi cōme il auoit esté traicté: lequel Duc d'Orleās feit respōce, que tout ce qu'il auoit dit & accordé, luy estāt prisonnier, il vouloit entretenir. Et adonc ces beson-

Parolles du Duc d'Orleās au Duc de Bourgongne.

besongnes:ainsi conclutes se meirent les Ducs,& leurs gens dedãs le cueur de l'Eglise dudict sainct Bertin:auquel lieu fut apporté ledit traicté par escript en Latin,& en François:& là fut leu haut & entendiblement,premier en Latin,& puis en François par maistre Iacques Trançon Archediacre de Bruxelles en Brabant,present les deux Ducs dessusdicts,les Archeuesques, & Euesques là assistens auec grand nombre de Cheualiers, & Escuyers gẽs d'Eglise, Bourgeois, & autres officiers des deux parties. En là fin duquel le Duc d'Orleans promeit, & iura sur le liure, & representation de nostre Createur,que tenoit en ses mains ledit Archediacre de Reims, de bien entretenir iceluy traicté en tous ses points, generallement sauf que l'article, qui parloit de la mort du Duc Ieã de Bourgõgne,& dit,qu'il n'estoit point tenu de luy excuser d'icelle mort:& que par son ame il n'en auoit esté consentant,& si n'en auoit riens sçeu:mais en auoit esté tresdeplaisant, quand icelle fut venue à sa cognoissance:voyant & considerant,que par le moyen de ladicte mort, le Royaume de France estoit en plus grand dangier que deuant.Et ce fait fut appellé le Comte de Dunois Bastard d'Orleans, pour faire le serment dessusdict: lequel delaya vn petit: mais incontinent par le commandement dudit Duc d'Orleans,son frere il le feit.Et ce fait,& accõply le Duc dessusdit promeit à espouser la dessusdicte Damoiselle de Cleues,& de faict fiancerent l'vn l'autre en la main de l'Archeuesque de Narbonne.Si commencerent leans de toutes parts a mener grand ioye,& faire moult grans festes, & esbatemens:& fut enuoyé par les gens dudict Duc en plusieurs,& diuers lieux de ses pays,pour auoir prouisions à fournir les festes d'icelles nopces, & auec ce aussi sa feste de sainct Andrieu, qu'il n'auoit de pieça tenue.Et soustenoit ledit Duc de Bourgongne tous les despens dudit Duc d'Orleans,& de ses gens.Et en apres le Samedy deuant la sainct Andrieu,espousa le dessusdit Duc d'Orleans ladicte Damoiselle de Cleues:& le lendemain qui estoit dimenche,fut faicte la feste treshonnorable,& estoit grand noblesse à veoir les Seigneurs, & les Dames mener à l'Eglise.Et menoit ledit Duc de Bourgongne sa niepce en la tenant par le senestre bras.Et au droit coste estoit sur le derriere messire Iean Bastard de sainct Pol,le Seigneur de Haultbourdin,qui portoit la manche de ladicte Duchesse d'Orleans,& vne Dame portoit la robbe par derriere,qui moult estoit riche: & apres vn petit plus derriere suiuoit le Duc d'Orleãs, qui menoit la Duchesse de Bourgongne accompagnée des plus grans Seigneurs: comme des Comtes d'Eu,de Neuers,d'Estampes,de sainct Pol,de Dunois: & si y auoit tresgrand nombre de grans seigneurs,Cheualiers,& Escuyers, Dames,& Damoyselles,qui tous suiuoient ledit Archeuesque de Narbonne,lequel chanta Messe pour iceluy iour.Et auec luy estoient tresgrãd quãtité de gens d'Eglise, qui feirent la procession autour du cueur: & quand aux Roys d'armes,heraulx & poursuyuans,trompettes,menestriers, & autres iouans de diuers instrumens de Musique, il y en auoit largement. Et estoient lesdits officiers d'armes vestuz de leurs cottes d'armes, où estoient les blasons des Seigneurs,à qui ils estoiẽt:entre lesquels y estoit le Roy d'armes de la Iartiere d'Angleterre.A tous lesquels honneurs estoiẽt aussi ledit

Magnificence aux nopces du Duc d'Orleans

Seigneur de Cornoüaille, messire Robert de Roix auec eux plusieurs de leurs gens, ausquels on faisoit, & feit on durant ces besongnes tresgrans hóneurs, & ioyeuse reception: & par especial ledit Duc de Bourgongne à iceluy Seigneur de Cornouaille, & alloient à leur plaisir par toute la ville sans ce qu'on leur baillast empeschement. Et la Messe finée on alla disner: & fut la Duchesse d'Orleans assise en la grand salle ou milieu de la table, & au droit lez estoit ledit Archeuesque, qui auoit celebré la Messe, & de l'autre costé au lez senestre estoit la Duchesse de Bourgongne, si estoient aussi les Comtesses d'Estampes, & de Namur. Et aux autres tables estoient assises les autres Dames, & Damoyselles chacune selon son degré, & noblesse. Et quand aux deux Ducs les deux Seigneurs Anglois, & les Comtes dessus nómez, & autre grande Cheualerie disnerent l'vn auec l'autre, comme en brigade, & furent tant les vns, comme les autres, seruiz tresabondamment de plusieurs riches, & diuers mets. Apres lequel disner ils allerẽt veoir les ioustes, qui se faisoient sur le marché, & là estoient les Dames aux fenestres en tresgrand nombre: desquelles ioustes pour iceluy iour emporta le bruit le Seigneur de Vaurin. Et derechef furent faictes autres ioustes apres soupper en la grand salle de sainct Bertin tout hault, sur petits cheuaulx de six heaulnes seulement, & y eust moult grand foison de lances rompues, & les faisoit moult bel veoir. Et le lendemain qui fut le Lundy, fut faicte moult belle, & ioyeuse feste, tant en ioustes, comme en autres esbatemés: desquelles ioustes le Comte de sainct Pol emporta le pris des Dames. Esquels iours furent donnez moult grans dons à tous les officiers d'armes par les Princes dessusdits, pour lesquels ils crierent à haulte voix, & par plusieurs fois largesse, en denommant ceux, qui ces biens leur auoient faicts. Et le Mardy ensuiuant, qui fut la nuict de sainct Andrieu, le Duc de Bourgongne commença sa feste de la Toison d'or: & alla ouyr vespres au cueur de l'Eglise de sainct Bertin, accõpagné de ses freres de l'ordre vestus, & habituez de leurs manteaux, chapperons, & habillemens autresfois accoustumez de porter. Auquel cueur estoient mis, & attachez par dessus lesdits Cheualiers contre leur siege vn tableau, auquel estoient painctes les armes, & en y auoit vne grand partie, qui point n'estoient presens. Et en failloit cinq qui estoient morts depuis le temps, qu'on auoit octroyé ladicte feste: & le lendemain, qui fut le iour sainct Andrieu vindrent en l'Eglise en moult noble appareil, où fut faict le seruice tressolemnellement: & faisoit moult bel veoir les riches paremens tant de l'autel, comme du cueur. Et pour vray les François & Anglois là estans, estoient tous esmerueillez de veoir le grand estat, & les richesses dudit Duc de Bourgongne. Apres lequel seruice ledit Duc s'assist à table en la grand salle, au milieu desdits Cheualiers de l'ordre: lesquels se seoient tous d'vn lez, & par belle ordonnance en la maniere autresfois accoustumée, & furent seruis tresrichement: & en allant & retournãt alloiẽt deux à deux, & les plus anciẽs derriere: c'est à sçauoir en Cheualerie. Le Ieudy entrerent en leur chapitre, où ils furent treslonguement pour eslire les Cheualiers, qui tiendroient les lieux, & les colliers de ceux, qui estoiẽt tres-passez. Auquel chapitre se consentirent tout d'vn commun accord d'en

presenter

presenter vn au Duc d'Orleans. Et pour sçauoir si ce seroit son plaisir de le receuoir, on enuoya deuers luy l'Euesque de Tournay, maistre Nicolas, & Roullin Chancellier de Bourgongne: lesquels luy declairerent la voulenté du Duc de Bourgongne, & des Cheualiers de l'ordre. A quoy il feit respõce, que voulentiers les receueroit pour l'honneur de son beau frere, & cousin & le Duc de Bourgongne dessusdit, & briefuement apres vint en la grand salle: auquel lieu vindrent le dessusdit Duc de Bourgongne, & tous les Cheualiers dudict ordre, qui estoient leans venans de leur chapitre, & les officiers d'armes deuant eux. Et portoit le Roy d'armes de la toison vn mantel, & chapperon de ladicte ordre sur son bras, & eux approchans ledit Duc d'Orleans messire Hue de Launay, qui de ce estoit chargé, porta la parolle, & en addressant à luy dit: Mon tresexcellent, trespuissant & tresredoubté seigneur monseigneur le Duc d'Orleans, veez cy en vostre presence mon tresredoubté Seigneur monseigneur le Duc de Bourgongne, & messeigneurs ses freres de l'ordre de la Toyson d'or, qui ont aduisé & conclud tous ensemble en leur chapitre, que pour la treshaute renommée, vaillance, & preud'hommie, qui est en vostre tresnoble personne, ils vous presentent vn collier de ladicte ordre : en vous priant tres-humblement, qu'il vous plaise à receuoir & porter, afin que la tresfraternelle amour, qui est entre vous, & mon tresredoubté Seigneur, se puisse mieux entretenir & perseuerer, lequel Duc respondit, qu'il le feroit voulentiers. Et adoncques ledit Duc de Bourgongne auoit vn desdits colliers tout prest, luy presenta, & le meit au col dudit Duc d'Orleans au nom du pere, & du fils, & du sainct Esprit, & puis le baisa. Et là presentement le Duc d'Orleans requist aussi au Duc de Bourgongne, qui luy pleust porter son ordre, ce qui luy accorda. Et tantost ledit Duc d'Orleans tira de sa manche vn des colliers de son ordre & le meit autour du col dudict Duc de Bourgongne. Et apres ledict Duc d'Orleans fut là affublé d'vn mãtel, & chapperon de l'ordre: & puis fut mené au chapitre pour faire les sermens accoustumez en ce cas, & pour ayder à eslire quatre Cheualiers, qui failloient encor, lesquels ne furent point denommez si hastiuement, & ne sçeut nul adoncques fors eux mesmes, à qui ils seroient donnez. Pour lesquelles ordres dessusdictes ainsi baillées, & receues par iceux deux Princes, la plus grand partie des nobles, & d'autres gẽs d'auctorité là estans, furent tres-ioyeux de les veoir en si tresgrand amour, & concorde l'vn auecques l'autre. Et certain temps apres ensuiuãt, retournerent en leurdit chapitre tous ensemble, & là se cõcorderent de l'enuoyer & presenter au Duc de Bretaigne, & d'Alençon à chacun d'eux vn des colliers dessusdit: pour lequel message faire y fut commis ledit Roy de la Toison, & porta lettres desdits Duc d'Orleans, & de Bourgongne, & des Cheualiers de l'ordre. Si feit son messaige bien & à point, & tant qu'iceux Seigneurs receurent bien agreablement les deux colliers dessusdits: & luy dõnerent pour sa peine aucuns riches dons, desquels il fut content. En outre les besongnes dessusdictes accomplies, & que la feste de sainct Andrieu fut passée, le Seigneur de Cornouaille se partit de S. Omer, & par Calais s'en retourna en Angleterre à tout ses gens, excepté la compaignie dudit messire Robert de Roix, qui demoura auec le Duc d'Orleans sur intention d'aller

Les Ducs d'Orleans & Bourgongne portẽt l'ordre l'vn de l'autre.

Duc de Bretaigne & d'Alençon faits Cheualiers de la toison.

auec luy deuers le Roy de France, où il estoit enuoyé en Ambassade de par le Roy d'Angleterre: durant lequel temps aucuns notables hommes de la ville de Bruges vindrent au lieu de S. Omer, pource qu'ils desiroient moult que le Duc de Bourgongne leur Seigneur, duquel ils n'estoient point encores bien en grace, retournast en leur ville: car nonobstant qu'ils fussent reconciliez auec luy, si auoit il dict, que iamais n'y entreroit, si plus grand Seigneur que luy ne luy menoit. Si requirent lesdicts Brugelins tres-humblement audict Duc d'Orleans, que de sa grace il luy pleust faire ceste requeste au Duc de Bourgongne, & qu'il luy pleust le y mener: laquelle requeste il feit, & luy fut par ledit Duc accordée. Si se preparerent, & tous ensemble se partirent de sainct Omer: & par aucuns iours s'en allerent à Bruges ainsi qu'il auoit esté ordonné où ils furent receuz tresioyeusement: & feirent ceux de Bruges de grans appareils pour hõnorer, & receuoir iceux deux Ducs, & les Duchesses leurs femmes, auec toutes leurs gens plus sans comparaison qu'ils n'auoient faict passé long temps par auãt: desquels appareils, & preparations aucunes choses seront cy declairées en brief.

Ordre des Brugelins à l'entrée de leur Duc.

PREMIEREMENT quand les Brugelins sceurent, que lesdicts deux Ducs approchoient leur ville, tous ceux de la Loy auecques tous les officiers, & seruiteurs issirent dehors: & pareillement les Doyens, & Cõnestables en nombre competant, selon ce qui leur auoit esté ordonné: & pouuoient bien estre sur tout quatorze cens, qui allerent au dehors de ladicte ville de Bruges, & hors les mettes d'icelle, & iusques à vn hostel nommé les trois Roys, & là se meirent en vne grand place attendant la venue de leur Seigneur: lesquels le voyant venir, & approcher d'eux au costé du Duc d'Orleans, se meirent trestous en ordonnance à nuds pieds sans chapperõs & tous desceints: & en eux approchans se meirent tous à genoux les mains ioinctes: & present toute la Seigneurie, qui y estoit en tres-grand nombre & les Duchesses d'Orleans, & de Bourgongne, luy supplierent treshumblement, qu'il leur voulsist pardonner leurs offences du temps passé, selon la teneur de la paix. Lequel Duc delaya vn petit: mais incontinẽt par la priere dudict Duc d'Orleans, leur octroya à leur requeste: & ce fait ceux de ladite loy baillerent audit Duc de Bourgongne toutes les clefs des portes de la ville. Et adonc tous les dessusdits Brugelins se leuerent, & s'en allerent chausser, & habiller. Et puis partans de là, vindrent tantost toutes les processions des Eglises de ladicte ville, tant des quatre ordres des mandiãs, que des Religieux, des Religieuses, & Beguines, & les parroisses à tout leurs reliques, & meilleures chappes. Si estoient en tres-grand nombre, & commencerent tous à chanter, *Te Deum laudamus* à haute voix & clere, quand ils ouyrent que leur naturel seigneur estoit content d'eux, si le conuoyerent là plus grand partie iusques à son hostel. Et quand au regard des marchãs de toutes nations, qui lors se tenoient en ladicte ville de Bruges, ils s'en allerẽt chacun d'eux en droit soy en moult belle ordonnance, & tres-richement habillez de diuers habillemens tous à cheual au deuãt dudit Duc de Bourgongne: d'autre part estoiẽt fais en plusieurs lieux, par où ledit Duc deuoit passer, grans eschauffaux: sur lesquels y auoit personnages, qui iouoient de

moult

moult de manieres de ieux. Aussi estoient les rues à vn costé, & à l'autre tẽdues de riches draps. Et quant aux trompettes d'argent, clerós, & autres instrumens de musique, il y en auoit par si grand nombre, que tout en retentissoit par ladicte ville. Si y auoit en outre en plusieurs, & diuers lieux manieres d'instrumens tant en semblance de personnages qu'autres, qui iettoient vin, & autres breuages, & en prenoient tous ceux, qui en vouloient & aduenir y pouuoient. Finablemẽt il n'est point de memoire, que lesdits Brugelins feissent oncques pour nuls de leurs Seigneurs predecesseurs dudit Duc, tant de ioyeusetez, ne de riches paremens, qu'ils feirent ceste fois, comme dessus est dit. Et quand il fut descendu à son hostel, ceux de la Loy allerent deuers luy pour le bien viengnier: Et apres ce qu'il les eut receuz assez ioyeusement, il leur feit par le souuerain de Flandres rendre les clefs des portes, qu'ils luy auoient presentées, & baillées au dehors de ladicte ville, disant qu'il auoit bonne fiance en eux, dont ils furent moult ioyeux, & là commencerent tous à crier Noël, & aussi l'auoient desia crié en plusieurs lieux par la ville à sa venue. Et quand ce vint à la nuict par toute la dessusdicte ville, furent fais moult de beaux feux sur haulx eschaffaux, & tant que tout resplendissoit. Et quand ce vint le lendemain, furent faictes vnes ioustes sur le marché, ausquelles ioustèrent plusieurs nobles hommes, & bourgeois. Si emporta le pris de ceux de dehors le Seigneur de Vvaurin, & ceux de dedans la Damoiseau de Cleues: lequel fut seruy de lances par son oncle le Duc de Bourgongne. Apres lesquelles ioustes, & que le souper fut faict: on commença à dancer en grand triumphe, & y furent mandées les Damoiselles de ladicte ville de Bruges. Et le Mardy ensuiuant furent faictes encores vne ioustes sur ledit marché, & soupperent tous lesdits Seigneurs, Dames, & Damoiselles en la maison des Escheuins, où ils furent seruiz tresabondamment aux despens de ladicte ville. Et le Samedy vindrẽt de Charrolois le Comte dudit lieu, & fils dudit Duc de Bourgongne, & la Comtesse sa femme fille du Roy de France: à l'encontre desquels allerent le Duc d'Orleans, & plusieurs nobles hommes, & ceux de la Loy de ladicte ville accompagnez de grand nombre de notables bourgeois: & furent cõuoyez iusques à la Court d'iceluy Duc: & le dimenche en perseuerant furent faictes ioustes, dances, & plusieurs autres esbatemens, qui trop long seroient à racompter chacun par luy: mais pour vray les Brugelins, feirent és iours dessusdits toutes les ioyeusetez, qu'ils pouuoient imaginer, tant pour l'amour de leurdit Seigneur, & Prince comme pour complaire audict Duc d'Orleans, & à ceux qui estoient auec luy: & aussi luy feirent aucuns presẽs, desquels il se tint assez content. Et le Lundy ensuiuant se departit d'icelle ville de Bruges sa femme la Duchesse, & sa compagnie: auquel departemẽt y eut maintes larmes plorées des Dames, & Damoiselles de l'hostel dudict Duc de Bourgongne, au prendre congé à iceluy Duc: & par especial pour la cause du departement d'iceluy Duc d'Orleans, & s'en allerent à Gand: iusques auquel lieu les cõuoya le deuãtdit Duc de Bourgongne, où ils furẽt semblablement receuz honnorablemẽt: duquel lieu de Gand peu de iours ensuiuant se departit le dessusdict Duc d'Orleans, la Duchesse sa femme

auec luy, & les conuoya le Duc de Bourgongne iusques au dehors de la ville, si prindrent congé l'vn à l'autre, & s'entre offrirent de faire doresnauant ce que possible leur seroit l'vn pour l'autre, & de là s'en alla par aucũs iours en la cité de Tournay, où on luy feit tres-honnorable, & solemnelle reception. En outre depuis qu'iceluy Duc fut retourné des pays d'Angleterre à Grauelines, & de là venu à S. Omer, & és autres lieux dessus nommez iusques au partement de luy, & dudit Duc de Bourgongne, vindrent deuers luy des marches de France tant de Seigneurs, comme d'ailleurs plusieurs gens pour le veoir, & biẽ viengner, & luy offrir leur seruice, desquels il en retint partie. Et d'autre part des pays mesmes du dessusdict Duc de Bourgongne, en y eut tresgrand nombre, qui par diuers moyens feirent tant qu'ils furent retenuz à luy, & de son hostel, tant Gentils-hommes, cõme Damoyselles, & autres de diuers Estats. Aussi luy furent presentez par plusieurs Cheualiers, & Escuyers bien huict ou dix de leurs enfans pour estre ses pages. Et auec ce luy furent baillez enuiron vingt, & quatre compaignons des marches de Boulenois bien empoincts, montez & habillez pour estre ses archiers, & gardes de son corps, lesquels furent tous retenus de son hostel. Et tant se multiplierent les seruiteurs dessusdits, que quand il vint audit lieu de Tournay, il auoit enuiron bien trois cens cheuaux de sa retenue. Et quand à son ordre elle fut par luy octroyée à porter à grand nõbre de Cheualiers, & Escuyers, & autres de moyens estats, qui luy en faisoient requerir pour l'auoir: ils en faisoient peu ou neant de reffuz, & fut pour ce temps assez commun és pays de Picardie. Si estoient moult de gens desirans de le seruir, & estre à luy, sur intention & esperance, qu'ils auoient principallement que luy venu enuers le Roy, il auroit vn tresgrand gouuernement au Royaume de France: pourquoy par ses moyẽs ils pourroiẽt estre moult auancez en diuerses manieres, & luy mesmes l'entendoit ainsi. Toutesfois y auoit aucuns sages, qui doubtoient le contraire, & qu'il n'en aduint ainsi qu'il feit. Et bien disoient en leur secret, que plustost eussent conseillé audict Duc d'aller deuers le Roy plus hastiuement, & à plus priuée mesgnie, qu'il ne feit. Et d'autre part leur sembloit, que ceux qui gouuernoient le Roy, & auoient gouuerné long temps parauant durãt le tẽps de ses aduersitez, ne souffriroient point tãt qu'ils peussent, qu'autre qu'eux eust le gouuernement: jaçoit que celuy Duc luy fut plus prochain, que tous les autres, & qu'il eut moult fort à souffrir pour la Courõne de Frãce. Neãtmoins il a esté veu de treslõg tẽps, qu'entre si grans Seigneuries, à tousiours eu de grãs enuies & dissentiõs, & que les grans Seigneurs ont souuent baillé l'vn à l'autre des trauers. Et apres ledit Duc d'Orleans partant de Tournay, alla à Vallenciennes, & de Vallenciennes au Quesnoy le Comte veoir sa belle cousine la Comtesse Marguerite doüaigiere de Hainault, qui le festoya tresioyeusement. Et apres qu'elle luy eut donné aucuns dõs, s'en vint en la cité de Cambray, où on luy feit plusieurs presens: & entre les autres luy donnerent ceux de la ville cinq cens escus d'or de France: duquel lieu de Cambray il auoit intention d'aller à S. Quentin, mais aucuns de ses gens luy donnerent à entendre, qu'il y auoit grand peril pour luy, & sa compapaignie

Belle sentence remarquable & trop pratiquée.

paignie d'aller ce chemin, pource qu'il failloit passer par aucuns destroicts pres des forteresses messire Iean de Luxembourg, qui encor n'auoit point faict le serment de la paix d'Arras. Et pour ceste cause & affin d'aller plus seurement, manda aucuns Gentils-hommes de la marche de Cambresis, & leurs gens pour ayder à conuoyer leurs bagues. Du quel messire Iean de Luxembourg, si ledit Duc d'Orleans eut sceu les affaires, il n'en deust point estre en doubte pour deux raisons. La premiere si est, qu'il estoit du tout reconseillié auecques ledict Duc de Bourgongne: & mesmement auoit esté à Bruges au temps, que ledict Duc d'Orleans y estoit, & auoit eu auecques luy assez grande communication, & plusieurs parlemens sur aucūs de leurs affaires, tant de la Seigneurie de Coucy, comme d'autres besongnes, qui leur touchoient: & auecques ce ledit messire Iean de Luxēbourg estoit par bonne amour party de luy de la ville de Bruges, & luy auoit offert de le seruir, & luy faire plaisir en tout ce qui luy seroit possible: parquoy estoit à supposer que iamais n'eust consenty luy porter aucun dommage ou contrariete. La seconde raison, si estoit, qu'en tant qu'iceluy Duc d'Orleans estoit à Cambray, le dessusdict messire Iean de Luxembourg gisoit en son hostel de Guise moult aggraué de maladie, de laquelle il alla de vie à trespas, & furent apportées les nouuelles de sa mort au dessusdict Duc d'Orleans en la ville de Cambray. Pour lesquelles il demoura deux iours plus qu'il n'auoit intention, & feit requeste aux Gouuerneurs de ladite ville de Cābray, qu'ils le voulsissent eslire à gardien de leur dicte ville ou lieu dudict de Luxembourg, qui par auant l'estoit, & il se feroit confermer de par le Roy de Frāce, cóme il estoit accoustumé. De laquelle requeste ils s'excuserēt au mieux qu'ils peurent, disans qu'ils ne l'oseroient faire sans le consentemēt de leur Euesque. En apres ledit Duc s'en alla de Cambray à S. Quentin, & de là à Noyon, à Compiengne, à Senlis & puis à Paris, où il seiourna aucūs iours: & par tout où il passoit, & seiournoit, on luy faisoit aussi grand honneur, & reuerence, comme on eut fait à la personne du Roy de France, où à son fils le Daulphin: & auoient les gens moult grand confidence, & esperance que par son retour & desprisonnement, viendroit grand consolation au Royaume de France: & par especial la plus grand partie du peuple y estoiēt moult fort affectez, & desiroient long temps par auant à le voir en sa franchise, comme lors le veoient. Si estoit l'intention dudit Duc d'aller deuers le Roy au plus tost que faire se pourroit: mais il ouyt nouuelles, pour lesquelles il se delaya grande espace de temps, c'est à sçauoir bien vn an ou plus. Et la cause si fut, pour ce que le Roy fut aduerty de toutes les manieres, qu'iceluy Duc auoit tenues, depuis qu'il estoit retourné du pays d'Angleterre, & des alliances & sermens, qu'il auoit fait auec le dessusdit Duc de Bourgongne, & aussi de son ordre, qu'il auoit prinse: & mesmement que desia estoit accompaigné, & auoit de son hostel grand nombre de gēs des pays dudit Duc de Bourgongne, qui auoient autresfois mené guerre au Roy de France, & à ses pays. Et luy fut dit en outre, que ses alliances se faisoient contre luy, & ceux qui le gouuernoient, & qu'auecques iceux deux Ducs estoient alliez plusieurs grans seigneurs, comme les Ducs de Bretai-

Mort de Luxembourg.

gne, d'Alençon & autres: lesquels auoient ja proposé de luy bailler nouuel gouuernement, & que doresnauāt son Royaume seroit gouuerné par eux, & autres tels, qu'ils y voudroient commettre: & auroit tant seulemēt honnestement son estat, sans pouuoir faire aucune chose, qu'il ne fut par le cōsentement, & congé d'iceux Seigneurs. Lequel Roy qui tousiours estoit assez enclin de croire conseil, pour ce que durant son regne on luy auoit fait, & machiné par plusieurs fois de grans trauerses, & assez semblables, creut legierement tout ce qu'on luy dit des besongnes dessusdictes estre veritables: & par especial quand il sceut, que lesdits deux Ducs de Bretaigne, & d'Alençon auoient receu l'ordre dudit Duc de Bourgongne, il en fut en plus grand doubte, que par auāt. Et auec ce de iour en iour ceux, qui estoiēt auecques luy, luy disoient & rapportoient, que ainsi estoit qu'on le disoit: pour lesquelles nouuelles il estoit tresmal content. Et pource nonobstant qu'il eut ordonné dudit Duc d'Orleans venir deuers luy, en disant à ses gēs qu'ils luy auoient apporté les nouuelles de son retour, que moult le desiroit à veoir: neantmoins pour les choses dessusdictes ne fut point content qu'il y allast, s'il n'estoit à priuée mesgnie sans y mener aucuns des dessusdicts de son seruice: c'est à sçauoir ceux du dessusdit pays du Duc de Bourgongne. Et pourtant ledit Duc d'Orleans sçachant les choses estre en l'estat dessusdit, se tira de Paris à Orleans, & puis à Blois, & sur ses autres seigneuries où il fut encores plus qu'ailleurs tresnotablement receu de tous ses vassaux, & subiects: & luy furent faicts plusieurs, & notables dons, & riches presens en sesdictes Seigneuries.

Le Roy ne veut receuoir le Duc d'Orleās auec son train

Or conuient retourner à parler vn peu de messire Iean de Luxembourg Comte de Ligney: lequel (comme dit est) par auant trespassa dedans le chastel de Guyse. Si fut son corps emporté sur vn chariot accompaigné de ses gens tres-honnorablement en l'Eglise nostre Dame de Cambray, où il fut mis sur deux estaulx dedans le cueur. Et la premiere nuict on dict vigilles, & commandasses, & fut veillé iusques au lendemain, qu'on dit la Messe des morts moult solemnellement, & y auoit tresgrand nombre de torches allumées au tour dudict corps, que tenoient ses gens: & icelle Messe finée fut mis en terre au dehors dudict Cueur, assez pres d'vn de ses predecesseurs nommé messire Vvalerā de Luxembourg seigneur de Ligney, & de Beaureuoir: & comme en autre lieu est plus à plain declairé. Ledict messire Iean de Luxembourg alla de vie à trespas sans auoir faict deuers le Roy de France, ne autres ses deputez le serment de la paix d'Arras, jaçoit ce qu'à ce faire eust esté plusieurs fois incité. Et depuis l'an trente cinq qu'icelle paix auoit esté confermée, iusques enuiron la nuict des Roys mille quatre cēs & quarante, qu'il trespassa (comme dict est) auoit entrenu ses villes, forteresses, & & pays sans ce que nulles des trois parties, c'est à sçauoir de France, d'Angleterre, & de Bourgongne y eussent faict aucunes entreprinses, sinon assez peu. Car quand ausdicts Anglois, ils estoient tous desirans de luy complaire, & faire plaisir, pour ce qu'il n'estoit point encores deslié d'eux, & n'auoit rendu son serment: & auoient moult grand fiance d'auoir son ayde & assistence, si besoing leur en eust esté, & pareillement il se tenoit tout

seur

ſeur d'auoir ayde contre tous ceux, qui l'euſſent voulu nuire, ou greuer. Et au regard des Bourgongnons peu en y auoit, qui ne feuſſent enclins de luy faire plaiſir en tous ſes affaires. Et nonobſtant que le Duc de Bourgongne fut par vn temps aucunement indigné contre luy, par les rapports qu'on luy faiſoit ſouuent: neantmoins la beſongne ne ſortit point à effect ſi auant que pour venir à l'œuure de fait: ains eſtoit du tout retourné en la bõne grace, & bien vueillance dudit Duc Philippe de Bourgongne. Et d'autre part les deſſuſdicts François, & par eſpecial les Capitaines, qui menoient & entretenoient les gens de guerre, le doubtoient fort, pour ce qu'ils le ſentoient moult vaillant de ſa perſonne, & que touſiours il eſtoit pourueu de gens de guerre pour reſiſter contre eux, s'ils luy faiſoient aucun dommage: & ſçauoient bien que s'il les trouuoit ſur aucunes de ſes Seigneuries à ſon aduantage, il les feroit deſtruire ſans en auoir aucune miſericorde. Et pour ces raiſons quand ils approchoient deſdictes ſeigneuries, ils eſtoient tous ioyeux de bailler leurs ſeellez, promettans de non luy faire aucun dommage, ne quelque grief, ou deſplaiſir à luy, ne aux ſiens, & ainſi le feirent pluſieurs fois, & auſſi il eſtoit content de les laiſſer paiſibles ſur icelles conditions. Toutesfois peu de temps deuant ſa mort le Roy Charles de France auoit conclud aueccques ſon Conſeil, de non luy plus bailler aucuns iours de reſpit: & auec ce eſtoit du tout deliberé de venir à grand puiſſance contre luy, pour le ſubiuguer, & mettre ſon obeyſſance, ou aumoins le cõtraindre de luy faire le ſerment d'Arras deſſuſdict. Mais Dieu le Createur de toutes choſes y pourueut, auant qu'on peut ſçauoir à qu'elle fin icelles beſongnes pourroient venir. Ainſi & par ceſte maniere fina ſa vie le deſſuſdict meſſire Iean de Luxembourg, qui de ſa meſme perſonne auoit eſté treſcheualeureux, & moult doubté en tous lieux, où on auoit de luy cognoiſſance, & pouuoit bien auoir enuiron cinquante ans d'aage. Et aſſez brief temps apres ſon treſpas, vn nommé Leurin de Moucy à qui il auoit baillé le chaſtel de Coucy en garde le rendit és mains du deſſuſdict Duc d'Orleans, moyennant certaine grand ſomme d'argét qu'il en receut, & ne fut point content de mettre és mains du Comte de ſainct Pol nepueu, & ſucceſſeur dudict meſſire Iean de Luxembourg. Et auſſi ceux de Neelle & de Beaulieu en Vermandois debouterent Lionnel de Vvandonne, qui eſtoit leur gouuerneur, & tous les autres, qui eſtoient en icelles places de par le deſſuſdict meſſire Iean de Luxembourg, & meirent dedans les gens de Monſeigneur de Mongaignier. Et toutes les autres villes, citez, chaſteaux & fortereſſes furent miſes & deliurées en l'obezſſance dudict Comte de ſainct Pol, par ceux, qui les tenoient, & en auoient eu le gouuernement.

Louanges de Luxembourg.

Coucy rendu au Duc d'Orleãs auec ſes autres places.

Comment le Roy de France alla à Troyes en Champaigne: & comment plusieurs villes & forteresses se meirent en son obeyssance, & autres matieres.

DVRANT le temps dessusdict, Charles Roy de France feit moult grand assemblée de gens de guerre de plusieurs de ses pays, & auecques ce remanda les Capitaines des compagnies, dont dessus est faicte mention, qu'ils veinssent deuers luy à tout leurs gens. Et quand tout fut assemblé deuers la riuiere de Loire, il se partit de Bourges en Berry son fils le Daulphin en sa compaignie, le Connestable de France messire Charles d'Anjou, & autres grans Seigneurs en tresgrand nombre, à tout lesquels il se tira à Troyes en Champaigne, & là seiourna enuiron trois sepmaines: & estoient ses gens logez par les villes, sur le plat pays, dõt cestuy pays estoit moult fort trauaillé: & si y en auoit grand partie és parties d'Auxerre, & de Tonnerre, & sur les marches de Bourgongne. Auquel temps plusieurs villes, & forteresses se meirent en son obeyssance, lesquelles par auant luy auoient faict forte guerre à ses pays, & aussi appaisa la guerre des Barrois, & Lorrains, & du Comte de Vaudemont, & si se pacifia auec luy, le Damoiseau de Commercis, & plusieurs autres Seigneurs des marches de Bourgongne, qui parauant estoient en son indignation. Et ces besongnes faictes & accomplies, s'en vint ledict Roy en la ville de Bar sur-Aube, auquel lieu vint deuers luy le Bastard de Bourbon, qui auoit soubs luy à son commandement vne tresgrosse compaignie de Gensd'armes, qu'il auoit long temps entretenu sur les champs: mais quand il fut venu audict lieu de Bar, il fut accusé d'aucuns crimes deuers le Roy. Et apres que sur iceux eut esté diligemment examiné, & son procés faict, fut condamné à estre rué & ietté dedans vn sac à la riuiere tant qu'il fut noyé, & tant que mort fut accomplie: & ainsi fut faict, & depuis qu'il fut mort fut tiré dehors de ladicte riuiere, & mis en terre saincte. Si fut lors assez commun, qu'on luy auoit ce faict, pour ce que durant la guerre d'entre le Roy, & son fils le Daulphin, y estoit à grand puissances auecques sondict frere le dessusdict Duc de Bourbon: & auoit esté cause principallement de desloger iceluy Daulphin du Roy son pere. Et d'autre part au retour du voyage de Harfleur, où il auoit esté auecques le Comte d'Eu (comme dict est ailleurs) il s'estoit tiré à sainct Omer deuers le Duc de Bourgongne: auquel il auoit promis de le seruir, si aucuns affaires luy suruenoient, en la faueur du dessusdict Duc de Bourbon beau frere au Duc de Bourgongne dessusdict. Pour laquelle execution ainsi faicte sur iceluy Bastard de Bourbon aucuns des autres Capitaines, qui par long temps auoient tenu les champs soubs vmbre des armées du Roy, furent en tresgrand doubte, & cremeur, que pareillement ils ne feussent punis, de leurs anciennes mauuaises œuures.

Bastard de Bourbõ noyé.

Comment

Comment les Anglois, qui se tenoient au chastel de Folleuille, faisoient moult de maux en Amiennois, & és pays d'enuiron: & desconfirent aucuns Seigneurs Picards, & leurs gens, qui les assaillirent.

ITEM en iceluy temps les Anglois, qui se tenoient au chastel de Folleuille, feirent moult de maulx au pays d'Amiénois, de Corbie, & de Santhois: & aussi à la ville de Montdidier, & és autres lieux à l'enuiron: & estoient enuiron cent cõpaignons de guerre, qui feirent moult de grans maulx: & tellement contraignirẽt iceux pays que la plus grand partie des villes estoient toutes appactizées à eux, & rançonnées à certaine somme d'argent, & de fromens pour chacun mois, dõt le pauure peuple estoit moult fort oppressé, & trauaillé. Et mesmement allerent vn iour courre la ville de Dours sur la riuiere de Somme. Si estoit dedans la forteresse d'icelle ville le Seigneur d'icelle, lequel pource qu'il n'estoit point assez puissant pour resister à l'encontre desdicts Anglois, monta hastiuement à cheual, & s'en alla en la ville d'Amiens pour auoir ayde & secours. Si trouua le Seigneur de Saueuses Capitaine de ladicte ville d'Amiens, & plusieurs autres Gentils-hommes, & autres gens de guerre: lesquels auec aucuns du commun se meirent à voye tant de cheual comme de pied, & poursuiuirent iceux Anglois, lesquels ils trouuerent assez pres dudit lieu de Folleuille, où ils se retrahirentt en moult belle ordonnãce, menans auec eux grand foison de bagages, qu'ils auoient conquis. Si fut ordonné, que le Seigneur de Saueuses conduiroit ceux de pied, & le Seigneur de Dours dessus nommé, le Seigneur de Contay, le Seigneur de Tilloye, Guichart de Siennes, & aucuns autres Gentils-hommes meneroient ceux de cheual: lesquels approcherent, & escrierent iceux Anglois pour les combattre tous ensemble de cheual & de pied, laquelle ordonnance ne fut point bien tenue: car les dessusdicts de cheual, qui estoient moult desirans d'assembler auecques leurs aduersaires, ferirent dedans sans attendre iceux de pied, dont il leur mesaduint tresgrandement: car les dessusdicts Anglois qui veirent leurs aduersaires eux approcher, & qui estoient en plus grand nombre, les deux parts se meirent en bonne ordonnance, leurs cheuaux derriere eux, afin qu'on ne les peut enuahir par derriere: & se deffendoient tres-vaillamment, & tant que grand partie de leurs aduersaires, & ennemis y furent morts: entre lesquels le furent le Seigneur de Dours, Guichart de Siennes, Iean de Beaulieu, & aucuns autres nobles Gentilshommes. Et des prisonniers fut le principal messire Martel d'Antoch Seigneur de Tilloye, & les autres passerent outre par force de bons cheuaux, qu'ils auoient: desquels les aucuns furent moult fort naurez & blessez, & les autres eurent leurs cheuaux effondrez. Et ledict Seigneur de Saueuses voyant la besongne estre ainsi mal tournée, entretint au mieux qu'il peut ceux de pied: lesquels li auoit en son gouuernement: & auecques ceux de cheual, qui estoient eschappez de la besongne dessusdicte, les reconduit audict lieu d'Amiens, moult triste, & desplaisant de cest male aduenture: & depuis par traicté faict auec iceux Anglois: furent les morts

apportez tous desnuez pour enterrer chacun en leurs lieux. Si furent aucũs des amis, & prochains de ceux, qui y auoient esté morts, qui en voulurent donner aucune charge audit Seigneur de Saueuses, disans qu'il ne s'estoit point aduancé, comme il deust, pour ayder & secourir ses gens, quand besoing leur en estoit. A quoy selon son pouuoir s'en excusoit, disans que bõnement ne se pouuoit plus fort haster. Pour ce qu'il auoit en son gouuernement (comme dit est cy dessus) les gens de pied: lesquels luy auoient esté baillez à conduire par le consentement de tous les nobles là estans presens.

Comment les gens du Comte de S. Pol destrousserent aucuns des seruiteurs du Roy de France, qui ramenoient les habillemens de guerre tant de la cité de Tournay, comme d'ailleurs: & l'amende que ledit Comte de S. Pol en feit.

ITEM entre-temps que le Roy de France estoit à tout son armée au pays de Champaigne, comme vous auez ouy dessus, il auoit ordonné aucuns de ses plus feaux seruiteurs pour aller en sa ville de Tournay, & és marches de Flandres pour achepter certain nombre d'artillerie, & autres habillemens de guerre, pour mener en sa ville de Paris, afin de luy ayder, quand il en auroit besoing. Lesquels, c'est à sçauoir ceux, qui y estoient commis, en feirent tresbonne diligẽce, & tant que des besongnes dessusdictes chargerent plusieurs chars, & chariots, & les conduirent seurement parmy les pays du Duc de Bourgongne depuis la cité de Tournay sans trouuer aucun qui leur baillast, ou feit empeschement, iusques à tant qu'ils vindrent en vne ville nommée † Ripemont, où ils furent rencontrez des gens du Comte de S. Pol, qui estoient en garnison en icelle ville. Entre lesquels estoiẽt Iean Seigneur de Thorãte, Guyot de Bethune, Hoste de Neufuille, & plusieurs autres, tant hommes d'armes cõme archiers: lesquels destrousserent du tout lesdictes gẽs, & seruiteurs du Roy, & prindrẽt, & emmenerẽt lesdicts harnois, & artilleries, à tout les chariots, & autres habillemens, & les bouterent en ladicte ville de Ripemont: auquel lieu ils en butinerent, & dissiperent grand partie: toutesfois ce ne fut point du sceu, & consentement, ne ordonnance dudict Comte de saint Pol: ains en fut trescourroucé & desplaisant: laquelle destrousse venue à la cognoissance du Roy, en fut tresindigné & mal content: & iura qu'il seroit amendé, & qu'il feroit guerre à iceluy Comte de sainct Pol, s'il n'en faisoit du tout restitution & deliurance, & s'il ne luy faisoit hommage, & feauté des terres, & Seigneuries, qu'il tenoit de luy en son Royaume. Et lors luy estant en la ville de Bar-sur-Aube (comme dit est dessus) venoient de iour en iour gens de guerre deuers luy pour le seruir: & quand il eut illec seiourné vne espace, il s'en vint par Chaalons & Reims en la cité de Laon: & par tout où il venoit estoit receu par les bonnes villes à luy obeyssantes treshõnorablement, ainsi & par la maniere, qu'il est accoustumé de faire à son Roy, & souuerain Seigneur. Duquel lieu de Laon, & de la marche à l'enuiron se departirent grand partie de ses Capitaines à tout leurs Gensd'armes: c'est à sçauoir la Hire, Anthoine de Chabannes, Ioachin Rohault, & aucũs autres

† Ripemõt, c'est Riblemont en Picardie, comme on peut iuger par le pays dont il fait mẽtiõ.

autres pour venir, & approcher les villes, & forteresses que tenoient les gés dudit Comte de sainct Pol, & pour eux faire guerre: lequel Cóte de S. Pol, qui estoit assez aduerty d'icelle venue, les auoit fait garnir de ses gens du mieux qu'il auoit peu: & se tenoit de sa personne à Guyse en Tierace, pour ayder, & subuenir à ceux, qui en auoiét besoing & necessité. Mais il aduint que ceux de ladicte garnison, & les dessus nommez, qui se tenoiét à Rippemont de par ledit Comte de S. Pol, comme dit est, quand ils ouyrét & sceurent, que le Roy & sa puissance les approchoit de si pres, eurent si grand doubte, & si grand paour, qu'auant que les François veinssent, se departirét soubdainement: & en grand desroy sans attendre l'vn l'autre, & abandonnerent la ville & chasteau dudit Ripemont, en les laissant ou gouuernement du commun peuple. Lesquels demourerent moult desolez pour la departie des dessusdits, & se retrahirent vers leur Maistre, & Seigneur ledit Comte de S. Pol, audit lieu de Guyse, & en autres villes & forteresses appartenans audit Comte, qui d'eux fut tresmal content: & par especial de ceux, qui en auoient eu le gouuernement, & ausquels il en auoit baillé la charge. Et ce mesme iour ou le lendemain vindrent deuant ladicte ville de Rippemont les François, ausquels au nó du Roy Charles fut baillé plaine obeyssance, & les meit on dedans ladicte ville: dedans laquelle ils trouuerent des biens treslargement, & en partie en prindrent à leur plaisir: & entre les autres y entra comme chief ledit Ioachin Rohault. Et brief iours ensuiuans la plus grand partie de l'armée du Roy se tirerent deuant la ville de Marle, & l'enuironnerent, & l'assiegerent à grand puissance. Dedans laquelle ville estoit de par le Comte de sainct Pol vn Gentil-homme assez expert, & diligent en fait de guerre, nommé Georges de Croix, qui auoit auecques luy enuiron soixante combattans auecques ceux de la ville. Si fut suffisammét sommé de par le Roy de rendre la ville: mais il feit responces toutes les fois qu'il en fut requis, que sans le sceu, & consentement de son Seigneur, & Maistre le Comte de S. Pol, point ne la rendroit. Pour lequel reffus, les dessusdits assiegeans manderent en grand diligence les gros engins, & artilleries du Roy: & de fait les feirent asseoir, & affuster en tresgrand nombre deuant les portes, & murailles de la dessusdicte ville. Si commencerent à iecter & adommager ladicte muraille en aucuns lieux: & estoit leur intention, & voulenté de l'assaillir brief ensuiuant: mais entre-temps que les besongnes dessusdictes se faisoient, ledit Comte de S. Pol considerant, qu'au long aller ce luy estoit chose impossible, de tenir sesdictes places contre le Roy, & sa puissance: attendu que desia estoit assez aduerty, que point n'auroit secours dudit Duc de Bourgongne, se commença aucunement à dissimuler: car auec ce les principaux, qui estoient auec luy, luy conseillerent, qu'il trouuast les moyens d'auoir traicté, & de demourer paisible luy, & ses Seigneuries. Lesquels moyens tant par la Comtesse sa mere doüagiere, qui par auant auoit esté deuers le Roy, & encores estoit à Laon comme par autres ses bons amis, se commencerent à traicter, & ouurir: & finablement ledit Comte de sainct Pol alla à Laó deuers le Roy, duquel & du Daulphin il fut receu assez courtoisement, & aussi des autres Seigneurs, qui là estoiét.

Rippemont prins par les gens du Roy.

Et certains briefs iours ensuiuant impetra, & obtint enuers ledit Roy, que ceux qui estoient deuant ladicte ville de Marle & ses gens, qui estoient dedans ne feissent point de guerre l'vn à l'autre, iusques à certain iour: pendāt lequel temps on traicteroit du surplus. Lesquels traictez finablemēt apres que sur ce le Roy, & son grand Conseil eut tenu plusieurs iournées, & que le dessusdit Cōte de S. Pol eut esté ouy sur ce qu'il vouloit dire & requerre, fut ordonné, qu'iceluy Comte de S. Pol demourroit en la bonne grace du Roy, moyennant qu'il luy feroit hommaige, & serment de fidelité des terres & Seigneuries, qu'il tenoit en son Royaume, tant de par luy comme de par la Comtesse de Marle, & de Soissons sa femme: ainsi & par la maniere que luy auoient fait, & faisoient iournellement ses autres vassaulx: & auec ce qu'il feroit mettre sadicte ville de Marle en l'obeyssance du Roy & ses commis, & en vuyder ceux, qui dedans estoient: & outre plus luy bailleroit certaines lettres signées, & seellées de son seél, cōtenans certains points declairez en icelle, dont la coppie sera cy apres mise & escrite. Apres lesquels traictez faits, & accordez par icelles parties, on enuoya tātost de par le Roy audit lieu de Marle certains commis pour prendre l'obeyssance de la ville comme dit est. Lesquels commis porterent vn saufconduit du Roy au dessusdit Georges de Croix, pour luy & pour ses gens, à tout lequel il se partit, & alla à la Ferté sur Oyse par l'ordonnance dudit Comte de S. Pol. Et tost apres entrerent iceux commis dedans la dessusdicte ville de Marle, & feirēt ce qui leur estoit commandé, & ordonné de par le Roy, en prenant ladicte obeyssance selon le dessusdit traicté: mais brief ensuiuant ladicte ville fut remise, & rendue par le consentemēt du Roy, & par son octroy en la main dudit Comte, comme deuant auoit esté. Et adonc se deslogerent de là toutes gens de guerre, & se tirerent plus auant és marches de Vermandois, de Hainault & de Cambresis: & par tout où ils alloient faisoient de grans oppressions au pauure peuple. Le Comte de S. Pol depuis qu'il eut sondit traicté, commença à estre tresbien en la grace du Roy, & de tous les autres grās Seigneurs, & par especial du Daulphin: & luy promeit de le seruir doresnauant en toutes ses besongnes, & affaires contre les Anglois, s'il luy plaisoit le mander, & fut en ladicte ville de Laon bonne espace de temps, & auant son departement bailla ses lettres, dont dessus est faicte mention contenās la forme & maniere, qui cy apres s'ensuit.

Promesses du Comte de S. Pol au Roy.

LOYS *de Luxembourg Comte de S. Pol, & de Ligney, de Conuersan, de Braine, & de Guise, Seigneur d'Angien, & de* Beaurevoir, *& Chastellain de l'Isle. A tous ceux, qui ces presentes lettres verront, & orront salut: Sçauoir faisons que i'ay promis, & par ces presentes promets par foy, & serment de mon corps, & sous l'obligation de tous mes biēs faire, & faire faire plaine, & entiere obeyssance au Roy nostre Sire, & à ses officiers tāt en iustice, comme aux faits, & conseruations des droits Royaux de ses finances, aydes, greniers, tailles, haulx passaiges, & autres touchans son domaine, & autrement de faire cesser gardes, & appactis mises sus, en ce qui est de ma puissance depuis vingt ans en ça. Et auec ce promets restituer au Roy, & par tant où il appartiendra ce qu'il reste, & restituer de l'artillerie du Roy, & marchandises prinses par ceux de Rippemōt, & ce qui reste de cheuaux, & chariots du Roy prins par ceux de Marle. Et auec ce ay promis, & promets*

mets de respondre en la Court de Parlement à tout ce que le Roy, ou son Procureur voudra maintenir, requerre ou demander touchant la succession de feu Monseigneur le Cõte de Ligney mon oncle, à qui Dieu pardoint, tant au regard des heritages, comme des biens meubles, que tenoit, & possedoit mondit feu oncle au iour de son trespas, pourtant que toucher m'en peut, & pour les Comtez de Ligney, & de Guyse, comme pour autres terres, & Seigneuries venues à mondit feu oncle: & de tenir, obeyr & accomplir en tant qu'à moy est, tout ce que par ladicte Court me sera sur ce dit, iugé, & prononcé. Pourquoy i'ay prins & accepté iour, & me suis tenu, & tiens pour adiourné en ladicte Court de Parlement, pour respondre au Procureur du Roy au quinziesme iour de Iuillet prochain venant, pour y proceder, ainsi qu'il appartiendra. Et generallemeut promets faire enuers le Roy, mon souuerain Seigneur, tout ce que bon, & loyal subiect doit, & est tenu de faire enuers son Roy naturel, & souuerain Seigneur. Ne ne souffriray, ne tiendray en nulles de mes places gens pour faire guerre, mal, ne dommage sur le pays, & subiects du Roy. Et auec ce promets rendre, & deliurer toutes les terres d'autruy, que i'ay en ma main à cause de la guerre, & au regard de Montagu faire mon plain pouoir d'icelle rẽdre. Toutes lesquelles choses ie promets de tenir de point en point, ainsi que dessus est dit sans enfraindre. En tesmoing de ce i'ay signé ces presentes de ma main, & seellées du seel de mes armes le xx. iour d'Auril l'an mille quatre cens xlj.

Comment la Duchesse de Bourgongne vint à Laon deuers le Roy, pour faire aucunes requestes, & autres matieres.

AV mois dessusdit la Duchesse de Bourgongne femme au Duc Philippe, & fille au Roy de Portugal, alla deuers le Roy Charles en la cité de Laon treshonnorablement accompaignée de Cheualiers, & Escuyers, comme de gens de Conseil, & aussi de Dames, & de Damoiselles, & pource qu'elle n'estoit point biẽ haitée, se faisoit porter sur vne lictiere. Si vint au deuant d'elle bien vne lieüe le Connestable, qui auoit espousé la sœur dudit Duc de Bourgõgne, comme dit est ailleurs: lequel Connestable la mena, & conduict iusques en ladicte ville, & aussi deuers le Roy, qui la receut assez courtoisement, & aussi feit son fils le Daulphin, & autres plusieurs Nobles, & grãs Seigneurs. Apres laquelle reception elle se retrahit en l'Abbaye de S. Martin, où elle fut logée: & depuis fut par plusieurs fois deuers le Roy, pour luy faire aucunes requestes, dont elle estoit chargée de par ledit Duc de Bourgongne son Seigneur & mary, tant sur la paix generalle d'entre les Royaumes de Frãce, & d'Angleterre, comme pour le fait du Duc d'Orleans. Et auec ce pour la forteresse de Mõtagu appartenant au Seigneur de Commercy, que tenoit encores Villemet de Hainault, & autres des gens de feu Messire Iean de Luxembourg, & se vantoient ceux, qui la tenoient, de la non rendre à ceux, qui desia les auoiẽt requis de par le Roy, sans le congé, & licence du Duc de Bourgõgne. Pour lequel reffuz y estoient allez grand compaignie des gens du Roy, sur intẽtion d'y mettre le siege. Si fut aucunemẽt atargé de luy mettre, sur esperãce qu'on trouueroit aucun bon traicté deuant le partemẽt d'icelle Duchesse: laquelle feit en outre plusieurs requestes au Roy: mais peu luy furent accordées: neãtmoins elle feit ses Pasques audit lieu de Laon, & y tint tresnoble,

& bel estat. Si fut assez visitée des grans Seigneurs, & plusieurs autres notables gens de l'hostel d'iceluy Roy: & pareillement alla deuers le Roy à Laõ Ieanne de Bethune, Comtesse de Ligney, & Vicomtesse de Meaulx: lequel Roy fut content de sa venue, & la receut tresaggreablemẽt, & ioyeusemẽt: & releua icelle Comtesse du Roy toutes les Seigneuries qu'elle tenoit de luy. Et auecques ce feit certain traicté auec ses commis pour, & en tant que toucher luy peut des biens meubles, que sondit feu mary luy auoit laissez: lesquels on disoit estre confisquez, pource qu'il estoit allé de vie à trespas estant aduersaire du Roy, & en paya certaine somme d'argent. Et par ainsi au regard de ce demoura paisible, & en obtint lettres royaux, & icelle seiournãt alors en ladicte ville de Laõ, fut instãment requise de prẽdre à mary le Comte d'Eu, mais elle s'en excusa aucunement. Et brief iours apres ensuiuans quand elle eut fait, & accomply ce qu'elle peut, elle s'en retourna ou chasteau de Beaureuoir, & de là à Cambray: durant lequel tẽps venoiẽt de iour en iour plusieurs gens deuers le Roy pour luy faire hommage, & le seruir: lesquels il retenoit, & leur promettoit à eux faire du bien largement, car il auoit voulenté de faire l'Esté ensuiuant vne tresgrosse armée à l'encõtre des Anglois ses anciens aduersaires. Item en cest an fut accusé deuers le Duc d'Orleans vn sien Escuyer de l'Escuyerie nõmé Dunot, de l'auoir voulu empoisonner à la requeste, & instance (comme on disoit) d'aucuns grãs Seigneurs de l'hostel du Roy de France: si fut pour ceste cause tresduremẽt gehainé, questiõné & examiné, & apres noyé par nuict en l'eaüe de Loyre: mais du surplus fut peu de nouuelle que la besongne vint à clarté contre ceux, qui estoient suspectionnez. Durant aussi le temps dessusdit, se s'aduãcerent enuiron huict vingts saquemens de l'hostel du Roy Charles, & allerent ou pays de Hainault en vne ville nommée Haussy: en laquelle auoit bel chastel, & se logerent là, & s'y tindrent deux ou trois iours. Si composerent plusieurs villes, & villages tant de Hainault comme de Cambresis à grand finance: durant lequel temps Messire Iean de Croy Baillif de Hainault, assembla aucune puissance de Gens-d'armes au Quesnoy le Comte, & s'en vint pour les destrousser: mais vne partie se retrahirent audit chastel, lesquels furent tantost assailliz: auquel assault fut mort vn moult notable Gentil-homme assez ancien nommé Lordenois d'Osterne. Et depuis fut fait traicté dudit Baillif auec iceux par tel si, qu'ils se departiroiẽt en delaissant ce qu'ils auoient prins: & auec ce luy donnerẽt vne somme d'argẽt, afin qu'il les laissast partir. Et en y auoit eu plusieurs morts, & destroussez, qui auoient esté trouuez en ladicte ville de Haussy. Si se partirent tous ensemble pour eux tirer vers la ville de Laon: mais ils furent rencontrez des gens du Comte de S. Pol vers le pont au Nouuion, & du tout destroussez: & la plus grand partie y demourerent morts en la place.

La Comtesse de Ligney fait hommage au Roy.

Duc d'Orleãs en danger d'estre empoisonné.

De l'an mille cccc.xlj.

Comment la Duchesse de Bourgongne se partit du Roy Charles estant à Laon, & retourna au Quesnoy, où alors estoit ledit Duc de Bourgongne son mary.

AV cómencement de ceſt an Charles Roy de France eſtant à Laõ, où il auoit ſolenniſé le iour de la reſurrection nôſtre Seigneur en l'hoſtel Epiſcopal de l'Eueſque d'icelle cité de Laõ, tint pluſieurs grans conſeils ſur les requeſtes, que luy auoit faictes la Ducheſſe de Bourgongne, & ceux de ſon Conſeil:en la fin deſquels conſeils finablement comme i'ay declairé, luy en furent pou accordés, dõt elle ne fut point bien contente, & apperceut aſſez cleremẽt, & auſſi feirẽt ceux, qui y eſtoiẽt auecques elle, que les Gouuerneurs d'iceluy Roy n'auoient mie aggreable le Duc de Bourgongne, ne ſes beſongnes. Et pourtant elle voyant, que ſa demeure illecques ne luy eſtoit mie grandement proffitable, print congé au deſſuſdit Roy, & le remercia de l'honneur & bonne reception, qui luy auoit eſté faicte: & apres luy dit. Monſeigneur de toutes les requeſtes, que ie vous ay faictes, ne m'en auez nulles octroyées, ne accordées, iaçoit-ce ſelon mon aduis qu'elles feuſſent aſſez raiſonnables. A quoy le Roy luy reſpondit aſſez çourtoiſemẽt, en diſant: Belle ſœur, ce poiſe nous qu'autremẽt ne ſe peut faire: car ſelon ce que nous trouuons en noſtre Conſeil, à qui en auons parlé bien au long, icelles requeſtes nous ſeroient moult preiudiciables à accorder. Apres leſquelles parolles elle print congé (comme dit eſt) au Roy, & à ſon fils le Daulphin, puis ſe partit de là, & ſ'en vint au giſte à S. Quentin auec elle toutes ſes gens. Et là reconduit le Cõneſtable, & aucuns autres grand eſpace: duquel lieu de ſainct Quentin elle ſ'en vint le lendemain diſner au chaſtel de Cambreſis, & à ceſte heure eſtoiẽt allez aucunes gens dudit Roy fourrager ou pays de Hainault, & és marches à l'enuiron, & emmenoiẽt moult groſſes proyes: c'eſt à ſçauoir cheuaux, vaches, & autres biens, & beſtail. Si y furent toſt, & roidement pluſieurs des gens de ladicte Ducheſſe: leſquels en occirent trois ou quatre en la place, & les autres ſe ſauuerent par force de bien fuir, reſerué deux qui furẽt ratains, & prins, & menez au Queſnoy le Comte, où ils eurent les haſtereaux couppez. Auquel lieu du Queſnoy alla au giſte icelle Ducheſſe de Bourgõgne, où eſtoit le Duc ſon mary, à qui elle racompta tout ce qu'elle auoit trouué enuers le Roy de France, & ceux qui le gouuernoient: & pour vray la plus grãd partie des Nobles, qui auoient eſté auec elle en iceluy voyage, n'eſtoient point ſi François à leur retour, qu'ils eſtoient quand ils allerẽt deuers le Roy, pour aucunes parolles, qu'ils auoient ouyes, & veües en iceux de ce party: pour leſquels rapports le deſſuſdit Duc de Bourgongne ſe penſa de luy meſmes, & ſ'en deuiſa auecques aucuns de ſon plus priué Conſeil, que grãd beſoing luy eſtoit de luy ſes pays tenir ſeurs, & bien garnis de gens: conſiderãs qu'à peu d'occaſion on ſeroit toſt enclin de luy faire grief ou dommage. Neantmoins ſi auoit il touſiours de vaillans, diſcrets, prudens, & ſaiges hommes, qui moult deſiroient, & contendoient de les tenir en paix, & bonne vniõ: & par eſpecial de la partie du Roy ſi employerent l'Archeueſque de Reims grand Chancellier de France. Et iaçoit-ce que la deſſuſdicte Ducheſſe de Bourgongne ſe fut departie de deuers le Roy, comme vous auez ouy cy deuant: ſi y auoit il de iour en iour aucuns hommes de bien allans, & venans de partie à autre, pour entretenir & cõcorder, ce qui ſeroit à faire entre eux.

Parolles de la Ducheſſe de Bourgongne au Roy à ſon depart.

Comment la forteresse de Montagu appartenant au Damoiseau de Commercy, fut abbatue, & desolée par le commandement du Duc de Bourgongne.

EN outre Messire Robert de Salebrusse Seigneur de Commercy poursuiuoit tresfort le Roy, & ceux de son Conseil, pour r'auoir sa forteresse de Montagu: lequel Seigneur de Cõmercy n'estoit point en la grace du Duc de Bourgongne, mais l'auoit en tresgrand indignation, & haine pour plusieurs iniures, qu'il auoit faictes en ses pays, & aussi ses gens, & subiects. Et pourtant ne voulut consentir pour nulle riens, qu'icelle forteresse luy fut rendue, ains vouloit qu'elle fut demolie, & abbatue: & pareillement le desiroient plusieurs bonnes villes, cõme Reims, Laon, sainct Quentin, & autres, pource que de treslong temps, gens s'estoient accoustumez d'eux y tenir: lesquels moult fort auoient trauaillé & oppressé par leurs courses, & pillaiges ceux desdictes villes, & du plat pays à l'enuiron. Et finablement la conclusion fut telle, que ceux qui estoient dedans, baillerent seurté de le rendre au Roy à l'entrée du mois de Iuing prochain ensuiuant en tel estat, qu'il plairoit audit Duc de Bourgógne: c'est a sçauoir entiere, ou desolée, & de ce fut le Roy content. Pendant lequel iour ledit Duc de Bourgógne feit mettre ouuriers en œuure en grãd nombre pour icelle forteresse abbatre & demolir, & ainsi en fut fait: mais durant le temps dessusdit iceluy Damoiseau de Commercy cuida trouuer aucuns moyens secrettement de la r'auoir en sa main pour argẽt d'aucuns de ceux, qui l'auoient en garde, lesquels furent de ce accusez, & pour ceste cause prins: & en y eut quatre, qui eurent les hastereaux couppez, desquels en estoit l'vn le Preuost de la ville dudit Mótagu. Ainsi & par icelle iniure fut desolée icelle forteresse, laquelle estoit situee, & assise hault sur vne mótaigne en moult fort lieu, à l'occasion de laquelle le pays auoit eu à souffrir, comme dit est cy dessus.

Comment le Roy de France alla mettre le siege deuant la ville de Creil, laquelle il conquist.

ITEM apres que le Roy de France eut seiourné par l'espace d'vn mois, ou enuiron dedans la cité de Laon, il se partit de là, & par Soissons, & Noyon s'en alla à Compiengne, où il seiourna par aucuns iours en attendant son armée, qui se preparoit pour aller deuant la ville de Creil. Et nonobstant que Guillaume de Flauy Capitaine d'icelle ville de Compiengne eut son pardon, & remission du Roy pour la mort du Seigneur de Rieux Mareschal de France, qui estoit mort en ses prisons: toutesfois n'alla il point deuers le Roy, mais par auant sa venue pour la doubte des amis dudit Mareschal, s'en alla auecques ledit Seigneur d'Offemont, pour estre plus seur de sa personne. Et lors venoiẽt gés de plusieurs parties du Royaume de France deuers le Roy, qui par auant auoient esté mandez: & peu de iours ensuiuans le Roy se partit de ladicte ville de Compiengne, & s'en alla à Senlis, où il seiourna vn petit de temps: & puis se meit à chemin auec son exercite pour aller vers la ville de Creil,

que

que tenoient les Anglois. Si se logea assez pres d'icelle ville au costé deuers Paris, & le Connestable, & autres Capitaines se logerent à l'autre costé deuant le pont : deuant laquelle ville de premiere venue furent faictes escarmouches, & tost apres furent assis les gros engins du Roy contre les portes & murailles, dont tresfort les adommagerent: & tant que les assiegez commẽcerent à auoir doubte d'estre prins d'assault : parquoy au bout de douze iours, ou enuiron apres ledit siege mis, requirẽt de traicter auecques iceluy Roy, ou ses commis: si leur fut octroyé. Et en la fin d'iceluy traicté furent contens de rendre ladicte ville, & le chastel, auec tous les biens par tel si, qu'ils pouoient tant seulement emporter leurs robbes, & ce qu'ils auoient d'argent. Et ce fait s'en allerent soubs bon saufcõduit tout à pied par la porte du Pont, en tirant vers la ville de Beauuais: & y estoit en chef d'iceux Anglois Messire Guillaume Chamberlan. Apres lequel departement des dessusdits Anglois le Roy entra dedans le Chastel, & les autres Seigneurs, & Capitaines se logerent en plusieurs lieux deuãt la ville, à laquelle garnison il commeit Yuon du Puys.

Comment le Roy de France alla assieger la ville, & forteresse de Ponthoise, laquelle en fin il conquist d'assault.

APRES que le Roy de France eut seiourné aucun peu de iours en la ville de Creil, il tira vers la ville de Ponthoise à tout son armée, & y vint enuiron la my May: si se logea à l'Abbaye de Maubuisson, où il y a vne notable Eglise de Dames, & de moult beaux edifices, & auec luy se logerent tous ceux de son hostel auec aucuns autres, & le Connestable & les Mareschaux de France: c'est à sçauoir les Seigneurs de Soloingnes, & de Lohiac, & plusieurs autres Capitaines se logerẽt en aucuns autres diuers lieux. Et brief ensuiuãt furent assis, & affustez les grãs engins deuant vn boulleuert, qui estoit au bout du pont au costé de deuers ledit lieu de Maubuisson : lequel fut tantost si adommagé qu'il se rendit, & fut prins d'assault. Si y furent morts quatorze, ou seize des gens du Roy, & plusieurs blecez, & pareillement furent aucuns Anglois : lequel Boulleuert le Roy feit fortifier, & ordõna pour la garde d'iceluy Messire Denys de Chailly, & Michault Durãt à tout leurs gẽs. Et d'autre part l'en feit faire vn põt par dessus la riuiere d'Oise cõtre l'Abbaye de sainct Martin, lequel fut clos de petite muraille, & fut fortifié tout à l'enuirõ tant de fossez, comme de petits boulleuers, ainsi qu'il est accoustumé de fortifier Bastilles. Et là se logea Messire Charles d'Anjou, le Seigneur de Cotiuy Admiral de France, auecques luy trois ou quatre mille combattans. Et si fut fait à l'entrée du põt au dehors de ladicte riuiere d'Oyse vne assez forte Bastille, pour la garde d'iceluy Pont. Par les moyens desquelles fortifications pouoient passer seurement à leur aise, sans le dãger des Anglois leurs aduersaires, auquel costé qu'il leur plaisoit de ladicte riuiere. Et entre-tẽps que les approches dessusdictes se faisoient, vindrent deuers le Roy grand nõbre de gens tant Seigneurs, & nobles hommes, comme ceux des bonnes villes, qui par auant auoient esté mãdez. Entre lesquels y vindrẽt de ceux de la cité de Tournay

iusques au nombre de six vingts cõbattans, ou au dessus en tresbon conuenant, gens d'eslite, & tresbien habillez, dont en la plus grand partie estoiẽt arbalestriers. Et les conduisoient trois notables hommes d'icelle cité: dõt le premier estoit nommé Simon de sainct Genoix, l'autre Robert le Boucher, & le tiers Iean de Courcelle: si furent receuz du Roy tresioyeusemẽt. Et aussi y vindrent ceux de la cité de Paris en moult grand quantité, & en tresbel estat, & auec ce d'autres bonnes villes. Et si comme ils venoient, ils estoiẽt receuz, & logez par les gens du Roy, cõme il appartenoit. En oultre Loys de Luxẽbourg Comte de sainct Pol & de Ligney, qui par auãt auoit fait son amas de Gens-d'armes en ses Seigneuries, y arriua enuiron huict iours apres la sainct Iean à tout six cens combattans, ou enuiron tresbiẽ en point, & faisoit moult chault. Si meit ses gens en bataille assez pres du logis du Roy: lequel auecques aucuns de ses Princes, & Capitaines les alla veoir bien à loisir, & toutes ses gens, & fut moult ioyeux de sa venue. Si le festoya, & mercia moult grandement, de ce qu'il estoit venu seruir à si belle cõpagnie: auec lequel Comte de sainct Pol estoient le Seigneur de Veruins, Messire Collard de Mailly, Loys d'Angien, Messire Ferry de Mailly, Iean d'Angiers, Messire Dauiod de Poix, Iacotin de Bethune, & ses freres, Georges de Croix, & plusieurs autres Gentils-hommes: si furẽt ce iour vne grãd partie moult trauaillez de la chaleur dessusdite, & tãt qu'à cause d'icelle mourut vn Gentil-hõme nommé Robert de Frisomẽ. Et quãd le Roy les eut veuz (comme dit est) s'en allerent loger en vn village plus pres de là, & brief ensuiuant se logerent auec les autres audit siege. Et aussi vint le Comte de Vaudemont, accompagné de cẽt ou six vingts combattãs: de laquelle venue le Roy fut trescontent & ioyeux. Et pour vray à ceste assemblée furent moult de grans Seigneurs au seruice du dessusdit Roy de France: c'est à sçauoir son fils le Daulphin, le Cõte de Richemont Connestable de Frãce, & les deux Mareschaux dessus nommez & l'Admiral, Messire Charles d'Anjou, les Cõtes d'Eu, de la Marche, de sainct Pol, de Vaudemont d'Albreth, de Tancaruille, de Ioingny, le Vidame de Chartres, le Seigneur de Chastillõ, le Seigneur de Moreul en Brie, le Seigneur de Bueil, la Hire, Potho de saincte Treille, le Seigneur de Hẽ, Messire Heincelin de la Tour, le Seigneur de Mouy, Claude d'Angest, Regnault de Longueual, le Seigneur de Moyẽcourt, le Seigneur de la Suze, Messire Theolde de† Valperche, Anthoine de Chabãnes, Charles de Flauy, Messire Gilles de S. Symon, Hue de Mailly, Oliuier de Cotiuy, le Seigneur de Pẽnesach, Blanchefort, Floquet, Brousach, Ioachin Rohault, Pierre Regnault, le Seigneur de Grauille, Messire Ieã de Gapondes, Geoffroy la Hire, le Bastard de Harecourt, & moult d'autres nobles gens de grãd auctorité: & tãt que selon l'estimatiõ de ceux en ce cognoissans, le Roy pouoit biẽ auoir en tout de dix à douze mille cõbattãs, & fleur de gẽs de guerre, lesquels chacun en droit soy estoiẽt moult desirans de conquerre la ville de Ponthoise: durant lequel temps le Duc d'Yorth, le Seigneur de Thalebot, & aucuns autres chefs de la partie des Anglois, qui se tenoient à Roüen, commencerent à aduiser, & à imaginer comment ils pourroient mieux secourir leurs gens, qui estoient dedans icelle

Nõbre des Seigneurs estans au siege de Ponthoise.

† Il se trouue cy apres Valpergne, c'estoit vn Capitaine Italien, qui fut fait Seneschal de Lyõ par le Roy Charles VII.

icelle ville de Ponthoise. Et en fin conclurent que pour la premiere fois le Seigneur de Thalebot la iroit rauitailler, pour aduiser la maniere, & conduicte des François. Si se meit sus ledit Thalebot à tout quatre mille cõbattans ou enuirõ, tant de pied comme de cheual à tout chars, charrettes, & bestial, & alla par aucuns iours tãt, qu'il vint loger iusques à vne ville nõmée Cheurin, assez pres dudit lieu de Põthoise, & là geut deux nuicts. Et entretẽps bouta des viures dedans ladicte ville sans auoir aucun empeschemẽt: car le Roy, & ceux de son Conseil estoient deliberez de non cõbattre iceux Anglois, sinon qu'ils les trouuassent grandemẽt à leur auantage. Apres lequel rauitaillement, Messire Iean de Thalebot s'en retourna à Mante, & se logerent ses gens en vn village au dehors de la ville: & de là s'en retournerent en Normandie. Et entre-temps les engins du Roy de France, qui estoient assis contre ladicte ville de Ponthoise, tant en la grande Bastille de sainct Martin, comme ailleurs, iettoient cõtinuellement cõtre les tours, & murailles d'icelle: & les derompoient en plusieurs lieux: mais les dessusdits assiegez les refaisoient de nuict, & de iour de queuhes, & de bois au mieux qu'ils pouoient, & auecques ce faisoient aucunesfois des saillies cõtre lesdits François: ausquelles tant d'vne part, comme d'autre en y auoit tressouuent de morts, ou de naurez. Durant lequel temps le Roy, & ceux de sa partie encloyrent icelle ville par siege tout à l'enuiron: mais bonnement ne pouoyent encores veoir, que ce se peust faire sans trop grand peril, par ce que lesdits sieges ne pouoyẽt aller ou secours l'vn à l'autre, se besoing en eust esté, & se sentoyent, que les Anglois dessusdits estoyent bien puissans, & assez prests pour venir brief ensuiuãt eux combattre pour leuer le siege, & pour ces causes delayerent lesdits François de enuironner icelle ville. Et fut ordonné, qu'on feroit encore vne grande Bastille en la forest de Compiengne pour amener par eaüe, & icelle asseoir sur aucun des costez, où on verroit, qu'il seroit plus expedient. A laquelle pour la faire expedier fut cõmis Guillaume de Flauy, & certain temps apres ledit Messire Iean de Thalebot retourna pour la seconde fois, & rauitailla de rechef ladicte ville, & lesdits assiegez de foison de viures, & d'aucuns engins, & habillemens de guerre. Et à chacune fois y laissoit vne partie de ses gens, & r'amenoit auecques ceux qui estoient naurez, ou malades: & comme par auãt apres le dessusdit rauitaillement, s'en retourna sans auoir aucun empeschement ou destourbier. Toutesfois le Roy voyant les manieres que tenoiẽt sesdits aduersaires, ayant consideration, que celuy siege pourroit estre lõg par le moyen des viures, qu'on amenoit en ladicte ville de Ponthoise de iour en iour, en estoit moult melencolieux & desplaisant. Neãtmoins il de sa personne faisoit tresgrand diligence tant de faire fortifier ses Bastilles, comme de les pouruoir de viures, & autres besongnes necessaires pour eux deffendre, se ainsi aduenoit que on les assaillist.

Thalebot rauitaille Ponthoise pour la seconde fois.

Comment le Duc d'Yorth souuerain Gouuerneur de Normandie pour le Roy d'Angleterre, vint vers la ville de Pontoise pour cuider leuer le siege du Roy de France.


V temps dessusdit le Duc d'Yorth, qui estoit chef pour la guerre & Lieutenant general pour le Roy Henry d'Anglettre, quant és marches de France, & de Normandie : auoit assemblez de six à sept mille combattans, entre lesquels estoient les Seigneurs d'Escalles, & de Thalebot, Messire Richard Dondeuille, qui auoit espousé la Duchesse de Bethfort seur à Loys de Luxembourg Comte de sainct Pol, & aucuns autres Capitaines de Roüen, dont plus auãt ne me suis informé des noms. Et auoient auecques eux tresgrand nõbre de chars, charrettes, & cheuaux chargez de viures, & artilleries, & si y auoit tresgrãd nõbre de bestail. Si se meirẽt en chemin en moult belle ordonnance entour la my-Iuillet, & de Roüen par aucunes iournées vindrẽt deuers Ponthoise le Duc d'Yorth, & ses gens: & faisoit l'auantgarde à tout trois mille combattans Messire Iẽã de Thalebot. Si se logea ledit Duc à Ceuery à demie lieüe pres de ladicte ville de Ponthoise: & l'auantgarde se logea en vne ville nommée Hetóuille: auquel logis y furẽt par trois iours, & rauitaillerẽt ladicte ville tresabondamment de plusieurs manieres de viures. Et adoncques feirent sçauoir au Roy, qu'ils estoient venus pour le cõbattre, & toute sa puissance, s'il se vouloit mettre aux chãps contre eux. Mais le Roy n'eust point conseil de ce faire, ains luy fut dit, & remonstré, comme autresfois par ceux de son grand Conseil, qu'il seroit trop mal cõseillé d'aduãturer sa personne, & toute son armée contre gens de si petit estat, au regard de luy, disant oultre que autresfois luy auoit trop cher cousté en aucunes batailles, qui auoient esté faictes contre eux par ses gens durant son regne : & que mieux valloit de leur laisser faire leur enuahie pour ceste fois, & garder les passages de la riuiere: car bonnement ne pourroient lesdits Anglois faire long seiour à si grand gent, pource qu'ils n'auoient viures sinon à grand danger, & fut ceste conclusion tenue. Si furent plusieurs Capitaines enuoyez par ordõnance auecques leurs gens au bout de la riuiere d'Oize, depuis Ponthoise iusques à Beaumont, & encores oultre, & le Roy, & ceux des Bastilles demourerent en leurs logis. Et adoncques les Anglois voyans, que point ne seroiẽt combattus, prindrẽt cõseil, & conclurẽt l'vn auecques l'autre de passer la riuiere d'Oize s'ils pouoient, pour aller en l'Isle de Frãce, & mesme mẽt au logis du Roy. Si se deslogerent dont ils estoiẽt logez au quatriesme iour, & tous ensẽble s'en allerent loger à Chãuille-hault-Vengier. Et pource qu'ils estoiẽt assez aduertiz & informez, qu'on gardoit les passages contre eux, veirẽt biẽ qu'ils ne pouoiẽt mieux faire ne acheuer leur entreprinse, que par nuict. Et auoiẽt de petis basteaux de cuir, & de bois, cordes, & autres habillemẽs tous propices à faire pons, qu'ils auoient chargez sur chariots. Si ordonnerent que la greigneur partie de leurs gens feroient semblant de vouloir passer par force d'assault au port de Beaumont, en y faisant vn tresgrand cry & haulte noyse, afin que toutes gens de leurs aduerses parties laissassent leurs gardes pour y venir : & les autres à tout leurs habillemens iroient tout coyement espier sur la riuiere, quand ils verroient, qu'il seroit heure de besongner. Laquelle chose ils trouuerent selon leur intention, c'est à sçauoir adresserent contre l'Abbaye de Beaumont, où lors n'y auoit point de guet:

Ruse des Anglois pour passer Oize.

guet: car desia toutes gens de guerre estoiēt allez deuers ledit lieu de Beaumont, où le dessusdit bruit, & cry estoient encommencé, si cōme entre eux Anglois auoient proposé & diuisé, & faisoient grand semblant de vouloir illec passer la riuiere ce qui estoit mal possible, pourtant qu'on leur voulsist deffendre. Et adoncques les dessusdits Anglois bouterent vn bastel en l'eaüe, & passerent bien doutablement oultre trois ou quatre pour la premiere fois: lesquels attacherēt vne forte corde d'vn bort à l'autre à tout petits poinssons, qu'ils auoient lié par le meillieu: par le moyen de laquelle ils passerent tātost de quarante à cinquāte, lesquels se fortifierēt de pieux aguisez aux deux bouts, ainsi qu'ils ont accoustumé & estably de faire. Or considerez le grand peril, où les premiers passans se mettoient, pour vray s'il y eust eu tant seullement dix cōbattans de la partie des Frāçois, ils eussent biē gardé ledit passage cōtre ledit Duc d'Yorth. Si est moult bel exemple pour ceux, qui ont telle besongne à cōduire d'y commettre gens qui soiēt seurs, & doubtēt à perdre leur hōneur, pource que par mauuaise diligēce aduiēt souuent de grandes mes-aduentures. Et tost apres aucuns des gens de Floquet, qui auoient la charge de ce costé en retournant deuers Beaumont, où ils estoient allez au cry dessusdit, apperceurēt lesdits Anglois qui passoiēt. Si y allerent tantost, & crierent à l'arme tout du long de ladicte riuiere iusques audit lieu de Beaumont, où estoient grand partie des Capitaines, qui monterent tantost à cheual. Et allerent les aucuns audit passage sur intention de les rebouter, mais ce fut peine perdue: car ils estoient en tresgrand nōbre pour y resister: jaçoit ce qu'il y eust escarmouche entre icelles deux parties. A laquelle escarmouche fut mort vn tresuaillant homme, nommé Guillaume du Chastel nepueu de Messire Taneguy: & auec luy furēt morts deux ou trois autres. Et auoient fait lesdits Anglois vn pont de cordes, par lequel ils passerent tout leur charroy, & autres bagues, & habillemens de guerre. Et lors les François voyans, qu'ils ne pouoient mettre remede, se tirerent hastiuement grand partie vers Ponthoise, & noncerent au Roy de Frāce ces nouuelles: lequel en fut moult grādement desplaisant. Et apperceut bien aucunement, qu'il estoit en grand peril de receuoir grand honte, dommage & destourbier. Si feit sans delay porter grand nombre de son artillerie dedans la grand Bastille de sainct Martin, & se prepara diligemmēt de desloger de là, & toute son armée se besoing luy en eust esté. Et lors iceux Anglois quand ils furent passez tout à leur ayse, coucherent la premiere nuict au pont dudit passage, & feirēt ce iour aucuns nouueaux Cheualiers. Entre lesquels le furent faits les deux freres du Cōte d'Estaffort, dont l'vn se disoit Comte d'Eu, & le lendemain se deslogerent assez matin, & cheuaucherent en moult belle ordonnance en tirant vers Ponthoise, & se logerēt en deux villages. Et adoncques eut le Roy conseil de laisser son logis de Maubuisson: & s'en alla à Poisy, & auecques luy tous ceux de son ost reserué ceux de la Bastille sainct Martin. En laquelle demourerent de deux à trois mille combattans ou enuiron: desquels estoit souuerain Capitaine le Seigneur de Cotiuy Admiral de France. Et auecques luy la Hire, Ioachin Rohault, Iean d'Estouteuille & Robinet son frere, Messire Robert de

Bethune Seigneur de Moreul en Brie, le Seigneur de Chastillō, le Seigneur de Moyencourt, Regnault de Longueual, le Seigneur de la Roche-Guyō, le Seigneur de Moy en Beauuoisis, & moult d'autres nobles, & grans Seigneurs, & vaillans hōmes de guerre: & aussi y demourerent ceux de la cité de Tournay dōt dessus est faite mētion. Et y auoit on retraict des viures de l'ost en tresgrād abondance, & au partement d'iceluy Roy leur fut promis de les secourir, & ayder en tout ce qui leur seroit possible. Et quād au boulleuert du bout du pont, que tenoiēt lesdits Frāçois, ils le delaisserēt, & abādonnerent. Et en apres le dessusdit Duc d'Yorth se tira vers Maubuisson dont le Roy de Frāce s'estoit party, & y trouua encores des viures, & moult d'autres biens, que les marchans n'auoient peu emmener, & là se logea. Et Thallebot s'en alla loger vne lieüe plus auant en vne ville sur la riuiere entre Ponthoise & Conflans, lesquels logis ils tindrent trois iours. Et alloient en la ville par leur pont que ceux de dedans auoient reedifié, auecques leur boulleuert tout à leur bon plaisir. Et pareillement ceux de dedans issoient, quand bō leur sembloit, sans auoir empeschemēt, ou destourbier de leursdits aduersaires. Si esperoient ceux de ladicte Bastille estre assailliz chacun iour, & estoient en voulenté d'eux tresbien deffendre: de laquelle chose au regard d'assault, ils n'auoiēt garde: car iceux Anglois n'eussent iamais bouté leurs gens en ce danger, attendu les affaires, qui leur suruenoiēt, dont ils ne pouoient encores veoir la fin. Mais nonobstant ce leur disoiēt, qu'ils les assauldroient, & qu'ils se departissent à tout vne partie de leurs bagues, & qu'ils feroient en gens de grand sens: attendu & veu que le Roy les auoit abandonnez, & laissez en ce danger: mais ils n'en auoient voulēté: ains respondirent qu'ils n'en feroient riens, & que point ne les doubtoient. Entre lesquelles parolles furent faictes aucunes escarmouches entre eux, & plus de traict, que par aucune maniere. Et au quatriesme iour ledit Duc d'Yorth se deslogea dudit lieu de Maubuisson, & alla au logis de Thallebot, qui auoit fait faire vn boulleuert de cordes, clayes, & autres besongnes, par lequel ils r'appasserēt l'eaüe d'Oize, & pouoiēt bien auoir cinquāte chars que charrettes. Et ce propre iour Pothō de saincte Treille s'estoit party de Poissy à tout grand quantité de gens de guerre, pour mener viures à la deuantdicte Bastille. Et allerent apres luy le Connestable de Frāce, le Comte de S. Pol, & aucuns autres Capitaines pour le secourir, s'il en eust eu besoing: mais ils furent aduertiz du rapassage desdits Anglois, parquoy ils enuoyerent deuers ledit Pothō dire, qu'il se hastast de retourner. Et il leur remāda, qu'ils s'en allassent passer par Meulā, par où ils s'en retourneroiēt audit lieu de Poissy par l'autre costé de la riuiere: laquelle chose ils feirēt, & apres que le Duc d'Yorth, & ses Anglois furent r'appassez, comme dit est, s'en allerēt mettre en bataille deuant Poissy, où estoient le Roy, & le Daulphin auec grand partie des Seigneurs, & des Capitaines. Et y eut vne moult grāde escarmouche: à laquelle furent prins deux des archiers du Connestable de France, & vn archier du Comte de S. Pol. Et de là s'en allerent loger en vne ville nommée Tourtie sur Seine, & le lendemain retournerent à Mante: & le Roy s'en alla à Poissy & à Conflans à tout vne partie de ses gens. Et

ledit

ledict Connestable, le Comte de sainct Pol, & plusieurs autres allerét passer à sainct Clou & de la à Paris, où ils furent deux iours, & puis retournerent toutes gens de guerre en l'Isle de France, où leur furent deliurées villes pour eux loger chacun selon son estat. Et depuis le Roy à tout les Seigneurs qui estoient entour luy, allerent à sainct Denys en France, où ils furent iusques à la my-Aoust. Et de là retourna le Roy encores à Cõflás, où il fait faire vn pont pour passer vne Isle sur la riuiere de Seine. Auec ce feit faire vn autre pont pour passer la dessusdicte riuiere tout outre : au bout duquel il feit vn boulleuert, & grans fossez entour, dedans lequel se logerét grand nombre de gens de guerre: durant lequel temps Thalebot vint piller la ville, & l'Abbaye de Poissy, & les biens des Dames, & puis s'en retourna à Mante. *Thalebot pille l'Abbaye de Poissy.* Et brief ensuiuant fut la ville de Ponthoise r'auitaillée pour la quatriesme fois, & y demourerent les gens du Duc d'Yorth au lieu de ceux, qui y estoiét de par ledit Thalebot, dont le Roy fut moult trauaillé, voyant qu'il estoit petit apparant que son entreprinse veinst à bonne fin. Et conclusion il pẽsa en luy mesmes, que s'il se departoit de là sans auoir l'obedience d'icelle ville de Ponthoise, qui tant luy auoit cousté, & deuant laquelle il auoit ja esté si longue espace de temps, celuy seroit vn tresgrand deboutement & deshonneur de s'en partir sans la subiuguer, & crieroit le peuple contre luy & ses Gouuerneurs, & par especial les Parisiens, qui tant auoient mis du leur. Et auec ce estoit du tout aduerty comment les Princes de son Royaume, & mesmement de son sang, n'estoient point bien contens de son gouuernement: & luy auoit esté dit, qu'ils se deuoient assembler ensemble, & que ce n'estoit point pour son bien, & par ainsi n'estoit point merueille s'il auoit bien à penser. Neantmoins il se disposa, & conclud auec les plus feables de son Conseil, de retourner, & loger audict lieu de Maubuisson, & de poursuiuir sadicte entreprinse, & y reuint au bout de douze iours apres qu'il en fut party. Si feit reloger ses gens en plusieurs lieux, ainsi comme ils estoient parauant son partement. Et vn autre iour se leua vne moult grande escarmouche au Connestable entre Maubuisson & ladicte ville, à laquelle fut mort Claude de Hangest, Seigneur d'ardillieres du traict d'vn canon. Et d'autre part durant le temps dessusdict, furent faictes plusieurs cheuauchées, & escarmouches entre les François & les Anglois : lesquelles à racompter chacun à par luy seroient trop longues & ennuyeuses, dont à l'vne fut blecé Charles d'Anjou d'vne flesche : & au regard des grosses besongnes & rencontres, s'en feirent peu qui facent à escrire. En apres le Cõte de sainct Pol qui auoit ses gens, lesquels estoient moult trauaillez, & auoient despendu largement du leur, & moult desiroient de retourner en leur pays, & luy prierent qu'il les voulsist ramener, & print congé du Roy, & de Monseigneur le Daulphin, & s'en retourna deuers son pays: lesquels luy donnerent de beaux dons en le remerciant des bons seruices, qu'il leur auoit faicts. Si se partit de là, & puis emmena ses gens pour passer la riuiere d'Oize au pont saincte Maxence. A l'entrée duquel Pont le Capitaine d'icelle issit hors pour parler au Comte de sainct Pol. Si s'esmeurent entr'eux parolles rigoureuses: & tant qu'iceluy Comte de sainct Pol cuida faire pré-

dre ledit Capitaine:mais il faillit viſtement dedans ſon fort. Et incontinét feit tirer de canons & d'arbaleſtres ſur ledict Comte de S. Pol & ſes gens: deſquels coups de canō fut tué le cheual de meſſire Ferry deMally, & vn autre homme d'armes eut le bras rompu. Pour lequel debat ledit Comte, & ſes gens ſe retrahirent arriere de là, & s'en allerent paſſer à Compiengne, & de là ſe tira ledit Comte en ſon pays: & ceux dudict Pont allerent apres aucuns de ſes gens, qui eſtoient paſſez & allerent vers Mōtdidier, ſi les battirent & deſtrouſſerent. Et en ces meſmes iours ſe partit pareillement le Comte de Vaudemont à tout ſes gens, & auſſi feirent autres grās Seigneurs & laiſſerent le Roy en l'eſtat que vous auez ouy, dont il n'eſtoit gueres ioyeux, quelque ſemblant qu'il monſtraſt: mais il ne pouuoit adonc auoir autre, & luy conuenoit attendre toutes les aduentures, qui plaiſoit à Dieu luy enuoyer. Si faiſoit de iour en iour treſdiligemment continuer de faire ietter ſes gros engins contre les tours, & murailles de la ville, & auec ce contre l'Egliſe de noſtre Dame, eſtant au dehors d'icelle ville: laquelle les Anglois tenoient, & auoient tenu touſiours paſſé long temps. Leſquels murs de ladite Egliſe furēt mout demoliz & abatus, & tant que le ſeizieſme iour de Septembre enſuiuant le Roy eut conſeil de faire aſſaillir icelle Egliſe, & fut par vn Samedy. Si fut aſſez toſt prinſe d'aſſault, & ceux de dedans morts & prins: laquelle Egliſe eſtoit moult haulte & aſſez pres de ladite ville. Parquoy on pouuoit de là veoir grand partie du gouuernement deſdicts Anglois, & auec ce les en pouuoient moult trauailler de petits canons, & couleurines, & auſſi d'arbaleſtres, & autres habillemens de guerre. Par le moyē de laquelle prinſe de ladicte Egliſe, fut de rechef conclud le Mardy enſuyuant, qu'on liureroit pluſieurs aſſaulx à icelle ville, pour veoir, & eſſayer ſe on la pourroit bien conquerre. Et comme il auoit eſté conclud fut fait: car le Mardy deſſuſdict le Roy, & tous les autres Seigneurs, & Capitaines feirent armer & habiller leurs gens, & les enhorterent tous eux crians à haute voix ſainct Denis, ville gaignée. Si ſe trouuerent tantoſt dedās en treſgrād nombre, qui treſ-vaillamment enuahirent les deffendans, leſquels commencerent à tourner le doz, & fuyr pour eux retraire par les Egliſes, & autres fors lieux. Toutesfois y eut tantoſt, & plus preſtement plus de cinq cēs Anglois mis à l'eſpée, & le ſurplus furent priſonniers, qui pouuoient eſtre ſelon iuſte eſtimation le nombre de quatre cens ou enuiron. Et entre les autres de ceux, qui y furēt morts, le fut vn Cheualier Anglois nommé meſſire Nicolle Bourdet, & ſi fut prins le Capitaine de ladite ville. Et de la partie du Roy y furent morts tant à aſſaillir la ville & au prendre comme ceux qui moururent apres par bleceures, quarante ou enuirō. Si furent auſſi faits pluſieurs noueaux Cheualiers, entre leſquels le furent Iean & Robinet d'Eſtouteuille freres, Regnault de Longueual, le Bon Reuly & pluſieurs autres. Et quant au regard de celuy, qui monta premier ſur la tour du Frice, il fut moult auctoriſé de tous les Seigneurs pour ſa grand vaillance. Si le ennoblit le Roy & ſes ſucceſſeurs, & auec ce luy donna aucuns riches dons pour ſoy entretenir luy & ſon eſtat. Si entra ledict Roy en ladicte ville auec ceux de ſon aſſaut. Et aſſez toſt apres que ſes gens l'eurent gaignée, feit deffendre

Prinſe de noſtre Dame de Ponthoiſe.

Aſſault à Pōthoiſe dont elle fut prinſe

deffendre incontinent,qu'on ne feit nulle force aux habitans d'icelle ville, qui s'estoient retraits esdictes Eglises,sinon à ceux qui estoient armez. Et luy venu,sa baniere au plus pres de luy deuant la grand Eglise,vn Anglois saillit hors d'icelle,qui se rendit à luy.Si le receut à mercy depuis & le deliura sans payer aucune finance,& luy donna aucuns beaulx dons.Et tantost entra dedans icelle Eglise, & feit son oraison moult deuotement, & humblement deuant le grand autel, en regraciant Dieu son createur de la belle & bonne fortune, qu'il luy auoit enuoyée. En apres tout le iour & la nuict ensuiuant iceux François cherchoient les Anglois,lesquels s'estoient mucez en plusieurs lieux,& diuers,& ainsi qu'il les trouuoient les mettoiēt à l'espée,ou les prenoient prisonniers.Ainsi & par ceste maniere recōquist Charles Roy de France septiesme de ce nom la dessusdite ville de Ponthoise par force d'assault à son tresgrand honneur,deuant laquelle ville il auoit eu plusieurs grans affaires,comme dessus est declairé. Et au regard des nobles tant Cheualiers, comme Escuyers,& autres gens de guerre, qui furent à iceluy assault,il en y eut tresgrād nombre,qui s'y portoient preud'hommément moult vaillamment:entre lesquels ne fut dit,que messire Charles de Bosqueaulx y auoit esté bien veu.

Comment le Duc d'Orleans retourna de France deuers le Duc de Bourgongne.

EN l'an dessusdict Charles Duc d'Orleans retourna du pays de France deuers le Duc de Bourgongne,qui se tenoit pour lors en la ville de Hesdin: lequel Duc de Bourgongne quand il sceut sa venue,alla au deuant de luy,& s'entrefeirent grād chere, & tous ensemble s'en allerent audict lieu de Hesdin,où le dessusdict Duc d'Orleās fut par l'espace de huict iours,& y solemnisa la feste de Toussaincts. Pendant lequel temps tindrent l'vn auec l'autre plusieurs grans,& estroits conseils sur leurs affaires,& besongnes: & conclurēt d'eux assembler assez brief ensuiuant en ladicte ville de Neuers,auecques plusieurs autres grans Princes,& Seigneurs du Royaume de France.Lesquels iours passez ledict Duc d'Orleans se departit d'illec, & par saint Pol s'en alla en la ville d'Arras, où il fut moult hautement, & honnorablement receu, & festoyé de tous les estats de ladicte ville,& luy furent donnez aucuns beaulx & riches dōs; & puis partant de là,s'en alla à Paris,& de Paris à Blois. Apres lequel tēps le Duc de Bourgongne feit assembler certain nombre de gens de guerre, lesquels il conduisit,& mena au pays de Bourgongne. Au deuant duquel Duc vindrent de deuers Troyes en Champaigne grand partie des Nobles dudit pays de Bourgongne pour le accompaigner.Si r'enuoya les Picards, qu'il auoit là amenez,& leur feit deffendre moult destroictement,qu'ils ne seiournassent ne meffeissent riens au pays, ne aux subiects du Roy de France. Si fut en ce voyage pour la seconde fois abatue la forteresse du seigneur de Commercy,c'est à sçauoir la forteresse de Montagu, laquelle ledit Seigneur auoit faict reedifier.

S'ensuit la coppie des instrumens enuoyée au Roy Charles de France par les Seigneurs, qui s'estoient assemblez à Neuers: & les responces faictes à icelles par ceux de son grand Conseil, & les requestes faictes par les dessusdicts.

PREMIEREMENT reciterent quatre articles autres fois proposez par les Ambassadeurs du Roy, par luy enuoyez à Neuers deuers lesdicts Seigneurs auec les responces seruans à vn chacun article.

ITEM remonstrerent au Roy la necessité de la paix generalle du Royaume de France, & en ensuiuant ce que par luy auoit esté accordé: il deuoit (pour euiter charge) faire entretenir la iournée de la paix au lieu accoustumé sans soy arrester à la difficulté du lieu, où on ne veoit point d'interest suffisant pour empescher ladicte iournée de paix: & aussi que la iournée de Tartas, & celle de ladicte paix: se peussent bien estre entretenues.

Responce faicte par le Roy ausdits articles.

QVANT est au premier point il ne s'y fault point arrester: car il n'a point esté recité de responces faictes à Neuers par les Seigneurs a monseigneur le Châcellier de France, à messire Loys de Beaumont, & aucuns autres enuoyez audit lieu de Neuers de par le Roy.

AVDIT second article touchãt les remonstrãces de la paix: le Roy a eu, & a tousiours bon vouloir d'y entendre, & proceder par effect par tous moyens licites & raisonnables, comme il sçait bien, & peut sçauoir, que lesdits Seigneurs ainsi l'entendent. Et veuz les grans deuoirs qu'il a faits en ceste matiere, il s'en tient estre bien acquité enuers Dieu & le monde. Car comme il est notoire, quand le traicté fut faict d'entre le Roy, & Monseigneur le Duc de Bourgongne en la ville d'Arras, le Roy feit par l'aduis de monseigneur de Bourgongne, qui desiroit le bien & vnion desdicts Royaumes, offres bien grandes, & plus qu'il ne deuoit aux Anglois, qui pour lors estoient enuoyez par le Roy d'Angleterre, pour traicter la paix desdicts deux Royaumes: lesquelles offres furent par eux refusees. Et pource & autres choses sembla aux Cardinaux, & autres illec enuoyez pour ladicte matiere par nostre sainct Pere le Pape, & le sainct Concile de Balle: aussi aux parens & Seigneurs de mondict Seigneur de Bourgongne, qu'auoit assemblez de tous ses pays en bien grand nombre, que veue la desraison, qui estoit en la partie d'Angleterre refusant telles offres, ledit Seigneur de Bourgongne, ne se deuoit plus tenir a eux par loyauté: mais tant que pour autres causes s'en pouuoit esconduire, & faire paix auec le Roy son naturel, & souuerain seigneur.

ITEM & depuis, le Roy à la requeste de monseigneur le Duc d'Orleans, & le Duc de Bretaigne, & du consentement de mondit seigneur de Bourgongne, sans lequel iamais à ladicte paix d'Arras n'a voulu entendre, ne proceder à nuls moyens de paix auec lesdits Anglois: iaçoit ce que de leur part aucunes ouuertures leur en ayent esté faites: mais pour tousiours soy mettre en son deuoir, enuoya deuers mondit seigneur de Bretaigne ses Ambassadeurs solemnels à tout pouuoir suffisant, pour prendre lieu de conuẽtion, où les Ambassadeurs solemnels de la part du Roy de France, & d'Angleterre, peussent aller, & mondit seigneur le Duc d'Orleans, qui deuoit estre amené à Chierbourg y peust estre: laquelle chose pour lors ne print aucun effect.

ITEM depuis la requeste de monseigneur d'Orleans, & de Madame la Duchesse de Bourgongne, le Roy consentit tenir iournée entre Grauelines, & Calais, pour le faict de ladicte paix à certain iour: auquel lieu, & temps il enuoya ses Ambassadeurs à pouuoir suffisant: non obstant que ledit lieu de Grauelines, & Calais estoit bien loingtain, & en l'obeyssance de ses ennemis: mais ce luy feit accorder, & consentir la faueur de mondit Seigneur le Duc d'Orleans, qui pour celle cause deuoit estre amené au dessusdit lieu de Calais: car le Roy vouloit, & desiroit, qu'il fut present ou aupres du lieu, où ladicte cause seroit demenée, pour y auoir son aduis, ainsi que bien raison estoit veu la proximité de lignage, à quoy iceluy Duc d'Orleans † actient au Roy: & aussi pour paruenir à aucuns moyens de sa deliurance. Et si ne feut pour les causes dessusdictes, le Roy n'eust point accepté le lieu de Grauelines dessusdict. A laquelle conuention fut faicte vne cedule par mondit seigneur d'Orleans, & madicte Dame la Duchesse de Bourgongne, contenāt plusieurs poincts touchant ladicte paix. Laquelle cedulle fut enuoyée deuers le Roy Charles, où il auoit lors ses trois estats pour la diuersité des opinions, aussi pour la faulte de mōdict seigneur le Daulphin, auquel (comme chacun scet) touche plus, qu'à nul autre apres le Roy. Et aussi que point n'y estoient les seigneurs, & gens des pays de Languedoch, de Vienne, & d'autre pays, fut prinse vne autre iournée à Bourges en Berry au mois de Feurier ensuiuant. Auquel iour, & lieu le Roy auoit intention d'estre: mais nonobstant certaines diuisions, qui lors suruindrent ne peurent venir à ladicte iournée. † appartiēt

ITEM & neātmoins en entretenant l'appointement de la iournée prinse par mondit Seigneur d'Orleans, & madicte Dame la Duchesse de Bourgongne, enuoya à la iournée entreprinse au premier iour de May solemnelle Ambassade auec pouoir suffisant, pour besongner au faict de ladicte paix. Et y furent, & demourerent lesdicts Ambassadeurs par l'espace de sept, ou de huict mois sans riens besongner. Et tant seulement fut emprinse vne autre iournée au premier iour de May ensuiuant, l'an mille quatre cens quarante deux. Auquel iour de rechef le Roy enuoya de moult notables Ambassadeurs, ayans pouuoir suffisant comme dessus, & n'y fut riens besongné pour la deffaute des Anglois, qui n'y auoient enuoyé qu'vn simple Clerc, qui n'estoit point personne suffisante pour traicter de telle, & si haulte matiere.

ITEM & lors de rechef fut fort pourparlé par mondit seigneur le Chancellier auec madicte Dame la Duchesse de Bourgongne, d'entreprendre vne autre iournée au premier iour de ce present mois de May és marches de Beauuais, de Senlis ou de Chartres: laquelle iournée madicte Dame de Bourgongne feit sçauoir au Roy d'Angleterre. Et luy fut faict responce par vnes lettres, lesquelles elles enuoya au Roy de France: & en effect contenoit, qu'en autre lieu ne tiendroient, ne feroient tenir ladicte conuention, que audict lieu de Grauelines: auquel lieu le Roy n'a deliberé de tenir ladicte iournée. Et mesmement veu que par trois fois le Roy auoit enuoyé en l'obeyssance desdicts Anglois, ne deuoient iceux Anglois reffuser lieu en l'obeyssance du Roy de France, ou ils pouuoient seurement, & conuenablement assembler. Et ce que le Roy consentit tant de fois assembler audict lieu de Grauelines, à esté en faueur de la deliurance de mondict seigneur le Duc d'Orleans.

ITEM & neantmoins le Roy pour tousiours de plus en plus monstrer, & donner à cognoistre son bon propos & voulenté, en continuant ce que par monseigneur le Chancellier auoit faict sçauoir à madicte Dame la Duchesse de Bourgongne, est content de tenir iournée auec lesdits aduersaires les Anglois, pour le bien de paix au xxv. iour du mois

d'Octobre prochain ensuiuant, ès marches cy dessus declairées : c'est à sçauoir entre Pontoise, & Mante, entre Chartres, & Vernueil, entre Sablé, & le Mans, iusques à la place moyenne deuisée, & prinse par les Ambassadeurs, commis d'vne part & d'autre. Et ne peut le Roy plustost prêdre iourneé, qu'audit xxv. iour pour deux causes tresraisonnables. La premiere si est, qu'il vouloit estre retourné de la iournée de Tartas au tëps dessusdit, & estre pres du lieu, où ladicte conuention se tiendroit accõpaigné de messeigneurs de son sang, qui estre y voudroient, ou de leurs gens: aussi de Prelats, Barons, & grans seigneurs, & autres notables hommes de son Royaume: mesmement ceux de la nation de Normandie, sans lesquels auec les autres dessusdits il n'a intention de proceder, ne besongner en ladite cause & matiere de paix, ainsi que raison est, veu qu'ils ont bien acquitté leur loyauté enuers le Roy son pere, & luy, & tant y ont souffert, qu'ils ont bien desseruy d'y estre appellez, & d'en auoir l'opinion d'eux, & leur Conseil, & aussi pour ce que chose leur touche plus qu'à nuls autres. L'autre cause si est pour les anciennes alliances, qui sont entre les nations d'Espaigne & de France, & de celles d'Escoce: lesquelles iusques à l'heure presente se sont bien entretenues: le Roy enuoyera iceluy temps pendant deuers lesdits Roys d'Espaigne, & d'Escoce, & les autres alliez, pour eux signifier la cause de ladicte conuention, afin d'auoir leur aduis, conseil, & consentement: car par les anciennes alliances, qu'ils ont ensemble, ils ne peuuent, ne doiuent faire paix finalle, ou prendre longues tresues ausdicts Anglois, sans le consentement les vns des autres: car tousiours depuis lesdictes alliances faictes entre les dessusdits Roys de France, d'Espaigne, & d'Escoce & autres, elles ont esté bien gardées, & entretenues & de par le Roy, qui à l'heure presente les a confermées, ne pour riens ne les voudroit enfraindre, n'aller au contraire: & bien à cause de ce faire: car il a trouué lesdictes alliances entr'eux bonnes, & seures, & les gens de leurs pays, & ont fait leurs subiects de grans seruices à la maison de France. Et pour ce que le Roy doit desirer, & desire, que les deuoirs en quoy il s'est mis, & veult mettre) lesquels, comme luy semble, deuoient estre tenus de toutes gens tres licites, & raisonnables (soient cogneuz par tout, maintenant & pour le temps aduenir, & que ce soit son acquit, & descharge enuers Dieu, & le monde, il a intention de signifier les deuoirs dessusdits, en quoy il s'est mis & l'offre, que de present il fait de tenir conuention auec lesdits aduersaires pour le bien de paix ès lieux dessusdits: qui auant, ou plus sont à seureté de partie aduerse, comme du Roy, à nostre S. Pere le Pape, ausdits Roys d'Espaigne, & d'Escoce, & autres seigneurs ses alliez. En outre le Roy fera sçauoir à la partie d'Angleterre afin qu'ils y enuoyent: & requiert le Roy à monseigneur le Duc d'Orleãs, à messeigneurs les Ducs de Bourgongne, & de Bretaigne, & Madame la Duchesse de Bourgongne, qui en ceste matiere se sont employez, que deuers ladicte partie d'Angleterre ils veulent enuoyer aucuns de leurs gens pour exploicter, induire, & mouuoir à renuoyer leurs Ambassades solemnels auec bon, & suffisant pouuoir au iour, & l'vn des dessusdits pour illec besongner au bien de la matiere de paix. Auquel temps n'y aura point de faute, que le Roy n'y enuoye gens notables ayans pouuoir suffisant.

ITEM le Roy veut dés maintenant ouurir, & descourir sa voulêté à messeigneurs comme à ceux de qui il doit estre seur & certain, qu'ils veulent l'honneur de luy, & de sa Couronne, ainsi comme raison est: comme ceux, qui en sont descendus, & prochains touchans certaines parolles, qui furent dictes dont le Roy est informé, qui seruent beaucoup à la maniere de paix. Lesquelles sont qu'à la premiere assemblée, qui fut tenue entre Grauelines, & Calais, present Madame la Duchesse de Bourgongne, & le Cardinal d'Angleterre

gleterre, fut prononcé par la bouche de l'Archeuesque d'Yorth que vsque in vltimo statu, toute la natiõ d'Angleterre ne souffriroit pas, ne cõsentiroit que leur Roy tint riẽs en hõmage, ressort, ne souueraineté de nul autre Roy, ou Prince que de luy mesmes, qui estoit chose mal cõcordable pour paruenir à quelconque traitté de paix, & n'est point chose, qui se puisse, & doiue faire. Et pour ce le Roy est deliberé, & arresté, que pour riens il ne baillera, ne delaissera aucune chose ausdits Anglois, que ce ne soit en son hõmage, souueraineté, & ressort cõme les autres vassaux de son Royaume, & ses subiets: car il ne veut pas, que ce que ses predecesseurs ont augmenté, & accreu par vaillance, & bon gouuernement d'eux, & l'ayde de ses subiects, soit ainsi perdu: & ne pourroit croire le Roy, que pour riens nule de messeigneurs de son sang ne les vaillans, & notables hommes de ce Royaume, s'y peussent consentir, ne encores, se faire le vouloit, le souffrir, consideré la hautesse, & excellence de la Couronne de ladicte maison de France.

ITEM qu'à fin que chacun cognoisse les douoirs, que le Roy a faits iusques à present pour entendre à auoir ladicte paix, & que pour le temps aduenir, charge ne luy en peust estre imputee, il fera pour estre en memoire enregistrer en sa chambre des comptes ceste presente responce.

ITEM au regard de ce qu'ils ont requis prouision conuenable deuant l'allée du Roy à Tartas, aux nouuelles entreprinses dés Anglois au pays Chartrain & de Beausse, le Roy y donne remede: & y enuoye le Bastard d'Orleãs, que lesdits Princes ont, & auront bien aggreable auec puissance de gens de guerre, pour resister ausdictes entreprinses.

ITEM que pour ce que lesdicts Seigneurs se doiuent prochainement assembler à Neuers, ont lesdits Ambassadeurs requis au Roy, qu'en entretenant tousiours ce que par ses Ambassadeurs auoit fait sçauoir aux dessusdits Seigneurs, qu'il estoit content, que mõseigneur le Duc de Bretaigne s'assembla auec eux audit lieu de Neuers il plaise au Roy escrire de rechef & mander, qu'il s'assemble audict lieu de Neuers auec lesdits seigneurs en luy enuoyant son saufconduit, & seurté si besoing en est.

LE ROY fait sçauoir par Monseigneur le Chancellier, & messire Loys de Beaumont, qu'il estoit content de leur assemblée, esperant les veoir en sa ville de Bourges, ou quelque lieu qu'ils feussent venus, & leur eut faict bonne chiere & veu volentiers, comme ses plus prochains parens, & communiqué auecques eux sur les affaires de son Royaume. Et quant à la venue de monseigneur de Bretaigne à Neuers, le Roy s'esmerueille de ce qu'ils n'en font mention, ne plaincte: car le Roy estoit en bonne intention, que s'il fut venu par terre, que son plaisir estoit, qu'il passast par Tours, pour l'accompaigner audict lieu de Bourges à la venue desdicts Seigneurs, se bonnement, & à l'ayse de sa personne se pouuoit faire. Autrement eust peu sembler audict Duc de Bretaigne, que le Roy se fut voulu estranger de luy: & neantmoins le Roy enuoya le Sire de Gaucourt auec lettres patentes, lesquelles il a deuers luy, pour sçauoir s'il vouloit aller par eaue par Bloys, & Orleans, pour luy compaigner, & luy faire ouuerture, comme à sa propre personne. Et de rechef rescrire au dessusdict Duc de Bretaigne de s'assembler à Neuers, ne semble point au Roy, que ce soit chose raisonnable, ou conuenable, que lesdits Seigneurs facent assemblée, pour traicter des faicts de ce Royaume en l'absence du Roy, ou sans son commandement, mais le Roy à son retour de Tartas a bien intention de les requerir de leur ayde, conseil, & secours: & mettre armee sus la plus grande qu'il pourra, pour entrer en Normandie, à ce qu'il ait meil-

leur traicté de paix, ou qu'il puisse à l'ayde de Dieu, & d'eux recouurir sa Seigneurie.

ITEM au regard de iustice, ont requis au Roy, que tant en Parlement, qu'autres offices de iustice de ce Royaume, il luy plaise commettre personnes sages & experimentez au fait de iustice: & pourueoir aux offices & non point aux personnes.

LE Roy à son pouuoir a tousiours mis, esleu, & constitue en son Parlemēt, les meilleurs, & les plus sages, & plus idoines Clercs, qu'il a peu trouuer ne finer. Et encores y sont des plus sages, & des plus notables pour le present commis Clercs, Iuristes, & experimentez de ce Royaume. Et en faueur & requeste de monseigneur le Duc de Bourgongne, le Roy a mis douze tels, que mondict Seigneur de Bourgongne luy à voulu nommer, d'autres Seigneurs quand ils ont requis pour personnes qui le vaillent és autres offices de la iustice du Royaume, le Roy y a mis gens notables, & suffisans pour excercer bien, & deuement lesdictes offices, tant par eux comme par leurs Lieutenans: qui sont gēs de iustice, & Clercs, & notables hommes en tel cas eux cognoissans, pour faire, & administrer iustice.

ITEM qu'il plaise au Roy faire abreger les proces, & administrer iustice aux parties, & tant aux subiets desdits seigneurs, comme aux subiets du Roy, sans moyen en faisant constitution, & par effect l'entretenant à ce, que sans auoir regard aux partialitez du temps passé bonne iustice y soit mise, & administree.

LE Roy n'a iamais eu plante de doleance desdites choses. & desire de tout son pouuoir l'administration de iustice, & l'abbreuiation des proces, sans auoir regard ausdictes partialitez: ains voudroit punir tous ceux, qui feroient le contraire. Et l'intention du Roy est escrire à sa Court de Parlement, & à ses autres officiers de iustice: que doresnauant ils àbregent encores plus, qu'ils n'ont accoustumé lesdits proces, & facent bon & brief droit ausdites parties, sans auoir regard ausdites partialitez.

ITEM ont remonstré au Roy l'horreur des roberies, outrages, & derisions, que font plusieurs gens de guerre, qui se dient au Roy, tant sur les subiets desdicts seigneurs, que sur les siens: requerant sur ce prouision non par lettres, ou parolles, mais par effect: & aussi ont remonstré, qu'il seroit conuenable, que seulement aucuns Capitaines notables, qui biē & loyaument ont seruy le Roy, eussent la charge des Gensd'armes, & de guerre.

ITEM que les gens de guerre feussent payez, & souldoyez, & logez és frontieres, & sans punition on ne leur souffrist tenir les champs, ou viure sur le peuple. Et auec ce que le Roy retienne seulement pour luy seruir gens experimentez de la guerre, & non soy arrester à la multitude: mais contraigne les gens de bas estat, oiseux, noiseux, & non sçachans de la guerre, d'eux retourner à leurs labeurs, & leurs mestiers.

LESDICTES pilleries ont tousiours despleu au Roy, & desplaise de tout son cueur, & s'est essayé plusieurs fois de vuider toutes gens faisans pilleries. Et quant aux logis sur frontieres: luy estant dernierement à Angiers l'auoit fait, & ordonné, & les auoit establis, & souldoyez: mais lors, & depuis on luy a leuez lesdits Gensd'armes, qui a esté cause de remettre les pilleries sur les pays. Et ont esté faictes plusieurs trauerses, parquoy on n'a point peu executer, ne donner prouision ausdictes pilleries, ainsi qu'il auoit proposé, & intention de faire. Et est le Roy du tout deliberé ensuiuant le Conseil desdicts seigneurs d'y pourueoir si conuenablement, que lesdictes pilleries cesseront & de casser toutes gens inutiles pour la guerre. Si requiert ausdits seigneurs, qu'ils ne vueillēt accueillir aucuns, qui feroient contre ladicte ordonnance.

ITEM ont remonstré au Roy la pauureté du commun peuple, & excessiues tailles, aydes,

aydes, impositions, gabelles: dont les dessusdits subiets sont insupportablement foulez, requerans qu'il plaise au Roy d'y pourueoir conuenablement, & moderément.

LE Roy est tresdeplaisant de la pauureté de son peuple en quoy il a tresgrãd interests, & dommages, & a intention selon son pouoir de les releuer, & supporter le plus fort qu'õ pourra: & pour eux oster de la pillerie luy a cõuenu aller l'an passé és pays de Chãpaigne ou il a esté, & fait cesser ladite pillerie. Semblablement le fera és autres lieux de son Royaume, & ne cessera iusques à ce qu'il ait & fait mesmement, cõme dessus est dit, touchant les Gensd'armes, qui demourerent esdites frontieres, en leur faisant payement, & ordonnance de viures: enquoy il est deliberé d'entendre & vacquer, autrement cognoist la depopulation, & destructiõ de tout son Royaume, & de ses subiets. Et au regard des tailles, aydes, & gabelles excessiues, dont les subiects desdits seigneurs sont insupportablement greuez & foulez: le Roy a plus supporté les subiets desdits seigneurs, que les siens propres, & sera trouué que quand en l'année sur lesdits subiets du Roy auront esté leuées deux talles, sur les pays & subiets desdits seigneurs n'en aura esté leuée qu'vne, que lesdits seigneurs mesmes ont prinse, leuée, & empeschée, ou la plus grand partie. Pourquoy appert, que besoing a esté au Roy auoir autre ayde, que des pays desdicts seigneurs, pour conduire le fait de sa guerre, & de ses autres grans affaires.

ITEM ont remonstré au Roy, comment telles tailles, & impositions se doiuent mettre sus, & imposer, & appeller les seigneuries, & les estats du Royaume.

LES aydes ont esté mises sur les seigneurs, & de leur consentement. Et quant aux tailles le Roy, quand il a esté en lieu, les a appellez ou fait sçauoir, combien que de son auctorité Royal veu les grans affaires de son Royaume si vrgens, comme chacun scet, & mesmement ses ennemis en occupant vne grand partie, & destruisant le surplus le peut mettre sus, ce qu'autre que luy ne peut faire sans son congé. Et n'est ja nul besoing d'assembler les trois estats pour mettre sus lesdictes tailles, car ce n'est que charge, & despence au pauure peuple, qui a à payer les fraits de ceux qui y viennent: & ont requis plusieurs notables seigneurs dudit pays, qu'on cessast de telle conuocation faire. Et pour ceste cause sont contens, qu'on enuoye la commission aux esleuz selon le bon plaisir du Roy.

ITEM qu'aux grans affaires de ce Royaume, le Roy deuroit appeller les Princes de son sang plus que nuls autres: & qu'ainsi se doit faire raisonnablement veu leur grand interest, & ainsi est accoustumé de faire par les treschrestiens Roys de Frãce ses progeniteurs.

ITEM ont requis au Roy, qu'il luy plaise entretenir lesdits seigneurs en leurs prerogatiues, & auctoritez, lesquelles ils ont tant à cause des parties, & autres seigneuries, qu'ils ont au Royaume.

LE Roy n'a traicté d'aucune matiere haute sans le sceu desdicts seigneurs, ou de la plus grãd partie d'iceux: & encore son intẽtiõ n'est point d'autrement faire, & son plaisir & sa voulẽté est de les entretenir en leurs prerogatiues, & autoritez, & n'a riẽs fait au cõtraire. Ainsi luy facent les seigneurs, & facẽt faire à leurs subiets en leurs terres & seigneuries, ainsi qu'ils sont tenus de faire. ITEM qu'il luy plaise eslire en son grand Conseil gens notables cremans Dieu, & non extremes, ou passionnez és diuisions passées.

ITEM qu'il plaise au Roy eslire lesdits Conseillers en nombre competent, & non plus commettre la somme, ou conduict des grans affaires de ce Royaume à deux ou trois, comme il a esté fait par cy deuant.

LE Roy de son pouuoir à tousiours quis & esleu en son Conseil des plus notables de son Royaume, ne le Roy n'a eu regard aux diuisiõs passées, il les a & tient pour oubliees, &

a tousiours le Roy eu bon nombre de Conseillers: par lesquels il a conduict, & deliberé les matieres, ainsi que le cas, & le temps l'ont requis.

ITEM qu'il plaise au Roy prendre en bien ces remonstrances veues les quatre causes remonstrées au Roy, qui ont meu lesdits seigneurs de ce faire.

ITEM ont remonstré au Roy le fait de monseigneur le Duc d'Alençon, en luy requerant, qu'il luy pleust restituer la place de Nyort, ou luy faire promptement deliurer son argent ou payement: & aussi le restablir à sa Lieutenance, & pension, & luy faire restituer la place de saincte Susanne, & vn sien prisonnier, Anglois, ou luy administrer bonne, & briefue iustice.

QVAND le Roy a esté en son pays de Poictou pour y donner prouision, & faire cesser les pilleries, qui s'y faisoient, & mettre en sa main plusieurs places: par lesquelles se faisoient lesdictes pilleries, doubtant le Roy que durant le temps de son voyage de Tartas, & en son absence, que par les villes, & chasteaux de Nyort fut porté dommage au Roy, & à son pays de Poictou, ainsi qu'aucunesfois, & autresfois a esté, le Roy le reprint en sa main en intention de payer, & contenter ce enquoy il estoit tenu: iaçoit-ce que toute la debte ne fut point de prest, & desia à faict bailler à mondit seigneur d'Alençon six mille escus: & le surplus à son payemẽt fera faire, & bailler aux termes, & ainsi que le Roy l'à escrit à mondit Seigneur d'Alencon, & n'y aura point de faute, sans ce que le Roy ait regard aux rentes, & reuenues dudit lieu de Nyort, que mondit Seigneur d'Alençon a leuées le temps qu'il l'a tenue. Touchant le restablissement de sa Lieutenance & pension, quand mondit Seigneur d'Alençon se conduira, & gouuernera enuers le Roy, ainsi qu'il doit: le Roy traictera comme son parent & subiect: en ayant memoire de la prochaineté de lignage, & aux seruices, que luy & les siẽs ont faict au Roy, & au Royaume, & tousiours l'a faict iusques à ce que la faute soit venue par luy. Touchant la place de saincte Susane, le Roy ne l'a point baillée au Seigneur de Bueil, ne de par luy il ne la detient. Et toutesfois que mondit Seigneur d'Alençon requerra au Roy iustice, il luy administrera, & fera administrer tres voulentiers. Et ledit Seigneur de Bueil a bien dequoy respondre, s'il tient de tort à mondit Sieur le Duc d'Alençon. Semblablement du prisonnier qu'il demande, luy sera administree raison & iustice.

ITEM ont parlé du fait de monseigneur de Bourbon, demandant que sa pension luy fut entretenue, laquelle n'est point excessiue.

LE Roy a tellement fait continuer, que rien ne luy en est deu: & sur quatorze mille, & quatre cens francs, que monte sadicte pension sur ceste presente année, le Roy auoit ordonné, luy estre baillé neuf mille Francs, que ses gens ne vouloient accepter à Bressure en Ianuier dernier passé, & s'esmerueille le Roy comment à present il en faict mention.

ITEM ont parlé du faict de monseigneur de Vendosme, en suppliant au Roy, qui luy pleust luy faire auoir les pensions, & biens, qu'il a euz par cy deuant, dont il est bien mestier audict Seigneur & n'a point besoing qu'elles luy soiẽt cassées: & aussi qu'il plaise au Roy, qu'il peust venir exercer son office de grand maistre d'hostel, comme il auoit de coustume de faire.

LE Roy ne l'a point mis hors de son hostel, luy mesmes s'en est mis hors: & quand mondit seigneur de Vendosme se gouuernera enuers le Roy, ainsi qu'il doit, le Roy fera ce qu'il appartiendra.

ITEM, & au regard de monseigneur de Neuers, consideré la prochaineté de lignage dont il attient au Roy, & que monseigneur son pere mourut en son seruice, & les serui-

ces

ces, que mõseigneur de Neuers peut faire au Roy, il luy plaise faire à faire oster & cesser les empeschemens à luy mis au garnier à sel d'Arcy sur Aube, & luy faire auoir les descharges en la maniere accoustumée pour le payement de sa pension dessusdicte.

Le Roy en contemplation de mondit seigneur de Neuers, & en faueur de luy (nonobstant les grans charges & affaires, que le Roy a à supporter pour le fait de sa guerre) est tresbien content, que mondict seigneur de Neuers ait sa dessusdicte pension: dont il prendra en payement sa composition des Rethelois, pour autant qu'elle vaut. Et au surplus le Roy luy bailla de ses tailles & aydes, en faisant & donnant obeyssance au Roy ses lettres, mandemens, & officiers és terres de mondit seigneur de Neuers, autres que iusques à maintenant n'a esté faict: & n'est point le Roy content, que mondit seigneur de Neuers souffre par toute ladicte Comté de Rethelois, ses pays de Champaigne, & autres pays voisins estre foulez, couruz, mangez, ne destruits tant par ses gens, comme par autres, qui y passent, & se retrayent en ladicte Comté de Rethelois, & pour y pourueoir, tellement que le Roy ait cause d'en estre content. Et au regard dudit grenier d'Arcy sur Aube, le Roy veut qu'on enuoye en sa chambre des comptes, sçauoir si mondit seigneur de Neuers doit prendre, & auoir ledit garnier d'Arcy, & ce qui luy en sera certifié par ladicte chambre, le Roy y donnera prouision.

Item ont parlé du faict de monseigneur le Duc de Bourgongne, sans vouloir faire de present aucune poursuitte ainsi, & par la maniere, qu'il l'a proposé. C'est à sçauoir pour donner à cognoistre au Roy, que le traicté de la paix entre le Roy, & luy n'est point encore accomply en plusieurs articles de la part du Roy: & aussi qu'il y a tresgrand nombre d'articles, où on attente directement, & encore fait on de iour en iour contre ledict traicté de paix au grand preiudice de mondict seigneur de Bourgongne.

Le Roy a tousiours desiré, & voulu auoir paix, amour, & bon accord auec mondict seigneur de Bourgongne, & pour l'auoir n'y a riens espargné, & iusques à present a tousiours entretenu ladicte paix, & accord: & a voulenté de l'ainsi faire sans riens interrõpre. Et pour le mieux fermer, & entretenir, a le Roy bien voulu le mariage de sa fille aller auec son fils monseigneur de Charrolois. Et quant à ce qui reste à accomplir du traicté de la paix d'Arras fait entre le Roy, & mondit seigneur de Bourgongne: mondit seigneur a veu les grans affaires, que le Roy iusques à present a eu, & souffers: pourquoy ne les a peu accomplir, ainsi qu'il eut voulu, mais il a intention, & bon vouloir de les accomplir au mieux, & le plus brief qu'il pourra, & tant, que mondit seigneur le Duc de Bourgongne en deura estre content. Et quant à ce qu'audit article est faicte mẽtion, que en plusieurs points, & articles de ladicte paix, a esté attempté directement de la part du Roy, & fait on de iour en iour: le Roy ne scet, ne croit, & ne voudroit, que riens de sa part eut esté attempté, ne faict au contraire: mais bien auroit le Roy sur ce dequoy soy douloir, dont il se passe de present.

Item apres que les Ambassadeurs, dont dessus est faicte mention, eurent esté, & vacqué par plusieurs iournées en l'hostel du Roy, où ils furent receuz assez honnorablement: & qu'ils eurent bien au long remonstré l'estat, & les articles, pourquoy ils estoiẽt là enuoyez de par les seigneurs dessusdits, & ainsi que les responces sur iceux articles tant de bouche, comme par escrit, leur eurent esté baillez de par le Roy, prindrent congé, & s'en retournerent deuers les dessusdicts seigneurs. Toutesfois le Roy n'estoit pas bien cõtẽt, ne ioyeux des assemblées, que les dessusdits seigneurs faisoiẽt en

Le Roy tient suspectes les assemblées qui se font en son absence.

son absence: car de iour en iour y auoit des plus grans de tout son hostel, & de ceux de son priué Conseil: qui luy disoient & rapportoient, que lesdictes assemblées n'estoient point pour son bien, & qu'iceux Seigneurs s'efforçoient d'attraire de leur party les nobles hommes de son Royaume, auec les gens d'Eglise, & le commun peuple, pour faire tous ensemble nouuelles ordonnances, & bailler gouuernement en iceluy Royaume de par les trois estats, ce qui seroit, & pourroit estre à son grand preiudice: par ce que si ainsi estoit (comme ils disoient) il n'auoit nulle auctorité, sinon par les mains de ceux, qui auoient ledict gouuernement. A quoy le Roy dessusdict respondit, qu'il ne pourroit nullement croire, qu'iceux dessusdits seigneurs voulsissent ce faire contre luy, ne sa Majesté Royalle: & par especial que le Duc de Bourgongne se voulsist entremettre, ne consentir d'aucune chose estre faicte à son preiudice, consideré la paix, & reunion, que n'agueres ils auoient faicte l'vn contre l'autre. Et disoit outre, que s'il pouuoit estre certainement aduerty, qu'ils voulsissent traicter, ou faire aucune chose contre luy ne sadicte Majesté, il laisseroit toutes autres besongnes pour leur courre sus.

De l'an mille cccc. & xlij.

Comment le Roy Charles de France feit grand assemblée des Gensd'armes, auec lesquels alla tenir la iournée de Tartas, à laquelle iournée les Anglois ne comparurent point.

AV commencement de cest an le Roy de France feit vn tresgrãd mandement par toutes les parties, & par tous les pays, où il estoit obey, pour continuer son entreprinse, qu'il auoit encommẽcée, & assembler gens de guerre, sur intention d'aller tenir la iournée de Tartas: de laquelle en autre lieu est faicte mention: car il auoit entreprins, & voulenté d'y auoir la plus grosse armée, qu'oncques il eut eu, pour nuls de ses autres affaires durant son regne. Et aussi la besongne luy touchoit mout grandement: car s'il eut delaissé icelle iournée sans y bailler secours, il estoit en peril, & en aduenture de perdre les pays de Guyenne, & de Gascõgne, & tresgrãd partie des Seigneurs à luy obeyssans, & auec ce les nobles d'iceux pays. Lesquelles gens de guerre auec plusieurs autres grans seigneurs se commencerent fort à mettre sus tresdiligemment, & en tresgrande multitude: & s'assemblerent en plusieurs, & diuers pays de grosses compaignies, lesquelles par la deliberation de son Cõseil, il feit tirer deuers la cité de Thoulouze par diuers chemins. Et entre-temps la iournée, qu'il auoit prinse au premier iour de May, fut r'alongée à la requeste des Capitaines Anglois, qui auoient faicte ladicte composition de Tartas, iusques au iour de S. Iean Baptiste prochain ensuiuant: lequel temps durant, le Roy feit ses preparatiõs. Et en fin se partit en tresnoble, & puissãt appareil, pour aller audit lieu de Thoulouze, ou toute sa dessusdite assemblée se faisoit, cõme dit est cy dessus. Et pour vray quand le Roy de France fut illec venu, & que les grans Seigneurs, & Capitaines, qu'il auoit mandez furent assemblez ensemble,

Quatre vingts mille cheuaux au camp du Roy.

ensemble, fut trouué qu'il pouoit bien auoir le nombre de quatre vingt mille cheuaux auec tresgrand nombre de chariots & charrettes, menãs artilleries, viures, & autres engins, & habillemens de guerre. Et quãt aux Seigneurs, & Capitaines il en y auoit moult largement: entre lesquels y estoiẽt le Daulphin premier fils du Roy, le Comte de Richemont Cõnestable de France, Messire Charles d'Anjou, le Comte d'Eu, le Comte de Foix, le Vicomte de Helmam fils du Comte d'Armignac, le Sire d'Allebret, le Comte de Comminges, les deux Mareschaux de France, qui auec le dessusdit Connestable faisoient l'auantgarde: c'est à sçauoir le Seigneur de Loheac, & de Valoignes, le Seigneur de Cotiuy, Admiral de Frãce, le Seigneur de Vilars, le Seigneur de Mõgascõ, le Seigneur de sainct Priath, le Seigneur de Chaléton, le Seigneur de S. Valier, le Seigneur de Videmõt, & plusieurs autres grãs Seigneurs, & Capitaines, & routiers de guerres, fleur de droictes Gẽs d'armes, qui par treslong temps auoient suiuy la guerre, cõme la Hire, Pothon de saincte Treille, Anthoine de Chabãnes, Oliuier de Cotiuy, le Seigneur de Blainuille, & son frere Messire Robert Blanchefort, Pennesach, Flocquet, Ioachin Rohault, Pierre Rohault, Mathelin de l'Escouain, Dimenche de Court, & moult d'autres nobles hommes de grand renom. Et lors le Roy venu audit lieu de Thoulouze, fut aduerty par plusieurs Seigneurs du pays, & des marches de Gascongne, que les Anglois n'estoient point puissans assez pour comparoir à ladicte iournée cõtre luy. Et pource, apres qu'il eut eu conseil auec les plus saiges de sa compaignie, se disposa d'aller audit lieu de Tartas à tout vne partie de ses gẽs, afin qu'il peust estre pourueu, & fourny de viures plus abondamment. Si se partit dudit lieu de Thoulouze à tout enuiron seize mille cheuaux, desquels estoient la plus grand partie des Seigneurs, & Capitaines dessus nommez, & alla loger à deux lieües pres de Tartas, en vne petite ville nommée Mylien, qui estoit au Seigneur d'Allebret, laquelle tenoit le Comte de Foix: & ses gẽs se logerent assez pres tout à l'enuirõ d'icelle ville. Et le lẽdemain, qui estoit le iour prins entre les deux parties, alla le Roy luy mettre en bataille deuãt ladicte ville de Tartas, & y fut depuis le matin iusques entre dix, & vnze heures deuant nonne. A laquelle heure vindrent deuers luy, les dessusdits Seigneurs de Coignac, & Enguerrot de sainct Per, lesquels auoient icelle ville en garde, comme dessus est declairé: & emmenerent auec eux le Cadet Charles d'Allebret, qui estoit demouré en hostage. Si apportoiẽt les clefs de la ville, lesquelles ils rendirent & meirent és mains du Roy. Et auec ce feit ledit Seigneur de Coignac serment au Roy: & le dessusdit Enguerrot s'en alla en la cité d'Acques. Et adonc le dessusdit Seigneur d'Allebret entra dedans sa ville de Tartas, & le Roy s'en alla au giste à Coignac, qui est vne petite bonne ville assise assez pres enuirõ deux lieües dudit lieu de Tartas, & là seiourna le iour de la S. Iean & le lendemain.

Comment le Roy de France apres la iournée de Tartas s'en alla loger deuant saincte Seuere chef du pays de Gascongne: & conquist ladicte ville, & chastel, & autre plusieurs places audit pays.

EN apres le Mercredy ensuiuát de la iournée de Tartas (dont cy dessus est faicte mention) le Roy, & son armée s'en allerent deuant saincte Seuere, où tout le pays s'estoit retraict, & y auoit cinq fermetez, car c'estoit vne ville forte à merueilles. Desquelles fermetez les gens de Monseigneur le Daulphin prindrent deux de premiere venue sans faire long procés, & se logerent dedás. Et peu de iour ensuiuans les gens du Roy prindrent la tierce fermeté. Et depuis fut cómandé de par le Roy, qu'on assaillist la quarte, à laquelle les Anglois feirent grád resistence: mais petit durerent, & furent reboutez, & poursuiuiz tres vigoureusement iusques à la porte du Maistre chastel. Lequel sans commandement, ne ordonnance du Roy ne de ses Capitaines, fut assailly tresvaillamment par les François: & dura ledit dernier assault enuiron quatre heures moult merueilleux: mais en fin les Anglois, qui estoiét dedans, furét prins, & conquis par force, & mis à l'espée: & en y eut prestemét sans remede mis à mort bien de huict cens à mille Anglois. Et n'y moururét à iceluy assault, qu'enuiró de vingt à trente des gens du Roy, entre lesquels en fut l'vn le petit Bláchefort. Si fut prinse la ville par le costé, que faisoit assaillir le Connestable de Fráce, & là fut prins du costé desdits Anglois Messire Thomas de Rampstó, & aucuns autres en petit nombre. Apres laquelle prinse, & que le Roy y eut seiourné enuiron l'espace de douze iours, il s'en alla mettre le siege deuant la cité d'Acques en Gascongne, où fut bien cinq sepmaines: & y auoit moult fort bouleuers deuant l'vne des portes. Et apres que les gros engins du Roy eurent traict, & iecté par plusieurs iours, & demoly la muraille de ladicte ville, & le dessusdit boulleuert, on assaillit iceluy boulleuert, & dura ledit assault bien l'espace de cinq grosses heures trescruel, & merueilleux. Et en fin fut conquesté, & prins de force enuiron le iour faillant. Si y furent morts dix, ou douze Anglois, & des François en y eut plusieurs naurez. Apres laquelle prinse on feit retraire toutes gens de par le Roy, reserué ceux qui furent commis à garder ledit bouleuert. Et le lendemain ceux de ladicte ville d'Acques, doubtans qu'on y feit nouuel assault, & qu'on recommenceast de plus fort, se rendirét tous à la vouléte du Roy, excepté le Seigneur de Montferrát, qui estoit Capitaine pour le Roy d'Angleterre, & le dessusdit Enguerrot de sainct Per: lesquels se rendirent sauf leurs corps seulement, & s'en allerét le baston au poing. Et auec ce permeit ledit Seigneur de Montferrant de rendre en la main du Roy deux forteresses, qu'il auoit empres la cité de Bordeaux: & pour la seurté de ce bailla son fils en hostage, lequel demoura prisonnier par long temps, par ce que ledit Seigneur de Montferrant ne voulut point rédre les forteresses dessusdictes, ainsi que promis l'auoit. Et gouuernoient lors en iceluy pays le Captal de Busch, ledit Seigneur de Montferrant, & Messire Thomas de Rampston Seneschal de Bordeaux. Durant lequel temps les Anglois reprindrét la ville, & chastel, auecques tous les forts de saincte Seuere: mais brief ensuiuant le Roy de France y retourna à tout son armée. Si fut reconquise de force, & y eut moult grand nombre d'Anglois mis à mort. Auquel temps se rendit François, & feit serment au Roy en luy buillant obeyssance en ses villes, &

Reddition d'Acques.

for-

fortereſſes le Seigneur de Rochetaillade. En apres alla le Roy deuers Mermande, laquelle ſe rendit à luy: & de là ſe tira deuers la Reolle, qui fut aſſiegée treſpuiſſamment par leſdits François : & depuis fut prinſe icelle ville d'aſſault, mais le chaſtel ſe tint enuiron l'eſpace de ſix ſepmaines : au bout duquel terme ſe rendirent ceux de dedans ſauf leurs vies. Et y commeit le Roy Oliuier de Cotiuy, pour en auoir le gouuernement auecques aucunes autres places, qui auoient eſté conquiſes durãt ledit voyage: de laquelle ville de la Reolle eſtoit Capitaine pour le Roy d'Angleterre le Baron d'Acques, lequel depuis ſe rendit François. Et entre-temps que les conqueſtes deſſuſdictes ſe faiſoient, y eut aucune deſtrouſſe par leſdits Anglois ſur les François, & par eſpecial les payſans du pays leur faiſoiẽt forte guerre. Pourquoy tant pour la grande multitude de gens, qu'y auoit le Roy, cõme pour les rebouttemens, que leur faiſoient les deſſuſdits, furent par pluſieurs fois moult oppreſſez de famine. Et moururent la plus grãd partie de leurs cheuaux, dont les routiers & autres, qui ont accouſtumé de tenir les chãps lõg temps, furent moult troublez: & en y eut treſgrand nombre, qui ſe tirerent plus auant és pays pour eux raffreſchir: & meſmement allerẽt iuſques aſſez pres du pays de Nauarre, en faiſant de treſgrãs dommages au pauure commun peuple. Et d'autre part pendant le temps deſſuſdit, les Anglois ſ'aſſemblerent vn certain iour, & par moyens qu'ils auoient, reprindrẽt la cité d'Acques en Gaſcongne ſur les François : de laquelle eſtoit Capitaine Regnault Guillaume le Bourgõgnon, lequel fut prins priſonnier, & treſgrãd partie de ſes gens mis à mort: duquel le Roy de France fut treſmal content, pource qu'il auoit perdu ſi en haſte, & par mauuais ſoing icelle cité, qui aſſez largement auoit couſté à conquerre. Apres leſquelles beſongnes, & que le Roy eut eſté au pays de Gaſcongne enuiron de ſept à huict mois: & feit en iceluy pluſieurs belles conqueſtes (comme dit eſt cy deſſus) conſiderant le grand trauail, que de iour en iour auoient eu ſes gẽs pour la deffaute des viures, dont ils auoient à treſgrand dangier, ſi conclud, & delibera de tourner à Montauban, où il fut enuiron deux mois: & là feit ſes ordonnances pour la garde du pays, & par diuerſes iournées ſ'en retourna à Poictiers. Et pou de tẽps apres la Hire, qui moult auoit eſté trauaillé en iceluy voyage : & qui deſia eſtoit homme aſſez aagé, alla de vie à treſpas au chaſtel de Montauban, pour la mort duquel le Roy fut treſdeplaiſant, quãd ce fut venu à ſa cognoiſſance, & ordonna que ſa femme poſſedaſt d'aucunes terres, & Seigneuries, qu'il auoit données audit la Hire durant ſa vie.

Acques reprinſe par les Anglois.

Mort de la Hire.

Comment Pierre Regnault fut par force debouté de la fortereſſe de Milly.

VOVS auez ouy biẽ racompter au long, cõment Pierre Regnault eſtoit logé au chaſtel de Milly, eſtãt à deux lieües, ou enuirõ pres de Beauuais: lequel lieu de Milly il auoit fait reparer, & fortifier, & auoit bien auec luy le nombre de deux cens combattans, tous fors ſacquemens, roides, & vigoureux: à tout leſquels il couroit ſouuent en diuers lieux, & tout ce qu'il pouoit attaindre, & attraper au dehors des chaſteaux, & fermetez, tant ſur les pays du Roy, comme ailleurs, eſtoit prins,

rauy, & emmené en leur forteresse, & garnison. Et par especial auoit couru & couroit continuellement de iour en iour sur les villes, & pays de l'obeyssance, & Seigneurie du Duc de Bourgongne, du Comte d'Estampes, & de plusieurs autres grans Seigneurs de ce party: & mesmement tressouuét passoient l'eaüe, & la riuiere de la Somme en tirant vers la marche d'Arthois, où il y auoit de douze à seize lieües de leurdicte garnison : & pareillement faisoient és Chastellenies de Peronne, Montdidier & Roye, où ils prenoiét de bons prisonniers: lesquels ils mettoient à grosses finances, ainsi & par la maniere, qui eussent peu faire leurs aduersaires du temps de la guerre, auec tous autres biens quelsconques, dont lesdits pays estoient moult oppressez & trauaillez : si en furent par plusieurs fois faictes grandes plainctes de doleances aux Seigneurs dessusdits, dont ils estoient tresmal contens. Et pour ceste cause enuoya ledit Duc de Bourgógne deuers le Roy luy remonstrát la destruction d'iceux, ses pays en luy requerant d'y auoir prouisió. A quoy le Roy feit responce comme autresfois auoit fait pour pareil cas : C'estoit, qu'il luy en desplaisoit moult, & qu'il estoit trescontent, que ledit Duc de Bourgongne le feit ruer ius, & destrousser s'il le pouoit trouuer en ses pays, ou qu'il le feit assieger, & debouter par ses gens d'icelle forteresse de Milly: & il manderoit, & feroit faire deffence à tous ses Capitaines dés marches à l'enuiron, qu'ils ne luy baillassent ayde, secours ne faueur nulle contre les gens du Duc de Bourgongne, sur autant qu'ils doubtoient à encourir son indignation. De laquelle responce iceluy fut assez content, & se pourpésa, qu'il pouruoiroit au plus brief que bonnement faire se pourroit : si trouua maniere de faire traicté auec aucuns Capitaines Anglois sur la marche de Normandie, & qu'ils bailleroient seurté de non faire guerre à ses gens. Et quand le Duc de Bourgongne fut asez acertené des deux parties, qu'ils ne luy porteroient nul grief, ne dommage à ses gens à la cause desusdicte: luy qui pour lors estoit en son pays de Bourgongne, feit asauoir au Comte d'Estampes, qui auoit le gouuernemét de ses pays de Picardie, qu'il asemblast le plus de gens de guerre, qu'il pourroit finer, & les menast deuant ledit chastel de Milly : surquoy ledit Comte feit grand diligence: & meit ensemble en brief terme bien le nombre de douze cens combattans, tát Cheualiers, comme Escuyers, & autres gens de guerre des plus expers d'iceluy pays de Picardie, & de la marche à l'enuiron. Entre lesquels estoient Vallezan de Moreul, Guy de Roye, Ieã † d'Ange, le Seigneur de Saueuses, Symó de Lalain, Iean de Haplaincourt, Charles de Rochefort, Messire Colart de Milly, & moult d'autres grãs Seigneurs, & Gẽtils-hómes. Et fut faicte icelle asséblée en la ville d'Amiés : duquel lieu à tout charrois fort chargez de viures & habillemẽs de guerre, s'en allerẽt en moult belle ordonnãce par aucuns iours iusques à Beauuais, où ils furẽt receuz hõnorablement: & ses gẽs se logerẽt és villages enuiró : & de là ledit Comte se tira deuãt le chastel de Milly. Si feit loger ses gens au plus pres de la porte, qui derompirent fort les deffẽces de ladite forteresse: & par especial de la basse court, qu'ils auoiét fort reparée de queües, & d'autre gros bois. Si cómencerent ceux de dedás à deffendre tresvigoureusement tant de canons, que d'autres artilleries,

† Ieã d'Ange, peut estre faut il Iean d'Angest parce qu'il en est fait mentiõ souuent en pareille cópaignie.

& engins de guerre: desquels ils occirent, & naurerent aucuns des gens du Comte d'Estampes. Entre lesquels y fut mort Messire Matthieu de Humieres: & auoient les gens du petit Comte laissé leurs cheuaux, ou la plus grãd partie en la ville de Beauuais: de laquelle & aussi de la cité d'Orleãs venoiẽt viures de iour en iour audit siege. Durant lequel siege apres que les engins dessusdits eurent fort adommagé les fortifications de la basse court dessusdicte, il fut liuré par les assiegeans vn tresdur & fort assault, auquel tãt d'vn costé, comme d'autre furent faictes plusieurs vaillãces, & proësses: desquelles entre les autres le Seigneur de Saueuses auec ses gens emporta le bruit. Neantmoins ceux de dedans se deffendirent trespuissamment, & tant que lesdits assaillans voyant que bonnement ne pouoient conquerre sans auoir trop grand perte, & dommage de leurs gens, se retrahirent, & furẽt morts des assaillans enuiron de huict à dix, & des deffendeurs y eut aucuns naurez. Et apres iceux deffendans considerans, qu'ils ne se pouoient longuement tenir, & aussi qu'ils n'auoient point grand esperãce d'auoir aucun secours, feirent traicté auec les commis dudit Comte d'Estampes, moyennãt & par tel si qu'ils se departiroient de là en emportant trestous leurs biens auec eux. Si rendirent ladicte forteresse, dedans laquelle on bouta le feu, & la feit on du tout demolir & desoler. Et ce fait ledit Comte, & ses gens s'en retournerent enuiron la sepmaine peneuse és lieux, dont ils estoient venus: & auoit iceluy Comte esté deuant ladicte place & tenu siege enuiron trois sepmaines ou plus audit lieu de Milly. Pour lequel voyage, & deboutemẽt des dessusdits coureurs tous les pays, qui auoient accoustumé estre couruz & pillez, furent tresioyeux quand ils furent acertenez, qu'on les auoit ainsi dellogez, & chassez hors de ladicte place. *Milly abbatu & bruslé.*

De l'an mille cccc.xliij.

Comment le Roy de France feit grand assemblée de Gens-d'armes pour aller en Normandie & d'aucunes courses, & conquestes que ledit Comte de Sombresset feit au pays d'Anjou, & ailleurs sur les François.

AV commencement de cest an le Roy de Frãce feit grand assemblée de Gens-d'armes sur intention d'entrer en Normãdie l'Esté ensuiuant: & aussi pour bailler secours à ceux de Dieppe, qui estoient fort contraints, & trauaillez par le moyen de la tresforte Bastille, que tenoient les Anglois deuant icelle ville de Dieppe: lequel secours le Roy leur enuoya, c'est à sçauoir pour r'auitailler ladite ville. Et y fut mené grand foison de bestial & autres viures, à tout grand quantité de Gens-d'armes, qui les bouterent dedans à grãd force: & y eut entre les deux parties de tresgrosses escarmouches, ausquelles en y eut de morts, & de naurez tant d'vn costé, comme d'autre. Auquel temps le Comte de Sõbresset assembla iusques au nombre de six mille combattans, ou enuirõ: à tout lesquels il entra au pays d'Anjou, où il feit de tresgrãs dõmages par feu & par espée. Apres se tira vers Bretaigne, & print d'assault la Gerche appartenant au Duc d'Alẽçon: laquelle ville fut du tout pillée & robée. Et puis s'en alla à Ponzay, où il fut bien deux mois. Si couroient de iour en iour ses gẽs par *Dieppe rauitaillée.*

† De Traõnois, & de Chatragõnois, le quartier dõt il parle me fait pẽser qu'il faut Touraine, & Chartrain, car ces mots de Traonnois, & de Chatragonnis sont incogneus mesmes à ceux du pays que l'autheur y à nommé.

diuerses compaignies le dessusdit pays d'Anjou, † de Traonnois, & de Chatragõnois, esquels pays furẽt plusieurs fois destroussez par les paysans. Et d'autre part le Mareschal de Loheac eut la charge auec les gens du Duc d'Alẽçon de par le Roy de Frãce, pour resister aux entreprinses dessusdites. Si conclurent d'aller ferir de nuict sur les Anglois, & sur leurs logis, c'est à sçauoir sur ledit Comte de Sombresset: mais il en fut à tant aduerty, & alla au deuant d'eux, & les vint rencontrer, qu'ils ne s'en donnoiẽt de garde. Et pource furent iceux François mis en desroy, & en y eut de vingt à trẽte que morts, que prins, & les autres se sauuerent au mieux, qu'ils peurẽt par force de fuyr. Et de ceux qui furent prins, en furent le Seigneur d'Ausigny, Loys de Bueil, & plusieurs autres Gentils-hommes. Apres lesquelles besongnes, iceluy Comte de Sombresset se deslogea de deuant Ponsay, & alla prendre le chasteau de Beaumont le Vicomte, & puis apres qu'il eut assis ses garnisons par tout les frontieres, il s'en retourna à Roüen.

Comment aucuns Cheualiers, & Gentils-hommes de la Court du Duc de Bourgongne, entreprindrent vn fait d'armes par la maniere cy apres declairée.

ITEM en ce mesme temps le Duc de Bourgongne estãt en sondit pays de Bourgongne, y eut plusieurs Gentils-hommes de son hostel, & de ses pays, qui pour son plaisir, & sa licence feirent annoncer, & publier par plusieurs marches, & diuers lieux du pays de Bourgongne, que s'ils estoient aucuns notables hommes, qui voulsissent faire armes, & acquerir honneur & pris, ils seroient receuz par iceux, & parfournis en certaines armes, qu'ils auoient entreprinses: desquels Gẽtils-hommes leurs noms seront cy apres declairez, & aussi la maniere des chapitres, qui pour ceste cause furent enuoyez és pays dessusdits par Messire Pierre de Bauffremont Seigneur de Chargny, qui estoit chief de ladicte entreprinse.

Comment du mandement dessusdit les armes furent faictes, & les noms de ceux, qui deuoient faire lesdictes armes.

EN l'honneur de nostre Seigneur, & de sa tresglorieuse mere, de ma Dame saincte Anne, & de Monseigneur sainct George, Ie Pierre de Bauffremont Seigneur de Charny, de Monliet, & de Montfort, Cheualier, Conseillier, & Chambellan de treshault, trespuissant, & excellent Prince mon tr sredoubté, & souuerain Seigneur Monseigneur le Duc de Bourgongne: fais sçauoir à tous Princes, Barons, Cheualiers, & Escuyers sans reproche, c'est excepté ceux du Royaume de France, & des pays alliez, & subiects de mondit souuerain Seigneur, que pour augmenter, & accroistre le tresnoble mestier, & exercice des armes, ma voulenté & intention est auec douze Cheualiers, Escuyers, & Gentils hommes de quatre costez, desquels les noms cy apres s'ensuiuent. C'est à sçauoir Thibault Seigneur de Rougemõt & Mussy, Messire Guillaume de Bresremont Seigneur de Sees & de Sõnegnon, Guillaume de Brene Seigneur de Mombis & Gilly, Iean Seigneur de Valengon, Iean Seigneur de Rap & de Tirecourt, Guillaume de Champ-Diuers Seigneur de Cheuigny, Iean de Chiron Seigneur de Rãcheineres, Anthoine de Vauldray Seigneur de l'Aille, Guillaume de Vauldray

dray Seigneur de Collaon, Iaques de Challant Seigneur d'Aineuille, Messire Amé Seigneur d'Espirey, & Iean de Chauigny garder, & deffendre vn pas, seant sur le grãd chemin venant de Dijon à Exonne au bout de la chaucée partant de ladicte ville, & vn gros arbre appellé l'arbre des hermites tout par la forme & maniere qui cy apres s'ensuit.

PREMIER y a deux escuz, dont l'vn est noir semé de l'armes d'or, & l'autre violet semé de larmes noires : lesquels escus pendront audit arbre des hermites, & seront de telle condition, que tous ceux qui feront toucher par le Roy d'armes Herault ou poursuiuant l'escu noir aux l'armes d'or, seront tenus à faire armes à cheual auecques moy, ou auecques vn de mesdits Cheualiers, ou Escuyers, iusques au nombre de douze courses de lances à fer esmoulu.

ITEM en faisant lesdictes armes, se l'vn est porté à terre de coup de lance, & droicte actainte sur les harnois: celuy qui sera ainsi porté à terre, donnera au compagnon, qui ainsi l'aura porté ius vn dyamant tel, qu'il luy plaira.

ITEM sera armé de tel harnois, que bon luy semblera double, ou sengle accoustumé à faire armes, & sans mal engin : c'est à sçauoir que l'arrest n'ait nul aduantage fors ainsi qu'on le porte en la guerre.

ITEM que chacun portera ses garnisons de lances & de fers, excepté que la tondelle que gist sur les mains, ne sera que de quatre dois de large, & non plus.

ITEM les lances seront d'vne mesme mesure depuis la poincte de fer iusques à l'arrest, desquelles lances bailleray la longueur.

ITEM pour faire, & accomplir lesdictes armes à cheual, fourniray lances à tous, & toutes prestes dedans les lices telles, & semblables de celles de mes dessusdits compagnons, & des miennes.

ITEM & se feront lesdictes armes à cheual à la toille, laquelle sera de six pieds de hauteur.

S'ensuiuent les articles sur le faict des armes de pied.

EN apres iceux Princes, Barons, Cheualiers & Escuyers de la cõdition dessusdicte, qui auroient plus leur plaisir de faire armes de pied: seront tenus, cõme dessus de faire toucher l'escu violet aux armes noires, & de combattre de lances, ou d'espées duquel mieux, leur plairoit iusques à quinze coups.

ITEM qu'en faisant lesdictes armes, se l'vn met les mains, ou les genoux à terre, celuy qui ainsi y aura touché, sera tenu de donner à l'autre vn ruby de telle valleur, que bon luy semblera.

ITEM que chacun soit armé de harnois accoustumé de combattre en lices.

ITEM & se l'vn estoit deffourny de hache, ou d'espée, ie l'en fourniray assez, & de semblables à celles de mes compagnons, & des miennes : & en icelles haches ou espées, n'y aura chose, qui ne doiue estre par raison, ou sans croces, ou outre mal engin.

ITEM celuy, qui aura son adresse de faire armes, & de combattre auec moy de pied, & l'vn de nous deux porte à terre de tout le corps, il sera tenu de luy aller rẽdre prisonnier, où l'hostellant luy ordonnera.

ITEM celuy qui ainsi sera prisonnier pour sa droicte rançon, & deliurance, sera tenu de donner à celuy ou celle, que ledit hostellant vouldra ordonner à eslire au dessus de cinq cens escus.

ITEM ceux desdits estrangiers ne requierent moy, ne mesdits compagnons : car ils

trouueront à toutes les heures ordõnées, & limitées en ce present traicté qu'il les fournira.

ITEM ne pourront les dessusdits estrangiers faire auec moy, ne mesdits compagnons, qu'vne fois armes : c'est à sçauoir l'vne à cheual, & l'autre de pied : & plus auant ne pourrõnt requerre mes dessusdits compagnons ne moy durant le temps de ces presentes armes.

ITEM se feront les dessusdictes armes à cheual, & de pied par la maniere qui s'ensuit : c'est à sçauoir icelles de cheual le lundy, le mardy, & le mecredy: & celles de pied le ieudy, le vendredy & le samedy.

ITEM & se commencera ledit pas le premier iour de Iuillet, qui sera l'an mille quatre cens quarante trois, & durera quarante iours entiers sans comprendre les festes, ne les Dimenches, ne les festes commandées en la ville de Romme.

ITEM aucuns desdits Princes, Barons, Cheualiers, ou Escuyers ne pourront, ne serõt tenus de passer par le pays, n'à vn quart de lieüe pres, qu'ils ne facent, & accomplissent les armes dessusdictes, ou qu'ils ne laissent gages: c'est à sçauoir son espée, ou ses esperons, lequel qui mieux luy plaira.

ITEM & pour faire, & accomplir lesdictes armes tant de pied, comme de cheual par la maniere, & ordonnance contenue cy dessus: i'ay humblement supplié & requis à mõdit Seigneur souuerain, que de sa grace me donnast congé, & licence d'icelles parfaire : lequel desirant l'accomplissement d'icelles, le m'a benignement octroyé: & pour ce faire me dõne, & à donné à Iuge treshault, & puissant Prince & mon tresredoubté Seigneur le Comte de Neuers, & de Reteil : & en son absence Monseigneur le Mareschal Comte de Fribourg, & de Neuf-Chastel. Et afin qu'il vous appaire, que ces presens chapitres procedẽt de mon intention & voulenté, desirant iceux accomplir par la maniere dessusdicte, les ay fait seeller du seel de mes armes, & signées de ma main le huictiesme iour de Mars l'an mille quatre cens quarante, & deux.

ITEM ie prie Princes, Barons, Cheualiers, & Escuyers qu'ils n'ayent aucune imagination de mal-vueillance: car ie ne le faits, que pour accroistre le Noble mestier, & exercice des armes, & aussi pour auoir accointance, par armes aux biens renommez, & vaillãs Princes, & Nobles dessusdits, qui venir y voudront.

ITEM auront les dessusdits Nobles estrangiers bon, seur, & loyal saufconduit de mondit souuerain Seigneur, & en son absence de son Mareschal.

Comment le Duc de Bourgongne enuoya le Comte d'Estampes à tout grand puissance de Gens-d'armes en la Duché de Luxembourg.

ITEM en ceste mesme saisõ la Duchesse de Luxembourg, qui autresfois auoit eu espousé le Duc Anthoine de Brabant, & Iean de Bauieres deffuncts, tous deux oncles, l'vn de pere, & l'autre de mere du Duc Philippe de Bourgongne, feit grand complaincte à iceluy Duc de Bourgongne de ce que ses hommes, & subiects de ladicte Duché ne la vouloient obeyr, ne payer de ses rentes, & reuenües, & la plus grand partie d'iceluy pays : & par especial d'iceluy fort de Luxembourg, & de Thionuille, & autres lieux à l'enuiron, & l'auoient deboutée desdictes villes en eux rendant du tout rebelles, & inobediens contre elle. *Si* luy requeroit, & prioit humblement, que pour Dieu, & pitié, & aussi pour l'hon-

Plainctes de la Duchesse de Luxẽbourg au Duc Philippe.

l'honneur de ses deux oncles, qu'elle auoit euz par mariage, & auecques lesquels elle s'estoit portée honorablement, il la voulsist secourir à ce grãd besoing, tant qu'elle peust estre remise en sa Seigneurie : ou autrement la conuiendroit viure doresnauant en moult grand meschef, & poureté. A quoy ledit Duc feit responce trescourtoise, disant que de bõ cœur luy bailleroit secours, & ayde contre les dessusdits de Luxembourg par toutes les voyes, & moyens raisonnables, que bonnement faire pourroit, dont elle mercia grandement. Et pour sur ce auoir aduis, que bon luy en seroit à faire, feit assembler son Conseil pour veoir, & debatre la matiere, afin de sçauoir, qu'il en seroit bon de faire pour le mieux. Auquel Conseil fut deliberé, que ledit Duc de Bourgongne enuoyeroit ses messagers solemnels deuers ceux de Luxembourg eux requerre & sommer, qu'ils feissent deuers icelle Dame, & ses officiers toute l'obeyssance, qu'il appartenoit, & comme ils estoient tenuz de faire: & si ainsi ne le faisoient, iceluy Duc de Bourgongne l'ayderoit, & conforteroit de toute sa puissance pour la remettre en sa Seigneurie : ausquelles requestes & sommations ceux de Luxembourg ne voulurent entendre, n'obeyr nullement, jaçoit ce que plusieurs requestes leur en furent faictes: mais pour eux entretenir se pourueurent dedãs leurs villes de gens de guerre : c'est à sçauoir des gẽs du Duc Guillaume de Saxe, qui se disoit heritier de ladicte Duché de Luxembourg. Et enuoya vn sien parent nommé le Comte de Clicque à tout huict cens cõbattans des marches d'Allemaigne : lesquels se bouterẽt en garnison en la dessusdicte ville de Luxẽbourg, de Thionuille, & autres villes, & forteresses à l'enuiron qui estoient fauorables. Et eux là venuz cõmencerent à courre, & à faire grand guerre à aucunes villes, & forteresses, qui encores estoiẽt demourées en l'obeyssance de ladicte Dame, & par ainsi fut iceluy pays fort diuisé en grand tribulation. Et adõc le dessusdit Duc de Bourgongne sçachant, que les dessusdits perseueroient de iour en iour en leur mauuais propos, se cõclud, & delibera du tout à eux faire forte guerre : & pour ses causes escriuit ses lettres au Comte de Vernembourg, au Damoyseau de Saluce, à Henry de la Tour, & aux autres Nobles du pays, & Duché de Luxẽbourg, & de la Marche à l'enuirõ: & dont la plus grand partie tenoit le party de la dessusdicte Duchesse, & qui se vouloient employer en l'ayde, faueur, & secours d'elle, qu'ils feissent guerre à tous ceux, qui luy estoient cõtraires & desobeyssans. Et leur manda oultre, que brief y enuoyeroit de ses gẽs, & puis iroit en personne pour cõquerre ladicte Duché, & debouteroit ceux, qui l'occupoiẽt: à laquelle requeste dudit Duc de Bourgongne, ils furent trescontens d'entendre & obeyr. Et de fait depuis qu'ils eurent deffié les dessusdits, leur feirent guerre ouuerte, & coururent sur eux par plusieurs & diuerses fois. Entre-temps le Duc de Bourgongne enuoya ledit Comte d'Estampes en Picardie, & luy feit sçauoir, qu'il assemblast certain nombre de gens de guerre pour mener en Bourgongne deuers luy, ce qu'il feit.

QVAND son armée fut preste il les feit tirer deuers sainct Quentin en Vermandois, & luy mesmes y alla en sa personne. Si estoient auecques luy Valleran de Moreul, Guy de Roye, le Seigneur de Humieres, le Sei-

gneur de Saueuses, Messire Symon de Lalaing, le Seigneur de Neufuille, Gauuain Quieret, Messire Anthoine de Vvisóch, Iean de Haplaincourt, & plusieurs autres notables Cheualiers & Escuyers : & pouoit auoir en tout le nombre de douze à treize cens cõbattans. Si se tira audit lieu de sainct Quẽtin deuers Laon, pour aller passer assez pres de la Comté de Rethers : mais quand il fut vers Mõtagu, si comme il fut dit & rapporté, que Dimẽche de Court, le Roucin, & aucuns autres Capitaines des gens du Roy estoiẽt logez à Montagu, & audit lieu de Sisonne : lesquels n'agueres auoient esté au pays de Rethelois, où ils auoient fait de grans, & merueilleux dommages. Pour lesquels ledit Comte d'Estampes estoit tresmalcõtent d'eux : car auecques ce vn petit parauant, iceluy Dimenche de Court auoit esté destroussé en Bourgongne, & auoit promis de nõ luy plus loger sur les pays de Bourgongne ne sur ceux du party. Si leur mãda, & feit sçauoir qu'ils se retrahissent hors de son chemin, & qu'il se vouloit aller loger audit lieu de Montagu, ce que point ne vouloiẽt faire : pourquoy entre icelles parties s'esmeurent aucunes rigueurs. Et fut ordonné, que ledit Comte d'Estampes, & son Conseil leur courroit sus, & ainsi en fut fait. Si furent la plus grand partie desdits François du tout destroussez : & tous leurs biens tant cheuaux comme autres bagues prins, & rauiz par les Picards dessusdits : & en y eut bien pou de morts, & aussi de naurez : & depuis qu'ils eurẽt esté faits prisonniers, furent deliurez. Et auecques ce furent à aucuns rendues aucunes de leurs bagues, & par especial à iceluy de Court : si se tirerent arriere le plus brief, que faire le peurent. Pour lesquelles destrousses le Roy, ne son fils ne furẽt point bien contens, de ce que ainsi on les auoit ruez ius en leurs pays : & aussi pourtant qu'ils alloient à vn mandement, que faisoit ledit Daulphin, pour aller au secours de ceux de Dieppe, duquel cy apres sera faicte plus ample mention : neantmoins la besongne demoura ainsi faicte pour lors, mais depuis en vindrent de tresgrans remors. En apres le Comte d'Estampes & ses gens se tirerent iusques sur les marches de Bourgongne, & tindrẽt ses gens les champs vers Langres, & Monfaugon : durant lequel temps ledit Comte d'Estampes & les Seigneurs, & la plus grand partie, qui estoient auec luy, allerent à Dijon vers le Duc de Bourgongne, où ils furent ioyeusement receuz & festoyez : & se tindrent là certaine espace de temps, entretemps que ledit Duc faisoit ses apprestes, pour aller à puissance en la Duché de Luxembourg.

Comment le Duc de Bourgongne meit la Duché de Luxembourg en son obeyssance.

OR conuient parler dudit Duc de Bourgongne : lequel en ce tẽps faisoit grandes preparations, pour aller en la Duché de Luxembourg, & auoit plusieurs moyẽs, qui de iour alloient, & venoient deuers luy, pour sçauoir si on pourroit trouuer aucuns bõs moyẽs entre la Duchesse & ceux, qui estoient enuers elle desobeyssans, lesquels fin ne se peurent trouuer. Et pour ceste cause le dessusdit Duc se disposa du tout d'eux liurer forte guerre, & les mettre en l'obeyssance d'icelle Duchesse. Si enuoya premier audit pays Messire Symon de Lalaing, & de trois

à

à quatre cens combattans auec luy, qui ſe ioingnirent, & aſſemblerẽt auec le Comte de Vernẽbourg, & les autres Nobles du pays de la Marche, qui eſtoient alliez audit Duc de Bourgongne. Et ſe logerẽt en Arlon, & en aucunes autres villes, qui tenoiẽt le party de ladicte Ducheſſe, comme dit eſt cy deſſus. Et eux venuz en iceluy pays, cuiderent par moyẽs auoir l'obeyſſance de Thionuille, en quoy ils faillirent, pource que le Comte de Clicq, & ceux de ſon party les auoient attraits de leur coſté, & y meirent des gens de guerre pour les ayder à entretenir : & depuis aſſez brief enſuiuant vint iceluy Comte de Clicq à tout grand puiſſance, garny de charroy & habillemens de guerre loger aſſez pres de la ville d'Arlon, qu'il entendoit aſſieger : & y eut entre les parties grandes eſcarmouches, où furẽt aucuns de ſes gens morts & blecez : & depuis doubtant la grand puiſſance du Duc de Bourgongne, ſe retrahit à Luxẽbourg. Durant lequel tẽps les deſſuſdits feirent pluſieurs courſes l'vn contre l'autre, & alloiẽt les Picards aucunesfois courre iuſques aux portes de Luxẽbourg. Et entre-tẽps le deſſuſdit Duc de Bourgongne ſe partit dudit lieu de Djõ en tresbel arroy, grandemẽt accõpagné de Cheualiers, & Eſcuyers, & ſ'en vint à Yuoy, qui eſt de la Duché de Luxẽbourg, & là ſe logea & y fut receu des habitãs moult ioyeuſement. Auquel lieu d'Yuoy il conclud de faire aſſieger vn chaſtel nõmé Villy, qui eſtoit garny de pluſieurs ſaquemens, qui long temps par auant auoiẽt fait, & faiſoient de iour en iour de grans oppreſſions, & Tyrãnies au poure peuple dudit pays, & eſtoit leur chef vn nommé Iaquemin de Beaumõt. Si eurent la charge de les aſſieger Guy de Roye, & le Seigneur de Saueuſes, Hues de Haſiues, & aucuns autres chefs: leſquels y allerent à tout ſix cẽs combattans ou enuiron, & y feirent dreſſer pluſieurs gros engins, qui les adommagerent: & ſe diſoient les deſſuſdits eſtre au Damoiſel de Cõmercy, qui auoit eſté en la compagnie du Daulphin à prendre la Baſtille de Dieppe, comme deſſus eſt dit. Si fut aduerty d'iceluy ſiege, & pour le cuider leuer, aſſembla enuiron mille combattans : entre leſquels eſtoient le Roucin, Pierre Robert, & pluſieurs autres routiers de guerre. Si ſe tirerent par pluſieurs iournées en approchant ceux du ſiege deſſuſdit, & tant qu'à vn matin ferirent dedans leurs logis, & de premiere venue ſe bouterent dedans ſans y trouuer reſiſtence ſinon aſſez petit: neantmoins ceux qui auoient la charge dudit ſiege oyans l'effroy, r'aſſemblerent leurs gens bien en haſte en belle, & bonne ordonnance, & commencerent à marcher auãt contre leurs ennemis : leſquels aſſez toſt ils rebouterent hors de leurſdits logis aux champs, & là de tous coſtez ſe cõmencerent de treſgrandes eſcarmouches: auſquelles ſe porta tres vaillamment Meſſire Gauuain Quieret, Meſſire Hue de Longueual, & pluſieurs autres, auec les chefs deſſus nommez : lequel Meſſire Gauuajn y eſtoit venu vn iour deuant, & les auoit aduertis de la venue dudit Damoiſeau de Commercy.

FINABLEMENT iceluy Damoiſeau, & ceux de ſa compagnie voyans, qu'ils pouoient plus perdre, que gaigner à illec demourer longuement, ſe partirent aſſez haſtiuement, & ſ'en retournerent audit lieu de Commercy: & y furent morts huict ou dix de ſes gens, & pluſieurs naurez: & de la partie des aſſiegeans fut mort vn Gentil-homme nommé Gaultier de Pauant,

& pou d'autres auec luy : lequel de Cõmercy s'en alla auec ledit Iaquemin de Beaumont, & issit du Chastel par derriere, entre-tẽps que ladicte escarmouche se faisoit en abandonnant ses gens:lesquels se rẽdirent en brief terme ensuiuãt par tel si,qu'ils s'en iroient à tout leurs biẽs : & apres ledit Duc de Bourgongne feit loger ses gens vers Luxembourg,& alla le Comte d'Estampes à tout grand partie des Capitaines, & gens de guerre à Ez, qui est vne grande ville, laquelle autresfois auoit esté fermée,& fut illec grand espace de temps.Si couroient ses gens bien souuent sur leurs aduersaires:desquels quand ils les rencontroient, en faisoient bien peu de compte. Et entre-temps que toutes ses besongnes se faisoient, le Duc de Bourgõgne,qui auoit auec luy (cõme dit est dessus) plusieurs du pays assez subtils, eut plusieurs imaginations, & Conseils auec ses plus feables,& aucuns des dessusdits,pour sçauoir comment il viẽdroit à chief de ceste guerre.Si luy fut dit, qu'il pourroit biẽ faire essayer,sçauoir si on trouueroit point maniere d'escheller, & prendre de nuict ladicte ville de Luxembourg. Et quand ledit Duc ouyt ce il y entendit voulentiers , & fut content que on y besongnast par tous les moyens, qui pourroient estre possibles : & pour faire l'essay,& aller aduiser le lieu,furent ordonnez deux Gentils-hommes : c'est à sçauoir l'vn du pays de Bourgongne nommé Guillaume le Greuant, & le second Robert de Miramont natif de Picardie, & auec eux aucuns autres du pays, qui les conduisoient. Si se meirent à chemin,& allerent par plusieurs fois veoir,& espier comment ils pourroient faire: & aussi cõment ceux de dedãs se gouuernoiẽt en fait de guet: & auoient auec eux aucuns excellens eschelleurs:si trouuerẽt & apperceurent qu'il y faisoit bon,& que ceux de dedans s'acquittoient assez petitement de faire le guet : & adõc en y eut qui par eschelles monterent amont,& aduiserent bien à leur ayse tout l'estat de ladicte ville. En apres se departirẽt , & s'en retournerent le plus secretement, qu'ils peurent deuers le Duc de Bourgongne: auquel ils feirẽt leur rapport de ce qu'ils auoient veu & trouué. Sur lequel rapport ledit Duc se conclud de faire essayer de mener ceste entreprinse à fin, si le feit sçauoir au Comte d'Estampes,& aux Capitaines qui estoient auecques luy: en eux signifiant, que c'estoit son plaisir, qu'ils feissent ladicte entreprinse , & qu'il iroit en personne auecques eux pour les secourir , & ayder se besoing leur en estoit : & estoit lors iceluy Duc à Aillon , & le dessusdit Comte d'Estampes à Ez , lequel Comte d'Estampes quand il eut ouy, & entendu l'intention dudit Duc , assembla grand partie des plus nobles de sa compagnie , & leur remonstra toutes les besongnes dessusdictes. Et auecques ce leur declaira l'intention dudit Duc, & leur requist que sur ce le voulsissent conseiller. Et adonc fut la besongne aucunement debatue entre eux : & en y auoit aucuns, qui doubtoient aucunement à faire, & conseiller ladicte entreprinse,pour plusieurs raisons.Et en fin tout consideré se conclurent ensemble de le faire , puis que c'estoit le plaisir , & ordonnance du dessusdit Duc de Bourgongne leur chef, & souuerain Seigneur.Et apres ceste conclusion fut aduisé à qui on bailleroit la charge de faire le premier eschellement. Si y furent commis Messire Gauuain Quieret , le Seigneur de

Bos-

Bosqueaux, Guillaume de Greuant, & Robert de Miramont dessus nommé, auecques les eschelleurs, & de soixante à quatre vingts compagnons. Si se meirent à chemin, & auoient bonnes guides du pays, qui les menoient: & depuis les suyuit, & r'attaingnit le Seigneur de Saueuses, jaçoit-ce qu'il fut pour lors moult aggraué de maladie: pour la compaignie duquel ils furent bien ioyeux, & se tirerent le plus coyement qu'ils peurent iusques à demie lieue de Luxembourg, où ils se meirent à pied, & laisserent leurs cheuaulx. Et puis s'en allerent tout outre iusques au lieu, qui estoit ordonné, & eux là venuz auoient commis ceux, qui deuoient premier monter, & aussi ceux qui les suiueroient de main en main par tres bonne maniere, & belle ordonnance. Et quand tout fut prest, on commença à dresser les eschelles, & à monter ainsi comme il auoit esté aduisé. Et fut requis au Seigneur de Saueuses, qu'il demourast au pied des eschelles pour faire tenir les ordonnances, & pour faire monter ceux, qui à ce estoient commis, lequel le feit & à point: car audict lieu n'y auoit homme, qui bien ne se voulsist conduire par son conseil. Et quand messire Gauuain Quieret, & les autres furent dedans, & la plus grand partie, ils prindrent aucũs de ceux du lieu: ausquels ils feirent semblant de les mettre à mort, s'ils faisoient aucune noyse, & tost apres iceux allerent rompre vne poterne, & ouurir pour ledit Seigneur de Saueuses, & autres, qui les auoient suiuiz iusques à deux cens ou enuirõ, qui y entrerent & commencerẽt à crier à haute voix, ville gaignée: duquel cry la ville fut estourdie, & tout en haste crierẽt à l'arme en plusieurs lieux. Et entre-temps les dessusdits Bourgongnons se tirerent au marché: lequel ils gaignerent, nonobstant que ceux de dedans se fussent assemblez en petit nombre pour le garder. Si feirent peu de resistance, à laquelle fut nauré ledit messire Gauuain, & des dessusdicts deffendeurs, en mourut d'eux tant seulement, & les autres se meirent de toutes parts à fuyr vers le chastel, & aussi vers le bas de la ville. En apres ledit Comte d'Estampes, qui les dessusdicts suiuoit de pres à puissance, fut aduerty de celle prinse par plusieurs messages, qu'iceux enuoyerent deuers luy, si se hasta le plustost qu'il peust d'y venir. Et quand il fut dedans, il fut ordonné, qu'on enuoyeroit certain nombre de gens deuant le chastel, pour garder la saillie de ceux qui estoiẽt dedãs: mais desia ils auoient bouté le feu tout au trauers de la rue, qui estoit deuant ledit chastel: par lequel furent arses moult de belles maisons, & la plus grand partie des cheuaux des Gensd'armes, qui là estoient logez: lesquels en grand nombre s'estoient retraits ou chastel dessusdict. Et auec ce quand le peuple, dont il y auoit grand multitude, qui s'estoit retraict en la basse ville, veit & apperceut, que la ville estoit ainsi prinse, & qu'il n'y auoit point de rescousse, ils s'en issit hors, & s'en alla à Thionuille, & autres lieux moult desconforté en abandonnant tous ses biẽs. Et en ce mesme iour vint audict lieu de Luxembourg ledict Duc de Bourgongne: apres laquelle venue se commencerent ses gens à loger par ordonnance par ladicte ville: dedans laquelle furent trouuées de grandes richesses, & des biens en grande abondance: lesquels tantost furent tous prins, rauiz & butinez par ceux, qui auoient conquise ladicte ville. Et auoit esté ordonné à faire icelle entrepri-

Prinse de Luxembourg par escalade.

ſe,que tous leſdits biens ſeroient partis,& butinez égallement, & que chacun ſelon ſon eſtat en auroit ſa portion ſans y faire aucune fraude. Laquelle ordonnance ne fut point entretenue:mais en furent fraudez la plus grand partie des compaignons,par eſpecial ceux du moyen & moindre eſtat: & y en eut peu, qui y eurent profit, ſinon aucuns des chefs de l'armée, & ceux qui auoient conduit la beſongne.Et auſſi autres,qui furent commis à butiner,& qui eurent le gouuernement d'iceux biens. Pour laquelle fraude en y eut pluſieurs,qui ſe plaignirent l'vn à l'autre,diſant qu'on leur monſtroit mauuais exemple d'eux vne autre fois aduẽturer leurs corps, pour gaigner ce,où ils n'auoient riens:neãtmoins quelque plainte qu'ils en feiſſent, n'en peurent auoir autre choſe,ains furent contraints aſſez rigoureuſement tãt par ſerment comme autrement, d'apporter ou deliurer ce, qu'ils auoient trouué en la main deſdicts butineurs. A laquelle aſſemblée ou beſongne eſtoit le Seigneur de Humieres , qui exerçoit l'office de Mareſchal,auquel office il a eſté commis de par le Seigneur de Beaumont , le Mareſchal de Bourgongne . Auſſi eſtoit aueques ledict Duc de Bourgongne des marches de Picardie,le Comte d'Eſtampes deſſus nommé,le Seigneur de Croy Comte Porcean , Vvaleran de Moreul , meſſire Symon de Lalaing, Guy de Roye, meſſire Robert de Saueuſes ſon frere:Hue de Hames,Hue de Longueual , le Seigneur de Boſqueaulx , meſſire Anthoine de Vviſoch , & moult d'autres nobles hommes. Et des marches de Bourgongne le Seigneur de Ternant, meſſire Pierre de Baufremont Seigneur de Chargny, le Seigneur de Braſſy,Charles de Rochefort,Philebert de Vaudray, Iean de Vaudray, Philebert d'Aincourt , & aucuns autres Cheualiers , & Eſcuyers en grand nombre.Et quand eſt audict Comte de Clicq, il ſe retrahit aueques ſes gens dedans le chaſtel: mais depuis ſe deſroba de nuict ſecrettement,& s'en alla tout de pied à Thionuille: lequel chaſtel de Luxembourg ſe detint depuis ladicte prinſe enuiron trois ſepmaines: durant lequel temps de ceux de dedãs fut occis,meſſire Iean Baſtard de Dampierre d'vn traict,dont il fut frappé par la teſte,& ledit ſeigneur de Saueuſe à vne ſaillie,qu'auoient faite aucuns dudit chaſtel,fut nauré treſgriefuemẽt d'vn vireton en la poictrine,dont il fut en peril de mort:mais par la diligẽce des Chirurgiens dudit Duc de Bourgongne, tourna depuis à gueriſon. En la fin deſquelles trois ſepmaines le deſſuſdit Comte de Clicq feit traicté auec les commis du deſſuſdit Duc de Bourgongne,moyennant que ſes gẽs qui eſtoient audit chaſtel de Luxembourg, s'en iroient ſauf leus vies, & ſi n'emporteroient riens de leurs biens.Et auec ce rendit la ville de Thionuille , & ſe retourna en ſon pays d'Allemaigne à grand perte , honte,& confuſion de luy,& de ſes gens.Et par ainſi iceluy Duc de Bourgõgne eut pleine obeyſſance de ladite Duché de Luxembourg en peu de temps, & à petite perte de ſes gens.Auquel lieu alla la Ducheſſe ſa femme , & auec elle la Ducheſſe de Luxembourg, laquelle auoit faict , ou feit traicté auec ledict Duc par condition,qu'il iouyroit de ladicte Duché toute ſa vie durant , & y auroit tout tel droit,qu'elle y auoit: & il luy en rendroit par chacun an la ſomme de dix mille francs monnoye de France. Auquel temps ledict

Duc

Duc de Bourgongne, auoit faict publier luy estant en sa ville de Luxembourg, que nul de quelque estat qu'il fut, ne print debat, ne ne feit aucune extortion aux Seigneurs du pays, n'a leurs gens, qui estoient en sa compaignie des marches d'Allemaigne, & de ladicte Duché. Laquelle publicatiõ fut enfrainte par vn sien archier de corps nõmé le petit Escoçois, qui print debat à messire Pierre Bernard, & de faict le ferit aucunement: pour lequel faict ledict Duc le feit pendre. Et nonobstant plusieurs prieres d'aucuns grans Seigneurs de son hostel, & aussi dudict messire Bernard, qui luy pria pour au dessusdict sauuer sa vie, le feit pendre† ja fut que moult l'eust aymé parauant, & que bien fut content de son seruice: mais il le feit principallement afin de bailler exemple à tous autres, qu'ils ne fussent si osez de rompre & enfraindre ses edits, & ordonnances. Item en ce temps furẽt mis plusieurs Ambassadeurs sus d'entre les deux Roys de France, & d'Angleterre: lesquels tressouuent alloient d'vn pays en autre, pour trouuer moyens de paix entre les deux Royaumes, ou du moins r'alonger les trefues. Et pour lors le Roy de France se tenoit à Tours en Touraine, auquel lieu se tindrẽt plusieurs grans conseils, & moult d'assemblées sur ceste matiere: ausquelles estoient mandez, & euoquez tressouuent les trois estats de son Royaume. Toutesfois nonobstant lesdictes assemblées se mouuoient continuellement les deux parties, & menoient grosses, & fortes guerres les vns aux autres.

† [illegible] *Punition exẽplaire des Archers du Duc.*

Comment aucuns des gens du Daulphin se tirerent vers le pays de Bourgongne: lesquels furent ruez ius par le Mareschal de Bourgongne, & les siens.

AV commencemẽt de cest an le Daulphin de Viennois premier fils du Roy, retourna deuers son pere, qui estoit à Tours en Touraine, & auoit ledit Daulphin esté moult grand espace de temps au pays de Languedoc, tant pour le fait du Comte d'Armignac, comme pour autres affaires. Auquel retour moult de gens de son armée se tirerent sur les marches de Bourgongne, où ils feirent de grans desroys, cõme autresfois auoient faict. Si s'en allerent loger à vn gros village nommé Espoise, auquel lieu leur vint courre sus le Seigneur de Beaumont Mareschal de Bourgongne accompaigné de plusieurs Nobles du pays, & y eut dure rencontre entr'eux: mais en fin par la diligence, & vaillance dudict Mareschal, & d'aucuns autres Seigneurs de sa compaignie, furẽt iceux Frãçois tournez à desconfiture, & y eut grand nombre que morts, que prins. Et brief ensuiuant en furent portées les nouuelles audict Daulphin, & luy fut dict, comment ses gens auoient esté ruez ius ou pays de Bourgongne: lequel Daulphin iura lors vn grãd serment qu'il s'en iroit lors ou pays pour les contreuenger. Et d'autre part le Duc de Bourgongne fut aduerty de ce que ledict Daulphin auoit dict & iuré. Si dict pareillement, qu'il iroit ayder à garder son pays. Et par ainsi eut aucun commencement de rigueur entre ces deux Princes: mais assez brief apres par le moyen d'aucuns notables, & sages personnes d'vn costé & d'autre, furent les choses rappaisées, & ledict Daulphin refraignit son ire, & son courroux.

Comment vnes trefues furent faictes, & données entre les Roys de France, & d'Angleterre, & tous leurs parens, amis, & alliez, & subiets.

ITEM durant le temps dessusdit se continuerét à Tours en Touraine les assemblées, & traictez d'entre les deux Royaumes de France, & d'Angleterre: auquel lieu estoient plusieurs Princes, & grans Seigneurs du Royaume de France en personne, & ceux qui point n'y estoient, auoient enuoyé grans, & notables Ambassadeurs, ayant pouuoir suffisant de par les Seigneurs, qui les auoient enuoyez. Entre lesquels y estoient de par le Duc de Bourgõgne, messire Iean de Croy Baillif de Hainault, le Prieur de Vergy, maistre Oudart Caperel, & autres notables hommes: & aussi y estoient ceux des bonnes villes en tresgrand nombre. Et pareillement de la partie du Roy d'Angleterre y estoient à tout pouuoir suffisant messire Guillaume de la Poulle Comte de Suffort, maistre Adam Melaine garde du priué seel du Roy d'Angleterre, & Doyen de Salsebery, messire Robert de Roz, & autres: lesquels tous ensemble par diuerses iournées s'assemblerent l'vn auec l'autre, & furent faictes plusieurs ouuertures entre icelles parties pour venir, & conclurre à paix generalle: mais finablement pour les grans difficultez, qui pour lors estoient entre les parties ne pouuoient venir, ne eux accorder à ladicte paix generalle: mais sur esperance d'y paruenir, prindrent vnes trefues, & abstinence de guerre iusques à certain temps entre les dessusdictes parties: lesquelles s'entretindrét assez seurement, dont du contenu la teneur s'ensuit.

CHARLES *Duc d'Orleans, & de Valois, Comte de Bloys, & de Beaumont, Seigneur de Coucy, & d'Oisy: Loys de Bourbon Comte de Vandosme: & de Chartres souuerain maistre d'hostel de France, Pierre de Bresé Seigneur de la Varenne, & de Bresac Seneschal de Poictou, & d'Auignon, Berthran de Beauuau Seigneur de Trecigny Cheualier Conseillier, & Chambellan de tresexcellent Prince le Roy de France nostre tresredoubté, & souuerain seigneur. A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. Comme nostre sainct pere le Pape ait tressouuentesfois prié, requis, & exhorté par ses lettres, & messages, & mesmement dernierement par reuerend pere en Dieu l'Euesque de Viese son Ambassadeur, & messager le Roy nostre tresredoubté, & souuerain seigneur de condescendre, & vouloir entendre par moyen de longue trefue, ou autrement à bonne paix, & vnion, & concorde auecques treshault, & trespuissant Prince son nepueu d'Angleterre: lequel pour ceste cause a depuis n'agueres enuoyé, & transmis à tout certain pouuoir par deuers nostre tresredoubté, & souuerain Seigneur ses solemnels Ambassadeurs, & messages: c'est à sçauoir Guillaume de la Poulle Comte de Suffort grand maistre d'hostel d'iceluy treshault Prince, maistre Adam Melaine garde de son priué seel, Docteur en loix, Doyen de Salsebery, messire Robert de Roz, messire Thomas Hors, Cheualier, Richard d'Andrene Secretaire dudit treshault Prince, & nepueu d'iceluy souuerain seigneur: de laquelle chose le Roy nostre tresredoubté seigneur pour reuerence de Dieu, pour la pitié qu'il a tousiours eue, & a des grans dommages, & afflictions, que le pauure peuple d'vne partie, & d'autre a eu longuement, & a encores à souffrir, & porter à l'occasion de ladicte guerre, & pour euiter l'effusion du sang humain, s'est liberallement condescendu pour besongner en ceste matiere auecques lesdicts Ambassadeurs de sondict ne-*

ueu: & sur tout communiquer, traicter, & appoincter auecques eux, luy ait pleu nous commettre & deposer de sa part, & nous bailler ses lettres des pouuoir dont la teneur s'ensuit.

CHARLES Duc d'Orleans, &c. Sçauoir faisons qu'apres ce que pour traicter de ladicte paix, & trefues, nous sommes assemblez par plusieurs iournees en ceste ville de Tours auec iceux Ambassadeurs d'Angleterre: nous à leur requeste, auons par vertu à nous donnée en esperance principalle de paruenir par traict de temps à bonne paix, & accord final, entre nostre tresredoubté, & souuerain Seigneur, & sondit nepueu, & des Royaumes de France, & d'Angleterre: octroyé, consenty, promis, & accordé: & par ces presentes consentons, octroyons, accordons, & promettons, pour & ou nom de nostre tresredoubté & souuerain seigneur auec les dessusdicts Comtes de Suffort, & autres Ambassadeurs d'Angleterre dessus nommez, & eux aussi auec nous par vertu de pouuoir à nous donné: duquel la teneur s'ensuit.

HENRICVS. &cat. trefues generalles pour le Roy nostre souuerain Seigneur, son Royaume tant par terre, par eaue doulce comme par mer ses vassaux & subiects. Et mesmement pour trespuissans Princes les Roys de Castille, des Romains, de Lihons, & Cecille Duc d'Anjou, de Bar, & de Lorraine, le Roy d'Escoce, monseigneur le Daulphin de Viennois aussi fils de France: Nous Duc d'Orleans dessus nommé, les Ducs de Bourgongne, de Bretaigne, de Bourbon & d'Alençon, le Comte du Maine, & generallement pour tous les Seigneurs du sang du Roy nostredit souuerain seigneur: & ses autres subiects, amis & alliez, & adherans, & par tous leurs Royaumes, Daulphiné, de Viennois, Duchez, Comtez, & par tous les autres pays, terres, & Seigneuries, qu'ils ont, & tiennent tant en ce Royaume, que dehors, & pour tous leurs vassaux & subiets: c'est à sçauoir au regard desdits amis, & alliez, & adherans non suspects, se comprins y veulent: lesquels alliez, aydans, & adherans, qu'ils y voudront comprendre, si comprins y veulent estre, à non suspects d'vn costé ne d'autre: seront tenus de promettre, & iurer à garder ladicte trefue, & de reparer ce que par eux, où les leurs seroit fait au contraire. A commencer lesdictes trefues par tout le Royaume de France, tant par terre comme par eaue doulce, & és ports de mer. C'est à sçauoir en la Duché de Guyenne, & pays de Gascongne, & és ports de mer, & és Isles, qui y sont, le quinziesme iour de May prochainement venant à Soleil leuant, & en tous les autres pays, & contrées d'iceluy Royaume. Et au regard de la mer le premier iour de Iuillet apres ensuiuant ladicte heure de Soleil leuant, par tous les Royaumes d'Angleterre, & seigneuries d'Irlande, & de Galles: & par toutes les autres seigneuries, & Isles quelscõques dudit treshault & puissant Prince, & nepueu de nostredit seigneur, dudict iour de Iuillet prochainement venant à Soleil leuant. Et au regard de ladicte mer le premier iour de Iuillet prochainement venant à Soleil leuant. Et au regard desdicts alliez d'vn costé & d'autre, commenceront icelles trefues apres ce qu'on aura signifié la declaration de leur voulenté d'vne part & d'autre. Et suffira pour la descharge, & acquit du Roy nostredict, & souuerain seigneur, qu'il face signifier ladicte declaration, & voulenté desdicts alliez à celuy, qui aura la charge, & gouuernement pour ledict treshault, & puissant Prince son nepueu d'Angleterre deça la mer és parties de Normandie, & de Guyenne. Et au regard d'iceluy trespuissant Prince & nepueu, il suffira qu'il face faire ladicte signification à la Court de Parlement à Paris. Et dureront lesdictes trefues commençans comme dessus iusques au premier iour d'Auril prochainement venant à ladicte heure du Soleil leuant, l'an reuolu qu'on

comptera selon l'vsage de ce Royaume, l'an mille quatre cens quarante & cinq auant Pasques.

ITEM *durant les trefues dessusdictes cessera, & fera le Roy nostredict souuerain Seigneur cesser toute guerre, & voye de fait, entre luy, & ses Royaumes, pays & subiets, & aussi alliez, ainsi que dict est. Et ledit treshault, & puissant Prince, & nepueu de nostredict souuerain Seigneur, n'aydera, ne souffrira aucuns de ses subiects du Roy nostredict Seigneur, ne autre quelconque personne à l'encontre de luy, n'a son preiudice & dommage. Et pareillement ne fera le Roy nostredict tresredoubté, & souuerain seigneur, au regard dudit treshault, & puissant Prince son nepueu.*

ITEM *& pendant icelles trefues, ne pourra l'vne desdictes parties, ne ses gens prēdre au party, & obeyssance de l'autre aucunes citez, villes, places, forteresses, ne autres lieux par force, par emblée, ne par eschellemens de iour, ne de nuict pour vendition, tradition, seduction, ne autrement ne quelque maniere, ne soubs quelque couleur, ou moyen que ce soit: & cesseront, & fera nostre tresredoubté, & souuerain seigneur cesser toutes prinses de personnes quelconques, de quelque estat, ou condition qu'ils soient, & rançonnemēs (sxcepté les rançons de ceux, qui auoient esté prins par auant lesdictes trefues) pilleries, roberies, & boutemens de feu, & tout autre faict, & exploit de guerre. Et ne pourront ne deuront les gens de l'vne desdictes parties tenir compaignie de gens de guerre au party de l'autre, ne y porter aucun dommage.*

ITEM *s'il aduenoit, que les gens de l'vne desdictes parties prinssent aucune ville, cité, place, ou forteresse sur l'autre partie, qui auroit faict ladicte prinse: audict cas sera tenu de rendre, & remettre ladicte place és mains, & obeyssance de l'autre, ainsi qu'elle auoit esté par auant icelle prinse, & tout reparer & restablir. Et au cas que sans force d'armes ceux, qui auroient ainsi faict, ne voudroient obeyr, ne rendre ladicte place: la partie, à qui ils auroient esté parauant ladicte prinse, ou au temps d'icelle, sera tenue de les faire à ses despens: & aussi sera tenue l'autre partie en ce, si elle en est requise. Et suppose que ladicte reparation ne peust estre faicte pendant lesdictes trefues: neantmoins la partie, à laquelle seroient, ou auroient esté par auant au temps d'icelle prinse, ceux qui auroient faicte ladicte prinse, seront tenuz de la rendre, & reparer tout entierement.*

ITEM *pendant lesdictes trefues, tous les subiects d'vn costé & d'autre, pourront desormais aller, venir, demourer, & marchander de toutes marchandises (reserué habillemens de guerre (seurement, & paisiblement: & faire toutes les autres œuures, & besongnes licites les vns és pays des autres, sans estre empeschez, arrestez, ou molestez en quelque maniere que ce soit, pour marque, represaille, entreprinse, ne pour quelque debte, obligation, ne autres choses faictes, ou aduenues parauant lesdictes trefues, en payant tous peages accoustumez és lieu, & pays par où ils passent: pourueu toutesfois que les subiects, Nobles, ou gens de guerre de l'vne desdictes parties, ne pourroient entrer és chasteaux, villes fermées, & autres forts lieux, en l'obeyssance l'vn de l'autre, sans demander licence, ou congé aux seigneurs Capitaines desdicts lieux, ou de leurs Lieutenans, & qu'ils soient desarmez, & en petit nombre. Et au regard des vrays pelerins, ils pourrōt aller en compagnie grande, moyenne ou petite, ainsi que pelerins ont accoustumé de faire en tous lieux, où il y a pelerinages anciennement accoustumez. Et au regard d'eux & des personnes, comme marchans, & autre menu peuple, il suffira qu'ils demandent, & obtiēnent cōgé, & licence d'entrer esdictes villes, chasteaulx, & forteresses aux portiers d'icelles.*

ITEM

ITEM pource que plusieurs des subiects du Roy nostredit tresredoubté & souuerain Seigneur, ont en l'obeissance de sondit nepueu d'Angleterre plusieurs terres, & seigneuries: desquelles ils ont par cy deuant iouy en tout & en partie, par mains de fermiers ou autrement; ils en pourront iouyr durant lesdictes trefues, ainsi & par la forme, & maniere qu'ils faisoient par auant icelle.

ITEM & au regard des appactiz, qu'ils ont accoustumé d'estre leuez d'vn costé & d'autre, il en sera fait & ordonné par les Conseruateurs desdictes trefues, & par autres Cõmissaires, qui y serõt cõmis, et deputez de par le Roy nostre souuerain Seigneur de sa part, & par lesdits Ambassadeurs, ou autres cõmis de par son deuantdit nepueu d'Angleterre.

ITEM & s'il aduenoit, que aucuns attẽptaz feussent faits à l'encontre desdites trefues que Dieu ne vueille, elles ne seront pas pource corrompues, ne pour ce ne sera faicte guerre ne d'vn costé, ne d'autre: mais demourront les dessusdictes trefues en leur force & vertu, tout ainsi, & par la forme, & maniere, que si aucune chose en auoit esté fait au contraire. Mais lesdicts attemptaz seront reparez par lesdicts malfaicteurs, & iceux punis par les Conseruateurs, & Commissaires, qui à ce seront commis, & ordonnez, & de par nostredit souuerain Seigneur pour sa part, & de par ledit Prince son nepueu pour la sienne.

ITEM & si durant lesdictes trefues aucune question, ou debat s'esmouuoit par l'vne des dessusdictes parties à l'encontre d'aucuns des autres subiects, ou alliez, de l'autre: icelle partie ne pourra pour ce soubstenir ne soy allier auecques celuy, contre lequel ledit debat seroit ainsi esmeu, & encommencé. Toutes lesquelles choses dessusdictes, & chacune d'icelles: nous Duc d'Orleans, Comte de Vendosme, & autres dessus nommez commis, & deputez de par ledit tresredoubté, & souuerain Seigneur le Roy de France: auons promis & iuré, promettons, & iurons pour ou nom, & en l'ame de nostredit souuerain Seigneur le Roy, par ces presentes faire auoir aggreable à mondit tresredoubté & souuerain Seigneur: & par ces patentes telle qu'il appartiendra, & que le cas le requiert, la tenir & approuuer, & ratifier, confermer, & en bailler ses lettres en la ville de Roüen à celuy, qui aura le gouuernement de sondit nepueu deça la mer, dedans le quinziesme iour de Iuillet prochain venãt. Pourueu que ainsi le face de la part du dessusdit treshault, & puissant Prince le nepueu de nostredit souuerain Seigneur, estant illec dedans ledit terme. En tesmoing de ce, nous, & chacun de nous en droit soy, auons signé de noz mains, & fait seeller de noz seaux cesdites presentes lettres. Données audit lieu de Tours le vingtiesme iour de May l'an de grace mille quatre cens quarante quatre. Et en traictant toutes les besongnes dessusdictes, furent faictes plusieurs ouuertures. Aussi pour traicter le mariage du dessusdit Roy Henry d'Angleterre auecques la fille du Roy René de Cecille Duc d'Anjou, de Bar, & de Lorraine, lequel depuis fut parfait, & confermé, comme cy apres sera declairé en mon tiers liure.

Cy finist le second volume d'Enguerran de Monstrelet, auecques les grandes Chroniques des Roys de France: des Papes regnans en leurs temps: & plusieurs autres nouuelles choses aduenues en Lombardie, és Itales, & autres diuers païs, és temps du regne desdits Roys. Le tout fait, & adiousté auecques la Chronique dudit de Monstrelet, acheué d'imprimer à Paris, par Pierre Mestayer, l'an de grace mille cinq cens quatre vingts & neuf.

LA TABLE DES CHOSES PLVS NOTABLES DV SECOND VOLVME.

Clocestre

† Connecte.

N

O

P

Ensuyuent les prises de villes disposees par ordre d'Alphabet.

R

FIN.